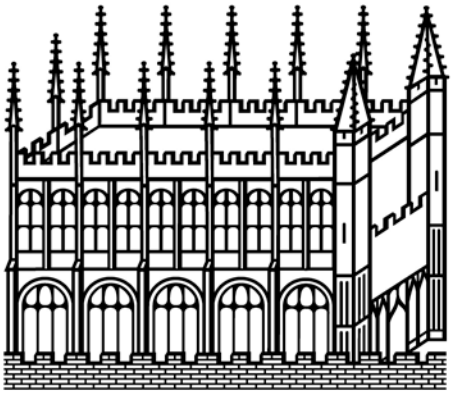


Bodleian Libraries

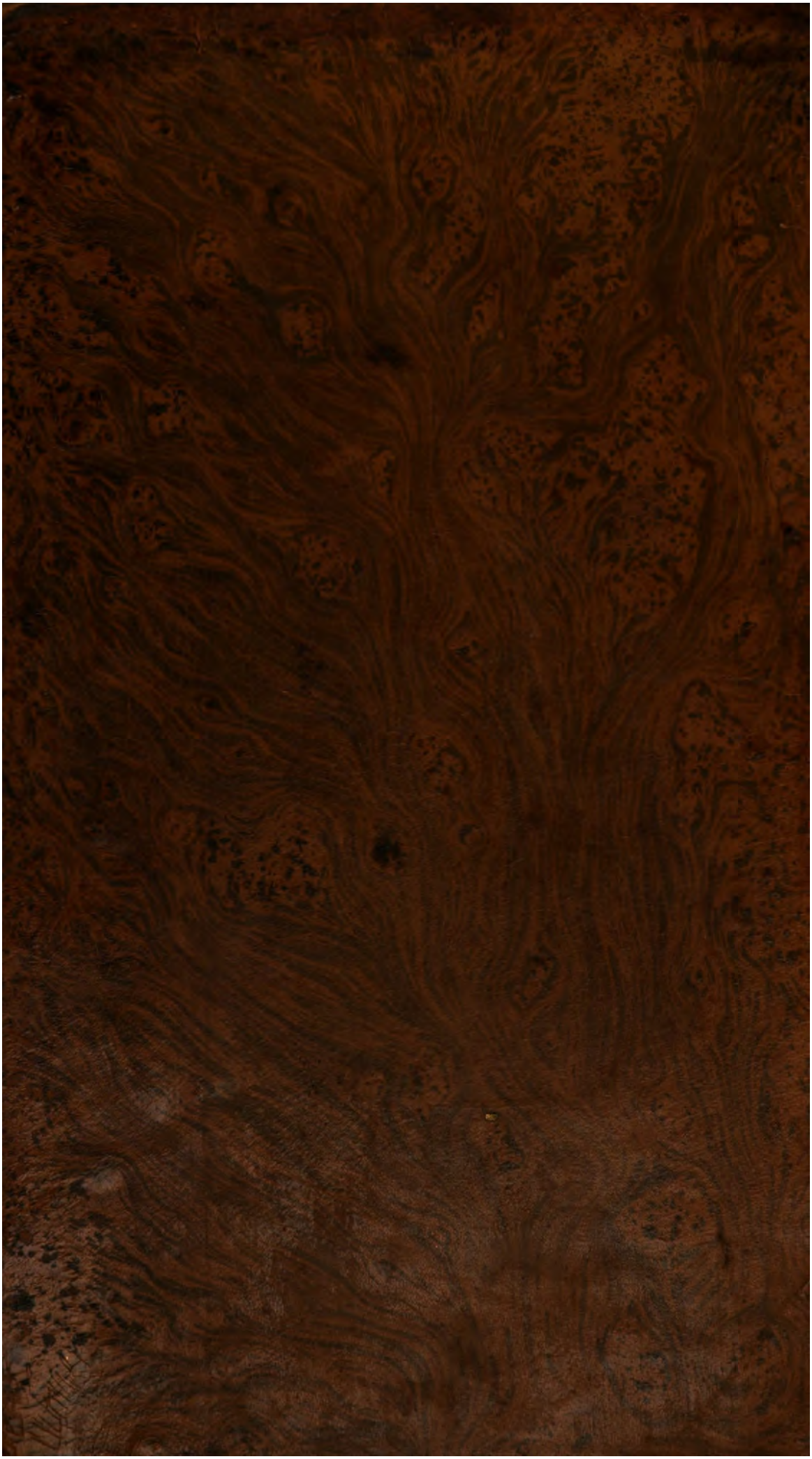
UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



VI. 1785/1(43)

~~f. 85~~

OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

TOME QUARANTE-TROISIEME.

43

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-TYPOGRAPHIQUE.

1785.

TAYLOR INSTITUTION
OXFORD
LIBRARY

PHILOSOPHIE

GENERALE:

METAPHYSIQUE,

MORALE,

ET THEOLOGIE.

ANCIEN

TESTAMENT.

LA BIBLE

ENFIN EXPLIQUÉE

PAR

PLUSIEURS AUMONIERS

DE S. M. L. R. D. P

AVERTISSEMENT.

L'EXPLICATION de ces quatre lettres L. R. D. P. a embarraſſé pluſieurs ſavans. Quelques-uns ont cru qu'elles déſignaient le vainqueur de Molwits et de Liſſa, quoique ce prince n'ait guère d'aumôniers, et qu'il faſſe ſa prière tout ſeul comme il gouverne ſes Etats, et commande ſes armées. Mais l'avertiſſement ſuivant, placé à la tête de la troiſième édition, lève tous les doutes.

Quatre ſavans théologiens du palatinat de Sandomir, ayant compoſé ces commentaires ſur la Bible, ils furent d'abord imprimés en latin à Francfort ſur l'Oder, en 1773; on n'en tira que très-peu d'exemplaires; enſuite un académicien de Berlin les traduiſit en langue françaiſe, et on en fit pluſieurs éditions, qui toutes péchent par beaucoup de fautes de typographie. L'édition que nous préſentons en eſt exempte; et ſi on la compare avec le latin, on la trouvera plus ample et plus fidelle. C'eſt ce qu'il ſera aiſé de vérifier en jetant ſeulement les yeux ſur la dernière page, qui, dans cette édition, diffère de toutes les autres, et en conférant les commencemens de chaque livre: nous n'avons rien épargné pour rendre cette édition correcte et utile.

GENESE.

Du commencement les Dieux fit (*a*) le ciel et la terre : or, la terre était *tohu bohu*, (*b*) et le vent de DIEU courait ſur les eaux.

Et DIEU dit : Que la lumière ſe faſſe, et la lumière fut faite. (*c*) Il vit que la lumière

(*a*) Le texte hébreu, c'eſt-à-dire, phénicien, ſyriaque, porte expreſſément : les Dieux fit, et non pas : DIEU créa, DEUS *creavit*, comme le porte la Vulgate. C'eſt une phraſe commune aux langues orientales, et ſouvent les Grecs ont employé ce trope, cette figure de mots.

(*b*) *Tohu bohu* ſignifie à la lettre ſens-deſſus-deſſous. C'eſt proprement le *Chantereb* de *Sanchoniathon* le phénicien, dont les Grecs prirent leur chaos et leur Erèbe. *Sanchoniathon* écrivit inconteſtablement avant le temps où l'on place *Moïſe*.

On ne voit pas de chaos expreſſément marqué chez les Perſans : les Egyptiens ſemblent ne l'avoir pas connu : les Indiens encore moins : il n'y a rien dans les écrits chinois venus juſqu'à nous qui ait le moindre rapport à ce chaos, à ſon débrouillement, à la formation du monde. De tous les peuples policés, les Chinois paraiſſent les ſeuls qui aient reçu le monde tel qu'il eſt, ſans vouloir deviner comment il fut fait ; n'ayant point de révélation comme nous, ils ſe turent ſur la création : ce furent les Phéniciens qui parlèrent les premiers du chaos. Voyez *Sanchoniathon* cité par *Euſèbe*, évêque de Céſarée, comme un auteur authentique.

(*c*) L'auteur ſacré place ici la formation de la lumière quatre jours avant la formation du ſoleil ; mais toute l'antiquité a cru que le ſoleil ne produit pas la lumière, qu'il ne ſert qu'à la pouſſer, et qu'elle eſt répandue dans l'eſpace. *Deſcartes* même fut long-temps dans cette erreur. C'eſt *Roëmer* le danois, qui le premier a démontré que la lumière émane du ſoleil, et en combien de minutes. Les critiques oſent dire que, ſi DIEU avait d'abord répandu la lumière dans les airs pour être pouſſée par le ſoleil, et pour éclairer le monde, elle ne pouvait être pouſſée, ni éclairer, ni être ſéparée des ténèbres, ni faire un jour du ſoir au matin, avant que le ſoleil n'exiſtât : cette théorie eſt contraire, diſent-ils, à toute phyſique et à toute raiſon : mais ils doivent ſonger que l'auteur

était bonne. Et il diviſa la lumière des ténèbres. Il fit un ſoir et un matin qui fit un jour.

DIEU dit encore : Que le ferme, le firmament, ſoit au milieu des eaux, et qu'il ſépare les eaux des eaux..... (*d*) Et DIEU fit deux

ſacré n'a pas prétendu faire un traité de philoſophie, et un cours de phyſique expérimentale. Il ſe conforma aux opinions de ſon temps, et ſe proportionna en tout aux eſprits groſſiers des Juifs pour leſquels il écrivait : ſans quoi il n'aurait été entendu de perſonne. Il eſt vrai que la Genèſe eſt encore difficile à entendre ; auſſi les Juifs en défendirent la lecture avant l'âge de vingt-cinq ans ; et cette défenſe fut aiſément exécutée dans un pays où les livres furent toujours extrêmement rares.

Ce dogme, que DIEU commença par la création de la lumière, eſt entièrement conforme à l'opinion de l'ancien *Zoroaſtre* et des premiers Perſans : ils diviſèrent la lumière des ténèbres ; juſque-là les Hébreux et les Perſans furent d'accord ; mais *Zoroaſtre* alla bien plus loin. La lumière et les ténèbres furent ennemis, et *Arimane*, dieu de la nuit, fut toujours révolté contre *Oromaze* le dieu du jour : c'était une allégorie ſenſible, et d'une philoſophie profonde. *Voyez* HYDE, *chapitre IX.*

Il a paru, en 1774, un ouvrage ſur les ſix jours de notre création par le docteur *Chriſander*, profeſſeur en théologie. Il aſſure que DIEU créa le ſecond jour la matière électrique, et enſuite la lumière, *qu'alors la vénérable Trinité, qui n'avait point reçu de dehors l'idée exemplaire de la lumière, vit que la lumière était bonne et avait ſa perfection.* Tout le commentaire de M. *Chriſander* eſt dans ce goût ; il en faut féliciter notre ſiècle.

(*d*) *Racach* ſignifie le ſolide, le ferme, le firmament. Tous les anciens croyaient que les cieux étaient ſolides, et on les imagina de criſtal, puiſque la lumière paſſait à travers. Chaque aſtre était attaché à ſon ciel épais et tranſparent : mais comment un vaſte amas d'eau pouvait-il ſe trouver ſur ces firmamens ? ces océans céleſtes auraient abſorbé toute la lumière qui vient du ſoleil et des étoiles, et qui eſt réfléchie des planètes. La choſe était impoſſible ; n'importe ; on était aſſez ignorant pour penſer que la pluie venait de ces cieux ſupérieurs, de cette plaque, de ce firmament. C'eſt le

grands luminaires, le plus grand pour préſider au jour, et le petit pour préſider à la nuit, et diviſer la lumière des ténèbres et du jour.

Et du ſoir au matin ſe fit le quatrième jour.

DIEU dit auſſi : Que les eaux produiſent des reptiles d'une ame vivante, et des volatiles ſur la terre ſous le ferme du ciel.....

Et DIEU fit les bêtes de la terre ſelon leurs eſpèces ; et DIEU vit que cela était bon. Et il dit : Feſons l'homme à notre image et reſſemblance. (*e*) Et qu'il préſide aux poiſſons de la mer, et aux volatiles du ciel, et aux bêtes, et à la terre univerſelle, et aux reptiles qui ſe meuvent ſur terre.

Et il fit l'homme à ſon image ; et il le fit

ſentiment d'*Origène*, de ſaint *Auguſtin*, de ſaint *Cyrille*, de ſaint *Ambroiſe*, et d'un nombre conſidérable de docteurs.

Pour avoir de la pluie il fallait que l'eau tombât du firmament. On imagina des fenêtres, des cataractes qui s'ouvraient et ſe fermaient : c'eſt ainſi que dans l'Amérique ſeptentrionale les pluies étaient formées par les querelles d'un petit garçon céleſte et d'une petite fille céleſte, qui ſe diſputaient une cruche remplie d'eau ; le petit garçon caſſait la cruche, et il pleuvait.

(*e*) C'était encore une idée univerſellement répandue dans notre Occident, que l'homme était formé à l'image des Dieux. *Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum.* L'antiquité profane était anthropomorphite. Ce n'était pas l'homme qu'elle imaginait ſemblable aux Dieux : elle ſe figurait des Dieux ſemblables aux hommes. C'eſt pourquoi tant de philoſophes diſaient que ſi les chats s'étaient forgé des Dieux, ils les auraient fait courir après les ſouris. La Genèſe, en ce point comme en pluſieurs autres, ſe conforme toujours à l'opinion vulgaire, pour être à la portée des ſimples.

mâle et femelle. Et du ſoir au matin ſe fit le ſixième jour. (*f*)

Et il acheva entièrement l'ouvrage le ſeptième jour ; et il ſe repoſa le ſeptième jour, ayant achevé tous ſes ouvrages.

Et il bénit le ſeptième jour, parce qu'il avait ceſſé tout ouvrage ce jour-là, et l'avait créé pour le faire. (*g*)

Ce ſont-là les générations du ciel et de la terre ; et le Seigneur n'avait point fait encore pleuvoir ſur la terre ; et il n'y avait point d'hommes pour cultiver la terre.

Mais une fontaine ſortait de la terre, et arroſait la ſurface univerſelle de la terre. (*h*)

(*f*) Voilà l'homme et la femme créés ; et cependant quand tout l'ouvrage de la création eſt complet, le Seigneur fait encore l'homme, et il lui prend une côte pour en faire une femme. Ce n'eſt point, ſans doute, une contradiction : ce n'eſt qu'une manière plus étendue d'expliquer ce qu'il avait d'abord annoncé.

(*g*) *Il l'avait créé pour le faire :* c'eſt une expreſſion hébraïque qu'il eſt difficile de rendre littéralement. Elle reſſemble à ces phraſes fort communes, en s'en allant, ils s'en allèrent ; en pleurant, ils pleurèrent.

Une remarque plus importante eſt que le premier *Zoroaſtre* fit créer l'univers en ſix temps qu'on appela les ſix gahambars ; ces ſix temps qui n'étaient pas égaux compoſèrent une année de trois cents ſoixante et cinq jours. Il y manquait ſix heures ou environ ; mais c'était beaucoup que dans des temps ſi reculés *Zoroaſtre* ne ſe fût trompé que de ſix heures ; nous ne croyons pas que le premier *Zoroaſtre* eût neuf mille ans d'antiquité, comme on l'a dit ; mais il eſt inconteſtable que la religion des Perſans exiſtait depuis très-long-temps.

(*h*) Ce ne peut être ſur tout le globe que cette fontaine verſait ſes eaux. Il faut apparemment entendre par *toute la terre* l'endroit où était le Seigneur. Il n'y avait point encore

Et le Seigneur DIEU forma donc un homme du *limon* de la terre.

Et il lui ſouffla ſur la face, (en hébreu dans *les* narines) un ſouffle de vie. (*i*)

Or le Seigneur DIEU avait planté du commencement un jardin dans Eden. (*k*)

Le Seigneur DIEU avait auſſi produit du limon tout arbre beau à voir et bon à manger.

de pluie, mais il y avait des eaux inférieures ; et il faut que ces eaux inférieures euſſent produit cette fontaine.

(*i*) DIEU *lui ſouffla un ſouffle*, prouve qu'on croyait que la vie conſiſte dans la reſpiration. Elle en fait effectivement une partie eſſentielle. Ce paſſage fait voir, ainſi que tous les autres, que DIEU agiſſait comme nous, mais dans une plénitude infinie de puiſſance : il parlait, il donnait ſes ordres, il arrangeait, il ſoufflait, il plantait, il pétriſſait, il ſe promenait, il feſait tout de ſes mains.

(*k*) Ce jardin, ce verger d'Eden était néceſſaire pour nourrir l'homme et la femme. D'ailleurs dans les pays chauds où l'auteur écrivait, le plus grand bonheur était un jardin avec des ombrages. Long-temps avant l'irruption des Bédoins juifs en Paleſtine, les jardins de la Saana auprès d'Aden ou Eden, dans l'Arabie, étaient très-fameux ; les jardins des Heſpérides en Afrique l'étaient encore davantage. La province de Bengale, à cauſe de ſes beaux arbres et de ſa fertilité, s'appelle toujours le jardin par excellence, et aujourd'hui même encore le grand mogol dans ſes édits nomme toujours le Bengale le *paradis terreſtre*.

On trouve auſſi un jardin, un paradis terreſtre dans l'ancienne religion des Perſans ; ce paradis terreſtre s'appelait *Shang-dizoucho* : il eſt appelé Iranvigi dans le Sadder qu'on peut regarder comme un abrégé de la doctrine de cette ancienne partie du monde.

Les brachmanes avaient un pareil jardin, de temps immémorial. Le révérend père dom *Calmet*, bénédictin de la congrégation de Saint-Vanne et de Saint-Idulphe, dit en propres mots : *Nous ne doutons pas que le lieu où fut planté le paradis terreſtre ne ſubſiſte encore.*

Et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la ſcience du bon et du mauvais. (*l*)

De ce lieu d'Eden un fleuve ſortait pour arroſer le jardin.

Et de là ſe diviſait en quatre fleuves; l'un a nom Phyſon. C'eſt celui qui tourne dans tout le pays d'Evilath, qui produit l'or. (*m*) Et l'or de cette terre eſt excellent; et on y trouve le bdellium et l'onyx.

Le ſecond fleuve eſt Géon, qui coule tout autour de l'Ethiopie.

Le troiſième eſt le Tygre qui va contre les Aſſyriens.

(*l*) Cet arbre de vie, et cet arbre de la ſcience, ont toujours embarraſſé les commentateurs. L'arbre de vie a-t-il quelque rapport avec le breuvage de l'immortalité, qui de temps immémorial eut tant de vogue dans tout l'Orient? Il eſt aiſé d'imaginer un fruit qui fortifie et qui donne de la ſanté : c'eſt ce qu'on a dit du coco, des dattes, de l'anana, du ginſing, des oranges; mais un arbre qui donne la ſcience du bien et du mal eſt une choſe extraordinaire. On a dit du vin qu'il donnait de l'eſprit : *Facundi calices quem non fecêre diſertum?* mais jamais le vin n'a fait un ſavant : il eſt difficile de ſe faire une idée de cet arbre de la ſcience : on eſt forcé de le regarder comme une allégorie. Le champ de l'allégorie eſt ſi vaſte, que chacun y bâtit à ſon gré : il faut donc s'en tenir au texte ſacré, ſans chercher à l'approfondir.

(*m*) Les commentateurs conviennent aſſez que le Phyſon eſt le Phaſe : c'eſt un fleuve de la Mingrélie qui a ſa ſource dans une des branches les plus inacceſſibles du Caucaſe. Il y avait ſurement beaucoup d'or dans ce pays, puiſque l'auteur ſacré le dit. C'eſt aujourd'hui un canton ſauvage, habité par des Barbares qui ne vivent que de ce qu'ils volent. A l'égard du bdellium, les uns diſent que c'eſt du baume, les autres que ce ſont des perles.

Le quatrième eſt l'Euphrate. (*n*)

Le Seigneur DIEU prit donc l'homme, et le mit dans le jardin pour travailler et le garder.

Et il lui ordonna, diſant : Mange de tout bois du paradis, mais ne mange point du bois de ſcience du bon et du mauvais. (*o*)

(*n*) Pour le Géon, s'il coule en Ethiopie, ce ne peut être que le Nil : et il y a environ dix-huit cents lieues des ſources du Nil à celles du Phaſe. *Adam* et *Eve* auraient eu bien de la peine à cultiver un ſi grand jardin. Les ſources du Tygre et de l'Euphrate ne ſont qu'à ſoixante lieues l'une de l'autre, mais dans les parties du globe les plus eſcarpées et les plus impraticables ; tant les choſes ſont changées.

Ce Tigre, qui va chez les Aſſyriens, prouve que l'auteur vivait du temps du royaume d'Aſſyrie ; mais l'établiſſement de ce royaume eſt un autre chaos. Remarquons ſeulement ici que le fameux rabbin *Benjamin de Tudèle*, qui voyagea dans le douzième ſiècle en Afrique et en Aſie, donne le nom de Phyſon au grand fleuve d'Ethiopie ; nous parlerons de *Benjamin* quand nous en ſerons à la diſperſion des dix tribus.

(*o*) L'empereur *Julien*, notre ennemi, dans ſon trop éloquent diſcours réfuté par ſaint *Cyrille*, dit que le Seigneur DIEU devait au contraire ordonner à l'homme, ſa créature, de manger beaucoup de cet arbre de la ſcience du bien et du mal ; que non-ſeulement DIEU lui avait donné une tête penſante qu'il fallait néceſſairement inſtruire, mais qu'il était encore plus indiſpenſable de lui faire connaître le bien et le mal pour qu'il remplît ſes devoirs ; que la défenſe était tyrannique et abſurde, que c'était cent fois pis que ſi on lui avait fait un eſtomac pour l'empêcher de manger. Cet empereur abuſe des apparences, qui ſont ici en ſa faveur, pour accabler notre religion de mépris et d'horreur ; mais notre ſainte religion n'étant pas la juive, elle s'eſt ſoutenue par les miracles contre les raiſons de la philoſophie : d'ailleurs la mythologie était auſſi abſurde que la Genèſe le parut à l'empereur *Julien*, et ſa religion n'avait pas comme la nôtre une ſuite continue de miracles et de prophéties qui ont ſoutenu mutuellement ce divin édifice.

Car le même jour que tu en auras mangé, tu mourras de mort très-certainement. (*p*)

Et le Seigneur DIEU dit : Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul. Feſons-lui une aide qui ſoit ſemblable à lui.

Donc le Seigneur DIEU ayant formé de terre tous les animaux, et tous les volatiles du ciel, il les amena à Adam, pour voir comment il les nommerait.

Car le nom qu'*Adam* donna à chaque animal, eſt ſon vrai nom. (*q*)

(*p*) Ce n'était, ſans doute, qu'une peine comminatoire, puiſqu'*Adam* et *Eve* mangèrent de ce fruit, et vécurent encore neuf cents trente années. Saint *Auguſtin* dans ſon premier livre, des mérites des pécheurs, dit qu'*Adam* ſerait mort dès ce jour-là, s'il n'avait pas fait pénitence.

Le premier *Zoroaſtre* avait auſſi placé un homme et ſa femme dans le paradis terreſtre. Le premier homme était *Micha*, et la première femme *Mishana*. Chez *Sanchoniathon* ce ſont d'autres noms. Chez les brachmanes, c'eſt *Adimo* et *Procriti*. Chez les Grecs, c'eſt *Prométhée* et *Pandore ;* mais des ſectes entières de philoſophes ne reconnurent pas plus un premier homme qu'un premier arbre. Chaque nation fit ſon ſyſtême, et toutes avaient beſoin de la révélation de DIEU même pour connaître ces choſes ſur leſquelles on diſpute encore, et qu'il n'eſt pas donné à l'homme de connaître.

(*q*) Cela ſuppoſe qu'il y avait déjà un langage très-abondant, et qu'*Adam* connaiſſant tout d'un coup les propriétés de chaque animal, exprima toutes les propriétés de chaque eſpèce par un ſeul mot ; de ſorte que chaque nom était une définition. Ainſi le mot qui répond à cheval devait annoncer un quadrupède avec ſes crins, ſa queue, ſon encolure, ſa vîteſſe, ſa force. Le mot qui répond à éléphant exprimait ſa taille, ſa trompe, ſon intelligence, &c. Il eſt triſte qu'une ſi belle langue ſoit entièrement perdue. Pluſieurs ſavans s'occupent à la retrouver. Ils y auront de la peine.

On a demandé ſi *Adam* nomma auſſi les poiſſons. Pluſieurs

Mais il ne trouva point parmi eux d'aide qui fût ſemblable à lui.

Le Seigneur DIEU envoya donc un profond ſommeil à *Adam*; et lorſqu'il fut endormi, le Seigneur DIEU lui arracha une de ſes côtes, et mit de la chair à la place. (*r*)

Et le Seigneur DIEU conſtruiſit en femme la côte qu'il avait ôtée à *Adam*; et il la préſenta à *Adam*.

Or *Adam* et ſa femme étaient tout nus, et n'en rougiſſaient pas. (*s*)

Or le ſerpent était le plus ruſé de tous les animaux de la terre, que le Seigneur DIEU avait faits. (*t*)

pères croient qu'il ne nomma que ceux des quatre fleuves du jardin; mais tous les poiſſons du monde pouvaient venir par ces quatre fleuves; les baleines pouvaient arriver de l'Océan par l'embouchure de l'Euphrate.

(*r*) Saint *Auguſtin*, (*de Geneſi*) croit que DIEU ne rendit point à *Adam* ſa côte, et qu'ainſi *Adam* eut toujours une côte de moins: c'était apparemment une des fauſſes côtes; car le manque d'une des côtes principales eût été trop dangereux: il ſerait difficile de comprendre comment on arracha une côte à *Adam* ſans qu'il le ſentît, ſi cela ne nous était pas révélé. Il eſt aiſé de voir que cette femme formée de la côte d'un homme eſt un ſymbole de l'union qui doit régner dans le mariage: cela n'empêche pas que DIEU ne formât *Eve* de la côte d'*Adam* réellement et à la lettre; un fait allégorique n'en eſt pas moins un fait.

(*s*) Pluſieurs peuplades ſont encore ſans aucun vêtement. Il eſt très-probable que le froid fit inventer les habits. Les femmes ſur-tout ſe firent des ceintures pour recevoir le ſang de leurs règles. Quand tout le monde eſt nu, perſonne n'a honte de l'être. On ne rougit que par vanité; on craint de montrer une difformité que les autres n'ont pas.

(*t*) Le ſerpent paſſait en effet, du temps de l'auteur ſacré, pour un animal très-intelligent et très-fin. Il était le ſymbole

Et il dit à la femme : Pourquoi DIEU vous a-t-il défendu de manger du bois du jardin ?

La femme lui répondit : Nous mangeons de tout fruit, de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre qui eſt au milieu du jardin, DIEU nous a défendu d'en manger, de peur qu'en le touchant nous ne mourions.

Le ſerpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; car dès que vous aurez mangé de cet arbre, vos yeux s'ouvriront, et vous ſerez comme les Dieux (*u*) ſachant le bon et le mauvais.

La femme donc vit que le fruit de ce bois

de l'immortalité chez les Egyptiens. Pluſieurs peuplades l'adoraient en Afrique. L'empereur *Julien* demande quelle langue il parlait. Les chevaux d'*Achille* parlaient grec ; et le ſerpent d'*Eve* devait parler la langue primitive. La converſation de la femme et du ſerpent n'eſt point racontée comme une choſe ſurnaturelle et incroyable, comme un miracle ou comme une allégorie. Nous verrons bientôt une âneſſe qui parle ; et nous ne devons point être ſurpris que les ſerpens, qui avaient plus d'eſprit que les ânes, parlaſſent encore mieux. On voit les animaux parler dans pluſieurs hiſtoires orientales. Le poiſſon *Oannès* ſortait deux fois par jour de l'Euphrate pour prêcher le peuple. On a recherché ſi le ſerpent d'*Eve* était une couleuvre, ou une vipère, ou un aſpic, ou une autre eſpèce ; mais on n'a aucune lumière ſur cette queſtion.

(*u*) Il eſt difficile de ſavoir ce que le ſerpent entendait par des dieux ; de ſavans commentateurs ont dit que c'étaient les anges : on leur a répondu qu'un ſerpent ne pouvait connaître les anges ; mais, par la même raiſon, il ne pouvait connaître les dieux. Quelques-uns ont cru que la malignité du ſerpent voulait par-là introduire déjà la pluralité des dieux dans le monde ; mais il vaut mieux s'en tenir à la ſimplicité du texte que de ſe perdre dans des ſyſtêmes.

était

était bon à manger, et beau aux yeux, d'un aſpect délectable, prit de ce fruit, en mangea, et en donna à ſon mari, qui en mangea.

Et les yeux de tous deux s'ouvrirent, et connaiſſant qu'ils étaient nus, ils couſirent des feuilles de figuier, et ils s'en firent des ceintures.

Le Seigneur DIEU ſe promenait dans le jardin (*x*) au vent qui ſouffle après midi : et *Adam* et ſa femme ſe cachèrent de la face du Seigneur DIEU, au milieu des bois du jardin.

Et le Seigneur DIEU appela *Adam*, et lui dit : *Adam*, où es-tu ? (*y*)

(*x*) Le Seigneur ſe promène, le Seigneur parle, le Seigneur ſouffle, le Seigneur agit toujours comme s'il était corporel. L'antiquité n'eut point d'autre idée de la Divinité. *Platon* paſſe pour le premier qui ait fait DIEU d'une ſubſtance déliée, qui n'était pas tout à fait corps. Ces critiques demandent ſous quelle forme DIEU ſe montrait à *Adam*, à *Eve*, à *Caïn*, à tous les patriarches, à tous les prophètes, à tous ceux auxquels il parla de ſa propre bouche. Les pères répondent qu'il avait une forme humaine, et qu'il ne pouvait ſe faire connaître autrement, ayant fait l'homme à ſon image ; c'était l'opinion des anciens Grecs, adoptée par les anciens Romains.

(*y*) Il eſt palpable que tout ce récit eſt dans le ſtyle d'une hiſtoire véritable, et non dans le goût d'une invention allégorique. On croit voir un maître puiſſant à qui ſon ſerviteur a déſobéi : il appelle le ſerviteur qui ſe cache, et qui enſuite s'excuſe. Rien n'eſt plus ſimple et plus circonſtancié ; tout eſt hiſtorique. Quand l'Eſprit-Saint daigne ſe ſervir d'un apologue, il a ſoin de nous en avertir. *Joathan*, dans le livre des Juges, aſſemble le peuple ſur la montagne de Gariſim, et lui conte la fable des arbres qui voulurent ſe choiſir un roi ; comme *Ménénius* raconta au peuple romain la fable de l'eſtomac et des membres. Mais dans la Genèſe, il n'y a pas un mot qui faſſe ſentir que l'auteur débite un apologue.

Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le paradis ; et j'ai craint, parce que j'étais nu, et je me ſuis caché.

Et DIEU lui dit : Qui t'a appris que tu étais nu ? Il faut que tu aies mangé ce que je t'avais ordonné de ne pas manger.

Et *Adam* dit : La femme que tu m'as donnée m'a donné du fruit du bois, et j'en ai mangé.

Et DIEU dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : Le ſerpent m'a trompée ; et j'ai mangé.

Et le Seigneur DIEU dit au ſerpent : Parce que tu as fait cela, tu ſeras maudit entre tous les animaux et bêtes de la terre ; tu marcheras ſur ton ventre (z) dorénavant, et tu te nourriras de terre toute ta vie.

Et je mettrai des inimitiés en tes enfans, et les enfans de la femme : tu chercheras à

C'eſt une hiſtoire ſuivie, détaillée, circonſtanciée d'un bout à l'autre.

On trouve dans le Zenda-Veſta l'hiſtoire d'une couleuvre tombée du ciel en terre pour y faire du mal. Dans la mythologie le ſerpent *Ophionée* fit la guerre aux dieux. Un autre ſerpent régna avant *Saturne*. *Jupiter* ſe fit ſerpent pour jouir de *Proſerpine*, ſa propre fille ; toutes allégories difficiles à entendre, ſuppoſé qu'elles ſoient allégories.

(z) Une preuve indubitable que la Genèſe eſt donnée pour une hiſtoire réelle, c'eſt que l'auteur rend ici raiſon pourquoi le ſerpent rampe. Cela ſuppoſe qu'il avait auparavant des jambes et des pieds avec leſquels il marchait. On rend auſſi raiſon de l'averſion qu'ont preſque tous les hommes pour les ſerpens. Il eſt vrai que les ſerpens ne mangent point de terre ; mais on le croyait, et cela ſuffit.

les mordre au talon, et ils chercheront à t'écraſer la tête.

Il dit auſſi à la femme : Je multiplierai tes misères et tes enfantemens. Tu feras des enfans en douleur, et tu ſeras ſous la domination de ton mari. (*a*)

Et il dit à *Adam :* Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du bois que je t'avais défendu de manger, la terre ſera maudite en ton travail ; et tu mangeras en tes travaux tous les jours de ta vie. Et la terre portera épines et chardons ; et tu mangeras l'herbe de la terre ; et tu mangeras ton pain à la ſueur de ton viſage, (*b*) juſqu'à

(*a*) L'auteur rend auſſi raiſon des douleurs de l'enfantement, et de l'empire de l'homme ſur la femme. Il eſt vrai que ces punitions ne ſont pas générales, et qu'il y a beaucoup de femmes qui accouchent ſans douleur, et beaucoup qui ont un pouvoir abſolu ſur leurs maris : mais c'eſt aſſez que l'énoncé de l'auteur ſacré ſe trouve communément véritable.

(*b*) L'auteur écrivait en Paleſtine, où l'on mangeait du pain : et en effet les laboureurs ne le mangent qu'à la ſueur de leur viſage ; mais tous les riches le mangent plus à leur aiſe. L'auteur ſe ſerait exprimé autrement s'il avait vécu dans les vaſtes pays où le pain était inconnu, comme dans les Indes, dans l'Amérique, dans l'Afrique méridionale, et dans les autres pays où l'on vivait de châtaignes et d'autres fruits. Le pain eſt encore inconnu dans plus de quinze cents lieues de côtes de la mer Glaciale : mais l'auteur écrivant pour des juifs, ne pouvait parler que de leurs uſages.

On fait une autre objection : c'eſt qu'il n'y avait point de pain du temps d'*Adam*, que par conſéquent ſi DIEU lui parla, s'il l'habilla lui et ſa femme, s'il les chaſſa du jardin d'Eden, il ne put les condamner à manger à la ſueur de leur front un pain qu'ils ne mangèrent pas. Mais on verra que l'auteur ſacré parle preſque toujours par anticipation.

ce que tu retournes en terre, d'où tu as été pris ; et parce que tu es poudre, tu retourneras en poudre.

Alors *Adam* nomma ſa femme *Heva*, parce qu'elle était mère de tous les vivans.

Et le Seigneur DIEU fit pour *Adam* et pour ſa femme des chemiſettes de peau ; (*c*) et il les

(*c*) Nous avons vu que tout eſt hiſtorique dans la Genèſe. Il eſt poſitif que DIEU daigna faire de ſes mains un petit habillement pour *Adam* et *Eve*, comme il eſt poſitif qu'il leur parla, qu'il ſe promena dans le jardin. L'ironie amère dont il ſe ſert en leur parlant cette fois eſt de la même vérité. Il eût été trop hardi à l'écrivain ſacré de mettre dans la bouche de DIEU ces paroles inſultantes, ſi DIEU ne les avait pas effectivement prononcées. Ce ſerait une profanation. Auſſi nos commentateurs déclarent que tout ſe paſſa mot à mot comme il eſt dit dans la ſainte Ecriture. Ce changement arrivé dans la race humaine a été regardé depuis par les fondateurs de la théologie chrétienne, comme un effet de la malice du diable, quoique le diable ſoit entièrement inconnu dans la Genèſe. Les ſavans commencent à croire que la vraie origine du diable eſt dans un ancien livre des brachmanes qui a près de cinq mille ans d'antiquité, nommé le *Shaſta*. Il n'a été découvert que depuis peu par M. *Dow*, colonel au ſervice de la compagnie anglaiſe des Indes ; et par M. *Holwell*, ſous-gouverneur de Kalcuta. M. *Holwell* a traduit pluſieurs paſſages importans de ce livre qui contient l'ancienne religion des brachmanes et l'origine de toutes les autres : c'eſt-là que l'Eternel crée tous les demi-dieux, non par la parole, par le *logos*, comme l'a dit *Platon* dans la ſuite des temps, mais par un ſeul acte de ſa volonté ; comme il paraît plus digne de l'eſſence divine. Parmi ces demi-dieux il ſe trouva un rebelle, nommé *Moiſazor*, qui fut condamné à un enfer très-long, et qui pervertit enſuite la terre, après avoir perverti le ciel. C'eſt l'*Ariman* des Perſes ; c'eſt le *Tiphon* des Egyptiens, c'eſt l'*Encelade* des Grecs. Ce fut enfin le diable des Phariſiens : ils l'admirent dans le temps de l'établiſſement du ſanhédrin par le grand *Pompée*. Ce diable fut regardé alors comme un ange rebelle chaſſé du ciel, et venant tenter les

en habilla, et il dit : Hé bien, voilà donc comme *Adam* eſt devenu l'un de nous, ſachant le bon et le mauvais ! Maintenant, pour qu'ils ne mettent plus la main ſur l'arbre de vie, et qu'ils n'en mangent, et qu'ils ne vivent éternellement, il le chaſſa du jardin d'Eden, pour aller labourer la terre dont il avait été pétri.

Et après qu'il l'eut mis dehors, il mit un *Chérub*, un bœuf (*d*) au devant du jardin, et une épée flamboyante pour garder l'arbre de vie.

Et *Adam* connut ſa femme *Eve*, qui conçut et enfanta *Caïn ;* et enſuite elle enfanta ſon frère *Abel*.

Or *Abel* fut paſteur de brebis, et *Caïn* fut agriculteur.

Un jour il arriva que *Caïn* offrit à DIEU des fruits de la terre. *Abel* offrit auſſi des

hommes. On ſait aſſez qu'il courut en ce temps-là un livre ſur la chute des anges, qui fut attribué à *Enoch :* il eſt cité dans une épître de ſaint *Pierre*. Nous n'avons que des fragmens de ce livre ; il en ſera parlé ailleurs.

(*d*) *Chérub* ſignifie un bœuf ; *Charab* laboureur. Les Juifs ayant imité pluſieurs uſages des Egyptiens, ſculptèrent groſſièrement des bœufs dont ils firent des eſpèces de ſphynx, des animaux compoſés, tels qu'ils en mirent dans le ſaint des ſaints. Ces figures avaient deux faces, une d'homme, une de bœuf et des ailes, des jambes d'homme et des pieds de bœuf. Aujourd'hui les peintres nous repréſentent les chérubins avec des têtes d'enfant ſans corps, et ces têtes ornées de deux petites ailes ; c'eſt ainſi qu'on les voit dans pluſieurs de nos égliſes.

premiers-nés de ſon troupeau, et de leur graiſſe. Et DIEU fut content d'*Abel* et de ſes préſens; mais il ne fut point content de *Caïn* et de ſes préſens. (*e*)

Et *Caïn* ſe mit fort en colère, et ſon viſage fut abattu; et le Seigneur lui dit: Pourquoi es-tu en colère, et que ton viſage eſt abattu? Et *Caïn* dit à ſon frère *Abel*: Sortons dehors; et *Caïn* attaqua ſon frère *Abel*, et le tua. (*f*) Et DIEU dit à *Caïn*: Où eſt ton frère *Abel*? Et *Caïn* lui répondit: Je n'en ſais rien; eſt-ce que je ſuis le gardien de mon frère?...

Et DIEU dit à *Caïn*: Quiconque tuera *Caïn* ſera puni ſept fois; et le Seigneur mit un ſigne à *Caïn*, pour que ceux qui le trouveraient ne le tuaſſent pas. (*g*)

(*e*) Tous les anciens prêtres prétendirent que les Dieux préféraient les offrandes de viandes à des offrandes de fruits. On commença par des fruits; mais bientôt on en vint aux moutons, aux bœufs, et, ce qui eſt exécrable, à la chair humaine. L'auteur ſacré n'entre point ici dans ce détail. Il ne dit pas même que DIEU mangeait les agneaux préſentés par *Abel*; mais vous verrez bientôt dans l'hiſtoire d'*Abraham* que les Dieux mangèrent chez lui.

(*f*) Il n'y a rien d'allégorique, encore une fois, dans tout ce récit. DIEU rejette poſitivement ce que l'aîné *Caïn* lui donne, et agrée les viandes du cadet; l'aîné s'en fâche, et tue ſon frère à quelques pas de DIEU même. DIEU emploie la même ironie dont il s'était ſervi avec *Adam* et *Eve*; et *Caïn* répond inſolemment comme un méchant valet qui n'a nulle crainte de ſon maître.

(*g*) Il eſt étonnant, diſent les critiques, que DIEU pardonne ſur le champ à *Caïn* l'aſſaſſinat de ſon frère, et qu'il le prenne ſous ſa protection.

Et *Caïn* coucha avec ſa femme, et il bâtit une ville; (*h*) et il appela ſa ville du nom de ſon fils *Enoch*.

Enoch engendra *Irad*, et *Irad* engendra *Maziael*, et *Maziael* engendra *Mathuſael*, et *Mathuſael* engendra *Lamech*.

Lamech prit deux femmes *Ada* et *Sella*. *Ada* enfanta *Jadel*, qui fut père des paſteurs qui demeurent dans des tentes. Le nom de ſon frère fut *Jubal*, père de ceux qui jouent de la harpe et de l'orgue....

Il eſt étonnant qu'il lui donne une ſauve-garde contre tous ceux qui pourraient le tuer, lorſqu'il n'y avait que trois perſonnes ſur la terre, lui, ſon père et ſa mère.

Il eſt étonnant qu'il protége un aſſaſſin, un fratricide, lorſqu'il vient de punir à jamais et de condamner aux tourmens de l'enfer tout le genre humain, parce qu'*Adam* et *Eve* ont mangé du bois de la ſcience du bien et du mal.

Mais il faut conſidérer qu'il n'eſt jamais queſtion dans le Pentateuque de cette damnation du genre humain, ni de l'enfer, ni de l'immortalité de l'ame, ni d'aucun de ces dogmes ſublimes qui ne furent développés que ſi long-temps après. On tira ces notions en interprétant les Ecritures et en les allégoriſant. L'écrivain ſacré ne donne d'autre punition à *Adam* que de manger ſon pain à la ſueur de ſon corps, quoiqu'il n'y eût pas encore de pain. Le châtiment d'*Eve* eſt d'accoucher avec douleur, et tous les deux doivent mourir au bout de pluſieurs ſiècles: ce qui ſuppoſe qu'ils étaient nés pour être immortels.

(*h*) *Caïn* bâtit une ville auſſitôt après avoir tué ſon frère. On demande quels ouvriers il avait pour bâtir ſa ville, quels citoyens pour la peupler, quels arts et quels inſtrumens pour conſtruire des maiſons.

Il eſt clair que l'écrivain ſacré ſuppoſe beaucoup d'événemens intermédiaires, et n'écrit point ſelon notre méthode, qui n'a été employée que très-tard.

Or *Lamech* dit à ſes deux femmes *Ada* et *Sella :* Femmes de *Lamech*, écoutez ma voix. J'ai tué un homme par ma bleſſure, et un jeune homme par ma meurtriſſure. On tirera vengeance ſept fois pour *Caïn*, et pour moi *Lamech* ſoixante et dix-ſept fois ſept fois.... (*i*)

Or voici la génération d'*Adam*. Du jour que DIEU fit l'homme à ſa reſſemblance, il les créa mâle et femelle. Il les unit et les appela du nom d'*Adam*, au jour qu'ils furent faits. Or *Adam* vécut cent trente ans, et il engendra un fils à ſon image (*k*) et reſſemblance ; et il le nomma *Seth*. Et après la naiſſance de *Seth*, *Adam* vécut encore huit cents ans, et il

(*i*) On n'a jamais ſu ce que *Lamech* entendait par ces paroles. L'auteur ne dit ni quel homme il avait tué, ni par qui il fut bleſſé, ni pourquoi on vengera ſa mort ſoixante et dix-ſept fois ſept fois. Il ſemble que les copiſtes aient paſſé pluſieurs articles qui liaient ces premiers événemens de l'hiſtoire du genre humain. Mais le peu qui nous reſte des théogonies phéniciennes, perſanes, ſyriennes, indiennes, égyptiennes n'eſt pas mieux lié. Le Saint-Eſprit, comme nous l'avons dit, ſe conformait aux uſages du temps. On ne ſait pas préciſément en quel temps le Pentateuque fut écrit. Il y a ſur cette époque plus de quatre-vingts opinions différentes.

(*k*) L'auteur ſacré revient à ce qu'il a déjà dit. Peut-être les copiſtes ont fait ici quelque tranſpoſition, comme pluſieurs pères l'ont ſoupçonné ; mais le point le plus important, c'eſt que DIEU ayant fait *Adam* à ſon image et reſſemblance, *Adam* engendre *Seth* à ſon image et reſſemblance auſſi. C'eſt la preuve la plus forte que les Juifs croyaient DIEU corporel, ainſi que les peuples voiſins dont ils apprirent à lire et à écrire. Il ſerait difficile de donner un autre ſens à ces paroles. *Adam* reſſemble à DIEU, *Seth* reſſemble à *Adam ;* donc *Seth* reſſemble à DIEU.

engendra

engendra encore des fils et des filles ; et tout le temps que vécut *Adam*, fut de neuf cents trente ans, (*l*) et il mourut.

Et *Jared*, (*le ſeptième deſcendant d'Adam dans la ligne maſculine*) à l'âge de ſoixante et cinq ans, devint père de *Mathuſalem* ; il marcha avec DIEU ; il vécut trois cents ans après la naiſſance de *Mathuſalem*. Et les jours d'*Enoch* (*m*) furent de trois cents ſoixante et cinq ans. Il ſe promena avec DIEU, et il ne reparut plus depuis, parce que DIEU l'enleva. (*n*)

(*l*) On a cru qu'*Adam* fut enterré à Hébron, parce qu'il eſt dit dans l'hiſtoire de *Joſué* qu'*Adam le plus grand des géans y eſt enterré*. La plupart des premiers deſcendans d'*Adam* vécurent comme lui, plus de neuf ſiècles. C'était l'opinion des peuples de l'Orient et des Egyptiens, que la vie des premiers hommes avait été vingt fois, trente fois plus longue que la nôtre, parce que la nature étant plus jeune avait alors plus de force ; mais il n'y a que la révélation qui puiſſe nous l'apprendre. Au reſte aucune autre nation que la juive ne connut *Adam* ; et les Arabes ne connurent enſuite *Adam* que par les Juifs.

(*m*) Voilà deux *Enoch* ; le premier, fils de *Caïn*, et le ſecond, fils d'*Adam* par *Seth* et *Jared*.

(*n*) Les pères et les commentateurs affirment qu'en effet *Enoch*, fils de *Jared*, eſt encore en vie. Ils diſent qu'*Enoch* et *Elie*, qui ſont tranſportés hors du monde, reviendront avant le jugement dernier pour prêcher contre l'antechriſt pendant douze cents ſoixante jours ; mais qu'*Elie* ne prêchera qu'aux Juifs, et qu'*Enoch* prêchera à tous les hommes.

Pluſieurs ſavans ont prétendu qu'*Enoch* était l'*Anach* des Phrygiens, lequel vécut trois cents ans. D'autres ont dit qu'*Enoch* était le ſoleil ; d'autres, que c'était *Saturne*, et qu'*Adam* ſignifiait en Aſie le premier jour de la ſemaine et *Enoch* le ſeptième jour.

Les Juifs, dans la ſuite, débitèrent qu'*Enoch* avait écrit un livre de la chute des anges ; et ſaint *Jude* en parle dans

Et les hommes ayant commencé à multiplier ſur la terre, et ayant eu des filles, les fils de DIEU voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour eux toutes celles qui leur avaient plu. (*o*) Et DIEU dit : Mon eſprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il eſt chair ; et ſa vie ne ſera plus que de ſix-vingts ans. (*p*)

Or en ce temps il y avait des géans ſur la terre : (*q*) car les fils de DIEU ayant eu

ſon épître. On ſait aſſez que ce livre eſt ſuppoſé ; que la chute des anges eſt une ancienne fable des Indiens, et qu'elle ne fut connue des Juifs que du temps d'*Auguſte* et de *Tibère ;* qu'ils ſupposèrent alors le livre d'*Enoch*, le ſeptième homme après *Adam*.

(*o*) C'était l'opinion de l'antiquité, que toutes les planètes étaient habitées par ces êtres puiſſans appelés dieux, et que ces dieux venaient faire ſouvent des enfans aux filles des hommes. Toute la terre fut remplie de ces imaginations. Les fables de *Bacchus*, de *Perſée*, de *Phaëton*, d'*Hercule*, d'*Eſculape*, de *Minos*, d'*Amphitrion* l'atteſtent aſſez. *Origène*, ſaint *Juſtin*, *Athénagore*, *Tertullien*, ſaint *Cyprien*, ſaint *Ambroiſe* aſſurent que les anges amoureux de nos filles, enfantèrent non des géans, mais des démons.

(*p*) Cependant il eſt dit que *Noé* vécut neuf cents ans ; mais il faut l'excepter de la ſentence portée contre le genre humain, parce qu'il était un homme juſte. Il faut encore avouer que pluſieurs autres vécurent long-temps après juſqu'à quatre et cinq cents ans ; et que depuis le temps de la tour de Babel juſqu'à celui d'*Abraham*, la vie commune était de quatre à cinq cents années. Il n'eſt pas aiſé de concilier toutes ces choſes, mais il faut lire l'Ecriture avec un eſprit de ſoumiſſion.

(*q*) Les filles eurent donc ces géans de leur commerce avec les anges. On ne nous dit point de quelle taille étaient ces géans. On nous rapporte que *Sertorius* trouva le corps du géant *Anthée*, qui était long de quatre-vingt-dix pieds.

commerce avec les filles des hommes, elles enfantèrent ces géans fameux dans le ſiècle....

DIEU ſe repentit d'avoir fait l'homme ſur la terre; et pénétré de douleur dans ſon cœur, il dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai formé, depuis l'homme juſqu'aux animaux, depuis les reptiles juſqu'aux oiſeaux : car je me repends de les avoir faits. (*r*)

Mais *Noé* trouva grâce devant le Seigneur.... Il dit à *Noé* : La fin de toute chair eſt venue devant moi; la terre eſt remplie des iniquités de leur face, et je les perdrai avec la terre. Fais-toi une arche.... Et voici comme tu la feras : elle aura trois cents coudées de long, cinquante de large, et trente de haut, &c. (*s*)

Le révérend père dom *Calmet* nous inſtruit qu'on trouva de ſon temps le corps du géant *Teutobocus*; mais ſa taille n'approchait pas de celle du géant *Anthée* : celle du géant *Og* était auſſi très-médiocre en comparaiſon; ſon lit n'était que de treize pieds et demi.

(*r*) Les critiques ont trouvé mauvais que DIEU ſe repentît; mais le texte appuie ſi énergiquement ſur ce repentir de DIEU et ſur la douleur dont ſon cœur fut ſaiſi, qu'il paraît trop hardi de ne pas prendre ces expreſſions à la lettre. DIEU dit expreſſément qu'il exterminera de la face de la terre les hommes, les animaux, les reptiles, les oiſeaux. Cependant il n'eſt point dit que les animaux euſſent péché.

(*s*) *Béroſe* le chaldéen rapporte que l'arche, bâtie par le roi *Xiſſutre*, avait trois mille ſix cents vingt-cinq pieds de long, et quatorze cents cinquante de largeur; et qu'il bâtit cette arche par l'ordre des dieux, qui l'avertirent d'une inondation prochaine du Pont-Euxin. Cette arche ſe repoſa ſur le mont Ararat comme celle de *Noé* : et pluſieurs particularités de la conduite de ce roi ſont ſemblables à celles dont la ſainte Ecriture nous parle. Le roi *Xiſſutre* avait plus de

Et je ferai venir ſur la terre les eaux du déluge ; et je tuerai toute chair qui a ſouffle de vie ſous le ciel : je ferai alliance avec toi ; et tu entreras dans l'arche, toi, ta femme et les enfans de tes fils....

Les fontaines du grand abyme furent rompues ; les cataractes des cieux s'ouvrirent, et la pluie tomba ſur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.... (*t*) Et les eaux prévalurent ſi fort ſur la terre, que toutes les hautes montagnes de l'univers ſous le ciel en furent couvertes ; et l'eau fut plus haute que les montagnes, de quinze coudées....

monde dans ſon arche que *Noé*, lequel n'avait avec lui que ſa femme, ſes trois fils et ſes trois belles-filles. M. *le Pelletier*, marchand de Rouen, a ſupputé dans un petit livre imprimé avec les Penſées de *Paſcal*, que l'arche pouvait contenir tous les animaux de la terre ; mais il ne les a pas comptés, et il a oublié de dire de quoi on nourriſſait la prodigieuſe quantité d'animaux carnaſſiers, et de nous apprendre comment huit perſonnes purent ſuffire pendant un an à donner à manger et à boire à tous ces animaux, et à vider leurs excrémens.

Au reſte, il y a eu pluſieurs inondations ſur le globe : celle du temps de *Xiſſutre*, celle du temps de *Noé*, qui ne fut connue que des Juifs, celle d'*Ogygès* et de *Deucalion*, célèbre chez les Grecs, celle de l'île Atlantide, dont les Egyptiens firent mention dans leurs annales.

(*t*) Les critiques incrédules, qui nient tout, nient auſſi ce déluge, ſous prétexte qu'il n'y a point en effet de fontaines du grand abyme et de cataractes des cieux, &c. &c. Mais on le croyait alors, et les Juifs avaient emprunté ces idées groſſières des Syriens, des Chaldéens et des Egyptiens. Des acceſſoires peuvent être faux, quoique le fond ſoit véritable. Ce n'eſt pas avec les yeux de la raiſon qu'il faut lire ce livre, mais avec ceux de la foi.

Tous les hommes moururent, et tout ce qui a ſouffle de vie ſur la terre mourut.... (*u*)

Et les eaux couvrirent la terre pendant cent cinquante jours; et alors les fontaines de l'abyme et les cataractes du ciel furent fermées; et les pluies du ciel furent arrêtées.... Les quarante jours étant paſſés, *Noé*, ouvrant la fenêtre qu'il avait faite à l'arche, renvoya le corbeau qui ſortait et ne revenait point, juſqu'à ce que les eaux ſe ſéchaſſent. Il envoya auſſi la colombe, &c.... (*x*)

(*u*) L'eau ne pouvait à la fois s'élever de quinze coudées au-deſſus des plus hautes montagnes, qu'en cas qu'il ſe fût formé plus de douze océans l'un ſur l'autre, et que le dernier eût été vingt-quatre fois plus grand que celui qui entoure aujourd'hui les deux hémiſphères. Auſſi tous les ſages commentateurs regardent ce miracle comme le plus grand qui ait jamais été fait; puiſqu'il fallut créer du néant tous ces océans nouveaux et les anéantir enſuite. Cette création de tant d'océans n'était pas néceſſaire pour le déluge du Pont-Euxin du temps du roi *Xiſſutre*, ni pour celui de *Deucalion*, ni pour la ſubmerſion de l'île Atlantide. Ainſi le miracle du déluge de *Noé* eſt bien plus grand que celui des autres déluges.

(*x*) La même choſe eſt racontée dans le chaldéen *Béroſe* de l'arche du roi *Xiſſutre*. Les incrédules prétendent que cette hiſtoire eſt priſe de ce *Béroſe*, qui pourtant n'écrivit que du temps d'*Alexandre*; mais ils diſent que les livres juifs étaient alors inconnus de toutes les nations. Ils diſent qu'un auſſi petit peuple que les Juifs et auſſi ignorant, qui n'avait jamais fréquenté la mer, devait imiter ſes voiſins plutôt qu'être imité par eux; que ſes livres furent écrits très-tard; que probablement *Béroſe* avait trouvé l'hiſtoire de l'inondation du Pont-Euxin dans les anciens livres chaldéens, et que les Juifs avaient puiſé à la même ſource. Tout cela n'eſt qu'une ſuppoſition, une conjecture qui doit diſparaître devant l'authenticité des livres ſaints.

Et DIEU dit à *Noé* et à ſes enfans : Croiſſez, multipliez et rempliſſez la terre. Que tous les animaux de la terre tremblent devant vous, auſſi-bien que tous les oiſeaux du ciel, et tout ce qui a mouvement ſur terre. Je vous ai donné tous les poiſſons ; et tout ce qui a mouvement et vie ſera votre nourriture, auſſi-bien que les légumes verds, je vous les ai donnés tous, excepté que vous ne mangerez point leur chair avec leur ſang et leur ame. Car je redemanderai le ſang de vos ames à la main des bêtes qui vous auront mangés ; (*y*) et je redemanderai l'ame de l'homme de la main de l'homme et de ſon frère. Quiconque répandra le ſang humain, on répandra le ſien ; car l'homme eſt fait à l'image de DIEU.... Je ferai mon pacte avec vous et avec votre poſtérité, après vous avec toute ame vivante tant beſtiaux que bêtes de ſomme, beſtiaux

(*y*) L'expreſſion qui donne ici une *main* aux bêtes carnaſſières au lieu de griffe eſt remarquable : et l'opinion générale que les bêtes avaient de la raiſon comme nous, n'eſt pas conteſtée. DIEU fait ici un pacte avec les bêtes comme avec les hommes. Les tigres, les lions, les ours et la maiſon de *Jacob* n'ont guère obſervé ce pacte. Un auteur allemand a écrit que c'était un pacte de famille. C'eſt pourquoi, dans le Lévitique, on punit également les bêtes et les hommes qui ont commis enſemble le péché de la chair. Aucune bête ne pouvait travailler le jour du ſabat. L'Eccléſiaſte dit *que les hommes ſont ſemblables aux bêtes, qu'ils n'ont rien de plus que les bêtes. Jonas*, dans Ninive, fait jeûner les hommes et les bêtes, &c..... On voit même que les bêtes parlaient ſouvent comme les hommes dans toute l'antiquité.

et tout ce qui eſt ſorti de l'arche, et toutes les bêtes de l'univers. Mon pacte avec vous ſera de telle ſorte que je ne tuerai plus de chair, et qu'il n'y aura plus jamais de déluge.... (z) Je mettrai mon arc dans les nuées; et ce ſera le ſigne de mon pacte entre moi et la terre..... Et mon arc ſera dans les nuées; et quand je le verrai, je me ſouviendrai de mon pacte entre moi DIEU et toute ame de chair vivante qui eſt ſur la terre.....

Et comme *Noé* était laboureur, il planta une vigne; et ayant bu du vin, il s'enivra, et s'étendit tout nu dans ſa tente.... (*a*)

(*z*) Le texte ſacré ne dit pas : mon arc qui eſt dans les nuées ſera déſormais le ſigne de mon pacte, mais : je mettrai mon arc dans les nuées; ce qui ſuppoſe qu'auparavant il n'y avait point eu d'arc-en-ciel. C'eſt ce qui a fait ſuppoſer qu'avant le déluge univerſel il n'y avait point eu encore de pluie, puiſque l'arc-en-ciel n'eſt formé que par les réfractions et les réflexions des rayons du ſoleil dans les gouttes de pluie. Encore une fois, il eſt clair que la Bible ne nous a pas été donnée pour nous enſeigner la géométrie et la phyſique.

(*a*) *Noé* ne paſſa pour être l'inventeur de la vigne que chez les Juifs; car c'était chez toutes les autres nations *Bak* ou *Bacchus* qui avait le premier enſeigné l'art de faire du vin. Il eſt ſurprenant que *Noé*, le reſtaurateur du genre humain, ait été ignoré de toute la terre; mais il eſt encore plus étrange qu'*Adam*, le père de tous les hommes, ait été auſſi ignoré de tous les hommes que *Noé*.

Des commentateurs prétendent que *Cham* n'avait que dix ans lorſqu'il trouva ſon père ivre et qu'il vit ſes parties viriles. Mais le texte dit poſitivement qu'il avait un fils marié, lequel fils eſt *Canaan*. Il ſemble que l'auteur veuille juſtifier par-là les malédictions portées contre le peuple de Canaan, et l'irruption des Arabes juifs qui mirent depuis le Canaan

Cham, père de *Canaan*, ayant vu les parties viriles de ſon père *Noé*, en alla avertir ſes frères hors de la tente. *Sem* et *Japhet* apportèrent un manteau, et en marchant à rebours couvrirent les parties viriles de leur père. *Noé* s'étant éveillé, maudit *Canaan* fils de *Cham*; il dit : Que *Canaan* ſoit maudit; qu'il ſoit l'eſclave des eſclaves de ſes frères!.....

Voici le dénombrement des fils de *Noé*, qui ſont *Sem*, *Cham* et *Japhet*. (*b*) Ils parta-

à feu et à ſang, et qui exterminèrent dans plus d'un lieu les hommes et les bêtes. L'auteur juif inſiſte ſouvent ſur cette malédiction portée contre les Cananéens pour s'en faire un droit ſur ce pays, à ce que prétend *Spinoſa*. Mais *Spinoſa* eſt trop ſuſpect: les juifs d'Amſterdam l'avaient excommunié et aſſaſſiné; il lui eſt pardonnable de ne les avoir point aimés.

Un autre juif, bien plus ancien et non moins ſavant, ne reconnaît point *Noé* pour l'inventeur du vin. C'eſt *Philon*. Voici comme il parle dans le récit de ſa députation à l'empereur *Caïus Caligula*. *Bacchus le premier planta la vigne, et en tira une liqueur ſi utile et ſi agréable au corps et à l'eſprit, qu'elle leur fait oublier leurs peines, les réjouit et les fortifie.*

Comment ſe peut-il faire que *Philon*, ſi attaché à ſa ſecte, ne reconnût pas *Noé* pour l'inventeur du vin?

(*b*) *Sem*, *Cham* et *Japhet* ſont repréſentés comme ayant régné ſur l'Europe, l'Aſie et l'Afrique. Car *Euſèbe* dit que *Noé*, par ſon teſtament, donna toute la terre à ſes trois fils; l'Aſie à *Sem*, l'Afrique à *Cham*, et l'Europe à *Japhet*. Or ce n'était pas certainement maudire *Cham* que de lui donner la troiſième partie du monde. Il paraît impoſſible de concilier la malédiction avec une ſi prodigieuſe bénédiction. Il eſt encore difficile de comprendre comment les trois enfans de *Noé* quittèrent leur père, qui s'enivra probablement en Arménie pour aller régner dans des parties du monde où il n'y avait perſonne. Avant qu'on règne ſur un peuple, il faut que ce peuple exiſte : c'eſt une anticipation. Nous

gèrent entre eux les îles des nations, chacun ſelon ſa langue et ſelon ſon peuple..... (*c*)

Les fils de *Cham* ſont *Chus*, *Meſraïm*, *Phuth* et *Canaan*..... Or *Chus* fut père de *Nembrod*, qui fut un géant ſur la terre ; et c'était un puiſſant chaſſeur devant DIEU. Il commença de régner en Babylone, en Arak, en Achad et en Chalane.... *Aſſur* ſortit de ce pays-là, et il bâtit Ninive et les places de la ville et Chalé.....

Canaan engendra Sydon et les Héthéens, et les Jébuſéens et les Amorrhéens et les Hévéens et les Araſſéens et les Samariens et les Amathéens..... Ce ſont-là les fils de *Cham* ſelon leur parenté, leurs langues, leurs générations, leurs terres et leurs peuples..... (*d*)

Sem, frère aîné de *Japhet*, fut père de tous les

paſſons ici tous les petits-fils de *Noé* inconnus long-temps au reſte du monde, ainſi que leur père. Toutes ces vérités ſeront développées dans la ſuite.

(*c*) *Chacun ſelon ſa langue* ſemble montrer que les deſcendans de *Noé* parlaient déjà chacun une langue différente ; et cela ſemble contredire l'hiſtoire qui va ſuivre des nouvelles langues formées tout d'un coup à Babylone. Ce ſont toujours des obſcurités à chaque page. Ces nuages ne peuvent être diſſipés que par une ſoumiſſion parfaite à la Bible et à l'Egliſe.

(*d*) Toutes ces nations dont on fait le dénombrement ne compoſent qu'un petit peuple dans la Paleſtine. C'eſt en partie ce pays dont les Juifs s'emparèrent. Il eſt vrai qu'on ne voit pas comment les deſcendans de *Cham* allèrent s'entaſſer dans cette petite région, au lieu d'occuper les rivages fertiles de l'Afrique et ſur-tout de l'Egypte ; mais il ne faut point demander compte des œuvres de DIEU.

enfans d'*Héber*.... Or *Arphaxad* engendra *Salé* qui fut père d'*Héber*. *Héber* eut deux fils dont l'un eut nom *Phaleg*, parce que la terre fut diviſée de ſon temps; et ſon frère eut nom *Jectan*.

Or la terre n'avait qu'une lèvre; et tout langage était ſemblable. (*e*) Les hommes en partant de l'Orient, trouvèrent les campagnes de Sennaar, et y habitèrent. (*f*) Et ils ſe dirent chacun à ſon voiſin : Venez, feſons des briques, cuiſons-les par le feu; et ils prirent des briques au lieu de pierres, et du bitume au lieu de ciment. Et ils dirent : Venez, feſons-nous une cité, et une tour dont le comble touche au ciel, et célébrons notre nom avant que nous ſoyons diviſés dans toutes les terres.

Or le Seigneur deſcendit pour voir la ville (*g*) et la tour que les enfans d'*Adam* bâtiſſaient.

(*e*) Comment la terre pouvait-elle n'avoir qu'une lèvre? comment tous les hommes parlaient-ils une même langue, après que l'auteur a dit que chaque peuple avait ſa langue différente? et comment tant de peuples purent-ils exiſter après le déluge, du vivant même de *Noé*? L'eſprit humain ne peut trouver de ſolution à ces difficultés. Le ſeul parti qui reſte aux ſavans eſt de ſuppoſer qu'il y a eu des fautes de copiſtes; et la ſeule reſſource des ſimples eſt de ſe ſoumettre avec vénération.

(*f*) On demande encore comment l'auteur peut dire que tous les hommes partirent de l'Orient après avoir dit qu'ils peuplèrent l'Occident, le Midi et le Nord?

(*g*) Le texte fait effectivement deſcendre DIEU pour voir cet ouvrage. Les dieux, dans tous les ſyſtêmes, deſcendaient ſur la terre pour s'informer de tout ce qui s'y paſſait, comme des ſeigneurs qui viſitent leur domaine. Ce n'était point une

Et il dit : Voilà un peuple qui eſt tout d'une lèvre ; *ils* ont commencé cet ouvrage, et ils ne ceſſeront point juſqu'à ce qu'ils l'aient exécuté. Venons donc, deſcendons et confondons leur langage, afin que perſonne n'entende ce que lui dira ſon voiſin. Et DIEU les ſépara ainſi dans toutes les terres, et ils ceſsèrent de bâtir la cité. (*h*)

manière de parler, c'était à la lettre ; et cette idée était ſi commune, qu'il n'eſt pas ſurprenant que l'auteur ſacré s'y ſoit conformé toujours.

(*h*) Saint *Jérôme*, dans ſon commentaire ſur *Iſaïe*, dit que la tour de Babel avait déjà quatre mille pas de hauteur ; ce qui ferait vingt mille pieds ſi c'étaient des pas géométriques. Elle était donc ſix fois plus élevée que les pyramides d'Egypte. Pluſieurs auteurs juifs lui donnent encore une plus grande élévation. La Geneſe place cette prodigieuſe entrepriſe cent dix-ſept ans après le déluge. Si la population du genre humain avait ſuivi l'ordre qu'elle ſuit aujourd'hui, il n'y aurait eu ni aſſez d'hommes, ni aſſez de temps pour inventer tous les arts néceſſaires dont un ouvrage ſi immenſe exigeait l'uſage. Il faut donc regarder cette aventure comme un prodige, ainſi que celle du déluge univerſel.

Un prodige non moins grand eſt la formation ſubite de tant de langues qui ſe formèrent en un inſtant. Les commentateurs ont recherché quelles langues-mères naquirent tout d'un coup de cette diſperſion des peuples ; mais ils n'ont jamais fait attention à aucune des langues anciennes qu'on parle depuis l'Indus juſqu'au Japon. Il ſerait curieux de compter le nombre des différens langages qui ſe parlent aujourd'hui dans tout l'univers. Il y en a plus de trois cents dans ce que nous connaiſſons de l'Amérique, et plus de trois mille dans ce que nous connaiſſons de notre continent. Chaque province chinoiſe a ſon idiome ; le peuple de Pékin entend très-difficilement le peuple de Kanton ; et l'Indien des côtes du Malabar n'entend point l'Indien de Benarès. Au reſte, toute la terre ignora le prodige de la tour de Babel, il ne fut connu que des écrivains hébreux.

Or *Tharé*, deſcendant de *Sem*, à l'âge de ſoixante et dix ans, engendra *Abram* et *Nachor* et *Aran*. Et *Tharé* ayant vécu deux cents cinq ans mourut à Aran. Et DIEU dit à *Abram*: Sors de ta terre, de ta parenté, de la maiſon de ton père, et viens dans la terre que je te montrerai, et je te ferai une grande nation; et je magnifierai ton nom, et tu ſeras béni; et je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre univerſelle ſeront bénies en toi. Ainſi *Abram* s'en alla comme DIEU le lui commandait, et il s'en alla avec *Loth*. Il avait ſoixante et quinze ans quand il ſortit d'Aran. (*i*)

Et il prit *Sara* ſa femme et *Loth* ſon neveu, et toute la ſubſtance qu'il poſſédait, et les ames qu'il avait faites en Aran; et ils ſortirent pour aller dans la terre de Canaan..... (*k*) *Abram* s'avança juſqu'à Sichem et à la vallée illuſtre. Or le Cananéen était alors dans cette

(*i*) Il ſemble d'abord évident par le texte que *Tharé* ayant engendré *Abraham* à ſoixante et dix ans, et étant mort à deux cents cinq, *Abraham* avait cent trente-cinq ans et non pas ſoixante et quinze, quand il quitta la Méſopotamie. Saint *Etienne* ſuit ce calcul dans ſon diſcours aux Juifs. Cette difficulté a paru inexplicable à ſaint *Jérôme* et à ſaint *Auguſtin*. Nous nous garderons bien de croire entendre ce que ces grands ſaints n'ont point entendu.

(*k*) Il y a d'Aran à Canaan deux cents lieues environ: il fallait un ordre exprès de DIEU pour quitter le pays le plus fertile et le plus beau de la terre, et pour entreprendre un ſi long voyage vers un pays moins bon, habité par quelques barbares dont *Abraham* ne pouvait entendre la langue.

terre..... (*l*) Et le Seigneur apparut à *Abram*, et lui dit : Je donnerai à ta poſtérité cette terre. *Abram* dreſſa un autel au Seigneur qui lui était apparu..... Or la famine étant dans le pays, *Abram* deſcendit en Egypte ; car la famine prévalait ſur la terre. (*m*) Et comme il était près de l'Egypte, il dit à *Saraï* ſa femme : Je ſais que tu es belle femme ; et quand les Egyptiens te verront, ils me tueront, et ils te garderont : dis donc que tu es ma ſœur, afin qu'il m'arrive du bien à cauſe de toi, et que mon ame vive à cauſe de ta grâce..... *Abram* étant ainſi entré en Egypte, les Egyptiens virent que cette femme était trop belle ; et les princes l'annoncèrent au pharaon, et la vantèrent à lui, et elle fut enlevée dans le palais du pharaon, (*n*) et

(*l*) Ces mots, *or le Cananéen était alors dans cette terre*, ont été le ſujet d'une grande diſpute entre les ſavans. Il ſemble en effet que les Cananéens avaient été chaſſés de cette terre lorſque l'auteur ſacré écrivait. Cependant ils y étaient du temps de *Moïſe ;* et *Joſué* ne ſaccagea qu'une trentaine de bourgs des Cananéens : les Juifs furent depuis tantôt eſclaves, tantôt maîtres d'une partie du pays, juſqu'à *David*. C'eſt ce qui a fait conjecturer que la Genèſe n'a pu être écrite du temps de *Moïſe*, mais après *David*. Nous dirons en leur lieu les autres raiſons de cette opinion : mais nous avertiſſons qu'il faut s'en rapporter à l'Egliſe, dont les déciſions (comme on ſait) ſont infaillibles, tandis que les opinions des doctes ne ſont que probables.

(*m*) La Paleſtine en effet eſt un pays montagneux, qui n'a jamais porté beaucoup de blé. Elle reſſemble à la Corſe qui a des olives, des pâturages, et peu de froment.

(*n*) Puiſqu'il y avait un roi d'Egypte, ce pays était donc déjà très-peuplé. *Pharaon* était le nom générique du roi. *On*, ſignifiait en égyptien le ſoleil ; et *phara*, le maître ou

on fit du bien à *Abram* à cauſe d'elle. Et il en eut des brebis, des bœufs, et des ânes, et des ſerviteurs, et des ſervantes, et des ânesſes, et des chameaux. (*o*) Mais le Seigneur affligea le pharaon de plaies très-grandes, et ſa maiſon, à cauſe de *Saraï* femme d'*Abram*. Et *Pharaon* appela *Abram* et lui dit : Pourquoi m'as-tu fait cela? pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était ta femme? et puiſque c'eſt ta femme, prends-la et va-t-en. Et le pharaon ordonna à ſes gens, et ils l'emmenèrent lui et ſa femme et tout ce qu'il avait.

Abram monta donc de l'Egypte, et ſa femme et tout ce qu'il avait, et *Loth* avec lui, vers la contrée du Midi. (*p*) Il était très-riche en or

l'élève. Preſque tous les rois orientaux ſe ſont intitulés frères ou couſins du ſoleil et de la lune. *Bochart* dit que *Pharaon* ſignifiait un crocodile ; mais il y a loin d'un crocodile au ſoleil.

(*o*) Cette conduite d'*Abraham* a été ſévèrement cenſurée ; mais ſaint *Auguſtin* l'a défendue dans ſon livre contre le menſonge. Pluſieurs critiques ſe ſont étonnés que *Sara*, femme du fils d'un potier, âgée de ſoixante et cinq ans, ayant fait le voyage d'Egypte à pied, ou tout au plus ſur ſon âne, ait paru ſi belle à toute la cour du roi d'Egypte, et ait été miſe dans le ſérail de ce monarque.

Ces choſes n'arriveraient pas aujourd'hui ; mais elles étaient fréquentes alors, puiſque nous verrons *Sara* enlevée par un autre roi long-temps après, pour ſa beauté, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

(*p*) Puiſqu'il revenait d'Egypte dans le Canaan, il eſt clair qu'il remontait juſte vers le Nord, et non pas vers le Midi. Ces petites mépriſes, qui ſont probablement des copiſtes, ne dérobent rien à la véracité de l'auteur ſacré.

et en argent ; (*q*) et il revint par le chemin qu'il était venu du Midi à Béthel..... *Abram* demeura dans le pays de Canaan, et *Loth* dans les villes qui étaient auprès du Jourdain ; et habita dans Sodome.... En ce temps *Hamraphel* roi de Sennaar, et *Arioc* roi de Pont, et *Codorlahomer* roi des Elamites, et *Thadal* roi des nations, (*r*) firent la guerre contre *Bara* roi de Sodome, et contre *Berſa* roi de Gomorrhe, contre *Sennaab* roi d'Adama, et contre *Séméber* roi de Séboïm, et contre le roi de Bala, autrement Ségor;..... et ils prirent toute la ſubſtance des Sodomites et de Gomorrhe, et tout ce qu'il y avait à manger, et s'en allèrent. Ils prirent auſſi toute la ſubſtance de *Loth* fils du frère d'*Abram*, qui habitait à Sodome..... *Abram* ayant entendu que ſon frère *Loth* était pris, dénombra trois cents dix-huit de ſes valets, (*s*) et pourſuivit les rois vainqueurs

(*q*) C'était donc l'or et l'argent que lui avait donné le pharaon d'Egypte ; car il n'y avait pas d'apparence que le fils d'un potier eût apporté beaucoup d'or en Canaan.

(*r*) Puiſqu'il y avait un grand roi d'Egypte, il pouvait y avoir auſſi de grands rois de Sennaar, de Pont, de Perſe, et des autres rois des nations. Il paraît étrange que de ſi puiſſans monarques ſe ſoient ligués de ſi loin contre des chefs de cinq petites bourgades qui habitaient un pays aride, ſauvage et déſert.

L'auteur ſacré dit ici que ces grands rois ſe donnèrent rendez-vous dans la vallée des bois, qui eſt aujourd'hui le lac Aſphaltide ou mer ſalée. Vous verrez qu'enſuite il ne dit point que cette vallée des bois ait été changée en mer ſalée, et qu'il inſinue même le contraire.

(*s*) On fait ici pluſieurs difficultés. On demande comment

juſqu'à Dan; et les ramena juſqu'à Oba qui eſt à la gauche de Damas; et il ramena toute la ſubſtance, et *Loth* ſon frère, et les femmes, et tout le peuple.....

Or *Saraï*, femme d'*Abram*, n'avait point engendré d'enfans; mais ayant ſa ſervante égyptienne nommée *Agar*, elle dit à ſon mari: DIEU m'a fermée afin que je n'enfantaſſe pas; couche avec ma ſervante, peut-être que j'en aurai des enfans; et *Abram* acquieſça à cette prière. (*t*) Mais *Agar* voyant qu'elle avait

Abraham, qui n'avait pas un pouce de terre dans ce pays, avait pourtant un aſſez grand nombre de domeſtiques pour en choiſir trois cents dix-huit? et comment avec cette poignée de valets il défit les armées de cinq rois ſi puiſſans, et les pourſuivit juſqu'à Dan qui n'était pas encore bâti? Quelques interprètes ont ſubſtitué Damas à Dan; mais il y a un chemin de cent milles du pays de Sodome à Damas; et le texte dit enſuite qu'il les pourſuivit juſqu'auprès de Damas.

Cette guerre d'*Abraham* contre tant de rois, ſemble avoir quelque rapport avec les anciennes traditions perſanes dont on trouve des veſtiges dans le ſavant *Hyde*. Les Perſans prétendaient qu'*Abraham* avait été leur prophète et leur roi, et qu'il avait eu une guerre contre *Nembrod*. Il eſt conſtant, comme nous l'obſervons ailleurs, qu'ils appelèrent leur religion *Milat Abraham*, ou *Ibrahim*; *Kish Abraham*, ou *Ibrahim*. On a prétendu qu'il était le *Brama* des Indiens; qu'enſuite les Perſans l'adoptèrent, et qu'enfin les Juifs, qui vinrent et qui écrivirent très-long-temps après, s'approprièrent *Abraham*. Il réſulte que ce nom avait été fameux dans l'Orient de temps immémorial.

Nous nous en tenons ici à l'hiſtoire hébraïque. Peut-être un jour ceux qui voyagent dans l'Inde, et qui apprennent la langue ſacrée des anciens brachmanes, nous en apprendront-ils davantage.

(*t*) Cette adoption était fort commune en Orient. Un père ou une mère mettait l'enfant d'un autre ſur ſes genoux,

conçu,

conçu, mépriſa ſa maîtreſſe. *Saraï* dit à *Abram*: Tu agis iniquement contre moi : j'ai mis ma ſervante dans ton ſein, et voyant qu'elle a conçu, elle me mépriſe. Que DIEU juge entre toi et moi. A quoi *Abram* répondit : La ſervante eſt en tes mains, fais-en ce que tu voudras. *Saraï* la battit, et *Agar* s'enfuit. L'ange du Seigneur l'ayant trouvée dans le déſert près de la fontaine d'eau qui eſt dans la ſolitude, dans le chemin de Sur au déſert, lui dit : *Agar*, ſervante de *Saraï*, d'où viens-tu, où vas tu? Laquelle répondit : Je m'enfuis de la face de *Saraï*, ma maîtreſſe. L'ange du Seigneur lui dit : Retourne à ta maîtreſſe, humilie-toi ſous ſa main. Je multiplierai ta race en la multipliant, et on ne pourra la compter à cauſe de ſa multitude. Tu as conçu et tu enfanteras un fils, tu l'appelleras *Iſmaël*, parce que DIEU a écouté ton affliction; il ſera comme un âne ſauvage ; ſes mains ſeront contre tous, et les

et cela ſuffiſait pour le légitimer. La polygamie d'ailleurs était en uſage dans la ſainte écriture. *Lamech* avait eu deux femmes. Mais on diſpute pour ſavoir ſi *Agar* était une ſeconde femme ou ſimplement une concubine. L'opinion la plus commune eſt qu'*Agar* ne fut que concubine. Car ſi elle avait été la ſeconde femme d'*Abraham*, ſon enfant n'aurait pas pu appartenir à *Sara*; il ſerait demeuré à la véritable mère. De plus *Abraham* n'aurait pas chaſſé *Agar* ſon épouſe et ſon fils aîné *Iſmaël*, en leur donnant pour tout viatique un pain et un pot d'eau. Il eſt cruel, ſans doute, de renvoyer ainſi ſa ſervante et l'enfant qu'on lui a fait; mais il eût été plus abominable de chaſſer ainſi ſa femme, dont l'Ecriture ne dit point qu'il eût à ſe plaindre.

mains de tous contre lui. (*u*) Or *Agar* appela le Dieu qui lui parlait *Dieu qui m'a vue :* car certainement, dit-elle, j'ai vu le derrière de celui qui m'a vue. (*x*)

Abram ayant commencé ſa quatre-vingt-dix-neuvième année, DIEU lui apparut et lui dit : Je ſuis le dieu *Sadaï;* (*y*) marche devant moi, et ſois ſans taches : je ferai un pacte avec toi, et je te multiplierai prodigieuſement. Tu ne t'appelleras plus *Abram*, mais *Abraham*..... (*z*) Voici mon pacte qui ſera obſervé entre moi et tes deſcendans. On coupera la chair de ton

(*u*) On a remarqué que cet ange du Seigneur, qui ramène *Agar* à *Abraham* étant groſſe d'*Iſmaël*, ne la ramène plus quand elle eſt chaſſée avec ſon fils.

(*x*) C'était une opinion fort ancienne qu'on ne pouvait voir le viſage d'un Dieu ſans mourir. Vous verrez même dans l'Exode que DIEU ne ſe laiſſa voir que par derrière à *Moïſe* par la fente d'un rocher ; quoiqu'il ſoit dit que *Moïſe* voyait DIEU face à face.

(*y*) *Sadaï* était le nom que quelques peuples de Syrie donnaient à DIEU. Ils l'appelaient tantôt *Sadaï*, tantôt *Adonaï*, tantôt *Jehovah*, ou *El*, ou *Eloa*, ou *Melch*, ou *Bel*, ſelon les différens dialectes. On prétend que *Sadaï* ſignifiait l'exterminateur : d'autres diſent que c'était le Dieu des champs, et d'autres le Dieu des mamelles. Il faut conſulter *Calmet*, car il ſait tout cela.

(*z*) On connaît peu la différence d'*Abram* à *Abraham*. On a prétendu qu'*Abram* ſignifiait père illuſtre, et *Abraham* père de pluſieurs. Les Perſans crurent toujours qu'il y avait eu un *Abram*, ſurnommé *Zerduſt*, qui leur avait enſeigné la religion ; et les Grecs l'appelèrent *Zoroaſtre*. Des ſavans ont cru qu'*Abram* n'était autre que le *Brama* des Indiens ; et que la religion des Indiens, qui ſubſiſte encore, était la plus ancienne de toutes. Mais il eſt difficile de pénétrer dans ces ténèbres ; et le meilleur parti eſt d'en croire le texte de l'Egliſe.

prépuce, afin que ce ſoit un ſigne de mon pacte. L'enfant de huit jours ſera circoncis parmi vous, tant le valet né dans la maiſon, que celui qui eſt acheté, et tout ce qui n'eſt point de votre race. Et mon pacte ſera dans votre chair à tout jamais. Tout mâle dont la chair ne ſera point circoncife, ſera exterminé, parce qu'il aura violé mon pacte..... (*a*)

DIEU dit auſſi à *Abraham* : Tu n'appelleras plus ta femme *Saraï*, mais *Sara*. (*b*) Je la bénirai ; elle te donnera un fils que je bénirai : il ſera ſur les nations ; et les rois des peuples ſortiront de lui. *Abraham* tomba ſur ſa face et ſe mit à rire, diſant dans ſon cœur : Penſe-t-il qu'un homme de cent ans fera un fils, et qu'une femme de quatre-vingt-dix ans accouchera? (*c*) Et il dit à DIEU : Plût-à-Dieu

(*a*) Cela contredit tous les écrivains de l'antiquité qui s'accordent à dire que les Egyptiens et les Ethiopiens inventèrent la circonciſion ; mais il n'y eut en Egypte que les prêtres et les initiés qui ſe firent couper le prépuce, comme un ſigne d'aſſociation qui les diſtinguait du genre humain. Les Arabes prirent cette coutume. On prétend qu'en Ethiopie on circonciſait auſſi les filles. DIEU ordonne ici de faire mourir quiconque n'aura pas eu le prépuce coupé. Cependant la circonciſion ne fut point obſervée par les Juifs en Egypte, pendant deux cents cinq ans : et les ſix cents trente mille combattans que le texte dit avoir ſuivi *Moïſe* ne furent point circoncis dans le déſert.

(*b*) On ne ſait pas préciſément quelle différence eſſentielle eſt entre *Saraï* et *Sara*. Les commentateurs ont dit que *Saraï* ſignifiait madame, et *Sara* la dame.

(*c*) Si *Tharé* en effet avait engendré *Abraham* à ſoixante et dix ans, et ſi *Abraham* fût parti d'Haran à l'âge de cent trente-cinq, et ſi on y ajoutait les huit ans qui s'écoulèrent

qu'*Iſmaël* vécût devant toi! Et DIEU répondit à *Abraham:* Ta femme t'engendrera un fils que tu appelleras *Iſaac.* Je ferai un pacte avec lui et avec ſa race, à jamais. Et à l'égard d'*Iſmaël*, je t'ai exaucé; je le bénirai, je le multiplierai beaucoup : il engendrera douze chefs, et j'en ferai une grande nation..... Alors *Abraham* prit ſon fils et tous ſes eſclaves qu'il avait achetés, et généralement tous les mâles de ſa maiſon; et il leur coupa la chair du prépuce, comme le dieu *Sadaï* l'avait ordonné. *Abraham* ſe coupa la chair de ſon prépuce lui-même, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. *Iſmaël* avait treize ans accomplis quand il fut circoncis. (*d*) *Abraham* et *Iſmaël* furent circoncis le même jour, et tous les hommes de ſa maiſon, tant les natifs que les achetés, tout fut circoncis.

Or DIEU vint trouver *Abraham* dans la vallée de Mambré, aſſis devant ſa tente dans la chaleur du jour. Et *Abraham* ayant levé les yeux, vit trois hommes à côté de lui; et les ayant vus, il courut au plus vîte et les ſalua juſqu'à terre. Et il leur dit: Meſſeigneurs, ſi

de ſon arrivée en Canaan juſqu'à cette entrevue de DIEU et de lui, il avait alors cent quarante-trois ans; et c'eſt une raiſon de plus pour rire. Cependant vous le verrez ſe marier dans trente ans, après la mort de *Sara* ſa femme.

(*d*) Les mahométans, qui ſe croient deſcendus d'*Iſmaël* ou qui repréſentent la race d'*Iſmaël*, coupent encore le prépuce à leurs enfans quand ils ont treize ans; mais les Juifs le coupent au bout de huit jours.

j'ai trouvé grâce devant tes yeux, (*e*) ne paſſe pas au-delà de l'habitation de ton ſerviteur; mais j'apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds; repoſez-vous ſous l'arbre. Je vous donnerai une bouchée de pain : conſortez-vous; après cela vous paſſerez; car c'eſt pour manger que vous êtes venus vers votre ſerviteur. Et ils lui répondirent : Fais comme tu l'as dit. *Abraham* entra vîte dans la tente de *Sara*, et lui dit : Dépêche-toi, pétris quatre-vingt-ſept pintes de farine, (*f*) et fais des pains cuits ſous la cendre. Pour lui il courut au troupeau où il prit un veau très-tendre et très-bon; et il le donna à un valet pour le faire cuire. Il prit auſſi du kaimac et du lait, et le veau cuit; et il ſe tint debout ſous l'arbre vis-à-vis d'eux.

(*e*) Voici un nouvel exemple du ſingulier joint avec le pluriel. Il y a ici trois hommes; et ces trois hommes ſont trois dieux, et *Abraham* ne parle qu'à un ſeul; et enſuite il parle à tous trois. Quelques-uns ont cru que cela ſignifiait la ſainte Trinité. Cette explication a été combattue, parce que le mot de trinité ne ſe trouve dans aucun endroit de l'Ecriture. Il ne nous appartient pas d'approfondir cette queſtion.

(*f*) Trois *ſata* de farine font un *épha;* et ſi l'épha contient vingt-neuf pintes, trois éphata de farine font quatre-vingt-ſept pintes. C'était prodigieuſement de pain. L'uſage était chez les Orientaux de ſervir d'un ſeul plat en grande quantité. Le *kema* ou *kaimac* qu'*Abraham* fit lui-même, était une eſpèce de fromage à la crême dont la mode a été chez les mahométans : ils ont un conte intitulé le *kaimac et le ſerpent* dont ils font grand cas, et qui a été traduit par *Seneci*, valet de chambre d'*Anne d'Autriche*, mère de *Louis XIV*. Il eſt dit dans l'hiſtoire des Arabes qu'on ſervit du kaimac au repas de noces de *Mahomet* avec *Cadiſki*.

Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent : Où eſt *Sara* ta femme ? Et il répondit : Elle eſt dans ſa tente. L'un d'eux lui dit : Je reviendrai dans un an en revenant, ſi je ſuis en vie ; (*g*) et ta femme *Sara* aura un fils. *Sara* ayant entendu cela derrière la porte de la tente, ſe mit à rire ; car ils étaient tous deux bien vieux ; et *Sara* n'avait plus ſes règles. Elle rit donc en ſe cachant, et dit : Après que je ſuis devenue vieille, et que mon Seigneur eſt ſi vieux, j'aurai encore du plaiſir ! Mais DIEU dit à *Abraham* : Pourquoi *Sara* s'eſt-elle miſe à rire en diſant : Puis-je enfanter étant ſi vieille ? eſt-ce qu'il y a quelque choſe de difficile à DIEU ? Je reviendrai à toi dans un an, comme je te l'ai dit, ſi je ſuis en vie ; (*h*) et *Sara* aura un fils. *Sara* toute tremblante dit ; Je n'ai point ri. DIEU lui dit : Sifait, tu as ri. (*i*)

(*g*) *Si je ſuis en vie*, eſt une façon de parler ordinaire. Ni un ange, ni un Dieu ne pouvait douter qu'il ne dût être en vie dans un an. Et comme ces voyageurs ne ſe donnaient point pour des dieux, ils pouvaient emprunter le langage des hommes ; mais, puiſqu'ils prédirent l'avenir, ils ſe donnaient au moins pour prophètes.

(*h*) C'eſt DIEU même ici qui parle et qui dit, *je reviendrai ſi je ſuis en vie.* C'eſt qu'il ne ſe donne encore à *Abraham* que pour un homme.

Dom *Calmet* trouve une reſſemblance viſible entre l'aventure d'*Abraham* et celle du bon homme *Irius* à qui *Jupiter*, *Neptune* et *Mercure*, accordèrent un enfant en jetant leur ſemence ſur un cuir de bœuf dont l'enfant naquit. Il eſt bien clair, dit *Calmet*, que le nom d'*Irius* eſt le même que celui d'*Abraham*.

(*i*) Cette converſation de DIEU et d'*Abraham*, et tous ces détails, ſont de la plus grande naïveté. L'auteur rend compte

Les trois voyageurs s'étant levés de-là, dirigèrent leurs yeux vers Sodome, et *Abraham* marchait en les menant. Et le Seigneur dit : Pourrai-je cacher à *Abraham* ce que je vais faire, puiſqu'il ſera père d'une nation grande et robuſte, et que toutes les nations de la terre ſeront bénies en lui ? (*k*) car je ſais qu'il

de tout ce qui s'eſt fait et de tout ce qui s'eſt dit, comme s'il y avait été préſent. Il a donc été inſpiré ſur tous les points par DIEU même ; ſans quoi il ne ſerait qu'un conteur de fables. Ceux qui ont dit que toute cette hiſtoire n'était qu'allégorique, ont été bien hardis. Ils ont prétendu que DIEU et les deux anges qui vinrent chez *Abraham* ne mangèrent point ; mais firent ſemblant de manger. Or ſi cela était, on pourrait en dire autant de toute la ſainte Ecriture : rien ne ſerait arrivé de ce qu'on raconte : tout n'aurait été qu'en apparence : l'Ecriture ſerait un rêve perpétuel, ce qu'il n'eſt pas permis d'avancer.

(*k*) Il n'eſt pas vrai à la lettre que toutes les nations de la terre deſcendent d'*Abraham*, puiſqu'il y avait déjà, dès long-temps, de grands peuples établis, et que lui-même avait battu cinq grands rois avec trois cents dix-huit valets. On ne peut pas entendre non plus, par toutes les nations, les gens de Canaan, puiſqu'on ſuppoſe qu'ils furent tous maſſacrés. Il eſt difficile d'entendre, par toutes les nations, les mahométans et les chrétiens qui ſont les ennemis mortels des Juifs. On peut dire que le chriſtianiſme a été prêché dans la plupart des nations ; que le chriſtianiſme vient du judaïſme, et que le judaïſme vient d'*Abraham*. Mais tous les peuples qui n'ont point reçu le chriſtianiſme, les Japonais, les Chinois, les Tartares, les Indiens, les Turcs ne peuvent être regardés comme bénis. Ce ſont de petites difficultés qui ſe rencontrent ſouvent, et par-deſſus leſquelles il faut paſſer pour aller à l'eſſentiel. Cet eſſentiel eſt la piété, la foi, la ſoumiſſion entière au chef de l'Egliſe et aux conciles écuméniques. Sans cette ſoumiſſion, qui pourrait comprendre par ſon ſeul entendement comment DIEU s'entretenait ſi familièrement avec *Abraham*, ſur le point d'abymer et de brûler cinq villes entières ? quelle langue DIEU parlait ?

ordonnera à lui et à toute ſa famille de marcher dans la voie du Seigneur, et de faire jugement et juſtice. DIEU dit donc : La clameur des Sodomites et de Gomorrhe s'eſt multipliée, et le péché s'eſt appéſanti. Je deſcendrai donc pour voir, et je verrai ſi la clameur qui eſt venue à moi, eſt égalée par leurs œuvres, pour ſavoir ſi cela eſt, ou ſi cela n'eſt pas. Et ils partirent de-là, et ils s'en allerent à Sodome. Mais *Abraham* reſta encore avec DIEU, et s'approchant de lui il lui dit : Eſt-ce que tu perdras le juſte avec l'impie? S'il y avait cinquante juſtes dans la cité, périront-ils auſſi? et ne pardonneras-tu pas à la ville à cauſe de ces cinquante juſtes?... DIEU lui dit : Si je trouve dans Sodome cinquante juſtes, je pardonnerai pour l'amour d'eux..... Et *Abraham* répliqua : s'il manque cinq de cinquante juſtes, détruiras-tu la ville pour ces cinq-là? Et DIEU répondit : Je ne la détruirai point, ſi j'en trouve quarante-cinq. Et *Abraham* continua : Peut-être ne s'en trouvera-t-il que quarante..... DIEU répondit : Je ne la détruirai point pour l'amour de ces quarante..... *Abraham* dit : Et trente? DIEU répondit : Je ne la détruirai point ſi j'en trouve trente..... Et vingt?....

comment il fit rire *Sara?* comment il mangea? Chaque mot peut faire naitre un doute dans l'ame la plus fidelle. Ne liſons donc point l'Ecriture dans la vaine eſpérance de l'entendre parfaitement, mais dans la ferme réſolution de la vénérer, en n'y entendant pas plus que les commentateurs.

Et...

Et... dix... Je ne la détruirai point s'il y en a dix... Et DIEU ſe retira après cet entretien, et *Abraham* ſe retira chez lui.

Sur le ſoir les deux anges vinrent à Sodome; et *Loth*, aſſis aux portes de la ville, les ayant vus, ſe leva, les ſalua proſterné en terre, et leur dit : Meſſieurs, paſſez dans la maiſon de votre ſerviteur, demeurez-y, lavez vos pieds, et demain vous paſſerez votre chemin. Et ils lui dirent : Non ; mais nous reſterons dans la rue. *Loth* les preſſa inſtamment, et les obligea de venir chez lui. Il leur fit à ſouper, cuiſit des azymes, et ils mangèrent.

Mais avant qu'ils allaſſent coucher, les gens de la ville, les hommes de Sodome, environnèrent la maiſon, depuis le plus jeune juſqu'au plus vieux, depuis un bout juſqu'à l'autre; et ils appelèrent *Loth*, et lui dirent : Où ſont ces gens qui ſont entrés chez toi cette nuit? amène-les-nous, afin que nous en uſions. *Loth* étant ſorti vers eux, et fermant la porte derrière lui, leur dit : Je vous prie, mes frères, ne faites point ce mal; j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme, je vous les amènerai; abuſez d'elles tout comme il vous plaira, mais ne faites point de mal à ces deux hommes; car ils ſont venus à l'ombre de mon toit. Mais ils lui dirent : Retire-toi de là : (*l*) cet étranger

(*l*) Nous avouons que le texte confond ici plus qu'ailleurs l'eſprit humain. Si ces deux anges, ces deux dieux étaient

eſt-il venu chez nous pour nous juger? Va, nous t'en ferons encore plus qu'à eux. Et ils firent violence à *Loth*, et ſe préparèrent à rompre les portes. Les deux voyageurs firent

incorporels, ils avaient donc pris un corps d'une grande beauté pour inſpirer des déſirs abominables à tout un peuple. Quoi! les vieillards et les enfans, tous les habitans ſans exception viennent en foule pour commettre le péché infame avec ces deux anges! Il n'eſt pas dans la nature humaine de commettre tous enſemble publiquement une telle abomination, pour laquelle on cherche toujours la retraite et le ſilence. Les Sodomites demandent ces deux anges comme on demande du pain en tumulte dans un temps de famine. Il n'y a rien dans la mythologie qui approche de cette horreur inconcevable. Ceux qui ont dit que les trois dieux, dont deux étaient allés à Sodome et un était reſté avec *Abraham*, étaient DIEU le Père, le Fils et le Saint-Eſprit, rendent encore le crime des Sodomites plus exécrable et cette hiſtoire plus incompréhenſible.

La propoſition de *Loth* aux Sodomites, de coucher tous avec ſes deux filles pucelles, au lieu de coucher avec ces deux anges ou ces deux dieux, n'eſt pas moins révoltante. Tout cela renferme la plus déteſtable impureté dont il ſoit fait mention dans aucun livre.

Les interprètes trouvent quelque rapport entre cette aventure et celle de *Philémon* et de *Baucis;* mais celle-ci eſt bien moins indécente et beaucoup plus inſtructive. C'eſt un bourg que les dieux puniſſent d'avoir mépriſé l'hoſpitalité; c'eſt un avertiſſement d'être charitable; il n'y a nulle impureté. Quelques-uns diſent que l'auteur ſacré a voulu renchérir ſur l'hiſtoire de *Philémon* et de *Baucis*, pour inſpirer plus d'horreur d'un crime fort commun dans les pays chauds. Cependant les Arabes voleurs, qui ſont encore dans ce déſert ſauvage de Sodome, ſtipulent toujours que les caravanes qui paſſent par ce déſert leur donneront des filles nubiles, et ne demandent jamais de garçons.

Cette hiſtoire de ces deux anges n'eſt point traitée ici en allégorie, en apologue; tout eſt au pied de la lettre, et on ne voit pas quelle allégorie on en pourrait tirer pour l'explication du nouveau teſtament, dont l'ancien eſt une figure, ſelon tous les pères de l'Egliſe.

rentrer *Loth* chez lui, et fermèrent la porte. Ils frappèrent d'aveuglement tous les Sodomites depuis le plus petit juſqu'au plus grand, de ſorte qu'ils ne pouvaient plus trouver la porte. ....

Les anges dirent à *Loth :* As-tu ici quelqu'un de tes gens, ſoit gendre, ſoit fils ou fille? fais ſortir de la ville tout ce qui t'appartient; car nous allons détruire ce lieu; parce que leur cri s'eſt élevé devant le Seigneur qui nous a envoyés pour les détruire. *Loth* étant donc ſorti parla à ſes gendres qui devaient épouſer ſes filles; il leur dit : Levez-vous et ſortez de ce lieu, parce que le Seigneur va détruire cette ville. Et ils crurent qu'il ſe moquait d'eux. (*m*)

Dès le point du jour les deux anges preſsèrent *Loth* de ſortir, en lui diſant : Prends ta femme et tes filles, de peur que tu ne périſſes

(*m*) L'auteur ne dit point ce que devinrent les deux gendres de *Loth* qui ne demeuraient point dans ſa maiſon avec ſes filles, et qui ne les avaient pas encore épouſées. Il faut qu'ils aient été enveloppés dans la deſtruction générale. Cependant l'auteur ne dit point que ces deux gendres de *Loth* fuſſent coupables du même excès d'impureté abominable pour laquelle les Sodomites furent brûlés avec la ville. Il ne paraît point par le texte qu'ils fuſſent de la troupe qui voulut violer les deux anges. Mais pourquoi ne ſuivirent-ils pas les deux filles et leur beau-père ? pourquoi ne viennent-ils pas faire des enfans à leurs deux épouſes, et pourquoi laiſſent-ils ce ſoin à leur propre père qui les engroſſe étant ivre ?

La propoſition du père *Loth*, d'abandonner ſes deux filles à la lubricité des Sodomites, ſemble preſque auſſi inſoutenable que la furieuſe paſſion de tout ce peuple pour ces deux anges.

pour le crime de la ville. Comme *Loth* tardait, ils le prirent par la main, et ils prirent la main de ſa femme et de ſes filles, parce que le Seigneur les épargnait..... et l'ayant tiré de ſa maiſon, ils le mirent hors de la ville, et lui dirent: Sauve ta vie; ne regarde point derrière toi; ſauve-toi ſur la montagne, de peur que tu ne périſſes.

Le Seigneur donc fit tomber ſur Sodome et ſur Gomorrhe une pluie de ſoufre et de feu qui tombait du ciel; et il détruiſit ces villes et tout le pays d'alentour, et tous les habitans et toutes les plantes..... La femme de *Loth*, ayant regardé derrière elle, fut changée en ſtatue de ſel..... (*n*)

(*n*) Cette métamorphoſe d'*Edith*, femme de *Loth* en ſtatue de ſel, a été encore une grande pierre d'achoppement. L'hiſtorien *Joſephe* aſſure, dans ſes Antiquités, qu'il a vu cette ſtatue, et qu'on la montrait encore de ſon temps. L'auteur du Livre de la Sageſſe dit qu'elle ſubſiſte comme un monument d'incrédulité. *Benjamin de Tudèle*, dans ſon fameux voyage, dit qu'on la voit à deux *paraſanges* de Sodome. Saint *Irénée* dit qu'elle a ſes règles tous les mois. Aujourd'hui les voyageurs ne trouvent rien de tout cela. Quand les Romains prirent Jéruſalem, ils ne furent point curieux de voir la ſtatue de ſel. Ni *Pompée*, ni *Titus*, ni *Adrien* n'avaient jamais entendu parler de *Loth*, de ſa femme *Edith*, et de ſes deux filles, ni d'*Abraham*, ni d'aucun homme de cette famille. Le temps n'était pas encore venu où elle devait être connue des nations.

Les commentateurs diſent que la fable d'*Eurydice* eſt priſe de l'hiſtoire d'*Edith*, femme de *Loth*. D'autres croient que la fable de *Niobé*, changée en ſtatue, fut pillée de ce morceau de la Genèſe. Les ſavans aſſurent qu'il eſt impoſſible que les Grecs aient jamais rien pris des Hébreux, dont ils ignoraient

Abraham s'étant levé de grand matin vint au lieu où il avait été auparavant avec le Seigneur; et jetant les yeux ſur Sodome, ſur Gomorrhe, et ſur tout le pays d'alentour, il ne vit plus rien que des étincelles et de la fumée, qui s'élevait de la terre, comme la fumée d'un four..... (*o*)

Loth monta de Ségor, et demeura ſur la montagne dans une caverne avec ſes deux filles. (*p*)

la langue, les livres, et juſqu'à l'exiſtence, et que les Grecs ne purent ſavoir qu'il y avait une Judée que du temps d'*Alexandre*. L'hiſtorien *Flavien Joſephe* l'avoue dans ſa réponſe à *Appion*. Les Grecs, les Romains, les rois de Syrie et les *Ptolomées* d'Egypte, ſurent que les Juifs étaient des barbares et des uſuriers avant de ſavoir qu'ils euſſent des livres.

(*o*) Le texte ne dit point que la ville de Sodome et les autres furent changées en un lac : au contraire, il dit qu'*Abraham* ne vit que *des étincelles, de la cendre, et de la fumée comme celle d'un four dans toute cette terre.* Il faut donc que Sodome, Gomorrhe et les trois autres villes, qui formaient la Pentapole, fuſſent bâties au bout du lac. Ce lac en effet devait exiſter, et former le dégorgement du Jourdain. La plus grande difficulté eſt de concevoir comment il y avait cinq villes ſi riches et ſi débauchées dans ce déſert affreux qui manque abſolument d'eau potable, et où l'on ne trouve jamais que quelques hordes vagabondes d'Arabes voleurs, qui viennent dans le temps des caravanes. On eſt toujours ſurpris qu'*Abraham* et ſa famille aient quitté le beau pays de la Chaldée pour venir dans ces déſerts de ſable et de bitume, où il eſt impoſſible aux hommes et aux animaux de vivre. Nous ne prétendons point éclaircir toutes ces obſcurités; nous nous en tenons reſpectueuſement au texte.

(*p*) Ségor était une ville du voiſinage. Quelques commentateurs la placent à quarante-cinq milles de Sodome; et *Loth* quitta Ségor pour aller dans une caverne avec ſes deux filles. Le texte ne dit point d'ailleurs ce qu'il fit lorſqu'il vit ſa femme changée en ſtatue de ſel. Il ne dit point non plus le nom de ſes filles. L'idée d'enivrer leur père pour

L'aînée dit à la cadette : Notre père eſt vieux, et il n'eſt reſté aucun homme ſur la terre qui puiſſe entrer à nous, ſelon la coutume de toute la terre ; venez, enivrons notre père avec du vin, couchons avec lui, afin de pouvoir ſuſciter de la ſemence de notre père. Et cette aînée alla coucher avec ſon père qui ne ſentit rien ni quand il ſe coucha, ni quand il ſe releva. Et le jour ſuivant, cette aînée dit à la cadette : Voilà que j'ai couché hier avec mon père ; donnons-lui à boire cette nuit et tu coucheras avec lui, afin que nous gardions de la ſemence de notre père. Elles lui donnèrent donc du vin à boire, et la petite fille coucha avec lui qui n'en ſentit rien, ni quand elle concourut avec lui, ni quand elle ſe leva. Ainſi les deux filles de *Loth* furent groſſes de

coucher avec lui dans la caverne, eſt ſingulière. Le texte ne dit point où elles trouvèrent du vin ; mais il dit que *Loth* jouit de ſes filles ſans s'apercevoir de rien, ſoit quand elles couchèrent avec lui, ſoit quand elles s'en allèrent. Il eſt très-difficile de jouir d'une femme ſans le ſentir ; ſur-tout ſi elle eſt pucelle. C'eſt un fait que nous ne haſardons pas d'expliquer.

Il eſt vrai que cette hiſtoire a quelque rapport avec celle de *Myrrha* et de *Cyniras*. Les deux filles de *Loth* eurent de leur père les Moabites et les Ammonites. *Myrrha* avait eu dans l'Arabie *Adonis* de ſon père *Cyniras*. Au reſte on ne voit pas pourquoi les filles de *Loth* craignaient que le monde ne finît, puiſqu'*Abraham* avait déjà engendré *Iſmaël* de ſa ſervante, que toutes les nations étaient diſperſées, et que la ville de Ségor, dont ces filles ſortaient, et la ville de Tſohar étaient tout auprès. Il y a là tant d'obſcurités, que le ſeul parti eſt toujours de ſe ſoumettre, ſans oſer rien approfondir.

leur père. L'aînée enfanta *Moab* qui fut père des Moabites juſqu'à aujourd'hui, et la cadette fut mère d'*Ammon*, qui veut dire *fils de mon peuple*. C'eſt le père des Ammonites juſqu'à aujourd'hui.

De là *Abraham* alla dans les terres auſtrales, et il habita entre Cadès et Sur, et il voyagea en Gérar, et il dit que ſa femme *Sara* était ſa ſœur; c'eſt pourquoi *Abimeleck*, roi de Gérar, enleva *Sara*. Mais le Seigneur vint par un ſonge, pendant la nuit, vers *Abimeleck*, et lui dit: Tu mourras à cauſe de cette femme; car elle a un mari. (*q*) Mais *Abimeleck* ne l'avait point touchée, et il dit: Seigneur, ferais-tu

(*q*) Voici qui eſt auſſi extraordinaire que tout le reſte, quoique d'un autre genre. Premièrement on voit un roi dans Gérar, déſert horrible, où depuis ce temps il n'y a eu aucune habitation. Secondement, *Sara* eſt encore enlevée pour ſa beauté, ainſi qu'en Egypte, quoique l'Ecriture lui donne alors quatre-vingt-dix ans. Troiſièmement, elle était groſſe dans ce temps-là même de ſon fils *Iſaac*. Quatrièmement, *Abraham* ſe ſert de la même adreſſe qu'en Egypte, et il dit que ſa femme eſt ſa ſœur. Cinquièmement, il dit qu'en effet il avait épouſé ſa ſœur fille de ſon père, et non de ſa mère. Sixièmement, les commentateurs diſent qu'elle était ſa nièce. Septièmement, DIEU avertit en ſonge le roi de Gérar que *Sara* eſt la femme d'*Abraham*. Huitièmement, ce roi, ou ce chef d'Arabes-Bédouins, donne à *Abraham*, ainſi que le roi d'Egypte, des brebis, des bœufs, des ſerviteurs et des ſervantes, et mille pièces d'argent. Neuvièmement, le dieu des Hébreux apparaît à *Abimeleck*, roi ou chef des Arabes de Gérar, auſſi-bien qu'à *Abraham* et à *Loth*. Cependant *Abimeleck*, roi de Gérar, n'était point de la religion d'*Abraham*: DIEU n'avait fait un pacte qu'avec *Abraham* et ſa ſemence. Dixièmement, *Loth*, que DIEU ſauva miraculeuſement de l'incendie miraculeux de Sodome, n'était pas non plus de la

mourir des gens innocens et ignorans? Ne m'a-t-il pas dit lui-même, *elle eſt ma ſœur?* Ne m'a-t-elle pas dit, *il eſt mon frère?* J'ai fait cela dans la ſimplicité de mon cœur, et dans la pureté de mes mains..... DIEU lui répondit: Je ſais que tu l'as fait avec un cœur ſimple, c'eſt pourquoi je t'ai empêché de la toucher. Rends donc la femme à ſon mari, parce que c'eſt un prophète, et qui priera pour toi, et tu vivras. Mais ſi tu ne veux pas la rendre, ſache que tu mourras, toi et tout ce qui eſt à toi. Auſſitôt *Abimeleck* ſe lève au milieu de la nuit, il appela tous ſes gens qui furent ſaiſis de crainte. Il appela auſſi *Abraham*, et lui dit: Qu'as-tu fait? quel mal t'avions-nous fait pour attirer ſur moi et ſur mon royaume le châtiment d'un ſi grand crime? Tu n'as pas dû faire ainſi envers nous. *Abraham* répondit: J'ai penſé en moi-même qu'il n'y avait peut-être point de crainte de DIEU dans ce pays-ci, et qu'on me tuerait pour avoir ma femme. D'ailleurs ma femme eſt auſſi ma ſœur, fille de mon père, mais non pas fille de ma mère..... Mais depuis que les dieux me font voyager loin de la maiſon de mon père, j'ai toujours dit à ma femme: Fais-moi le plaiſir de dire

ſemence d'*Abraham*. Il eſt, par ſon double inceſte, père de deux nations idolâtres. Ce ſont autant de nouvelles difficultés pour les doctes, et autant d'objets de docilité et de ſoumiſſion pour nous.

par-tout où nous irons, que je ſuis ton frère...

Abimeleck donna donc des brebis et des bœufs, et des garçons et des ſervantes à *Abraham*, et lui dit : Va-t'en et habite où tu voudras. Et il dit à *Sara :* Voici mille pièces d'argent pour ton frère, pour t'acheter un voile, et par-tout où tu iras, ſouviens-toi que tu y as été priſe. (*r*)

Or DIEU avait fermé toutes les vulves (*s*) à cauſe de *Sara*, femme d'*Abraham;* et à la prière d'*Abraham*, DIEU guérit *Abimeleck*, et ſa femme et ſes ſervantes, et elles enfantèrent.

Or DIEU viſita *Sara* comme il l'avait promis, et elle enfanta un fils dans ſa vieilleſſe,

(*r*) Si la conduite d'*Abraham* paraît extraordinaire, ſi ſa crainte d'être tué à cauſe de la beauté d'une femme nonagénaire paraît la choſe du monde la plus chimérique, la conduite du chef des Arabes de Gérar parait bien généreuſe, et ſon diſcours très-ſage. Mais pourquoi *Abraham* dit-il, les Dieux, et non pas DIEU; Eloïm, et non pas Eloï? les commentateurs diſent que c'eſt parce que trois Eloïm lui étaient apparus, et non pas un ſeul Eloï, ou Eloa.

(*s*) Il faut que ce roi du déſert ait retenu *Sara* long-temps pour que toutes ces femmes ſe ſoient aperçues qu'elles avaient toutes la matrice fermée, et qu'elles ne pouvaient enfanter. La maladie dont elles furent affligées n'eſt pas ſpécifiée. On ne ſait ſi DIEU ſe contenta de les rendre ſtériles, ce dont on ne peut être aſſuré qu'au bout de quelques années; ou ſi DIEU les rendit inhabiles à recevoir les embraſſemens d'*Abimeleck*. Cette expreſſion *fermer la vulve* peut ſignifier l'un et l'autre. Mais dans les deux cas il paraît qu'*Abimeleck* voulut leur rendre, ou leur rendit le devoir conjugal, et qu'il n'était point tenté de donner la préférence à une femme de quatre-vingt-dix ans. Tout cela eſt, encore une fois, un grand ſujet de ſurpriſe, et un grand objet de la ſoumiſſion de notre entendement.

dans le temps que DIEU avait prédit, et *Abraham* nomma ce fils *Iſaac*..... et il le circoncit le huitième jour, comme DIEU l'avait ordonné; et il avait alors cent ans. (*t*)

L'enfant prit ſa croiſſance et il fut ſevré. Mais *Sara* voyant le fils d'*Agar* l'égyptienne jouer avec ſon fils *Iſaac*, elle dit à *Abraham* : Chaſſez-moi cette ſervante avec ſon fils; car le fils de cette ſervante n'héritera point avec mon fils *Iſaac*. Et *Abraham*, ayant conſulté DIEU, ſe leva du matin, et prenant du pain et une outre d'eau, les mit ſur l'épaule d'*Agar*, et la renvoya ainſi elle et ſon fils, (*u*) et *Agar* s'en alla errante dans le déſert de Bertzabé.

(*t*) Nous avons déjà dit qu'en ſupputant le temps où *Abraham* naquit, il devait avoir cent ſoixante ans au moins au rapport de ſaint *Etienne*, et ſelon la lettre du texte. Mais ſelon le cours de la nature humaine, il eſt auſſi rare de faire des enfans à cent ans qu'à cent ſoixante. Auſſi la naiſſance d'*Iſaac* eſt un miracle évident; puiſque *Sara* n'avait plus ſes règles lorſqu'elle devint groſſe.

(*u*) Si *Abraham* était un ſeigneur ſi puiſſant, s'il avait été vainqueur de cinq rois avec trois cents dix-huit hommes de l'élite de ſes domeſtiques, ſi ſa femme lui avait valu tant d'argent de la part du roi d'Egypte et du roi de Gérar, il paraît bien dur et bien inhumain de renvoyer ſa concubine et ſon premier-né dans le déſert, avec un morceau de pain et une cruche d'eau, ſous prétexte que ce premier-né jouait avec le fils de *Sara*. Il expoſa l'un et l'autre à mourir dans le déſert. Il fallut que DIEU lui-même montrât un puits à *Agar* pour l'empêcher de mourir. Mais comment tirer l'eau de ce puits? Lorſque les Arabes vagabonds trouvaient quelque ſource ſaumâtre ſous terre dans cette ſolitude ſabloneuſe, ils avaient grand ſoin de la couvrir et de la marquer avec un bâton. Quel emploi pour le Créateur du monde, dit M. *Boulanger*, de deſcendre du haut de ſon

Et l'eau ayant manqué dans ſon outre, elle laiſſa ſon fils couché ſous un arbre. Elle s'éloigna de lui d'un trait d'arc, et s'aſſit en le regardant et en pleurant, et en diſant : je ne verrai point mourir mon enfant..... DIEU écouta la voix de l'enfant. L'ange de DIEU appela *Agar* du haut du ciel, et lui dit : *Agar*, que fais-tu là? Ne crains rien, car DIEU a entendu la voix de l'enfant; lève-toi, prends le petit par la main, car j'en ferai une grande nation. Et DIEU ouvrit les yeux d'*Agar*, laquelle ayant vu un puits d'eau, remplit ſa cruche et donna à boire à l'enfant. Et DIEU fut avec lui; il devint grand, demeura dans le déſert; il fut grand archer, et il habita le déſert de Pharan, et ſa mère lui donna une femme d'Egypte.

Après cela DIEU tenta *Abraham*, et lui dit; *Abraham! Abraham!* Et il répondit : Me voilà. Et DIEU lui dit : Prends ton fils unique *Iſaac* que tu aimes, mène-le dans la terre *de la viſion*, et tu m'offriras ton fils en ſacrifice ſur une montagne que je te montrerai..... (x)

trône éternel pour aller montrer un puits à une pauvre ſervante à qui on a fait un enfant dans un pays barbare, que des juifs nomment Canaan!

Nous pourrions dire à ces détracteurs que DIEU voulut par-là nous enſeigner le devoir de la charité. Mais la réponſe la plus courte eſt qu'il ne nous appartient ni de critiquer, ni d'expliquer la ſainte Ecriture, et qu'il faut tout croire ſans rien examiner.

(x) On ne ſait point ce que c'eſt que la terre *de la viſion*. L'hébreu dit *dans la terre de Moria*. Or Moria eſt la montagne

Abraham donc ſe levant la nuit, ſangla ſon âne et emmena avec lui deux jeunes gens et

ſur laquelle on bâtit depuis le temple de Jéruſalem. C'eſt ce qui a fait croire depuis à quelques ſavans téméraires que la Genèſe ne put être écrite dans le déſert par *Moïſe*, qui, n'étant point entré dans le Canaan, ne pouvait connaître la montagne Moria. On a recherché ſi dans le temps où l'on place *Abraham* les hommes étaient déjà dans l'uſage de ſacrifier des enfans à leurs Dieux. *Sanchoniathon* nous apprend qu'*Ilieus* avait déjà immolé ſon fils *Jéhud* long-temps auparavant. Mais depuis, l'hiſtoire eſt remplie du récit de ces horribles ſacrifices. On remarque qu'*Abraham* avait intercédé pour les habitans de Sodome qui lui étaient étrangers, et qu'il n'intercéda pas pour ſon propre fils. On accuſe auſſi *Abraham* d'un nouveau menſonge, quand il dit à ſes deux valets, nous ne ferons qu'aller mon fils et moi, et nous reviendrons. Puiſqu'il allait ſur la montagne pour égorger ſon fils, il ne pouvait, dit-on, avoir l'intention de revenir avec lui. Et on a oſé avancer que ce menſonge était d'un barbare, ſi les autres avaient été d'un avare et d'un lâche qui proſtituait ſa femme pour de l'argent. Mais nous devons regarder ces accuſations contre *Abraham* comme des blaſphêmes.

D'autres critiques audacieux ont témoigné leur ſurpriſe qu'*Abraham*, âgé de cent ſoixante ans, ou du moins de cent, ait coupé lui-même le bois au bas de la montagne Moria, pour brûler ſon fils après l'avoir égorgé. Il faut, pour brûler un corps, une grande charrette pour le moins de bois ſec; un peu de bois verd ne pourrait ſuffire. Il eſt dit qu'il mit lui-même le bois ſur le dos de ſon fils *Iſaac*. Cet enfant n'avait pas encore treize ans. Il a paru à ces critiques auſſi difficile que cet enfant portât tout le bois néceſſaire, qu'il aurait été difficile à *Abraham* de le couper. Le réchaud que portait *Abraham*, pour allumer le feu, ne pouvait contenir que quelques charbons qui devaient être éteints avant d'arriver au lieu du ſacrifice. Enfin on a pouſſé la critique juſqu'à dire que la montagne Moria n'eſt qu'un rocher pelé, ſur lequel il n'y a jamais eu un ſeul arbre; que toute la campagne des environs de Jéruſalem a toujours été remplie de cailloux, et qu'il fallut dans tous les temps y faire venir le bois de très-loin. Toutes ces objections n'empêchent pas que DIEU n'ait éprouvé la foi d'*Abraham*, et que ce patriarche n'ait mérité la bénédiction de DIEU par ſon obéiſſance.

Voyez ci-deſſous le ſacrifice de la fille de *Jephté*, et voyez

Iſaac ſon fils. Et ayant coupé du bois pour le ſacrifice, il alla au lieu où DIEU lui avait commandé d'aller. Et le troiſième jour il vit de loin le lieu, et il dit aux jeunes gens : Attendez ici avec l'âne. Nous ne ferons qu'aller juſque-là mon fils et moi ; et après avoir adoré, nous reviendrons..... Il prit le bois du ſacrifice, il le mit ſur le dos de ſon fils ; et pour lui, il portait en ſes mains du feu et un ſabre. Comme ils marchaient enſemble, *Iſaac* dit à ſon père : Mon père ! *Abraham* lui répondit : Que veux-tu, mon fils ? Voilà, dit *Iſaac*, le feu et le bois, où eſt la victime du ſacrifice ? *Abraham* dit : DIEU pourvoira la victime du ſacrifice, mon fils. Ils s'avancèrent donc enſemble, et ils arrivèrent à l'endroit que DIEU avait montré à *Abraham ;* il y éleva un autel, arrangea le bois par-deſſus, lia *Iſaac* ſon fils, et le mit ſur le bois ; et il étendit ſa main et prit ſon glaive ; et voilà que l'ange de DIEU cria du haut du ciel, diſant : *Abraham, Abraham !* qui répondit : Me voici. L'ange lui dit : N'étends pas ta main ſur l'enfant, et ne lui fais rien. Maintenant j'ai connu que tu

enſuite les reproches qu'*Iſaïe* fait aux Juifs d'immoler leurs enfans à leurs Dieux, et de leur écraſer ſaintement la tête ſur des pierres dans des torrens. (*Iſaïe* ou *Eſaïa*, chap. 47.) Alors on ſera convaincu que les Juifs furent de tout temps de ſacrés parricides. Pourquoi ? c'eſt qu'ils abandonnaient ſouvent DIEU, et que DIEU les abandonnait à leur ſens réprouvé.

crains DIEU; et tu n'as pas pardonné à ton fils unique à cauſe de moi. *Abraham* leva les yeux, et il aperçut derrière lui un bélier embarraſſé par ſes cornes dans un buiſſon; et le prenant, il l'offrit en ſacrifice pour ſon fils... Or l'ange du Seigneur appela *Abraham* du ciel pour la ſeconde fois: J'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, que parce que tu as fait cette choſe, et que tu n'as point épargné ton propre fils à cauſe de moi, je te bénirai, je multiplierai ta ſemence comme les étoiles du ciel, et comme le ſable qui eſt ſur le bord de la mer; ta ſemence poſſédera les portes de tes ennemis; et toutes les nations de la terre ſeront bénies dans ta ſemence, parce que tu as obéi à ma voix. (*y*)

Or *Sara* ayant vécu cent vingt-ſept ans, mourut dans la ville d'Arbée qui eſt Hébron dans dans la terre de Canaan. (*z*) Et *Abraham*

(*y*) C'eſt encore ici une nouvelle promeſſe de bénir toutes les nations de la terre comme deſcendantes d'*Abraham*, quoiqu'elles n'en deſcendiſſent point. On peut entendre par toutes les nations de la terre la poſtérité de *Jacob*, qui fut aſſez nombreuſe. Tous les incrédules regardent ces hiſtoires ſacrées comme des contes arabes, inventés d'abord pour bercer les petits enfans, et n'ayant aucun rapport à l'eſſentiel de la loi juive. Ils diſent que ces contes ayant été peu à peu inſérés dans le catalogue des livres juifs, devinrent ſacrés pour ce peuple, et enſuite pour les chrétiens qui lui ſuccédèrent.

(*z*) Si *Sara* mourut à cent vingt-ſept ans, et ſi elle mourut immédiatement après qu'*Abraham* avait voulu égorger ſon fils unique *Iſaac*, ce fils avait donc trente-ſept ans, et non

vint pour crier, et pour la pleurer. Et s'étant levé, après avoir fait le devoir des funérailles, il dit aux enfans de *Heth :* Je ſuis chez vous étranger; donnez-moi droit de ſépulture chez vous, afin que j'enterre ma morte. Et les fils de *Heth* lui répondirent en diſant : Tu es prince de DIEU chez nous, enterre ta morte dans nos plus beaux ſépulcres ; perſonne ne t'en empêchera. *Abraham* s'étant levé et ayant adoré le peuple, il leur dit : S'il plaît à vos ames que j'enterre ma morte, parlez pour moi à *Ephrom*, fils de *Séhor*, qu'il me donne ſa caverne double à l'extrémité de ſon champ, qu'il me la cède devant vous, et que je ſois en poſſeſſion du ſépulcre..... Et *Ephrom* dit : La terre que tu demandes vaut quatre cents ſicles d'argent, c'eſt le prix entre toi et moi; enſevelis ta morte. (*a*)

pas treize, quand ſon père voulut l'immoler au Seigneur : car ſa mère avait accouché de lui à quatre-vingt-dix ans. Or la foi et l'obéiſſance d'*Iſaac* avaient été encore plus grandes que celles d'*Abraham ;* puiſqu'il s'était laiſſé lier et étendre ſur le bûcher par un vieillard de cent ans pour le moins. Toutes ces choſes ſont au-deſſus de la nature humaine telle qu'elle eſt aujourd'hui. Saint *Paul*, dans l'épître aux Galates, dit que *Sara* eſt la figure de l'Egliſe. Le révérend père dom *Calmet* aſſure qu'*Iſaac* eſt la figure de JESUS-CHRIST, et qu'on ne peut pas s'y méprendre.

(*a*) On voit, à la vérité, qu'*Abraham*, tout grand prince qu'il était, ne poſſédait pas un pouce de terre en propre ; et on ne conçoit pas comment, avec tant de troupes et tant de richeſſes, il n'avait pu acquérir le moindre terrain. Il faut qu'il achète une caverne pour enterrer ſa femme. On lui vend un champ et une caverne pour quatre cents ſicles.

Abraham ayant entendu cela, peſa l'argent qu'*Ephrom* lui demandait, et lui paya quatre cents ſicles de monnaie courante publique.... Or *Abraham* était vieux de beaucoup de jours. Il dit au plus vieux ſerviteur de ſa maiſon, qui préſidait ſur les autres ſerviteurs : Mets ta main ſous ma cuiſſe, afin que je t'adjure au nom du ciel et de la terre, que tu ne prendras aucune fille des Cananéens, pour faire épouſer à mon fils, mais que tu iras dans la terre de ma famille, et que tu y prendras une fille pour mon fils *Iſaac*.....(*b*) Ce ſerviteur mit donc la main ſous la cuiſſe d'*Abraham* ſon maître,

Le ſicle a été évalué à trois livres quatre ſous de notre monnaie. Ainſi quatre cents ſicles vaudraient douze cents quatre-vingts livres. Cela paraît énormément cher dans un pays auſſi ſtérile et auſſi pauvre que celui d'Hébron, qui fait partie du déſert dont le lac Aſphaltide eſt entouré, et où il ne paraît pas qu'il y eût le moindre commerce. Il eſt dit qu'il paya ces quatre cents ſicles en bonne monnaie courante. Mais non-ſeulement il n'y avait point alors de monnaie dans Canaan, mais jamais les Juifs n'ont frappé de monnaie à leur coin. Il faut donc entendre que ces quatre cents ſicles avaient la valeur de la monnaie qui courait du temps que l'auteur ſacré écrivait. Mais c'eſt encore une difficulté, puiſqu'on ne connaiſſait point la monnaie au temps de *Moïſe*.

(*b*) Ce ſerviteur, nommé *Eliéſer*, mit donc la main ſous la cuiſſe d'*Abraham*. Pluſieurs ſavans prétendent que ce n'était pas ſous la cuiſſe, mais ſous les parties viriles, très-révérées par les Orientaux, ſur-tout dans les anciens temps, non-ſeulement à cauſe de la circonciſion qui avait conſacré ces parties à DIEU, mais parce qu'elles ſont la ſource de la propagation du genre humain et le gage de la bénédiction du Seigneur. Par *cuiſſe* il faut toujours entendre ces parties. Un chef ſorti de la *cuiſſe* de *Juda* ſignifie évidemment un chef ſorti de la ſemence, ou de la partie virile de *Juda*. *Abraham* fit donc jurer ſon ſerviteur qu'il ne prendrait point une cananéenne pour femme à *Iſaac* ſon fils. L'auteur ſacré manque peu l'occaſion d'inſinuer

et

et jura ſur ſon diſcours. Il prit dix chameaux des troupeaux de ſon maître; il partit chargé des biens de ſon maître, et alla en Méſopotamie, à la ville de Nachor..... Etant arrivé le ſoir, au temps où les filles vont chercher de l'eau, (*c*) il vit *Rebecca*, fille de *Bathuel*, fils

que les habitans du pays ſont maudits, et de préparer à l'invaſion que les Juifs firent de cette terre ſous *Joſué* et ſous *David*.

(*c*) Il nous paraît toujours étrange que les anciens faſſent travailler les filles des princes comme des ſervantes; que, dans *Homère*, les filles du roi de Corfou aillent en charrette faire la leſſive. Mais il faut conſidérer que ces prétendus rois, chantés par *Homère*, n'étaient que des poſſeſſeurs de quelques villages; et qu'un homme qui n'aurait pour tout bien que l'île d'Itaque, ferait une mince figure à Paris et à Londres. *Rebecca* vient avec une cruche ſur ſon épaule, et donne à boire aux chameaux. *Eliézer* lui préſente deux pendans de nez ou deux pendans d'oreilles d'or de deux ſicles. Ce n'était qu'un préſent de ſix livres huit ſous; et les préſens qu'on fait aujourd'hui à nos villageoiſes ſont beaucoup plus conſidérables. Les bracelets valaient trente-deux livres, ce qui paraît plus honnête. Il eſt inutile de remarquer ſi les pendans étaient pour les oreilles ou pour le nez. Il eſt certain que dans les pays chauds, où l'on ne ſe mouche preſque jamais, les femmes avaient des pendans de nez. Elles ſe feſaient percer le nez comme nos femmes ſe font percer les oreilles. Cette coutume eſt encore établie en Afrique et dans l'Inde.

Aben Eſra avoue qu'il y a très-loin du Canaan en Méſopotamie, et il s'étonne qu'*Abraham* ayant fait une ſi prodigieuſe fortune en Canaan, étant devenu ſi puiſſant, ayant vaincu cinq grands rois avec ſes ſeuls valets, n'ait pas fait venir dans ſes Etats ſes parens et amis de Méſopotamie, et ne leur ait pas donné de grandes charges dans ſa maiſon.

M. *Freret* eſt encore plus étonné que ce grand prince *Abraham* ait été ſi pauvre, qu'il ne fut jamais poſſeſſeur d'une toiſe de terrain en Canaan, juſqu'à ce qu'il eût acheté un petit coin pour enterrer ſa femme. S'il était riche en troupeaux, dit M. *Freret*, que n'allait-il s'établir lui et ſon

de *Melca* et de *Nachor*, frère d'*Abraham*, qui vint avec une cruche d'eau ſur l'épaule. C'était une fille très-agréable, une vierge très-belle qui n'avait point connu d'homme, et elle s'en retournait à la maiſon avec ſa cruche. Le ſerviteur d'*Abraham* alla à elle, et lui dit: Donne-moi à boire de l'eau de ta cruche; et elle lui dit: Bois, mon bon ſeigneur. Elle mit ſa cruche ſur ſon bras; et après qu'il eut bu, elle ajouta: Je m'en vais tirer auſſi de l'eau du puits pour tes chameaux, afin qu'ils boivent tous..... Et après que les chameaux eurent bu, le ſerviteur tira deux pendans d'or pour le nez, qui peſaient deux ſicles, et autant de bracelets, qui peſaient dix ſicles..... Le ſerviteur d'*Abraham* dit au maître de la maiſon: Je bénis le Dieu d'*Abraham* mon maître, qui m'a conduit par le droit chemin, afin que je priſſe la fille du frère à mon maître, pour femme à ſon fils.....

Puis *Eliézer*, ſerviteur d'*Abraham*, dit: Renvoyez-moi, et que j'aille à mon maître..... Les frères et la mère de *Rebecca* répondirent: Que cette fille demeure au moins dix jours avec nous, et elle partira..... Et ils dirent:

fils dans la Méſopotamie, où les pâturages ſont ſi bons? S'il fuyait les Chaldéens comme idolâtres, les Cananéens étaient idolâtres auſſi, et *Rebecca* était idolâtre.

M. *Freret* ne ſonge pas que DIEU avait promis le Canaan et la Méſopotamie aux Juifs, et qu'il fallait s'établir vers le lac de Sodome avant de conquérir les bords de l'Euphrate.

appelons la fille, et interrogeons ſa bouche. (*d*) Etant appelée elle vint; et ils lui demandèrent: Veux-tu partir avec cet homme? Elle répondit: Je partirai. Ils l'envoyèrent donc avec ſa nourrice et le ſerviteur d'*Abraham* et ſes compagnons, lui ſouhaitant proſpérité, et lui diſant: Tu es notre ſœur; puiſſes-tu croître en mille et mille, et que ta ſemence poſsède les portes de tes ennemis. (*e*)

Ainſi donc *Rebecca* et ſes compagnes, montées ſur des chameaux, ſuivirent cet homme qui s'en retourna en grande diligence vers ſon maître..... *Iſaac* fit entrer *Rebecca* dans la tente de *Sara* ſa mère; (*f*) il la prit en femme, et il l'aima tant, que la douleur de la mort de ſa mère en fut tempérée.

Or *Abraham* prit une autre femme nommée *Kethura*, qui lui enfanta *Zamram*, *Jexan*, *Madan*, *Madian*, et *Suhé*. (*g*) Or les jours

(*d*) On a obſervé que *Rebecca* voulut partir ſur le champ ſans demander la bénédiction de ſes père et mère, ſans faire le moindre compliment à ſa famille. On a cru qu'elle avait une grande impatience d'être mariée; mais l'auteur ſacré n'était pas obligé d'entrer dans tous ces détails.

(*e*) Nouvelle inſinuation que les Cananéens deviendraient les ennemis des Juifs, après avoir reçu leur père avec tant d'hoſpitalité.

(*f*) Il veut dire la tente qui avait appartenu à *Sara*: car il y avait trois ans que *Sara* était morte. *Calmet* dit qu'*Abraham* envoya chercher une fille pour ſon fils chez les idolâtres, parce que JESUS-CHRIST n'a point préché lui-même aux gentils, mais qu'il y a envoyé ſes apôtres.

(*g*) On croit que *Kéthura* était cananéenne. Cela ſerait étrange, après avoir dit tant de fois qu'il ne fallait point ſe

d'*Abraham* furent de cent ſoixante et quinze années, et il mourut de faibleſſe dans une bonne vieilleſſe, plein de jours, et il fut réuni à ſon peuple.... *Iſaac* et *Iſmaël* ſes fils l'enſevelirent dans la caverne double qui eſt dans le champ d'*Ephrom* fils de *Séhor* l'éthéen, vis-à-vis Mambré..... *Iſaac* âgé de quarante ans, ayant donc épouſé *Rebecca*, fille de *Bathuel* le ſyrien de Méſopotamie, et ſœur de *Laban*, *Iſaac* pria le Seigneur pour ſa femme, parce qu'elle était ſtérile, et le Seigneur l'exauça en feſant concevoir *Rebecca*. Mais les deux enfans dont elle était groſſe ſe battaient dans ſon ventre l'un contre l'autre; (*h*) et elle dit : Si

marier à des cananéennes. Il eſt encore plus étrange qu'il ſe ſoit remarié à deux cents ans, ou au moins à cent quarante ans, d'autant plus que *Sara* elle-même l'avait trouvé trop vieux à cent ans pour engendrer. Cependant il fait encore cinq enfans à *Kéthura*. Ces cinq enfans régnèrent, dit-on, dans l'Arabie déſerte. Ce n'aurait pas été un fort beau royaume; mais il ſe trouverait par-là que les enfans de *Kéthura* auraient été pourvus dans le temps que les enfans de *Sara* auxquels DIEU avait promis toute la terre, ne poſſédaient rien du tout. Ils ne ſe rendirent maîtres de la terre de Jéricho que quatre cents ſoixante et dix ans après, ſelon la computation hébraïque.

(*h*) Il eſt difficile que deux enfans ſe battent dans une matrice, et ſur-tout dans le commencement de la groſſeſſe. Une femme peut ſentir des douleurs; mais elle ne peut ſentir que ſes deux fils ſe battent. On ne dit point comment et où *Rebecca* alla conſulter le Seigneur ſur ce prodige, ni comment DIEU lui répondit : *deux peuples ſont dans ton ventre, et l'un vaincra l'autre.* Il n'y avait point encore d'endroit privilégié où l'on conſultât le Seigneur : il apparaiſſait quand il voulait; et c'eſt probablement dans une de ces apparitions fréquentes que *Rebecca* le conſulta.

cela eſt ainſi, pourquoi ai-je conçu? et elle alla conſulter le Seigneur qui lui dit : Deux nations ſont dans ton ventre, et deux peuples ſortiront de ta matrice; ils ſe diviſeront; un peuple ſurmontera l'autre, et le plus grand ſera aſſujetti au plus petit..... Le temps d'enfanter étant venu, voilà qu'on trouva deux jumeaux dans ſa matrice. Le premier qui ſortit était roux et hériſſé de poil (*i*) comme un manteau; ſon nom eſt *Eſaü :* l'autre ſortant auſſitôt, tenait ſon frère par le pied avec la main, et on l'appela *Jacob*. *Iſaac* avait ſoixante ans quand ces deux petits naquirent. Lorſqu'ils furent adultes, *Eſaü* fut homme habile à la chaſſe et laboureur : *Jacob* homme ſimple, habitait dans les tentes.

Iſaac aimait *Eſaü*, parce qu'il mangeait du gibier de ſa chaſſe; mais *Rebecca* aimait *Jacob*... Un jour *Jacob* fit cuire une fricaſſée, et *Eſaü* étant arrivé fatigué des champs, lui dit : Donne-moi, je t'en prie, de cette fricaſſée rouſſe, parce que je ſuis très-fatigué. C'eſt pour cela qu'on l'appela depuis *Eſaü le roux*. *Jacob* lui dit : Vends-moi donc ton droit d'aîneſſe. (*k*) *Eſaü* répondit : Je me meurs de

(*i*) Il eſt rare qu'un enfant naiſſe tout velu. *Eſaü* en eſt le ſeul exemple. Il n'eſt pas moins rare qu'un enfant, en naiſſant, en tienne un autre par le pied. Ce ſont des choſes qui n'arrivent plus aujourd'hui, mais qui pouvaient arriver alors.

(*k*) Il n'y avait pas encore de droit d'aîneſſe, puiſqu'il n'y avait point de loi poſitive. Ce n'eſt que très long-temps

faim ; de quoi mon droit d'aîneſſe me ſervira-t-il ? (*l*) Jure-le-moi donc, dit *Jacob*. *Eſaü* le jura, et lui vendit ſa primogéniture ; et ayant pris la fricaſſée de pain et de lentilles, il mangea et but, et s'en alla, ſe ſouciant peu d'avoir vendu ſa primogéniture.

Or une grande famine étant arrivée ſur la terre, après la famine arrivée du temps d'*Abraham*, *Iſaac* s'en alla vers *Abimeleck*, roi des Philiſtins, dans la ville de Gérar. (*m*) Et DIEU lui apparut, et lui dit : Ne deſcends point en Egypte, mais repoſe-toi dans la terre que je te dirai, et voyage dans cette

après, dans le Deutéronome, qu'on trouve que l'aîné doit avoir une double portion, c'eſt-à-dire, le double de ce qu'il aurait dû prendre ſi on avait partagé également. On s'eſt encore ſervi de ce paſſage pour tâcher de prouver que la Geneſe n'avait pu être écrite que lorſque les Juifs eurent un code de lois. Mais en quelque temps qu'elle ait été écrite, elle eſt toujours infiniment reſpectable.

(*l*) La plupart des pères ont condamné *Eſaü* et ont juſtifié *Jacob* ; quoiqu'il paraiſſe par le texte qu'*Eſaü* périſſait de faim et que *Jacob* abuſait de l'état où il le voyait. Le nom de *Jacob* ſignifiait ſupplantateur. Il ſemble en effet qu'il méritait ce nom, puiſqu'il ſupplanta toujours ſon frère. Il ne ſe contente pas de lui vendre ſes lentilles ſi chèrement, il le force de jurer qu'il renonce à ſes droits prétendus ; il le ruine pour un dîner de lupins, et ce n'eſt pas le ſeul tort qu'il lui fera. Il n'y a point de tribunal ſur la terre où *Jacob* n'eût été condamné.

(*m*) On a cru que la ville de Gérar ne ſignifie que le paſſage de Gérar, le déſert de Gérar, et qu'il n'y a jamais eu de ville dans cette ſolitude, excepté Pétra qui eſt beaucoup plus loin. Obſervez qu'il y a toujours famine dans ce malheureux pays. DIEU ne donne point de pain à *Iſaac*, mais il lui donne des viſions.

terre, je ſerai avec toi, je te bénirai : car je donnerai à toi et à ta ſemence tous ces pays ; j'accomplirai le ſerment que j'ai fait à ton père. (*n*) Je multiplierai ta ſemence comme les étoiles du ciel ; je donnerai à ta poſtérité toutes les terres ; et toutes les nations de la terre ſeront bénies en ta ſemence ; et cela parce qu'*Abraham* a obéi à ma voix, et qu'il a obſervé mes préceptes, mes ordonnances, mes cérémonies et mes lois..... (*o*) *Iſaac* demeura donc à Gérar. Les habitans de ce lieu l'interrogeant ſur ſa femme, il leur répondit : c'eſt ma ſœur ; (*p*) car il craignait d'avouer qu'elle était ſa femme, penſant qu'ils le tueraient à cauſe de la beauté de ſa femme. Et comme ils avaient demeuré pluſieurs jours en ce lieu, *Abimeleck*, roi des Philiſtins, ayant vu

(*n*) Remarquez que l'auteur ſacré ne perd pas une ſeule occaſion de promettre à la horde hébraïque, errante dans ces déſerts, l'empire du monde entier.

(*o*) Nous ne voyons point que DIEU ait donné de loi particuliere à *Abraham*, aucun précepte général, excepté celui de la circonciſion.

(*p*) Voilà le même menſonge qu'on reproche à *Abraham ;* et c'eſt pour la troiſième fois. C'eſt dans le même pays ; c'eſt le même *Abimeleck*, à ce qu'il parait ; car il a le même capitaine de ſes armées que du temps d'*Abraham*. Il enlève *Rebecca* comme il avait enlevé *Sara* ſa belle-mère. Mais ſi cela eſt, il y aura eu quatre-vingts ans, ſelon le comput hébraïque, que cet *Abimeleck* avait enlevé *Sara*, quoique ce comput ſoit encore très-fautif. Suppoſons qu'il eût alors trente ans ; il y avait quatre-vingts ans entre le menſonge d'*Abraham* et le menſonge d'*Iſaac*, donc *Abimeleck* avait cent dix ans au temps du voyage d'*Iſaac*.

par la fenêtre *Iſaac* qui careſſait ſa femme, il le fit venir et lui dit : Il eſt clair qu'elle eſt ta femme ; pourquoi as-tu menti en diſant qu'elle eſt ta fœur ? *Iſaac* répondit : J'ai eu peur qu'on ne me tuât à cauſe d'elle. *Abimeleck* lui dit : Pourquoi nous as-tu trompés ? il s'en eſt peu fallu que quelqu'un n'ait couché avec ta femme, (*q*) et tu nous aurais attiré un grand péché. Et il fit une ordonnance à tout le peuple, diſant : Quiconque touchera la femme de cet homme mourra de mort.

Or *Iſaac* ſema dans cette terre ; et dans la même année il recueillit le centuple. (*r*) Et le Seigneur le bénit, et il s'enrichit profitant de plus en plus ; et devint très-grand. Et il eut beaucoup de brebis, et de grands troupeaux, et de ſerviteurs et de ſervantes. Les

(*q*) Il ſemble toujours, par le texte, que les gens de Gérar reconnaiſſaient le même Dieu qu'*Iſaac* et *Abraham*. Nous marchons à chaque ligne ſur des difficultés inſurmontables à notre faible entendement.

(*r*) On ne voit pas comment *Iſaac* put ſemer dans une terre qui n'était pas à lui. On voit encore moins comment il put ſemer dans un déſert de ſable tel que celui de Gérar. On ne comprend pas davantage comment il put avoir une récolte de cent pour un. Les plus fertiles terres de l'Egypte, de la Méſopotamie, de la Sicile, de la Chine ont rarement produit vingt-cinq pour un : et quiconque aurait de telles récoltes poſſéderait des richeſſes immenſes. Les contes qu'on nous fait du terrain de Babylone, qui produiſait trois cents pour un, ſont abſurdes. Il arrive ſouvent que dans un jardin un grain de blé, tombé par haſard, en produiſe une centaine et davantage ; mais jamais cela n'eſt arrivé dans un champ entier.

Philiſtins

Philiſtins lui portant beaucoup d'envie, ils bouchèrent avec de la terre tous les puits que ſon père *Abraham* avait creuſés. *Abimelech* lui-même dit à *Iſaac :* Retire-toi de nous; car tu es devenu plus puiſſant que nous. Et *Iſaac* s'en allant vint au torrent de Gérar, et y habita, et y fit de nouveau creuſer les puits que les gens de ſon père y avaient creuſés. Et ayant creuſé dans le torrent, ils y trouvèrent de l'eau vive. (*s*) Mais il y eut encore une querelle entre les paſteurs de Gérar et les paſteurs d'*Iſaac*, diſant : Cette eau eſt à nous. (*t*) C'eſt pourquoi *Iſaac* appela ce puits le puits de la calomnie..... Et les ſerviteurs d'*Iſaac* vinrent lui dire qu'ils avaient trouvé un puits; c'eſt pourquoi *Iſaac* nomma ce puits l'abondance.

Et *Eſaü*, âgé de quarante ans, épouſa *Judith*, fille de *Beri* héthéen; (*u*) et *Baſamath*, fille

(*s*) Il n'y a point de torrent dans ce pays, ſi ce n'eſt quelques filets d'eau ſaumâtre qui s'échappent quelquefois des puits qu'on a creuſés lorſque le lac Aſphaltide étant enflé, et ſe filtrant dans la terre, en fait ſortir ſes eaux, dont à peine les hommes et les animaux peuvent boire. Les caravanes qui paſſent par ce déſert ſont obligées de porter de l'eau dans des outres. Quand ils ont trouvé par haſard un puits, ils le cachent très-ſoigneuſement : et il y a eu pluſieurs voyageurs que la ſoif a fait mourir dans ce pays inhabitable.

(*t*) Ces diſputes continuelles pour un puits confirment ce que nous venons de dire ſur la diſette d'eau et ſur la ſtérilité du pays.

(*u*) Malgré les défenſes poſitives du Seigneur d'épouſer des filles cananéennes, voilà pourtant *Eſaü* qui en épouſe deux à la fois, et DIEU ne lui en fait nulle réprimande.

d'*Elon* du même lieu, qui toutes deux offensèrent *Iſaac* et *Rébecca*.

Iſaac devenu vieux, ſes yeux s'obſcurcirent, il ne pouvait plus voir. Il appela donc *Eſaü* ſon fils aîné, et il lui dit : Mon fils. *Eſaü* répondit : Me voilà. Son père lui dit : Tu vois que je ſuis vieux, et que j'ignore le jour de ma mort. Prends ton carquois et ton arc; va-t-en aux champs; apporte-moi ce que tu auras pris; fais-m'en un ragoût, comme tu ſais que je les aime; apporte-le-moi, afin que j'en mange, et que mon ame te béniſſe avant que je meure. *Rébecca* ayant entendu cela, et qu'*Eſaü* était aux champs ſelon l'ordre de ſon père, dit à *Jacob* ſon fils : J'ai entendu *Iſaac* ton père qui diſait à ton frère *Eſaü* : Apporte-moi de ta chaſſe, fais-en un ragoût afin que j'en mange et que je te béniſſe devant le Seigneur avant de mourir. Suis donc mes conſeils, va-t-en au troupeau, apporte-moi deux des meilleurs chevreaux, afin que j'en faſſe à ton père un plat que je ſais qu'il aime, et, quand tu les auras apportés et qu'il en aura mangé, qu'il te béniſſe avant qu'il meure. *Jacob* lui répondit : Tu ſais que mon frère eſt tout velu, (x) et que j'ai la peau douce. Si mon

(x) Cette ſupercherie de *Rébecca* et de *Jacob* eſt regardée comme très-criminelle; mais le ſuccès n'en eſt pas concevable. Il paraît impoſſible qu'*Iſaac*, ayant reconnu la voix de *Jacob*, ait été trompé par la peau de chevreau dont *Rébecca* avait

père vient à me tâter, je crains qu'il ne penſe que j'ai voulu le tromper, et que je n'attire ſur moi ſa malédiction au lieu de ſa bénédiction. *Rébecca* lui dit : Que cette malédiction ſoit ſur moi, mon fils : entends ſeulement ma voix, et apporte ce que je t'ai dit. Il y alla, il l'apporta à ſa mère, qui prépara le ragoût que ſon père aimait. (*y*) Elle habilla *Jacob* des bons habits d'*Eſaü*, qu'elle avait à la maiſon ; elle lui couvrit les mains et le cou avec les peaux des chevreaux, puis lui donna la fricaſſée et les pains qu'elle avait cuits. *Jacob* les ayant apportés à *Iſaac*, lui dit : Mon père. *Iſaac* répondit : Qui es-tu, mon fils ? *Jacob* répondit : Je ſuis *Eſaü ;* j'ai fait ce que tu m'as commandé : lève-toi, aſſieds-toi, mange de ma chaſſe, afin que ton ame me béniſſe. *Iſaac* dit à ſon fils : Comment as-tu pu ſitôt trouver du gibier ? *Jacob* répondit : La volonté de

couvert les mains de ce fils puîné. Quelque poilu que fût *Eſaü*, ſa peau ne pouvait reſſembler à celle d'un chevreau. L'odeur de la peau d'un animal fraîchement tué devait ſe faire ſentir. *Iſaac* devait trouver que les mains de ſon fils n'avaient point d'ongles. La voix de *Jacob* devait l'inſtruire aſſez de la tromperie ; il devait tâter le reſte du corps. Il n'y a perſonne qui puiſſe ſe laiſſer prendre à un artifice ſi groſſier.

(*y*) *Rébecca* paraît encore plus méchante que *Jacob :* c'eſt elle qui prépare toute la fraude : mais elle accompliſſait les décrets de la Providence ſans le ſavoir. On punirait dans nos tribunaux *Jacob* et *Rébecca* comme ayant commis un crime de faux : mais la ſainte Ecriture n'eſt pas faite comme nos lois humaines. *Jacob* exécutait les arrêts divins, même par ſes fautes.

DIEU a été que je trouvaſſe ſur le champ du gibier. *Iſaac* dit : Approche-toi que je te touche, et que je m'aſſure ſi tu es mon fils ou non. *Jacob* s'approcha de ſon père ; et *Iſaac* l'ayant tâté, dit : La voix eſt la voix de *Jacob*, mais les mains ſont les mains d'*Eſaü* ; et il ne le connut point, parce que ſes mains étant velues parurent ſemblables à celles de ſon fils aîné. Il le bénit donc, et lui dit : Es-tu mon fils *Eſaü* ? *Jacob* répondit : Je le ſuis. *Iſaac* dit : Apporte-moi donc de ta chaſſe, mon fils, afin que mon ame te béniſſe. *Jacob* lui préſenta donc à manger ; il lui préſenta auſſi du vin qu'il but, et lui dit : Approche-toi de moi et baiſe-moi, mon fils ; et il s'approcha et baiſa *Iſaac* qui, ayant ſenti l'odeur de ſes habits, lui dit en le béniſſant : Voilà l'odeur de mon fils comme l'odeur d'un champ tout plein béni du Seigneur.

Et il dit : (z) Que DIEU te donne de la roſée du ciel et de la graiſſe de la terre, abon-

(z) On demande encore comment DIEU put attacher ſes bénédictions à celles d'*Iſaac*, extorquées par une fraude ſi puniſſable et ſi aiſée à découvrir ? C'eſt rendre DIEU eſclave d'une vaine cérémonie, qui n'a par elle-même aucune force. La bénédiction d'un père n'eſt autre choſe qu'un ſouhait pour le bonheur de ſon fils. Tout cela, encore une fois, étonne l'eſprit humain qui n'a, comme nous l'avons dit ſouvent, d'autre parti à prendre que de ſoumettre ſa raiſon à la foi. Car puiſque la ſainte Egliſe, en abhorrant les Juifs et le judaïſme, adopte pourtant toute leur hiſtoire, il faut croire aveuglément toute cette hiſtoire.

dance de blé et de vin ! Que les peuples te ſervent ! Que les tribus t'adorent ! Sois le ſeigneur de tes frères. Que les enfans de ta mère ſoient courbés devant toi !.... A peine *Iſaac* avait fini ſon diſcours, que *Jacob*, étant ſorti, *Eſaü* arriva, apportant à ſon père la fricaſſée de ſa chaſſe, en lui diſant : Lève-toi, mon père, afin que tu manges de la chaſſe de ton fils, et que ton ame me béniſſe. *Iſaac* lui dit : Qui es-tu ? *Eſaü* répondit : Je ſuis ton premier né, *Eſaü*. *Iſaac* fut tout épouvanté et tout ſtupéfié ; et admirant la choſe plus qu'on ne peut croire, il dit : Qui eſt donc celui qui m'a apporté de la chaſſe ? j'ai mangé de tout avant que tu vinſſes ; je l'ai béni, et il ſera béni. *Eſaü* ayant entendu ce diſcours, ſe mit à braire d'une grande clameur ; et conſterné il dit : Bénis-moi auſſi, mon père. *Iſaac* dit : Ton frère eſt venu frauduleuſement, et a attrapé ta bénédiction. *Eſaü* repartit. C'eſt juſtement qu'on l'appelle *Jacob ;* car il m'a ſupplanté deux fois ; il m'a pris mon droit d'aîneſſe, et à préſent il me dérobe ta bénédiction. N'y a-t-il point auſſi de bénédiction pour moi ? (*a*) *Iſaac* répondit : Je l'ai établi ton maître, et je lui ai ſoumis

(*a*) *Eſaü* a toujours raiſon ; cependant ſon père lui dit qu'il ſervira *Jacob*. *Eſaü* ne fut point aſſujetti à *Jacob*. Une partie de ceux qu'on croit les deſcendans d'*Eſaü* furent vaincus, à la vérité, par la race des Aſmonéens ; mais ils prirent toujours leur revanche. Ils aidèrent *Nabuchodonoſor* à ruiner

tous ſes frères; il aura du blé et du vin : que puis-je après cela faire pour toi? *Eſaü* dit : Père, n'as-tu qu'une bénédiction? bénis-moi, je t'en prie. Et il pleurait en jetant de grands cris.

Iſaac ému lui dit : Hé bien! dans la graiſſe de la terre et dans la roſée du ciel ſera ta bénédiction. Tu vivras de ton épée; et tu ſerviras ton frère, et le temps viendra que tu ſecoueras le joug de ton cou.....

AVIS DE L'EDITEUR.

Ici le commentateur s'eſt arrêté; et celui qui lui a ſuccédé, voyant que cet ouvrage ſerait trop volumineux ſi on continuait à traduire et à commenter ainſi preſque tout l'ancien et le nouveau Teſtament, s'eſt reſtreint à ne donner que les principaux endroits qui ſemblent exiger des notes, en liant ſeulement par des tranſitions le précis de la Bible, et en conſervant le texte, ſans jamais l'altérer.

Jacob étant arrivé en un certain endroit, et voulant s'y repoſer après le ſoleil couché, prit une pierre, la mit ſous ſa tête et dormit en ce

Jéruſalem. Ils ſe joignirent aux Romains. *Hérode* iduméen fut créé par les Romains roi des Juifs, et long-temps après ils s'aſſocièrent aux Arabes de *Mahomet*. Ils aidèrent *Omar*, et enſuite *Saladin*, à prendre Jéruſalem; ils en ſont encore les maîtres en partie, et ils ont bâti une belle moſquée ſur les mêmes fondemens qu'*Hérode* avait établis pour élever ſon ſuperbe temple. Ils partagent avec les Turcs toute la ſeigneurie de ce pays, depuis Joppé juſqu'à Damas. Ainſi, preſque dans tous les temps, c'eſt la race d'*Eſaü* qui a été véritablement bénite; et celle de *Jacob* a été tellement infortunée, que les deux tribus et demie qui lui reſtèrent ſont aujourd'hui auſſi errantes, auſſi diſperſées, et beaucoup plus mépriſées que les anciens Parſis, et que ne l'ont été les reſtes des prêtres iſiaques.

lieu ; il vit en ſonge une échelle appuyée d'un bout ſur la terre, et l'autre bout touchait au ciel. Les anges de DIEU montaient et deſcendaient par cette échelle ; et DIEU était appuyé ſur le haut de l'échelle, lui diſant : Je ſuis le Seigneur de ton père *Abraham*, et Dieu d'*Iſaac* : je te donnerai la terre où tu dors, à toi et à ta ſemence ; et ta ſemence ſera comme la pouſſière de la terre : (*b*) je te donnerai l'occident et l'orient, le nord et le midi : toutes les nations ſeront bénies en toi et en ta ſemence : je ſerai ton conducteur par-tout où tu iras.

Jacob s'étant éveillé, dit : Vraiment le Seigneur eſt en ce lieu, et je n'en ſavais rien ; et

(*b*) Les ſavans critiques en hiſtoires anciennes remarquent que toutes les nations avaient des oracles, des prophéties, et même des taliſmans qui leur aſſuraient l'empire de la terre entière. Chacune appelait l'univers le peu qu'elle connaiſſait autour d'elle. Et depuis l'Euphrate juſqu'à la mer Méditerranée, et de même dans la Gréce, tout peuple qui avait bâti une ville l'appelait la ville de DIEU, la ville ſainte qui devait ſubjuguer toutes les autres. Cette ſuperſtition s'étendit enſuite juſque chez les Romains. Rome eut ſon bouclier ſacré qui tomba du ciel, comme Troye eut ſon palladium. Les Hébreux n'ayant alors ni ville, ni même aucune poſſeſſion en propre, et étant des arabes vagabonds qui paiſſaient quelques troupeaux dans des déſerts, virent DIEU au haut d'une échelle ; et ces viſions de DIEU, qui leur parlait au plus haut de cette échelle, leur tinrent lieu des oracles et des monumens dont les autres peuples ſe vantèrent. DIEU daigna toujours ſe proportionner, comme nous l'avons déjà dit, à la ſimplicité groſſière et barbare de la horde juive, qui cherchait à imiter, comme elle pouvait, les nations voiſines.

tout épouvanté il dit: Que ce lieu eſt terrible! c'eſt la maiſon de DIEU et la porte du ciel. *Jacob* ſe levant donc le matin, prit la pierre qu'il avait miſe ſous ſa tête, il l'érigea en monument, répandant de l'huile ſur elle; il appela Béthel la ville qui ſe nommait auparavant Luz, (*c*) et il fit un vœu au Seigneur, diſant: DIEU demeure avec moi; s'il me conduit dans mes voyages, s'il me donne du pain pour manger et des habits pour me couvrir, et ſi je reviens ſain et ſauf chez mon père, le Seigneur alors ſera mon Dieu; (*d*)

(*c*) Il n'y avait alors ni ville de Luz ni ville de Béthel dans ce déſert. Béthel ſignifie en chaldéen habitation de DIEU, comme Babel, Balbec, et tant d'autres villes de Syrie. C'eſt ce qui a fait croire à pluſieurs critiques que la Genèſe fut écrite long-temps après l'établiſſement des arabes hébreux dans la Paleſtine. Beth étant un mot qui ſignifie habitation, il y a un nombre prodigieux de villes dont le nom commence par *Beth*.

A l'égard de la pierre ſervant de monument, c'eſt encore un uſage de la plus haute antiquité. On appelait ces monumens groſſiers *béthilles*, ſoit pour marquer des bornes, ſoit pour indiquer des routes. Elles étaient réputées conſacrées, les unes au ſoleil, les autres à la lune ou aux planètes. Les ſtatues ne furent ſubſtituées à ces pierres que long-temps après. *Sanchoniathon* parle des *béthilles*, qui étaient déjà ſacrées de ſon temps.

(*d*) Ce vœu de *Jacob* a paru fort ſingulier aux critiques: *Je t'adorerai ſi tu me donnes du pain et un habit*, &c. ſemble dire: Je ne t'adorerai pas ſi tu ne me donnes rien. Les profanes ont comparé ce diſcours de *Jacob* aux uſages de ces peuples qui jetaient leurs idoles dans la rivière, lorſqu'elles ne leur avaient pas accordé de la pluie. Les mêmes critiques ont dit que ces paroles de *Jacob* étaient tout-à-fait dans ſon caractère, et qu'il feſait toujours bien ſes marchés.

et cette pierre que j'ai érigée en monument s'appellera la maiſon de DIEU; et je te donnerai la dixme de ce que tu m'auras donné. (*e*)

Jacob étant donc parti de ce lieu, il vit un puits dans un champ, près duquel étaient couchés trois troupeaux de brebis. *Rachel* arriva avec les troupeaux de ſon père: car elle gardait ſes moutons. Il abreuva ſon troupeau et baiſa *Rachel*, et lui dit qu'il était le frère de ſon père et le fils de *Rébecca*. Or *Laban* avait deux filles, l'aînée était *Lia*, et la cadette était *Rachel*; mais *Lia* avait les yeux chaſſieux, et *Rachel* était belle et bien faite. *Jacob* l'aima et dit à *Laban*: Je te ſervirai ſept ans pour *Rachel*, la plus jeune de tes filles. *Laban* lui dit: Il vaut mieux que je te la donne qu'à un autre; demeure avec moi. *Jacob* ſervit donc *Laban* ſept ans pour *Rachel*; et il dit à *Laban*: Donne-moi ma femme; mon temps eſt accompli; je veux entrer à ma femme. (*f*)

(*e*) Les mêmes critiques ont obſervé qu'il eſt parlé déjà deux fois de dixmes offertes au Seigneur; la première, quand *Abraham* donne la dixme à *Melchiſédech*, prêtre, roi de Salem; et la ſeconde, quand *Jacob* promet la dixme de tout ce qu'il gagnera; ce qui a fait conjecturer mal à propos que cette hiſtoire avait été compoſée par quelqu'un qui recevait la dixme.

(*f*) Ce marché fait par *Jacob* avec *Laban* fait voir évidemment que *Jacob* n'avait rien, et que *Laban* avait très-peu de choſe. L'un ſe fait valet pendant ſept ans pour avoir une fille; et l'autre ne donne à ſa fille aucune dot. Un pareil mariage ne ſemble pas préſager l'empire de la terre entière que DIEU avait promis tant de fois à *Abraham*, à *Iſaac* et à *Jacob*.

Laban invita grand nombre de ſes amis au feſtin, et fit les noces. Mais le ſoir on lui amena *Lia* au lieu de *Rachel;* (*g*) et *Jacob* ne s'en apperçut que le lendemain matin. Il dit à ſon beau-père : Pourquoi as-tu fait cela? ne t'ai-je pas ſervi pour *Rachel?* pourquoi m'as-tu trompé? *Laban* répondit : Ce n'eſt pas notre coutume dans ce lieu de marier les jeunes filles avant les aînées. Achève ta première ſemaine le mariage avec *Lia*, et je te donnerai *Rachel* pour un nouveau travail de ſept ans.

Jacob accepta la propoſition, et au bout de la ſemaine il épouſa *Rachel*. Et *Jacob* ayant fait les noces avec *Rachel* qu'il aimait, ſervit encore *Laban* pendant ſept autres années. (*h*)

Mais DIEU voyant que *Jacob* mépriſait *Lia*, ouvrit ſa matrice, tandis que *Rachel* demeurait ſtérile. *Lia* fit quatre enfans de ſuite, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi* et *Juda*.

Rachel dit à ſon mari : Fais-moi des enfans, ou je mourrai. *Jacob* en colère répondit : Me

(*g*) *Jacob*, qui avait trompé ſon père, trouve auſſi un beau-père qui le trompe à ſon tour. Mais on ne conçoit pas plus comment *Jacob* ne s'aperçut pas de la friponnerie de *Laban*, en couchant avec *Lia*, qu'on ne conçoit comment *Iſaac* ne s'était pas aperçu de la friponnerie de *Jacob*. On n'attraperait perſonne aujourd'hui avec de pareilles fraudes; mais ces temps-là n'étaient pas les nôtres.

(*h*) Voilà donc *Jacob*, le père de la nation juive, qui ſe fait valet pendant quatorze ans pour avoir une femme. Les origines de toutes les nations ſont petites et barbares, mais il n'en eſt aucune qui reſſemble à celle-ci.

prends-tu donc pour un dieu? Eſt-ce moi qui t'ôte le fruit de ton ventre? *Rachel* lui dit : J'ai *Bala* ma ſervante; entre dans elle; (*i*) qu'elle enfante ſur mes genoux, et que j'aie des fils d'elle. Et *Jacob* ayant pris *Bala*, elle accoucha de *Dan*. *Bala* fit encore un autre enfant; et *Rachel* dit : Le Seigneur m'a fait combattre contre ma ſœur; c'eſt pourquoi le nom de cet enfant ſera *Nephtali*.

Lia voyant qu'elle ne feſait plus d'enfans, donna *Zelpha* ſa ſervante à ſon mari; et *Zelpha* ayant accouché, *Lia* dit : Cela eſt heureux; et appela l'enfant *Gad*. *Zelpha* accoucha encore, et *Lia* dit : Ceci eſt encore plus heureux; c'eſt pourquoi on appellera l'enfant *Azer*.

Or *Ruben* étant allé dans les champs pendant la moiſſon du froment, il trouva des mandragores. (*k*) *Rachel* eut envie d'en manger, et

(*i*) Non-ſeulement *Jacob* épouſe à la fois deux ſœurs, dans un temps où l'on ſuppoſe que la terre était très-peuplée; mais il joint à cet inceſte l'incontinence de coucher avec la ſervante de *Rachel*, et enſuite avec la ſervante de *Lia*. On a prétendu que tout cela était permis par les coutumes des Juifs; mais il n'y a point de loi poſitive qui le diſe; nous n'en avons que des exemples. On épouſait les deux ſœurs, on épouſait ſa propre ſœur, on couchait avec ſes ſervantes; telles étaient les mœurs juives; nos lois ſont différentes.

(*k*) Dans des temps très-poſtérieurs, les racines de mandragores ont paſſé pour être prolifiques. C'eſt une erreur de l'ancienne médecine; c'eſt ainſi qu'on a cru que le ſatyrion et les mouches cantarides (*) excitaient à la copulation;

(*) Les cantarides ont un effet très-réel, mais elles n'agiſſent qu'en cauſant une irritation violente dans l'urètre, irritation qui cauſe ſouvent des maladies graves.

dit à *Lia* : Donne-moi de tes mandragores. *Lia* répondit : N'eſt-ce pas aſſez que tu m'aies pris mon mari, ſans vouloir encore manger mes mandragores que mon fils m'a apportées ? *Rachel* lui dit : Hé bien, je te cède mon mari ; qu'il dorme avec toi cette nuit ; donne-moi de tes mandragores. (*l*)

Lia alla donc au-devant de *Jacob* qui revenait des champs, et lui dit : Tu entreras dans moi cette nuit, parce que je t'ai acheté pour

mais de pareilles rêveries ne furent débitées que dans les grandes villes où la débauche payait le charlataniſme. C'eſt encore une des raiſons qui ont fait penſer aux critiques que les événemens de la Genèſe n'avaient pu arriver, et qu'ils n'avaient pu être écrits dans le temps où l'on fait vivre *Moïſe* ; mais cette critique nous paraît la plus faible de toutes. Nous penſons que des gardeurs de moutons et de chèvres, tels qu'on nous peint les patriarches, pouvaient avoir imaginé la prétendue propriété des mandragores tout auſſi-bien que les charlatans des grandes villes. Ces plantes chevelues pouvaient être aiſément taillées en figures d'hommes et de femmes avec les parties de la copulation ; et peut-être eſt-ce la première origine des priapes.

(*l*) Tous ces marchés ſont aſſez ſinguliers. *Eſaü* cède ſon droit d'aîneſſe pour un plat de lentilles, et *Rachel* cède ſon mari à ſa ſœur pour une racine qui reſſemble imparfaitement au membre viril. Quelques perſonnes ont été ſcandaliſées de toutes ces hiſtoires ; elles les ont priſes pour des fables groſſières, inventées par des arabes groſſiers aux dépens de la raiſon, de la bienſéance et de la vraiſemblance. Elles n'ont pas ſongé combien ces temps-là étaient différens des nôtres ; elles ont voulu juger des mœurs de l'Arabie par les mœurs de Londres et de Paris : ce qui n'eſt ni honnête ni vraiſemblable de notre temps, a pu être l'un et l'autre dans les temps qu'on nomme héroïques. Nous voyons des choſes non moins extraordinaires dans toute la mythologie grecque et dans les fables arabes. Nous l'avons déjà dit, et nous devons le répéter : ce qui fut bon alors ne l'eſt plus.

prix de mes mandragores. Et *Jacob* coucha avec elle cette nuit-là. DIEU écouta la prière de *Lia*; elle fit un cinquième fils, et elle dit : DIEU m'a donné ma récompenſe, parce que j'ai donné ma ſervante à mon mari. (*m*)

Jacob après cela dit à ſon beau-père : Tu ſais comme je t'ai ſervi; tu étais pauvre avant que je vinſſe à toi; maintenant tu es devenu riche; il eſt juſte que je penſe auſſi à mes affaires. Je ſerai encore ton valet, paiſſant tes troupeaux. Mettons à part toutes les brebis tachetées et marquées de diverſes couleurs; et déſormais toutes les brebis et les chèvres qui naîtront bigarrées ſeront à moi; et celles qui naîtraient d'une ſeule couleur me convaincraient de t'avoir friponné. *Laban* dit : J'y conſens. Or *Jacob* prit des branches de peuplier, d'amandier, et de plane, toutes vertes, les dépouilla d'une partie de leur écorce, en ſorte qu'elles étaient vertes et blanches. Lors donc que les brebis et les chèvres étaient couvertes, au printemps, par les mâles, *Jacob* mettait ces branches bigarrées ſur les abreuvoirs, afin que les femelles conçuſſent des petits bigarrés. Par ce moyen *Jacob* devint très-riche;

(*m*) On croirait en effet que les mandragores opérèrent dans *Lia*, puiſqu'elle conçut un fils après en avoir mangé, et qu'elle en remercia le Seigneur. Cette propriété des mandragores a été ſuppoſée chez toutes les nations et dans tous les temps. On ſait que *Machiavel* a fait une comédie établie ſur ce préjugé vulgaire.

il eut beaucoup de troupeaux, de valets et de ſervantes, de chameaux et d'ânes. (*n*)

Or *Jacob* ayant entendu les enfans de *Laban* qui diſaient : *Jacob* a volé tout ce qui était à notre père ; et le Seigneur ayant dit ſur-tout à *Jacob* : Sauve-toi dans le pays de tes pères et vers ta parenté, et je ſerai avec toi, il appela *Rachel* et *Lia*, les fit monter ſur des chameaux, et partit. Et prenant tous ſes meubles avec ſes troupeaux, il alla vers *Iſaac* ſon père au pays de Canaan. Ayant paſſé l'Euphrate, *Laban* le pourſuivit pendant ſept jours, et l'atteignit enfin vers la montagne de Galaad. Mais DIEU

(*n*) „ Quoi qu'en diſe le texte, cette nouvelle fraude de „ *Jacob* ne devait pas l'enrichir. Il y a eu des hommes aſſez „ ſimples pour eſſayer cette méthode ; ils n'y ont pas plus „ réuſſi que ceux qui ont voulu faire naître des abeilles du „ cuir d'un taureau, et une verminière du ſang de bœuf. „ Toutes ces recettes ſont auſſi ridicules que la multipli- „ cation du blé qu'on trouve dans la *Maiſon-Ruſtique* et dans „ le *Petit-Albert*. S'il ſuffiſait de mettre des couleurs devant „ les yeux des femelles pour avoir des petits de même cou- „ leur, toutes les vaches produiraient des veaux verts ; et „ tous les agneaux, dont les mères paiſſent l'herbe verte, „ ſeraient verts auſſi. Toutes les femmes qui auraient vu „ des roſiers, auraient des familles couleur de roſe. Cette „ particularité de l'hiſtoire de *Jacob* prouve ſeulement que „ ce préjugé impertinent eſt très-ancien. Rien n'eſt ſi ancien „ que l'erreur en tout genre. *Calmet* croit rendre cette recette „ recevable, en alléguant l'exemple de quelques merles „ blancs. Nous lui donnerons un merle blanc, quand il nous „ fera voir des moutons verts. „

Cette remarque eſt de M. *Freret*. Nous la donnons telle que nous l'avons trouvée. Elle eſt bonne en phyſique et mauvaiſe en théologie.

apparut en ſonge à *Laban*, et lui dit : Garde-toi bien de rien dire contre *Jacob*. (*o*)

Or *Laban* étant allé tondre ſes brebis, *Rachel*, avant de fuir, avait pris ce temps pour voler les *héraphim*, les idoles de ſon père. Et *Laban* ayant enfin atteint *Jacob*, il lui dit : Je pourrais te punir; mais le Dieu de ton père m'a dit hier : Prends garde de moleſter *Jacob*. Hé bien, veux-tu t'en aller voir ton père *Iſaac*? ſoit; mais pourquoi m'as-tu volé mes dieux? *Jacob* lui répondit : Je craignais que tu ne m'enlevaſſes tes filles par violence, mais, pour tes dieux, je conſens qu'on faſſe mourir celui qui les aura volés. (*p*)

(*o*) Il y a bien des choſes dignes d'obſervation. D'abord DIEU défend à *Abraham*, à *Iſaac*, et à *Jacob*, d'épouſer des filles idolâtres, et tous trois, par l'ordre de DIEU même, épouſent des filles idolâtres : car ils épouſent leurs parentes idolâtres, petites-filles de *Tharé* potier de terre, feſeur d'idoles. *Laban* eſt idolâtre. *Rachel* et *Lia* ſont idolâtres. Enſuite *Laban* et *Jacob* ſon gendre ne ſont occupés, pendant vingt ans, qu'à ſe tromper l'un l'autre. *Jacob* s'enfuit avec ſes femmes et ſes concubines comme un voleur; et il traîne de l'Euphrate avec lui douze enfans qui ſont les douze patriarches qu'il a eus des deux ſœurs et de leurs deux ſervantes. DIEU prend ſon parti, et avertit *Laban* l'idolâtre de ne point moleſter *Jacob*. C'eſt, dit-on, une figure de l'Egliſe chrétienne. Nous reſpectons cette figure, et nous ne ſommes ni aſſez ſavans pour la comprendre, ni aſſez téméraires pour entrer dans les jugemens de DIEU.

(*p*) On ne voit dans toute cette hiſtoire que des larcins. L'idolâtre *Rachel*, quoiqu'elle ſoit la figure de l'Egliſe, vole les Théraphim, les idoles de ſon père. Etait-ce pour les adorer? Pour avoir une ſauvegarde contre les recherches, elle feint d'avoir ſes ordinaires pour ne ſe point lever devant *Laban*;

Laban entra donc dans les tentes de *Jacob*, de *Lia* et des ſervantes, et ne trouva rien. Et étant entré dans les tentes de *Rachel*, elle cacha promptement les idoles ſous le bât d'un chameau, s'aſſit deſſus, et dit à ſon père : Ne te fâche pas, mon père, ſi je ne puis me lever, car j'ai mes ordinaires. Alors *Jacob* et *Laban* ſe querellèrent et ſe raccommodèrent, puis firent un pacte enſemble. Ils élevèrent un monceau de pierre pour ſervir de témoignage, et l'appelèrent le monceau du témoin, chacun dans ſa langue.

Comme il était ſeul en chemin pendant la nuit, voici qu'un fantôme lutta contre lui du ſoir juſqu'au matin ; et ce fantôme ne pouvant le terraſſer, lui frappa le nerf de la cuiſſe qui

comme ſi une femme, qui paſſait ſa vie à garder les troupeaux, ne pouvait ſe lever dans le temps de ſes règles.

On demande ce que c'était que ces Théraphim ? C'étaient, ſans doute, de ces petites idoles, telles qu'en feſait *Tharé le potier ;* c'étaient des Pénates. Les hommes, de tous les temps et de tous les pays, ont été aſſez fous pour avoir chez eux de petites figures, des anneaux, des amulettes, des images, des caractères auxquels ils attachaient une vertu ſecrète. Le pieux *Enée*, en fuyant de Troye au milieu des flammes, ne manque pas d'emporter avec lui ſes Théraphim, ſes Pénates, ſes petits dieux. Quand *Genſeric*, *Totila* et le connétable de *Bourbon* prirent Rome, les vieilles femmes emportaient ou cachaient les images en qui elles avaient le plus de dévotion.

Il reſte à ſavoir comment l'auteur ſacré, qui pluſieurs ſiècles après écrivit cette hiſtoire, a pu ſavoir toutes ces particularités, tous ces diſcours, et l'anecdote des ordinaires de *Rachel*. C'eſt ſur quoi le profeſſeur de médecine, *Aſtruc*, a écrit un livre intitulé : *Conjectures ſur l'ancien Teſtament :* mais ce livre n'a pas tenu ce qu'il promettait.

ſe

ſe ſécha auſſitôt; et le fantôme l'ayant ainſi frappé, lui dit: laiſſe-moi aller; car l'aurore monte. Je ne te lâcherai point, répondit *Jacob*, que tu ne m'aies béni. Le ſpectre dit: Quel eſt ton nom? Il lui répondit: On m'appelle *Jacob*. Le ſpectre dit alors: On ne t'appellera plus *Jacob*; car, ſi tu as pu combattre contre DIEU, combien ſeras-tu plus fort contre les hommes! (*q*)

Jacob étant donc revenu de Méſopotamie,

(*q*) Ici vous voyez la paix faite entre le beau-père et le gendre, qui s'accuſaient mutuellement de vol. Enſuite *Jacob* lutte toute la nuit contre un ſpectre, un fantôme, un homme; et cet homme, ce ſpectre, c'eſt DIEU même. DIEU, en ſe battant contre lui, le frappe au nerf de la cuiſſe. Mais il y a ſix ſortes de nerfs qui ſe perdent dans le nerf crural antérieur et dans le poſtérieur. Il y a, outre ces nerfs, le grand nerf ſciatique qui ſe partage en deux. C'eſt ce nerf qui cauſe la goutte ſciatique et qui peut rendre boiteux. L'auteur ne pouvait entrer dans ces détails; l'anatomie n'était pas connue. C'eſt un uſage immémorial chez les Juifs d'ôter un nerf de la cuiſſe des gros animaux dont ils mangent, quoique la loi ne l'ordonne pas.

Une autre obſervation, c'eſt que la croyance que tous les ſpectres s'enfuient au point du jour eſt immémoriale. L'origine de cette idée vient uniquement des rêves qu'on fait quelquefois pendant la nuit, et qui ceſſent quand on s'éveille le matin.

Quant au nom de *Jacob* changé en celui d'*Iſraël*, il eſt à remarquer que ce nom eſt celui d'un ange chaldéen. *Philon*, juif très-ſavant, nous dit que ce nom chaldéen ſignifie *Voyant Dieu*, et non pas *Fort contre Dieu*. Ce nom de *Fort contre Dieu* ſemblerait ne convenir qu'à un mauvais ange.

Il eſt ſurprenant que *Jacob*, frappé à la cuiſſe, et cette cuiſſe étant deſſéchée, ait encore aſſez de force pour lutter contre DIEU et pour lui dire: Je ne te lâcherai point que tu ne m'aies béni. Tout cela eſt inexplicable par nos faibles connaiſſances.

vint à Salem, et acheta des enfans d'*Hémor*, père du jeune prince *Sichem*, une partie d'un champ pour cent agneaux, ou pour cent *dragmonim*.

Alors *Dina*, fille de *Lia*, ſortit pour voir les femmes du pays de Sichem; et le prince *Sichem*, fils d'*Hémor* roi du pays, l'aima, l'enleva et coucha avec elle, et lui fit de grandes careſſes, et ſon ame demeura jointe avec elle. Et courant chez ſon père *Hémor*, il lui dit: Mon père, je t'en conjure, donne-moi cette fille pour femme. (*r*)

(*r*) *Maimonide* fut le premier qui remarqua les contradictions réſultantes de cette aventure de *Dina*. Il crut que cette fille avait été mariée au même *Job*, à cet arabe iduméen dont nous avons le livre, qui eſt le plus ancien monument de nos antiquités. Depuis ce temps, *Aben-Eſra*, et enſuite *Alfonſe*, évêque d'Avila, dans ſon commentaire ſur la Genèſe, le cardinal *Cajétan*, preſque tous les nouveaux commentateurs, et ſur-tout *Aſtruc*, ont prouvé, par la manière dont les livres ſaints ſont diſpoſés, qu'en ſuivant l'ordre chronologique *Dina* ne pouvait tout au plus être âgée que de ſix ans quand le prince *Sichem* fut ſi éperdûment amoureux d'elle; que *Siméon* ne pouvait avoir qu'onze ans, et ſon frère *Lévi* dix, quand ils tuèrent eux ſeuls tous les Sichimites; que par conſéquent cette hiſtoire eſt impoſſible ſi on laiſſe la Genèſe dans l'ordre où elle eſt. Une réforme paraîtrait donc néceſſaire pour laver le peuple de DIEU de l'opprobre éternel dont cette horrible action l'a ſouillé. Il n'y a perſonne qui ne ſouhaite que deux patriarches n'aient pas aſſaſſiné tout un peuple, et que les autres patriarches n'aient pas fait un déſert d'une ville qui les avait reçus avec tant de bonté. Le crime eſt ſi exécrable, que *Jacob* même les condamne expreſſément. Les ſavans nient abſolument toute cette aventure de *Dina* et de *Sichem*. Mais auſſi comment nier ce que le Saint-Eſprit a dicté? Pourra-t-on adopter une partie de l'ancien Teſtament et rejeter l'autre? Si l'atrocité horrible

Hémor alla en parler à *Jacob*, et il en parla auſſi aux enfans de *Jacob*. Il leur dit : Allions-nous enſemble par des mariages ; donnez-nous vos filles, et prenez les nôtres ; demeurez avec nous. Cette terre eſt à vous : cultivez-la ; poſſédez-la, faites-y commerce. *Sichem* parla de même ; il dit : Demandez la dot que vous voudrez, les préſens que vous voudrez, vous aurez tout, pourvu que j'aie *Dina*.

Les fils de *Jacob* répondirent frauduleuſement à *Sichem* et à ſon père : Il eſt illicite et abominable parmi nous de donner notre ſœur aux incirconcis ; rendez-vous ſemblables à nous, coupez vos prépuces, et alors nous vous donnerons nos filles et nous prendrons les vôtres, et nous ne ferons qu'un peuple. La propoſition fut agréable à *Sichem*, à *Hémor*, et au peuple. Tous les mâles ſe firent couper le prépuce ; et au troiſième jour de l'opération, *Siméon* et *Lévi*, frères de *Dina*, entrèrent dans la ville, maſſacrèrent tous les mâles, tuèrent

des Hébreux révolte le lecteur dans l'hiſtoire de *Dina*, nous lui verrons commettre d'autres horreurs qui rendent celle-ci vraiſemblable. DIEU, qui conduiſit ce peuple, ne le rendit pas impeccable. On ſait aſſez combien il était groſſier et barbare. Quel que fut l'âge de *Dina* et des patriarches enfans de *Jacob*, le Saint-Eſprit déclare qu'ils mirent à feu et à ſang toute une ville où ils avaient été reçus comme frères ; qu'ils maſſacrèrent tout, qu'ils pillèrent tout, qu'ils emportèrent tout, et que jamais aſſaſſins ne furent ni plus perfides, ni plus voleurs, ni plus ſanguinaires, ni plus ſacriléges. Il faut abſolument ou croire cette hiſtoire, ou refuſer de croire le reſte de la Bible.

ſur-tout le roi *Hémor* et le prince *Sichem*; après quoi tous les autres fils de *Jacob* vinrent dépouiller les morts, ſaccagèrent la ville, prirent les moutons, les bœufs et les ânes, ruinèrent la campagne, et emmenèrent les femmes et les enfans captifs.

Sur ces entrefaites, DIEU dit à *Jacob*: (*s*) Lève-toi, va à Béthel, habites-y, dreſſe un autel au Dieu qui t'apparut quand tu fuyais ton frère *Eſaü*. *Jacob* ayant raſſemblé tous ſes gens, leur dit: Jetez loin de vous tous les dieux étrangers qui ſont parmi vous; purifiez-vous, et changez d'habits. Ils lui donnèrent

(*s*) Pluſieurs critiques ont remarqué avec étonnement et avec douleur que le Dieu de *Jacob* ne marque ici aucun reſſentiment du maſſacre des Sichimites, lui qui menaça de punir ſept fois celui qui tuerait *Caïn*, et ſoixante et dix-ſept fois ſept fois ceux qui tueraient *Lamech*.

On ne dit point quels étaient ces dieux étrangers que ſes domeſtiques avaient amenés de Méſopotamie: on croit qu'ils étaient les mêmes que les Théraphim de *Rachel*.

DIEU bénit encore *Jacob*, et lui promet que des rois ſortiront de ſes reins. Des critiques ont ſuppoſé que DIEU ſeul étant roi des Hébreux, *Moïſe*, qui était le lieutenant de DIEU, ne pouvait regarder comme une bénédiction la promeſſe de faire ſortir des rois des reins de *Jacob*, attendu que, lorſque dans la ſuite les Juifs eurent des rois, le prophète *Samuël* regarda ce changement comme une malédiction; et il dit expreſſément au peuple que c'était trahir DIEU et renoncer à lui que de reconnaître un roi. De-là ces cenſeurs concluent témérairement qu'il eſt impoſſible que *Moïſe* ait écrit le Pentateuque. Nous ne nous arrêterons point à de telles critiques; ſeulement nous remarquerons encore que les Iduméens, fils d'*Eſaü*, furent toujours plus puiſſans, plus nombreux, plus riches que les deſcendans de *Jacob* qui furent ſi ſouvent eſclaves.

donc tous les dieux qu'ils avaient, et les ornemens qui étaient aux oreilles de ces dieux; et *Jacob* les enfouit au pied d'un thérébinthe, derrière la ville de Sichem. Quand ils furent partis, DIEU jeta la terreur dans toutes les villes des environs, et perſonne n'oſa les pourſuivre dans leur retraite.

DIEU apparut une ſeconde fois à *Jacob*, depuis ſon retour de Méſopotamie, et DIEU lui dit : Ton nom ne ſera plus *Jacob*, mais ton nom ſera *Iſraël;* et il lui dit : Je ſuis le DIEU très-puiſſant, je te ferai croître et multiplier; tu ſeras père de pluſieurs nations, et des rois ſortiront de tes reins.

Jacob partit enſuite de Béthel, et vint au printemps au pays qui mène à Ephrata, *Rachel* étant prête d'accoucher. Ses couches furent ſi douloureuſes qu'elles la mirent à la mort. Son ame étant près de ſortir, elle donna à ſon fils le nom de *Benoni*, le fils de ma douleur. Mais *Jacob* l'appela *Benjamin*, le fils de ma droite. *Rachel* mourut, et fut enterrée ſur le chemin qui mène à Ephrata, c'eſt-à-dire, à Bethléem. *Jacob* mit une pierre ſur le lieu de la ſépulture, qu'on voit encore aujourd'hui.

Or étant parti de ce lieu, il tranſporta ſes tentes dans un endroit appelé la tour des troupeaux; et ce fut là que *Ruben*, fils aîné de *Jacob*,

coucha avec *Bala*, (*t*) femme ou concubine de ſon père.

Or *Jacob* avait douze fils. Les fils de *Lia* ſont *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Iſſachar*, et *Zabulon*. Les fils de *Rachel* ſont *Dan* et *Nephtali*. Les fils de la ſervante *Zelpha* ſont *Gad* et *Azer*. Voilà les fils qui ſont nès à *Jacob* en Méſopotamie.

Or voici les générations d'*Eſaü*, qui ſont nées d'*Eſaü*, qui eſt le même qu'*Edom*. *Eſaü* épouſe des filles cananéennes, *Ada*, *Olibama*,

(*t*) Ce que dit le texte de la ville d'Ephrata et du bourg de Bethléem, donne encore occaſion aux critiques de dire que *Moïſe* n'a pu écrire le Pentateuque. Leur raiſon eſt que la ville d'Ephrata ne reçut ce nom que de *Caleb*, du temps de *Joſué*; et que ni Bethléem ni Jéruſalem n'exiſtaient encore. Bethléem reçut ce nom de la femme de *Caleb*, qui ſe nommait *Ephrata*. Cette nouvelle critique eſt forte; nous y répondons ce que nous avons déjà répondu aux autres.

Nous avouons qu'il eſt étrange que *Ruben*, le premier des patriarches, prenne préciſément le temps de la mort de *Rachel* pour coucher avec la concubine ou la femme de ſon père, ſans que la ſainte Ecriture marque ſon horreur pour ce nouveau crime. Les voies du Seigneur ne ſont pas les nôtres. La ſervante *Bala*, ſouillée de cet inceſte, eſt la première des proſtituées dont il ſoit parlé dans l'Ecriture; elle eſt femme de ce même *Jacob* dont JESUS-CHRIST lui-même a daigné naître, pour montrer, ſans doute, qu'il lavait tous les péchés. *Jacob* ne témoigne ici aucune colère de cette abomination. Il attendit l'article de ſa mort pour reprocher à *Ruben* ſa turpitude, et le maſſacre des Sichimites à *Siméon* et à *Lévi*. On lui fait dire à *Ruben* en mourant: *Mon fils premier-né, tu étais ma force, mais la cauſe de ma douleur: tu t'es répandu comme l'eau: tu ne croîtras point, parce que tu as monté ſur le lit de ton père, et que tu as maculé ſa couche.* Et il ajouta: *Les deux frères Siméon et Lévi ont été des vaſes belliqueux d'iniquités; que leur fureur ſoit maudite*, &c.....

Béſémath, et il en eut pluſieurs fils qui furent princes, et qui firent paître des ânes.

(*Ici l'auteur ſacré, après avoir nommé tous ces princes arabes, ajoute :* Ce ſont-là les rois qui régnèrent dans le pays d'Edom, avant que les enfans d'Iſraël euſſent un roi. (*u*)

Or *Jacob* habita dans la terre de Canaan, où ſon père avait voyagé ; et voici les affaires de la famille de *Jacob*. *Joſeph*, âgé de ſeize ans, menait paître le troupeau avec ſes frères, et il accuſa ſes frères auprès de ſon père d'un très-grand crime. Or *Iſraël* aimait ſon fils *Joſeph* plus que tous ſes enfans, parce qu'il l'avait engendré étant vieux ; et même il lui avait donné une tunique bigarrée : c'eſt pourquoi ſes frères le haïſſaient.

(*u*) Ce paſſage de l'auteur ſacré a enhardi plus qu'aucun autre les critiques à ſoutenir que *Moïſe* ne pouvait être l'auteur de ce livre : ils ont dit qu'il était de la plus grande évidence que ces mots *avant que les enfans d'Iſraël euſſent un roi*, n'ont pu être écrits que ſous les rois d'Iſraël. C'eſt le ſentiment du ſavant *le Clerc*, de pluſieurs théologiens de Hollande, d'Angleterre, et même du grand *Newton*. Nous ne pouvons nous empêcher d'avouer que, ſi la Bible était un livre ordinaire, écrit par les hommes avec cette ſcrupuleuſe exactitude qu'on exige aujourd'hui, ce paſſage aurait été tourné autrement. Il eſt certain que, ſi un auteur moderne avait écrit, *voici les rois qui ont régné en Eſpagne avant que l'Allemagne eût ſept électeurs*, tout le monde conviendrait que l'auteur écrivait du temps des électeurs. Le Saint-Eſprit ne ſe règle pas ſur de pareilles critiques ; il s'élève au-deſſus des temps et des lois de l'hiſtoire ; il parle par anticipation ; il mêle le préſent et le paſſé avec le futur. En un mot, ce livre ne reſſemble à aucun autre livre ; et les faits qui y ſont contenus ne reſſemblent à aucun des autres évenemens qui ſe ſont paſſés ſur la terre.

Il arriva auſſi qu'il leur raconta un ſonge qui le fit haïr encore davantage. Il leur dit : Ecoutez mon ſonge. J'ai ſongé que nous étions occupés enſemble à lier des gerbes, que ma gerbe s'élevait, et que vos gerbes adoraient ma gerbe. J'ai ſongé encore un autre ſonge ; c'eſt que le ſoleil et la lune et onze étoiles m'adoraient..... Et ſes frères ſe diſaient : Tuons notre ſongeur, et nous dirons qu'une bête l'a mangé ; et nous verrons de quoi lui auront ſervi ſes ſonges..... Et s'étant aſſis enſuite pour manger leur pain, ils virent des Iſmaélites qui venaient de Galaad avec des chameaux chargés d'aromates ; ils vendirent à ces marchands leur frère *Joſeph*, qu'ils avaient jeté tout nu dans un puits ſec, après l'avoir dépouillé de ſa belle robe bigarrée, et ils le vendirent vingt pièces d'argent. (*x*) Alors ils

(*x*) Le peuple de Dieu n'était alors compoſé que de quatorze hommes, *Iſaac*, *Jacob* et ſes douze enfans, dans le temps qu'on voyait par-tout de grandes nations. Les pères ont remarqué que c'eſt la figure du petit nombre des élus. Mais, parmi ces élus, *Jacob* trompe ſon père et ſon frère, et il vole ſon beau-père ; il couche avec ſes ſervantes ; *Ruben* couche avec ſa belle-mère ; deux enfans de *Jacob* égorgent tous les mâles de Sichem ; les autres enfans pillent la ville. Ces mêmes enfans veulent aſſaſſiner leur frère *Joſeph*, et ils le vendent pour eſclave à des marchands. Cette famille ſemble bien abominable aux critiques. Mais le révérend père dom *Calmet* prouve que *Joſeph*, vendu par ſes frères pour vingt pièces d'argent, annonce évidemment JESUS-CHRIST vendu trente pièces par *Judas-Iſcariot*. Encore une fois, les voies de DIEU ne ſont pas nos voies.

A l'égard des ſonges qui attirèrent à *Joſeph* la haine de ſes

prirent

prirent la tunique de *Joſeph*, et l'ayant arroſée du ſang d'un chevreau, ils l'envoyèrent à leur père, et lui firent dire : Nous avons trouvé cela; vois ſi c'eſt la robe de ton fils, ou non. Et *Jacob* ayant déchiré ſes vêtemens, il ſe revêtit d'un cilice, pleurant long-temps ſon fils; et il dit : Je deſcendrai avec mon fils dans l'enfer; et il continua de pleurer.

Les iſmaélites ou madianites vendirent *Joſeph* en Egypte à *Putiphar*, eunuque de *Pharaon*, maître de la milice. (*y*)

frères, ils ont toujours été regardés comme envoyés du ciel; et dans toutes les nations il ſe trouva des charlatans qui les expliquaient. Cette explication des ſonges eſt expreſſément défendue dans le Lévitique, chapitre XIX; et il eſt dit dans le chapitre XIII du Deutéronome, que le ſongeur de ſonges doit être mis à mort dans certains cas. Mais pour *Joſeph*, on verra qu'il ne réuſſit en Egypte et qu'il ne fut le ſoutien de ſa famille qu'à cauſe de ſes ſonges.

Quant aux marchands iſmaélites, on voit qu'ils feſaient déjà un grand commerce d'aromates et d'eſclaves : ce qui marque une extrême population. Les douze enfans d'Iſmaël avaient déjà produit un peuple immenſe et les douze enfans de ſon neveu *Jacob* paraiſſent être encore dans la misère, réduits à garder les moutons, malgré les richeſſes que le ſac de la ville de Sichem devait leur avoir procurées.

(*y*) Les enfans de *Jacob* mettent le comble à leur crime, en déſolant leur père par la vue de cette tunique enſanglantée. *Jacob* s'écrie dans ſa douleur : J'en mourrai, je deſcendrai en enfer avec mon fils. Le mot *Shéol*, qui ſignifie la foſſe, le ſouterrain, la ſépulture, a été traduit dans la Vulgate par le mot d'enfer, *Infernum*, qui veut dire proprement le tombeau, et non pas le lieu appelé par les Egyptiens et par les Grecs Tartare, Ténare, *Adès*, ſéjour du Styx et de l'Achéron, lieu où vont les ames après leur mort, royaume de *Pluton* et de *Proſerpine*, caverne des damnés, champs Elyſées, &c..... Il eſt indubitable que les Juifs n'avaient

En ce temps-là, *Juda* alla en Canaan, et ayant vu la fille d'un cananéen nommée *Sua*, il la prit pour ſa femme et entra dans elle, et en eut un fils nommé *Her*, et un autre fils nommé *Onan*, et un troiſième appelé *Séla*. (z)

aucune idée d'un pareil enfer, et qu'il n'y a pas un ſeul mot dans tout le Pentateuque qui ait le moindre rapport ou avec l'enfer des anciens, ou avec le nôtre, ou avec l'immortalité de l'ame, ou avec les peines et les récompenſes après la mort. Ceux qui ont voulu tirer de ce mot *Shéol*, traduit par le mot *infernum*, une induction que notre enfer était connu de l'auteur du Pentateuque, ont eu une intention très-louable, et que nous révérons, mais c'eſt au fond une ignorance très-groſſière ; et nous ne devons chercher que la vérité.

Le cilice dont ſe revêt *Jacob*, après avoir déchiré ſes vêtemens, a fourni de nouvelles armes aux critiques qui veulent que le Pentateuque n'ait été écrit que dans des ſiècles très-poſtérieurs. Le cilice était une étoffe de Cilicie ; et la Cilicie n'était pas connue des Hébreux avant *Eſdras*. Il y avait deux ſortes d'étoffes nommées cilices, l'une très-fine et très-belle, tiſſue de poil d'antelop ou de chèvre ſauvage, appelée *mo* dans l'Aſie mineure, d'où nous vient la véritable moire à laquelle nous avons ſubſtitué une étoffe de ſoie calendrée. L'autre cilice était une étoffe plus groſſière, faite avec du poil de chèvre commune, et qui ſervit aux payſans et aux moines. Les critiques diſent qu'aucune de ces étoffes n'étant connue des premiers Juifs, c'eſt une nouvelle preuve évidente que le Pentateuque n'eſt ni de *Moïſe* ni d'aucun auteur de ces temps-là. Nous répondons toujours que l'auteur ſacré parle par anticipation, et qu'aucune critique, quelque vraiſemblable qu'elle puiſſe être, ne doit ébranler notre foi.

Il leur paraît encore improbable que les rois d'Egypte euſſent déjà des eunuques. Ce rafinement affreux de volupté et de jalouſie eſt, à la vérité, fort ancien ; mais il ſuppoſe de grands royaumes très-peuplés et très-riches. Il eſt difficile de concilier cette grande population de l'Egypte du temps de *Jacob* avec le petit nombre du peuple de DIEU, qui ne conſiſtait qu'en quatorze mâles. On a déjà répondu à cette queſtion par le petit nombre des élus.

(z) Le Seigneur a beau défendre à ſes patriarches de prendre des filles cananéennes, ils en prennent ſouvent. *Juda*, après

Or *Juda* donna pour femme à ſon fils *Her*, une fille nommée *Thamar*.

la mort de ſon fils aîné *Her*, donne la veuve à ſon ſecond fils *Onan*, afin qu'*Onan* lui faſſe des enfans qui hériteront du mort. Cette coutume n'était point encore établie dans la race d'*Abraham* et d'*Iſaac ;* et l'auteur ſacré parle par anticipation, comme nous l'avons déjà remarqué pluſieurs fois.

Les commentateurs prétendent que cette *Thamar* fut bien maltraitée par ſes deux maris ; que *Her*, le premier, la traitait en ſodomite, et que le ſecond ne voulait jamais conſommer l'acte du mariage dans le vaſe convenable, mais répandait ſa ſemence à terre. Le texte ne dit pas poſitivement que *Her* traitait ſa femme à la manière des ſodomites ; mais il ſe ſert de la même expreſſion qui eſt employée pour déſigner le crime de Sodome. A l'égard du péché d'*Onan*, il eſt expreſſément énoncé.

C'eſt une choſe bien ſingulière que *Thamar*, ayant été ſi fort maltraitée par les deux enfans de *Juda*, veuille enſuite coucher avec le père ſous prétexte qu'il ne lui a point donné ſon troiſième fils *Séla*, qui n'était pas encore en âge. Elle prend un voile pour ſe déguiſer en fille de joie. Mais au contraire le voile était et fut toujours le vêtement des honnêtes femmes. Il eſt vrai que, dans les grandes villes, où la débauche eſt fort connue, les filles de joie vont attendre les paſſans dans de petites rues, comme à Londres, à Paris, à Rome, à Veniſe. Mais il n'eſt pas vraiſemblable que le rendez-vous des filles de joie, dans le miſérable pays de Canaan, fût à la campagne dans un chemin fourchu.

Il eſt bien étrange qu'un patriarche couche en plein jour avec une fille de joie ſur le grand chemin, et s'expoſe à être pris ſur le fait par tous les paſſans.

Le comble de l'impoſſibilité eſt que *Juda*, étranger dans Canaan, et n'ayant pas la moindre poſſeſſion, ordonne qu'on brûle ſa belle-fille dès qu'il ſait qu'elle eſt groſſe ; et que ſur le champ on prépare un bûcher pour la brûler, comme s'il était le juge et le maître du pays.

Cette hiſtoire a quelque rapport à celle de *Thyeſte*, qui, rencontrant ſa fille *Pélopée*, coucha avec elle ſans la connaître. Les critiques diſent que les Juifs écrivirent fort tard, et qu'ils copièrent beaucoup d'hiſtoires grecques qui avaient cours dans toute l'Aſie mineure. *Joſephe* et *Philon* avouent que les livres juifs n'étaient connus de perſonne, et que les livres grecs étaient connus de tout le monde

Or, ſon premier-né *Her* étant méchant devant le Seigneur, DIEU le tua. *Juda* dit donc à *Onan*, ſon ſecond fils : Prends pour femme la veuve de ton frère ; entre dans elle, et ſuſcite la ſemence de ton frère. Mais *Onan* ſachant que les enfans qu'il ferait ne ſeraient point à lui, mais ſeraient réputés être les enfans de feu ſon frère, en entrant dans ſa femme, répandait ſa ſemence par terre ; c'eſt pourquoi le Seigneur le tua auſſi.

C'eſt pourquoi *Juda* dit à *Thamar* ſa bru : Va-t-en ; reſte veuve dans la maiſon de ton père, juſqu'à ce que mon troiſième fils *Séla* ſoit en âge. Elle s'en alla donc et habita chez ſon père.

Or, *Juda* étant allé voir tondre ſes brebis, *Thamar* prit un voile et s'aſſit ſur un chemin fourchu ; et *Juda* l'ayant apperçue, crut que c'était une fille de joie ; car elle avait caché ſon viſage ; et s'approchant d'elle, il lui dit : Il faut que je couche avec toi ; car il ne ſavait pas que c'était ſa bru. Et elle lui dit : Que me donneras-tu pour coucher avec moi ? Je t'enverrai, dit-il, un chevreau de mon troupeau.

Quoi qu'il en ſoit, ce qu'il y a de plus ſingulier dans l'aventure de *Thamar*, c'eſt que notre Seigneur JESUS-CHRIST naquit, dans la ſuite des temps, de ſon inceſte avec le patriarche *Juda*. *Ce n'eſt pas ſans de bonnes raiſons*, dit le révérend père dom Calmet, *que le Saint-Eſprit a permis que l'hiſtoire de Thamar, de Rahab, de Ruth, de Betzabé ſe trouve mêlée dans la généalogie de* JESUS-CHRIST.

Elle répliqua : Je ferai ce que tu voudras ; mais donne-moi des gages. Que demandes-tu pour gages, dit *Juda? Thamar* répliqua : Donne-moi ton anneau, ton bracelet et ton bâton. Il n'y eut que ce coït entre *Juda* et *Thamar ;* elle fut engroſſée ſur le champ. Et ayant quitté ſon habit, elle reprit ſon habit de veuve.

Juda envoya par ſon valet le chevreau promis, pour reprendre ſes gages. Le valet, ne trouvant point la femme, demanda aux habitans du lieu : Où eſt cette fille de joie qui était aſſiſe ſur le chemin fourchu ? Ils répondirent tous : Il n'y a point eu de fille de joie en ce lieu. *Juda* dit : Eh bien, qu'elle garde mes gages ; elle ne pourra pas au moins m'accuſer de n'avoir pas voulu la payer.

Or, trois mois après, on vint dire à *Juda :* Ta bru a forniqué ; car ſon ventre commence à s'enfler. *Juda* dit : Qu'on l'aille chercher au plus vîte, et qu'on la brûle. Comme on la conduiſait au ſupplice, elle renvoya à *Juda* ſon anneau, ſon bracelet et ſon bâton, diſant : Celui à qui cela appartient m'a engroſſée. *Juda* ayant reconnu ſes gages, dit : Elle eſt plus juſte que moi.

Cependant *Joſeph* fut conduit en Egypte ; et *Putiphar* l'égyptien, eunuque de *Pharaon* et prince de l'armée, l'acheta des iſraélites. Et, après pluſieurs jours, la femme de *Putiphar*

ayant regardé *Joſeph*, lui dit : Couche avec moi. Lequel ne conſentant point à cette action mauvaiſe, lui dit : Voilà que mon maître m'a confié tout ſon bien, en ſorte qu'il ne ſait pas ce qu'il a dans ſa maiſon ; il m'a rendu le maître de tout, excepté de toi qui es ſa femme. Cette femme ſollicitait tous les jours ce jeune homme; et il refuſait de commettre l'adultère. Il arriva un certain jour que *Joſeph* étant dans la maiſon, et feſant quelque choſe ſans témoin, elle le prit par ſon manteau et lui dit : Couche avec moi. *Joſeph* lui laiſſant ſon manteau, s'enfuit dehors. La femme voyant ce manteau dans ſes mains, et qu'elle était mépriſée, montra ce manteau à ſon mari, comme une preuve de ſa fidélité, et lui dit : Cet eſclave hébreu que tu as amené eſt entré à moi pour ſe moquer de moi, et m'ayant entendu crier, il m'a laiſſé ſon manteau, que je tenais, et s'en eſt enfui. (*a*)

(*a*) Cette hiſtoire à beaucoup de rapport à celle de *Bellérophon* et de *Prœtus*, à celle de *Théſée* et d'*Hippolyte*, et à beaucoup d'autres hiſtoires grecques et aſiatiques. Mais ce qui ne reſſemble à aucune fable des mythologies profanes, c'eſt que *Putiphar* était eunuque et marié. Il eſt vrai que dans l'Orient il y a quelques eunuques, et même des eunuques noirs, entièrement coupés, qui ont des concubines dans leurs harem ; parce que ces malheureux, à qui on a coupé toutes les parties viriles, ont encore des yeux et des mains. Ils achètent des filles comme on achète des animaux agréables pour mettre dans une ménagerie. Mais il fallait que la magnificence des rois d'Egypte fût parvenue à un excès bien rare, pour que les eunuques euſſent des férails ainſi qu'ils en ont aujourd'hui à Conſtantinople et à Agra.

Après cela, il arriva que deux autres eunuques du roi d'Egypte, ſon échanſon et ſon panetier, (*b*) furent mis dans la priſon du prince de l'armée, dans laquelle priſon *Joſeph* était enchaîné. Et ils eurent chacun un ſonge dans la même nuit. Ils dirent à *Joſeph* : Nous avons eu chacun un ſonge, et il n'y a perſonne pour l'expliquer. Et *Joſeph* leur dit : (*c*)

(*b*) Il ſe peut que, dans des temps très-poſtérieurs, le mot eunuque fût devenu un titre d'honneur, et que les peuples, accoutumés à voir ces hommes dépouillés des marques de l'homme, parvenus aux plus grandes places pour avoir gardé des femmes, ſe ſoient accoutumés enfin à donner le nom d'eunuques aux principaux officiers des rois orientaux : on aura dit l'eunuque du roi, au lieu de dire le grand écuyer, le grand échanſon du roi ; mais cela ne peut être arrivé que dans des temps voiſins du déluge. Il faut donc croire que *Putiphar*, et ceux des officiers qualifiés eunuques, l'étaient véritablement.

(*c*) L'explication des ſonges doit être encore plus ancienne que l'uſage de châtrer les hommes que les rois admettaient dans l'intérieur de leurs palais. C'eſt une faibleſſe naturelle d'être inquiet d'un ſonge pénible ; et quiconque manifeſte ſa faibleſſe, trouve bientôt un charlatan qui en abuſe. Un ſonge ne ſignifie rien ; et ſi par haſard il ſignifiait quelque choſe, il n'y aurait que DIEU qui le ſût et qui pût le révéler. Il eſt défendu dans le Lévitique d'expliquer les ſonges ; mais le Lévitique n'était pas fait du temps de *Joſeph*. On doit croire que DIEU même l'inſtruiſit, puiſqu'il dit que DIEU eſt l'interprête des ſonges.

Ce qui peut embarraſſer, c'eſt qu'il ſemble ici que le pharaon et ſes officiers et *Joſeph* reconnaiſſent le même Dieu. Car, lorſque *Joſeph* leur dit que DIEU envoie les ſonges et les explique, ils ne répliquent rien ; ils en conviennent. Cependant l'Egypte et les enfans de *Jacob* n'avaient pas la même religion : mais on peut reconnaître le même Dieu et différer dans les dogmes. Les catholiques romains et les catholiques grecs, les luthériens et les calviniſtes, les Turcs et les Perſans ont le même Dieu, et ne ſont point d'accord enſemble.

N'eſt-ce pas DIEU qui interprète les ſonges? Raconte-moi ce que tu as vu. Le grand-échanſon du roi répondit : J'ai vu une vigne ; il y avait trois branches qui ont produit des boutons, des fleurs et des raiſins mûrs ; je tenais dans ma main la coupe du roi ; j'ai preſſé dans ſa coupe le jus des raiſins, et j'en ai donné à boire au roi. *Joſeph* lui dit : Voici l'interprétation de ce ſonge. Les trois branches ſont trois jours, après leſquels *Pharaon* te rendra ton emploi, et tu lui ſerviras à boire comme à l'ordinaire. Je te prie ſeulement de te ſouvenir de moi, afin que le pharaon me faſſe ſortir de cette priſon ; car j'ai été enlevé par fraude de la terre des Hébreux, et j'ai été mis dans une citerne.

Le grand-panetier dit à *Joſeph* : J'ai eu auſſi un ſonge. J'avais trois paniers de farine ſur ma tête ; et les oiſeaux ſont venus la manger. *Joſeph* lui répondit : Les trois corbeilles ſignifient trois jours, après quoi *Pharaon* te fera pendre, et les oiſeaux te mangeront.

Trois jours après arriva le jour de la naiſſance de *Pharaon* : il fit un grand feſtin à ſes officiers, et ſe reſſouvint à table de ſon grand-échanſon et de ſon grand-panetier. Il rétablit l'un pour lui donner à boire, et fit pendre l'autre, afin de vérifier l'explication de *Joſeph*. Mais le grand-échanſon, étant rétabli, oublia l'interprète de ſon rêve.

Deux ans après, *Pharaon* eut un ſonge. Il crut être ſur le bord d'un fleuve d'où ſortaient ſept vaches belles et graſſes, et enſuite ſept maigres et vilaines; et ces vilaines dévorèrent les belles. Il ſe rendormit, et vit ſept épis très-beaux à une même tige, et ſept autres épis deſſéchés qui mangèrent les autres épis. Saiſi de terreur, il envoya dès le matin chercher tous les ſages et tous les devins; nul ne put lui expliquer ſon rêve. Alors le grand-échanſon ſe ſouvint de *Joſeph*; il fut tiré de priſon par ordre du roi, et préſenté à lui, après qu'on l'eut raſé et habillé.

Joſeph répondit : Les deux ſonges du roi ſignifient la même choſe. Les ſept belles vaches et les ſept beaux épis ſignifient ſept ans d'abondance. Les ſept vaches maigres et les ſept épis deſſéchés ſignifient ſept années de ſtérilité. Il faut donc que le roi choiſiſſe un homme ſage et habile qui gouverne toute la terre d'Egypte, et qui établiſſe des prépoſés qui gardent chaque année la cinquième partie des fruits. Le conſeil plut à *Pharaon* et à ſes miniſtres. Le roi leur dit : Où pouvons-nous trouver un homme auſſi rempli que lui de l'eſprit de DIEU? Et il dit à *Joſeph* : Puiſque DIEU t'a montré tout ce que tu m'as dit, où pourrai-je trouver un homme plus ſage que toi, et ſemblable à toi? (*d*) Il lui donna ſon anneau,

(*d*) Le pharaon déclare ici deux fois que l'eſclave hébreu eſt inſpiré de DIEU : il ne dit pas de ſon Dieu particulier;

le vêtit d'une robe de fin lin ; il lui mit au cou un collier d'or, le fit monter ſur un char ; un héraut criait : Que tout le monde fléchiſſe le genou devant le gouverneur de l'Egypte ! Il changea auſſi ſon nom, il l'appela *Zaphna-paneah*, et lui fit épouſer *Azeneth*, fille de *Putiphar*, qui était auſſi prêtre d'Héliopolis.

Avant que la famine commençât, *Joſeph* eut deux fils de ſa femme *Azeneth*, fille de *Putiphar*. Et il nomma l'aîné, *Manaſſé*, et l'autre *Ephraïm*..... (*e*)

Or, *Jacob* ayant appris qu'on vendait du blé en Egypte, dit à ſes enfans : Allez acheter en Egypte du blé..... Ils vinrent donc ſe préſen-

il dit de DIEU en général. Il ſemble donc ici que, malgré toutes les ſuperſtitions qui dominaient, malgré la magie et les ſorcelleries auxquelles on croyait, le Dieu univerſel était reconnu à Memphis comme dans la famille d'*Abraham*, du moins au temps de *Joſeph*. Mais comment ſavoir ce que croyaient des Egyptiens ? ils ne le ſavaient pas eux-mêmes.

On fait une autre queſtion moins importante. On demande comment ſept épis de blé en purent manger ſept autres ? nous n'entreprendrons point d'expliquer ce repas.

(*e*) Ceci eſt ſingulier. *Joſeph*, petit-fils d'*Abraham*, épouſe *Azeneth*, fille de la femme d'un eunuque qui l'avait mis dans les fers. Quel était le père d'*Azeneth* ? Ce n'eſt pas l'eunuque *Putiphar*. L'Alcoran, au Sura *Joſeph*, conte, d'après d'anciens auteurs juifs, que cette *Azeneth* était un enfant au berceau lorſque la femme de *Putiphar* accuſa *Joſeph* de l'avoir voulu violer. Un domeſtique de la maiſon dit qu'il fallait s'en rapporter à cet enfant, qui ne pouvait encore parler : l'enfant parla. Ecoutez, dit-elle à *Putiphar* : ſi ma mère a déchiré le manteau de *Joſeph* par devant, c'eſt une preuve que *Joſeph* voulait la prendre à force ; mais ſi ma mère a pris et déchiré le manteau par derrière, c'eſt une preuve qu'elle courait après lui.

ter devant *Joſeph*. *Joſeph* les ayant reconnus, ſes frères ne le reconnurent pas, quoiqu'il les eût bien reconnus ; et il leur dit : Vous êtes des eſpions. Ils répliquèrent : Nous ſommes douze frères et vos ſerviteurs, tous enfans d'un même père ; et l'autre n'eſt plus au monde. Allez, allez, leur dit *Joſeph* ; vous êtes des eſpions. Envoyez quelqu'un de vous chercher votre petit frère, et vous reſterez en priſon, juſqu'à ce que je ſache ſi vous avez dit vrai ou faux. Il les fit donc mettre en priſon pour trois jours, et le troiſième jour il les fit ſortir et leur dit : Qu'un ſeul de vos frères demeure dans les liens en priſon ; vous autres, allez-vous-en, emportez le froment que vous avez acheté ; mais amenez-moi le plus jeune de vos frères, afin que je voie ſi vous m'avez trompé, et que vous ne mouriez point. Et ayant fait prendre *Siméon*, il le fit lier en leur préſence. Il ordonna à ſes gens d'emplir leurs ſacs de blé, et de remettre dans leurs ſacs leur argent, et de leur donner encore des vivres pour leur voyage. Les frères de *Joſeph* partirent avec leurs ânes chargés de froment. Et étant arrivés à l'hôtellerie, (*f*) l'un d'eux ouvrit

(*f*) Les critiques aſſurent qu'il n'y avait point encore d'hôtelleries dans ce temps-là Ils ajoutent cette objection à tant d'autres, pour faire voir que *Moïſe* n'a pu être l'auteur de la Genèſe. Il eſt vrai que nous ne connaiſſons point d'hôtelleries chez les Grecs, et qu'il n'y en eut point chez les premiers Romains. On conjecture que l'uſage des hôtelleries

ſon ſac pour donner à manger à ſon âne; et il dit à ſes frères : On m'a rendu mon argent, le voici dans mon ſac; et ils furent tous ſaiſis d'étonnement. (*g*) Etant arrivés chez leur père en la terre de Canaan, ils lui contèrent tout ce qui leur était arrivé. *Jacob* leur dit : S'il eſt néceſſaire que j'envoie mon fils *Benjamin*, faites ce que vous voudrez. Prenez les meilleurs fruits de ce pays-ci dans vos vaſes, un peu de raiſine, de miel, de ſtorax, du térébinthe et de la menthe; portez auſſi avec vous le double de l'argent que vous avez porté à votre voyage, de peur qu'il n'y ait eu de la mépriſe. . . . .

Ils retournèrent donc en Egypte avec de

était auſſi inconnu chez les Egyptiens que dans la Paleſtine; mais on n'en a pas des preuves certaines. Il n'eſt pas impoſſible que des marchands arabes euſſent établi quelques hangars, quelques cabanes, comme depuis on a établi des caravanſerails. Il eſt même vraiſemblable que des rois d'Egypte, qui avaient bâti des pyramides, n'avaient pas négligé de conſtruire quelques édifices en faveur du négoce.

(*g*) On dit que ſi les patriarches chargèrent leurs ânes, il eſt à croire qu'ils marchèrent à pied depuis le Canaan juſqu'à Memphis; ce qui fait un chemin d'environ cent lieues. On infère de-là qu'ils étaient fort pauvres, ne poſſédant aucun domaine conſidérable, et ne vivant que comme des Arabes du déſert, voyageant ſans ceſſe, et plantant leurs tentes où ils pouvaient. Cependant le pillage de Sichem devait les avoir enrichis. La ſeule difficulté eſt de ſavoir comment *Jacob* et ſes onze enfans avaient pu être ſoufferts dans un pays où ils avaient commis une action ſi horrible, et où toutes les hordes cananéennes devaient ſe réunir pour les exterminer. Au reſte, ſi la famine forçait les enfans d'Iſraël d'aller à Memphis, tous les Cananéens, qui manquaient de blé, devaient y aller auſſi.

l'argent. Ils ſe préſentèrent devant *Joſeph*, qui, les ayant vus et *Benjamin* avec eux, dit à ſon maître d'hôtel : Faites-les entrer, tuez des victimes; préparez un dîner; car ils dîneront avec moi à midi..... (*h*) *Joſeph* ayant levé les yeux et ayant remarqué ſon frère utérin, il leur demanda : Eſt-ce-là votre petit frère dont vous m'avez parlé? Et il lui dit : DIEU te favoriſe, mon fils. Et il ſortit promptement, parce que ſes entrailles étaient émues ſur ſon frère, et que ſes larmes coulaient.

On ſervit à part *Joſeph*, et les Egyptiens qui mangeaient avec lui, et les frères de *Joſeph* auſſi à part : car il eſt défendu aux Egyptiens de manger avec des hébreux ; ces repas ſeraient regardés comme profanes. Les fils de *Jacob*

(*h*) Les Egyptiens avaient en horreur tous les étrangers, et ſe croyaient ſouillés s'ils mangeaient avec eux. Les Juifs prirent d'eux cette coutume inhoſpitalière et barbare. L'Égliſe grecque a imité en cela les Juifs, au point qu'avant *Pierre le grand* il n'y avait pas un ruſſe parmi le peuple qui eût voulu manger avec un luthérien, ou avec un homme de la communion romaine. Auſſi nous voyons que *Joſeph*, en qualité d'Egyptien, fit manger ſes frères à une autre table que la ſienne ; il leur parlait même par interprète. La différence du culte, en ne reconnaiſſant qu'un même Dieu, paraît ici évidemment. On immole des victimes dans la maiſon même du premier miniſtre, et on les ſert ſur la table. Cependant il n'eſt jamais queſtion ni d'*Iſis* ni d'*Oſiris*, ni d'aucun animal conſacré. Il eſt bien étrange que l'auteur hébreu de l'hiſtoire hébraïque, ayant été élevé dans les ſciences des Egyptiens, ſemble ignorer entièrement leur culte. C'eſt encore une des raiſons qui ont fait croire à pluſieurs ſavans que *Moſé*, ou *Moïſe*, ne peut être l'auteur du Pentateuque.

s'aſſirent donc en préſence de *Joſeph*, ſelon l'ordre de leur naiſſance, et ils furent fort ſurpris qu'on donnât une part à *Benjamin* cinq fois plus grande que celles des autres.....

Or *Joſeph* donna ordre à ſon maître d'hôtel d'emplir de blé les ſacs des hébreux, et de mettre leur argent dans leurs ſacs, et de placer à l'entrée du ſac de *Benjamin* non-ſeulement ſon argent, mais encore la coupe même du premier miniſtre. On les laiſſa partir le lendemain matin avec leurs ânes; puis on courut après eux; on fit ouvrir leurs ſacs, et on trouva la coupe et l'argent au haut du ſac de *Benjamin*. Le maître d'hôtel leur dit: Ah! quel mal avez-vous rendu pour le bien qu'on vous a fait? Vous avez volé la taſſe dans laquelle monſeigneur boit, ſa taſſe divinatoire dans laquelle il prend ſes augures. (*i*)

(*i*) Quoi qu'en diſe *Grotius*, il eſt clair que le texte donne ici *Joſeph* pour un magicien: il devinait l'avenir en regardant dans ſa taſſe. C'eſt une très-ancienne ſuperſtition, très-commune chez les Chaldéens et chez les Egyptiens: elle s'eſt même conſervée juſqu'à nos jours. Nous avons vu pluſieurs charlatans et pluſieurs femmes employer ce ridicule ſortilége. *Boyer Bandol*, dans la régence du duc d'*Orléans*, mit cette ſottiſe à la mode: cela s'appelait lire dans le verre. On prenait un petit garçon ou une petite fille qui, pour quelque argent, voyait dans ce verre plein d'eau tout ce qu'on voulait voir. Il n'y a pas là grande fineſſe. Les tours les plus groſſiers ſuffiſent pour tromper les hommes, qui aiment toujours à être trompés. Les tours et les impoſtures des convulſionnaires n'ont pas été plus adroits; et cependant on ſait quelle prodigieuſe vogue ils ont eue long-temps. Il faut que la charlatannerie ſoit bien naturelle, puiſqu'on a trouvé en Amérique

Joſeph ne pouvait plus ſe retenir devant le monde ; ainſi il ordonna que tous les aſſiſtans ſortiſſent dehors, afin que perſonne ne fût témoin de la reconnaiſſance qui allait ſe faire. Et élevant la voix avec des gémiſſemens, que les Egyptiens et toute la maiſon de *Pharaon* entendirent, il dit à ſes frères : Je ſuis *Joſeph*. Mon père vit-il encore ? Ses frères ne pouvaient répondre, tant ils furent ſaiſis de frayeur. Mais il leur dit avec douceur : Approchez-vous de moi ; et lors ils s'approchèrent. Oui, dit-il, je ſuis votre frère *Joſeph* que vous avez vendu en Egypte. Ne craignez rien ; ne vous troublez point pour m'avoir vendu dans ces contrées. C'eſt pour votre ſalut que DIEU m'a fait venir avant vous en Egypte. Ce n'eſt point par vos deſſeins que j'ai été conduit ici, mais par la volonté de DIEU qui m'a rendu le père, le ſauveur du pharaon, et qui m'a fait prince de toute la terre d'Egypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon père ; dites-lui ces paroles : DIEU m'a rendu le maître de toute l'Egypte ; venez et ne tardez point. (*k*)

et juſque chez les nègres de l'Afrique ces mêmes extravagances dont notre ancien continent a toujours été rempli.

Il eſt très-vraiſemblable, que ſi *Joſeph* fut vendu par ſes frères en Egypte étant encore enfant, il prit toutes les coutumes et toutes les ſuperſtitions de l'Egypte, ainſi qu'il en apprit la langue.

(*k*) Ce morceau d'hiſtoire a toujours paſſé pour un des plus beaux de l'antiquité. Nous n'avons rien dans *Homère* de ſi touchant. C'eſt la première de toutes les reconnaiſſances

Vous demeurerez dans la terre de Geſſen, ou Goſſen ; car il reſte encore cinq années de famine. Je vous nourrirai, de peur que vous ne mouriez de faim, vous et toute votre famille. Vos yeux et les yeux de mon frère *Benjamin* ſont témoins que ma bouche vous parle votre langue. Et il baiſa *Benjamin* et tous ſes frères qui pleurèrent, et qui enfin osèrent lui parler. Le bruit s'en répandit par-tout dans la cour du roi. Les frères de *Joſeph* y vinrent. Le pharaon s'en réjouit ; il dit à *Joſeph* d'ordonner qu'ils chargeaſſent leurs ânes, et qu'ils amenaſſent leur père et tous leurs parens : je leur

dans quelque langue que ce puiſſe être. Il n'y a guère de théâtres en Europe où cette hiſtoire n'ait été repréſentée. La moins mauvaiſe de toutes les tragédies qu'on ait faites ſur ce ſujet intéreſſant eſt, dit-on, celle de l'abbé *Geneſt*, jouée ſur le théâtre de Paris en 1711. Il y en a eu une autre depuis par un jéſuite, nommé *Arthus*, imprimée en 1749 ; elle eſt intitulée : *La reconnaiſſance de Joſeph, ou Benjamin, tragédie chrétienne en trois actes en vers, qui peut ſe repréſenter dans tous les colléges, communautés et maiſons bourgeoiſes.* Il eſt ſingulier que l'auteur ait appellé *tragédie chrétienne* une pièce dont le ſujet eſt d'un ſiècle ſi antérieur à JESUS-CHRIST.

Preſque tous les romans que nous avons eus, ſoit anciens, ſoit modernes, et une infinité d'ouvrages dramatiques, ont été fondés ſur des reconnaiſſances. Rien n'eſt plus naïf que celle de *Joſeph* et de ſes frères. Les critiques y reprennent quelques répétitions : ils trouvent mauvais que les onze patriarches étant venus deux fois de ſuite de la part de *Jacob*, *Joſeph* leur demande ſi ſon père vit encore. Cette cenſure peut paraître outrée, comme le ſont preſque toutes les cenſures. La piété filiale peut faire dire à *Joſeph* plus d'une fois : Mon père eſt-il encore en vie ? ne reverrai-je pas mon père ?

donnerai,

donnerai, dit-il, tous les biens de l'Egypte, (*l*) et ils mangeront la moëlle de la terre. Dites qu'ils prennent des voitures d'Egypte pour amener leurs femmes et les petits enfans ; car toutes les richeſſes de l'Egypte ſeront à eux.

Iſraël étant parti avec tout ce qui était à lui, vint au puits du jurement. Et ayant immolé des victimes au Dieu de ſon père *Iſaac*, il entendit DIEU dans une viſion pendant la nuit, lequel lui dit : *Jacob*, *Jacob !* Et il répondit : Me voilà. DIEU ajouta : Je ſuis le très-fort, le Dieu de ton père ; ne crains point, deſcends en Egypte ; car je te ferai père d'un grand peuple : j'y deſcendrai avec toi, et je t'en ramenerai. (*m*)

(*l*) Il eſt étonnant que le pharaon diſe : Je donnerai à ces étrangers tous les biens de l'Egypte. M. *Boulanger* ſoupçonne que toute cette hiſtoire de *Joſeph* ne fut inſérée dans le canon juif que du temps de *Ptolomée-Evergète*. En effet, ce fut ſous ce roi *Ptolomée* qu'il y eut un *Joſeph* fermier-général. *Boulanger* imagine que le roi de Syrie, *Antiochus le grand*, ayant fait brûler tous les livres en Judée, et les Samaritains ayant abjuré la ſecte juive, on ne traduiſit un exemplaire de l'ancien Teſtament en grec que long-temps après, et non pas ſous *Ptolomée-Philadelphe ;* qu'on inféra l'hiſtoire du patriarche *Joſeph* dans l'exemplaire hébreu et dans la traduction ; qu'alors les Samaritains, redevenus demi-juifs, l'inſérèrent dans leur Pentateuque. Cette conjecture téméraire paraît deſtituée de tout fondement.

(*m*) Les mêmes critiques, dont nous avons tant parlé, prétendent qu'il y a ici une contradiction, et que DIEU n'a pas pu dire à *Jacob*, je te ramenerai, puiſque *Jacob* et tous ſes enfans moururent en Egypte. On répond à cela que DIEU le ramena après ſa mort. C'était une tradition chez les Juifs que *Moïſe*, en partant de l'Egypte, avait trouvé le tombeau

Tous ceux qui vinrent en Egypte avec *Jacob*, et qui ſortirent de ſa cuiſſe, étaient au nombre de ſoixante et ſix, ſans compter les femmes de ſes enfans.

Jacob étant arrivé, *Joſeph* monta ſur ſon chariot, vint au-devant de ſon père, et pleura en l'embraſſant. Et il dit à ſes frères et à toute la famille de ſon père : Lorſque le pharaon vous fera venir et qu'il vous demandera quel eſt votre métier, vous lui répondrez : Nous ſommes des paſteurs ; vos ſerviteurs ſont nourris dans cette profeſſion dès leur enfance, nos pères y ont été nourris ; et vous direz tout cela afin que vous puiſſiez habiter dans la terre de Geſſen. Car les Egyptiens ont en horreur tous les paſteurs de brebis. (*n*)

de *Joſeph*, et l'avait porté ſur ſes épaules. Cette tradition ſe trouve encore dans le livre hébreu intitulé : *De la vie et de la mort de Moïſe*, traduit en latin par le ſavant *Gaumin*.

(*n*) Les critiques ne ceſſent de dire qu'il n'y a pas de raiſon à conſeiller à des étrangers de s'avouer pour paſteurs, parce que dans le pays on déteſte les paſteurs ; et qu'il fallait au contraire leur dire : Gardez-vous bien de laiſſer ſoupçonner que vous ſoyez d'un métier qu'on a ici en exécration. Si une colonie de juifs venait ſe préſenter pour s'établir en Eſpagne, on lui dirait, ſans doute : Gardez-vous bien de dire que vous êtes juifs, et ſur-tout que vous avez de l'argent ; car l'inquiſition vous ferait brûler pour avoir votre argent.

On demande enſuite pourquoi les Egyptiens déteſtaient une claſſe auſſi utile que celle des paſteurs ? C'eſt qu'en effet on prétend que les Arabes-Bedouins, dont les Juifs étaient évidemment une colonie, et qui viennent encore tous les ans faire paître leurs moutons en Egypte, avaient autrefois conquis une partie de ce pays. Ce ſont eux qu'on nomme *les rois paſteurs*, et que *Manéthon* dit avoir régné cinq cents

Le roi dit donc à *Joſeph* : Votre père et vos frères ſont venus à toi; toute la terre d'Egypte eſt devant tes yeux. Fais-les habiter dans le meilleur endroit, et donne-leur la terre de Geſſen : et ſi tu connais des hommes entendus, donne-leur l'intendance de mes troupeaux. (*o*) Après cela, *Joſeph* introduiſit ſon père devant le roi, qui lui demanda : Quel âge as-tu? Et il lui répondit : Ma vie a été de cent trente ans, et je n'ai pas eu un jour de bon. (*p*)

ans dans le Delta. On a cru même que cette irruption des voleurs de l'Arabie pétrée et de l'Arabie déſerte, dont les Juifs étaient deſcendus, avait été faite plus de cent ans avant la naiſſance d'*Abraham*. Cette chronologie ne cadrerait pas avec celle de la Bible, et ce ſerait une nouvelle difficulté à éclaircir. Il faudrait que ces paſteurs euſſent régné en Egypte avant le temps où nous plaçons le déluge univerſel. La Genèſe compte la naiſſance d'*Abraham* de l'année deux mille du monde, ſelon la Vulgate. *Jacob* arrive en Egypte l'an deux mille deux cents quatre-vintg, ou environ. Si les Arabes s'emparèrent de l'Egypte cent ans avant la naiſſance d'*Abraham*, ils avaient donc régné environ trois cents quatre-vingts ans. Or ils furent les maîtres de l'Egypte cinq cents ans; donc ils régnèrent encore cent vingt ans depuis l'arrivée de *Jacob*. Donc, loin de déteſter les paſteurs, les maîtres de l'Egypte devaient au contraire les chérir, puiſqu'ils étaient paſteurs eux-mêmes. Il n'eſt guère poſſible de débrouiller ce chaos de l'ancienne chronologie.

(*o*) Ce roi, qui offre l'intendance de ſes troupeaux, ſemble marquer qu'il était de la race des rois paſteurs : c'eſt ce qui augmente encore les difficultés que nous avons à réſoudre; car ſi ce roi a des troupeaux, et ſi tout ſon peuple en a auſſi, comme il eſt dit après, il n'eſt pas poſſible qu'on déteſtât ceux qui en avaient ſoin.

(*p*) Cette réponſe, qu'on met dans la bouche de *Jacob*, eſt d'une triſte vérité; elle eſt commune à tous les hommes. La Vulgate dit : Mes années ont été courtes et mauvaiſes. Preſque tout le monde en peut dire autant; et il n'y a peut-être

Joſeph donna donc à ſon père et à ſes frères la poſſeſſion du meilleur endroit, appelé Rameſsès, et il leur fournit à tous des vivres; car le pain manquait dans tout le monde. Et la faim déſolait principalement l'Egypte et le Canaan.

Joſeph, ayant tiré tout l'argent du pays pour du blé, mit cet argent dans le tréſor du roi. Et les acheteurs n'ayant plus d'argent, tous les Egyptiens vinrent à *Joſeph*: Donnez-nous du pain; faut-il que nous mourions de faim, parce que nous n'avons point d'argent? Et il leur répondit: Amenez-moi tout votre bétail, et je vous donnerai du blé en échange. Les Egyptiens amenèrent donc leur bétail, (*q*)

point de paſſage, dans aucun auteur, plus capable de nous faire rentrer en nous-mêmes avec amertume. Si on veut bien y faire réflexion, on verra que tous les *Pharaon* du monde, et tous les *Jacob*, et tous les *Joſeph*, et tous ceux qui ont des blés et des troupeaux, et ſur-tout ceux qui n'en ont pas, ont des années très-malheureuſes, dans leſquelles on goûte à peine quelques momens de conſolation et de vrais plaiſirs.

(*q*) Ceci fait bien voir la vérité de ce que nous venons de dire, que les hommes mènent une vie dure et malheureuſe dans les plus beaux pays de la terre. Mais auſſi les Egyptiens paraiſſent peu aviſés de ſe défaire de leurs troupeaux pour avoir du blé. Ils pouvaient ſe nourrir de leurs troupeaux et des légumes qu'ils auraient ſemés; et en vendant leurs troupeaux, ils n'avaient plus de quoi jamais labourer la terre. *Joſeph* ſemble un très-mauvais miniſtre, à ce que diſent les critiques, ou plutôt un tyran ridicule et extravagant, de mettre toute l'Egypte dans l'impoſſibilité de ſemer du blé. Ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que l'auteur ne dit pas un mot de l'inondation périodique du Nil; et il ne donne aucune raiſon pour laquelle *Joſeph* ait empêché qu'on ne ſemât et qu'on ne labourât la terre.

et il leur donna de quoi manger pour leurs chevaux, leurs brebis, leurs bœufs et leurs ânes.

Les Egyptiens étant venus l'année ſuivante, ils dirent : Nous ne cacherons point à monſeigneur, que n'ayant plus ni argent, ni bétail, il ne nous reſte plus que nos corps et la terre. Faudra-t-il que nous mourions à tes yeux? Prends nos perſonnes et notre terre, fais nous eſclaves du roi, et donne-nous des ſemailles; car le cultivateur étant mort, la terre ſe réduit en ſolitude. *Joſeph* acheta donc toutes les terres et tous les habitans de l'Egypte d'une extrémité du royaume à l'autre, excepté les ſeules terres des prêtres, qui leur avaient été données par le roi. Ils étaient en outre nourris des greniers publics; c'eſt pourquoi ils ne furent pas obligés de vendre leurs terres. Alors *Joſeph* dit aux peuples : Vous voyez que

C'eſt ce qui a porté les lords *Herbert* et *Bolingbroke*, les ſavans *Freret* et *Boulanger* à ſuppoſer témérairement que toute l'hiſtoire de *Joſeph* ne peut être qu'un roman : il n'eſt pas poſſible, diſent-ils, que le Nil ne ſe ſoit pas débordé pendant ſept années de ſuite. Tout ce pays aurait changé de face pour jamais; il aurait fallu que les cataractes du Nil euſſent été bouchées, et alors toute l'Ethiopie n'aurait été qu'un vaſte marais. Ou, ſi les pluies qui tombent régulièrement chaque année dans la zone torride avaient ceſſé pendant ſept années, l'intérieur de l'Afrique ſerait devenu inhabitable. Nous répondons que les pluies ceſsèrent tout auſſi aiſément qu'*Elie* ordonna depuis qu'il n'y aurait pendant ſept ans ni pluie ni roſée, et que l'un n'eſt pas plus difficile que l'autre.

le pharaon eſt le maître de toutes vos terres et de toutes vos perſonnes. Maintenant voici des ſemailles ; enſemencez les champs, afin que vous puiſſiez avoir du blé et des légumes. La cinquième partie appartiendra au roi : *je vous permets* les quatre autres pour ſemer et pour manger, à vous et à vos enfans. Et ils lui répondirent : Notre ſalut eſt en tes mains; que le roi nous regarde ſeulement avec bonté, et nous le ſervirons gaiement. (*r*)

(*r*) C'eſt ici que les critiques s'élèvent avec plus de hardieſſe. Quoi, diſent-ils, ce bon miniſtre *Joſeph* rend toute une nation eſclave ! Il vend au roi toutes les perſonnes et toutes les terres du royaume ! C'eſt une action auſſi infame et auſſi puniſſable que celle de ſes frères, qui égorgèrent tous les Sichimites. Il n'y a point d'exemple dans l'hiſtoire du monde d'une pareille conduite d'un miniſtre d'Etat. Un miniſtre qui propoſerait une telle loi en Angleterre porterait bientôt ſa tête ſur un échafaud. Heureuſement une hiſtoire ſi atroce n'eſt qu'une fiction. Il y a trop d'abſurdité à s'emparer de tous les beſtiaux, lorſque la terre ne produiſait point d'herbe pour les nourrir. Et ſi elle avait produit de l'herbe, elle aurait pu produire auſſi du blé. Car, de deux choſes l'une; le terrain de l'Egypte étant de ſable, les inondations régulières du Nil peuvent ſeules faire produire de l'herbe; ou bien ces inondations manquant pendant ſept années, tous les beſtiaux doivent avoir péri. De plus, on n'était alors qu'à la quatrième année de la ſtérilité prétendue. A quoi aurait ſervi de donner au peuple des ſemailles pour ne rien produire pendant trois autres années ? Ces ſept années de ſtérilité, ajoutent-ils, ſont donc la fable la plus incroyable que l'imagination orientale ait jamais inventée. Il ſemble que l'auteur ait tiré ce conte de quelques prêtres d'Egypte. Ils ſont les ſeuls que *Joſeph* ménage : leurs terres ſont libres quand la nation eſt eſclave, et ils ſont encore nourris aux dépens de cette malheureuſe nation. Il faut que les commentateurs d'une telle fable ſoient auſſi abſurdes et auſſi lâches que ſon auteur.

Joſeph, après la mort de *Jacob*, ordonna aux médecins ſes valets, de l'embaumer avec leurs aromates; et ils employèrent quarante jours à cet ouvrage. Et toute l'Egypte pleura *Jacob* pendant ſoixante et dix jours. Et *Joſeph* alla enterrer ſon père dans le Canaan, avec tous les chefs de la maiſon du pharaon, toute ſa maiſon et tous ſes frères, accompagnés de chariots et de cavaliers en grand nombre. Et ils portèrent *Jacob* dans la terre de Canaan; et ils l'enſevelirent dans la caverne qu'*Abraham* avait achetée d'*Ephron* l'éthéen, vis-à-vis de Mambré. (*s*)

C'eſt ainſi que s'explique mot-à-mot un de ces téméraires. Un ſeul mot peut les confondre. L'auteur était inſpiré; et l'Egliſe entière, après un mûr examen, a reçu ce livre comme ſacré.

(*s*) On voit par-là que les embaumemens, ſi fameux dans l'Egypte, étaient en uſage depuis très-long-temps. La plupart des drogues qui ſervaient à embaumer les morts ne croiſſent point en Egypte: il fallait les acheter des Arabes, qui les allaient chercher aux Indes à dos de chameau, et qui revenaient par l'iſthme de Suez les vendre en Egypte pour du blé. *Hérodote* et *Diodore* rapportent qu'il y avait trois ſortes d'embaumemens, et que la plus chère coûtait un talent d'Egypte, évalué, il y a plus de cent ans, à 2688 liv. de France, et qui par conſéquent en vaudrait aujourd'hui à peu-près le double. On ne rendait pas cet honneur au pauvre peuple. Avec quoi l'aurait-il payé, ſur-tout dans ce temps de famine? Les rois et les grands voulaient triompher de la mort même; ils voulaient que leurs corps duraſſent éternellement. Il eſt vraiſemblable que les pyramides furent inventées dès que la manière d'embaumer fut connue. Les rois, les grands, les principaux prêtres, firent d'abord de petites pyramides pour tenir les corps ſéchement dans un pays couvert d'eau et de boue pendant quatre mois de l'année. La ſuperſtition y eut encore autant de part que l'orgueil. Les Egyptiens croyaient qu'ils

Joſeph, revenu dans l'Egypte avec toute la maiſon de ſon père, vit *Ephraïm* et les enfans d'*Ephraïm*, et ceux de *Manaſſé* ſon autre fils, juſqu'à la troiſième génération; et il mourut âgé de cent dix ans, et on l'embauma, et on mit ſon corps dans un coffre en Egypte. (*t*)

avaient une ame, et que cette ame reviendrait animer leur corps au bout de trois mille ans, comme nous l'avons déjà dit. Il fallait donc précieuſement conſerver les corps des grands ſeigneurs, afin que leurs ames les retrouvaſſent: car pour les ames du peuple, on ne s'en embarraſſe jamais; on le fit ſeulement travailler aux ſépulcres de ſes maitres. C'eſt donc pour perpétuer les corps des grands qu'on bâtit ces hautes pyramides qui ſubſiſtent encore, et dans leſquelles on a trouvé de nos jours pluſieurs momies.

Il eſt de la plus grande vraiſemblance que pluſieurs pyramides exiſtaient lorſqu'on embauma *Jacob*; et il eſt étonnant que l'auteur n'en parle pas, et qu'il n'en ſoit jamais fait la moindre mention dans l'Ecriture. Le ſeul *Flavien Joſephe*, hiſtorien juif, dit que le pharaon feſait travailler les Hébreux à bâtir des pyramides.

(*t*) Non-ſeulement on dépoſait les corps dans des pyramides, mais on les gardait long-temps dans les maiſons, enfermés dans des coffres ou cercueils de bois de cèdre; enſuite on les portait dans une pyramide, ſoit petite ſoit grande. Les petites ont été détruites par le temps; les grandes ont réſiſté. L'auteur, *De mirabilibus ſacræ ſcripturæ*, dit qu'on dreſſa une figure de veau ſur le coffre où l'on mit *Joſeph*, et qu'on rendit des honneurs divins à cette figure. Des commentateurs ont voulu qu'il fût *Sérapis*; et ils ſe ſont fondés ſur ce que *Sérapis* paſſait pour avoir délivré l'Egypte de la famine. On a été chercher dans *Plutarque* le nom d'*Oſiris*, qui s'appelait *Arſaphe*: on a cru trouver dans le mot *Arſaphe* l'étymologie du mot *Joſeph*; cependant ce *Joſeph* ne s'appelle point *Joſeph* chez les Orientaux, mais *Jouſſouph*. Un auteur moderne a prétendu que *Joſeph* eſt la même choſe que *Salomon*, ou, ſelon les Orientaux, *Soleiman*; et que *Joſeph* eſt encore le même que *Lokman* ou qu'*Eſope*. Ce n'eſt pas la peine d'examiner ſérieuſement des imaginations ſi bizarres; nous nous en tenons au texte divin.

AVERTISSEMENT.

AVERTISSEMENT.

» Il eſt triſte pour les curieux que l'auteur » des livres juifs ne nous ait pas dit un ſeul » mot des anciens monumens de l'Egypte, » des mœurs, des lois, de la religion, des » uſages d'un peuple ſi antique et autrefois ſi » renommé : tout poſtérieur qu'il eſt au vaſte » empire des Indes et de la Chine, il fut ſi » anciennement policé avant tous les autres » peuples de notre occident, qu'il attirera » toujours nos regards, fût-il dans un abaiſ- » ſement encore plus aviliſſant que celui où il » croupit ſous la domination turque.

» On doit d'abord l'admirer de ce qu'il » exiſtait. Quels travaux ne fallut-il pas pour » forcer le Nil à lui ſervir de défenſeur et de » nourricier, après avoir été déſolé par ce » fleuve pendant tant de ſiècles ? Il fallut » enſuite tranſporter ſur des canaux des maſſes » énormes de marbre de toutes eſpèces, pour » bâtir ces ſuperbes villes qui firent l'étonne- » ment de toutes les nations. Leur religion » était ſublime avant qu'elle dégénérât en » ridicule. Ils n'adoraient qu'un Dieu, maître » de toute la nature.

» Le ſavant *Prideaux* avoue qu'ils ne feſaient » aucun ſacrifice ſanglant : ils reſſemblaient

„ en cela aux brachmanes, regardés dans l'an-
„ tiquité comme les plus ſages et les plus
„ heureux des hommes.

„ Les anciennes lois de l'Egypte ont mérité
„ d'être célébrées par l'éloquent *Boſſuet*, et
„ nous leur rendons un continuel hommage
„ par notre impuiſſance d'atteindre à leur
„ ſageſſe. Les ſiècles où l'auteur ſacré nous
„ annonce que quelques juifs arrivèrent en
„ Egypte, et où une foule innombrable de
„ ces émigrans s'enfuit au travers de la mer,
„ étaient les temps où les arts furent le plus
„ cultivés dans ce beau climat, et où les pro-
„ diges de l'architecture, de la ſculpture et
„ de la peinture, quoique groſſières, auraient
„ dû fixer l'attention de tout écrivain profane.
„ Mais l'auteur, uniquement occupé du peu-
„ ple iſraélite, néglige tout le reſte. Il n'a
„ devant les yeux que les déſerts conſacrés
„ dans leſquels il va conduire ces émigrans,
„ et où ils vont mourir. Nous reſtons dans
„ une ignorance entière de toutes les choſes
„ dont il aurait pu nous inſtruire. Nous ſommes
„ avec lui en Egypte, et nous ne la connaiſ-
„ ſons pas. Contentons-nous de bien connaî-
„ tre les Juifs; mais déplorons la perte de ſept
„ cents mille volumes amaſſés dans les ſiècles
„ ſuivans par les rois d'Egypte. Ils auraient
„ inſtruit l'univers. Il ne nous reſte que l'in-
„ certitude et les regrets. „

L'EXODE.

Tous ceux qui étaient ſortis de *Jacob* étaient au nombre de ſoixante et dix perſonnes, quand *Joſeph* demeurait en Egypte (*a*). Après ſa mort et celle de ſes frères, et celle de toute cette race, les enfans d'Iſraël s'accrurent, ſe multiplièrent comme des plantes, ſe fortifièrent et remplirent cette terre.

Or il s'éleva un nouveau roi dans l'Egypte, qui ignorait *Joſeph* (*b*); et il dit à ſon peuple: Voilà le peuple des enfans d'Iſraël qui eſt plus fort que nous; venez, opprimons-les ſagement, de peur qu'ils ne ſe multiplient; et, ſi nous avons une guerre, qu'ils ne ſe joignent à nos ennemis, et qu'après nous avoir vaincus, ils ne ſortent de l'Egypte. (*c*)

(*a*) Il n'eſt pas aiſé de nombrer ces ſoixante et dix perſonnes ſorties de *Jacob*. Cependant ſaint *Etienne*, dans ſon diſcours, en compte ſoixante et quinze.

(*b*) Il y a une grande diſpute entre les ſavans, pour ſavoir quel était ce nouveau roi. *Manéthon* dit qu'il vint de l'Orient des hommes inconnus qui détrônèrent la race des *Pharaons*, du temps d'un nommé *Timaüs*; que ce roi s'appelait *Salathis*; qu'ils s'établit à Memphis, c'eſt-à-dire à Moph, nommé Memphis par les Grecs, et que les rois de la race de *Salathis* régnèrent deux cents cinquante ans: mais enſuite il dit qu'ils poſſédèrent l'Egypte cinq cents onze ans; après quoi ils furent chaſſés. L'hiſtorien *Flavien Joſephe* dit tout le contraire, et prétend que cette nation, venue d'Orient, était celle des Iſraélites. Lorſque les événemens ſont obſcurs dans une hiſtoire, que faire? il faut les regarder comme obſcurs.

(*c*) Ce roi tient là un ſingulier diſcours. Il ſemble qu'au

Il établit donc ſur eux des intendans de leurs travaux, et il leur fit bâtir les villes de Phiton et de Rameſsès (*d*). Le roi parla auſſi aux accoucheuſes des Hébreux, dont l'une était appelée *Séphora*, et l'autre *Phua*; et il leur commanda ainſi : Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, tuez l'enfant ſi c'eſt un mâle; ſi c'eſt une fille, qu'on la conſerve. Ces ſages-femmes craignirent DIEU et n'obéirent point au roi; mais elles conſervèrent les mâles. Le roi les ayant appelées, leur dit : Qu'avez-vous fait? vous avez conſervé les garçons. Elles répondirent : Les Iſraélites ne ſont pas comme les Egyptiennes; elles ont la ſcience d'accoucher, et elles enfantent avant que nous ſoyons venues (*e*). Alors le pharaon commanda à ſon peuple, diſant : Que tout ce qui naîtra maſculin ſoit jeté dans le fleuve (*f*); conſervez le féminin.

lieu de craindre que les Iſraélites vainqueurs ne s'en allaſſent, il devait craindre qu'ils ne reſtaſſent et qu'ils ne régnaſſent à ſa place : on ne s'enfuit guère d'un beau pays dont on s'eſt rendu le maître.

(*d*) Apparemment que la ville de Rameſsès tira ſon nom de l'endroit où il eſt dit que *Joſeph* avait établi ſes frères.

(*e*) On peut remarquer que les femmes iſraélites furent exceptées en Egypte de la malédiction prononcée dans la Genèſe contre toutes les femmes condamnées à enfanter avec douleur. On a dit que deux accoucheuſes ne ſuffiſaient pas pour aider toutes les femmes en mal d'enfant, et pour tuer tous les mâles. On ſuppoſe que ces deux ſages-femmes en avaient d'autres ſous elles.

(*f*) Si la terre de Geſſen était dans le Nome arabique, entre le mont Caſius et le déſert d'Ethan, comme on l'a

Après cela, un homme de la famille de *Lévi* ſe maria ; ſa femme conçut et enfanta un fils, et voyant que cet enfant était beau, elle le tint caché pendant trois mois ; mais voyant qu'elle ne pouvait pas le cacher plus long-temps, elle prit une corbeille de joncs, l'enduiſit de bitume et de poix réſine, et l'expoſa au milieu des roſeaux ſur le bord du fleuve ; et elle dit à la ſœur de cet enfant, de ſe tenir loin et de voir ce qui arriverait. La fille du roi étant venue pour ſe baigner dans le fleuve, ſes ſuivantes marchant ſur la rive, elle aperçut la corbeille, et elle aperçut l'enfant, qui pouſſait des vagiſſemens. Elle en eut pitié : C'eſt ſans doute un des enfans des Hébreux. Sa ſœur, qui était là, dit à la princeſſe : Voulez-vous que j'aille chercher une femme des Hébreux pour le nourrir ? Elle répondit : Allez-y. Et la fille fit venir ſa mère, qui nourrit ſon fils, et qui le rendit à la princeſſe quand il fut en âge. (*g*)

prétendu, il ne laiſſe pas d'y avoir loin de là au Nil ; il fallait faire pluſieurs lieues pour aller noyer les enfans.

(*g*) Les critiques ont dit que la fille d'un roi ne pouvait ſe baigner dans le Nil, non-ſeulement par bienſéance, mais par la crainte des crocodiles. De plus, il eſt dit que la cour était à Memphis, au-delà du Nil. Et de Memphis à la terre de Geſſen, il y a plus de cinquante lieues de deux mille cinq cents pas. Mais il ſe peut que la princeſſe fût venue dans ces quartiers avec ſon père.

L'auteur de l'ancienne vie de *Moſé*, en trente-ſix parties, laquelle paraît écrite du temps des rois, dit que ſoixante ans après la mort de *Joſeph*, le pharaon vit en ſonge un vieillard tenant en main une balance. Tous les habitans de l'Egypte

Moſé étant devenu grand, alla voir les Hébreux ſes frères, et ayant rencontré un

étaient dans la balance, et dans l'autre, il n'y avait qu'un enfant dont le poids égalait celui de tous les habitans de l'Egypte. Le roi appela tous ſes mages. L'un d'eux lui dit que ſans doute cet enfant était un hébreu qui ſerait fatal à ſon royaume. Il y avait alors en Egypte un lévite nommé *Amran*, qui avait épouſé ſa ſœur utérine appelée *Jocabed*. Il en eut une fille nommée *Marie*, enſuite *Jocabed* lui donna *Aaron*, ainſi appelé parce que le roi avait ordonné de noyer tous les enfans hébreux. Trois ans après, il eut un fils très-beau, qu'il cacha dans ſa maiſon pendant trois mois.

L'auteur raconte enſuite l'aventure de la princeſſe, qui adopta l'enfant et qui l'appela *Moſé*, ſauvé des eaux; mais ſon père l'appela *Chabar*, ſa mère l'appela *Jéchotiel*; ſa tante *Jared*; *Aaron* le nomma *Abizanah*, et enſuite les Iſraélites lui donnèrent le nom de *Nathanaël*. *Moſé* n'avait que trois ans lorſque le roi ſe maria et qu'il donna un grand feſtin; ſa femme était à ſa droite, et ſa fille était avec le petit *Moſé* à ſa gauche; cet enfant en ſe jouant prit la couronne du roi et ſe la mit ſur la tête. Le mage *Balaam*, eunuque du roi, lui dit: Seigneur, ſouviens-toi de ton rêve; certainement l'eſprit de DIEU eſt dans cet enfant. Si tu ne veux que l'Egypte ſoit détruite, il faut le faire mourir. Cet avis plut beaucoup au roi.

On était près de tuer le petit *Moſé*, lorſque DIEU envoya l'ange *Gabriel*, qui prit la figure d'un des princes de la cour de *Pharaon*, et dit au roi: Je ne crois pas qu'on doive faire mourir un enfant qui n'a pas encore de jugement, mais il faut l'éprouver: préſentons-lui à choiſir d'une perle ou d'un charbon ardent; s'il choiſit le charbon, ce ſera une preuve qu'il eſt ſans raiſon, et qu'il n'a pas eu mauvaiſe intention en prenant la couronne royale; mais s'il prend la perle, ce ſera une preuve qu'il a du jugement; et alors on pourra le tuer. Auſſitôt on met devant *Moſé* un charbon ardent et une perle: *Moſé* allait prendre la perle; mais l'ange lui arrêta la main ſubtilement, et lui fit prendre le charbon qu'il porta lui-même à ſa langue. L'enfant ſe brûla la langue et la main; et c'eſt ce qui le rendit bègue pour le reſte de ſa vie.

L'hiſtorien *Flavien Joſephe* avait lu ſans doute l'auteur juif que nous citons; car il dit, dans ſon livre ſecond, chapitre V, qu'un des mages égyptiens, un des grands prophètes du pharaon, lui dit qu'il y avait un enfant parmi les Hébreux, dont la vertu ſerait un prodige, qu'il releverait ſa nation, et

égyptien qui outrageait un hébreu, il tua l'égyptien et l'enterra dans le ſable. Le lendemain, craignant d'être découvert, et que le roi ne le fît mourir, il s'en fut dans le pays de Madian, et s'aſſit auprès d'un puits. (*h*)

qu'il humilierait l'Egypte entière. Enſuite *Flavien Joſephe* raconte comment le petit *Moſé*, à l'âge de trois ans, prit le diadême du roi et marcha deſſus, et comment un prophète du pharaon conſeilla au roi de le faire mourir.

Toutes ces différentes leçons ont fait dire aux ſavans, qu'il en a été de l'hiſtoire ſacrée de *Moſé* comme de l'hiſtoire profane d'*Hercule*, à quelques égards; et que chaque auteur qui en a parlé y a mis beaucoup du ſien, en ajoutant à la ſainte écriture des aventures dont elle ne parle pas.

(*h*) L'auteur hébreu, cité ci-deſſus, dit au contraire que *Moſé* alla en Ethiopie, étant alors âgé de treize ans, mais grand, bien fait et vigoureux; qu'il combattit pour le roi d'Ethiopie contre les Arabes, et qu'après la mort du roi d'Ethiopie *Nécano*, la veuve de ce monarque épouſa *Moſé*, qui fut élu roi. Ce jeune homme, dit l'auteur, honteux de coucher avec la reine, dont il avait été le domeſtique et le ſoldat, n'oſa jamais prendre la liberté de lui rendre le devoir conjugal, ſachant d'ailleurs que DIEU avait défendu aux Iſraélites d'épouſer des étrangères. Il eut toujours la précaution de mettre une épée dans le lit entre lui et la reine, afin de n'en point approcher. Ce manége dura quarante ans. Et enfin la reine, ennuyée d'un mari qui mettait toujours une grande épée entre lui et elle, réſolut de renvoyer *Moſé*, et de faire couronner le fils qu'elle avait eu du roi *Nécano*. Les grands du royaume aſſemblés renvoyèrent *Moſé* avec quelques préſens, et il ſe retira alors chez *Jéthro*, dans le pays de Madian. *Flavien Joſephe* raconte cette hiſtoire tout autrement; mais il aſſure que *Moſé* fit la guerre en Ethiopie, et qu'il épouſa la fille du roi.

Remarquons ſeulement ici que l'auteur juif, cité ci-deſſus, rapporte beaucoup de miracles faits en Ethiopie par *Moſé*, et par les deux fils du mage *Balaam*, nommés *Jannès* et *Mambrès*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture. Remarquons encore que ce *Jannès* et ce *Mambrès* étaient les enfans d'un eunuque; ce qui était le plus grand des miracles. Nous en verrons bientôt d'auſſi incompréhenſibles et de plus reſpectables. N'oublions

Or il y avait à Madian un prêtre qui avait ſept filles, qui vinrent au puits pour prendre de l'eau et abreuver les troupeaux de leur père. Il ſurvint des paſteurs qui chaſsèrent ces filles. *Moſé* prit leur défenſe et abreuva leurs brebis (*i*)..... Leur père donna du pain et une de ſes filles, nommée *Séphora*, en mariage à *Moſé*. *Séphora* enfanta *Gerſon*, et enſuite enfanta *Eliéſer*.....

Long-temps après, le roi d'Egypte mourut. Or *Moſé* paiſſait les brebis de *Jéthro* ſon beau-père, près de Madian. Et ayant conduit ſon troupeau dans le déſert, il vint juſqu'à la montagne de DIEU, nommée Oreb (*k*). DIEU

pas d'obſerver que *Flavien Joſephe* fait arriver *Moſé* dans le Madian, ſur le rivage de la mer Rouge. Mais il eſt difficile de prouver qu'il y ait eu un pays nommé Madian ſur cette mer. La ſainte Ecriture ne parle que du Madian ſitué à l'orient du lac Aſphaltide, ou lac de Sodome, qui eſt en effet l'un des déſerts de l'Arabie pétrée. Ce fut là que *Moſé*, roi d'Ethiopie, arriva ſeul à pied, après une marche de trois cents lieues, s'il était parti d'Ethiopie.

(*i*) Tous les héros de l'antiquité marchent à pied quand ils n'ont pas de chevaux ailés, et prennent toujours la défenſe des filles, qu'on leur donne ſouvent en mariage. On croirait que les auteurs de ces romans auraient copié les vérités hébraïques, s'ils avaient pu les connaître. Nous avons déjà remarqué une grande conformité entre l'hiſtoire ſacrée du peuple de DIEU et les fables profanes.

(*k*) On ſait qu'Oreb n'eſt pas le mont Sinaï, mais qu'il en eſt fort proche; qu'il n'y a point d'eau au mont Sinaï, mais qu'au mont Oreb il y a trois fontaines: nous nous en rapportons aux voyageurs qui ont été dans ces pays affreux. Il eſt triſte qu'ils ſe contrediſent preſque tous. *Flavien Joſephe* ne parle point de cette apparition de DIEU dans le buiſſon ardent. Il ſupprime ou il exténue ſouvent les miracles que les livres

lui apparut en forme de flamme au milieu d'un buiſſon; et *Moſé* voyant que le buiſſon était enflammé et ne brûlait pas..... DIEU l'appelle du milieu du buiſſon, et lui dit : *Moſé*, *Moſé!* et il répondit : Me voilà. N'approche pas, dit DIEU; ôte tes ſouliers (*l*), car cette terre eſt ſainte.

Je ſuis deſcendu pour délivrer les Iſraélites de la main des Egyptiens, et je les amenerai dans une terre bonne et ſpacieuſe, où coulent le lait et le miel, dans le pays des Cananéens, des Ethéens, des Amorrhéens, des Phéréſéens, des Hévéens, et des Jéſubéens. (*m*)

ſaints rapportent, et nous croyons aux livres ſaints plus qu'à lui.

(*l*) On n'entrait point dans les temples avec des ſouliers en Aſie et en Egypte; c'eſt une coutume qui s'eſt conſervée dans tout l'Orient. Quelques critiques inférent encore de là que ce livre fut écrit après que les Juifs eurent bâti un temple ; car, diſent-ils, qu'importait à DIEU que *Moſé* marchât chauſſé ou nu-pieds dans l'horrible déſert d'Oreb? Ils ne conſidèrent pas que c'eſt de là peut-être qu'eſt venu l'uſage, dans les pays chauds, d'entrer dans les temples ſans ſouliers.

(*m*) Nous ne demandons pas ici, comme les impies, pourquoi DIEU ne donne pas la ſuperbe et fertile Egypte à ſon peuple chéri, mais ce petit pays aſſez mauvais, où il eſt dit qu'il coule des fleuves de lait et de miel, et qui, tout petit qu'il eſt, n'a jamais été poſſédé ni entièrement, ni paiſiblement par les Juifs, où même ils furent eſclaves à pluſieurs repriſes l'eſpace de cent quatre ans, ſelon leurs propres livres. Nous n'avons pas la criminelle inſolence d'interroger DIEU ſur ſes deſſeins. Nous produirons ſeulement ici la lettre de ſaint *Jérôme* à *Dardanus*, écrite l'an 414 de notre ère ; c'eſt la lettre 85. Voici la traduction fidelle faite par les bénédictins de Saint-Maur.

» Je prie ceux qui prétendent que le peuple juif, après ſa » ſortie de l'Egypte, prit poſſeſſion de ce pays, de nous faire

Viens donc, et je t'enverrai à *Pharaon*..... *Moſé* répondit : J'irai vers les enfans d'Iſraël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous ; mais s'ils me demandent quel

„ voir ce que ce peuple en a poſſédé. Tout ſon domaine „ ne s'étendait que depuis Dan juſqu'à Berſabé (cinquante- „ trois lieues de long). J'ai honte de dire quelle eſt la largeur „ de la terre promiſe. On ne compte que quinze lieues depuis „ Joppé juſqu'à Bethléem, après quoi on ne trouve plus „ qu'un affreux déſert habité par des nations barbares.... „ Vous me direz peut-être, ô Juifs, que par la terre pro- „ miſe on doit entendre celle dont *Moïſe* fait la deſcription „ dans le livre des Nombres ; mais vous ne l'avez jamais „ poſſédée.... et on me promet à moi, dans l'évangile, „ la poſſeſſion du royaume du ciel, dont il n'eſt fait aucune „ mention dans votre ancien Teſtament..... Vous êtes „ devenus eſclaves de tous les peuples que vous avez eus „ pour voiſins. „

Nous pouvons ajouter à la lettre de ſaint *Jérôme*, que nous avons vu plus de vingt voyageurs qui ont été à Jéruſalem, et qui nous ont tous aſſuré que ce pays eſt encore plus mauvais qu'il ne l'était du temps de ſaint *Jérome*, parce qu'il n'y a plus perſonne qui le cultive, et qui porte de la terre ſur les montagnes arides dont il eſt hériſſé, pour y planter de la vigne, comme autrefois.

Nous avons peine à concevoir comment un docteur anglican nommé *Shaw*, qui n'a fait que paſſer à Jéruſalem, peut être d'un avis contraire à ſaint *Jérôme*, qui demeura vingt ans à Bethléem, et qui était d'ailleurs le plus ſavant des pères de l'Egliſe. Il oſa oppoſer les fictions de *Pietro della Valle*, au témoignage irréfragable de ſaint *Jérôme*. Si ce *Shaw* avait bien vu, il ne chercherait pas à s'appuyer des menſonges d'un voyageur tel que *Pietro della Valle*.

Tout ce que nous pouvons dire ſur la Judée, c'eſt que les Juifs, à force de ſoins et des plus pénibles travaux, parvinrent à recueillir du vin, de l'orge, du ſeigle, des olives, et des herbes odoriférantes, qui ſe plaiſent dans les pays chauds et arides. Mais dès que cette terre a été rendue à elle-même, elle a repris ſa première ſtérilité ; il s'en faut beaucoup qu'elle vaille aujourd'hui la Corſe, à laquelle elle reſſemble parfaitement.

eſt ſon nom, que leur dirai-je? DIEU dit à *Moſé*: Je m'appelle *Eheich*. Tu diras aux enfans d'Iſraël: *Eheich* m'envoie à vous (*n*). DIEU dit encore à *Moſé*: Tu diras aux enfans d'Iſraël: Le Dieu d'*Abraham*, d'*Iſaac* et de *Jacob*, m'a envoyé à vous. Ce ſera-là mon nom de génération en génération. Ils écouteront ta voix,

(*n*) Les critiques reprennent *Moſé* d'avoir demandé à DIEU ſon nom. Ils diſent que, puiſqu'il le reconnaiſſait pour le Dieu du ciel et de la terre, il ne devait pas ſuppoſer qu'il eût un nom appellatif, comme on en a donné aux hommes et aux villes; que DIEU ne s'appelle ni *Jean* ni *Jacques*, et que les Iſraélites ne l'auraient pas plus reconnu à ce nom de *Eheich* qu'à tout autre nom. Ce mot d'*Eheich* eſt enſuite changé en celui de *Jéhovah*, qui ſignifie, dit-on, deſtructeur, et que quelques-uns croient ſignifier créateur. Les Egyptiens le prononçaient *Jaou;* et quand ils entraient dans le temple du ſoleil, ils portaient un philactère ſur lequel *Jaou* était écrit. *Origène*, dans ſon premier livre contre *Celſe*, dit qu'on ſe ſervait de ce mot pour exorciſer les eſprits malins. *Saint Clément d'Alexandrie*, dans ſon cinquième livre des ſtromates, aſſure qu'il n'y avait qu'à prononcer ce mot à l'oreille d'un homme pour le faire trouver mal, et que *Moſé* l'ayant prononcé à l'oreille de *Nechéfre*, roi d'Egypte, ce monarque tomba en léthargie.

Ce mot *Jaou* ſignifiait DIEU chez les anciens Arabes; et c'eſt encore le mot ſacré dans les prières des mahométans. *Sanchoniathon*, le plus ancien des auteurs dans cette partie du monde, écrit *Jévo*. *Origène* et *Jérôme* veulent qu'on prononce *Jao*. Les Samaritains, qui s'éloignaient en tout des autres Juifs, prononçaient *Javé*. C'eſt de là que vient le nom de *Jovis*, *Joviſpiter*, *Jupiter*, chez les anciens Toſcans et chez les Latins. Les Grecs firent de *Jéhova* leur *Zeus*, qui était le premier des Dieux, le grand Dieu. C'eſt ainſi qu'ils prononcèrent *Theos*, les Latins *Deus*, et nous DIEU; c'eſt ainſi que les Allemands prononcent *Gott*, les peuples de la Scandinavie *Gud*, les Anglais *God*. *Origène* eſt fermement perſuadé qu'on ne peut faire aucune opération magique qu'avec le nom de *Jéhova*. Il affirme que ſi on ſe ſert de tout autre nom, il ſera impoſſible de produire aucun enchantement.

et tu iras avec les anciens d'Iſraël devant le roi d'Egypte, et tu lui diras : Le DIEU des Hébreux nous a appelés, et il faut que nous allions à trois journées dans le déſert pour ſacrifier au Seigneur notre Dieu (*o*) ; mais je ſais que le roi d'Egypte ne permettra point qu'on y aille, ſi on ne le contraint par une main forte..... Chaque femme demandera à ſa voiſine, ou à ſon hôte, des vaſes d'argent et d'or, et de beaux habits, dont elles revêtiront leurs fils et leurs filles ; et ainſi elles dépouilleront l'Egypte (*p*). *Moſé* répondit à DIEU :

(*o*) Pluſieurs commentateurs diſputent ici ſur la préſcience, ſur la liberté et ſur le futur contingent. DIEU ſait poſitivement que *Pharaon* n'écoutera point *Moſé*, et cependant le pharaon ſera libre de l'écouter. On a fait un très-grand nombre de volumes ſur cette queſtion, qu'on a toujours creuſée, et dont on n'a pas encore aperçu le fond. Il ſuffit de ſavoir que DIEU eſt tout-puiſſant, et que l'homme eſt libre pour mériter ou déméríter. Qu'on ſoit libre, ou qu'on ne le ſoit pas, les hommes agiront toujours comme s'ils l'étaient.

(*p*) Les critiques diſent qu'il y a dans cette conduite un vol manifeſte. Le curé *Meſlier*, et *Woolſton* après lui, reprochent aux Juifs que tous leurs ancêtres ſont des voleurs ; qu'*Abraham* vola le roi d'Egypte et le roi de Gérar, en leur feſant accroire que *Sara* n'était que ſa ſœur, et en extorquant d'eux des préſens ; qu'*Iſaac* vola le même roi de Gérar par la même fraude ; que *Jacob* vola à ſon frère *Eſaü* ſon droit d'aîneſſe ; que *Laban* vola *Jacob* ſon gendre, lequel vola ſon beau-père ; que *Rachel* vola à *Laban* ſon père juſqu'à ſes dieux ; que tous ſes enfans volèrent les Sichimites après les avoir égorgés ; que leurs deſcendans volèrent les Egyptiens, et qu'enſuite ils allèrent voler les Cananéens. On ferme la bouche à ces détracteurs par ces ſeuls mots : DIEU eſt le maître de nos biens et de nos vies. C'eſt en vain qu'ils répondent que tous les voleurs de la terre en pourraient dire autant ; DIEU n'a pas inſpiré les voleurs, mais il a inſpiré les Juifs.

Ils ne me croiront pas ; ils me diront que tu ne m'es point apparu ; et DIEU lui dit : Que tiens-tu-là à la main? Il répondit : C'eſt ma verge. DIEU dit : Jette ta verge en terre. Il jeta ſa verge, et elle fut changée ſur le champ en couleuvre (*q*). *Moſé* s'enfuit de peur. DIEU dit encore à *Moſé :* Mets ta main dans ton ſein ; il la mit dans ſon ſein, et il l'en retira toute couverte d'une lèpre blanche comme la neige. Et DIEU dit : Si les Egyptiens ne croient pas à ces deux ſignes, et s'ils n'écoutent pas ta voix, prends de l'eau du Nil, et elle ſe convertira en ſang.

Mais, dit *Moſé* à DIEU, j'ai un empêchement de langue ; tu ſais que je ſuis bègue ; et tout ce que tu me dis me rend plus bègue encore. Envoie, je te prie, un autre que moi. DIEU ſe mit alors en colère, et lui dit : Eh bien, j'enverrai *Aaron* ton frère, qui n'a point d'empêchement à la langue ; je ſerai dans ſa

On connaît d'ailleurs aſſez l'hiſtoire apocryphe du procès que les Egyptiens firent aux Juifs par devant *Alexandre* lorſqu'il paſſa par Gaza. Les Juifs redemandaient le payement des corvées qu'ils avaient faites pour bâtir les pyramides, et qu'on ne leur avait point payées. Leurs adverſaires redemandaient aux Juifs tout ce qu'ils avaient volé en s'enfuyant d'Egypte. *Alexandre* jugea que l'un irait pour l'autre, et les renvoya hors de cour et de procès, dépens compenſés.

(*q*) Tous les magiciens, ou ceux qui paſsèrent pour tels, eurent une verge. Les magiciens de *Pharaon* avaient la leur. Tous les joueurs de gobelets ont leur verge. C'eſt par-tout le ſigne caractériſtique des ſorciers. On voit que le menſonge imite toujours la vérité.

bouche et dans la tienne : il parlera pour toi au peuple ; il ſera ta bouche, et tu l'inſtruiras de tout ce qui regarde DIEU. Reprends ta verge.

Moſé s'en alla donc chez ſon beau-père *Jéthro*. Il lui dit : Je m'en vais en Egypte. *Jéthro* lui dit : Allez en paix. DIEU parla encore à *Moſé*, et lui dit : Va-t-en donc en Egypte ; car tous ceux qui voulaient te faire mourir ſont morts. (*r*)

Moſé, ayant donc pris ſa femme et ſes enfans, les met ſur ſon âne, et marche en Egypte avec ſa verge. DIEU lui dit en chemin : Ne manque pas de faire devant le pharaon tous les prodiges que je t'ai ordonné de faire ; car j'endurcirai ſon cœur, et il ne laiſſera point aller mon peuple. Or *Moſé* étant en chemin, DIEU le rencontra dans un cabaret, et voulut le tuer :

(*r*) Il y a ici quelques petites difficultés. *Moſé*, au lieu d'obéir à DIEU et d'aller en Egypte, s'en va dans le Madian chez ſon beau-père. Et DIEU, qui lui avait commandé de faire trembler le roi d'Egypte en ſon nom, va lui dire en Madian que ce roi eſt mort, et qu'il peut aller en Egypte en ſureté. C'était donc à un nouveau roi que *Moſé* devait porter les ordres de DIEU. Mais le texte ne nous apprend ni le nom du roi dernier mort, ni celui de ſon ſucceſſeur. Quelques commentateurs ont dit que ce ſucceſſeur était *Aménophis* ; mais ils n'en donnent aucune preuve, et c'eſt ce qui leur arrive aſſez ſouvent.

Il eſt vrai que *Moſé* aurait riſqué ſa vie en allant en Egypte ; il était coupable du meurtre d'un égyptien, c'était un crime capital dans un Iſraélite. Il aurait pu être exécuté ſi DIEU ne l'avait pas pris ſous ſa protection, dont il ſemblait pourtant ſe défier, malgré les miracles de la verge changée en couleuvre et de la main lépreuſe. C'eſt encore un beau miracle que DIEU veuille tuer *Moſé* dans un cabaret.

mais *Séphora* lui ſauva la vie en coupant le prépuce de ſon fils avec une pierre aiguë. (*s*)

Moſé et *Aaron* allèrent ſe préſenter au pharaon, et dirent : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Iſraël : Laiſſe aller mon peuple afin qu'il me ſacrifie dans le déſert. Le pharaon répondit : Qui eſt donc ce Seigneur, pour que j'entende ſa voix (*t*) ? Je ne laiſſerai point partir Iſraël...

(*s*) Nos critiques ne ceſſent de s'étonner que l'ambaſſadeur de DIEU, qui va faire le deſtin d'un grand empire, marche à pied ſans valet, et mette toute ſa famille ſur une bourique. Ils ſont révoltés que DIEU diſe : J'endurcirai le cœur de *Pharaon*. Cela leur paraît d'un génie malfeſant plutôt que d'un Dieu. Le lord *Bolingbroke* s'en explique aigrement dans ſes œuvres poſthumes. DIEU, qui rencontre *Moſé* dans un cabaret, et qui veut le tuer parce qu'il n'a pas circoncis ſon fils, excite toute la mauvaiſe humeur de *Bolingbroke*, d'autant plus que nul juif ne fut circoncis en Egypte, et qu'il n'eſt dit nulle part que *Moſé* eût le prépuce coupé. Ce lord avait un grand génie ; on lui reproche d'avoir uſé à l'excès de la liberté de ſon pays, et d'avoir été plus ſouvent au cabaret que l'auteur ſacré n'y fait aller DIEU.

(*t*) Il eſt évident ici que l'Egypte ne reconnaiſſait plus le Dieu des Hébreux. On croit qu'en ce cas *Pharaon* n'eſt point coupable de dire : Qui eſt donc ce Dieu ? Il ne devient criminel que lorſque les miracles de *Moſé* et d'*Aaron*, ſupérieurs aux miracles de ſes mages, ne purent le toucher. Cependant, quand on ſonge que ces mages d'Egypte changent leurs verges en ſerpens, et toutes les eaux en ſang, tout auſſi bien que les ambaſſadeurs du vrai Dieu ; quand ils font naître des grenouilles ainſi qu'eux, on eſt tenté de pardonner à l'embarras où ſe trouva le roi. Ce ne fut que quand les deux Hébreux firent naître des poux, que les mages commencèrent à ne pouvoir plus les imiter. On pourrait donc dire que le roi crut, avec quelque apparence, que tout cela n'était qu'un combat entre des magiciens, et que les enchanteurs hébreux en ſavaient plus que ceux de l'Egypte. DIEU pouvait, nous dit-on, ou donner l'Egypte à ſon peuple, ou le conduire dans le déſert ſans tant de peine et ſans tant de miracles. On eſt ſurpris que le Dieu

Or *Moſé* avait quatre-vingts ans, et *Aaron* quatre-vingts-trois, lorſqu'ils parlèrent au pharaon..... *Moſé* et *Aaron* allèrent donc trouver le pharaon, et ils firent comme DIEU avait ordonné. *Aaron* jeta ſa verge, et elle fut changée en ſerpent. *Pharaon* ayant fait venir les ſages et les magiciens, ils firent la même choſe par leurs enchantemens.

Et le Seigneur dit à *Moſé* : Je ne frapperai plus le pharaon et l'Egypte que d'une plaie. Dis donc à tout le peuple que les hommes et les femmes demandent à leurs voiſins et à leurs voiſines tous leurs vaſes d'or et d'argent..... et je mettrai à mort dans le pays tous les premiers-nés, depuis le fils aîné de *Pharaon* juſqu'à celui de l'eſclave : mais parmi les enfans d'Iſraël, on n'entendra pas même un chien aboyer; afin qu'on voie par quel miracle DIEU ſépare Iſraël de l'Egypte. (*u*)

de la nature entière s'abaiſſe à diſputer de prodiges avec des ſorciers. De ſages théologiens ont répondu, que c'eſt préciſément parce que DIEU eſt le maître de la nature qu'il accordait aux magiciens égyptiens le pouvoir de diſpoſer de la nature, et qu'il bornait ce pouvoir à trois ou quatre miracles. Cette réponſe ne ſatisfait pas les incrédules, parce que rien de ce qui eſt dans ce livre ſacré ne les contente. Ils trouvent ſur-tout que *Pharaon* n'était point coupable, puiſque DIEU prenait le ſoin lui-même d'endurcir ſon cœur. Enfin ils nient toute cette hiſtoire d'un bout à l'autre. *Contra negantem principia non eſt diſputandum.* Nous prions DIEU de ne point endurcir leurs cœurs.

(*u*) Les critiques ſont encore plus hardis ſur cette partie de l'hiſtoire ſacrée que ſur toutes les autres. Ils ne peuvent ſouffrir d'abord, que DIEU recommande ſi ſouvent et ſi

DIEU

DIEU dit auſſi à *Moſé* et à *Aaron :* Parle à tout le peuple d'Iſraël ; que chacun prépare, le dix du mois, un agneau par famille ou un chevreau. On les gardera juſqu'au quatorze, et on les mangera le ſoir avec du pain ſans levain et des laitues ſauvages..... Je paſſerai par l'Egypte, et je frapperai de mort tous les premiers-nés des hommes et des bêtes, et je ferai juſtice de tous les dieux de l'Egypte; car je ſuis le Seigneur.

Vous mangerez pendant ſept jours du pain azyme. Quiconque mangera du pain levé pendant ces ſept jours, périra de mort. Vous tremperez une poignée d'hyſſope dans le ſang de de l'agneau, et vous mettrez de ce ſang ſur les poteaux et le linteau de votre porte ; car le Seigneur paſſera en frappant les Egyptiens. Et lorſqu'il verra ce ſang ſur les deux poteaux de vos portes, il paſſera outre, et ne permettra

expreſſément de commencer par voler tous les vaſes d'or et d'argent du pays; et enſuite, que DIEU, ſelon la lettre du texte, égorge de ſa propre main tous les premiers-nés des hommes et des animaux, depuis le fils aîné du roi juſqu'au premier-né du plus vil des animaux. A quoi bon, diſent-ils, tuer auſſi les bêtes? et pourquoi ſur-tout les enfans à la mamelle qui étaient les premiers-nés des jeunes femmes? pourquoi cette exécrable boucherie exécutée par la main du Dieu du ciel et de la terre? Le ſeul fruit qu'il en retire, eſt d'aller conduire et faire mourir ſon peuple dans un déſert.

Nous avouons que la faible raiſon humaine pourrait s'effrayer de cette hiſtoire, s'il fallait s'en tenir à la lettre ; mais tous les pères conviennent que c'eſt une figure de l'Egliſe de JESUS-CHRIST ; et la paque, dont nous allons parler, en eſt une preuve merveilleuſe.

pas à l'exterminateur d'entrer dans vos maiſons. (*x*)

Et ſur le milieu de la nuit le Seigneur égorgea tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le prince, fils aîné du pharaon aſſis ſur ſon trône, juſqu'au premier-né de l'eſclave, et juſqu'au premier-né des animaux..... *Pharaon* s'étant donc levé la nuit, il y eut une clameur de déſolation dans l'Egypte ; car il n'y avait pas maiſon où il n'y eût quelqu'un d'égorgé.

Pharaon envoya vîte chercher *Moſé* et *Aaron* pendant la nuit, et leur dit : Partez au plus tôt vous et les enfans d'Iſraël (*y*). Alors les enfans

(*x*) Il eſt défendu de manger du pain levé pendant la ſemaine de pâques ſous peine de mort. Cette loi ſemble abrogée chez nous. L'Egliſe même ne commande plus qu'on mange l'agneau paſcal ; de même qu'elle n'ordonne plus qu'on mette du ſang à ſa porte. Ce ſang était une marque pour avertir DIEU de ne point entrer dans la maiſon et de n'y tuer perſonne.

Il eſt difficile de calculer le nombre des enfans que DIEU maſſacra cette nuit. Les Hébreux qui s'enfuirent du pays de Geſſen étaient au nombre de ſix cents mille combattans ; ce qui ſuppoſe ſix cents mille familles. Le pays de Geſſen eſt la quarantième partie de l'Egypte depuis Meroé juſqu'à Péluſe. On peut donc ſuppoſer que le reſte de l'Egypte contenait vingt-quatre millions de familles par la règle de trois : ainſi DIEU tua de ſa main ce nombre épouvantable de premiers-nés, et beaucoup plus d'animaux. Cela peut n'être regardé que comme une figure.

(*y*) Alors donc le pharaon ſe laiſſe fléchir, et permet aux Iſraélites d'aller ſacrifier à leur Dieu dans le déſert. Remarquons que les Egyptiens alors n'avaient pas le même Dieu que les Iſraélites, puiſqu'il eſt dit que DIEU fit juſtice de tous les Dieux de l'Egypte. On diſpute ſur la nature de ces Dieux : étaient-ils des animaux, ou de mauvais génies, ou de ſimples

d'Iſraël firent comme *Moſé* leur avait enſeigné. Ils empruntèrent des Egyptiens des vaſes d'or et d'argent ; et étant partis de Rameſsès, ils vinrent au nombre de ſix cents mille hommes de pied ; une troupe innombrable ſe joignit encore à eux, et ils avaient prodigieuſement de brebis et de bêtes à cornes.

Le temps de la demeure des enfans d'Iſraël dans l'Egypte fut de quatre cents trente ans.

Or *Pharaon* ayant ainſi laiſſé aller les Iſraélites, DIEU ne voulut pas les conduire dans le Canaan par la terre des Paleſtins ou Philiſtins, qui eſt toute voiſine (z) ; mais il leur fit faire un long circuit dans le déſert qui eſt ſur la mer Rouge ; et ils ſortirent ainſi en armes de l'Egypte..... Or le Seigneur marchait devant eux, et leur montrait le chemin pendant le jour par une colonne de nuée, et la nuit par une colonne de feu. (a)

ſtatues ? La plus commune opinion eſt que les Egyptiens conſacraient déjà des bêtes dans leurs temples, et même des légumes. *Sanchoniathon*, qui vivait long-temps avant *Moſé*, (comme *Cumberland* le prouve) le dit expreſſément, et leur en fait un grand reproche.

(z) Il paraît fort extraordinaire que DIEU, ayant promis ſi ſouvent la terre de Canaan aux Iſraélites, ne les y mène pas tout droit, mais les conduiſe par un chemin oppoſé dans un déſert où il n'y avait ni eau ni vivres. *Calmet* dit que c'eſt de peur que les Cananéens ne les battiſſent. Cette raiſon de *Calmet* eſt fort mauvaiſe ; car il était auſſi facile à DIEU d'égorger tous les premiers-nés cananéens que les premiers-nés égyptiens. Il vaut bien mieux dire que les deſſeins de DIEU ſont impénétrables.

(a) Les incrédules ont dit que cette colonne de nuée était

Or DIEU parla à *Moſé*, diſant : Dites aux enfans d'Iſraël qu'ils aillent camper vis-à-vis de Baal-ſéphon, ſur le rivage de la mer; car *Pharaon* va dire, ils ſont enfermés dans le déſert. Et j'endurcirai ſon cœur..... (*b*)

Pharaon fit donc atteler ſon char, et prit avec lui tout ſon peuple avec ſix cénts chars de guerre choiſis (*c*) et tous les chefs de l'armée; car le Seigneur avait endurci le cœur du *Pharaon* roi d'Egypte..... Et le Seigneur dit à *Moſé:* Pourquoi cries-tu à moi? dis aux enfans d'Iſraël qu'ils marchent (*d*); et *Moſé* ayant

inutile pendant le jour, et ne pouvait ſervir qu'à empêcher les Juifs de voir leur chemin. C'eſt une objection très-frivole. DIEU même était leur guide, et ils ne ſavaient pas où ils allaient.

(*b*) Tous les géographes ont placé Baal-ſéphon, ou Bel-ſéphon au-deſſus de Memphis ſur le bord occidental de la mer Rouge, plus de cinquante lieues au-deſſus de Geſſen, d'où les Juifs étaient partis. DIEU les ramenait donc tout au milieu de l'Egypte, au lieu de les conduire à ce Canaan tant promis; mais c'était pour faire un plus grand miracle; car il dit expreſſément : Je veux manifeſter ma gloire en perdant *Pharaon* et toute ſon armée; car je ſuis le Seigneur.

(*c*) S'il y avait environ vingt-quatre millions de familles en Egypte, l'armée de *Pharaon* dut être de vingt-quatre millions de combattans, en comptant un ſoldat par famille; mais DIEU avait déjà tué le premier-né de chaque famille : il faut donc ſuppoſer que tous les puînés étaient en âge de porter les armes pour former tout le peuple en corps d'armée.

A l'égard des chevaux, il eſt dit que toutes les bêtes de ſomme avaient péri par la ſixième plaie, et que tous les premiers-nés étaient morts par la dernière; mais il pouvait reſter quelques chevaux encore.

Les incrédules, et même pluſieurs commentateurs, ont voulu expliquer ce miracle.

(*d*) L'hiſtorien *Flavien Joſephe* le réduit à rien, en diſant qu'il en arriva preſque autant au grand *Alexandre* quand il

étendu ſa main ſur la mer, le Seigneur enleva la mer par un vent brûlant toute la nuit; et la mer fut à ſec, et l'eau fut diviſée, et les Iſraélites entrèrent au milieu de la mer ſéchée; car l'eau était comme un mur à leur droite et à leur gauche.... En ce jour les Iſraélites virent les les corps morts des Egyptiens, et l'exécution grande que la main du Seigneur avait faite. Alors *Moſé* et les enfans d'Iſraël chantèrent un cantique au Seigneur.... *Marie* la prophéteſſe, ſœur d'*Aaron*, prit un tambour à la main; toutes les autres femmes dansèrent avec elle. (*e*)

cotoya la mer de Pamphilie; et dans la crainte que les Romains ne priſſent le miracle du paſſage de la mer Rouge pour un menſonge, et ne s'en moquaſſent, il dit qu'il laiſſe à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. Il faut bien qu'un hiſtorien laiſſe à ſon lecteur la liberté de le croire et de ne pas le croire, de l'approuver ou d'en rire. On la prendrait bien ſans lui. L'auteur ſacré eſt bien loin d'employer les ménagemens et les ſubterfuges du juif *Flavien Joſephe*, d'ailleurs très-reſpectable. Il vous donne le paſſage de ſix cents mille juifs à travers les eaux de la mer ſuſpendues, et tant de millions d'Egyptiens engloutis, comme un des plus ſignalés prodiges que DIEU ait faits en faveur de ſon peuple.

On a dit qu'un autre prodige eſt qu'aucun auteur égyptien n'ait jamais parlé de ce miracle épouvantable, ni des autres plaies d'Egypte; qu'aucune nation du monde n'ait jamais entendu parler, ni de cet événement, ni de tout ce qui l'a précédé; que perſonne ne connut jamais ni *Aaron*, ni *Séphora*, ni *Joſeph* fils de *Jacob*, ni *Abraham*, ni *Seth*, ni *Adam*. Ils affirment que tout cela ne commença à être un peu connu que long-temps après la traduction attribuée aux Septante, comme nous l'avons déjà remarqué. Les deſſeins de DIEU n'ont pu être accomplis que dans les temps marqués par ſa providence.

(*e*) Les critiques font des difficultés ſur ce cantique: ils diſent qu'il n'eſt guère probable qu'environ trois millions de

Moſé étant parti de la mer Rouge, les Iſraélites allèrent dans le déſert de Sur; et ayant marché dans cette ſolitude, ils ne trouvèrent point d'eau, et ils arrivèrent à Mara, où l'eau était extrêmement amère. *Moſé* cria au Seigneur, qui lui montra un bois, lequel ayant été jeté dans l'eau, elle devint douce.

Le quinzième jour du ſecond mois depuis la ſortie d'Egypte, le peuple vint au déſert de Sin, entre Elim et Sinaï, et ils murmurèrent dans ce déſert contre *Moſé* et *Aaron;* ils dirent: Plût à DIEU que nous fuſſions morts dans l'Egypte par la main du Seigneur! nous étions aſſis ſur des marmites de viandes, et nous mangions du pain tant que nous voulions. (*f*)

perſonnes, en comptant les vieillards, les femmes et les enfans, à peine échappés d'un ſi grand péril, aient pu auſſitôt chanter un cantique, et que *Moſé* l'ait compoſé dans l'inſtant même. Ils demandent en quelle langue était ce cantique; ils diſent qu'il ne pouvait être qu'en égyptien. C'eſt une objection bien frivole. Il y avait une remarque plus ſingulière à faire; c'eſt que l'ancien livre apocryphe de la vie de *Moſé* dit que le pharaon échappa, et alla régner à Ninive. On a raiſon de traiter cette imagination de ridicule.

Si vous en croyez dom *Calmet*, *Manéthon* dit que le pharaon échappa de ce péril; mais *Manéthon*, dont on ne connaît un petit nombre de paſſages que par la réponſe de *Flavien Joſephe*, ne dit point du tout que l'armée du pharaon fut ſubmergée dans la mer entr'ouverte; il dit qu'un roi d'Egypte, nommé *Aménophis* (qui n'a jamais exiſté), alla au-devant d'une armée de brigands arabes établis en Paleſtine, qu'il n'oſa en venir aux mains, et qu'il ſe retira en Ethiopie.

(*f*) Les incrédules ne ceſſent de nous reprocher inſolemment que nous leur contons des fables abſurdes. Ils ne peuvent pas comprendre que DIEU n'ait pas donné à ſon peuple cet excellent pays de l'Egypte, où il n'y avait plus que des

Alors DIEU dit à *Moſé :* Je vais leur faire pleuvoir des pains du ciel..... *Moſé* dit à *Aaron :* Dites à l'aſſemblée des enfans d'Iſraël qu'ils ſe préſentent devant le Seigneur. Et ils virent la gloire du Seigneur qui parut dans une nuée. Et DIEU dit à *Moſé :* Dis-leur que ce ſoir ils mangeront de la chair, et demain matin ils ſeront raſſaſiés; et vous ſaurez tous que je ſuis le Seigneur votre Dieu. Et le ſoir donc tout le camp fut couvert de cailles; et le matin tous les environs furent chargés d'une roſée qui reſſemblait à la bruine qui tombe ſur la terre. Et les enfans d'Iſraël ayant vu cela,

femmes et des enfans. „Comment, diſent-ils, *Moſé*, à l'âge „de plus de quatre-vingts ans, peut-il conduire dans le plus „affreux des déſerts trois millions d'hommes, au lieu de les „mener du moins dans le pays de Canaan, en paſſant par „l'Idumée? Les déſerts de Sur, de Mara, d'Elim, de Sin, „de Raphidim, d'Oreb, de Sinaï, de Pharan, de Cadès-„barné, d'Oboth, de Cadenoth, dans leſquels ils errèrent „quarante années, ne pourraient pas nourrir trente voya-„geurs pendant quatre jours, s'ils ne portaient de l'eau et „des proviſions. Il y a quelques fontaines, à la vérité, au „mont Oreb; mais tout le reſte eſt ſec et impraticable; plu-„ſieurs arabes y tombent quelquefois morts de ſoif et de faim. „Le premier devoir d'un légiſlateur, tel qu'on nous repré-„ſente *Moſé*, eſt de pourvoir à la ſubſiſtance de ſon peuple.„

Nous avouons à ces incrédules que, ſelon les règles de la prudence humaine, un général d'armée aurait tort de conduire ſa troupe par des déſerts: mais il ne s'agit point ici de raiſon, de prudence, de vraiſemblance, de poſſibilité phyſique. Tout eſt au-deſſus de nous dans ce livre, tout eſt divin, tout eſt miracle; et puiſque les Juifs étaient le peuple de DIEU, il ne devait rien leur arriver de ce qui eſt commun aux autres hommes. Ce qui paraîtrait abſurde dans une hiſtoire ordinaire, eſt admirable dans celle-ci.

ſe diſaient l'un à l'autre : *Manhu ;* et *Moſé* leur dit : C'eſt le pain que DIEU vous a donné à manger. (*g*)

Cependant *Amalec* vint attaquer Iſraël au camp de Raphidim. Et *Moſé* dit à *Joſué :* Choiſiſſez des combattans et ſortez du camp pour

(*g*) *Diodore de Sicile*, liv. I, chap. XII, raconte qu'un roi d'Egypte, nommé *Actiſan*, fit autrefois couper le nez à une troupe de voleurs, qui avaient infeſté de leurs brigandages toute l'Egypte dans le temps des guerres civiles, qu'il les relégua vers Rinocolure, à l'entrée de tous ces déſerts, Rinocolure en grec ſignifie *nez coupé*, et apparemment ce mot fut depuis la traduction du mot égyptien. *Diodore* dit qu'ils habitèrent le déſert de Sin, et qu'ils firent des filets pour prendre des cailles dans le temps qu'elles paſſent vers ces climats.

Les incrédules, abuſant également du texte de *Diodore* et de celui de l'Ecriture ſainte, croient apercevoir dans ce récit la véritable hiſtoire des Juifs. Ils diſent que les Juifs ſont des voleurs, de leur propre aveu ; qu'il eſt très-naturel qu'un roi d'Egypte, ſoit *Actiſan*, ſoit un autre, les ayant relégués dans un déſert après leur avoir fait couper le nez, leur race ait conçu une haine implacable contre les Egyptiens, et qu'elle ait continué le métier de brigands qu'elle tenait de ſes pères.

Pour la manne, ils n'y trouvent rien d'extraordinaire, ſi ce n'eſt qu'elle eſt un purgatif : ils diſent que ce purgatif peut être moins fort que la manne de la Calabre, et qu'on peut s'y accoutumer à la longue ; qu'on trouve encore de la manne dans ces déſerts, mais que c'eſt une nourriture qui ne peut ſuſtenter perſonne ; et enfin ils nient le miracle de la manne comme tous les autres. Ils prétendent qu'il était auſſi aiſé à DIEU de les bien nourrir que de les mal nourrir ; que ſi les hommes, les femmes et les enfans, marchèrent trois jours entiers dans les ſables brûlans du déſert de Sin, ſans boire, les femmes et les enfans durent expirer par la ſoif ; que non-ſeulement DIEU ſe ſerait contredit lui-même en les conduiſant ainſi lorſqu'il ſe déclarait leur protecteur et leur père, mais qu'il était leur cruel homicide ; qu'il eſt impoſſible d'admettre dans DIEU tant de déraiſon et tant de cruauté. Quelques raiſons qu'on leur diſe, ils perſiſtent dans leurs blaſphêmes, et nous ne pouvons que les plaindre.

combattre

combattre *Amalec;* demain je me tiendrai ſur le haut de la montagne avec la verge de DIEU dans ma main. *Joſué* fit comme *Moſé* l'avait dit, et il combattit contre *Amalec*. Or *Moſé*, *Aaron* et *Ur* s'en allèrent au haut de la colline, et quand *Moſé* levait ſes mains en haut, Iſraël était vainqueur mais quand il laiſſait tomber un peu ſes mains, *Amalec* l'emportait..... Or *Aaron* et *Ur* lui ſoutinrent les mains des deux côtés ; *Joſué* donc mit en fuite *Amalec* et tua toute ſon armée. Et DIEU dit à *Moſé:* Ecrivez cela dans un livre, et dites la choſe aux oreilles de *Joſué;* car j'abolirai la mémoire d'*Amalec* ſous le ciel. (*h*)

(*h*) *Amalec* était petit-fils d'*Eſaü*, et il occupa une partie de l'Idumée. Ses deſcendans devinrent la principale horde de l'Arabie déſerte ; et l'on prétend que ce fut la horde dont deſcendait *Hérode*, qu'*Antoine* fit roi de Judée. Ces Amalécites furent très long-temps ſans avoir de villes ; mais leur vie errante endurciſſait leurs corps et les rendait redoutables. Les critiques diſent que ce n'était pas la peine de faire mourir dans des déſerts le peuple juif, de peur qu'ils ne fuſſent attaqués par les Cananéens, puiſqu'ils furent attaqués par des Arabes ; et que cette bataille contre *Amalec* fut très-inutile, puiſqu'aucun des Iſraëlites qui combattirent n'entra dans la terre promiſe, excepté deux perſonnes : ils trouvent d'ailleurs que *Moſé*, *Aaron* et *Ur*, ſe conduiſirent en lâches, en ſe cachant ſur une montagne pendant que leur peuple expoſait ſa vie. Ils ne ſongent pas que *Moſé* était un vieillard de quatre-vingts ans, et qu'*Aaron* en avait quatre-vingt-trois ; que d'ailleurs *Moſé* tenait ſa verge à la main, et qu'en levant les mains au Seigneur, il rendait plus de ſervices que tous les combattans enſemble.

Le chevalier *Folard*, qui a fait graver toutes les batailles dont le dictionnaire de dom *Calmet* eſt orné, a deſſiné la

Au troiſième mois depuis la ſortie d'Egypte, les enfans d'Iſraël vinrent dans le déſert de Sinaï; et *Moſé* monta vers DIEU, et DIEU l'appela du haut de la montagne, et DIEU lui dit : Va-t-en dire aux enfans d'Iſraël, ſi vous écoutez ma voix, et ſi vous obſervez mon pacte, vous ſerez mon peuple particulier par deſſus les autres peuples..... Je viendrai donc à toi dans une nuée épaiſſe, afin que ce peuple m'entende parlant à toi, et qu'il te croie à jamais. Va donc vers ce peuple, et qu'aujourd'hui et demain il lave ſes vêtemens. Et lorſqu'ils ſeront prêts pour le troiſième jour, DIEU deſcendra en préſence de tout le peuple ſur le mont de Sinaï. Et tu diras au peuple : Gardez-vous de monter ſur la montagne, et de toucher même au pied de la montagne; quiconque touchera la montagne mourra de

bataille d'*Amalec*, et a placé *Moſé*, *Aaron* et *Ur* ſur le ſommet du mont Oreb. On voit dans la campagne des troupes diſpoſées à peu-près comme elles le ſont aujourd'hui, des étendards ſemblables aux nôtres, et des chariots dont les roues ſont armées de faux; ce qui n'eſt guère praticable dans ce déſert.

Le texte nous apprend que DIEU ordonna à *Moſé* d'écrire cette bataille dans un livre. Il n'en faut point chercher d'autres que l'Exode même. C'eſt toujours beaucoup qu'il nous ſoit reſté deux livres auſſi anciens que la Genèſe et l'Exode. En quelque temps qu'ils aient été écrits, ce ſont des monumens très-précieux; les critiques ne peuvent empêcher qu'on y retrouve une peinture des mœurs antiques et barbares. Il eſt à croire que ſi nous avions quelques monumens des anciens Toſcans, des Latins, des Gaulois, des Germains, nous les lirions avec la curioſité la plus avide.

mort.... Le troiſième jour étant arrivé, voilà qu'on entendit des tonnerres, que les éclairs brillèrent, que la trompette fit un bruit épouvantable; et le peuple fut épouvanté, et *Moſé* parlait à DIEU, et DIEU lui répondait, et *Moſé* étant deſcendu vers le peuple, lui raconta tout, et DIEU parla de cette manière. (*i*)

(*i*) Nos critiques remarquent d'abord que la bataille d'*Amalec* ne fut d'aucune utilité aux Juifs, et qu'il ſemble que cette bataille, dont ils doutent, ne ſoit rapportée dans l'Exode que pour inſpirer de la haine contre les Amalécites, qui furent leurs ennemis du temps des rois. Ils fondent leurs ſentimens ſur ce que DIEU même, en parlant à *Moſé*, ne lui dit pas un mot de ce prétendu combat, et qu'il ne lui parle que de ce qu'il a fait aux Egyptiens. On lui fait propoſer, diſent-ils, les conditions de ſon pacte avec les Hébreux, de la même manière que les hommes font entre eux des alliances. On fait deſcendre DIEU au ſon des trompettes, comme ſi DIEU avait des trompettes. On fait parler DIEU comme on ferait parler un crieur d'arrêts. Et il faut ſuppoſer que DIEU parlait égyptien, puiſque les Hébreux ne parlaient pas d'autre langue, et qu'il eſt dit dans le pſaume LXXX, que les Juifs furent étonnés de ne point entendre la langue qu'on parlait au-delà de la mer Rouge. *Toland* aſſure qu'il eſt viſible que tous ces livres ne furent écrits que long-temps après par quelque prêtre oiſif, comme il y en a tant eu, dit-il, parmi nous aux douzième, treizième et quatorzième ſiècles; et qu'il ne faut pas ajouter plus de foi au Pentateuque qu'aux livres des ſibylles, qui furent regardés comme ſacrés pendant des ſiècles.

Tous ces blaſphêmes font horreur à toute ame perſuadée et timorée. Il n'eſt pas plus ſurprenant que DIEU ait parlé ſur le mont Sinaï au ſon des trompettes, qu'il ne l'eſt d'ouvrir la mer Rouge pour faire enfuir ſon peuple, et pour ſubmerger toute l'armée égyptienne. Si on nie un prodige, on eſt forcé de les nier tous. Or il n'eſt pas poſſible, ſelon les commentateurs les plus accrédités, que tous ces livres ne ſoient qu'un tiſſu de menſonges groſſiers. Il eſt vrai que les premières hiſtoires théologiques des brachmanes, des prêtres de *Zoroaſtre*, de ceux d'*Iſis*, de ceux de *Veſta*, ne ſont que des recueils de fables abſurdes; mais il ne faut pas juger des

Tu ne feras aucun ouvrage de ſculpture, ni aucune image de tout ce qui eſt dans le ciel en haut, ni dans la terre en bas, ni dans les cieux ſous la terre.....

Je ſuis ton Dieu fort, je ſuis le Dieu jaloux, puniſſant les iniquités des pères juſqu'à la troiſième et quatrième génération de tous ceux qui me haïſſent, feſant miſéricorde en mille générations à ceux qui m'aiment.....

Tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin de ne point découvrir ta nudité.....

livres hébreux comme des autres. On a beau dire que ſi le Pentateuque fut écrit dans le déſert, il ne pouvait l'être qu'en égyptien; et que les Hébreux n'étant point encore entrés dans le pays des Cananéens, ils ne purent ſavoir la langue de ces peuples, qui fut depuis la langue hébraïque. En quelque langue que *Moſé* ou *Moïſe* ait écrit dans le déſert, il eſt aiſé de ſuppoſer que le Pentateuque fut traduit après dans la langue de la Paleſtine, qui était un idiôme du ſyriaque, puiſqu'il fut traduit enſuite en chaldéen, en grec, en latin, et long-temps après en ancien gothique. Les objections des incrédules ſont récentes; et ce livre aurait 2290 ans d'antiquité, quand même il n'aurait été compilé que du temps d'*Eſdras*, comme les critiques le prétendent. Il ſerait preſque auſſi ancien que la république romaine établie après les *Tarquins*. Les incrédules répondent qu'un livre, pour être ancien, n'en eſt pas plus vrai; qu'au contraire, preſque tous les anciens livres étant écrits par des prêtres, et étant extrêmement rares, chaque auteur ſe livrait à ſon imagination, et que la ſaine critique était entièrement inconnue. Cette manière de penſer renverſerait tous les fondemens de l'ancienne hiſtoire dans tous les pays du monde; on ne ſaurait plus ſur quoi compter. Il faudrait douter de l'hiſtoire de *Cyrus*, de *Créſus*, de *Piſiſtraſte*, de *Romulus*, de tout ce qui s'eſt paſſé dans la Grèce avant les Olympiades; et ce ſcepticiſme univerſel ne ferait qu'un chaos indébrouillable de toute l'antiquité.

Si quelqu'un frappe ſon eſclave ou ſa ſervante, et s'ils meurent entre ſes mains, il ſera coupable d'un crime; mais ſi ſon eſclave ſurvit un jour ou deux, il ne ſera ſujet à aucune peine, parce que l'eſclave eſt le prix de ſon argent.....

Oeil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.....

Si un taureau frappe de ſes cornes un homme ou une femme, on lapidera le taureau; et on ne mangera point ſa chair.....

Vous punirez de mort les magiciens, celui qui aura fait le coït avec une bête, celui qui ſacrifie aux dieux.....

Tu ne diras point de mal des dieux, et tu ne maudiras point les princes de ton peuple....

Tu ne différeras point à payer les dixmes...(*k*)

(*k*) Nous n'avons ſpécifié ici, de toutes les premières lois juives, que celles contre leſquelles nos adverſaires s'élèvent avec plus de témérité. Si on les en croit, la défenſe de faire aucune image n'a jamais été obſervée. *Moſe* lui-même fit ſculpter des chérubins, des bœufs ou des veaux, qu'il plaça ſur l'arche ambulatoire. Il fit faire un ſerpent d'airain. *Salomon* mit des veaux de bronze dans le temple qu'il fit bâtir.

Les incrédules ne peuvent ſouffrir que DIEU s'annonce comme puiſſant et jaloux. Ils diſent que rien ne rabaiſſe l'Etre tout-puiſſant, comme de lui faire dire toujours qu'il eſt puiſſant; et que c'eſt bien pis de lui faire dire qu'il eſt jaloux; que ce livre ne parle jamais de DIEU que comme d'une divinité locale qui veut l'emporter ſur les autres divinités, et qu'on nous le repréſente comme les dieux des Grecs, jaloux les uns des autres.

La punition dont on menace la troiſième et quatrième génération innocente d'un aïeul coupable, leur ſemble une

J'enverrai la terreur de mon nom au devant de vous; j'exterminerai tous les peuples chez leſquels vous irez. J'enverrai d'abord des frêlons et des guêpes, qui mettront en fuite le Hévéen, le Cananéen, l'Héthéen (*l*). Les

injuſtice atroce, et ils prétendent que cette vengeance exercée ſur les enfans, eſt une des preuves que les Juifs n'ont jamais connu l'immortalité de l'ame et les peines après la mort, que vers le temps des phariſiens. C'eſt l'opinion du docteur *Warburton*, et de pluſieurs théologiens qui ont abuſé de leur ſcience. *Arnauld* dit poſitivement la même choſe, quoiqu'il n'en tire pas les mêmes conſéquences que l'abſurde *Warburton*.

La peine de mort contre les magiciens prouve que les Juifs croyaient à la magie: et comment n'y auraient-ils pas cru, s'ils avaient vu les miracles des magiciens de *Pharaon*, et ſi *Joſeph* avait fait des opérations magiques avec ſa taſſe?

On tire de la punition du coït avec les bêtes une preuve que les Juifs étaient fort enclins à cette abomination.

On croit trouver de la contradiction entre l'ordre de mettre à mort ceux qui auront ſacrifié aux dieux, et la défenſe de parler mal des dieux.

On prétend que l'ordre de payer exactement les décimes, avant qu'il y eût des lévites et des décimes, eſt une preuve que cela fut écrit dans des temps poſtérieurs par quelques prêtres intéreſſés à la dixme.

La vengeance exercée ſur la quatrième génération ſemblerait abolie dans le Deutéronome : *les pères ne mourront point pour leurs enfans, ni les enfans pour leurs pères*. La première loi eſt une menace de DIEU; et la ſeconde eſt une loi poſitive, qui ſuppoſe qu'on ne doit point faire pendre le fils pour le père; mais cette loi n'empêche pas que DIEU ne ſoit toujours ſuppoſé punir juſqu'à la quatrième génération.

La défenſe de dire du mal des dieux peut s'entendre des juges et des prêtres, qui ſont ſouvent appelés dieux dans l'Ecriture.

(*l*) DIEU ne ceſſe de promettre aux Juifs qu'il combattra pour eux, et que tout fuira devant eux. Il ajoute qu'il enverra des frêlons et des guêpes pour leur préparer la victoire. Ce n'eſt point une figure dont ſe ſert l'auteur

limites de votre terre ſeront depuis la mer Rouge juſqu'à la mer de la Paleſtine, et juſqu'au fleuve de l'Euphrate : je livrerai entre vos mains tous les habitans de la terre, et je les chaſſerai de devant votre face..... Quand tu feras le dénombrement des enfans d'Iſraël, ils donneront tout le prix de leur ame au Seigneur, et il n'y aura point de plaie parmi eux

ſacré ; car *Joſué*, avant de mourir, dit expreſſément que DIEU a envoyé devant eux des frêlons et des guêpes. Le livre de la ſageſſe le dit auſſi, long-temps après. L'hiſtoire ancienne parle en effet de pluſieurs peuples d'Aſie, qui furent obligés de quitter leur pays où ces animaux s'étaient exceſſivement multipliés. On a dit même que les peuples de la Chalcide avaient été chaſſés par des mouches. On en a dit autant des peuples de la Myſie. Il y a eu deux provinces de Chalcide en Syrie : on ne ſait dans laquelle le fléau des mouches put chaſſer les habitans. Il y a eu auſſi pluſieurs Myſies dans l'Aſie mineure et dans le Péloponèſe. Il n'eſt pas croyable que les peuples d'aucune de ces provinces ſe ſoient laiſſés chaſſer par des mouches ; mais ce qui eſt fable dans la mythologie, peut devenir une vérité hiſtorique dans les livres ſaints, parce que DIEU feſait pour ſon peuple ce qu'il ne feſait pas pour des peuples profanes, qui lui étaient étrangers.

DIEU promet ici aux Juifs qu'il les rendra maîtres de tout le pays depuis la mer Méditerranée juſqu'à l'Euphrate ; or il y a vingt degrés en longitude, dans la latitude du trentième degré, depuis la Méditerranée par la terre de Canaan juſqu'à l'Euphrate. Et quand on ne compterait que vingt lieues par degré, cela devait compoſer un empire de quatre cents lieues de long. Il eſt démontré, diſent les critiques, que les Juifs ont été bien loin de poſſéder un ſi vaſte pays. Cela eſt vrai : mais auſſi DIEU tantôt promet, et tantôt menace ; et il ſe relâche de ſes menaces, et il retranche de ſes promeſſes, ſelon ſa miſéricorde ou ſa juſtice. Ainſi il ne faut pas prendre toujours à la lettre tout ce qui eſt annoncé dans l'Ecriture, mais conſidérer que les prédictions ſont conditionnelles. Les critiques ne ſeront pas contens de cette explication, qui eſt pourtant la ſeule qu'on puiſſe donner.

quand ils auront été dénombrés ; et tous ceux qui auront été dénombrés donneront la moitié d'un ſicle, ſelon la valeur du ſicle du temple (*m*). Le ſicle vaut vingt oboles ; et la moitié du ſicle ſera offerte au Seigneur.

Prenez des aromates, pour le poids de cinq cents ſicles de myrrhe, deux cents cinquante ſicles de cinnamome, pour deux cents cinquante ſicles de cannes, cinq cents ſicles de caſſe ; vous en ferez une huile ſelon l'art du parfumeur ; quiconque y touchera ſera ſanctifié, et quiconque en fera de pareille, et en donnera à un étranger, ſera exterminé.

DIEU dit auſſi à *Moſé :* Prends tous ces aromates, ajoutes-y du ſtacté, de l'onyx, du galbanum, de l'encens..... Tout homme qui en fera de ſemblables, pour en ſentir l'odeur, ſera exterminé..... (*n*)

(*m*) On demande comment le ſicle dans le déſert peut être évalué par le ſicle du temple, qui ne fut bâti que cinq cents ans après, ſelon la ſupputation hébraïque ? On croit qu'il y a ici un prodigieux anachroniſme, et que c'eſt une nouvelle preuve que tous ces livres ne furent écrits qu'après que le temple fut bâti. On répond que par le mot du temple il faut entendre le tabernacle de l'arche de l'alliance : et ſi les critiques répliquent que l'arche d'alliance n'avait pas encore été conſtruite, il eſt aiſé de dire qu'on parle ici par anticipation ; et alors on ne trouvera aucune contradiction dans le texte.

(*n*) On fait des difficultés ſur cette prodigieuſe quantité parfums, et ſur leur nature. Le cinnamome n'eſt pas connu. On prétend que c'eſt de la cannelle ; mais pluſieurs auteurs diſent que la cannelle eſt la canne : d'autres diſent que c'eſt la caſſe, *caſia*, qui eſt la cannelle véritable. La plupart de ces

Et le Seigneur ayant achevé tous ces diſcours ſur le mont Sinaï, donna à *Moſé* deux tables de pierre contenant ſon témoignage, écrit avec le doigt de DIEU.

drogues viennent des Indes. On eſt en peine de ſavoir comment les Juifs, dans leur déſert, purent avoir tant de marchandiſes précieuſes ? La réponſe eſt qu'ils les avaient emportées d'Egypte. La peine de mort pour quiconque ferait une compoſition de ces parfums, ſeulement pour avoir le plaiſir innocent de les ſentir, ſemble une loi injuſte et barbare ; mais c'eſt, ſans doute, parce que ces drogues étant deſtinées uniquement pour le tabernacle qu'on devait faire, ne devaient point être profanées.

Les deux tables de pierre, écrites ou gravées par le doigt de DIEU même, ont donné lieu à d'étranges blaſphêmes. „ DIEU, a-t-on dit, eſt toujours repréſenté dans ce livre „ comme un homme qui parle aux hommes, qui va, qui „ vient, qui ſe venge, qui eſt jaloux, qui donne des loix, „ et enfin qui les écrit ; rien ne paraît plus groſſier et plus „ fabuleux : ces deux tables de pierre ſont une imitation des „ deux marbres ſur leſquels l'ancien *Bacchus* avait écrit ſes „ lois, comme le paſſage de la mer Rouge eſt une imitation „ viſible de la fable de *Bacchus*, qui paſſa la mer Rouge à „ pied ſec pour aller aux Indes avec toute ſon armée. Les „ fables arabes ſont prodigieuſement antérieures à celles de „ *Moſé*. *Bacchus* avait été élevé dans ces déſerts avant que „ *Moſé* les parcourût. Il fit tous les miracles que les Juifs „ s'attribuent ; et deux rayons lui ſortaient de la tête comme „ à *Moſé*, en témoignage de ſon commerce continuel avec les „ dieux : ils portèrent tous deux ce nom de *Moſé*, qui ſignifie „ échappé de l'eau. Les Juifs, qui n'ont jamais rien inventé, „ ont tout copié très-tard. „ C'eſt ce que les critiques objectent.

Il eſt vrai qu'on retrouve dans la fable de *Bacchus* beaucoup de traits qui ſont dans l'hiſtoire juive depuis *Noé* juſqu'à *Joſué ;* mais il vaut mieux croire que les Arabes et les Grecs ont été les copiſtes, que de penſer que les Hébreux ne furent que des plagiaires. La fable de *Bacchus* ne fut pas d'abord donnée pour une hiſtoire ſacrée ; elle ne fut le fondement des lois ni en Arabie ni en Gréce : au lieu que la loi de l'Exode eſt encore celle des Juifs. Nous avouons que *Bacchus* fut adoré et eut des prêtres ; mais nous préférons un miniſtre du Dieu de vérité à ceux qui ſont devenus les dieux du menſonge.

Or le peuple, voyant que *Moſé* tardait à deſcendre de la montagne, s'aſſembla autour d'*Aaron*, et dit: Lève-toi, fais-nous des dieux qui marchent devant nous; car nous ignorons ce qui eſt arrivé à cet homme qui nous a fait ſortir de l'Egypte. Et *Aaron* leur dit: Prenez vos boucles d'oreilles, et celles de vos fils et de vos filles; et le peuple ayant apporté ſes boucles d'oreilles, il en fit un veau d'or en fonte; et ils dirent: Voilà tes dieux, ô Iſraël... Et *Aaron* dreſſa un autel devant le veau; et dès le matin on lui offrit des holocauſtes. Alors le Seigneur parla à *Moſé*, et lui dit: Va et deſcends (*o*). Et lorſque *Moſé* fut arrivé près du

(*o*) Le texte hébreu porte: Il fit un veau au burin, et il le jeta en fonte; mais c'eſt une tranſpoſition; on jette d'abord en fonte, et enſuite on répare au burin, ou, pour parler plus proprement, au ciſeau. Il eſt très-vrai qu'il eſt impoſſible de jeter un veau d'or en fonte, et de le réparer en une nuit. Il faut au moins trois mois d'un travail aſſidu pour achever un tel ouvrage; et il n'y a pas d'apparence que les Juifs, dans un déſert, euſſent des fondeurs d'or, qui ne ſe trouvent que dans de grandes villes: il n'eſt pas concevable que trois millions de Juifs, qui venaient de voir et d'entendre DIEU lui-même au milieu des trompettes et des tonnerres, vouluſſent ſi tôt, et en ſa préſence même, quitter ſon ſervice pour celui d'un veau. Nous ne dirons pas, comme les incrédules, que c'eſt une fable abſurde, imaginée après pluſieurs ſiècles par quelque lévite, pour donner du relief à ſes confrères, qui punirent ſi violemment le crime des autres Iſraëlites. A DIEU ne plaiſe que nous adoptions jamais de tels blaſphêmes, quelque difficulté que nous trouvions à expliquer un événement ſi hors de la nature. Nous ne pouvons ſoupçonner un lévite d'avoir ajouté quelque choſe au texte ſacré. Nous regardons ſeulement cette hiſtoire prodigieuſe comme les autres choſes encore plus prodigieuſes que DIEU fit pour exercer ſa juſtice et ſa

camp, il vit le veau et les danſes; et de colère il jeta les tables et les briſa; et prenant le veau qu'ils avaient fait, il le mit au feu, et le réduiſit en poudre, et répandit cette poudre dans l'eau, et en donna à boire aux fils d'Iſraël. Puis *Moſé* ſe mit à la porte du camp, et dit: Si quelqu'un eſt au Seigneur, qu'il ſe joigne à moi; et les enfans de Lévi s'aſſemblèrent autour de lui, et il leur dit: Voici ce que dit le Seigneur: Allez, et revenez d'une porte à l'autre par le milieu du camp, et que chacun tue ſon frère, ſon ami et ſon prochain. (*p*)

miſéricorde ſur ſon peuple juif, le ſeul peuple avec lequel il habitait continuellement, délaiſſant pour lui tous les autres peuples.

(*p*) Cet article n'eſt pas le moins difficile de la ſainte Ecriture. Il faut convenir d'abord que l'on ne peut réduire l'or en poudre en le jetant au feu; c'eſt une opération impoſſible à tout l'art humain: tous les ſyſtêmes, toutes les ſuppoſitions de pluſieurs ignorans qui ont parlé au haſard des choſes dont ils n'ont pas la moindre connaiſſance, ſont bien loin de réſoudre ce problême. L'or potable dont ils parlent, c'eſt de l'or qu'on a diſſous dans de l'eau régale; et c'eſt le plus violent des poiſons, à moins qu'on n'en ait affaibli la force; encore ne diſſout-on l'or que très-imparfaitement; et la liqueur dans laquelle il eſt mêlé eſt toujours très-corroſive: on pourrait auſſi diſſoudre de l'or avec du ſoufre; mais cela ferait une liqueur déteſtable qu'il ſerait impoſſible d'avaler. Si donc on demande par quel art *Moſé* fit cette opération, on doit répondre que c'eſt par un nouveau miracle que DIEU daigna faire, comme il en fit tant d'autres. Tout ce que dit là-deſſus dom *Calmet*, eſt d'un homme qui ne ſait aucun principe de chimie.

Moſé fit ici une autre action, qui n'eſt pas abſolument impoſſible; il ſe met à la tête de la tribu de *Lévi*, et tue vingt-trois mille hommes de ſa nation, qui tous ſont ſuppoſés être bien armés, puiſqu'ils venaient de combattre les Amalécites. Jamais un peuple entier ne s'eſt laiſſé égorger ainſi ſans

Le Seigneur frappa donc le peuple pour le crime du veau qu'avait fait *Aaron* (*q*); et le

ſe défendre : il n'eſt point dit que les lévites fuſſent exempts de la faute de tout le peuple ; il n'eſt point dit qu'ils euſſent un ordre exprès de DIEU de maſſacrer leurs frères ; et un ordre exprès de DIEU ſemble néceſſaire pour juſtifier cette boucherie incroyable. Le texte porte que les lévites paſsèrent d'une porte du camp à l'autre : il n'eſt guère poſſible que trois millions de perſonnes aient été dans un camp, et que ce camp eût des portes dans un déſert où il n'y eut jamais d'arbres ; mais c'eſt une faible remarque en comparaiſon de la barbarie avec laquelle *Moſé* dit aux lévites : Vous avez conſacré aujourd'hui vos mains au Seigneur ; chacun de vous a tué ſon fils ou ſon frère afin que DIEU vous béniſſe. Il eût été plus beau, ſans doute, à *Moſé* de ſe dévouer pour ſon peuple, comme on le dit des *Codrus* et des *Curtius*. Adorons humblement les voies du Seigneur ; mais gardons-nous de louer la fureur abominable de ces lévites, qui ne doit jamais être imitée pour quelque cauſe que ce puiſſe être.

(*q*) Le texte dit expreſſément que DIEU frappa le peuple pour le péché d'*Aaron ;* et non-ſeulement *Aaron* eſt épargné, mais il eſt fait enſuite grand prêtre : ce n'eſt point là l'idée que nous avons de la juſtice ordinaire. Ce ſont des profondeurs que nous devons adorer. Pluſieurs théologiens ont obſervé que les deux premiers pontifes de l'ancienne loi et de la nouvelle ont tous deux commencé par une apoſtaſie. Leur repentir leur a tenu lieu d'innocence ; mais il n'eſt point dit expreſſément qu'*Aaron* eût demandé pardon à DIEU de ſon crime ; au lieu qu'il eſt dit que ſaint *Pierre* expia le ſien par ſes larmes, quoiqu'il fût infiniment moins coupable qu'*Aaron*.

Quelques-uns ont remarqué, non ſans malignité, que DIEU dit d'abord qu'il enverra un ange pour chaſſer les Cananéens, et qu'enſuite il dit qu'il ira lui-même ; mais il n'y a point là de contradiction ; au contraire, c'eſt peut-être un redoublement de bienfaits pour conſoler le peuple de la perte des vingt-trois mille hommes qu'on vient d'égorger.

Il n'eſt pas ſi aiſé d'expliquer ce que l'auteur entend quand *Moſé* demande à DIEU de lui faire voir ſa gloire. Il ſemble qu'il l'a vue aſſez pleinement et d'aſſez près quand il a converſé avec DIEU pendant quarante jours ſur la montagne, qu'il a vu DIEU face à face, et que DIEU lui a parlé comme

Seigneur parla donc à *Moſé*, et lui dit : Va, pars de ce lieu, et entre dans le pays que j'ai juré de donner à *Abraham*, à *Iſaac* et à *Jacob ;* et j'enverrai un ange pour chaſſer les Cananéens, les Amorrhéens, les Héthéens, les Hévéens, les Phéréſéens et les Jébuſéens.... Or le Seigneur parlait à *Moſé* face à face, comme un homme parle à ſon ami.... Puis le Seigneur lui dit : Je marcherai devant toi, et je te procurerai du repos..... *Moſé* repartit : Fais-moi voir ta gloire. DIEU répondit : Je te montrerai tous les biens, et en paſſant devant toi, je te ferai voir ma gloire : je crierai moi-même en prononçant mon nom ; je ferai miſéricorde à qui je voudrai. Et il

un ami à un ami. DIEU lui répond : Vous ne pouvez voir ma face, *car nul homme ne me verra ſans mourir*. C'était en effet l'opinion de toute l'antiquité, comme nous l'avons vu, qu'on mourait quand on avait vu les dieux. S'il eſt permis de joindre ici le profane au ſacré, on peut remarquer que *Sémélé* mourut pour avoir voulu voir *Zeus*, que nous nommons *Jupiter*, dans toute ſa gloire. Il faut ſuppoſer que quand *Moſé* parla à DIEU face à face, comme un ami à un ami, il y avait entre eux une nuée pareille à celle qui conduiſait les Hébreux dans le déſert ; autrement ce ſerait une contradiction inexplicable ; car ici DIEU ne lui permet point de voir ſa face ſans voile, il lui permet ſeulement de voir ſon derrière. Ces choſes ſont ſi éloignées des opinions, des uſages, des mœurs qui règnent aujourd'hui ſur la terre, qu'il faut, en liſant cet ouvrage divin, ſe regarder comme dans un autre monde. Nous ſommes bien loin d'oſer comparer les poëmes d'*Homère* à l'Ecriture ſainte, quoiqu'*Euſtathe* l'ait fait avec ſuccès ; mais nous oſons dire que dans *Homère* il n'y a pas deux actions qui aient la moindre reſſemblance avec ce que nous voyons de nos jours ; et c'eſt cela même qui rend les poëmes d'*Homère* très-précieux. L'ancien Teſtament l'eſt plus encore.

dit de plus : Tu ne pourras voir ma face, car nul homme ne me verra ſans mourir; mais il y a une façon de me voir : tu te mettras ſur le rocher, et quand ma gloire paſſera, je te mettrai dans une fente du rocher, et je te cacherai de ma main; tu verras mon derrière, mais tu ne pourras pas voir mon viſage.

Lorſque *Moſé* ſortait du tabernacle, les Iſraëlites voyaient que ſa face était cornue (*r*).

(*r*) Les interprètes entendent par cornue, des rayons. C'eſt ici que pluſieurs commentateurs, et ſur-tout *Voſſius*, *Bochart* et *Huet*, comparent ce qu'on dit de *Bacchus* avec ce qui eſt vrai de *Moſé*. Nous avons déjà obſervé qu'il ſortait des rayons du front de *Bacchus* : ils trouvent entre ces deux héros de l'antiquité une reſſemblance entière. *Calmet* pouſſe le parallèle encore plus loin qu'eux. Il dit que *Moſé*, *Bacchus*, et *Choſé*, divinité arabe, ne ſont qu'une même perſonne. Il eſt conſtant que *Bacchus* était une divinité arabe : il deſcendait, dit-on, de *Chus*, et on l'appelait *Bacchus* ou *Jacchus*, ce qui ſignifiait le Dieu *Chus*. *Voyez notre remarque* (*n*).

Pour conſtruire l'arche d'alliance, qui était de bois de céthim, de trois pieds et demi de long, de deux pieds de large, et de deux pieds et demi de haut, le texte dit qu'on donna vingt-neuf talens et ſept cent trente ſicles d'or, et cent talents d'argent. Or le talent d'or eſt évalué aujourd'hui à cent quarante mille livres, et le talent d'argent ſix mille livres de France. Cela compoſait la ſomme exorbitante de quatre millions ſix cent ſoixante et huit mille ſept cent ſoixante livres, ſans compter les pierres précieuſes; mais auſſi il faut conſidérer qu'il eſt dit qu'on entoura cette arche d'ornemens d'or, que le chandelier était d'or, que tous les vaſes étaient d'or, qu'il y avait un autel de parfums couvert d'or, et que les bâtons qui portaient cet autel et cette arche, étaient auſſi couverts d'or, et que l'ouvrage ſurpaſſait encore la matière. Les lecteurs ſont ſurpris de voir dans un déſert, où l'on manquait de pain et d'habits, une magnificence que l'on ne

Mais il couvrait ſon viſage quand il avait à leur parler..... Tout l'or que l'on employa pour les ouvrages du ſanctuaire, et tout ce qui fut offert par le peuple, fut de vingt-neuf talens ſept cents trente ſicles, ſelon l'évaluation du ſanctuaire. Et il fut offert, par tous ceux qui étaient au-deſſus de vingt ans, la ſomme de cent talens d'argent.... On fit auſſi les vêtemens dont *Aaron* devait ſe revêtir, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de lin, et on lui fit un éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de lin : et on coupa des feuilles d'or, qu'on réduiſit en fil d'or mince; et on tailla deux pierres d'onyx enchâſſées dans de l'or, ſur leſquelles on grava les noms des enfans d'Iſraël. Le rational fut orné de quatre rangs de pierres précieuſes enchâſſées dans de l'or; ſardoine, topaze, émeraude,

trouverait pas chez les plus grands rois : c'eſt encore un prétexte aux incrédules de ſuppoſer que la deſcription de ce ſuperbe tabernacle fut priſe en partie du temple de *Salomon*, et qu'encore même le ſanctuaire de ce temple ne fut jamais ſi ſuperbe, et que les Juifs ont toujours tout exagéré. Cependant, ſi l'on accorde que les Juifs avaient volé tous les vaſes d'or et d'argent de la baſſe Egypte, et qu'ils avaient chez eux d'excellens ouvriers formés à l'école des maîtres égyptiens, alors l'impoſſibilité phyſique diſparaîtra. Et d'ailleurs tout eſt miraculeux, comme nous l'avons dit, chez le peuple de DIEU. C'eſt-là le grand point; et ſi les Philiſtins dans la ſuite ne prirent pas toutes ces richeſſes quand ils battirent le peuple de DIEU et qu'ils prirent leur coffre ſacré, c'eſt encore un grand miracle; car les Philiſtins étaient auſſi brigands que les Juifs; et de plus, le coffre ſacré juif appartenait à leurs vainqueurs.

eſcarboucle, ſaphir, jaſpe, ligure, agate, améthyſte, chryſolite, onyx et béril.

Le Seigneur parla encore à *Moſé*, et lui dit: Prends *Aaron* avec ſes enfans, et aſſemble tout le peuple. Et *Moſé* poſa la tiare ſur la tête d'*Aaron*, et lui mit ſur le front la lame d'or ſacrée..... Et *Moſé* ayant égorgé un bélier, en mit le ſang ſur le bout de l'oreille d'*Aaron* et de ſes fils et des autres prêtres, et ſur les pouces de leur main droite, et ſur les pouces de leur pied droit, et répandit le reſte du ſang autour de l'autel. (*s*)

DIEU parla encore à *Moſé*, et dit: Va déclarer aux enfans d'Iſraël que voici de tous les animaux de la terre ceux qu'ils pourront manger..... Le lièvre eſt impur quoiqu'il rumine, parce qu'il n'a pas le pied fendu. Le

(*s*) Il ne faut pas s'étonner que *Moſé* ou *Moïſe* inſtalle ſon frère et le conſacre, et qu'il ſanctifie toutes ces cérémonies communes à toutes les nations; car il n'y avait guère alors que l'Inde, et la Chine inconnue, qui ne ſacrifiaſſent pas des animaux à la Divinité. Toutes les cérémonies des autres peuples ſe reſſemblaient pour le fond: les prêtres ſe couvraient de ſang; ils feſaient l'office de bouchers, et ils prenaient pour eux la meilleure partie des bêtes immolées. *Calmet* dit ſur cet article, que la conſécration du grand prêtre des Romains ſe feſait avec des cérémonies encore plus extraordinaires. Ce pontife, *couvert d'un habit tout de ſoie, était conduit dans un ſouterrain*, où il *recevait tout le ſang d'un taureau par des trous faits à des planches*, &c. et il cite ſur cela des vers de *Prudence*. *Calmet* prend ici la cérémonie du taurobole pour la conſécration du *Pontifex Maximus*. Jamais aucun prêtre, chez les Romains, ne porta un habit de ſoie: la ſoie ne commença à être un peu connue que ſur la fin de l'empire d'*Auguſte*.

cochon

cochon eſt auſſi impur, parce qu'ayant le pied fendu il ne rumine pas. Vous ne mangerez ni aigle, ni griffon, ni vautour, ni chat-huant, ni milan, ni cormoran, ni onocrotale; ce qui vole et marche ſur quatre pieds vous ſera en abomination..... vous ne mangerez point de ſauterelles. (*t*)

(*t*) Les Egyptiens furent, dit-on, les premiers qui firent cette diſtinction des animaux purs et des impurs, ſoit par principe de ſanté, ſoit par économie, ſoit par ſuperſtition. Le cochon était impur chez eux, non pas parce qu'il ne rumine point, mais parce qu'il eſt ſouvent attaqué d'une eſpèce de lèpre, et que l'on crut qu'il était la première cauſe de la peſte à laquelle l'Egypte eſt ſi ſujette.

Le lièvre fut regardé comme impur chez les Juifs; ils ſe trompèrent en croyant qu'il rumine, et en prenant le mouvement de ſes lèvres pour l'action de ruminer.

La loi déclare abominable ce qui marche ſur quatre pattes et qui vole : il faut entendre que s'il y avait de tels animaux, ils ſeraient déclarés impurs; car nous ne connaiſſons point de telles bêtes. Il n'y en a jamais eu que dans l'invention des peintres et des ſculpteurs qui ont repreſenté des hiéroglyphes.

On ne ſait pas pourquoi la ſauterelle eſt déclarée impure, puiſque ſaint *Jean-Baptiſte* s'en nourriſſait dans le déſert.

Le texte parle encore de beaucoup d'animaux qu'on ne connaît point, comme du griffon, de l'ixion, qui ſont des animaux fabuleux.

Fin du commentaire ſur l'Exode.

LEVITIQUE.

DIEU parla encore à *Moſé* et à *Aaron*, diſant: Tout homme dont la peau et la chair aura changé de couleur, avec des puſtules comme luiſantes, ſera amené devant *Aaron* le prêtre, ou à quelqu'un de ſes enfans, lequel, quand il aura vu la lèpre ſur la peau, et les poils devenus blancs, et les marques de la lèpre plus enfoncées que le reſte de la chair, il jugera que c'eſt la lèpre. (*a*)

(*a*) Il y a plus de trente maladies de la peau; et le nom de lèpre eſt un nom général: depuis la ſimple gratelle juſqu'au cancer, toutes ces maladies prennent des noms différens. Les critiques ont trouvé étrange qu'on envoyât les lépreux aux prêtres, au lieu de les envoyer aux médecins; ce qui fait voir, diſent-ils, qu'il n'y avait point de médecin dans un pays aride, et dans un climat mal-ſain qui produit tant de maladies. Les Juifs ſur-tout devaient être infectés de diverſes ſortes de lèpres dans des déſerts de ſables où l'on ne trouvait que quelques puits d'une eau bitumineuſe et nitreuſe, qui augmentait encore ces maladies dégoûtantes. Dom *Calmet*, dans ſa diſſertation ſur la lèpre, prétend que ces maladies ſont cauſées par *de petits vers qui ſe gliſſent entre cuir et chair*. *Calmet* n'était pas médecin; les œufs des vers dont la terre eſt pleine, ſe mettent quelquefois dans les ulcères de la chair, mais ils n'en ſont pas la cauſe..... Nous avons eu pluſieurs charlatans qui ont fait accroire que toutes les maladies étaient cauſées par des vers, et que chaque eſpèce d'animaux étant dévorée par une autre eſpèce, on pouvait faire manger les vers de l'apoplexie et de l'épilepſie par des vers anti-apoplectiques et anti-épileptiques. Que de charlatans de toute eſpèce! Et que n'a-t-on pas inventé pour tromper les hommes, et pour ſe rendre maître de leurs corps et de leurs ames!

DIEU parla encore à *Moſé* et à *Aaron*, diſant: Quand vous ſerez en Canaan, s'il ſe trouve un bâtiment infecté de lèpre, le maître de la maiſon en avertira le prêtre.... ſi la lèpre perſévère et ſi la maiſon eſt impure, elle ſera détruite auſſitôt, et on en jettera les pierres, les bois, et toute la pouſſière hors de la ville dans un endroit immonde. (*b*)

(*b*) Il faut pardonner à un peuple auſſi groſſier et auſſi ignorant que le peuple juif, cette imagination de la lèpre des maiſons. Il n'y a point de muraille qui ne change de couleur, et dans laquelle il ne ſe loge quelques petits inſectes. On voit même dans nos villes pluſieurs de ces murs noircis, et remplis de ces animaux preſque imperceptibles, comme le ſont preſque tous nos fromages au bout d'un certain temps; car les œufs de tous ces petits animaux innombrables ſont portés par le vent, écloſent enſuite dans toutes les viandes, dans les fruits, dans l'écorce des arbres, dans les feuilles, dans les ſables, dans les pierres, dans les cailloux. Rien ne ſerait plus ridicule que de couper ces arbres, et d'abattre ces maiſons, parce que ces petits animaux microſcopiques, qui vivent très-peu de temps, s'y ſont cachés. Ce n'eſt point d'ailleurs dans les pays chauds que les murailles ſe couvrent quelquefois d'une moiſiſſure à laquelle des inſectes innombrables s'attachent; c'eſt dans nos pays humides qu'une mouſſe imperceptible croit ſur les vieilles murailles, et ſert de logement et d'aliment à des inſectes, leſquels d'ailleurs ne ſont nullement dangereux.

L'idée de dom *Calmet*, que l'eſpèce de lèpre la plus maligne était la vérole, et que *Job* en était attaqué, eſt encore plus inſoutenable: la vérole était inconteſtablement une maladie particulière aux îles de l'Amérique ſi long-temps inconnues. Le profeſſeur *Aſtruc* l'a démontré.

C'eſt une choſe plaiſante de voir *Calmet* donner la torture à quelques anciens auteurs, pour leur faire dire ce qu'ils n'ont point dit; il va juſqu'à vouloir trouver la vérole dans ces vers de *Juvénal*:

. . . . . *Sed podice lævi*
Cæduntur tumidæ medico ridente mariſcæ.

Si quelqu'un des enfans d'Iſraël veut prendre à la chaſſe quelque oiſeau dont il eſt permis de manger, qu'il en répande tout le ſang, car l'ame de toute chair eſt dans le ſang; c'eſt pourquoi vous ne mangerez le ſang d'aucun animal, parce que l'ame de toute chair eſt dans le ſang; et quiconque en mangera, ſera puni de mort. (*c*)

Il ne voit pas que ces vers ne ſignifient autre choſe qu'une opération faite par un médecin à un infame débauché, dont l'anus avait contracté des ecchymoſes par les efforts d'un autre libertin, qui avait bleſſé ce miſérable en commettant le péché contre nature; ce qui n'a pas plus de rapport à la vérole qu'un cors au pied. Il tor un paſſage de la trente-ſeptième ode d'*Horace*:

Contaminato cum grege turpium morbo virorum.

Horace peint ici *Cléopâtre* accompagnée de ſes eunuques, et ne prétend point du tout que cette reine et ſes eunuques euſſent la vérole. *Céſar* et *Antoine*, auſſi débauchés qu'elle, n'en furent jamais ſoupçonnés.

(*c*) Les critiques diſent qu'il eſt impoſſible d'obéir à cette loi. En effet, quelque ſoin qu'on prenne de ſaigner un animal, il reſte néceſſairement une grande partie de ſon ſang dans les petits vaiſſeaux, laquelle n'a plus la force de paſſer par les valvules, et qui, ne circulant plus, reſte dans toutes les petites veines.

Une remarque plus importante eſt, que l'ame eſt toujours priſe dans le Pentateuque pour la vie; tout animal qui perd tout ce qu'il peut perdre de ſon ſang eſt mort. D'ailleurs l'ame de tous les animaux, et même celle de l'homme étant toujours miſe à la place de la vie, cela ſemble juſtifier le ſyſtême audacieux de l'évêque *Warburton*, que l'immortalité de l'ame était abſolument inconnue aux premiers Juifs. Si ce ſyſtême était vrai, ce ſerait une nouvelle preuve de la groſſièreté de ce peuple. Car toutes les nations puiſſantes dont il était entouré, Egyptiens, Syriens, Chaldéens, Perſans, Grecs, pouſſaient la créance de l'immortalité de l'ame juſqu'à la ſuperſtition.

Les enfans d'Iſraël ne ſacrifieront plus d'hoſties aux velus avec leſquels ils ont formiqué. (*d*)

Ils admettaient tous des récompenſes et des peines après la mort, comme nous l'avons dit. C'eſt le plus beau et le plus utile dogme de tous les légiſlateurs. Il eſt difficile de rendre raiſon pourquoi les lois portées dans l'Exode, dans le Lévitique, dans le Deutéronome, ne parlent jamais de ce dogme terrible, qui ſeul peut mettre un frein aux crimes ſecrets. C'eſt ſur-tout cette ignorance de l'immortalité de l'ame qui a fait croire à quelques critiques, que les Juifs n'avaient jamais rien ſu de la théologie égyptienne, et qu'ils n'en avaient vu que quelques cérémonies dans la baſſe Egypte orientale, vers le mont Caſius, et vers le lac Sirbon; que ces Juifs n'étaient originairement que des voleurs arabes qui, ayant été chaſſés, allèrent s'emparer, avec le temps, d'une partie de la Paleſtine, et compoſèrent enſuite leur hiſtoire comme toute hiſtoire ancienne a été compoſée, c'eſt-à-dire très-tard, et avec des fictions tantôt ridicules, tantôt atroces. Nous inſiſtons ſur cette idée, parce qu'elle eſt malheureuſement très répandue, et que de très-ſavans hommes, abuſant de leur ſcience et de leur eſprit, ont rendu cette idée trop vraiſemblable à ceux qui ne ſont pas éclairés par la grâce. Cette opinion de tant de ſavans ſur le malheureux peuple juif, eſt trop dangereuſe à la religion chrétienne pour que nous ne la réfutions pas. Ils diſent que le chriſtianiſme et le mahométiſme étant fondés ſur le judaïſme, ſont des enfans ſuperſtitieux d'un père plus ſuperſtitieux encore; que DIEU, le créateur et le père de tous les hommes n'a pu ſe communiquer familièrement à une horde d'Arabes voleurs, et abandonner ſi long-temps le reſte du genre humain; ils croient que c'eſt offenſer DIEU de penſer qu'il parla continuellement à des Juifs, et qu'il fit un pacte avec eux. Nous renvoyons ces incrédules aux preuves convaincantes que nous ont données tous les pères; et parmi les modernes, aux écrits des *Sherlock*, des *Abbadie*, des *Jacquelot*, des *Houteville*.

(*d*) C'eſt ici un des paſſages de la ſainte Ecriture des plus délicats à commenter. On entend par les velus les boucs auxquels on ſacrifiait dans le nome de Mendès en Egypte. On ne doute pas que pluſieurs égyptiennes n'aient adoré le bouc de Mendès, et n'aient pouſſé leur infamie ſuperſtitieuſe juſqu'à ſoumettre leurs corps à des boucs, tandis que les hommes commettaient le péché d'impureté avec les chèvres. Cette

Si vous ne m'écoutez point, ſi vous n'exécutez pas mes ordres ... voici ce que je vous ferai. Je vous affligerai de pauvreté; je vous donnerai des fluxions cuiſantes ſur les yeux... Si après cela vous ne m'obéiſſez pas, je vous châtierai ſept fois davantage; je briſerai votre dureté ſuperbe; la terre ne vous produira plus

dépravation a été fort commune dans les pays chauds, où les troupeaux de chèvres ſont gardés par de jeunes gens, ou par de jeunes filles. Toute l'antiquité a cru que ces conjonctions abominables produiſirent les ſatyres, les égypans, les faunes. Saint *Jérôme* n'en doute pas; et on ne tarit point ſur des hiſtoires de ſatyres. Il n'eſt pas impoſſible qu'un homme avec une chèvre, et une femme avec un bouc, aient produit des monſtres qui n'auront point eu de poſtérité. On peut révoquer en doute l'hiſtoire du minotaure de *Paſiphaé*, et toutes les fables ſemblables; mais on ne peut douter de la copulation de quelques femmes juives avec des bêtes. Le Lévitique en parle plus d'une fois, et défend ce crime ſous peine de mort.

On a cru que l'antique adoration du bouc de Mendès fut la première origine que nous appelons encore chez nous le ſabbat des ſorciers. Les malheureux inſatués de cette horreur ſe mettaient à genoux vis-à-vis un bouc dans leurs aſſemblées, et le baiſaient au derrière; et la nouvelle initiée, qui ſe donnait au diable, ſe ſoumettait à la laſciveté de ce puant animal, qui rarement daignait condeſcendre aux déſirs de la femme. Ces infamies n'ont jamais été commiſes que par les perſonnes les plus groſſières de la lie du peuple; et dans tous les procès de ſortilége on ne voit que bien rarement le nom d'un homme un peu qualifié.

Le Lévitique dit expreſſément que la beſtialité était fort commune dans le pays de Canaan.

Il n'y a guère de tribunaux en Europe qui n'aient condamné au feu des miſérables convaincus ou accuſés de cette turpitude: elle exiſte; mais elle eſt très-rare en Europe. On a beaucoup agité la queſtion ſi la peine du feu n'eſt pas aujourd'hui trop barbare pour de jeunes payſans, qui ſeuls ſont coupables de cette infamie, et qui ne diffèrent guère des animaux avec leſquels ils s'accouplent.

de grain, vos arbres de fruits; le ciel d'en-haut ſera de fer, et la terre d'airain. Si vous marchez encore contre moi, et ſi vous ne voulez pas m'écouter, je multiplierai vos plaies ſept fois davantage ; j'enverrai contre vous des bêtes qui vous mangeront, vous et vos troupeaux. Si après cela vous ne recevez point ma diſcipline, et ſi vous marchez encore contre moi, je marcherai auſſi contre vous, et je vous frapperai ſept fois davantage : je ferai venir ſur vous l'épée, qui vengera mon pacte..... Je vous enverrai la peſte.... Dix femmes cuiront du pain dans le même four..... Et ſi après cela vous ne m'écoutez point encore, et ſi vous marchez contre moi, je marcherai encore contre vous, et je vous châtierai par ſept plaies, de ſorte que vous mangerez vos fils et vos filles. (*e*)

(*e*) Des menaces à peu-près ſemblables ſe trouvent dans le Deutéronome, au chapitre XXVIII. Sur quoi les critiques remarquent toujours que jamais on ne parle aux Juifs de peines et de récompenſes dans une autre vie. Ils mangeront dans celle-ci leurs enfans. Cette menace eſt terrible; et c'eſt la plus grande que des légiſlateurs, ignorant le dogme de l'immortalité de l'ame, et n'ayant aucune idée ſaine de l'ame, purent imaginer alors.

Ce ne fut que vers le temps où JESUS-CHRIST vint au monde, que ce grand dogme des ames immortelles fut connu des Juifs. Encore l'école entière des Sadducéens le niait abſolument. Les critiques oſent ajouter à cette réflexion, qu'ils ne reconnaiſſent pas la majeſté divine dans les diſcours qu'on lui fait tenir. Mais qui de nous peut ſavoir quel eſt le langage de DIEU? C'eſt à nous de révérer ce que les livres ſaints mettent dans ſa bouche : ce langage, quel qu'il ſoit,

Tout ce qui aura été offert par conſécration de l'homme au Seigneur ne ſe rachetera point, mais mourra de mort. (*f*)

ne peut avoir rien de proportionné au nôtre; et toute la ſuite nous convaincra de cette vérité.

(*f*) C'eſt ici le fameux paſſage ſur lequel tant de ſavans ſe ſont exercés. C'eſt de-là qu'ils ont conclu que les Juifs immolaient des hommes à leur Dieu, comme ont fait tant d'autres nations dans leurs dangers et dans leurs calamités. Ils ſe fondent ſur ces paroles, et ſur le texte de *Jephté*, comme nous le verrons en ſon lieu. Les Juifs appelaient cette conſécration le dévouement, l'anathême. Ainſi nous verrons qu'*Acan* fut dévoué avec toute ſa famille et ſon bétail. Les pères pouvaient dévouer leurs enfans. Tout cela s'expliquera dans la ſuite.

On a paſſé dans le Lévitique tout ce qui ne regarde que les cérémonies; et on s'eſt attaché principalement à l'hiſtorique: c'eſt ainſi qu'on en uſera dans tout le reſte de cet ouvrage, excepté quand ce qui eſt rite, précepte, cérémonie, tient à l'hiſtoire et à la connaiſſance des mœurs

Fin du commentaire ſur le Lévitique.

NOMBRES.

NOMBRES.

LE Seigneur parla à *Moſé*, diſant : Ordonne aux enfans d'Iſraël de jeter hors du camp tout lépreux, et ceux qui ont la gonorrhée, et quiconque aura aſſiſté à l'enterrement d'un mort, ſoit homme, ſoit femme, afin qu'il ne ſouille point le lieu où il demeure avec vous...

Le Seigneur parla encore à *Moſé*, diſant : Lorſqu'une femme mépriſant ſon mari aura couché avec un autre, et que ſon mari n'aura pu la ſurprendre, et que des témoins ne pourront la convaincre d'adultère, on la menera devant le prêtre..... Et il prendra de l'eau ſainte dans une cruche de terre, et de la terre du pavé du tabernacle, et il adjurera la femme, en lui diſant : Si tu n'as pas couché avec un étranger, ſi tu n'es pas pollue, cette eau amère ne te nuira pas ; mais ſi tu as couché avec un autre que ton mari, et ſi tu es pollue, ſois un exemple au peuple, que DIEU te maudiſſe, qu'il faſſe pourrir ta cuiſſe, que ton ventre enfle, et qu'il crève. (*a*)

(*a*) Il ſemble d'abord qu'on ne devait pas être chaſſé du camp pour avoir aidé à enſevelir un mort, ce qui était une très-bonne action.

La gonorrhée n'eſt point une maladie contagieuſe qui puiſſe ſe gagner ; c'eſt un écoulement involontaire de ſemence cauſé par le relâchement des muſcles de la verge et par quelques

Le Seigneur parla à *Moïſe*, diſant : Parle aux enfans d'Iſraël, diſant : Lorſqu'un homme ou une femme auront fait vœu de ſe ſanctifier, et de ſe conſacrer au Seigneur particulièrement, ils ne boiront ni vin ni vinaigre, et ne mangeront point de raiſin ; le raſoir ne paſſera point ſur leur tête pendant tout le temps de leur vœu, et ils ſeront ſaints pendant que leur chevelure croîtra ; ils auront ſoin de ne point ſe rendre impurs, et de ne ſe point ſouiller en aſſiſtant à des funérailles, fuſſent celles de leur père, ou mère, ou frère, ou ſœur.....

âcretés dans les proſtates ; c'eſt à peu-près ce qu'on nomme fleurs blanches dans les femmes : cette maladie ſe guérit par un bon médecin. L'auteur de ces remarques en a guéri pluſieurs ſans les ſéqueſtrer de la ſociété civile. De l'oſeille, de la ſcolopendre, et de l'ortie blanche, ſuffiſent quelquefois contre cette maladie dans les hommes et dans les femmes. Il y a une autre ſorte de gonorrhée virulente, qui ſe nomme la chaude-p..., et que l'on guérit ſurement par des injections, par la ſaignée, par un opiat de ſavon et de mercure doux : cette maladie n'était point connue dans notre continent avant la fin de notre quinzième ſiècle : on ſait aſſez qu'elle eſt contagieuſe par l'accouplement, et que ſi elle eſt négligée, elle eſt ſuivie immanquablement de la v....

L'eau amère de jalouſie qu'on feſait boire aux femmes accuſées d'adultère eſt probablement le premier exemple qui nous reſte de ces épreuves pratiquées par toute la terre : elles ont été variées en bien des manières, et fort uſitées dans les temps d'ignorance. *Philon* et l'hiſtorien *Joſephe* nous aſſurent que l'épreuve des eaux amères était en uſage dans leur temps. Les livres ſaints ne nomment perſonne à qui on ait fait boire de ces eaux ; mais le Protévangile de *ſaint Jacques*, qui eſt lu dans quelques égliſes d'Orient, tout apocryphe qu'il eſt, dit, au chapitre XVI, que le grand-prêtre fit boire des eaux de jalouſie à *ſaint Joſeph*, et à la vierge *Marie ;* ils en burent l'un et l'autre, et furent déclarés également innocens.

Le Seigneur parla encore à *Moïſe*, diſant : Faites deux trompettes d'argent ductile, afin que vous puiſſiez convoquer la multitude quand il faudra décamper..... Les premiers qui décampèrent furent les enfans de *Juda*, diſtingués par troupes..... Alors *Moſé* dit à *Hobab*, frère de *Séphora* ſa femme : Viens avec nous, nous te ferons du bien..... ne nous abandonne pas ; car tu connais tous les endroits de ce déſert ; tu nous diras où nous devons camper, et tu nous ſerviras de guide ; et lorſque tu ſeras arrivé avec nous, nous te donnerons la meilleure part de ce que DIEU nous aura attribué. (*b*)

Or une grande populace qui était venue

(*b*) Les Nazaréens ſemblent la première origine des vœux, du moins parmi nous : ils font vœu de mener une vie particulière, de ne boire ni vin ni vinaigre. Le peu de vinaigre qu'on jetait dans l'eau était la boiſſon du petit peuple et du ſoldat dans l'antiquité : il faut obſerver que les mères vouaient leurs enfans au nazaréat ; et qu'au lieu que nos moines ſe tondent, ceux-là étalaient leur chevelure : on feſait auſſi quelquefois d'autres vœux, comme de ne point boire de vin, et de ne rien manger à l'huile pendant quelque temps. Les ſavans diſent que le mot ſyriaque *ſecar* ſignifie du vin ; et *Calmet* dit qu'il ſignifie du ſucre. Il eſt fort douteux que les Juifs dans le déſert, euſſent du ſucre, qui vient des Indes.

Quelques troupes diſtinguées dans les maiſons des rois ont des trompettes d'argent ; et puiſqu'il eſt dit que le tabernacle qu'on portait ſur un char dans le déſert, avait pour plus de deux millions d'ornemens, il ne faut pas s'étonner que les trompettes fuſſent d'argent. Les interprètes diſent que c'était de l'argent battu ; il eſt plus croyable qu'on les jetait au moule ; et il eſt plus difficile qu'on ne penſe de faire de bonnes trompettes.

avec les Hébreux, demanda avec eux à manger de la viande..... Et un vent s'étant élevé par le Seigneur, apporta des cailles de la mer Rouge dans le camp..... Mais la chair de ces cailles étant encore entre leurs dents, la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple; et il le frappa d'une très-grande plaie; et on appela ce lieu le ſépulcre des murmures ou de concupiſcence. (*c*)

En ce temps *Marie* et *Aaron* parlèrent contre *Moſé*..... Auſſitôt le Seigneur deſcendit dans la colonne de nuée; il ſe mit à la porte du tabernacle, et il dit à *Aaron* et à *Marie :* S'il y a entre vous un prophète, je lui apparaîtrai en viſion, ou je lui parlerai en ſonge; mais il n'en eſt pas ainſi de *Moſé* mon ſerviteur; car je lui parle de bouche à bouche; il me voit clairement, ſans énigme et ſans figure; pourquoi donc avez-vous mal parlé de mon ſerviteur *Moſé?* Ayant dit cela il s'en alla en colère. La nuée, qui était ſur le tabernacle, ſe retira, et *Marie* fut couverte de lèpre. (*d*)

(*c*) Les critiques nous diſent qu'il n'eſt pas étrange que des malheureux n'ayant pour nourriture que la roſée nommée manne, aient demandé à manger, et qu'il paraîtrait cruel de les faire mourir pour cette faute, et pour avoir mangé des cailles que DIEU même leur envoya. Apparemment qu'ils en mangèrent trop; ce qui arrive preſque toujours apres un long jeûne.

(*d*) Le texte dit que la femme de *Moſé* était éthiopienne; l'hiſtoire ancienne de *Moſé*, dont nous avons déjà parlé, dit qu'il avait épouſé la reine d'Ethiopie, mais que, loin que

Et *Aaron* la voyant lépreuſe, dit à *Moſé* ſon frère : Je te prie, ne nous punis pas du péché que nous avons commis follement, et que *Marie* ne meure pas : car la lèpre lui a déjà mangé la moitié du corps..... *Marie* fut donc jetée hors du camp pendant ſept jours. (*e*)

Et *Moſé* envoya du déſert de Pharan douze hommes pour conſidérer la terre de Canaan.... Et ces hommes montèrent du côté du midi, et vinrent à Hébron, qui a été bâti ſept ans avant Tanis ville d'Egypte. (*f*)

Et s'étant avancés, ils coupèrent une branche avec ſon raiſin, que deux hommes portèrent ſur une voiture, avec des grenades et des

cette reine le ſuivît dans cet horrible déſert, où il erra quarante ans, elle le chaſſa de ſes Etats. L'Ecriture dit que *Moſé* avait épouſé *Séphora* la madianite, fille de *Jéthro*. Il ſe peut qu'il ait eu pluſieurs femmes, comme tous les autres patriarches; et il eſt naturel que *Marie* ſe ſoit brouillée avec cette éthiopienne.

Le Seigneur venge *Moſé* des injures de *Marie* et d'*Aaron*; mais *Marie* eſt ſeule punie et *Aaron* ne l'eſt jamais.

(*e*) Cette eſpèce de lèpre était donc un cancer; car la lèpre, qui n'eſt qu'une forte gale, ne détruit pas les chairs en ſi peu de temps.

DIEU déclare ici qu'il parle toujours bouche à bouche à *Moſé*: cela ſemble contraire à ce qui eſt dit ailleurs, que DIEU ne lui permit de le voir que par derrière. *Marie* dit auſſi que DIEU lui a parlé tout comme à ſon frère: on concilie ces contradictions apparentes aiſément.

(*f*) On ne peut guère excuſer la mépriſe des copiſtes, qui ſans doute ont pris ici le nord pour le midi. On va droit au nord du déſert de Sin à celui de Pharan, de Pharan à Cadès-Barné, à Azeroth, de ces déſerts à celui de Berſabé au pays de Canaan.

figues (*g*). D'autres, qui avaient été dans ce pays, dirent : La terre que nous avons parcourue dévore ſes habitans, et ils ſont d'une grandeur démeſurée ; ce ſont des monſtres de la race des géans, devant qui nous ne paraiſſons que comme des ſauterelles. Et ils ſe dirent l'un à l'autre : Etabliſſons-nous un autre chef et retournons en Egypte. (*h*)

Et DIEU dit à *Moſé:* Aucun des Iſraëlites ne verra la terre que j'ai promis par ſerment de donner à leurs pères ; mais pour *Caleb* mon

(*g*) Pluſieurs interprètes diſent que ces eſpions n'apportèrent qu'un ſeul raiſin ; mais on peut entendre que cette branche portée par deux hommes était chargée de pluſieurs grappes. Dom *Calmet* cite des moines qui ont vu dans la Paleſtine des raiſins ſi prodigieux que deux hommes n'en auraient pu porter un ſeul ; ainſi un raiſin aurait donné un quartaut de vin comme dans la Jéruſalem céleſte ; mais les raiſins de ces pays-là ne ſont pas ſi gros aujourd'hui.

(*h*) Ces deux rapports des eſpions juifs ſont entièrement contradictoires. On demande d'ailleurs comment ces géans ſi redoutables laiſsèrent prendre et emporter leurs raiſins, leurs grenades et leurs figues par des étrangers qui ne leur venaient pas à la ceinture. Ceux qui virent ces géans ne virent pas apparemment les gros raiſins ; et s'ils voulurent choiſir un autre chef que *Moſé*, ils ne firent que ce que font encore aujourd'hui tous les Arabes et les Maures de Tunis, d'Alger, et de Tripoli, qui dépoſent leurs chefs, et qui ſouvent les tuent quand ils en ſont mécontens. Mais on eſt ſurpris que des gens qui voyaient tous les jours DIEU même parler à *Moſé*, et qui ne marchaient qu'au milieu des miracles, puſſent imaginer de dépoſer ce même *Moſé* déclaré ſi ſouvent le miniſtre de DIEU, et qui était armé de toute ſa puiſſance. On peut bien conſpirer contre un chef à qui on eſpère de ſuccéder ; mais perſonne ne pouvait ſe flatter d'obtenir de DIEU les mêmes faveurs qu'il avait faites à *Moſé* ſon repréſentant. Les mœurs de ce temps-là ſont différentes des mœurs modernes : on le voit à chaque ligne.

ſerviteur, je le ferai entrer dans ce pays dont il a fait le tour; et ſa ſemence le poſſédera : mais parce que les Amalécites et les Cananéens habitent dans les vallées, ne montez pas par les montagnes, et retournez-vous-en tous dans les déſerts vers la mer Rouge..... Vous n'entrerez point dans le pays dans lequel j'ai juré de vous faire entrer, excepté *Caleb*, fils de *Séphoné*, et *Joſué*, fils de *Nun*... Et les Cananéens et les Amalécites, qui habitaient ſur les montagnes, deſcendirent contre eux, les battirent et les pourſuivirent juſqu'à Orma. (*i*)

(*i*) Nous voyons qu'il était ordinaire chez les anciens, que les dieux fiſſent ſerment comme les hommes. Il y en a des exemples dans tous les poëtes héroïques. Les critiques ne peuvent concilier ce que DIEU dit ici, que les Cananéens et les Amalécites habitent les vallées, avec ce qui eſt dit le moment d'après, qu'ils deſcendirent des montagnes. La choſe cependant eſt très-poſſible. Mais ils trouvent *Moſé* auſſi mauvais général que mauvais légiſlateur: car, diſent-ils, en ſuppoſant que *Moſé* fût à la tête de ſix cent mille combattans, ils devaient s'emparer de tout le pays en ſe montrant; il avait aſſez de monde pour ſe ſaiſir de tous les défilés: et il ſe laiſſe battre en raſe campagne par une poignée d'Amalécites; il ne fait plus enſuite qu'errer pendant quarante ans, aller de déſert en déſert, et revenir ſur ſes pas, ſans aucun projet de campagne. Ils ne reçoivent point pour excuſe les décrets de DIEU; ils diſent qu'il eſt trop aiſé de ſuppoſer qu'on n'a été battu que pour avoir offenſé DIEU; ils ajoutent que quand on eſt errant pendant quarante ans, ſans avoir pu prendre une ſeule ville, ce ne peut être que par ſa faute: et après avoir regardé *Moſé* comme un homme très-mal entendu dans ſon métier, ils perſiſtent à dire que toute cette hiſtoire ne peut être qu'une fable encore plus mal inventée. Nous nous ſommes fait une loi de rapporter toutes leurs objections auxquelles nous avons déjà répondu. Il ſe peut que *Moſé*, à l'âge

Or un homme ayant ramaſſé du bois un jour de ſabbat..... DIEU dit à *Moſé :* Que cet homme meure et ſoit lapidé. On le mena hors du camp, il fut lapidé, et il mourut comme l'avait ordonné le Seigneur..... Le Seigneur parla auſſi à *Moſé*, et lui dit : Parle aux enfans d'Iſraël; dis-leur de faire des franges aux coins de leurs manteaux, et d'y mettre des rubans couleur d'hyacinthe. (*k*)

de cent ans, ait été un très-mauvais capitaine et un légiſlateur ignorant; mais s'il obéiſſait à DIEU, nous devons le reſpecter.

(*k*) S'il était permis de juger des lois du Seigneur par les lois de nos peuples policés, on trouverait peut-être un peu de dureté à faire périr un homme pour avoir ramaſſé un peu de bois, dont il avait probablement beſoin pour faire bouillir le lait de ſes enfans, ou pour préparer le dîner de ſa famille; il n'eſt pas dit que cet homme ramaſſa un fagot en dériſion de la loi. Ce n'eſt pas à nous à interroger DIEU, et à lui demander pourquoi il fit *Aaron* grand pontife immédiatement après qu'il a jeté le veau d'or en fonte, et qu'il l'a fait adorer; et pourquoi il condamne à mort un homme qui n'a commis d'autre crime que de ramaſſer un petit fagot pour ſon uſage. DIEU fait miſéricorde à qui il lui plaît.

Pluſieurs incrédules ſoupçonnent que ce livre fut écrit par *Samuël;* et on ſait que *Samuël* fut un homme dur : c'eſt le ſentiment du grand *Newton*. Mais quelque reſpect que nous ayons pour *Newton*, nous reſpectons encore plus l'Egliſe.

Les critiques ſont révoltés de voir un article de franges et de rubans joint immédiatement à une condamnation à mort. Cela leur paraît incohérent; ils ne croient pas qu'un peuple qui manquait de tout, et dont DIEU fut obligé de conſerver les habits par miracle, ait mis des franges et des rubans à ſes robes dans un déſert. Mais ſi DIEU conſerva leurs habits par miracle pendant quarante ans, il put auſſi leur donner des franges par miracle, et ſur-tout empêcher que ſix cent mille combattans de ſon peuple ne fuſſent battus par une troupe d'Amalécites.

En ce temps-là *Coré* fils d'*Iſaac*, *Dathan* et *Abiron* fils d'*Eliab*, et *Hon* fils de *Pheleth*, s'élevèrent contre *Moſé* et *Aaron*, avec deux cent cinquante des principaux de la ſynagogue, et s'étant préſentés devant *Moſé*, ils lui dirent : Qu'il vous ſuffiſe que ce peuple eſt un peuple de ſaints, et que le Seigneur eſt dans eux ; pourquoi vous élevez-vous ſur le peuple de DIEU? Ce que *Moſé* ayant entendu, il tomba par terre ; puis il dit à *Coré* et à toute ſa troupe : Demain DIEU fera connaître ceux qui ſont à lui..... que chacun prenne ſon encenſoir, toi *Coré* et tous tes adhérens ; et demain mettez du feu ſur vos encenſoirs devant le Seigneur ; et celui qu'il aura choiſi ſera ſaint : vous êtes trop inſolens, enfans de *Lévi*.

Moſé étant donc extrêmement en colère..... dit à *Coré* : Préſente-toi demain avec toute ta troupe d'un côté, et *Aaron* ſe préſentera de l'autre. (*l*)

(*l*) Si l'on en croit les ſavans hardis dont nous avons déjà tant parlé, cette hiſtoire de *Coré*, *Dathan* et *Abiron*, fut écrite après le retour des Juifs de la captivité de Babylone, lorſqu'on ſe diſputait dans Jéruſalem la place de grand-prêtre avec plus de fureur que n'en ont jamais déployé les anti-papes. Les frères alors tuaient leurs frères pour parvenir au ſouverain pontificat ; et il n'y eut jamais plus de troubles chez les Juifs que quand ils furent gouvernés par leurs pontifes avant et après les conquêtes d'*Alexandre*.

On ſuppoſe donc qu'alors quelque juif, pour rendre le ſacerdoce plus vénérable, écrivit cette hiſtoire, qui ne tient point au reſte du Pentateuque, et l'inſéra dans le Canon. Nous croyons que c'eſt une conjecture haſardée. D'autres la

Prenez chacun vos encenſoirs, mettez-y de l'encens, préſentez à DIEU vos encenſoirs; et

rejettent abſolument, comme incompatible avec l'éloge qu'on donne à *Moſé* dans le Pentateuque d'avoir été le plus doux des hommes.

Il n'eſt pas ſurprenant, diſent-ils, que *Coré*, arrière-petit-fils du patriarche *Lévi*, *Dathan*, *Abiron* et *Hon*, deſcendans de *Ruben*, fuſſent mécontens de la ſupériorité que *Moſé* affectait ſur eux, puiſqu'*Aaron*, ſon frère, et *Marie* ſa ſœur, avaient montré les mêmes ſentimens.

Les deux cent cinquante juifs qui étaient de leur parti étaient les premiers de la nation; c'était un ſchiſme dans toutes les formes. Ces ſavans prétendent que le terme de ſynagogue, dont l'auteur ſacré ſe ſert ici, prouve que ce livre fut fait dans le temps de la ſynagogue, et non pas dans le déſert, où il n'y avait point de ſynagogue. Ils diſent que ce mot a échappé au fauſſaire qui a mis cet ouvrage ſous le nom de *Moſé* lui-même, et qui s'eſt trahi par cette inadvertance.

Ils croient voir tant de cruautés et tant de prodiges dans cette aventure, qu'ils la regardent comme une fiction; ils ne parlent qu'avec horreur de quatorze mille ſept cents hommes mourans par le feu du ciel, et de deux cent cinquante chefs du peuple engloutis dans la terre.

Toland et *Woolſton* ont la hardieſſe de traiter ce châtiment divin de roman diabolique.

Quelques commentateurs ont cru, en liſant le mot *infernum*, qui eſt dans la Vulgate pour la foſſe, qu'il ſignifiait l'enfer, tel que nous l'admettons, enfer que les Juifs ne connaiſſaient pas. Ces mots, *deſcenderunt viventes in infernum*, ſignifient qu'ils deſcendirent vivans dans le ſouterrain; c'eſt ce que nous avons déjà remarqué. Cette équivoque qui n'eſt que dans la Vulgate, a occaſionné bien des mépriſes. Les commentateurs ont pris ſouvent *infernum* la foſſe, la ſépulture, pour l'enfer; et *lucifer*, l'étoile du matin, pour le diable.

Cette hiſtoire a révolté pluſieurs juifs, au point qu'un d'eux écrivit l'origine de la querelle entre *Moſé* et ſes adverſaires, pour la rendre odieuſe et ridicule. C'eſt le ſeul ouvrage de plaiſanterie qui nous ſoit venu des anciens Juifs. On ne ſait pas dans quel temps il fut écrit. Il eſt intitulé : *Livre des choſes omiſes par Moſé*. On l'imprima à Veniſe en hébreu ſous le titre *Maynshiot*, ſur la fin du quinzième ſiècle. Le ſavant *Gilbert Gaulmin* le traduiſit en latin; et *Albert Fabricius* l'inſéra

qu'*Aaron* tienne auſſi ſon encenſoir. Ce que *Coré* et ſa troupe ayant fait en préſence de

dans ſa collection en 1714. En voici la traduction en notre langue : „ Le commencement de la querelle vint par une „ veuve ; elle n'avait qu'une brebis qu'elle voulut tondre. „ *Aaron* vint et emporta la laine, en diſant qu'elle lui appar- „ tenait par la loi, dans laquelle il eſt écrit : Tu donneras „ à DIEU les prémices de la laine de ton troupeau. La „ veuve alla implorer *Coré* avec des larmes et des gémiſſe- „ mens. *Coré* alla vers *Aaron*, mais il ne put le fléchir ; alors „ prenant pitié de la veuve, il lui donna quatre pièces d'ar- „ gent, et s'en retourna fort en colère. Quelque temps après, „ la même brebis mit bas ſon premier agneau ; dès qu'*Aaron* „ le ſut, il courut chez la femme, prit l'agneau et l'emporta. „ La pauvre veuve alla encore pleurer chez *Coré ;* celui-ci „ conjura *Aaron* une ſeconde fois de rendre à la veuve ſon „ ſeul bien. Je ne le puis, répondit le prêtre *Aaron*, car il „ eſt écrit : Tout mâle premier né du troupeau ſera offert „ au Seigneur. Il retint l'agneau pour lui, et *Coré* le quitta „ furieux. La femme déſeſpérée tua la brebis ; *Aaron* vint ſur „ le champ, et prit pour lui l'épaule, le cou et le ventre. „ *Coré* retourna vers *Aaron*, et lui fit de nouveaux reproches ; „ il eſt écrit, répondit le pontife : Tu donneras l'épaule, le „ cou et le ventre au prêtre. La veuve, pouſſée à bout, „ jura et dit : Que ma brebis ſoit anathême. *Aaron* l'ayant „ ſu, prit la brebis entière pour lui, en diſant : Il eſt écrit : „ Tout anathême dans Iſraël t'appartiendra. „ L'auteur dit enſuite que *Coré*, *Dathan* et *Abiron* formèrent un parti conſi- dérable contre *Aaron*, mais qu'ils ne furent pas les plus forts, et que quatorze mille des leurs périrent dans une bataille.

On a conjecturé que cette ſatire juive, la ſeule qui nous ſoit parvenue, fut écrite lorſque le grand-prêtre *Jean* diſputant la tiare à ſon frère, *Jéſu* le tua dans le temple même, du temps du roi *Artaxerxès*. Nous n'entrons point dans cette vaine diſpute ; nous devons rejeter tout ce qui n'eſt pas contenu dans les livres ſaints dont nous commentons avec reſpect les principaux endroits ſans oſer en approfondir le ſens. Nous dirons ſeulement que de tout temps il y eut des eſprits hardis qui ſe piquèrent d'être au-deſſus des préjugés du vulgaire ; il y en a beaucoup aujourd'hui à Rome, à Conſtantinople, à Londres, dans Amſterdam, dans Paris, dans Pékin ; mais ils ne forment point de factions, et par-là ils ne ſont pas

Moſé et d'*Aaron*, la gloire du Seigneur apparut à tous. Et le Seigneur parla à *Moſé* et à *Aaron*, et leur dit : Séparez-vous de leur aſſemblée, afin que je les détruiſe tout à coup. *Moſé* s'étant levé s'avança vers *Dathan* et *Abiron*, ſuivi des anciens d'Iſraël. Il dit au peuple : Retirez-vous des tentes de ces impies..... vous allez reconnaître que c'eſt DIEU qui m'a envoyé pour faire tout ce que vous voyez : ſi ces hommes meurent d'une mort ordinaire, et de quelque plaie dont les autres hommes ſont frappés, DIEU ne m'a pas envoyé ; mais ſi le Seigneur fait une choſe nouvelle, ſi la terre s'entr'ouvrant les engloutit et tout ce qui leur appartient, et qu'ils deſcendent dans la foſſe tout vivans, vous ſaurez qu'ils ont blaſphémé le Seigneur. Et dès qu'il eut ceſſé de parler, la terre s'entr'ouvrit ſous leurs pieds, et ouvrant la gueule elle les dévora avec toute leur ſubſtance.

Et ils deſcendirent tout vivans dans la foſſe couverte de terre, et ils périrent du milieu du peuple ; et tout Iſraël qui était là en cercle, s'enfuit aux cris des mourans, de peur que la terre ne les engloutît auſſi. En même temps un feu ſortit du Seigneur, et tua les deux

dangereux. Or le parti de *Dathan*, *Coré* et *Abiron*, paraît avoir été une faction conſidérable, réprimée par ceux qui avaient le pouvoir en main.

cent cinquante hommes qui offraient de l'encens. Et DIEU parla à *Moſé*, diſant : Commande au prêtre *Eléaſar* fils d'*Aaron*, de prendre tous ces encenſoirs, et de jeter le feu de côté et d'autre, car ils ſont ſanctifiés par la mort des pécheurs ; qu'il les réduiſe en lames, et qu'il les attache à l'autel, car ils ſont ſanctifiés.

Le lendemain toute la multitude d'Iſraël murmura contre *Moſé* et *Aaron*, diſant : C'eſt vous qui avez tué les gens du peuple de DIEU. Et la ſédition augmentant, *Moſé* et *Aaron* s'enfuirent au tabernacle du pacte. Quand ils y furent entrés, la nuée les couvrit, et la gloire du Seigneur parut. DIEU dit à *Moſé* : Retire-toi du milieu de cette multitude, je m'en vais les exterminer dans le moment. Ils ſe jetèrent tous par terre. *Moſé* dit à *Aaron* : Prends ton encenſoir, mets-y du feu de l'autel, et va vîte au peuple, prie pour eux ; car la colère eſt ſortie du Seigneur, et la plaie a commencé. Ce qu'ayant fait *Aaron*, et ayant couru à la multitude que le feu embraſait, il offrit de l'encens, et ſe tenant entre les morts et les vivans, il pria pour le peuple, et la plaie ceſſa. Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille ſept cents hommes, ſans ceux qui étaient morts avec *Coré* dans la ſédition.

Le Seigneur parla encore à *Moſé* et à *Aaron*,

diſant : Voici la religion de la victime. Commande que les enfans d'Iſraël amènent une vache rouſſe, d'un âge parfait, ſans tache, et qui n'ait jamais porté le joug. On la donnera au prêtre *Eléaſar*, qui la menera hors du camp et l'immolera devant le peuple. Il trempera le doigt dans ſon ſang, et il en aſpergera les portes du tabernacle. Il la brûlera devant tout le monde, tant la peau et les chairs que le ſang et la bouze..... Il jettera dans le feu du bois de cèdre, de l'hyſope, et de la pourpre deux fois teinte. Il reviendra au camp, et ſera impur juſqu'au ſoir. Un homme qui ſera pur amaſſera les cendres de la vache, et les mettra hors du camp dans un lieu très-pur, pour en faire une eau d'aſperſion. (*m*)

(*m*) Ce ſacrifice et cette eau de la vache rouſſe, furent long-temps en uſage chez les Juifs. Le chevalier *Marsham* fait voir dans ſon canon égyptiaque, auſſi-bien que *Spencer*, que cette cérémonie eſt entièrement priſe des Egyptiens, ainſi que le bouc émiſſaire et preſque tous les rites hébreux.

Kircher dit qu'on croirait que les Hébreux ont tout imité des Egyptiens, ou que les Egyptiens ont hébraïſé; pluſieurs penſent qu'il eſt vraiſemblable que le petit peuple ſe ſoit modelé ſur la grande nation ſa voiſine, quoiqu'il fût ſon ennemi. Les uns croient que les Egyptiens immolaient une vache à *Iſis*; les autres croient que c'était un taureau. Ce n'était point une contradiction d'avoir un taureau conſacré dans un temple et d'immoler les autres. Au contraire, dit-on, la même religion qui ordonnait la conſécration du taureau, ſymbole de l'agriculture, ordonnait qu'on immolât des taureaux et des vaches à *Isheth*, que les Grecs nommèrent *Iſis*, inventrice de l'agriculture.

Calmet dit que la vache rouſſe marque aſſez JESUS-CHRIST dans ſon agonie.

Le roi d'Arad, prince cananéen qui habitait vers le midi, ayant appris qu'Iſraël était venu pour reconnaître ſon pays, vint le combattre, en fut vainqueur, et en emporta les dépouilles. Mais Iſraël s'obligea par un vœu au Seigneur: ſi tu me livres ce peuple je détruirai ſes villes. Et DIEU exauça le vœu d'Iſraël, et lui livra le roi cananéen, qu'ils firent mourir; et ils nommèrent ce lieu Horma, c'eſt-à-dire, anathême.

Enſuite ils partirent de la montagne de Hor par le chemin qui mène à la mer Rouge. (*n*)

(*n*) Les copiſtes ont fait encore ici une très-grande faute; car on ne peut en ſoupçonner l'auteur ſacré : c'eſt de prendre toujours le nord pour le midi. Arad eſt préciſément à l'extrémité orientale où les Hébreux parvinrent, ſelon le texte, en partant du déſert de Sin. Ils ſont battus vers Adar, ou Arada, qui eſt dans le déſert de Berſabé ; ils battent enſuite ce petit chef qu'on appelle roi d'un peuple cananéen. Voilà le pays que DIEU leur a promis; mais, loin d'en jouir, ils détruiſent ſes villes et s'en retournent au midi vers la mer Rouge. Cela eſt incompréhenſible. Le peuple de DIEU devait être plus nombreux au bout de trente-huit ans que lorſqu'il partit d'Egypte ; la bénédiction du Seigneur était dans le grand nombre des enfans ; et ſi chaque femme a eu ſeulement deux mâles, il devait y avoir douze cent mille combattans, ſans compter les vieillards qui pouvaient être encore en vie. Il eſt vrai que le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or, comme depuis vingt-quatre mille pour une madianite, et quatorze mille pour la querelle de *Coré*, de *Dathan* et d'*Abiron* avec *Moſe*; mais certainement il en reſtait aſſez pour conquérir le petit pays de Canaan, et ſur-tout pour l'affamer. Il n'eſt pas naturel qu'il s'enfuie alors vers la mer Rouge : nous ne pouvons expliquer cette étrange marche ; nous nous en rapportons au texte, ſans pouvoir en applanir les difficultés : nous ne répondrons rien aux guerriers, qui diſent hardiment que cette

Et le peuple commença à s'ennuyer du chemin et de la fatigue, et il parla contre DIEU et *Moſé*. Il dit : Pourquoi nous as-tu tirés d'Egypte, pour nous faire mourir dans ce déſert, où nous n'avons ni pain ni eau ? La manne, cette vile nourriture, nous fait ſoulever le cœur.

C'eſt pourquoi le Seigneur envoya des ſerpens ardens ; pluſieurs en furent bleſſés et en moururent. Le peuple vint à *Moſé ;* ils dirent : Nous avons péché, prie DIEU qu'il nous délivre de ces ſerpens. *Moſé* pria pour le peuple. Le Seigneur dit à *Moſé :* Fais un ſerpent d'airain pour ſervir de ſigne ; et ceux qui auront été mordus le regarderont, et ils vivront. (*o*)

marche de *Moſé* eſt d'un imbécille ; nous répondrons encore moins aux incrédules, qui ne regardent ce livre que comme un amas de contes ſans raiſon, ſans ordre, ſans vraiſemblance : il faudrait des volumes pour réſoudre toutes leurs objections ; quelques-uns l'ont tenté, perſonne n'a pu y réuſſir. Le Saint-Eſprit, qui a ſeul dicté ce livre, peut ſeul le défendre.

(*o*) Les Egyptiens avaient dans leur temple de Memphis un ſerpent d'argent qui ſe mordait la queue, et qui était, ſelon les prêtres d'Egypte, un ſymbole de l'éternité. On voit encore des figures de ce ſerpent ſur quelques monumens qui nous reſtent. C'eſt une nouvelle preuve, ſi l'on en croit les ſavans, que les Hébreux furent en beaucoup de choſes les copiſtes des Egyptiens.

On ne ſait pas trop ce que c'eſt que ces ſerpens ardens ; mais la grande difficulté eſt d'expliquer comment cette figure peut s'accorder avec la loi, qui défendait ſi expreſſément de faire aucune figure. Il eſt aiſé de détruire cette objection, en montrant que le légiſlateur peut ſe diſpenſer de la loi.

Iſraël

Iſraël demeura dans le pays des Amorrhéens; et il envoya des batteurs d'eſtrade pour conſidérer le pays de Jazer, dont ils prirent les villages et les habitans ; et ils ſe détournèrent pour aller vers le chemin de Bazan. Et *Og* roi de Bazan vint avec tout ſon peuple pour combattre dans Edraï; et DIEU dit à Iſraël : Ne le crains point, car je l'ai livré entre tes mains avec tout ſon peuple et ſon pays. Ils le frappèrent donc lui et tout ſon peuple; tout fut tué, et ils ſe mirent en poſſeſſion de ſa terre. Et étant partis de ce lieu, ils campèrent dans les plaines de Moab, où eſt ſitué Jéricho au-delà du Jourdain. Or *Balac*, fils de *Séphor*, ayant vu tout ce qu'Iſraël avait fait aux Amorrhéens, et conſidérant que les Moabites le craignaient et ne pouvaient lui réſiſter, *Balac*

Grotius dit que l'airain eſt contraire à ceux qui ont été mordus des ſerpens, et que le danger du malade redouble ſi on lui montre ſeulement l'image de l'animal qui l'a mordu. *Grotius* n'était pas grand phyſicien. Il ſe peut que l'imagination de tout malade ſe trouble à la vue de toute figure qui lui repréſentera l'animal qui cauſe ſon mal, de quelque eſpèce que cet animal puiſſe être. Si *Grotius* avait raiſon, *Moſé* ſerait allé contre ſon but, et en élevant un ſerpent d'airain il aurait augmenté le mal au lieu de le guérir.

Les incrédules trouvent mauvais que DIEU envoie des ſerpens à ſon peuple, au lieu du pain qu'il lui demande ; et ils diſent que le ſerpent d'airain ne reſſuſcita pas ceux que les ſerpens avaient tués. Ce qui pourrait confondre les incrédules, c'eſt que le ſerpent d'airain, érigé par le grand *Moſé*, eſt ſoigneuſement conſervé à Milan ; et cela eſt d'autant plus admirable que, ſelon la ſainte Ecriture, le roi juif, *Ezéchias*, avait fait fondre ce ſerpent, comme un monument d'idolâtrie et de magie qui ſouillait le temple juif.

roi de Moab envoya des députés à *Balaam* fils de *Béhor*; c'était un devin qui demeurait ſur le fleuve du pays des Ammonites (*p*).

Il lui fit dire : Voilà un peuple ſorti de

(*p*) Tout ce pays des Moabites et d'*Og* roi de Bazan, eſt le déſert qui conduit à Damas, et par lequel les Arabes paſſent encore pour aller en Syrie. Ce déſert eſt à la gauche du Jourdain, près des montagnes de la Céléſyrie. La terre promiſe, qui contient Jéricho, Sichem, Samarie, Jéruſalem, eſt à la droite de ce petit fleuve.

Il n'y a point d'autre fleuve dans le pays, il n'y a que des torrens; auſſi le texte hébreu ne dit point que *Balaam* demeura ſur le fleuve des Ammonites; il dit que *Balac* envoya des députés à *Balaam* à Petura, ſitué ſur le fleuve de la patrie de *Balaam*; et les commentateurs conviennent que le texte hébreu eſt corrompu dans la Vulgate. Le Deutéronome, au chapitre XXIII, dit formellement que *Balaam*, fils de *Béhor*, était de Méſopotamie de Syrie. Ce fleuve, dont il eſt parlé dans les Nombres, ne peut donc être que l'Euphrate; et les doctes conviennent que, ſuivant le texte chaldéen, *Balaam* demeurait vers l'Euphrate. Mais nous avons déjà remarqué qu'il y a plus de trois cent milles de l'Euphrate à l'endroit où étaient alors les Hébreux; cela forme une nouvelle difficulté. Comment le petit roitelet *Balac*, le petit chef d'une horde d'arabes, pourſuivi par douze cent mille hommes, pouvait-il, pour tout ſecours, envoyer chercher un prophète en Chaldée, à cent cinquante lieues de chez lui ?

Les critiques demandent encore de quel droit, et par quelle fureur, douze cent mille étrangers venaient ravager et mettre à feu et à ſang un petit pays qu'ils ne connaiſſaient pas. Si on répond que ces douze cent mille étaient les enfans de *Jacob* et d'*Abraham*, les critiques répliquent qu'*Abraham* n'avait jamais poſſédé qu'un champ, et que ce champ était en Hébron de l'autre côté du Jourdain, et que les Moabites et les Ammonites deſcendans, ſelon l'Ecriture, de *Loth*, neveu d'*Abraham*, n'avaient rien à démêler avec les Juifs. Ou ils les connaiſſaient, ou ils ne les connaiſſaient pas : ſi les Juifs les connaiſſaient, ils venaient détruire leurs parens; s'ils ne les connaiſſaient pas, quelle raiſon avaient-ils de les attaquer ?

l'Egypte, qui couvre toute la face de la terre, et qui s'eſt campé vis-à-vis de moi; viens donc pour maudire ce peuple, parce qu'il eſt plus fort que moi; car je ſais que ce que tu béniras ſera béni, et que celui que tu maudiras ſera maudit.

Les anciens de Moab et ceux de Madian s'en allèrent donc, portant dans leurs mains de quoi payer le prophète..... DIEU dit à *Balaam:* Garde-toi bien d'aller avec eux et de maudire ce peuple; car il eſt béni. *Balaam* leur répondit donc: Quand *Balac* me donnerait ſa maiſon pleine d'or et d'argent, je ne pourrais dire ni plus ni moins que ce que le Seigneur m'a ordonné..... DIEU étant venu encore à *Balaam*, lui dit: Si ces hommes ſont venus encore à toi, marche et va avec eux, à condition que tu m'obéiras.

Balaam s'étant levé au matin, ſella ſon âneſſe, et ſe mit en chemin avec eux (*q*).

(*q*) Les interprètes ne ſont pas d'accord entre eux ſur ce prophète *Balaam:* les uns veulent que ce fût un idolâtre de la Chaldée; les autres prétendent qu'il était de la religion des Hébreux. Le texte favoriſe puiſſamment cette dernière opinion; puiſque *Balaam*, en parlant du Dieu des Juifs, dit toujours, le Seigneur mon Dieu, et qu'il ne prophétiſe rien que DIEU n'ait mis dans ſa bouche. Il eſt étonnant, à la vérité, qu'il y eût un prophète de DIEU chez les Chaldéens. *Abraham*, né de parens idolâtres en Chaldée, fut le plus grand ſerviteur de DIEU. Il eſt dit que DIEU lui-même vint parler à *Balaam* pendant la nuit, et lui ordonna d'aller avec les députés du roi *Balac*. Cependant DIEU ſe met en colère contre lui ſur le chemin; et l'ange du Seigneur tire

Mais DIEU entra en colère contre lui, et l'ange du Seigneur ſe mit dans le chemin vis-à-vis *Balaam* qui était ſur ſon âneſſe.

ſon épée contre l'âneſſe qui portait le prophète. Le texte ne dit pas pourquoi DIEU était en colère, et pourquoi l'ange vint à l'âneſſe l'épée nue ; ce n'eſt pas un des endroits de l'Ecriture ſainte les plus aiſés à expliquer. *Balaam* ſemble ne frapper ſon âneſſe que parce qu'elle ſe détourne du chemin qu'il prenait pour obéir au Seigneur.

Ce qui paſſe pour le plus merveilleux, c'eſt le colloque du prophète et de l'âneſſe; mais il eſt certain que dans ces temps-là c'était une opinion généralement reçue, que les bêtes avaient de l'intelligence et qu'elles parlaient. Le ſerpent avait déjà parlé dans le jardin d'Eden ; et DIEU même avait parlé au ſerpent. Dom *Calmet* dit ſur cet article ces propres mots : „ Si le démon a pu autrefois faire parler des animaux, „ des arbres, des fleuves, pourquoi le Seigneur ne pouvait-„ il pas faire la même choſe ? Cela eſt-il plus difficile que „ de voir l'âne de *Bacchus* qui lui parle, le bélier de *Phryxus*, „ le cheval d'*Achille*, un agneau en Egypte ſous le règne de „ *Bocchoris*, l'éléphant du roi *Porus* ? des bœufs en Sicile et „ en Italie n'ont-ils pas autrefois parlé, ſi on en croit les „ hiſtoriens ? Les arbres même ont proféré des paroles ; „ comme le chêne de Dodone, qui rendait, dit-on, des „ oracles, et l'orme qui ſalua *Apollonius* de Thyane. On dit „ même que le fleuve Caucaſe ſalua *Pythagore*. Nous ne voudrions pas garantir tous ces événemens ; mais qui oſerait „ les rejeter tous, lorſqu'ils ſont rapportés dans un très-„ grand nombre d'hiſtoriens très-graves et très-judicieux ? „

La remarque de dom *Calmet* eſt très-ſingulière. Mais on ne ſait ce que c'eſt que ce fleuve Caucaſe qui ſalua *Pythagore*. On ne connaît que le mont Caucaſe, et point de rivière de ce nom. *Stanley*, qui a recueilli tout ce que les hiſtoriens et les philoſophes ont dit de *Pythagore*, ne parle point d'une rivière appelée Caucaſe ; et nul géographe n'a cité cette rivière. Mais *Diogène* de Laërce, *Jamblique* et *Elien*, diſent que ce fut la rivière Cauſan qui ſalua *Pythagore* à haute et intelligible voix. *Porphyre* et *Jamblique* diſent que *Pythagore* ayant vu auprès de Tarente un bœuf qui mangeait des fèves, il l'exhorta à s'abſtenir de cette nourriture. Le bœuf répondit qu'il ne pouvait manger d'herbe. Mais enfin *Pythagore* le

L'âneſſe voyant l'ange qui avait un glaive à la main, ſe détourna du chemin. Et comme *Balaam* la frappait et la voulait faire retourner, l'ange ſe mit dans un chemin étroit entre deux murailles qui entouraient des vignes; et l'âneſſe voyant l'ange, ſe ſerra contre le mur, et froiſſa le pied de ſon cavalier, qui continuait à la battre. L'ange ſe mit dans ce lieu étroit, où l'âneſſe ne pouvait tourner ni à droite ni à gauche. L'âneſſe s'abattit ſous *Balaam;* et *Balaam* en colère la frappa encore plus fort avec un bâton. Le Seigneur ouvrit la bouche de l'âneſſe; et elle dit à *Balaam :* Que t'ai-je fait? pourquoi m'as-tu frappée trois fois? *Balaam* lui répondit : c'eſt parce que tu l'as mérité, et que tu t'es moquée de moi; que n'ai-je une épée pour t'en frapper!

L'âneſſe lui dit : Ne ſuis-je pas ta bête, que tu as coutume de monter juſqu'à aujourd'hui; dis-moi ſi je t'ai jamais rien fait? Jamais, dit *Balaam?*

Auſſitôt DIEU ouvrit les yeux à *Balaam;* et il vit l'ange qui avait tiré ſon ſabre, et

perſuada ; et il retrouva ſon bœuf pluſieurs années après dans le temple de *Junon*, qui mangeait tout ce qu'on lui préſentait, excepté des fèves. Il eut auſſi un entretien avec une aigle qui volait ſur ſa tête aux jeux olympiques ; mais on ne nous a pas rendu compte de cette converſation.

Au reſte, il eſt viſible que DIEU préféra l'âneſſe à *Balaam*, puiſqu'il dit qu'il aurait tué le prophète et laiſſé l'âneſſe en vie.

l'adora, ſe proſternant en terre. L'ange lui dit: Pourquoi as-tu battu trois fois ton âneſſe? je ſuis venu à toi parce que ta voix eſt perverſe et contraire à moi; et ſi ton âneſſe ne s'était pas détournée de la voie, je t'aurais tué, et j'aurais laiſſé la vie à ton âneſſe.....

Or *Balac* alla au-devant de *Balaam* dans une ville des Moabites ſur les confins de l'Arnon. Ils allèrent donc enſemble juſqu'à l'extrémité de ſa terre. Et *Balac* ayant fait tuer des bœufs et des brebis, envoya des préſens à *Balaam* et aux princes qui étaient avec lui.

Et *Balaam* dit à *Balac*: Fais-moi dreſſer ſept autels, et prépare ſept veaux et ſept moutons. Et *Balac* et *Balaam* mirent enſemble ſur l'autel un veau et un bélier; et *Balaam* s'en allant promptement, DIEU alla au-devant de lui. Et *Balaam* lui dit: J'ai dreſſé ſept autels, et j'ai mis un veau et un bélier ſur chacun. Alors le Seigneur lui dit: Retourne à *Balac*, et dis-lui ces choſes. *Balaam* étant retourné trouva *Balac* debout près de ſon (r) holocauſte, et

(r) Remarquez que DIEU ne prend ſoin d'inſtruire et de conduire aucun prophète dans l'ancien Teſtament avec plus d'empreſſement qu'il n'en montre envers *Balaam*. On croirait que toutes les nations avaient alors la même religion, ſi le contraire n'était pas dit dans pluſieurs autres paſſages.

Il faut encore obſerver que les bénédictions et les malédictions étaient regardées par-tout comme des oracles, comme des arrêts de la deſtinée auxquels on ne pouvait échapper. Le ſort de tout un peuple était attaché à des paroles; et quand ces paroles étaient dites, on ne pouvait plus ſe

tous les princes des Moabites. Et s'échauffant dans ſa parabole, il dit: *Balac* roi des Moabites m'a appelé des montagnes d'Orient; viens au plus vîte, m'a-t-il dit, maudis Jacob et déteſte Iſraël. Comment maudirais-je celui que DIEU n'a point maudit? Comment déteſterais-je celui que DIEU ne déteſte pas?..... Qui pourra nombrer la pouſſière de *Jacob*, et le nombre de la quatrième partie d'Iſraël..... Il n'y a point d'iniquité dans *Jacob*, ni de travail dans Iſraël. Sa force eſt ſemblable à celle du rhinocéros..... *Balac*, en colère contre *Balaam*, et frappant des mains, lui dit: Je t'ai fait venir pour maudire mes ennemis; et tu les as bénis; retourne en ton pays; j'avais réſolu de te donner un honoraire magnifique, et le Seigneur t'en a privé. (*s*)

rétracter. Vous avez vu que quand *Jacob* ſurprit la bénédiction d'*Iſaac* ſon père, quoique par une fraude auſſi criminelle que groſſière, *Iſaac* ne put la rétracter: il eſt dit que cette bénédiction eut ſon effet au moins pour quelque temps.

Ici DIEU même prend ſoin de diriger toutes les bénédictions, toutes les prophéties de *Balaam*, comme ſi un mot de mauvais augure devait empêcher l'effet de la conjuration et en détruire le charme. Ces idées prévalurent long-temps chez les Orientaux.

(*s*) Non-ſeulement tous ces paſſages indiquent que le prophète *Balaam* était le prophète du Dieu des Hébreux, et inſpiré par lui ſeul; mais le roi ou chef *Balac* déclare poſitivement que c'eſt ce même DIEU qui prive *Balaam* de la récompenſe.

DIEU inſpire tellement ce *Balaam*, que lui qui ne pouvait connaître ni le nom de *Jacob*, ni celui d'Iſraël ſans révélation,

Balaam répondit à *Balac* : N'ai-je pas dit à tes députés, quand *Balac* me donnerait ſa maiſon pleine d'or, je ne pourrais pas paſſer les ordres du Seigneur mon Dieu?

Voici donc ce que dit l'homme dont l'œil eſt ouvert : Celui qui entend les diſcours de DIEU, celui qui connaît la doctrine du très-haut et la viſion du puiſſant, qui en tombant a les yeux ouverts, a dit : Je le verrai, mais pas ſi tôt; je le regarderai, mais non pas de près. Une étoile ſortira de *Jacob*, et une verge s'élevera d'Iſraël, et elle frappera les chefs de Moab, et elle ruinera tous les enfans de *Seth* (*t*).

lui qui demeurait au-delà de l'Euphrate à cent cinquante ou deux cents lieues, prononce ces noms avec enthouſiaſme, et dit que *Jacob* eſt fort comme un rhinocéros. *Calmet*, dans ſes remarques, prouve par pluſieurs paſſages qu'il y a des rhinocéros ; la choſe n'a jamais été douteuſe, et le rhinocéros qu'on nous a montré depuis peu en Hollande et en France, en eſt une preuve aſſez convaincante.

(*t*) Cette étoile de *Jacob*, jointe avec cette verge, fait voir que *Balaam* était ſuppoſé né dans la Chaldée, où l'on crut, et où l'on croit encore, que chaque nation eſt ſous la protection d'une étoile : ainſi l'étoile de *Jacob* devait l'emporter ſur l'étoile de Moab ; et la verge d'Iſraël devait vaincre les autres verges, comme la verge de *Moſé* vainquit la verge de *Jannès* et de *Mambrès*, magiciens du pharaon d'Egypte. On n'entend point le ſens de ces paroles, *elle ruinera tous les enfans de Seth.* Ces enfans étaient les Juifs eux-mêmes. Tout cela fait ſoupçonner à pluſieurs ſavans que l'hiſtoire de *Balaam*, inſérée dans le Pentateuque, n'a été écrite que très-tard, et après les conquêtes d'*Alexandre.* Ce qui ſemble favoriſer un peu cette opinion haſardée, c'eſt que l'auteur parle de *Kittim*, qu'on prétend être la Grèce ; et qu'*Alexandre* avait une flotte dans ſa guerre contre le roi *Darah*, que nous appelons *Darius.*

Et

Et *Balaam* ayant jeté les yeux ſur le pays d'*Amalec*, il reprit ſon diſcours parabolique, et dit : *Amalec* a été l'origine des nations; mais ſes extrémités ſeront détruites; et fuſſiez-vous l'élu de la race de *Cin*, *Aſſur* vous prendra : et ils viendront du pays de Kittim dans des vaiſſeaux; ils vaincront les Aſſyriens, ruineront les Hébreux, et à la fin ils périront eux-mêmes.

Or Iſraël était alors à Sittim, et il forniqua avec les filles de Moab; elles appelèrent les Hébreux à leurs ſacrifices : ils adorèrent les mêmes dieux. Iſraël embraſſa le culte de *Belphégor*. Le Seigneur fut en colère; il dit à *Moſé* : Prends tous les princes du peuple, et pends-les à des potences contre le ſoleil, afin que ma fureur ſe détourne d'Iſraël. *Moſé* dit donc aux juges : Que chacun tue ſes proches, qui ſont initiés à *Belphégor*. (*u*)

Et voici qu'un des Iſraëlites était entré dans un b.... des Madianites à la vue de *Moſé* et

(*u*) Les critiques ſe ſont élevés principalement contre cette partie de l'hiſtoire des anciens Juifs. On voit, diſent-ils, une armée innombrable d'Hébreux prête à tomber ſur les Ammonites et les Madianites : un prophète eſt arrivé de cent cinquante lieues pour prédire une victoire complète à l'étoile de *Jacob* ſur l'étoile de Moab et de Madian; et voilà qu'au lieu de ſe battre, le peuple juif ſe mêle familièrement aux peuples madianite et moabite; ils couchent tout d'un coup avec leurs filles, et ils adorent leur dieu *Belphégor*; et cela ſans que la paix ſoit faite, ſans trève, ſans le moindre préliminaire : rien ne paraît plus incroyable.

de tous les enfans d'Iſraël, qui pleuraient à la porte du tabernacle. (*x*)

Ce que *Phinée*, fils d'*Eléaſar* fils d'*Aaron*, ayant vu, il prit un poignard, entra dans le b...., et tranſperça l'homme et la femme par les génitoires; et la plaie d'Iſraël ceſſa auſſitôt; et il y eut vingt-quatre mille hommes de tués. Et le Seigneur dit à *Moſé : Phinée* fils d'*Eléaſar* détourne ma colère..... c'eſt pourquoi le ſacerdoce lui ſera donné par un pacte éternel. (*y*)

(*x*) Le Seigneur en colère commence par ordonner à *Moſé* de faire pendre tous les princes ſans forme de procès, c'eſt-à-dire, de les attacher à des potences après les avoir tués : car les Juifs n'avaient pas l'uſage de pendre en croix les hommes vivans ; il n'y en a pas un ſeul exemple. *Moſé* va plus loin ; il ordonne que chacun tue tous ſes parens qui ont ſacrifié à *Belphégor*. *Bel* eſt le nom de DIEU dans toute la Syrie. *Balac*, ce chef des Arabes moabites, a reconnu le Dieu des Juifs pour DIEU en parlant tout à l'heure à *Balaam :* il eſt donc probable que les Hébreux et ces peuples avaient le même Dieu. Mais il eſt très-probable auſſi qu'ils n'entendaient point par *Belphégor* l'*Adonaï* des Hébreux.

Les critiques ajoutent qu'il n'eſt pas poſſible qu'il y eût un lieu public de proſtitution dans ce déſert ſablonneux, où il n'y a jamais eu que quelques arabes errans et pauvres ; que ces lieux de débauche n'ont jamais été connus que dans les grandes villes, où ils ſont tolérés pour prévenir un plus grand mal.

(*y*) Ces mêmes critiques continuent, et diſent que cette nouvelle boucherie eſt auſſi difficile à exécuter qu'à croire ; que ce *Phinée* aurait été le plus fanatique, le plus fou et le plus barbare des hommes. Selon *Flavien Joſephe*, le juif et la femme madianite étaient mariés. Les parties génitales des gens mariés étaient ſacrées ; et le crime de l'aſſaſſin *Phinée* était exécrable. Si les Juifs, au lieu de combattre contre Madian, épouſèrent ſur le champ des filles de Madian, cela peut être abſurde ; mais cela ne mérite pas qu'on empale deux époux par les parties ſacrées, et qu'on maſſacre vingt-quatre mille

Après que le ſang des criminels eut été répandu, le Seigneur dit à *Moſé* et à *Eléaſar* fils d'*Aaron qui était mort :* Nombrez tous les enfans d'Iſraël depuis vingt ans et au-deſſus par familles; tous ceux qui peuvent aller à la guerre.... Et le dénombrement étant achevé, il s'en trouva ſix cent et un mille ſept cent trente. (z)

innocens. De quel front *Moſé*, à l'âge de près de ſix vingts ans, pouvait-il faire tuer vingt-quatre mille de ſes compatriotes pour s'être unis à des filles madianites, lui qui en avait épouſé une, lui dont les enfans avaient un madianite pour grand-père ! Quoi ! encore une fois, *Aaron* apoſtat eſt fait ſur le champ grand-prêtre, et vingt-quatre mille citoyens ſont égorgés pour la choſe la moins criminelle ! et le ſacerdoce eſt donné éternellement à la race d'*Aaron* pour ſa récompenſe ! Encore cette race d'*Aaron* n'eut-elle le ſacerdoce que du temps de *Salomon*, et juſqu'aux Machabées. Une foule d'incrédules penſent que tout cela ne peut avoir été écrit que par quelque lévite très-ignorant, qui compila au haſard ces abſurdités en faveur de ſa tribu, comme nos moines mendians ont écrit les hiſtoires de leurs fondateurs : nous regardons ces diſcours comme des blaſphêmes ; mais nous ſommes obligés de les rapporter.

Dom *Calmet* dit que *Phinée crut que tout homme ſage devait en uſer ainſi :* c'eſt-à-dire que tout homme ſage doit percer par les génitoires les hommes et les femmes qu'il trouvera couchés enſemble, et enſuite égorger tout ce qu'il rencontrera dans ſon chemin juſqu'au nombre de vingt-quatre mille.

(z) Nous avions compté que les Iſraélites étant ſortis d'Egypte au nombre de plus de ſix cent mille combattans, le nombre des femmes étant à peu-près égal à celui des hommes, et tous les Juifs ſe mariant, tous étant nourris par un miracle, l'armée pouvait être, au bout de quarante ans, de douze cent mille hommes. On n'en trouve cependant ici qu'environ ſix cent mille. Il faut conſidérer qu'il en était mort beaucoup dans la marche pénible et continuelle au milieu des déſerts : le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois

Le Seigneur parla enſuite à *Moſé*, diſant : Venge premièrement les enfans d'Iſraël des Madianites ; et après cela tu mourras, et tu ſeras réuni à ton peuple auſſitôt. *Moſé* dit au peuple. Faites prendre les armes, afin qu'on venge le Seigneur des Madianites ; prenez mille hommes de chaque tribu. Ils choiſirent donc mille hommes de chaque tribu, douze mille hommes prêts à combattre. Ils combattirent donc contre les Madianites et tuèrent tous les mâles, et leur roi *Hévi*, *Recem*, *Sur*, et *Rebé*, et *Balam* fils de *Béhor*, et ils prirent leurs femmes, leurs petits enfans, leurs troupeaux, tous leurs meubles, et ils pillèrent tout, et ils brûlèrent villes, villages, châteaux.....

Et *Moſé* ſe mit en colère contre les tribuns et les centurions, et leur dit : Pourquoi avez-vous épargné les femmes? ne ſont-ce pas elles qui ont ſéduit les enfans d'Iſraël, ſelon le conſeil de *Balaam?*.... Tuez tous les enfans,

mille pour le veau d'or ; quatorze mille deux cent cinquante pour *Coré* et *Dathan ;* vingt-quatre mille pour les filles madianites : ſomme totale, ſoixante et un mille deux cent cinquante; ſans compter les princes d'Iſraël, que le Seigneur fit mourir pour le péché commis avec les Madianites, et ceux qui moururent de maladie : outre cela, le Seigneur voulut que toute la race qui avait murmuré dans le déſert fût entièrement détruite, et n'entrât point dans la terre promiſe. Ainſi trois millions d'hommes ſortis d'Egypte moururent dans ces déſerts, et ſix cent mille qui étaient nés dans ces mêmes déſerts reſtèrent pour conquérir le petit pays de Canaan.

égorgez toutes les femmes qui ont connu le coït, mais réſervez-vous toutes les filles et toutes les vierges....

Et on trouva que le butin que l'armée avait pris était de ſix cent ſoixante et quinze mille brebis, de ſoixante et douze mille bœufs, de ſoixante et un mille ânes, de trente-deux mille pucelles (*a*), dont trente-deux furent réſervées pour la part du Seigneur.

(*a*) Les critiques jettent les hauts cris ſur cette colère de *Moſé*, qui n'eſt pas content qu'on ait tué tous les mâles deſcendans de la famille d'*Abraham* comme lui, et chez leſquels il avait pris femme : il veut encore qu'on tue toutes les mères, toutes les femmes qui auront couché avec leurs maris, et tous les enfans mâles à la mamelle, s'il en reſte encore.

Ils ne peuvent comprendre que dans le camp des Madianites le butin ait été de ſix cent ſoixante et quinze mille brebis, de ſoixante et un mille ânes, de ſoixante et douze mille bœufs ; ils diſent qu'on n'aurait pas pu trouver tant d'animaux dans toute l'Egypte. Si on donna trente-deux mille filles aux vainqueurs, ils demandent ce qu'on fit des trente-deux filles réſervées pour la part du Seigneur : il n'y eut jamais de religieuſes chez les Juifs : la virginité était regardée chez eux comme un opprobre. Comment donc trente-deux pucelles furent-elles la part du Seigneur ? En fit-on un ſacrifice ? ces critiques oſent l'aſſurer. Il faut leur pardonner d'être ſaiſis d'horreur à la vue de tant de maſſacres de femmes et d'enfans. On conçoit difficilement comment il ſe trouva tant de femmes et d'enfans dans une bataille ; mais rien ne nous apprend que les trente-deux filles offertes au Seigneur aient été immolées. Que devinrent-elles ? le texte ne le dit pas ; et nous ne devons pas ajouter une horreur de plus à ces rigueurs qui ſoulèvent le cœur des incrédules, et qui font déteſter le peuple juif à ceux mêmes qui liſent l'Ecriture avec le plus de reſpect et de foi.

Le texte dit encore qu'on trouva une immenſe quantité d'or en bagues, en anneaux, en bracelets, en colliers et en jarretières. On n'en trouverait certainement pas tant aujourd'hui dans ce déſert effroyable ; nous avons déjà dit que ces temps-là ne reſſemblaient en rien aux nôtres.

Le Seigneur dit encore à *Moſé* dans les plaines de Moab, le long du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho : Ordonne aux enfans d'Iſraël, que des villes qu'ils poſsèdent, *ex poſſeſſionibus ſuis*, ils en donnent aux lévites..... et que de ces villes il y en ait ſix de refuge, où les homicides puiſſent ſe retirer, et quarante-deux en outre pour les lévites ; c'eſt-à-dire, qu'ils aient en tout quarante-huit villes. (*b*)

(*b*) M. *Fréret* et le lord *Bolingbroke* croient démontrer que ce fut un lévite ignorant et avide qui compoſa, diſent-ils, ce livre dans des temps d'anarchie. Les lévites, diſent ces philoſophes, n'avaient d'autres poſſeſſions que la dixme. „ Jamais le peuple juif, dans ſes plus grandes proſpérités, „ n'eut quarante-huit villes murées. On ne croit pas même „ qu'*Hérode*, leur ſeul roi véritablement puiſſant, les poſſédât. „ Jéruſalem, du temps de *David*, était l'unique habitation „ des Juifs qui méritât le nom de ville ; mais c'était alors „ une bicoque, qui n'aurait pas pu ſoutenir un ſiége de „ quatre jours. Elle ne fut bien fortifiée que par *Hérode*. „ Ces auteurs, et quelques autres, s'efforcent de faire voir que „ les Juifs n'eurent aucune ville, ni ſous *Joſué*, ni ſous les „ juges. Comment ce petit peuple, errant et vagabond juſ- „ qu'à *Saül*, aurait-il pu donner quarante-huit villes à des „ lévites, lui qui fut ſept fois réduit en eſclavage de ſon „ propre aveu ? Peut-on ne ſe pas indigner contre le lévite „ fauſſaire qui oſe dire qu'il faut donner quarante-huit „ villes à ſes compagnons par ordre de DIEU ? Apparemment „ on devait leur donner ces quarante-huit villes quand les „ Juifs ſeraient maîtres du monde entier, et que les rois „ d'Occident, d'Orient, du Sud et du Nord, viendraient „ adorer à Jéruſalem comme il eſt prédit tant de fois. Ce „ fauſſaire prétend encore qu'il devait y avoir ſix villes de „ refuge pour les homicides. Voilà aſſurément une belle „ police : voilà un bel encouragement aux plus grands crimes. „ On ne ſait ce qui doit révolter davantage, ou de l'abſurdité „ qui fait donner quarante-huit villes dans un déſert, ou „ de ſix villes de refuge dans ce même déſert pour y attirer „ tous les ſcélérats. „

Nos critiques ajoutent encore à ces reproches les contradictions évidentes qui ſe trouvent dans les meſures de ces villes, rapportées au livre des Nombres.

Nous finiſſons à regret notre commentaire ſur ce livre par cette puiſſante objection, à laquelle nous croyons pouvoir répondre aſſez ſolidement, en diſant que ces quarante-huit villes ſont annoncées par l'écrivain ſacré comme une prédiction de ce qui devait ſe faire un jour, quand le peuple de DIEU aurait aſſez de villes pour en céder quarante-huit aux lévites. Nous devons ſuppoſer que chaque tribu devait en poſſéder autant. Ainſi le pays de la judée aurait eu cinq cent ſoixante et ſeize villes conſidérables. Mais comme les péchés du peuple empêchèrent toujours l'effet des prédictions, celle-ci ne fut pas plus accomplie que les autres; et loin que les Juifs jouiſſent de cinq cent ſoixante et ſeize villes avec les faubourgs, ce peuple réduit à deux miſérables tribus et demie, tout au plus, perdit le peu qu'il avait, et fut, ainſi que les Parſis et les Banians et la moitié des Arméniens, réduit à faire le commerce par-tout, ſans avoir d'habitation fixe nulle part.

Fin du commentaire ſur les Nombres.

DEUTERONOME.

VOICI les paroles que *Moſé* parla à tout Iſraël au-delà du Jourdain dans le déſert près de la mer Rouge, entre Pharan et Thophel, et entre Laban et Azeroth où il y a beaucoup d'or. En la quarantième année, le onzième mois, le premier jour du mois, *Moſé* dit aux fils d'Iſraël tout ce que le Seigneur lui avait ordonné de leur dire. Après que le Seigneur eut frappé *Séhon* roi des Amorrhéens qui habitait en Hesbon, et *Og* roi de Bazan qui demeurait à Aſtaroth et à Edraï qui eſt au-delà du Jourdain dans la terre de Moab. Et *Moſé* commença à expliquer la loi et à dire :

Le Seigneur notre Dieu nous parla en Oreb, diſant : il vous ſuffit d'avoir demeuré ſur cette montagne, retournez à la montagne des Amorrhéens, et à tous les lieux voiſins dans les campagnes (*a*) et les montagnes vers le

(*a*) Le ſavant *la Croze* s'explique ainſi ſur ce commencement du Deutéronome dans ſon manuſcrit qui eſt à Berlin. „ Autant de paroles, autant de fauſſetés puériles, et autant „ de preuves ſautant aux yeux, qu'il eſt impoſſible que *Moïſe* „ ait pu compoſer aucun des livres que l'ignorance lui „ attribue.

„ Il eſt faux que *Moïſe* ait parlé au-delà du Jourdain, „ puiſqu'il ne le paſſa jamais, et qu'il mourut ſur le mont „ Nébo, et à l'orient du Jourdain, à ce que dit l'Ecriture „ elle-même.

midi, et le long des côtes de la mer, terre des Cananéens et du Liban, juſqu'au grand fleuve de l'Euphrate (*b*)..... et je vous ordonnai

„ Il eſt faux et impoſſible qu'il pût être alors dans l'autre „ déſert de Pharan, puiſque l'auteur vient de dire qu'il gagna „ une bataille dans ce temps-là même dans le déſert de „ Moab, à plus de cinquante lieues de Pharan.

„ Il eſt faux et impoſſible qu'il ait été dans ce déſert de „ Pharan proche de la mer Rouge, puiſqu'il y a encore plus „ de cinquante lieues de la mer Rouge à ce Pharan.

„ Il eſt faux qu'il y ait beaucoup d'or à Azeroth près de ce „ Pharan. Ce miſérable pays, loin de porter de l'or, n'a „ jamais porté que des cailloux.

„ Dom *Calmet* répète en vain les explications de quelques „ commentateurs, aſſez impudens pour dire qu'au-delà du „ Jourdain ſignifiait au-deçà du Jourdain. Il vaut autant dire „ que deſſus ſignifie deſſous, que dedans ſignifie dehors, et „ que les pieds ſignifient la tête.

„ L'auteur, quel qu'il ſoit, fait parler *Moïſe* ſur le bord „ de la mer Rouge dans la quarantième année et onze mois „ après la ſortie d'Egypte, pour donner plus de poids à ſon „ récit par le ſoin de marquer les dates ; mais ce ſoin même „ le trahit, et conſtate tous ſes menſonges. *Moïſe* ſortit „ d'Egypte à l'âge de quatre-vingts ans ; et l'Ecriture dit qu'il „ mourut à cent vingt. Il était donc déjà mort lorſque le „ Deutéronome le fait parler ; et il le fait parler dans un „ endroit où il n'était pas, et où il ne pouvait être. „

Ces critiques hardies, imputées au ſavant *la Croze*, peuvent n'être point de lui. On n'y reconnaît point ſon caractère ; il a toujours parlé avec reſpect de la ſainte Ecriture.

(*b*) Nous avouons au célèbre *la Croze*, ou à celui qui a pris ſon nom, qu'il y a de grandes difficultés dans ce commencement du Deutéronome ; *Calmet* en convient. *Nos meilleurs critiques*, dit-il, *reconnaiſſent qu'il y a dans ces livres des additions qu'on y a miſes pour expliquer quelques endroits obſcurs, ou pour ſuppléer ce qu'on croit y manquer pour une parfaite intelligence.*

Ce diſcours du commentateur *Calmet* ne rend pas l'intelligence plus parfaite. Si on a, ſelon lui, ajouté aux livres ſaints, le Saint-Eſprit n'a donc pas tout dicté ; et ſi tout n'eſt pas du Saint-Eſprit, comment diſtinguera-t-on ſon ouvrage de celui des hommes ? Peut-on ſuppoſer que DIEU ait dicté

alors tout ce que vous deviez faire ; et étant partis d'Oreb, nous paſsâmes par ce grand et effroyable déſert.

Voici la quarantième année que vous êtes en chemin ; et cependant les vêtemens dont vous étiez couverts ne ſe ſont point uſés de vétuſté, et vos pieds n'ont point été déchauſſés (*c*)..... Ecoute, Iſraël, tu paſſeras aujourd'hui le Jourdain pour te rendre maître des

un livre pour l'inſtruction du genre humain, et que ce livre ait beſoin d'additions et de corrections ? On ne peut ſe tirer de ce labyrinthe qu'en recourant à l'Egliſe, qui peut ſeule diſſiper tous nos doutes par ſes déciſions infaillibles.

(*c*) La Bible grecque, attribuée aux Septante, traduit : *Vos pieds n'ont point eu de calus ;* mais le Deutéronome, en un autre endroit, répète encore que les ſouliers des Hébreux ne ſe ſont point uſés dans le déſert pendant quarante ans. Ce miracle eſt auſſi miracle que tous les autres. *Collins* ſuppute que le peuple de DIEU étant parti du beau pays de l'Egypte au nombre d'environ trois millions de perſonnes pour aller mourir dans les déſerts dans l'eſpace de quarante années, ce fut trois millions de veſtes et de robes, et trois millions de paires de ſouliers à vendre, et que les Juifs, qui ont toujours été fripiers, pouvaient gagner beaucoup à revendre ces effets à Babylone, à Damas, ou à Tyr. Mais puiſqu'il reſtait ſix cent un mille ſept cent trente combattans par le dénombrement que *Moſe* ordonna, ſi on ſuppoſe que chaque combattant avait une femme, et que chaque mari et femme euſſent un père et une mère, et que chaque ménage eût deux enfans, cela ferait quatre millions huit cent treize mille huit cent quarante perſonnes à chauſſer et à vêtir ; en ce cas, le miracle aurait été beaucoup plus grand, et il aurait fallu que le Seigneur eût donné à ſon peuple un million huit cent treize mille huit cent quarante paires de ſouliers de plus.

Pour répondre plus ſérieuſement à *Collins*, nous le renverrons à ſaint *Juſtin* qui, dans ſon dialogue avec *Thryphon*, ſoutient que non-ſeulement les habits des Hébreux ne s'uſèrent

grandes nations plus fortes que toi, qui ont de grandes villes et des murailles juſqu'au ciel, et un peuple grand et ſublime, des géans que tu as vus et que tu as entendus, et à qui nul ne peut réſiſter. (*d*)

.... Prenez bien garde d'avoir ſoin du lévite dans tout le temps que vous demeurerez ſur la terre,.... Lorſque vous aurez un chemin trop long à faire, vous apporterez toutes les dixmes au Seigneur..... Vous les vendrez toutes, et vous acheterez de cet argent tout ce que vous voudrez, bœufs, brebis, vin,

point dans leur marche de quarante années au ſoleil et à la pluie, et en couchant ſur la dure, mais que ceux des enfans croiſſaient avec eux, et s'élargiſſaient merveilleuſement, à meſure qu'ils avançaient en âge. Nous le renverrons encore à ſaint *Jérôme*, qui ajoute dans une épître, laquelle eſt la trente-huitième de la nouvelle édition, ces propres mots : *En vain les barbiers apprirent leur art dans le déſert pendant quarante années, ils ſavaient que les cheveux et les ongles des Iſraélites ne croiſſaient pas.*

(*d*) Aujourd'hui ne ſignifie pas ce jour-là même, puiſque le peuple de DIEU ne paſſa le Jourdain qu'un mois après.

Pour ce qui concerne les géans, les critiques y trouvent une contradiction, parce qu'il eſt dit dans le même Deutéronome, que *Og* était reſté le ſeul de la race des géans. Mais *Og* demeurait à l'orient du Jourdain; et il pouvait y avoir d'autres géans à l'occident. Mais dans cet endroit où il eſt dit que *Og* était reſté ſeul de la race des géans, l'auteur ajoute : *On montre encore ſon lit de fer dans Rabath, qui eſt une ville des enfans d'Ammon, et il a neuf coudées de long et quatre de large.* C'eſt encore une des raiſons pour leſquelles on a prétendu que *Moſé* ne pouvait avoir écrit les livres qui ſont ſous ſon nom, parce que ces mots, *on montre encore ſon lit*, prouvent que l'auteur n'était pas contemporain; et *Moſé*, dit-on, ne pouvait l'avoir vu dans Rabath, qui ne fut priſe que long-temps après par *David*.

bière; et vous en mangerez avec le lévite qui eſt dans l'enceinte de vos murs, et qui n'a point d'autre poſſeſſion ſur la terre..... Gardez-vous d'abandonner le lévite (*e*).....

S'il s'élève parmi vous un prophète qui diſe avoir eu des viſions et des ſonges, et s'il prédit des ſignes et des miracles, et ſi les choſes qu'il aura prédites arrivent, et qu'il vous diſe: Allons, ſuivons des Dieux étrangers que vous ne connaiſſez pas, et ſervons-les: vous n'écouterez pas ce prophète, ce ſongeur de ſonges; car c'eſt le Seigneur votre Dieu qui vous tente, afin qu'il voie ſi vous l'aimez ou non de toute votre ame.... Ce prophète ou ce ſongeur de ſonges ſera mis à mort. Si votre frère, fils de votre mère, ou votre fils, ou votre fille, ou votre femme qui eſt entre vos bras, vous dit en ſecret: Allons, ſervons des Dieux étrangers; tuez auſſitôt votre frère, ou votre fils, ou votre femme; qu'ils reçoivent le premier coup

(*e*) Les critiques prétendent que ce paſſage prouve trois choſes: la première, que c'eſt évidemment un lévite qui écrivit ce livre quand les Juifs eurent des villes; la ſeconde, que les lévites n'eurent jamais quarante-huit villes à eux appartenantes; la troiſième, que les Iſraélites ne furent pas nourris ſimplement de manne dans le déſert, puiſqu'ils doivent manger du bœuf et du mouton, et boire du vin et de la bière avec le lévite. Cette critique nous paraît bien rigoureuſe. L'auteur ſacré veut dire probablement que les Juifs doivent manger du bœuf et du mouton, et boire de la bière et du vin avec le lévite quand ils en auront.

de votre main, et que tout le peuple frappe après vous. (*f*)

Si vous apprenez que dans une de nos villes des gens méchans ont dit: Allons, ſervons des

(*f*) Le premier préſident de *Harlay*, ſachant qu'on avait abuſé de ce paſſage de l'Ecriture, et de quelques autres paſſages pareils, pour faire aſſaſſiner *Henri III* par le jacobin *Jacques Clément*, écrivit dans un petit mémoire, qui nous a été montré par un magiſtrat de ſa maiſon, ces propres mots: „ Il ſerait expédient de ne laiſſer lire aux jeunes „ prêtres aucun des livres de l'ancien teſtament, dans leſ- „ quels pourraient ſe rencontrer ſemblables inſtigations qui „ ont induit maints eſprits faibles et méchans au parricide „ et régicide. Il vaut mieux ne point lire que de tourner „ en poiſon ce qui doit être nourriture de vie. „

On peut appliquer à ce paſſage du Deutéronome la réflexion du préſident de *Harlay*. Il eſt aiſé à un fanatique de ſe perſuader que ſa femme et ſon fils veulent le faire apoſtaſier; et s'il les tue ſur ce prétexte, il ſe croira un ſaint.

Ravaillac avoue, dans ſon interrogatoire, qu'il n'a aſſaſſiné *Henri IV* que parce qu'il ne croyait pas que ce grand et adorable monarque fût bon catholique.

On a cru voir encore un autre danger dans ces verſets du Deutéronome, et le voici. Si un prophète prédit des choſes miraculeuſes, et ſi ces choſes miraculeuſes arrivent, c'eſt donc la Divinité elle-même qui l'a inſpiré: et s'il vous dit enſuite: Je ſuis autoriſé par mes miracles à vous prêcher le culte d'un nouveau Dieu, ce nouveau Dieu eſt donc le véritable. Cet argument, ſans doute, n'eſt pas aiſé à réfuter, à moins que vous ne diſiez qu'un fripon ſcélérat peut faire de véritables miracles. Mais alors vous faites un Dieu de ce fripon ſcélérat: et s'il eſt votre père ou votre frère, comme vous le ſuppoſez, ſi vous le tuez, vous commettez non-ſeulement un parricide, mais un déicide. Vous n'avez plus d'autre réponſe à faire que d'avoir recours à la magie, et de dire qu'il eſt au pouvoir des prétendus magiciens de faire de vrais miracles. Ainſi, quelque choſe que vous répondiez, vous êtes abſurde et barbare.

Cette objection eſt ſpécieuſe. On la réſout en diſant que DIEU ne permet jamais qu'un faux prophète faſſe autant de miracles qu'un vrai prophète.

Dieux à vous inconnus; vous paſſerez auſſitôt au fil de l'épée tous les habitans de cette ville, et vous la détruirez avec tout ce qu'elle poſsède, juſqu'aux bêtes. (*g*)

Quand vous ſerez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera, et que vous la poſſéderez, et que vous direz, nous voulons choiſir un roi comme en ont les autres nations qui nous environnent; vous ne pourrez prendre pour roi qu'un homme de votre nation,

(*g*) Le lord *Bolingbroke* parle ſur cet article avec plus de force encore que le préſident de *Harlay*. „ C'eſt le comble, „ dit-il, de la barbarie en démence, de maſſacrer tous les „ habitans d'une ville qui vous appartient, et d'y détruire „ tout, juſqu'aux bêtes, parce que quelques citoyens de „ cette ville ont eu un culte différent du vôtre. Ce ſerait „ un peuple coupable de cette exécrable cruauté qu'il fau- „ drait détruire, comme nous avons détruit les loups en „ Angleterre. „

Pour tâcher d'apaiſer ceux qui penſent comme le préſident de *Harlay* et comme le lord *Bolingbroke*, nous dirons que ces paſſages du Deutéronome ne ſont probablement que comminatoires; et nous dirons à ceux qui ſont perſuadés qu'*Eſdras*, ou quelque autre lévite compoſa ce livre, qu'il ne voulut qu'inſpirer une forte horreur pour le culte des Babyloniens et pour celui des Perſans. Mais nous conviendrons qu'il ne faut jamais lire l'Ecriture qu'avec un eſprit de paix et de charité univerſelle.

Nous avouons d'ailleurs que cela n'a pu être écrit que dans un temps où les Hébreux eurent des villes, et ou chaque ville voulut avoir ſon dieu et ſon culte, pour être plus indépendante de ſes voiſines. La haine fut extrême entre tous les habitans de cette partie de la Syrie. La ſuperſtition et l'eſprit de rapine envénimèrent cette haine; et tant qu'il y eut des Juifs, leur hiſtoire fut l'hiſtoire des Cannibales: mais c'eſt que DIEU voulait les éprouver. D'ailleurs la loi juive ne nous importe point; nous ſommes chrétiens, et non pas juifs.

un de vos frères. Et quand il ſera établi roi, il n'aura pas un grand nombre de chevaux, il ne ramenera point le peuple en Egypte, il n'aura point cette multitude de femmes qui enchantent ſon eſprit, ni de grands monceaux d'or et d'argent (*h*)..... Après qu'il ſera aſſis ſur ſon trône, il écrira pour lui ce Deutéronome ſur un exemplaire des prêtres de la tribu de Lévi.

Lorſque vous combattrez vos ennemis, ſi DIEU les livre entre vos mains, et ſi vous voyez parmi vos captifs une belle femme pour laquelle vous aurez de l'amour, et ſi vous voulez l'épouſer, vous l'amenerez en votre maiſon;

(*h*) Ceux qui croient qu'un lévite du temps des rois eſt l'auteur du Deutéronome, ſont confirmés dans leur opinion par cet article. Il y a, ſelon la Vulgate, trois cent cinquante-ſix ans de la mort de *Moſé* à l'élection du roi *Saül*, et bien davantage ſelon d'autres calculs. Comment ſe pourrait-il que *Moſé* parlât des rois, lorſque DIEU était le ſeul roi des Juifs? On a ſoupçonné que le Pentateuque entier fut écrit par quelques lévites huit cent vingt-ſept ans après *Moſé*, ſelon la Vulgate, du temps du roi *Joſias*. Ce livre alors ignoré fut trouvé au fond d'un coffre par le grand-prêtre *Helkia* lorſqu'il comptait de l'argent. Ce fut vers ce temps-là que quelques juifs ſe réfugièrent en Egypte ſous le roi *Nèchao*; ainſi le lévite, auteur du Pentateuque, avertit ici les rois de ne point laiſſer paſſer leurs ſujets chez les Egyptiens. Tout ſemblerait concourir à rendre cette opinion vraiſemblable, ſi d'ailleurs on n'était pas convaincu que *Moſé* ſeul eſt l'auteur du Pentateuque.

La défenſe d'avoir un grand nombre de femmes et de chevaux ſemble regarder principalement *Salomon*, qu'on accuſe d'avoir eu ſept cents femmes et trois cents concubines, et quarante mille écuries; car pour *Saül*, il ne fut choiſi pour roi que dans le temps qu'il cherchait ſes ânesſes.

elle ſe raſera les cheveux et ſe coupera les ongles; elle quittera la robe avec laquelle elle a été priſe, et pleurera dans votre maiſon ſon père et ſa mère pendant un mois. Enſuite vous entrerez dans elle, vous dormirez avec elle, et elle ſera votre femme. (*i*)

Lorſque vous marcherez contre vos ennemis, ſi un homme a été pollu en ſonge, il ſortira hors du camp, et n'y rentrera que le ſoir après s'être lavé d'eau (*k*)..... Il y aura

(*i*) Pluſieurs perſonnes ſe ſont ſcandaliſées de cet article. Les Juifs dans le déſert, ou dans le Canaan, ne pouvaient avoir de guerre que contre des étrangers. Il leur était défendu, ſous peine de mort, de s'unir à des femmes étrangères; et voilà que le Deutéronome leur permet d'épouſer ces femmes; et la ſeule cérémonie des épouſailles eſt de coucher avec elles. On a remarqué que ce n'eſt point ainſi qu'*Alexandre* et *Scipion* en usèrent. C'eſt encore une raiſon en faveur de ceux qui croient que le Pentateuque fut écrit du temps des rois, parce que dans les guerres civiles des rois de Juda contre les rois d'Iſraël, il était permis d'épouſer les filles des vaincus; les deux partis deſcendant également d'*Abraham*. Tout ſemble donc concourir à prouver qu'aucun livre juif ne fut écrit que du temps de *David*, ou long-temps après lui: mais l'opinion de tous les pères et de toute l'Egliſe doit prévaloir contre les raiſons des ſavans, quelque plauſibles qu'elles puiſſent être.

(*k*) Pluſieurs gens de guerre ont dit que les pollutions pendant la nuit arrivaient principalement aux jeunes gens vigoureux, et que l'ordre de les éloigner de l'armée du matin au ſoir était très-dangereux, parce que c'eſt d'ordinaire du matin au ſoir que ſe donnent les batailles; que cet ordre n'était propre qu'à favoriſer la poltronnerie; qu'il était plus aiſé de ſe laver dans ſa tente, où l'on eſt ſuppoſé avoir au moins une cruche d'eau, que d'aller ſe laver hors du camp, où l'on pouvait fort bien n'en pas trouver. Nous ne regardons pas cette remarque comme bien importante.

un

un lieu hors du camp pour faire vos néceſſités. Vous porterez une petite bèche à votre ceinture, vous ferez un trou rond autour de vous, et quand vous aurez fait, vous couvrirez de terre vos excrémens (*l*).....

Si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur, le Seigneur vous réduira à la pauvreté, et vous aurez la fièvre..... Vous vous marierez, et un autre couchera avec votre femme..... On vous prendra votre âne, et on ne vous le rendra point..... Le Seigneur vous frappera d'un ulcère malin dans les genoux et dans le gras des jambes..... Le Seigneur vous emmenera vous et votre roi dans un pays que vous ignoriez, et vous y ſervirez des Dieux étrangers..... L'étranger vous prêtera à uſure, et vous ne lui prêterez point à uſure..... Le Seigneur fera venir d'un pays reculé, et des extrémités de la terre, un peuple dont vous n'entendrez point le langage, afin qu'il mange

(*l*) L'ordre que le Seigneur lui-même donne ſur la manière de faire ſes néceſſités a paru indigne de la majeſté divine au célèbre *Collins;* et il s'eſt emporté juſqu'à dire que DIEU avait plus de ſoin du derrière des Iſraélites que de leurs ames; que ces mots *immortalité de l'ame* ne ſe trouvaient dans aucun endroit de l'ancien Teſtament; et qu'il eſt bien bas de s'attacher à la manière dont on doit aller à la garde-robe. C'eſt s'exprimer avec bien peu de reſpect. Tout ce que nous pouvons dire, c'eſt que le peuple juif était ſi groſſier, et que de nos jours même la populace de cette nation eſt ſi malpropre et ſi puante, que ſes légiſlateurs furent obligés de deſcendre dans les plus petits et les plus vils détails : la police ne néglige pas les latrines dans les grandes villes.

les petits de vos beſtiaux, et qu'il ne vous laiſſe ni blé, ni vin, ni huile..... Vous mangerez vos propres enfans, et l'homme le plus luxurieux refuſera à ſon frère et à ſa femme la chair de ſes propres fils, qu'il mangera pendant le ſiége de votre ville, parce qu'il n'aura rien autre choſe à manger, &c. (*m*)

(*m*) Les critiques continuent à trouver dans les malédictions du Seigneur de nouvelles preuves que jamais les Juifs ne connurent que des peines temporelles. La plus forte eſt celle d'être réduits à manger leurs enfans; et c'eſt ce que leur hiſtoire aſſure leur être arrivé pendant le ſiége de Samarie. Or le grand-prêtre *Helkia* ne trouva le Pentateuque qu'environ quatre-vingts ans après ce ſiége. C'eſt ce qui achève de perſuader ces critiques, qu'un lévite compoſa ſur-tout le Deutéronome, et qu'il lui fut aiſé de prédire les horreurs du ſiége de Samarie après l'événement.

Nous croyons fermement que Moſé, appelé chez nous Moïſe, eſt le ſeul auteur du Pentateuque, comme l'Egliſe le croit, et qu'il n'y a que le récit de ſa mort qui ne ſoit pas écrit par lui. Nous avons ſeulement expoſé avec candeur l'opinion de nos adverſaires.

Fin des commentaires ſur le Pentateuque.

JOSUÉ.

ET après la mort de *Moſé* ſerviteur de DIEU, il arriva que DIEU parla à *Joſué*, fils de *Nun*, et lui dit : Mon ſerviteur *Moſé* eſt mort ; lève-toi, paſſe le Jourdain, toi et tout le peuple avec toi..... tous les lieux où tu mettras les pieds, je te les donnerai, comme je l'ai promis à *Moſé*, depuis le déſert et le Liban, juſqu'au grand fleuve de l'Euphrate ; nul ne pourra te réſiſter tant que tu vivras. (*a*)

(*a*) Le Seigneur promet pluſieurs fois avec ſerment de donner le fleuve de l'Euphrate au peuple juif ; cependant il n'eut jamais que le fleuve du Jourdain. S'il avait poſſédé toutes les terres depuis la Méditerranée juſqu'à l'Euphrate, il aurait été le maître d'un empire plus grand que celui d'Aſſyrie. C'eſt ce que n'a pas compris *Warburton*, quand il dit que les Juifs ne devaient haïr que les peuples du Canaan. Il eſt certain qu'ils devaient haïr tous les peuples idolâtres du Nil et de l'Euphrate.

Si on demande pourquoi *Joſué*, fils de *Nun*, ne ravagea pas et ne conquit pas toute l'Egypte, toute la Syrie, et le reſte du monde, pour y faire régner la vraie religion, et pourquoi il ne porta le fer et la flamme que dans cinq ou ſix lieues de pays tout au plus, et encore dans un très-mauvais pays en comparaiſon des campagnes immenſes arroſées du Nil et de l'Euphrate ; ce n'eſt pas à nous à ſonder les décrets de DIEU. Il nous ſuffit de ſavoir que depuis *Moſé* et *Joſué* les Juifs n'approchèrent jamais du Nil et de l'Euphrate que pour y être vendus comme eſclaves ; tant les jugemens de DIEU ſont impénétrables. DIEU ne ceſſe jamais de parler à *Moſé* et à *Joſué* ; DIEU conduit tout ; DIEU fait tout ; il dit pluſieurs fois à *Joſué* : Sois robuſte, ne crains rien, car ton Dieu eſt avec toi. *Joſué* ne fait rien que par l'ordre exprès de DIEU. C'eſt ce que nous allons voir dans la ſuite de cette hiſtoire.

Joſué fils de *Nun* envoya donc ſecrétement de Céthim deux eſpions..... ils partirent, et entrèrent dans la ville de Jéricho, dans la maiſon d'une proſtituée nommée *Rahab*, et y paſsèrent la nuit..... Le roi de Jéricho en fut averti, il envoya chez *Rahab* la proſtituée, diſant: Amène-nous les eſpions qui ſont dans ta maiſon. Mais cette femme les cacha et dit: Ils ſont ſortis pendant qu'on fermait les portes, et je ne ſais où ils ſont allés (*b*).....

(*b*) Les critiques demandent pourquoi DIEU ayant juré à *Joſué*, fils de *Nun*, qu'il ſerait toujours avec lui, *Joſué* prend cependant la précaution d'envoyer des eſpions chez une *meretrix*? Quel beſoin avait-il de cette miſérable, quand DIEU lui avait promis ſon ſecours de ſa propre bouche; quand il était sûr que DIEU combattait pour lui, et qu'il était à la tête d'une armée de ſix cent mille hommes dont il détacha, ſelon le texte, quarante mille pour aller prendre le village de Jéricho, qui ne fut jamais fortifié, les peuples de ce pays-là ne connaiſſant pas encore les places de guerre, et Jéricho étant dans une vallée où il eſt impoſſible de faire une place tenable?

M. *Fréret* traite *Calmet* d'imbécille, et ſe moque de lui de ce qu'il perd ſon temps à examiner ſi le mot *zonah* ſignifie toujours une femme débauchée, une proſtituée, une gueuſe, et ſi *Rahab* ne pourrait pas être regardée ſeulement comme une cabaretière.

Dom *Calmet* examine auſſi avec beaucoup d'attention ſi cette cabaretière ne fut pas coupable d'un petit menſonge en diſant que les eſpions juifs étaient partis, lorſqu'ils étaient chez elle; il prétend qu'elle fit une très-bonne action. „ Etant „ informée, dit-il, du deſſein de DIEU, qui voulait détruire „ les Cananéens et livrer leur pays aux Hébreux, elle n'y „ pouvait réſiſter ſans tomber dans le même crime de rebellion „ à l'égard de DIEU, qu'elle aurait voulu éviter envers ſa „ patrie; de plus, elle était perſuadée des juſtes prétentions „ de DIEU et de l'injuſtice des Cananéens: ainſi elle ne

Le peuple ſortit donc de ſes tentes pour paſſer le Jourdain, et les prêtres qui portaient l'arche du pacte, marchaient devant lui; et quand ils furent entrés dans le Jourdain, et que leurs pieds furent mouillés d'eau au temps de la moiſſon, le Jourdain étant à pleins bords (*c*), les eaux deſcendantes s'arrêtèrent

„ pouvait prendre un parti ni plus équitable, ni plus con-
„ forme aux lois de la ſageſſe. „

M. *Fréret* répond que ſi cela eſt, *Rahab* était donc inſpirée de DIEU même, auſſi bien que *Joſué;* et que le crime abominable de trahir ſa patrie pour des eſpions d'un peuple barbare dont elle ne pouvait entendre la langue, ne peut être excuſé que par un ordre exprès de DIEU, maître de la vie et de la mort. *Rahab*, dit-il, était une infame qui méritait le dernier ſupplice. Nous ſavons que le nouveau Teſtament compte cette *Rahab* au nombre des aïeules de JESUS-CHRIST; mais il deſcend auſſi de *Betzabé* et de *Thamar* qui n'étaient pas moins criminelles. Il a voulu nous faire connaître que ſa naiſſance effaçait tous les crimes. Mais l'action de la proſtituée *Rahab* n'en eſt pas moins puniſſable ſelon le monde.

Collins ſoutient que *Joſué* ſembla ſe défier de DIEU en envoyant des eſpions chez cette femme, et que puiſqu'il avait avec lui DIEU et quarante mille hommes pour ſe ſaiſir d'un petit bourg dans une vallée, et que la paliſſade qui enfermait ce petit bourg tomba au ſon des trompettes, on n'avait pas beſoin d'envoyer chez une gueuſe deux eſpions qui riſquaient d'être pendus.

Nous citons à regret ces diſcours des incrédules, mais il faut voir juſqu'où va la témérité de l'eſprit humain.

(*c*) Les incrédules diſent qu'il ne faut pas multiplier les miracles ſans néceſſité; que le prodige du paſſage du Jourdain eſt ſuperflu après le paſſage de la mer Rouge. Ils remarquent que l'auteur fait paſſer le Jourdain dans notre mois d'avril au temps de la moiſſon, mais que la moiſſon ne ſe fait dans ce pays-là qu'au mois de juin. Ils aſſurent que jamais au mois d'avril le Jourdain n'eſt à pleins bords; que ce petit fleuve ne s'enfle que dans les grandes chaleurs par la fonte des neiges du mont Liban; qu'il n'a dans aucun endroit

à un même lieu, s'élevant comme une montagne; et les eaux d'en bas s'écoulèrent dans la mer du déſert, qui s'appelle aujourd'hui la mer Morte. Et le peuple s'avançait toujours contre Jéricho, et tout le peuple paſſait par le lit du fleuve à ſec.

Tous les rois des Amorrhéens qui habitaient la rive occidentale du Jourdain, et tous les rois cananéens qui poſſédaient les rivages

plus de quarante-cinq pieds de large, excepté à ſon embouchure dans la mer Morte; et qu'on peut le paſſer à gué dans pluſieurs endroits. Ils prouvent qu'il y a pluſieurs gués, par l'aventure funeſte de la tribu d'Ephraïm, qui combattit depuis contre *Jephté*, capitaine des Galaadites. Ceux de Galaad ſe ſaiſirent, dit le texte ſacré, des gués du Jourdain par leſquels les Ephraïmites devaient repaſſer, et quand quelque éphraïmite échappé de la bataille venait aux gués et diſait à ceux de Galaad : Je vous conjure de me laiſſer paſſer, ceux de Galaad diſaient à l'éphraïmite: N'es-tu pas d'Ephraïm? non, diſait l'éphraïmite; hé bien, diſaient les Galaadites, prononce *ſchiboleth;* et l'éphraïmite, qui graſſeyait, prononçait *ſiboleth;* et auſſitôt on le tuait : et on tua ainſi ce jour-là quarante-deux mille éphraïmites.

Ce paſſage, diſent les critiques, fait voir qu'il y avait pluſieurs gués pour traverſer aiſément ce petit fleuve.

Ils s'étonnent enſuite que le roi prétendu de Jéricho, et tous les autres Cananéens que l'auteur ſacré a dépeints comme une race de géans terribles, et auprès de qui les Juifs ne paraiſſaient que des ſauterelles, ne vinrent pas exterminer ces ſauterelles qui venaient ravager leur pays. Il eſt vrai, diſent-ils, que l'auteur ſacré nous aſſure que le roi *Og* était le dernier des géans; mais il nous aſſure auſſi qu'il en reſtait beaucoup au-delà du Jourdain dans le pays de Canaan; et géans ou non, ils devaient diſputer le paſſage de la rivière.

On répond à cela que l'arche paſſait la première, que la gloire du Seigneur était viſiblement ſur l'arche; que DIEU marchait avec *Joſué* et quarante mille hommes choiſis; et que les habitans durent être conſternés d'un miracle dont ils n'avaient point d'idée.

de la grande mer (méditerranée), ayant appris que le Seigneur avait ſeché le Jourdain, eurent le cœur diſſous : tant ils craignaient l'invaſion des fils d'Iſraël.....

Or le Seigneur dit à *Joſué* : Fais-toi des couteaux de pierre, et circoncis encore les enfans d'Iſraël (*d*). *Joſué* fit comme le Seigneur lui commanda, et circoncit tous les enfans d'Iſraël ſur la colline des prépuces.... Car le peuple né dans le déſert, pendant quarante années de marche dans ces vaſtes ſolitudes, n'avait point été circoncis..... et ils furent circoncis par *Joſué*, parce qu'ils avaient encore leur prépuce ; et ils demeurèrent au même lieu juſqu'à ce qu'ils fuſſent guéris.....

(*d*) Puiſque DIEU fit circoncire tout ſon peuple après avoir paſſé le Jourdain, il y eut donc ſix cent un mille combattans circoncis ces jours-là ; et ſi chacun eut deux enfans, cela fit dix-huit cent trois mille prépuces coupés, qui furent mis en un tas dans la colline appelée des prépuces. Mais comment tous les géans de Canaan, et tous les peuples de Biblos, de Béryte, de Sidon, de Tyr ne profitèrent-ils pas de ce moment favorable pour égorger tous ces agreſſeurs affaiblis par cette plaie, comme les patriarches *Siméon* et *Lévi* avaient ſeuls égorgé tous les Sichimites, après les avoir engagés à ſe circoncire ? comment *Joſué* fut-il aſſez imprudent pour expoſer ſon armée, incapable d'agir, à la vengeance de tous ces géans et de tous ces rois ? C'eſt une réflexion du comte de *Bouainvilliers*. C'était, dit-il, une très-grande imprudence ; il fallait attendre qu'on eût pris Jéricho. Que dirait-on aujourd'hui d'un général d'armée qui ferait prendre médecine à tous ſes ſoldats devant l'ennemi ?

Nous lui diſons que *Joſué* ne feſait pas la guerre ſelon les règles de la prudence humaine, mais ſelon les ordres de DIEU. Et d'ailleurs tous les géans et tous les rois pouvaient très-bien ignorer ce qu'on feſait dans le camp des Iſraélites.

Alors le Seigneur dit à *Joſué* : Aujourd'hui j'ai ôté l'opprobre de l'Egypte de ſur vous. (*e*)

Et ils firent la pâque le quatorzième jour du mois dans la plaine de Jéricho..... et après qu'ils eurent mangé des fruits de la terre, la manne ceſſa. (*f*)

Or *Joſué* étant dans un champ de Jéricho, vit un homme debout devant lui tenant à la main une épée nue. Il lui dit : Es-tu des nôtres, ou un ennemi? Lequel répondit : Non; mais je ſuis le prince de l'armée du Seigneur, et j'arrive. Et *Joſué* tomba proſterné en terre, et l'adorant il dit : Que veut mon Seigneur de ſon ſerviteur? Ote tes ſouliers de tes pieds, dit-il, parce que le lieu où tu es eſt ſaint. Et *Joſué* ôta ſes ſouliers. (*g*)

(*e*) Quelque peine que les commentateurs aient priſe pour expliquer comment les prépuces entiers des Hébreux en Paleſtine étaient l'*opprobre de l'Egypte*, nous avouons qu'ils n'ont pas réuſſi. Les Egyptiens n'étaient pas tous circoncis; il n'y avait que les prêtres et les initiés aux myſtères qui euſſent cette marque ſacrée, pour les diſtinguer des autres hommes : mais DIEU voulut que tout ſon peuple eût cette même marque, parce que tout ſon peuple était ſaint, et que le moindre juif était plus ſacré que le grand-prêtre de l'Egypte.

(*f*) Quelques commentateurs recherchent comment le petit pays de Jéricho, qui ne produit que quelques plantes odoriférantes, et qui alors n'avait qu'un petit nombre de palmiers et d'oliviers, put ſuffire à nourrir une multitude affamée qui n'avait mangé que de la manne pendant ſi long-temps. On fait monter cette multitude à plus de quatre millions de perſonnes, ſi l'on compte vieillards, enfans et femmes. Mais il n'était pas plus difficile à DIEU de nourrir ſon peuple avec quelques dattes qu'avec de la manne.

(*g*) Les critiques demandent pourquoi ce prince de la

Et

Et le Seigneur dit à *Joſué* : Je t'ai donné Jéricho et ſon roi, et tous les hommes forts. Que toute l'armée hébraïque faſſe le tour de la ville pendant ſix jours. Qu'au ſeptième jour les prêtres prennent ſept cornets; qu'ils marchent devant l'arche du pacte ſept fois autour de la ville, et que les prêtres ſonnent du cornet. Et lorſque les cornets ſonneront le ſon le plus long et le plus court, que tout le peuple jette un grand cri; et alors les murs de la ville tomberont juſqu'aux fondemens. (*h*)

milice céleſte? à quoi bon cette apparition, lorſque DIEU était continuellement avec *Joſué* comme avec *Moſé*? Cette apparition leur paraît inutile. Mais apparemment ce prince de la milice céleſte était DIEU même, qui voulait donner des marques évidentes de ſa protection ſous une autre forme. L'ordre d'ôter ſes ſouliers eſt conforme à l'ordre de DIEU quand il apparut à *Moſé* dans le buiſſon ardent. Ce fut toujours une grande irrévérence de paraître devant DIEU avec des ſouliers.

(*h*) Plus d'un ſavant perſiſte à croire qu'il n'y avait aucune ville fermée de murailles dans ces quartiers. Ils ſe fondent ſur ce que Jéruſalem elle-même, qui devint dans la ſuite la capitale des Juifs, n'était pas une ville. Ils prétendent que les villes étaient vers la mer, comme Tyr, Sidon, Béryte, Biblos, villes très-anciennes. *Calmet* compte pour des villes les deux méchans villages de Béthoron, parce que ſaint *Jérôme* en parle. *Calmet* ne ſonge pas qu'un village pouvait être devenu une ville au bout de deux mille ans. Il n'y avait pas une ſeule ville murée du temps de *Charlemagne* au-delà du Rhin. Jéricho pouvait n'être qu'un bourg entouré de paliſſades; et cela ſuffit pour le miracle.

Il eſt raconté dans une chronique ſamaritaine que *Joſué* étant attaqué par quarante-cinq rois d'Orient, et ſe trouvant enfermé entre ſept murailles de fer par une magicienne mère d'un de ces rois, il fut délivré par *Phinée*, fils d'*Aaron*, qui ſonna ſept fois de ſon cornet. On a fort agité la queſtion ſi

.... Et pendant que les prêtres ſonnaient du cornet au ſeptième jour, *Joſué* dit à tout Iſraël : Criez, car le Seigneur vous a donné la ville. Que cette ville ſoit dévouée en anathême. Ne ſauvez que la proſtituée *Rahab* avec tous ceux qui ſeront dans ſa maiſon; que tout ce qui ſera d'or, d'argent, d'airain et de fer, ſoit conſacré au Seigneur, et mis dans ſes tréſors.... Ils prirent ainſi la ville, et ils tuèrent tout ce qui était en Jéricho, hommes, femmes, enfans, vieillards, bœufs, brebis et ânes; ils les frappèrent par la bouche du glaive.... après cela ils brûlèrent la ville et tout ce qui était dedans..... Or *Joſué* ſauva *Rahab* la proſtituée, et la maiſon de ſon père avec tout ce qu'il avait; et ils ont habité au milieu d'Iſraël *juſqu'à aujourd'hui*. (*i*)

le récit de *Joſué* était antérieur au récit ſamaritain. L'un et l'autre ſont merveilleux; mais il faut donner la préférence au livre de *Joſué*.

(*i*) C'eſt avec douleur que nous rapportons ſur cet événement les réflexions du lord *Bolingbroke*, leſquelles M. *Mallet* fit imprimer après la mort de ce lord.

„ Eſt-il poſſible que DIEU, le père de tous les hommes, „ ait conduit lui-même un barbare à qui le cannibale le plus „ féroce ne voudrait pas reſſembler? Grand Dieu! venir „ dans un déſert inconnu pour maſſacrer toute une ville „ inconnue! égorger les femmes et les enfans contre toutes „ les lois de la nature! égorger tous les animaux! brûler „ les maiſons et les meubles contre toutes les lois du bon „ ſens, dans le temps qu'on n'a ni maiſons ni meubles! „ ne pardonner qu'à une vile putain digne du dernier ſup- „ plice! ſi ce conte n'était pas le plus abſurde de tous, il „ ſerait le plus abominable. Il n'y a qu'un voleur ivre qui „ puiſſe l'avoir écrit, et un imbécille ivre qui puiſſe le croire.

Alors *Joſué* dit : Maudit ſoit devant le Seigneur celui qui relevera et rebâtira Jéricho... (*k*)

Or les enfans d'Iſraël prévariquèrent contre l'anathême, et ils prirent du réſervé par l'anathême; car *Achan* fils de *Charmi* déroba quelque choſe de l'anathême; et Dieu fut en colère contre les enfans d'Iſraël. Et comme *Joſué* envoya de Jéricho contre Haï près de Béthel, il dit : Il ſuffit qu'on envoie deux ou trois mille hommes contre Haï. Trois mille guerriers allèrent donc ; mais ils s'enfuirent, et ils

„ C'eſt offenſer DIEU et les hommes, que de réfuter ſérieuſement ce miſérable tiſſu de fables dans leſquelles il n'y „ a pas un mot qui ne ſoit ou le comble du ridicule, ou „ celui de l'horreur. „

Milord était bien échauffé quand il écrivit ce morceau violent. On doit plus de reſpect à un livre ſacré. Il ajoute que ces mots, *juſqu'à aujourd'hui*, montrent que ce livre n'eſt pas de *Joſué*. Mais quel que ſoit ſon auteur, il eſt dans le canon des Juifs ; il eſt adopté par toutes les Egliſes chrétiennes. Nous ſavons bien que les rigueurs de *Joſué* révoltent la faibleſſe humaine ; qu'il ſerait affreux de les imiter, ſoit que les habitations qu'il détruiſit, et qui nagèrent dans le ſang, fuſſent des villes ou des villages. Nous ne nions pas que ſi un peuple étranger venait nous traiter ainſi, cela ne parût exécrable à toute l'Europe. Mais n'eſt-ce pas préciſément la manière dont on en uſa envers les Américains au commencement de notre ſeizième ſiècle ? *Joſué* fut-il plus cruel que les dévaſtateurs du Mexique et du Pérou ? Et ſi l'hiſtoire des barbaries européanes eſt vraie, pourquoi celle des cruautés de *Joſué* ne le ſerait-elle pas ? Tout ce qu'on peut dire, c'eſt que DIEU commanda et opéra lui-même la ruine de Canaan, et qu'il n'ordonna pas la ruine de l'Amérique.

(*k*) La ſentence contre Jéricho ne fut pas exécutée. Jéricho exiſtait ſous *David* et du temps des Romains, et exiſte encore tel qu'il fut toujours, c'eſt-à-dire, un petit hameau à ſix lieues de Jéruſalem.

furent pourſuivis par les hommes de Haï, qui les tuèrent comme ils fuyaient; et les Juifs furent ſaiſis de crainte, et leur cœur ſe fondit comme de l'eau. Et DIEU dit à *Joſué :* Iſraël a péché, il a prévariqué contre mon pacte, ils ont dérobé de l'anathême, ils ont volé et ils ont menti; vous ne pouvez tenir contre vos ennemis juſqu'à ce que celui qui s'eſt ſouillé de ce crime ſoit exterminé.

Joſué ſe levant donc de grand matin, fit venir toutes les tribus d'Iſraël, et le ſort tomba ſur la tribu de *Juda*, puis ſur la famille de *Zaré*..... puis ſur *Achan* fils de *Charmi*, fils de *Zabdi*, fils de *Zaré*..... Et *Achan* répondit : Il eſt vrai, j'ai péché contre le Dieu d'Iſraël; et ayant vu parmi les dépouilles un manteau d'écarlate fort bon, deux cents ſicles d'argent, et une règle d'or de cinquante ſicles, je les pris et je les cachai dans ma tente..... Et *Joſué* lui dit : Puiſque tu nous a troublés, que DIEU te trouble en ce jour. Et tout Iſraël le lapida; et tout ce qu'il poſſédait fut brûlé par le feu. (*l*)

(*l*) M. *Boulanger* s'exprime encore plus violemment, s'il eſt poſſible, que le lord *Bolingbroke* ſur ces morceaux de l'hiſtoire de *Joſué*. „ Non-ſeulement on nous repréſente *Joſué* comme „ un capitaine de voleurs arabes, qui vient tout ravager et „ tout mettre à ſang dans un pays qu'il ne connaît pas; „ mais ayant, dit-on, ſix cent mille hommes de troupes „ réglées, il trouve le ſecret d'être battu par deux ou trois „ cents payſans à l'attaque d'un village. Et pour achever „ de peindre ce général d'armée, on en fait un ſorcier qui „ devine qu'on a été battu parce qu'un de ſes ſoldats a pris

Joſué ſe leva donc, et toute l'armée avec lui, pour marcher contre Haï; et on choiſit trente mille hommes des plus vaillans..... *Joſué* brûla la ville, et y fit pendre à une potence le roi qui avait été tué. Puis on jeta ſon corps à l'entrée de la ville; et on mit deſſus un grand tas de pierres, qui y eſt encore aujourd'hui. (*m*)

„ pour lui précédemment une part du butin, et s'eſt appro-
„ prié un bon manteau rouge et un bijou d'or. On ſe ſert,
„ pour découvrir le coupable, d'un ſortilége dont les petits
„ enfans ſe moqueraient aujourd'hui : c'eſt de tirer la vérité
„ aux dés, ou à la courte paille, ou à quelque autre jeu
„ ſemblable. *Achan* n'eſt pas heureux à ce jeu. On le brûle
„ vif, lui, ſes fils, ſes filles, ſes bœufs, ſes ânes, ſes brebis;
„ et on brûle encore le manteau d'écarlate, et le bijou d'or
„ que l'on cherchait. Si *Cartouche*, continue M. *Boulanger*,
„ avait fait un pareil tour, madame *Oudot* l'aurait imprimé
„ dans ſa bibliothéque bleue. Nos hiſtoires de voleurs et de
„ ſorciers n'ont rien de ſemblable. „

Ce diſcours blaſphématoire, ces dériſions de M. *Boulanger* pourraient faire quelque impreſſion s'il s'agiſſait d'une hiſtoire ordinaire arrivée et écrite de nos jours; mais ne peuvent rien contre un livre ſacré miraculeuſement écrit, et miraculeuſement conſervé pendant tant de ſiècles. DIEU était le maître d'exterminer les Cananéens qui étaient de grands pécheurs. Il n'appartenait qu'à lui de choiſir la manière du châtiment. Il voulut que tout le butin fût également partagé entre les enfans d'Iſraël exécuteurs de ſes vengeances. Il ſe ſervit toujours de la voie du ſort dans l'ancien et le nouveau Teſtament, parce qu'il eſt le maître du ſort. La place de *Judas* même, ce *Judas* qui fut cauſe de la mort de notre Seigneur, a été tirée au ſort. Voilà pourquoi ſaint *Auguſtin* a toujours diſtingué la cité de DIEU de la cité mondaine. Dans la cité mondaine tout eſt conforme à notre faible raiſon, à nos faux préjugés : dans la cité de DIEU tout eſt contraire à nos préjugés et à notre raiſon.

(*m*) Ces mots, *un grand tas de pierres, qui y eſt encore aujourd'hui*, ſemblent indiquer que ce livre de *Joſué* n'eſt pas écrit par les contemporains. Mais en quelque temps qu'il ait été

Adoniſédec, roi de Jéruſalem, ayant appris ce que *Joſué* avait fait dans Haï et dans Jéricho, envoya vers les rois d'Hébron, de Jérimoth, de Lachis, &c..... (*n*)

Joſué tomba donc tout d'un coup ſur eux tous; et le Seigneur les épouvanta, et il en fit un grand carnage près de Gabaon. *Joſué* les pourſuivit par la voie de Béthoron, et les tailla tous en pièces. Et lorſque les fuyards furent dans la deſcente de Béthoron, le Seigneur fit pleuvoir du haut du ciel ſur eux de groſſes pierres, et en tua beaucoup plus que le glaive d'Iſraël n'en avait mis à mort (*o*)..... Alors

fait, il eſt sûr qu'il a été inſpiré. Jamais un homme abandonné à lui-même n'aurait oſé écrire de pareilles choſes.

(*n*) Les critiques diſent qu'il n'y avait point de roi de Jéruſalem alors. Ils prétendent même que le mot de Jéruſalem était inconnu. C'était un village des Jébuſéens, qui touche au grand déſert de l'Arabie pétrée, un lieu fort propre à bâtir une fortereſſe ſur le paſſage des Arabes. Ce ſont trois montagnes dans un pays aride. Nous diſons, avec les commentateurs les plus approuvés, que *Joſué* n'écrivit point cette hiſtoire. Les Samaritains ont un livre de *Joſué* très-différent de celui-ci. Il y en a un exemplaire dans la bibliothéque de Leyde; mais nous ne reconnaiſſons que celui qui eſt admis dans le Canon. C'eſt indubitablement le ſeul ſacré et le ſeul inſpiré.

(*o*) Toute l'antiquité a parlé de pluies de pierres. La première eſt celle que *Jupiter* envoya au ſecours d'*Hercule* contre les fils de *Neptune*. Dom *Calmet* aſſure *que c'eſt un fait conſtant qu'on a vu autrefois de fort groſſes pierres s'enflammer en l'air et retomber ſur la terre, et qu'on ne peut raiſonnablement révoquer en doute le prodige raconté par Joſué.*

On remarque ſeulement ici que ces pierres étant fort groſſes, durent écraſer tous les Amorrhéens qui étaient pourſuivis par l'armée de *Joſué*, et qu'il eſt difficile qu'il en ſoit reſté

Joſué parla au Seigneur le jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre ſes mains, en préſence des enfans d'Iſraël, et il dit en leur préſence : Soleil, arrête-toi vis-à-vis de Gabaon; Lune, n'avance pas contre la vallée d'Ajalon. Et le ſoleil et la lune s'arrêtèrent juſqu'à ce que le peuple ſe fût vengé de ſes ennemis..... Cela n'eſt-il pas écrit dans le livre des juſtes? Le ſoleil s'arrêta donc au milieu du ciel et ne ſe coucha point l'eſpace d'un jour. (*p*)

un ſeul en vie. C'eſt ce qui fait que pluſieurs ſavans ſont étonnés que *Joſué* ait encore eu recours au grand miracle d'arrêter le ſoleil et la lune.

(*p*) *Grotius* prétend que le texte ne ſignifie pas que le ſoleil et la lune s'arrêtèrent, mais que DIEU donna le temps à *Joſué* de tuer tout ce qui pouvait reſter d'ennemis avant que le ſoleil et la lune ſe couchaſſent. *Le Clerc* décide nettement que le ſoleil ne s'arrêta pas, mais parut s'arrêter. Mais tous les autres commentateurs, parmi leſquels nous ne comptons point *Spinoſa*, qui ne doit pas être compté, conviennent que le ſoleil et la lune s'arrêtèrent en plein midi. On aurait eu le temps de tuer tous les fuyards depuis midi juſqu'au ſoir, ſuppoſé que la pluie de pierres en eût épargné quelques-uns; mais il ſe peut auſſi qu'il y en eût qui coururent ſi vîte qu'il fallût huit à neuf heures pour les attraper et les tuer tous.

Les profanes remarquent que *Bacchus* avait déjà fait arrêter le ſoleil et la lune, et que le ſoleil recula d'horreur à la vue du feſtin d'*Atrée* et de *Thyeſte*. Sur quoi M. *Boulanger* oſe dire » que ſi le miracle de *Joſué* était vrai, c'eſt que le ſoleil ſe » ſerait arrêté d'horreur en voyant un brigand ſi barbare » qui égorgeait les femmes, les enfans, et les rois, et les » bœufs, et les moutons, et les ânes, et qui ne voulait pas » qu'un ſeul animal vivant, ſoit roi, ſoit brebis échappât » à ſon inconcevable cruauté. »

Les phyſiciens ont quelque peine à expliquer comment le ſoleil, qui ne marche pas, arrêta ſa courſe, et comment cette journée, qui fut le double des autres journées, put

Jamais jour, ni devant ni après, ne fut ſi long que celui-là..... Les cinq rois s'étant ſauvés dans une caverne de la ville de Macéda... *Joſué* les fit amener en ſa préſence, et dit aux principaux officiers de ſon armée: mettez le pied deſſus le cou de ces rois. Et tandis qu'ils leur mettaient le pied ſur la gorge, *Joſué* leur dit: N'ayez point peur, confortez-vous, ſoyez robuſtes; car c'eſt ainſi que DIEU traitera ceux qui combattront contre nous. Après cela *Joſué* frappa ces rois et les tua, et les fit enſuite attacher à cinq potences. (*q*)

s'accorder avec le mouvement des planètes et la régularité des éclipſes. Le révérend père dom *Calmet* dit *qu'il ne fallait que faire aller d'une vîteſſe égale, par-deſſus et par-deſſous la terre, la matière céleſte qui la frotte par-là, en l'avançant d'un côté et la retardant de l'autre, le tournoyement de la terre ſur ſon centre ne venant que de l'inégalité de ce frottement.* Cette réponſe ingénieuſe, ſavante et nette, ne réſout pas entièrement la queſtion.

Nous ſera-t-il permis, à propos de ce grand miracle, de raconter ce qui arriva à un diſciple de *Galilée*, traduit devant l'inquiſition pour avoir ſoutenu le mouvement de la terre autour du ſoleil? On lui liſait ſa ſentence; elle diſait qu'il avait blaſphémé, attendu que *Joſué* avait arrêté le ſoleil dans ſa courſe. Eh, Meſſeigneurs, leur dit-il, c'eſt auſſi depuis ce temps-là que le ſoleil ne marche plus.

A l'égard du livre des juſtes, qui eſt cité comme garant de la vérité de cette hiſtoire, le lord *Bolingbroke* inſiſte beaucoup ſur ce livre, qui dans les Bibles proteſtantes eſt appelé le livre du droiturier. Cela démontre, dit-il, que c'eſt du livre du droiturier que l'hiſtoire de *Joſué* eſt priſe. Mais ce même livre du droiturier eſt cité dans le ſecond livre des chroniques des rois. Or comment le même livre peut-il avoir été écrit du temps des rois et avant *Joſué*? Cette difficulté eſt grande. Dom *Calmet* y répond en diſant *que ce livre eſt entièrement perdu.*

(*q*) *Le Clerc* et quelques théologiens d'Hollande n'ont pas

Joſué ravagea donc tout le pays des montagnes et du midi, toute la plaine; et il tua tous les rois et les fit tous pendre. Il tua tout ce qui avait vie, comme le Seigneur Dieu le lui avait commandé.

Il pourſuivit tous les rois qui reſtaient, et il tua tout ſans en rien laiſſer échapper. Et il coupa les jarrêts à leurs chevaux; il brûla leurs chariots; et il prit Aſor et en tua le roi, et il égorgea tous les habitans d'Aſor et toutes les bêtes, et réduiſit le tout en cendres.....

Et il marcha contre les géans des montagnes et les tua; et il ne laiſſa aucun de la race des géans, excepté dans Gaza, Geth et Azot. (*r*)

ici tout-à-fait le même emportement que *Bolingbroke* et *Boulanger* à propos de ces cinq rois, ſur le cou deſquels les princes de l'armée juive mettent le pied juſqu'à ce que *Joſué* vienne les tuer de ſang froid. Nous avouerons toujours que tout cela n'eſt pas dans nos mœurs; que nous feſons aujourd'hui la guerre plus généreuſement: mais auſſi nous ne la feſons pas par ordre exprès du Seigneur; et il ne nous a pas commandé expreſſément, comme à *Joſué*, de tuer tous les rois que ſa providence voulait punir. On ne fait plus pendre tous les rois qui ont été pris à la guerre, parce qu'il n'y en a plus qui prévariquent contre le Seigneur comme les rois du Canaan avaient prévariqué. L'objection des ſavans qui prouvent qu'il n'y avait aucun roi dans ce pays, compoſé ſeulement de quelques villages où un peuple innocent cultivait une terre sèche et ingrate, portant très-peu de blé et hériſſée de montagnes, cette objection, dis-je, eſt peu de choſe; car ſoit qu'on appelât les principaux de ces villages rois, ou maires, ou ſyndics, cela revient au même; on leur mit à tous le pied ſur le cou, parce qu'ils avaient tous prévariqué.

(*r*) Voici encore une légère difficulté. Le peuple de DIEU marche contre les géans après que le texte a dit qu'il n'y

Et il fit pendre en tout trente et un rois. (*s*)

Joſué bénit *Caleb* et lui donna Hébron en poſſeſſion ; et depuis ce temps Hébron a été à *Caleb*, fils de *Jéphoné*. Or l'ancien nom d'Hébron était Cariath-Arbé. Et *Adam*, le plus grand des géans de la race des géans, eſt enterré dans Hébron..... (*t*)

Caleb extermina dans la ville de Cariath-Arbé trois fils de géans. Et de ce lieu il monta à Dabir, qui s'appelait auparavant Cariath-Sépher, c'eſt-à-dire, la ville des

avait plus de géans, et lorſque *Caleb*, le moment d'après, au chapitre XIV, va, ſelon le texte, conquérir des villes grandes et fortes remplies de géans au pays d'Hébron. On peut répondre que le pays d'Hébron n'était qu'à quelques lieues de Gaza et d'Azot.

(*s*) Trente et un rois de pendus, c'eſt beaucoup dans un auſſi petit pays ; mais remarquons toujours qu'on ne les mit en croix qu'après les avoir tués. On leur mettait d'abord le pied ſur le cou. Et nous avons déjà obſervé que le ſupplice d'attacher à la potence ou à la croix, des hommes en vie, ne fut jamais connu des Juifs en aucun temps.

(*t*) Pluſieurs ſavans hommes ont douté qu'*Adam* fût enterré dans la ville du géant *Arbé*, appelée Cariath-Arbé. Les moines portugais qui accompagnèrent les *Albuquerques* après la découverte des grandes Indes, et qui entrèrent dans l'île de Ceylan, nommèrent la plus grande montagne de cette île le pic d'*Adam*. Enſuite ils trouvèrent l'empreinte de ſon pied, et jugèrent par-là de ſa taille, qui devait être d'une centaine de coudées. Le pic d'*Adam* eſt encore marqué ſur nos cartes ; et les ſavans moines portugais ont cru qu'*Adam* y était enterré. Les Hollandais qui dominent dans le Ceylan, et qui recueillent toute la canelle, doutent qu'*Adam* repoſe dans cette île. Les habitans même ne ſavent pas que nous donnons le nom de pic d'*Adam* à leur montagne, et ont le malheur d'ignorer qu'il y ait jamais eu un *Adam*. La Genèſe ne dit point qu'*Adam* ait été un géant, ni qu'il ſoit enterré à Hébron.

lettres, la ville des archives..... (*u*) Et *Caleb* dit : Je donnerai ma fille *Axa* en mariage à quiconque prendra la ville des lettres. Et *Othoniel*, jeune frère de *Caleb*, la prit ; et il lui donna ſa fille *Axa* pour femme.....

Mais les enfans de *Juda* ne purent exterminer les Jébuſéens habitans de Jéruſalem ; ils reſtèrent à Jéruſalem, et ils y ſont encore aujourd'hui avec les enfans de *Juda*..... (*x*)

(*u*) Les Phéniciens avaient en effet quelques villes où l'on gardait les archives et les comptes des marchands. On ſait qu'ils avaient inventé l'alphabet, et que dans leurs voyages ſur mer ils communiquèrent cet alphabet aux Grecs. Cariath-Sépher eſt entre Hébron et la mer Méditerrannée ; c'eſt le commencement de la Phénicie. L'hiſtorien *Joſephe* avoue que les Juifs ne poſſédèrent jamais rien ſur cette côte. Les Phéniciens en furent toujours les maîtres. *Sanchoniathon* le phénicien, né à Béryte, avait déjà écrit une coſmogonie long-temps avant les époques de *Moſe* et de *Joſué*. Car *Euſèbe*, qui rapporte un grand nombre de paſſages de cette coſmogonie, n'en cite aucun concernant les Hébreux ; et s'il y en avait eu, il eſt clair qu'*Euſèbe* en aurait fait mention comme d'un témoignage rendu par le plus ancien de nos auteurs à la vérité des livres juifs. Il eſt donc certain que *Sanchoniathon* écrivit, et qu'il ne connut point ces Hébreux qui ne vinrent que depuis lui s'établir auprès de ſon pays. Nous pourrions tirer de-là une conſéquence, que ſi les Phéniciens avaient depuis ſi long-temps des villes où l'on cultivait quelques ſciences, les Cananéens, qui demeuraient entre la mer et le Jourdain, pouvaient avoir auſſi quelques villes dont la horde des Hébreux s'empara, et où elle commit pluſieurs cruautés.

(*x*) Cette déclaration, que *Joſué* ne s'empara jamais du village de Jéruſalem, eſt expreſſe. Et l'aveu que les Jébuſéens, à qui ce village appartenait, *y ſont encore aujourd'hui avec les enfans de Juda*, démontre que ce livre ne put être écrit qu'après que *David* eut commencé à faire une ville de Jéruſalem, et que les anciens habitans ſe joignirent aux nouveaux pour peupler la ville. Les critiques concluent de

Et *Joſué* parla au peuple aſſemblé dans Sichem, et lui dit..... Maintenant, s'il vous ſemble mal de ſervir le Seigneur notre Dieu, le choix vous eſt laiſſé. Vous pouvez prendre le parti qu'il vous plaira, et voir ſi vous aimez mieux ſervir les dieux qui furent les dieux de vos pères dans la Méſopotamie, ou les dieux des Amorrhéens dont vous habitez aujourd'hui la terre. Pour moi et ma maiſon nous ſervirons notre Dieu..... Le peuple répondit à *Joſué* : Nous ſervirons notre Dieu, et nous obéirons à ſes préceptes. (*y*)

Joſué mourut âgé de cent dix ans. (*z*)

tous ces aveux ſemés dans pluſieurs endroits, que les Hébreux étaient une horde d'arabes bédouins qui errèrent long-temps entre les rochers du mont Liban et les déſerts; qui tantôt ſubſiſtèrent de leur brigandage, et tantôt furent eſclaves; et qui enfin ayant eu des rois, conquirent un petit pays dont ils furent chaſſés. Voilà leur hiſtoire ſelon le monde. Celle ſelon DIEU eſt différente. Et ſi DIEU la dicta, il la faut adopter malgré toutes les répugnances de la raiſon.

(*y*) Cette propoſition de *Joſué*, de choiſir entre le ſeigneur *Adonaï* et les autres dieux que leurs pères adorèrent en Méſopotamie, ferait croire qu'*Abraham*, *Iſaac* et *Jacob* leurs pères, avaient commencé par avoir un autre culte. Et en effet *Tharé* père d'*Abraham* était potier d'idoles; et *Jacob* épouſa deux filles idolâtres, quoiqu'il ſoit dit ſouvent que le même Dieu était reconnu vers l'Euphrate et chez les enfans de *Jacob*. Mais ici, comment *Joſué* peut-il laiſſer le choix au peuple après tant de miracles? Il y aurait donc eu beaucoup d'hébreux qui n'auraient rien vu de ces miracles, ou qui n'y auraient ajouté aucune foi. Il ſe peut que ce texte ſignifie: Vous voyez ce que DIEU a fait pour vous, et combien il ſerait dangereux d'en adorer un autre.

(*z*) *Toland* fait le railleur ſur *Moſé* et ſur *Joſué*. Il dit que jamais il n'y eut de vieillards de plus mauvaiſe humeur. L'un fait tuer vingt-quatre mille des ſiens, ſans forme de

procès, pour avoir aimé des filles madianites, compatriotes de la femme ; l'autre fait pendre trente et un rois avec leſquels il n'avait rien à démêler.

Les commentateurs recherchent avec beaucoup de ſoin dans quel pays ſe réfugièrent les ſujets de ces prétendus rois. Un nommé *Serrarius* les tranſporte en Germanie, où ils apporterent la langue allemande. Un nommé *Hornius* ne doute pas qu'ils ne ſe ſoient réfugiés en Capadoce. *Grotius* trouve très-vraiſemblable qu'ils allèrent d'abord dans les îles Canaries, et de là en Amérique. Chacun donne de profondes raiſons de ſon ſyſteme.

Le révérend père dom *Calmet* avoue que *l'opinion qui a le plus d'apparence et de partiſans, eſt celle qui place les Cananéens en Afrique.* Il cite *Procope*, qui a vu dans l'ancienne ville de Tangis deux grandes colonnes de pierre blanche avec une inſcription en caractères phéniciens, que perſonne ne put jamais entendre, portant ces propres mots : *Nous ſommes ceux qui nous ſommes enfuis devant le voleur Joſué fils de Nun.*

Si nous nous en tenons au texte, il eſt difficile que *Joſué* ait laiſſé à ces peuples le temps et la facilité de s'enfuir, puiſqu'il tuait tout ſans miſéricorde, ſelon que le Seigneur l'avait ordonné poſitivement. Mais ce qui étonne bien davantage, c'eſt qu'après la mort de *Joſué* on retrouve ces mêmes Cananéens exterminés plus puiſſans que jamais, et tenant les Juifs dans le plus rude eſclavage pendant plus de cent années, juſqu'au temps de *Saül* et de *David.*

Fin des commentaires ſur Joſué.

JUGES.

APRÈS la mort de *Joſué* les enfans d'Iſraël conſultèrent le Seigneur, diſant : Qui montera avec nous contre les Cananéens et ſera chef de guerre ? Le Seigneur dit : Ce ſera *Juda* qui montera ; car je lui ai donné cette terre. *Juda* monta donc, et DIEU lui livra le Cananéen au nombre de dix mille hommes. (*a*)

Puis *Juda* et *Siméon* ſon frère rencontrèrent le roi *Adonibézec* dans Bézec ; ils le prirent et lui coupèrent les mains et les pieds. Alors *Adonibézec* dit : J'ai fait couper les mains et les pieds à ſoixante et dix rois qui mangeaient ſous ma table les reſtes de mon dîné ; DIEU m'a traité comme j'ai traité tous ces rois. (*b*)

(*a*) Le lecteur peut s'étonner après avoir vu *Joſué*, à la tête de ſix cent mille combattans, mettre à feu et à ſang tout le pays de Canaan, de voir encore ces mêmes vainqueurs obligés de combattre contre ces mêmes vaincus. La réponſe eſt que quelques-uns avaient échappé, puiſqu'en voilà déjà dix mille que DIEU donne à tuer à Juda. On diſpute ſi c'eſt à un capitaine nommé *Juda*, ou à la tribu de ce nom : mais, capitaine ou tribu, c'eſt une victoire de ſurérogation.

(*b*) Le lecteur croirait encore peut-être qu'il ſuffiſait de trente et un rois pendus, mais en voilà encore ſoixante et dix non moins maltraités dans un pays de ſept à huit lieues : car il paraît, par les autres endrois du texte, que le peuple juif n'en poſſédait pas alors davantage. On demande comment le roi *Adonibézec*, dont on ignore le royaume, pouvait avoir ſous ſa table ſoixante et dix rois qui mangeaient ſans

DIEU était avec *Juda*, et il ſe rendit maître des montagnes ; mais il ne put vaincre les habitans des vallées, parce qu'ils avaient des chariots de guerre armés de faux. (*c*)

Les enfans d'Iſraël habitèrent donc au milieu des Cananéens, des Héthéens, des Amor-

mains. De plus il fallait que cette table eût au moins ſix vingt pieds de long. Enfin les critiques trouvent ici cent et un rois dans un pays un peu ſerré. Chaque roi ne pouvait avoir un royaume d'un demi-quart de lieue. Ce ſont des critiques frivoles, et des détails qui ne touchent point au fond des choſes, toujours très-reſpectables.

(*c*) Les ſavans critiques ont élevé une grande diſpute ſur ce fameux paſſage. La plupart ont aſſuré qu'il eſt impoſſible de faire manœuvrer des chariots de guerre dans ce pays, tout couvert de montagnes et de cailloux.

Secondement ils diſent que le pays ne nourriſſait point de chevaux ; et ils en apportent pour preuve tous les endroits de l'Ecriture où il eſt raconté, que la plus grande magnificence était de monter ſur de beaux ânes. Et juſqu'au temps des rois on voit que *Saül* courait après les ânesſes de ſon père quand il fut couronné.

Troiſièmement, il n'eſt point dit que ces peuples, cachés dans leurs montagnes et dans leurs cavernes, euſſent jamais fait la guerre à perſonne avant que les Iſraélites vinſſent mettre tout leur pays à feu et à ſang ; par conſéquent ils ne pouvaient avoir des chariots de fer armés en guerre. Ces chariots ne furent inventés que dans les grandes plaines qui ſont vers l'Euphrate. Ce ſont les Babyloniens et les Perſans qui mirent cette invention en pratique deux ou trois ſiècles après *Joſué*.

Quatrièmement, on reproche à l'auteur ſacré d'avoir laiſſé entendre que le Seigneur pouvait beaucoup ſur les montagnes, mais qu'il ne pouvait rien dans les vallées ; et que les Juifs ne regardaient leur dieu que comme un dieu local, comme le dieu d'un certain diſtrict, n'ayant aucun crédit ſur celui des autres ; ſemblable en cela à la plupart des dieux des autres nations. Mais le DIEU du ciel et de la terre s'était choiſi, ſelon tous les interprètes, un peuple particulier, et un lieu particulier pour y exercer juſtice et miſéricorde.

rhéens, des Phéréſéens, des Hévéens et des Jébuſéens. Ils épousèrent leurs filles, et firent le mal aux yeux du Seigneur, et ils adorèrent *Baal* et *Aſtaroth.* (*d*)

Le Seigneur étant donc en colère contre Iſraël, les livra entre les mains de *Chuſan Raſathaïm* roi de Méſopotamie, dont ils furent eſclaves pendant huit ans. (*e*)

(*d*) Les critiques ne comprennent pas comment, tous les Cananéens ayant été exterminés par une armée de ſix cent mille Iſraélites, et tout ayant été paſſé au fil de l'épée ſans miſéricorde, les Hébreux cependant épousèrent leurs filles, et donnèrent les leurs aux enfans de ces peuples. M. *Freret* ſoutient que le texte eſt corrompu. Cette contradiction, dit-il, eſt trop forte. On fait dire dans le livre des Juges tout le contraire de ce qu'on a dit dans le livre de *Joſué.* Le livre des Juges ſe contredit lui-même ; il y eſt énoncé *que les Jébuſéens demeurèrent dans Jéruſalem avec les enfans de Benjamin, comme ils y ſont encore aujourd'hui.* Et il eſt dit dans *Joſué*, *que les enfans de Juda ne purent exterminer les habitans de Jéruſalem, et que le jébuſéen y habita avec les enfans de Juda juſqu'à aujourd'hui.* C'eſt ſur quoi M. l'abbé de *Tilladet*, et ſur-tout M. l'abbé de *Longuerue*, avaient propoſé de remettre dans leur ordre tous les paſſages de l'Ecriture qui ſemblent ſe contredire, et principalement les premiers chapitres des Juges et les derniers chapitres de *Joſué.* Mais il n'y avait que l'Egliſe ſeule, aſſemblée en concile, qui pût entreprendre un ouvrage ſi hardi et ſi pénible. Il eût fallu confronter tous les exemplaires des Bibles, toutes les différentes fautes des copiſtes, toutes les différentes leçons. Il a paru plus prudent de laiſſer l'ivraie avec le bon grain, que de s'expoſer à perdre l'un et l'autre à la fois. Il ne reſte aux fidelles qu'à ſe défier de ce qui eſt intelligible, et à ne point chercher l'explication de ce qui eſt trop obſcur. Le médecin *Aſtruc* lui-même y a échoué.

(*e*) *Wooiſton* oſe déclarer nettement que l'hiſtoire des Juges eſt fauſſe, ou que celle de *Joſué* l'eſt d'un bout à l'autre. Il n'eſt pas poſſible, dit-il, que les Juifs aient été eſclaves immédiatement après avoir détruit tous les habitans du Canaan avec une armée de ſix cent mille hommes. Quel

.... Les

.... Les enfans d'Iſraël furent eſclaves d'*Eglon* roi des Moabites pendant dix-huit ans.... Les enfans d'Iſraël envoyèrent un jour des tributs à *Eglon* roi des Moabites, par *Aod* fils de *Géra*. *Aod* ſe fit un poignard à deux tranchans, ayant au milieu une poignée de la longueur d'une palme, et le mit ſous ſa tunique ſur ſa cuiſſe droite..... Et il dit au roi dans ſa chambre d'été : J'ai un mot à vous dire de la part de DIEU. Et le roi ſe leva de ſon trône, et *Aod* ayant porté ſa main gauche

eſt ce *Chuſan Raſathaïm* roi de Méſopotamie, qui vient tout d'un coup mettre à la chaîne tous les enfans d'Iſraël? comment eſt-il venu de ſi loin, ſans qu'on diſe rien de ſa marche? Le texte dit bien, à la vérité, que c'eſt un châtiment du Seigneur pour avoir donné leurs filles en mariage aux Cananéens, et pour en avoir reçu des filles : mais il eſt trop aiſé de dire que lorſqu'on a été vaincu, c'eſt parce qu'on a péché, et que quand on a été vainqueur, c'eſt parce qu'on a été fidelle. Il n'y a aucune nation ni aucune bourgade de ſauvages qui n'en puiſſe dire autant. Il ſera toujours impoſſible de comprendre comment ſix cent mille hommes peuvent avoir été réduits en ſervitude dans le même pays qu'ils venaient de conquérir ; de même qu'il eſt impoſſible qu'ils aient exterminé tous les anciens habitans, et qu'enſuite ils ſe ſoient alliés avec eux. Cette foule de contradictions n'eſt pas ſoutenable. Il eſt dit qu'au bout de huit ans d'eſclavage ils chaſsèrent et tuèrent ce *Chuſam Raſathaïm* roi de Syrie et de Méſopotamie ; mais on ne nous inſtruit point d'une guerre qui dut être conſidérable, et le lecteur reſte dans l'incertitude.

Nous avons avoué dans toutes nos remarques que le texte de l'Ecriture eſt très-difficile à entendre. Il peut y avoir des tranſpoſitions de copiſte ; et une ſeule ſuffit quelquefois pour répandre de l'obſcurité dans toute l'hiſtoire. Nous redifons que le mieux eſt de s'en rapporter aux interprètes approuvés par l'Egliſe.

ſur ſon poignard à ſon côté droit, le lui enfonça dans le ventre ſi vigoureuſement que le manche ſuivit le fer et fut recouvert de la graiſſe d'*Eglon*, qui était fort gras. Et auſſitôt les excrémens du roi, qui étaient dans ſon ventre, ſortirent par en bas..... (*f*)

Aod ſe ſauva pendant que tout le monde

(*f*) C'eſt cette aventure ſi célèbre qui a été tant de fois citée chez plus d'un peuple chrétien, et dont on a tant abuſé pour exciter les fanatiques au parricide et à l'aſſaſſinat des rois. On ſait aſſez que du temps de la ligue en France les prédicateurs criaient en chaire : *Il nous faut un Aod. Grand Dieu, donnez-nous un Aod ! la ſainte Egliſe n'aura-t-elle jamais un Aod ?* On ſait comme le moine *Jacques Clément* fut béatifié, comme on mit ſon portrait ſur l'autel, comme on l'invoqua ; et on en aurait fait autant de *Ravaillac*, ſi *Henri IV* s'était trouvé dans les mêmes circonſtances que *Henri III*. Les Romains ont toujours révéré *Scévola*, qui voulut aſſaſſiner leur roi *Tarquin*. Les Athéniens dreſsèrent des ſtatues à *Harmodius* et à *Ariſtogiton*, aſſaſſins des enfans de *Piſiſtrate*. *Henri de Tranſtamare* a été loué des hiſtoriens eſpagnols pour avoir aſſaſſiné ſon propre frère et ſon roi légitime déſarmé dans ſa tente. *Philippe II* roi d'Eſpagne donna la nobleſſe, non-ſeulement de mâle en mâle, mais de fille en fille, à la famille de *Balthazard Gérard*, aſſaſſin de *Guillaume* prince d'Orange.

Milton a fait un livre entier pour juſtifier l'aſſaſſinat juridique du roi *Charles I* ; et dans ce livre il parcourt tous les meurtres des rois rapportés dans l'hiſtoire ſainte et dans l'hiſtoire profane. On peut regarder ce livre comme le dictionnaire des aſſaſſinats.

Gordon, dans ſes notes, eſt pénétré d'une reſpectueuſe admiration pour l'aſſaſſinat de *Jules Céſar*, tué en plein ſénat par vingt pères-conſcrits qu'il avait comblés de biens et d'honneurs. Ces aſſaſſins avaient le même prétexte qu'*Aod*, la liberté.

Il n'eſt point ſpécifié dans la ſainte Ecriture que DIEU ait ordonné à cet *Aod* d'aller enfoncer ſon poignard dans le ventre de ſon roi : mais *Aod*, pour récompenſe, fut juge du peuple de DIEU. Cet exemple ne peut tirer à conſéquence ;

était troublé, et il ſonna de la trompette ſur la montagne d'Ephraïm. Les Iſraélites ſuivirent *Aod*, ils ſe ſaiſirent des gués du Jourdain par où l'on paſſe au pays des Moabites; et ils en tuèrent environ dix mille, et aucun n'échappa. (*g*)

Et le pays fut en repos pendant quatre-vingts ans..... Après *Aod* fut *Samgar*, qui tua ſix cents philiſtins avec un ſoc de charrue, et qui défendit Iſraël.

Et après la mort d'*Aod* les fils d'Iſraël recommencèrent à faire le mal aux yeux du Seigneur; et le Seigneur les livra à *Jabin* roi des Cananéens, dont la capitale était Aſor. (*h*)

un jugement particulier du Seigneur ne peut prévaloir contre les lois du genre humain émanées de DIEU même. *Aod* était inſpiré par le Seigneur; et le moine *Jacques Clément* ne fut inſpiré que par la rage du fanatiſme.

(*g*) Les Moabites ont été détruits par *Joſué;* et ils reparaiſſent et reparaîtront encore: *Aod* en tue dix mille. Il faut remarquer que ce petit pays de Moab n'eſt point ſitué dans le Canaan propre, mais fort loin dans le déſert de Syrie; qu'il n'y a jamais eu dans ce déſert qu'une très-petite horde d'Arabes vagabonds; que jamais il n'y eut ni ville, ni habitation fixe; que le pays n'eſt qu'un ſable ſtérile; que ce n'eſt qu'un paſſage pour aller vers Damas.

(*h*) Qu'entend l'auteur par un repos de quatre-vingts ans? Ces mots ne peuvent ſignifier que les Juifs furent les maîtres de la contrée pendant ce grand nombre d'années, mais ſeulement qu'on ne les inquiéta pas. Il faut bien pourtant qu'on les inquiétât, puiſque *Samgar*, ſucceſſeur d'*Aod*, tue ſix cents paleſtins, ou philiſtins, ou phéniciens, avec le fer d'une charrue. Il fallait que ce *Samgar* fût auſſi fort que *Samſon*.

Immédiatement après, les Juifs ſont réduits en eſclavage pour la troiſième fois par ces mêmes Cananéens qui avaient

Les fils d'Iſraël crièrent donc au Seigneur; car *Jabin* avait neuf cents chariots de guerre armés de faux; et il les opprima avec véhémence pendant vingt ans. (*i*)

Or il y avait une prophéteſſe nommé *Débora*, femme de *Lapidoth*, laquelle jugeait le peuple..... Elle envoya donc chercher *Barac*, et lui dit: Le Seigneur Dieu d'Iſraël t'ordonne d'aller et de mener dix mille combattans ſur le mont Thabor..... (*k*)

été exterminés juſqu'au dernier. Ce chaos hiſtorique eſt bien difficile à débrouiller. L'auteur ſacré écrivait pour des Juifs, qui probablement étaient inſtruits des particularités de leur hiſtoire, et qui entendaient aiſément ce que nous ne pouvons comprendre.

(*i*) On n'a point encore entendu parler de ce roi *Jabin*, qui régnait dans le Canaan envahi par *Joſué*, et qui avait neuf cents chariots de guerre. Nous ne pouvons dire de ces chariots que ce que nous en avons déjà dit. *Diodore* de Sicile nous conte que le prétendu *Séſoſtris* alla conquérir le monde avec dix-huit cents chariots. Le roi *Jabin* n'en pouvait conquérir que la moitié. Mais où avait-il pris ces neuf cents chariots? Et toujours la même queſtion: Comment les ſix cent mille ſoldats de *Joſué*, qui en avaient dû engendrer douze cent mille autres, furent-ils eſclaves et leurs enfans auſſi? eſclaves dans ce petit terrain que DIEU leur avait promis par ſerment? *O Altitudo!*

(*k*) *Débora* eſt la ſeconde prophéteſſe, car *Marie* ſœur de *Moſé* le fut avant elle; mais *Débora* fut la première et la ſeule qui fût juge. On eſt ſurpris de ne trouver ni dans le Lévitique, ni dans le Deutéronome, ni dans l'Exode, ni dans les Nombres aucune loi qui permette aux femmes de juger les hommes. Il y a eu de tout temps, et dans toutes les hiſtoires anciennes, des femmes qui ont prédit l'avenir, mais on ne leur attribua jamais de juridiction.

Le mont Thabor eſt très-loin au ſeptentrion de cette ville d'Aſor où demeurait le roi *Jabin*, dans la baſſe Galilée. Il fallait donc que le roi *Jabin* eût conquis tout le Canaan.

Or *Siſara* (capitaine des armées du roi *Jabin*) fut ſaiſi de terreur. Le Seigneur renverſa tous ſes chariots et tous ſes ſoldats dans la bouche du glaive, de ſorte que *Siſara* deſcendit de ſon chariot pour mieux fuir à pied.....

Siſara ainſi fuyant parvint à la tente de *Jahel* femme d'*Haber* cinéen, car il y avait paix alors entre *Jabin* roi d'Aſor et la famille de *Haber* le cinéen.

Jahel étant donc venue au-devant du capitaine *Siſara*, lui dit : Entrez dans ma tente, ne craignez rien. Il entra dans la tente, et elle le couvrit d'un manteau. Et il lui dit : Donne-moi, je t'en prie, à boire, car j'ai grande ſoif. Elle lui donna du lait plein une peau de bouc. Et *Siſara* s'étant endormi, *Jahel*, femme d'*Haber*, prenant un grand clou de ſa tente avec un marteau, rentra tout doucement, et enfonça le clou à coup de marteau dans la tempe et dans la cervelle de *Siſara* juſqu'en terre. Et le ſommeil de *Siſara* ſe joignit au ſommeil de la mort. (*l*)

Auſſi quelques auteurs juifs lui donnent une armée de trois cents mille fantaſſins, de dix mille cavaliers, et de trois mille chariots.

Le mont Thabor eſt une montagne très-célèbre dans l'Ecriture ſainte, par la ſplendeur qui brilla ſur la robe de JESUS-CHRIST, et par l'entretien qu'il eut avec *Moſe* et *Elie*.

(*l*) L'action de *Jahel* a été régardée par les critiques comme plus horrible encore que l'aſſaſſinat du roi *Eglon* par *Aod*; car *Aod* pouvait avoir du moins quelque excuſe de tuer un

Or les enfans d'Iſraël firent encore le mal devant le Seigneur ; et il les livra pendant ſept ans entre les mains des Madianites, et ils furent très-opprimés. Ils ſe creusèrent des antres dans les cavernes et dans les montagnes pour ſe cacher..... Et ils crièrent au Seigneur, lui demandant du ſecours contre les Madianites.....

Or l'ange du Seigneur vint s'aſſeoir ſous un chêne à Ephra, appartenant à *Joas* le chef de la famille d'*Ezri*. Et *Gédéon* ſon fils battait et vannait ſon blé dans le preſſoir. L'ange du Seigneur lui apparut donc et lui dit : DIEU eſt avec toi..... tu délivreras Iſraël de la puiſ-

prince qui avait rendu ſa nation eſclave ; mais *Jahel* n'était point juive, elle était femme d'un cinéen qui était en paix avec le roi *Jabin*. Nous n'examinons pas ici comment le texte peut dire qu'un particulier était en paix avec un roi qui avait trois cent mille hommes ſous les armes. Nous n'examinons que la conduite de *Jahel*, qui aſſaſſine le capitaine *Siſara* à coups de marteau, et qui cloue ſa cervelle à terre. On ne dit point quelle récompenſe les Juifs lui donnèrent. Seulement on lui donne des éloges dans le cantique de *Débora*. Elle n'aurait aujourd'hui chez nous ni récompenſe ni éloge. Les temps ſont changés. Il eſt vrai que dans la guerre des fanatiques des Cévènes, ces malheureux avaient une prophéteſſe nommée *la Grande Marie*, qui dès que l'eſprit lui avait parlé condamnait à la mort les captifs faits à la guerre ; mais c'était un abus horrible des livres ſacrés. C'eſt le propre des fanatiques qui liſent l'Ecriture ſainte de ſe dire à eux-mêmes : DIEU a tué, donc il faut que je tue ; *Abraham* a menti, *Jacob* a trompé, *Rachel* a volé ; donc je dois voler, tromper, mentir. Mais, malheureux ! tu n'es ni *Rachel*, ni *Jacob*, ni *Abraham*, ni DIEU : tu n'es qu'un fou furieux, et les papes qui défendirent la lecture de la Bible furent très-ſages.

ſance des Madianites. Et *Gédéon* lui dit : Si j'ai trouvé grâce devant toi, donne-moi un ſigne que c'eſt toi qui parles à moi ; reſte ici juſqu'à ce que je revienne t'apporter un ſacrifice. *Gédéon* étant donc rentré chez lui, fit cuire un chevreau et des galettes de pain. Il mit le jus dans un pot, et l'apporta ſous le chêne. L'ange du Seigneur étendit la verge qu'il tenait à ſa main ; et un feu ſortit de la pierre ſur laquelle était le chevreau et les galettes, il conſuma tout, et l'ange diſparut. (*m*)

.... Donc tout le Madian, et *Amalec*, et tous les peuples orientaux s'aſſemblèrent et paſsèrent le Jourdain..... Mais l'eſprit du Seigneur remplit *Gédéon*, qui ſonna du cornet et aſſembla toute la maiſon d'*Abiézer*..... Et *Gédéon* dit à DIEU : Si tu veux ſauver Iſraël par ma main, comme tu l'as dit, je vais mettre une toiſon dans mon aire ; et ſi la roſée ne tombe que ſur la toiſon, le reſte étant ſec, je connaîtrai que tu veux ſauver Iſraël par

(*m*) *Voſſius* rejette l'hiſtoire de *Gédéon*, et la croit inſérée dans le Canon par une main étrangère. Il la déclare indigne de la majeſté du peuple de DIEU. Ce n'eſt pourtant pas à nous à décider de ce qui en eſt digne. *Gédéon* ne fait ici que ce que fit *Abraham*. DIEU donna auſſi un ſigne à *Moſe*. DIEU donne des ſignes à preſque tous les prophètes juifs. Que ce ſoit dans un palais ou dans une grange, il n'importe. DIEU gouverna les Juifs immédiatement après par lui-même ; il leur parla toujours lui-même, ſoit pour les favoriſer, ſoit pour les châtier ; il leur donna toujours des ſignes lui-même ; il agit toujours lui-même. Il apparaiſſait toujours en homme. Mais à quoi pouvait-on le reconnaître ?

ma main. Et il fut fait ainſi, car ſe levant la nuit il preſſa ſa toiſon, et il en remplit une taſſe de roſée.

Il dit encore à DIEU : Ne te fâche pas ſi je demande encore un ſigne pour gage ; je te prie que la toiſon ſeule ſoit sèche, et que la terre d'alentour ſoit humide. Et DIEU fit cette nuit comme *Gédéon* avait demandé ; la toiſon fut sèche, et la terre d'alentour fut humide. (*n*)

..... *Gédéon* entra donc dans le camp des ennemis avec trois cents hommes à la première veille ; et ayant éveillé les gardes, ils ſe mirent à ſonner du cornet, à caſſer leurs cruches (dans leſquelles ils avaient mis leurs lampes) et tout le camp des Madianites en fut troublé, et ils s'enfuirent en hurlant..... Or il ne reſta à ce peuple oriental que quinze mille hommes, car on en tua cent vingt mille dans la bataille. (*o*)

(*n*) Le curé *Jean Meſlier*, dans ſon teſtament, tourne toute cette hiſtoire en ridicule, et le pot rempli de jus, et l'aire et le preſſoir de *Gédéon*, et ce pauvre homme qui eſt eſclave dans un pays que ſon grand-père avait conquis, étant un des ſix cent mille vainqueurs de la Paleſtine, et ſa défiance quand il eſt sûr que c'eſt DIEU même qui lui parle, et ſes diſcours avec DIEU, et les réponſes de DIEU, et la toiſon tantôt sèche, tantôt humide.

Tout cela, cependant, n'eſt pas plus extraordinaire que le reſte. *Calmet* a raiſon de dire que ſi on ſe révolte contre le merveilleux, il faudra ſe révolter contre toute la Bible. C'eſt pouſſer les incrédules au pied du mur. Ils ne veulent jamais comprendre que ces temps-là n'ont aucun rapport avec les nôtres.

(*o*) A la vérité les gens de guerre de nos jours ne haſarderaient pas un pareil ſtratagême. Ce n'eſt point avec trois

Gédéon

Gédéon eut ſoixante et dix fils ſortis de ſa cuiſſe, parce qu'il avait eu pluſieurs femmes. Et une concubine qu'il avait à Sichem lui enfanta encore un fils nommé *Abimélec*.

Et les Sichimites lui donnèrent ſoixante et dix ſicles d'argent qu'ils tirèrent du temple de Baal-bérith. Et *Abimélec* avec cet argent leva une troupe de gueux et de vagabonds. Et il vint à la maiſon de ſon père, (qui était mort) et il égorgea ſur une même pierre ſes ſoixante et dix frères fils de *Gédéon*. Et il ne reſta que *Joatham*, le dernier des enfans, qui fut caché. (*p*)

cents cruches qu'on gagne à préſent des batailles. Le texte dit que chacun des trois cents combattans tenait une lampe de la main gauche et un cornet de la main droite. Ces armes ſont faibles; leurs lampes ne pouvaient ſervir qu'à faire diſcerner leur petit nombre. Celui qui tient une lampe eſt vu plutôt qu'il ne voit, à moins qu'il n'ait une lanterne ſourde. C'eſt-là ce que diſent les critiques.

Auſſi cette victoire de *Gédéon* doit être regardée comme un miracle, et non comme un bon ſtratagême de guerre. Ce qui rend le miracle évident, c'eſt que ces trois cents hommes, armés d'une lampe et d'un cornet, tuèrent cent vingt mille Madianites. Nous paſſons ici ſous ſilence les peuples de Socoth dont *Gédéon* briſa les os avec les épines du déſert, pour avoir refuſé des rafraîchiſſemens à ſes troupes fatiguées d'un ſi grand carnage. Nous verrons *David* en faire autant. Les Juifs, et peuples et chefs, et rois et prêtres, ne ſont pas trop miſéricordieux.

(*p*) Les critiques ſe ſoulèvent contre cette multitude abominable de fratricides. Ils diſent que ce crime eſt auſſi improbable qu'odieux. La raiſon d'Etat, cette infame excuſe des tyrans, ne pouvait être connue ſelon eux de la petite horde juive à peine ſortie d'eſclavage, et qui ne poſſédait pas alors une ville. Ces cruautés n'ont été exercées, dit-on,

Et tous les hommes de Sichem et de Mello, ou du Creux, allèrent établir roi *Abimélec* près du chêne qui était dans Sichem. Et *Joatham* l'ayant appris ſe mit ſur le haut de la mantagne Gariſim, et dit aux gens de Sichem :

Les arbres allèrent un jour pour oindre un roi ; et ils dirent à l'olivier : Commande ſur nous. L'olivier répondit : Puis-je laiſſer mon huile dont les dieux et les hommes ſe ſervent ?.... Puis au figuier.... puis à la vigne, qui répondit : Puis-je abandonner mon vin qui eſt la joie de DIEU et des hommes ?..... Puis au buiſſon qui dit : Si vous me voulez

que dans de vaſtes empires pour prévenir les révoltes des frères. Si *Clotaire* et *Childebert*, fils de *Clotilde*, aſſaſſinèrent deux petits enfans de *Clotilde* preſque au berceau, ſi *Richard III* en Angleterre aſſaſſina ſes deux neveux, ſi *Jean ſans terre* aſſaſſina le ſien ; nous étions tous des barbares en ces temps-là : mais ces horreurs n'approchent pas de celle d'*Abimélec*, qui fut commiſe ſans être excitée par un grand intérêt. Il ſemble que les Juifs ne tuent que pour avoir le plaiſir de tuer. On les repréſente continuellement comme le peuple le plus féroce, et le plus imbécille à la fois, qui ait ſouillé et enſanglanté la terre.

Mais remarquons que les livres ſacrés ne louent point cette action comme ils louent celles d'*Aod* et de *Jahel*.

Les critiques reprochent encore au peuple de DIEU de n'avoir point eu de temple, lorſque les Phéniciens en avaient à Baal-bérith, à Sidon, à Tyr, à Gaza. Il ne peuvent concevoir comment le Dieu jaloux ne voulut pas avoir un temple auſſi, et donner à ſon peuple de quoi en bâtir un, après lui avoir tant juré qu'il lui donnerait tous les royaumes, de la mer Méditerrannée à l'Euphrate. Ils demandent toujours compte à DIEU de ſes actions ; et nous nous bornons à les révérer.

pour roi, mettez-vous ſous mon ombre, ſinon que le feu ſorte du buiſſon et qu'il dévore les cèdres du Liban..... Puis *Joatham* s'enfuit..... *Abimélec* gouverna donc trois ans Iſraël. (*q*)

..... Le Seigneur étant en colère contre les Iſraélites, les livra aux Philiſtins et aux enfans d'*Ammon*, et ils furent violemment opprimés et affligés pendant dix-huit ans. (*r*)

(*q*) Voici le premier apologue qui ſoit parvenu juſqu'à nous; car il y en a de plus anciens chez les Arabes, les Perſans et les Indiens. Les cenſeurs, qui ont objecté que les arbres ne marchent pas, devaient conſidérer que ſi la fable les fait parler, elle peut les faire marcher. Cet apologue eſt tout-à-fait dans le goût oriental.

Le ſeul défaut de cette fable eſt qu'elle ne produit rien; au contraire, *Abimélec* n'en règne pas moins ſur les Hébreux: c'eſt-là le grand reproche de tous les critiques. Ils ne peuvent ſouffrir que le guide, l'ami, le Dieu de *Moſé*, de *Joſué*, le conducteur de ſon peuple, faſſe régner un auſſi grand ſcélérat qu'*Abimélec*. *Jean Meſlier* s'emporte juſqu'à dire que cette fable du règne d'*Abimélec* eſt bien plus fable que celle des arbres, et d'une morale bien plus condamnable, et qu'on ne ſait quel eſt le plus cruel de *Moſé*, de *Joſué* et d'*Abimélec*.

Woolſton prétend que les Juifs étaient alors idolâtres; et ſa raiſon eſt que l'olivier dit que ſon jus plaît aux dieux et aux hommes. Il veut prouver d'après les prophètes, et d'après ſaint *Etienne*, qu'ils furent toujours idolâtres dans le déſert, où ils n'adorèrent que les dieux *Rempham* et *Kium*; et il conclut de-là que la religion juive ne fut véritablement formée qu'après la diſperſion des dix tribus, et après la captivité de Babylone. Il eſt vrai que les Juifs, de leur propre aveu, furent très-ſouvent idolâtres; mais auſſi c'eſt pour cela ſans doute qu'ils furent ſi malheureux.

(*r*) Voilà encore, diſent les critiques, les Juifs errans ou en eſclavage pendant dix-huit ans. C'eſt la ſixième ſervitude dans laquelle ils croupirent, après s'être rendus maîtres de tout le pays avec une armée de ſix cents mille hommes.

Il y avait en ce temps-là un homme très-fort et bon guerrier, nommé *Jephté le Galaadite*, fils d'une proſtituée et de *Galaad*. Or *Galaad* ayant eu d'autres fils de la femme, ceux-ci étant devenus grands, chaſsèrent *Jephté* de la maiſon comme fils d'une mère indigne. Et *Jephté* s'enfuit dans la terre de Tob, et ſe mit à la tête d'une troupe de gueux et de voleurs qui le ſuivirent. (*s*)

Il n'y a point d'exemple d'une contradiction pareille dans l'hiſtoire profane.

(*s*) *Toland*, *Tindal*, *Woolſton*, le lord *Bolingbroke*, *Mallet*, ſon éditeur, prétendent prouver que les Hébreux n'étaient que des Arabes voleurs, ſans foi, ſans loi, ſans principes d'humanité, dont la ſeule demeure était dans des cavernes dont ce pays eſt rempli, et qu'ils en ſortaient quelquefois pour aller piller; et que les peuples voiſins les pourſuivirent comme des bêtes ſauvages, tantôt les puniſſant par le dernier ſupplice, tantôt les mettant en eſclavage. Les Juifs mêmes avouent, dans les livres compoſés par eux ſi long-temps après, que *Jephté* n'était qu'un chef de voleurs, *Abimélec* un autre chef de voleurs, ſouillé du ſang de toute ſa famille. Ces critiques n'ont pas honte de mettre *Joſué*, *Caleb*, *Eléaſar*, et *Moſé* lui-même, au nombre de ces voleurs. Le lord *Bolingbroke* dit, après *Marsham*, que toutes les hordes arabes de ce pays-là avaient coutume de voler au nom de leurs dieux, et que c'était un ancien proverbe arabe, *Dieu me l'a donné*, pour ſignifier *je l'ai volé*. Ils ſoutiennent qu'il n'y avait point d'autre juriſprudence parmi ces barbares, et que le fond même de toutes les lois du Pentateuque ſe rapporte au brigandage, puiſque la prétendue famille d'*Abraham* étant venue des bords de l'Euphrate, ne pouvait avoir rien acquis vers le Jourdain que par uſurpation.

Nous répondons qu'il fallait bien que les Hébreux euſſent déjà des lois, quand même ils auraient été auſſi barbares et auſſi voleurs que ces critiques les repréſentent; car *Jephté* eſt chaſſé de la maiſon de ſon père comme fils d'une proſtituée. Ils répliquent qu'il n'y a aucune loi dans le Pentateuque même contre les enfans des proſtituées, et que, ſelon le

En ce même temps les enfans d'*Ammon* combattant contre les enfans d'Iſraël et les pourſuivant vivement, les Iſraélites ſe réfugièrent vers *Jephté* et lui dirent : Soyez notre prince et combattez pour nous. Ils s'en allèrent donc avec lui en Galaad, et tout le peuple l'élut pour prince.....

Jephté envoya des députés aux enfans d'*Ammon*, et leur fit dire : Le Seigneur Dieu d'Iſraël a détruit les Amorrhéens combattans contre ſon peuple ; et maintenant vous voulez poſſéder les terres des Amorrhéens !.... (*t*)

texte, les enfans des ſervantes de *Rachel* et de *Lia* héritèrent comme les enfans de leurs maîtreſſes ; que par conſéquent aucune juriſprudence n'était encore établie chez le peuple juif ; qu'il n'y eut jamais de véritable loi dans ce temps-là parmi ces peuples vagabonds, que la loi du partage des dépouilles ; et qu'enfin toute cette hiſtoire n'eſt qu'un récit confus de vols et de brigandages. *Calmet*, ſur ce paſſage de *Jephté*, avoue expreſſément que *le nom de voleur n'était pas auſſi odieux autrefois qu'aujourd'hui.* Aucune de ces raiſons pour et contre ne détruit le grand principe que DIEU donne les biens à qui il lui plaît. C'eſt-là, ſelon notre avis, le grand dénouement qui réſout toutes les difficultés des incrédules.

(*t*) Cette députation et ce diſcours montrent évidemment qu'il y avait déjà chez ces peuples un droit des gens reconnu. *Jephté*, tout chef de voleurs qu'il eſt, agit en prince légitime dès qu'il eſt reconnu chef des Hébreux. Il envoie des ambaſſadeurs pour repréſenter ſes raiſons avant de les ſoutenir par les armes.

Nos adverſaires ne répondent à cet argument qu'en niant tous les anciens livres hébreux, et qu'en ſoutenant toujours qu'ils n'ont pu être compilés que par des lévites ignorans dans des ſiècles très-éloignés de ces temps ſauvages. Comme les Juifs, s'étant enfin établis à Jéruſalem, eurent toujours la guerre avec les peuples voiſins, ils voulurent enfin établir quelques anciens droits ſur les terres qu'on leur diſputait ;

Quoi donc ! ce que votre Dieu *Chamos* poſsède n'eſt-il pas à vous de droit ? Laiſſez-nous donc en poſſeſſion de ce que notre Dieu a obtenu par ſes victoires. Nous avons habité pendant trois cents ans dans le pays *conquis* ; pourquoi dans tout ce temps-là n'avez-vous pas réclamé vos droits ?.... (*u*)

et ce fut alors, diſent les critiques, que les lévites compilèrent ces livres ſur d'anciennes traditions ; plus ils les remplirent de faits extraordinaires, de l'intervention continuelle de la Divinité, et de prodiges entaſſés ſur d'autres prodiges, plus ils éblouirent leur peuple ſuperſtitieux et barbare. L'intérêt perſonnel de ces lévites, auteurs de ces livres, était qu'on crût fermement tous les faits qu'ils annonçaient au nom de DIEU, puiſque c'était ſur la croyance de ces faits mêmes que leur ſubſiſtance était fondée.

Remarquons que ce ſyſtême des incrédules n'eſt établi que ſur une conjecture ; et qu'une ſuppoſition, quand même elle ſerait très-vraiſemblable, ne ſuffit pas pour conſtater les faits.

(*u*) Nous ſommes obligés de réfuter les critiques preſque à chaque ligne. C'eſt ici leur plus grand triomphe. Il croient voir une égalité parfaite entre *Chamos*, Dieu des Ammonites, et *Adonaï*, Dieu des Juifs. Ils ſont convaincus que chaque petit peuple avait ſon Dieu, comme chaque armée a ſon général. *Salomon* même bâtit un temple à *Chamos*. Ils croient que *Kium*, *Phégor*, *Belréem*, *Belzébuth*, *Adonis*, *Thammus*, *Moloc*, *Melchom*, *Baalméom*, *Adad*, *Amalec*, *Malachel*, *Adramalec*, *Aſtaroth*, *Dagon*, *Dercéto*, *Atergati*, *Marnas*, *Turo*, &c. étaient des noms différens qui ſignifiaient tous la même choſe, le ſeigneur du lieu. Chacun avait ſon ſeigneur de lieu ; et c'était à qui l'emporterait ſur les autres ſeigneurs. Chaque peuple combattait ſous l'étendard de ſon Dieu, comme des peuples barbares de l'Europe combattirent ſous les étendards de leurs ſaints après la deſtruction de l'empire romain.

Nos incrédules ſoutiennent que cette vérité eſt pleinement reconnue par *Jephté*. Ce que *Chamos* vous a donné eſt à vous, ce qu'*Adonaï* nous a donné eſt à nous. Il n'y a point de ſophiſme qui puiſſe détruire un aveu ſi clair et ſi clairement énoncé. *Calmet* dit que *c'eſt une figure de diſcours qu'on appelle*

Après cela l'eſprit du Seigneur fut ſur *Jephté*. Il courut tout le pays, et il voua un vœu au Seigneur, diſant : Si tu me livres les enfans d'*Ammon*, je te ſacrifierai en holocauſte (au Seigneur) le premier qui ſortira des portes de ma maiſon et qui viendra au-devant de moi..... *Jephté* paſſa enſuite dans les terres des enfans d'*Ammon* que DIEU livra entre ſes mains, et il ravagea vingt villes..... Mais lorſque *Jephté* revint dans ſa maiſon à Maſpha, ſa fille unique courut au-devant de lui en danſant au ſon du tambour. Et *Jephté* l'ayant vue, déchira ſes vêtemens et lui dit : Hélas ! ma fille, tu m'as trompé, et tu t'es trompée toi-même ; car j'ai fait un vœu au Seigneur, et il faut que j'accompliſſe mon vœu. (*x*)

conceſſion. Mais il n'y a point là de figure de diſcours, c'eſt un principe que *Jephté* établit nettement, et ſur lequel il raiſonne. Il faut ou rejeter entièrement le livre des Juges, ou convenir que *Jephté* admet deux dieux également puiſſans.

La meilleure réponſe, à notre avis, ſerait que le texte eſt corrompu dans cet endroit par les copiſtes, et qu'il n'était pas poſſible que *Jephté*, qui avait entendu parler de tous les miracles du Dieu des Juifs en faveur de ſon peuple, pût croire qu'il y eût un autre Dieu auſſi puiſſant que lui : *Non eſt Deus ſicut Deus noſter.*

On pourrait encore dire que *Jephté* était fils d'un adorateur de *Baal*, et que peut-être il n'était pas encore aſſez inſtruit de la religion du peuple juif qui l'avait choiſi pour ſon chef.

(*x*) Ce mot ſeul, *je te ſacrifierai en holocauſte*, décide la queſtion ſi long-temps agitée entre les commentateurs, ſi *Jephté* promit un vrai ſacrifice ou ſimplement une oblation qu'on pouvait évaluer à prix d'argent. S'il ne s'était agi que de quelques ſicles, de quelques dragmes, ce capitaine n'aurait

A quoi elle répondit : Mon père, ſi tu as fait un vœu, fais-moi ſelon ton vœu, puiſque cela t'a fait remporter la victoire ſur tes ennemis ; je ne te demande qu'une grâce ; laiſſe-moi deſcendre ſur les montagnes, afin que je pleure ma virginité pendant deux mois avec mes compagnes..... *Jephté* lui répondit : Va ; et elle alla pleurer ſa virginité ſur les montagnes. Et après deux mois elle revint chez ſon père ; et ſon père lui fit comme il avait voué, étant encore vierge. Et de-là vient que la coutume eſt encore parmi les filles d'Iſraël, de s'aſſembler tous les ans et de pleurer pendant quatre jours la fille de *Jephté*. (*y*)

pas déchiré ſes vêtemens en voyant ſa fille ; il n'aurait pas dit en gémiſſant : J'ai fait un vœu, il faut que je l'accompliſſe. Il eſt ſtatué expreſſément, au chapitre XXVII du Lévitique, *que tout ce qui ſera voué au Seigneur, ſoit homme, ſoit animal, ne ſera point racheté, mais mourra de mort.*

Nous ſommes donc obligés malgré nous de convenir que, ſelon le texte indiſputable des livres ſacrés, DIEU, maître abſolu de la vie et de la mort, permit les ſacrifices de ſang humain. Il les ordonna même. Il commanda à *Abraham* de ſacrifier ſon fils unique ; et il reçut le ſang de la fille unique de *Jephté*. S'il arrêta le bras d'*Abraham*, c'eſt que ſon fils devait produire la race des Juifs ; et s'il n'arrêta pas le bras de *Jephté*, c'eſt probablement parce que le peuple juif était déjà nombreux. Nous ne propoſons cette ſolution qu'avec défiance, ſachant bien que ce n'eſt pas à nous de deviner les deſſeins et les raiſons de DIEU.

(*y*) La fille de *Jephté* demande de pleurer ſa virginité avant de mourir. C'était le plus grand malheur pour les filles de cette nation de mourir vierges ; de-là vient qu'il n'y eut jamais de religieuſes chez les Juifs. Le mot *deſcendre ſur les montagnes* n'eſt qu'une faute de copiſte, une inadvertance.

..... Cependant les hommes d'Éphraïm ſe mirent à crier, et paſsèrent au ſeptentrion diſant : Pourquoi, allant contre les Ammonites, ne nous a-t-on pas appelés ? Nous allons

Les mots, *il lui fit comme il avait voué*, marquent trop clairement que le père immola ſa fille. Il avait voué un holocauſte.

Calmet traduit très-infidellement le texte par ces mots : *Elle demeura vierge ;* il y a : *Etant encore vierge, ignorant l'homme.* Cette faute eſt d'autant plus impardonnable à *Calmet*, que dans ſa note il dit tout le contraire. La voici : *Il l'immola au Seigneur ; elle était encore vierge.* Et dans ſa diſſertation ſur le vœu de *Jephté*, il avoue que cette fille fut immolée

Une raiſon non moins forte que *Calmet* devait alléguer, c'eſt que les filles juives pleurèrent tous les ans la fille de *Jephté* pendant quatre jours ; *et cette coutume dure encore*, dit le texte. Or certainement on n'aurait point pleuré tous les ans une fille qui n'aurait été qu'offerte au Seigneur, conſacrée, religieuſe.

Il réſulte de cette hiſtoire que les Juifs immolaient des hommes, et même leurs enfans ; c'eſt une choſe inconteſtable.

Le même commentateur dit que le ſacrifice d'*Iphigénie* eſt pris de celui de la fille de *Jephté*. Rien n'eſt plus mal imaginé ; jamais les Grecs ne connurent les livres des Juifs ; et les fables grecques eurent toujours cours dans l'Aſie.

Si le livre des Juges fut écrit du temps d'*Eſdras*, il y avait alors cinq cents ans que l'aventure d'*Iphigénie*, vraie ou fauſſe, était publique. Si ce livre fut écrit du temps de *Saül*, comme quelques-uns le prétendent, il y a plus de deux cents ans entre la guerre de Troye et l'élection du roi *Saül*.

Langlet, dans toutes ſes tables chronologiques, dit que *Jephté* fit un vœu indiſcret de conſacrer ſa fille à une virginité perpétuelle. Rien n'eſt plus mal imaginé encore. Où ſerait l'indiſcrétion ſi la virginité n'avait pas été une eſpèce d'opprobre chez les Juifs ? Le père *Petau*, plus ſincère, dit : *Unicam filiam mactavit.*

Flavien Joſephe, le ſeul juif qui ait écrit avec quelque ombre de méthode, dit poſitivement que *Jephté* immola ſa fille. Cela ne prouve pas que l'hiſtoire de *Jephté* ſoit vraie, mais que c'était l'opinion commune des Juifs. Un hiſtorien profane, qui n'eſt pas contemporain, n'eſt que le ſecrétaire des bruits publics ; et *Flavien Joſephe* eſt un auteur profane.

donc mettre le feu à ta maiſon..... *Jephté* combattit donc contre Ephraïm ; et ceux de Galaad défirent ceux d'Ephraïm..... Ils ſe ſaiſirent des gués du Jourdain par où les Ephraïmites devaient s'enfuir. Et lorſqu'un éphraïmite fuyant de la bataille venait ſur le bord de l'eau et diſait : laiſſez-moi paſſer, je vous prie, on lui répondait : Prononce *Schiboleth ;* et comme ils prononçaient *Siboleth*, on les tuait auſſitôt au paſſage du Jourdain. Et il y en eut quarante-deux mille de tués. (z)

(z) M. *Boulanger* prétend que *Jephté* n'était point un hébreu: „ Qu'il n'eſt dit nulle part qu'il fût hébreu ; que c'était un „ payſan des montagnes de Galaad, qui ne furent point alors „ poſſédées par les Juifs ; que s'il avait été prince des „ Hébreux, la querelle de la tribu d'Ephraïm n'aurait pas „ eu la moindre vraiſemblance ; que d'ailleurs les gués du „ Jourdain prouvent que le reflux du Jourdain vers ſa ſource, „ du temps de *Joſué*, eſt un miracle inutile et abſolument „ faux ; que la fable de quarante-deux mille hommes tués „ l'un après l'autre aux gués du Jourdain, pour n'avoir pu „ prononcer ſchiboleth, eſt une des plus grandes extrava- „ gances qu'on ait jamais écrites ; que ſi quatre ou cinq „ fuyards ſeulement avaient été tués à ces paſſages pour „ n'avoir pu bien prononcer, les quarante-deux mille ſuivans „ ne s'y ſeraient pas haſardés. Et de plus, dit-il, jamais „ ni la tribu d'Ephraïm, ni toutes les tribus enſemble de „ ce miſérable peuple ne purent avoir une armée de qua- „ rante mille hommes : tout eſt exagéré et abſurde dans „ l'hiſtoire juive ; et il eſt auſſi honteux de la croire que „ de l'avoir écrite. „

Il faut avouer que nul homme n'a parlé avec plus d'horreur et de mépris pour la nation juive que M. *Boulanger*, excepté peut-être milord *Bolingbroke*. Nous nous ſommes fait une loi de rapporter toutes les objections, ſans en rien diminuer, parce que nous ſommes sûrs qu'elles ne peuvent faire aucun tort au texte.

.... *Abdon*, fils d'*Hilel* de Paraton, fut juge d'Iſraël. Il eut quarante fils, et de ces fils trente petits-fils qui montaient ſur ſoixante et dix ânons....

Et les enfans d'Iſraël firent encore le mal devant le Seigneur, et ils furent eſclaves des Philiſtins pendant quarante ans.....

Or il y avait un homme de la tribu de Dan, nommé *Manué*, dont la femme était ſtérile. Et l'ange du Seigneur apparut à ſa femme et lui dit : Tu es ſtérile, tu concevras, et tu enfanteras un fils ; prends garde de ne boire du vin et de la bière ; tu ne mangeras rien d'immonde.... le raſoir ne paſſera point ſur la tête de ton fils, car il ſera nazaréen de DIEU dès ſon enfance et dès le ventre de ſa mère..... Elle enfanta donc un fils, et elle l'appela *Samſon*..... (*a*)

Nous ne déciderons point dans quel temps l'hiſtoire ſacrée de *Jephté* fut écrite ; il ſuffit qu'elle ſoit reconnue pour canonique.

(*a*) Nous voici à cette fameuſe hiſtoire de *Samſon*, l'éternel ſujet des plaiſanteries des incrédules. D'abord ils parlent de cette ſervitude de quarante années comme des autres. C'eſt leur continuel argument contre la protection de DIEU accordée à ce peuple, et contre les miracles faits en ſa faveur. Jamais, diſent-ils, on ne vit rien de plus injurieux à la Divinité que de faire ſon peuple toujours eſclave. Et il n'y a pas de plus mauvaiſe excuſe que d'imputer ſon eſclavage à ſes péchés ; car les vainqueurs étaient des idolâtres beaucoup plus pécheurs encore s'il eſt poſſible. On répond que DIEU châtiait ſes enfans plus ſévèrement qu'un autre peuple, parce qu'ayant plus fait pour eux, ils étaient plus criminels.

Le raſoir qui ne devait point paſſer ſur la tête de *Samſon*,

Samſon deſcendit à Thamnatha ; et voyant des filles de philiſtins, il dit à ſon père et

forme une petite difficulté. On ne raſait point les Juifs ; ils portaient tous leurs cheveux. On conſacrait quelquefois une petite partie de ces cheveux à tous les dieux de l'antiquité. On mettait un peu de ces cheveux ſur les tombeaux : et pour ſe couper les cheveux il ſemble qu'il fallait plutôt des ciſeaux qu'un raſoir. Cependant on ſe raſait entièrement chez preſque toutes les nations quand on venait remercier les dieux d'être échappé d'un grand péril. La plupart de ces coutumes viennent d'Egypte, où les prêtres étaient raſés.

Les nazaréens chez les Juifs ne ſe raſaient point la tête pendant le temps de leur nazaréat, mais ils ſe raſaient le premier jour de cette conſécration. Or ici il eſt dit que *Samſon* ne ſe raſa jamais. C'était donc une ſorte de nazaréat différent de celui qui était en uſage. Sa force ſingulière, pour laquelle il était ſi renommé, conſiſtait en ſes cheveux.

L'ancienne fable du cheveu de *Niſus* roi de Mégare, et de *Corneto* fille de *Ptérélas*, eſt, ſelon nos critiques, la ſource dans laquelle une partie de l'hiſtoire de *Samſon* eſt puiſée. Ils croient que le reſte eſt pris de la fable d'*Hercule*, qui eut autant de force que *Samſon*, et qui ſuccomba comme lui à l'amour des femmes. Le père *Petau* fait naître *Hercule* douze cents quatre-vingt-neuf ans avant notre ère ; et il ne paraît pas vraiſemblable à nos critiques que l'hiſtoire de *Samſon* ait été écrite auparavant. C'eſt ſur quoi ils fondent leur ſentiment, que toutes les hiſtoires juives, comme nous l'avons déjà dit, ſont évidemment priſes et groſſièrement imitées des anciennes fables qui avaient cours dans le monde.

Le même *Petau*, qui fait naître *Hercule* douze cents quatre-vingt-neuf ans avant notre ère, ne fait commencer les exploits de *Samſon* que onze cents trente-cinq ans avant la même ère. Suppoſé qu'il eût commencé à vingt-cinq ans, il ſerait donc né en 1110. *Hercule* était donc né cent ſoixante et dix-neuf ans avant *Samſon*. Il eſt donc démontré, ſelon ces critiques, que la fable de *Samſon*, trahi par les femmes, eſt une imitation de la fable d'*Hercule*. Les ſages commentateurs répondent qu'il eſt poſſible que les deux aventures ſoient vraies, et que l'une ne ſoit point priſe de l'autre ; que dans tous les pays on a vu des hommes d'une force extraordinaire, et que plus on eſt vigoureux plus on ſe livre aux femmes, et qu'alors on abrège ſes jours.

à ſa mère : J'ai vu des filles de philiſtins, j'en veux épouſer une ; donnez-moi celle-là, parce qu'elle a plu à mes yeux.... (*b*)

Il vit en chemin un jeune lion furieux et rugiſſant ; il le déchira comme un chevreau, n'ayant rien dans ſes mains.

Et quelques jours après il trouva un eſſaim d'abeilles dans la gueule du lion et un rayon de miel.... (*c*)

Après cela il continua ſon chemin. Et il prit trois cents renards, il les lia l'un à l'autre par la queue, et y attacha des flambeaux au

(*b*) Le curé *Meſlier* s'emporte à ſon ordinaire contre cette hiſtoire ſacrée, et plus violemment encore que contre les „ autres. Quelle pitoyable ſottiſe, dit-il, de commencer la vie „ de *Samſon* nazaréen, particulièrement conſacrée au Dieu des „ Juifs, par la contravention la plus formelle à la loi juive ! Il „ était rigoureuſement défendu aux Juifs d'épouſer des étran- „ gères, et encore plus d'épouſer une philiſtine. Cependant „ *Manué* et ſa femme, qui ont conſacré *Samſon* dès ſa naiſ- „ ſance, lui donnent une philiſtine en mariage, et cela dans „ une prétendue ville de Thamnatha qui n'a jamais exiſté. „ Je voudrais bien ſavoir comment des Philiſtins pouvaient „ s'abaiſſer juſqu'à donner leurs filles à un de leurs eſclaves. „

(*c*) *Meſlier* trouve l'aventure du lion auſſi ridicule que le mariage à Thamnatha. Il dit que les abeilles qui font enſuite du miel dans la gueule de ce lion ſont la choſe du monde la plus impertinente ; que les abeilles ne font jamais leur cire et leur miel que dans des ruches ; qu'elles ne bâtiſſent leurs ruches que dans les creux des arbres, et qu'il faut une année entière pour qu'on trouve du miel dans ces ruches ; qu'elles ont une averſion inſurmontable pour les cadavres, et que l'auteur de ce miſérable conte était auſſi ignorant que dom *Calmet*, qui rapporte ſérieuſement la fable des abeilles nées du cuir d'un taureau. Quand on a de telles impertinences à commenter, dit *Meſlier*, il ne faut point les commenter, il faut ſe taire.

milieu. Et, ayant allumé les flambeaux, il lâcha les renards qui brûlèrent tous les blés des Philiſtins, tant ceux qui étaient dans l'aire que ceux qui étaient ſur pied, et les vignes et les oliviers.... (*d*)

.... Et ayant trouvé une mâchoire d'âne qui était à terre, il tua mille hommes avec cette mâchoire. (*e*)

Et le Seigneur ouvrit une des dents molaires de la mâchoire d'âne, et il en ſortit une fontaine. Et *Samſon* ayant bu reprit ſes forces.... et *Samſon* jugea vingt ans le peuple d'Iſraël... (*f*)

(*d*) Il parle avec la même indécence de l'aventure des trois cents renards. Elle lui paraît un conte abſurde, qui ne ſaurait même amuſer les enfans les plus imbécilles. *Calmet* a beau dire que la populace de Rome feſait courir un renard avec un flambeau allumé ſur le dos. *Bochart* a beau dire que cet amuſement de la canaille était une imitation de l'aventure des renards de *Samſon*. *Meſlier* n'en démord point; il ſoutient qu'il eſt impoſſible de trouver à point nommé trois cents renards et de les attacher enſemble par la queue; qu'il faudrait un temps trop conſidérable pour trouver ces trois cents renards, et qu'il n'y a point de renardier qui pût attacher ainſi trois cents renards. Si on trouvait, dit-il, un pareil conte dans un auteur profane, quel mépris n'aurait-on pas pour lui!

(*e*) La mâchoire d'âne avec laquelle *Samſon* tue mille philiſtins ſes maîtres, eſt ce qui enhardit le plus *Meſlier* dans ſes ſarcaſmes auſſi inſolens qu'impies. Il va juſqu'à dire (nous le répétons avec horreur) qu'il n'y a de mâchoire d'âne dans cette fable que celle de l'auteur qui l'inventa. Nous répondrons à la fois à toutes les criminelles injures de ce mauvais prêtre à la fin de cet article de *Samſon*.

(*f*) Cet indigne curé ſe moque de la fontaine que DIEU fait ſortir d'une dent molaire, comme de tout le reſte. Il dit qu'un mauvais roman, dépourvu de raiſon, n'en eſt pas plus reſpectable pour avoir été écrit par un juif inconnu; que la Légende dorée et le Pédagogue chrétien n'ont aucun miracle qui approche de cette foule d'abſurdités.

Il alla à Gaza, y vit une proſtituée, et entra dans elle.... Il prit les deux portes de la ville de Gaza, et les porta en la montagne d'Hébron.... (*g*)

..... En ce temps-là il y eut un homme du mont Ephraïm, nommé *Michas*, qui dit à ſa mère : Les onze cents pièces d'argent que vous aviez ſerrées et qu'on vous avait priſes, je les ai, elles ſont entre mes mains. Sa mère lui répondit : Que mon fils ſoit béni du Seigneur. *Michas* rendit donc ces pièces d'argent à ſa mère, qui lui dit : J'ai voué cet argent au Seigneur, afin que mon fils le reçoive de ma main et qu'il en faſſe une image ſculptée, jetée en fonte ; et voilà que je te le donne. Le fils rendit cet argent à ſa mère, qui en

(*g*) Les portes de Gaza emportées par *Samſon* ſur ſes épaules achèvent d'aigrir la bile de cet homme. Et ſur ce que le lieu d'Hébron eſt à douze lieues de la ville de Gaza, il nie qu'un homme puiſſe pendant la nuit y porter les portes d'une ville depuis minuit, temps auquel *Samſon* s'éveilla, juſqu'au matin, fût-ce pendant l'hiver.

Nous répondons qu'il n'eſt point dit qu'il les porta en une ſeule nuit ; que s'il aima une courtiſane, c'eſt de cela meme que DIEU le punit. Nous n'avons pas parlé de la critique que fait *Meſlier*, de *Samſon* reconnu pour juge des Hébreux tandis qu'ils étaient eſclaves. Cette critique porte trop à faux. Les Philiſtins pouvaient très-bien permettre aux Juifs de ſe gouverner ſelon leurs lois quoique dans l'eſclavage. C'eſt une choſe dont on a des exemples.

Pour les prodiges étonnans opérés par *Samſon*, ce ſont des miracles qui montrent que DIEU ne veut pas abandonner ſon peuple. Nous avons dit vingt fois que ce qui n'arrive pas aujourd'hui arrivait fréquemment dans ces temps-là. Nous croyons cette réponſe ſuffiſante.

prit deux cents pièces d'argent qu'elle donna à un ouvrier en argent pour en faire un ouvrage de ſculpture, jeté en fonte, qu'on mit dans la maiſon de *Michas*. Il fit auſſi un éphod et des téraphim, c'eſt-à-dire, des vêtemens ſacerdotaux et des idoles.... Il remplit la main d'un de ſes enfans et en fit ſon prêtre. (*h*)

(*h*) L'hiſtoire de *Michas* ſemble entièrement iſolée. Elle ne tient à aucun des évènemens précédens. On voit ſeulement qu'elle fut écrite du temps des rois juifs, ou après ces rois par quelque lévite, ou par quelque ſcribe. C'eſt une des plus ſingulières du canon juif, et des plus propres à faire connaître l'eſprit de cette nation avant qu'elle eût une forme régulière de gouvernement. Nous ne nous arrêterons point à concilier les petites contradictions du texte; mais nous remarquerons, avec l'abbé de *Tilladet*, que *Michas* et ſa mère font des dieux, des idoles ſculptées, et tombent préciſément dans le même péché qu'*Aaron* et les Iſraélites ſans que le Dieu d'Iſraël y faſſe la moindre attention. Il croit que ce n'eſt point un lévite qui a écrit cette hiſtoire, parce que, dit-il, s'il avait été lévite, il aurait marqué au moins quelque indignation contre un tel ſacrilége.

Le ſavant *Fréret* penſe que chaque livre fut écrit en différens temps par différens lévites ou ſcribes qui ne ſe communiquaient point leurs ouvrages; et même que l'aventure de *Michas* peut fort bien avoir été écrite avant que la Geneſe et l'Exode fuſſent publics. Sa raiſon eſt qu'on trouve ici des aventures à peu-près ſemblables à celles de l'Exode et de la Genèſe, mais beaucoup moins merveilleuſes : ce qui fait penſer que l'auteur de la Genèſe et de l'Exode a voulu enchérir ſur l'auteur de *Michas*.

Ce ſentiment du docte *Fréret* nous ſemble trop téméraire; mais il eſt très-vraiſemblable que la horde juive, qui erra ſi long-temps dans les déſerts et dans les rochers, ſe fit de petits dieux et de petites idoles mal ſculptées avec des inſtrumens groſſiers, et que chaque famille avait ſes idoles dans ſa maiſon comme *Rachel* avait les ſiennes. Ce fut l'uſage de preſque tous les peuples, comme nous l'avons déjà obſervé.

Il n'y avait point de roi alors en Iſraël, mais chacun feſait ce qui lui ſemblait bon.

Il y eut auſſi un autre jeune homme de Bethléem qui eſt en Juda, qui était ſon parent; et il était lévite, et il habitait dans Bethléem. Etétant ſorti de Bethléem pour voyager et chercher fortune, quand il vint au mont Ephraïm, il ſe détourna un peu pour aller dans la maiſon de *Michas*... Interrogé par *Michas* d'où il venait, il répondit : Je ſuis lévite de Bethléem de Juda; je cherche à habiter où je pourrai.

Michas lui dit : Demeure chez moi, tu me ſeras père et prêtre; je te donnerai par an dix pièces d'argent et deux tuniques avec la nourriture.... Et en ce temps-là il n'y avait point de roi en Iſraël.... (*i*)

(*i*) Selon *Fréret* cette hiſtoire très-curieuſe prouve que de tout temps il y eut des pères de famille qui voulurent avoir chez eux des eſpèces de chapelains et d'aumôniers. Il prétend avec pluſieurs autres que l'eſclavage où les Juifs étaient réduits dans la terre de Canaan, n'était pas un eſclavage tel que celui qu'on eſſuie à Maroc et dans les pays d'Alger et de Tunis; que c'était une eſpèce de main-morte, telle qu'elle a été établie dans toutes les provinces chrétiennes. Il était permis à ces hordes hébraïques de cultiver les terres, et ils en partageaient les fruits avec leurs maîtres. Ainſi il pouvait y avoir quelques familles riches parmi ces eſclaves, qui dans la ſuite des temps s'emparèrent d'une partie du pays, et ſe firent des chefs que nous nommons rois.

La veuve *Michas* et ſes enfans étaient des payſans à leur aiſe. Il eſt naturel qu'un lévite pauvre, et n'ayant point de profeſſion, ait couru le pays pour chercher à gagner du pain. Ce jeune lévite était un des eſclaves demeurans à Bethléem, petit village auprès du village de Jéruſalem dans le pays des Jébuſéens; et il eſt à croire que les Hébreux n'avaient jamais

Et la tribu de Dan cherchait des terres pour y habiter.... Ayant donc choiſi cinq hommes des plus forts pour ſervir d'eſpions et reconnaître le pays, les cinq hommes vinrent à la montagne d'Ephraïm.... Ils entrèrent chez *Michas*, et ayant reconnu le lévite à ſon accent, ils le prièrent de conſulter le Seigneur pour ſavoir ſi leur entrepriſe ſerait heureuſe. Il leur répondit : Allez en paix ; le Seigneur a regardé votre voie et le voyage que vous faites....

Donc les cinq eſpions s'en allèrent à Laïs. Ils y virent les habitans qui étaient ſans nulle crainte, en repos et en ſécurité comme les Sidoniens, perſonne ne leur réſiſtant, extrêmement riches, éloignés de Sidon et ſéparés du reſte des hommes. (*k*)

eu en ce temps-là aucune terre en propre. Bethléem et Jéruſalem ſont, comme on ſait, le plus mauvais pays de la Judée. Ainſi il n'eſt pas étonnant que ce lévite allat chercher fortune ailleurs.

(*k*) Il eſt aſſez difficile de comprendre comment la horde hébraïque, diſperſée et eſclave dans ces pays, oſait envoyer des eſpions à Laïs, qui était une ville appartenante aux Sidoniens. Mais enfin la choſe eſt poſſible. Les eſclaves des Romains firent de bien plus grandes entrepriſes ſous leur chef et compagnon *Spartacus*. Les main-mortables d'Allemagne, de France et d'Angleterre, prirent plus d'une fois les armes contre ceux qui les avaient aſſervis. La guerre des payſans d'Allemagne, et ſur-tout de Munſter, eſt mémorable dans l'hiſtoire. C'eſt-là, dit *Freret*, le dénouement de toutes les difficultés de l'hiſtoire juive. Les Hébreux errèrent très-longtemps dans la Paleſtine. Ils furent manœuvres, regiſſeurs, fermiers, courtiers, poſſeſſeurs de terres main-mortables, brigands, tantôt cachés dans des cavernes, tantôt occupant des défilés de montagnes ; et enfin cette vie dure leur ayant

Ils revinrent donc vers leurs frères auxquels ils dirent : Montons vers ces gens-là, car la terre eſt très-riche et très-graſſe.... Il partit donc alors de la tribu de Dan un corps de ſix cents hommes retrouſſés en armes belliqueuſes.... Ils paſsèrent en la montagne d'Ephraïm, et étant venus en la maiſon de *Michas*.... emportèrent l'image taillée, l'éphod, les idoles et l'image jetée en fonte. Le prêtre lévite leur dit : Que faites-vous là? Et ils répondirent : Tais-toi ; ne vaut-il pas mieux pour toi d'être prêtre de toute une tribu d'Iſraël que d'être prêtre chez un ſeul homme?.... Le lévite ſe rendit à leur diſcours. Il prit l'éphod, les idoles et les images de ſculpture, et il s'en alla avec eux.... (*l*) Et

donné un tempérament plus robuſte qu'à leurs voiſins, ils acquirent en propre, par la révolte et par le carnage, le pays où ils n'avaient été d'abord reçus que comme les Savoyards qui vont en France, et comme les Limouſins et les Auvergnats qui vont faire les moiſſons en Eſpagne. Cette explication du docte *Fréret* ſerait très-plauſible ſi elle n'était pas contraire aux livres ſaints. L'Ecriture n'eſt pas un ouvrage qui puiſſe être ſoumis à la raiſon humaine.

(*l*) Il n'eſt donc point abſolument contre la vraiſemblance que ſix cents hommes des hordes hébraïques aient paſſé en pleine paix par les défilés continuels des montagnes de la Paleſtine, pour aller faire un coup de main ſur les frontières des Sidoniens et piller la petite ville de Laïs. Chemin feſant ils trouvent le prêtre de la famille *Michas* : ce prêtre ſe diſait devin, et telles ſont les contradictions de l'eſprit humain que preſque tous les voleurs ſont ſuperſtitieux. Les bandits qui ravageaient l'Italie dans les derniers ſiècles, ne manquèrent jamais de faire dire des meſſes pour le ſuccès de leurs entrepriſes. Les Corſes en dernier lieu ſe confeſſaient avant

Michas courut après eux en criant. Ils dirent à *Michas :* Que veux-tu ? pourquoi cries-tu ? *Michas* répondit : Vous m'enlevez mes dieux que je me ſuis faits et mon prêtre ; et vous me demandez pourquoi je crie !...

Les enfans de la tribu de Dan lui dirent : Prends garde, ne parle pas ſi haut, de peur qu'il ne vienne à toi des gens peu endurans, qui pourraient te faire périr toi et ta maiſon....

Ils continuèrent donc leur chemin les ſix cents hommes et le prêtre, et ils vinrent dans la ville de Laïs ; chez ce peuple tranquille qui ne ſe défiait de rien. Ils firent périr par la bouche du glaive tous les habitans, et brûlèrent la ville.... (*m*)

d'aller aſſaſſiner leur prochain ; et ils avaient toujours un prêtre à leur tête dans leurs brigandages.

Les ſix cents voleurs juifs prirent donc le lévite de *Michas* et ſes ornemens ſacrés. *Michas* court après ſes dieux, comme *Laban* après les ſiens lorſque ſa fille *Rachel* les lui vola. Nous avons obſervé qu'*Enée*, en fuyant de Troye vers le temps où le livre de *Michas* fut écrit, ne manqua pas d'emporter ſes petits dieux avec lui. Il y a de très-grandes reſſemblances dans toute l'hiſtoire ancienne.

L'auteur ſacré n'approuve ni *Michas*, ni ſon lévite, ni la tribu de Dan.

(*m*) Il eſt étrange, dit l'abbé de *Tilladet*, que la horde juive, dès qu'elle prend une ville ou un village, mette tout à feu et à ſang, maſſacre tous les hommes, toutes les femmes mariées, tous les beſtiaux, et brûle tout ce qui pouvait leur ſervir dans un pays dont ils étaient sûrs d'être un jour les maîtres, puiſque DIEU le leur avait promis par ſerment. Il y a non-ſeulement une barbarie abominable à tout égorger, mais une folie incompréhenſible à ſe priver d'un butin dont ils avaient un beſoin extrême.

Nous répondrons à l'objection preſſante de M. l'abbé de

Ils s'approprièrent donc les idoles de ſculpture, et ils établirent pour prêtre *Jonathan*, fils de *Gerſon*, fils de *Moïſe*, pour être leur prêtre lui et ſes enfans dans la tribu de Dan juſqu'au jour où elle fut captive. Et l'idole de *Michas* demeura parmi eux tout le temps que la maiſon de DIEU fut à Silo. (*n*)

Tilladet, que ſans doute les Juifs ne brûlaient que ce qu'ils ne pouvaient pas emporter, comme maiſons et meubles qui n'étaient pas à leur uſage, mais qu'ils emmenaient avec eux les filles, les vaches, les moutons et les chèvres, avec quoi ils ſe retiraient dans les cavernes profondes qui ſont ſi communes dans ces montagnes, et qui peuvent tenir juſqu'à quatre à cinq mille hommes. S'ils égorgèrent juſqu'aux filles dans Jéricho, c'était par un ordre exprès du Seigneur, qui voulait punir Jéricho.

(*n*) Il faut toujours un prêtre à ces voleurs. Mais ce que M. l'abbé de *Tilladet* ne peut croire, c'eſt qu'un petit-fils de *Moſe* fût lui-même grand prêtre des idoles dans une caverne de ſcélérats. Cela ſeul, dit-il, ſerait capable de lui faire rejeter du Canon ce livre de *Michas*. Cela montre, dit *Fréret*, la décadence trop ordinaire dans les grandes familles. Le fils du roi *Perſée* fut greffier dans la ville d'Albe; et nous avons vu les deſcendans des plus grandes maiſons demander l'aumône.

Le texte dit que l'idole de *Michas* demeura dans la tribu de Dan juſqu'à la captivité, pendant que la maiſon de DIEU était à Silo. Silo était un petit village qui appartint depuis à la tribu d'Ephraïm. La maiſon de DIEU dont il eſt parlé ici, eſt le coffre, ou l'arche, le tabernacle du Seigneur. Il faut donc que les Hébreux eſclaves alors euſſent obtenu des maîtres du pays la permiſſion de mettre leur arche dans un de leurs villages. Cette permiſſion même, dit M. *Fréret*, ſerait le comble de leur aviliſſement. Des gens pour qui DIEU avait ouvert la mer Rouge et le Jourdain, et arrêté le ſoleil et la lune en plein midi, pouvaient-ils ne pas poſſéder une ſuperbe ville en propre, dans laquelle ils auraient bâti un temple pour leur arche?

On répond que ce temple fut en effet bâti pluſieurs années

Un lévite avec ſa femme ne voulurent point paſſer par Jébus (qui fut depuis Jéruſalem.) Ils allèrent à Gabaa pour y demeurer. Et y étant entrés, ils s'aſſirent dans la place publique, et perſonne ne voulut leur donner l'hoſpitalité. Un vieillard les fit entrer dans ſa maiſon et donna à manger à leur âne. Et quand ils eurent lavé leurs pieds, il leur fit un feſtin....

Pendant le ſouper il vint des méchans de la ville, gens ſans frein, qui environnèrent la maiſon du vieillard, frappant à la porte et criant : Fais-nous ſortir ce lévite afin que nous en abuſions. Le vieillard allant à eux, leur dit : Mes frères, ne faites point ce mal; cet homme eſt mon hôte; ne conſommez pas cette folie; j'ai une fille vierge, et cet homme a ſa concubine avec lui; je vous les amènerai

après dans Jéruſalem, et qu'un ſiècle de plus ou de moins n'eſt rien dans les conſeils éternels de la Providence.

Il eſt difficile d'entendre le ſens de l'auteur ſacré quand il dit que l'idole de *Michas* reſta dans la tribu de Dan juſqu'au temps de la captivité. Pluſieurs commentateurs croient que l'aventure de *Michas* arriva immédiatement après *Joſué*.

Or *Joſué* mourut ſelon le comput hébraïque l'an du monde 2561; et la grande captivité fut achevée par le roi *Salmanazar* en l'an 3283. Les idoles de *Michas* et leur ſervice ſeraient donc dans la tribu de Dan ſept cents vingt-deux ans. Cette hiſtoire comme on voit n'eſt pas ſans de grandes difficultés; et la ſeule ſoumiſſion aux déciſions de l'Egliſe peut les réſoudre.

Ce qu'on peut recueillir de ces hiſtoires détachées, qui ſemblent toutes ſe contredire, c'eſt que le culte hébraïque ne fut jamais uniforme ni fixe juſqu'au temps d'*Eſdras*.

pour que vous les mettiez ſous vous et que vous aſſouviſſiez votre débauche (*o*) : ſeulement, je vous prie, ne commettez pas ce péché contre nature avec cet homme.

(*o*) L'hiſtoire du lévite et de ſa femme ne préſente pas moins de difficultés. Elle eſt iſolée comme la précédente, et rien ne peut indiquer en quel temps elle eſt arrivée. Ce qui eſt très-extraordinaire, c'eſt qu'on y trouve une aventure à peu-près ſemblable à une de celles qui ſont conſignées dans la Geneſe ; et c'eſt ce que nous allons bientôt examiner.

Le lévite qui arrive dans Gabaa, et avec qui les Gabaïtes ont la brutalité de vouloir conſommer le péché contre nature, ſemble d'abord une copie de l'abomination des Sodomites qui voulurent violer deux anges. Nous verrons ces deux crimes infames punis, mais d'une manière différente. Le lord *Bolingbroke* en prend occaſion d'invectiver contre le peuple juif, et de le regarder comme le plus exécrable des peuples. Il dit qu'il était preſque pardonnable à des grecs voluptueux, à de jeunes gens parfumés de s'abandonner dans un moment de débauche à des excès très-condamnables, dont on a horreur dans la maturité de l'age : mais il prétend qu'il n'eſt guère poſſible qu'un prêtre marié, et par conſéquent ayant une grande barbe à la manière des Orientaux et des Juifs, arrivant de loin ſur ſon âne, accompagné de ſa femme et couvert de pouſſière, pût inſpirer des déſirs impudiques à toute une ville. Il n'y a rien ſelon lui dans les hiſtoires les plus révoltantes de toute l'antiquité qui approche d'une infamie ſi peu vraiſemblable. Encore les deux anges de Sodome étaient dans la fleur de l'âge, et pouvaient tenter ces malheureux Sodomites.

Ici les Gabaïtes prennent un parti que les Sodomites refuſèrent. *Loth* propoſa ſes deux filles aux Sodomites, qui n'en voulurent point : mais les Gabaïtes aſſouviſſent leur brutalité ſur la femme du prêtre, au point qu'elle en meurt. Il eſt à croire qu'ils la battirent après l'avoir déshonorée, à moins que cette femme ne mourût de l'excès de la honte et de l'indignation qu'elle dut reſſentir ; car il n'y a point d'exemple de femme qui ſoit morte ſur le champ de l'excès du coït.

La maiſon du lévite, dans laquelle le lévite ramena le cadavre ſur ſon âne, était devers la montagne d'Ephraïm, et ſa femme était du village de Bethléem ; on ne ſait s'il rapporta ſa femme à Bethléem ou à Ephraïm.

Or le lévite, voyant qu'ils n'acquieſçaient pas à cette propoſition, leur amena lui-même ſa concubine ; il la mit entre leurs mains, et ils en abusèrent toute la nuit. Quand les ténèbres furent diſſipées, la femme retourna à la porte de la maiſon et tomba par terre.... Le lévite s'étant levé pour continuer ſa route, trouva ſa femme ſur le ſeuil, étendue et morte. Ayant reconnu qu'elle était morte, il la mit ſur ſon âne, et s'en retourna en ſa maiſon. Et étant venu chez lui, il prit un couteau et coupa le cadavre de ſa femme en douze parts avec les os, et en envoya douze parts aux douze tribus d'Iſraël.... (*p*)

Alors tous les enfans d'Iſraël s'aſſemblèrent comme un ſeul homme, depuis Dan juſqu'à Berſabée, devant le Seigneur à Maſpha. Et ils envoyèrent des députés à toute la tribu de Benjamin pour leur dire : Pourquoi avez-vous ſouffert un ſi grand crime parmi vous ? Livrez-nous les hommes de Gabaa coupables,

(*p*) L'idée d'envoyer un morceau du corps de ſa femme à chaque tribu, eſt encore ſans exemple et fait frémir. Il fallut donc envoyer douze meſſagers chargés de ces horribles reſtes ; mais où étaient alors ces douze tribus ? On croit que cette ſcène ſanglante ſe paſſa pendant une des ſervitudes des Juifs.

Et puiſque cette hiſtoire du lévite eſt placée dans le Canon après celle de *Michas*, il faut qu'elle ſoit du temps de la dernière ſervitude, qui dura quarante ans. Mais nous verrons dans ce ſyſtême une difficulté preſque inſurmontable.

afin

afin qu'ils meurent. Les Benjamites ne voulurent point écouter cette députation, mais ils vinrent de toutes leurs villes en Gabaa pour la ſecourir, et combattre contre tout le peuple d'Iſraël. Il y avait vingt-cinq mille combattans de la tribu de Benjamin, outre ceux de Gabaa qui étaient ſept cents hommes très-vaillans.... et les enfans d'Iſraël étaient quatre cents mille hommes portant les armes. (*q*)

Les enfans d'Iſraël, marchant dès la pointe

(*q*) Si cette aventure arriva durant la grande ſervitude de quarante ans, on eſt embarraſſé de ſavoir comment les douze tribus s'aſſemblèrent et comment leurs maîtres le ſouffrirent. C'était naturellement aux poſſeſſeurs du pays qu'on devait s'adreſſer pour punir un crime commis chez eux. C'eſt le droit de tous les ſouverains, dont ils ont été extrêmement jaloux dans tous les temps.

Le texte donne vingt-cinq mille combattans à la tribu de Benjamin qui prit le parti des coupables, et quatre cents mille combattans aux onze autres tribus. En ſuppoſant la population égale, chaque tribu aurait eu trente-cinq mille quatre cents ſeize ſoldats. Et en ajoutant les vieillards, les femmes et les enfans, chaque tribu devait être compoſée de cent quarante-un mille ſix cents ſoixante et quatre perſonnes, qui font pour les douze tribus un million, ſix cents quatre-vingt-dix-neuf mille, neuf cents ſoixante et huit perſonnes.

Or, pour qu'on tînt en ſervitude un nombre ſi prodigieux d'hommes, parmi leſquels il y en avait quatre cents vingt-cinq mille en armes, il aurait fallu au moins huit cents mille hommes en armes pour les contenir. Et comment les maîtres laiſſent-ils des armes à leurs eſclaves? quand il eſt dit au livre des Rois, chap. XIII, que les Philiſtins ne permettaient pas aux Juifs *d'avoir un ſeul forgeron, de peur qu'ils ne fiſſent des épées et des lances; et que tous les Iſraélites étaient obligés d'aller chez les Philiſtins pour faire aiguiſer le ſoc de leurs charrues, leurs hoyaux, leurs coignées et leurs ſerpettes.*

Cette difficulté eſt grande. Nous ne diſſimulons rien.

du jour, vinrent ſe camper près de Gabaa. Mais les enfans de Benjamin, étant ſortis de Gabaa, tuèrent en ce jour vingt-deux mille hommes des enfans d'Iſraël. (*r*)

Et les enfans d'Iſraël montèrent devant le Seigneur et pleurèrent devant lui, et le conſultèrent, diſant : Devons-nous combattre encore? et le Seigneur leur répondit : Allez combattre. Ils allèrent donc combattre, et les Benjamites leur tuèrent encore dix-huit mille hommes.... (*s*) et l'arche du Seigneur était en ce lieu..... Enfin le Seigneur tailla en pièces aux yeux des enfans d'Iſraël vingt-cinq mille et cent Benjamites ou grands guerriers.... Puis les Benjamites, étant entourés de leurs ennemis, perdirent dix-huit mille hommes en cet endroit, tous gens de guerre et très-robuſtes.... Ceux qui étaient reſtés prirent la fuite ; mais on en tua encore cinq mille. Et, ayant paſſé plus loin, on en tua encore deux mille.... (*t*)

(*r*) On eſt encore étonné ici que le Seigneur protégeât les Benjamites qui étaient du parti le plus coupable, contre tous les Iſraélites qui étaient du parti le plus juſte.

(*s*) On eſt étonné bien davantage qu'après avoir marché une ſeconde fois par l'ordre exprès de DIEU, les Iſraélites ſoient battus une ſeconde fois, et qu'ils perdent dix-huit mille hommes : mais auſſi ils ſont enſuite entièrement vainqueurs. Tout ce qui peut faire un peu de peine, c'eſt le nombre effroyable d'Iſraélites égorgés par leurs frères depuis l'adoration du veau d'or juſqu'à ces guerres inteſtines.

(*t*) Il ſemble que les Benjamites, qui n'étaient que vingt-cinq mille en armes, en aient pourtant perdu cinquante mille ;

Les enfans d'Iſraël, étant retournés du combat, tuèrent tout ce qui reſtait dans Gabaa, depuis les hommes juſqu'aux bêtes. Et une flamme dévorante détruiſit toutes les villes et les villages de Benjamin....

Or les enfans d'Iſraël avaient juré à Maſpha, diſant : Nul de nous ne donnera ſes filles en mariage aux fils de Benjamin. Ils vinrent donc tous en la maiſon de DIEU à Silo, et ils commencèrent à braire et à pleurer, diſant : Pourquoi un ſi grand mal eſt-il arrivé ? Faudra-t-il qu'une de nos tribus périſſe ?.... Où nos frères de Benjamin prendront-ils des femmes ? (*u*) car nous avons juré tous enſemble que nous ne leur donnerions point nos filles !.... Ils dirent alors : Il n'y a qu'à voir qui ſont ceux de toutes les tribus qui ne ſe ſont point trouvés au rendez-vous de l'armée à Maſpha. Et il ſe trouva que ceux de Jabès

mais on peut aiſément entendre que le texte parle d'abord en général de vingt-cinq mille hommes tués, et dit enſuite en détail comment ils ont été tués.

(*u*) Ceux qui nient la poſſibilité de tous ces événemens, doivent pourtant convenir que le caractère des Juifs eſt bien marqué dans cette douleur qu'ils reſſentent, au milieu de leurs victoires, de voir qu'une de leurs tribus court riſque d'être anéantie. Ce qui aurait détruit les prophéties et les prédictions de l'empire des douze tribus ſur la terre entière.

La deſtruction de la ville de Gabaa, de tous les hommes et de toutes les bêtes, ſelon leur coutume, ne les effarouche pas, mais la perte d'une de leurs tribus les attendrit. Rien n'eſt plus naturel dans une nation qui eſpérait que ſes douze tribus aſſerviraient un jour toute la terre.

ne s'y étaient point trouvés. Ils envoyèrent donc dix mille hommes très-robuſtes avec cet ordre : Allez et frappez dans la bouche du glaive tous les habitans de Jabès, tant les femmes que les petits enfans ; tuez tous les mâles et les femmes qui ont connu des hommes, et réſervez les filles.... Or il ſe trouva dans Jabès quatre cents filles qui étaient encore vierges. On les amena au camp de Silo dans la terre de Canaan. (*x*)

Alors les enfans de Benjamin revinrent, et on leur donna pour femmes ces quatre cents filles de Jabès. Mais il en fallait encore deux cents, et on ne pouvait les trouver. Voici donc la réſolution que les Iſraélites prirent : voici une fête qui va ſe célébrer au Seigneur dans Silo ; Benjamites, cachez-vous dans les vignes : et lorſque vous verrez les

(*x*) Cette manière de repeupler une tribu a paru bien ſingulière à tous les critiques. Tout le peuple juif eſt ici ſuppoſé égorger tous les habitans d'une de ſes propres villes pour donner des filles à ſes ennemis. On maſſacre les mères pour marier leurs filles. Le curé *Meſlier* dit que ces fables de ſauvages feraient dreſſer les cheveux à la tête ſi elles ne feſaient pas rire. Nous avouons que cet expédient pour rétablir la tribu de Benjamin eſt d'une barbarie ſingulière ; mais DIEU ne l'ordonna pas. Ce n'eſt point à lui qu'on doit s'en prendre de tous les crimes que commet ſon peuple. Ce ſont des temps d'anarchie.

Les critiques inſiſtent ; ils diſent que DIEU fut conſulté pendant cette guerre, que ſon arche y était préſente : mais on ne trouve point dans le texte que DIEU ait été conſulté quand ils tuèrent tous les habitans de Jabès avec toutes les femmes et les petits enfans.

filles de Silo venir danſer en rond ſelon la coutume, ſortez tout d'un coup des vignes, que chacun prenne une fille pour ſa femme, et allez au pays de Benjamin.

Les fils de Benjamin firent ſelon qu'il leur avait été preſcrit; chacun prit une des filles qui danſaient en rond, et ils allèrent rebâtir leurs villes et leurs maiſons. (y)

(y) Nous ne ſavons comment excuſer cette nouvelle manière de compléter le nombre des ſix cents filles qui manquaient aux Benjamites. C'eſt préciſément devant l'arche qui était à Silo ſelon le texte; c'eſt dans une fête célébrée en l'honneur du Seigneur, c'eſt ſous ſes yeux que l'on ravit deux cents filles. Les Iſraélites joignent ici le rapt à l'impiété la plus grande. On doit convenir que tout cet amas d'atrocités du peuple de DIEU eſt difficile à juſtifier.

Ce dernier rapt a quelque reſſemblance avec l'enlèvement des Sabines dans Rome. Il y a dans l'établiſſement de tous les peuples quelque choſe de ſi féroce, qu'il ſemblerait qu'on dût pardonner aux critiques qui révoquent en doute toutes les hiſtoires anciennes; mais nous ne pouvons pas douter de celle des Juifs. S'il y a des choſes embarraſſantes et révoltantes pour le commun des lecteurs, ce qu'il y a de divin doit nous fermer la bouche.

Fin du commentaire ſur les Juges.

RUTH.

.... DANS les jours d'un juge, quand les juges préſidaient, il y eut famine ſur la terre. Et un homme de Bethléem de Juda voyagea chez les Moabites avec ſa femme et ſes deux enfans. Il s'appelait *Hélimélec*, et ſa femme *Noëmi*.... Etant donc venus au pays des Moabites, ils y demeurèrent....

Hélimélec, mari de *Noëmi*, reſta avec ſes deux fils.... Ils prirent pour femmes des filles de Moab, dont l'une s'appelait *Orpha* et l'autre *Ruth*.

Après la mort des deux fils de *Noëmi*, elle demeura ſeule, ayant perdu ſon mari et ſes deux fils.... Elle ſe mit en chemin avec ſes deux brus pour revenir du pays des Moabites dans ſa patrie.... (*a*)

(*a*) Comme il s'agit dans le livre de *Ruth* du biſaïeul de *David*, on peut conjecturer aiſément le temps où vivait *Booz* mari de *Ruth*. Il faut compter quatre générations de lui à *David* : cela forme environ cent vingt ans ; et la choſe doit être arrivée dans le commencement de la grande ſervitude de quarante ans.

Cette hiſtoire eſt bien différente des précédentes : elle n'a rien de toutes les cruautés que nous avons vues ; elle eſt écrite avec une ſimplicité naïve et touchante. Nous ne connaiſſons rien ni dans *Homère*, ni dans *Héſiode*, ni dans *Hérodote* qui aille au cœur comme cette réponſe de *Ruth* à ſa mère : *J'irai avec vous ; et par-tout où vous reſterez je reſterai ; votre peuple ſera mon peuple ; votre dieu ſera mon dieu ; je mourrai dans la terre où vous mourrez.*

.... *Orpha* s'en retourna, mais *Ruth* reſta avec ſa belle-mère.

.... *Noëmi* dit à *Ruth* : Voilà votre ſœur qui s'en eſt retournée à ſon peuple et à ſes dieux ; allez-vous-en avec elle.

Ruth lui répondit : J'irai avec vous ; et partout où vous reſterez ; je reſterai ; votre peuple ſera mon peuple, votre dieu ſera mon dieu ; je mourrai dans la terre où vous mourrez.... Etant donc parties enſemble, elles arrivèrent à Bethléem....

C'eſt ainſi que *Noëmi*, étant revenue avec *Ruth* la moabite ſa bru, retourna à Bethléem quand on moiſſonnait les orges....

Or il y avait un parent d'*Hélimélec*, nommé *Booz*, homme puiſſant et très-riche (*b*). *Ruth*

Il y a du ſublime dans cette ſimplicité. Les critiques ont beau dire que cet empreſſement de quitter le dieu de ſon père pour le dieu de ſa belle-mère, marque une indifférence de religion condamnable : ils ont beau inférer de-là que la religion juive, excluſive de toutes les autres, n'était pas encore formée ; que chaque canton d'Arabie et de Syrie avait ſon dieu ou ſon étoile ; qu'il était égal d'adorer le dieu de Moab, ou le dieu de Gaza, ou le dieu de Sidon, ou le dieu des Juifs ; quand même on eût penſé ainſi dans ces temps d'anarchie, cela n'empêcherait pas que le diſcours de *Ruth* à *Noëmi* ne méritât les éloges de tous ceux qui ont un cœur ſenſible.

(*b*) On voit dans tout ce morceau quelle était cette ſimplicité de la vie champêtre qu'on menait alors. Mais ce qu'il y a d'étrange et de triſte, c'eſt que cette ſimplicité s'accorde avec les mœurs féroces dont nous venons de voir tant d'exemples. Ces mêmes peuples chez leſquels il ſe trouve un auſſi bon homme que *Booz*, et une auſſi bonne femme que *Ruth*, ſont pourtant pires que les ſuivans d'*Attila* et de *Genſeric*.

la moabite dit à ſa belle-mère : Si vous me le permettez, j'irai glaner dans quelque champ, et je trouverai peut-être quelque père de famille devant qui je trouverai grâce. *Noëmi* lui répondit : Va, ma fille. *Ruth* s'en alla donc glaner derrière les moiſſonneurs.... Or il ſe trouva que le champ où elle glanait appartenait à *Booz*, parent d'*Hélimélec* (beau-père de *Ruth*).... *Booz* dit à un jeune homme chef des moiſſonneurs : Qui eſt cette fille ? lequel répondit : C'eſt cette moabite qui eſt venue avec *Noëmi* du pays des Moabites.... *Booz* dit à *Ruth* : Ecoute, fille, ne va point glaner dans un autre champ, mais joins-toi à mes moiſſonneuſes, car j'ai ordonné à mes gens de ne te point faire de peine : et même, quand tu auras ſoif, bois de l'eau dont boivent mes gens. *Ruth* tombant ſur ſa face, et l'adorant à terre, lui dit : D'où vient cela que j'ai trouvé grâce devant tes yeux et que tu daignes regarder une étrangère ?

Tout le petit pays en-deçà et en-delà du Jourdain, juſqu'aux terres des opulens Sidoniens enrichis par le commerce, et juſqu'aux villes floriſſantes de Damas et de Balbec, étaient habitées par des gens très-pauvres et très-ſimples. *Booz* eſt appelé un homme puiſſant et riche, parce qu'il a quelques arpens de terres qui produiſent de l'orge. Il couche dans ſa grange ſur la paille ; il vanne ſon orge lui-même, quoique déjà avancé en âge. Nous avons dit bien ſouvent que ces temps et ces mœurs n'ont rien de commun avec les nôtres, ſoit en bien, ſoit en mal. Leur eſprit n'eſt point notre eſprit ; leur bon ſens n'eſt point notre bon ſens. C'eſt pour cela même que le Pentateuque, les livres de *Joſué* et des Juges ſont mille fois plus inſtructifs qu'*Homère* et *Hérodote*.

Booz lui répondit : On m'a conté tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari, (*c*) et que tu as quitté tes parens et la terre de Moab où tu es née pour venir chez un peuple que tu ne connaiſſais pas....

Quand l'heure de manger ſera venue, viens manger du pain et le tremper dans du vinaigre.... (*d*)

Ruth s'aſſit donc à côté des moiſſonneurs, mangea de la bouillie, fut raſſaſiée et emporta

(*c*) Il n'y a pas, dira-t-on, une grande générosité à un homme puiſſant et très-riche, tel que *Booz* eſt repréſenté, de permettre de glaner et de boire de l'eau à une femme dont on lui a déjà parlé, dont il devait ſavoir qu'il était parent quoiqu'elle fût moabite. Mais une cruche d'eau était un régal dans ce déſert auprès de Bethléem : et nous avons remarqué que pluſieurs voyageurs, et même pluſieurs arabes, y ſont morts faute d'eau potable. S'il y a quelque ruiſſeau, comme le torrent de Cédron auprès de Jéruſalem, il eſt à ſec dans le temps de la moiſſon. Tout ce qui environne Bethléem eſt une plaine de ſable et de cailloux. C'eſt beaucoup ſi à force de culture elle produit un peu d'orge.

(*d*) Le meilleur pain qu'on eût dans ce pays-là était fait d'orge et de ſeigle qu'on cuiſait ſous la cendre. On le trempait un peu dans de l'eau et du vinaigre ; ce fut la coutume des peuples d'Orient, et même des Grecs et des Romains ; les ſoldats n'étaient pas nourris autrement. *Ruth* qui était venue à pied du pays de Moabe, et qui avait paſſé le grand déſert ſi elle n'avait pas traverſé le Jourdain, ne devait pas être accoutumée à une nourriture fort délicate. Pour peu que l'on ait vu les habitans des Pyrénées et des Alpes, pour peu qu'on ait lu les voyageurs qui ont paſſé par les monts Krapacs et par le Caucaſe, on ſera convaincu que la moitié des hommes ne ſe nourrit pas autrement, et que la pauvreté et la groſſièreté, mère de la ſimplicité, ont toujours été leur partage.

les reſtes. Elle glana encore ; et ayant battu ſes épis d'orge, elle en tira environ trois boiſſeaux. Et retournant chargée à Bethléem, elle donna à ſa belle-mère les reſtes de ſa bouillie.... *Noëmi* dit à ſa fille : Ma fille, *Booz* eſt notre proche parent, et cette nuit il vannera ſon orge ; lave-toi donc, oins-toi, prends tes plus beaux habits et va-t-en à ſon aire : et quand *Booz* ira dormir, remarque bien l'endroit où il dormira ; découvre ſa couverture du côté des pieds, et tu demeureras là ; il te dira ce que tu dois faire.

Ruth lui répondit : Je ferai ce que vous me commandez.... Elle alla donc dans l'aire de *Booz*, et fit comme ſa belle-mère avait dit.... Et *Booz* ayant bu et mangé, étant devenu plus gai, s'alla coucher contre un tas de gerbes. Et *Ruth* vint tout doucement, et ayant levé la couverture aux pieds, elle ſe coucha là. (*e*)

Au milieu de la nuit *Booz* fut tout étonné de trouver une femme à ſes pieds, et lui dit :

(*e*) Si les critiques trouvent mauvais que *Booz*, cet homme ſi puiſſant et ſi riche, s'aille coucher contre un tas de gerbes, ou ſur un tas de gerbes, comme font encore nos manœuvres après la moiſſon ; ils trouvent encore plus mauvais que *Ruth* aille ſe coucher tout doucement dans le lit de *Booz*. Si ce *Booz*, diſent-ils, devait en qualité de parent épouſer cette *Ruth*, c'était à *Noëmi* ſa mère à faire honnêtement la propoſition du mariage ; elle ne devait pas perſuader à ſa bru de faire le métier de coureuſe.

De plus, *Noëmi* devait ſavoir qu'il y avait un parent plus proche que *Booz*. C'était donc à ce parent plus proche que l'on devait s'adreſſer.

Qui es-tu? Elle répondit : Je ſuis *Ruth* ta ſervante ; étends-toi ſur ta ſervante, car tu es mon proche parent.... *Booz* lui dit : Ma fille, DIEU te béniſſe ; tu vaux encore mieux cette nuit que ce matin, car tu n'as point été chercher des jeunes gens, ſoit riches, ſoit pauvres.... Ne crains rien, car je ferai tout ce que tu as dit, car on ſait que tu es une femme de bien.... J'avoue que je ſuis ton parent, mais il y en a un autre plus proche que moi.... Reſte ici cette nuit, et ſi demain matin le proche parent veut te prendre, à la bonne heure ; s'il n'en veut rien faire, je te prendrai ſans nulle difficulté, comme DIEU eſt vivant.... Dors juſqu'au matin....

Elle ſe leva avant que le jour parût ; et *Booz* lui dit : Prends bien garde que perſonne ne ſache que tu es venue ici ; étends ta robe, tiens-la des deux mains. Elle étendit ſa robe et la tint des deux mains : et il y mit ſix boiſſeaux d'orge qu'elle emporta à Bethléem...(*f*)

(*f*) Le conſeil que donne *Booz* à *Ruth* de ſe lever avant le jour et de prendre garde qu'on ne la voie, fait croire qu'au moins *Ruth* a fait une action plus qu'imprudente. Le texte dit que *Booz* était devenu plus gai après avoir bu. Cette circonſtance, jointe à la hardieſſe de cette femme de s'aller mettre dans le lit d'un homme, peut faire penſer que le mariage fut conſommé avant d'avoir été propoſé. Nos mœurs ne ſont pas plus chaſtes, mais elles ſont plus décentes. Il ſemble que les ſix boiſſeaux d'orge ſoient une récompenſe des plaiſirs de la nuit ; mais quelle récompenſe que de l'orge dans ſon tablier !

Le proche parent de *Ruth* n'ayant pas voulu l'épouſer, *Booz* dit à ce proche parent : Ote ton ſoulier. Et le parent ayant ôté ſon ſoulier.... (*g*) *Booz* prit *Ruth* en femme ; il entra en elle, et DIEU lui donna de concevoir et d'enfanter un fils.... Ils l'appelèrent *Obed*. C'eſt lui qui fut père d'*Iſaï*, père de *David*. (*h*)

Notre réponſe à ces cenſures eſt qu'il ſe peut très-bien que *Booz* n'ait rien fait à *Ruth* cette nuit-là, et que le conſeil de s'évader avant le jour n'ait été qu'une précaution pour dérober *Ruth* aux railleries des moiſſonneurs.

(*g*) La loi portée dans le Deutéronome, chapitre XXV, était qu'une femme veuve, que le frère de ſon mari refuſait d'épouſer, était en droit de le déchauſſer et de lui cracher au viſage. Mais c'était à la femme ſeule à s'acquitter de cette cérémonie ; et on ne pouvait cracher qu'au viſage de ſon beau-frère. Il devait épouſer ſa belle-ſœur ; et il n'eſt point dit qu'un autre parent dût l'épouſer. Il n'eſt pas permis parmi les catholiques romains d'épouſer la veuve de ſon frère, à moins d'une diſpenſe du pape. On ſait que le pape *Clément VII* fut cauſe du ſchiſme de l'Angleterre pour n'avoir pas voulu ſouffrir les prétendus remords du roi *Henri VIII* d'avoir épouſé ſa belle-ſœur ; et que le pape *Alexandre VII* donna toutes les diſpenſes qu'on voulut quand la princeſſe de *Nemours*, reine de Portugal, fit caſſer ſon mariage avec le roi *Alfonſe*, et épouſa le prince *Pierre*, frère d'*Alfonſe*, après avoir détrôné et enfermé ſon mari.

(*h*) On trouve extraordinaire que *Ruth*, dont deſcendent *David* et JESUS-CHRIST, ſoit une étrangère, une moabite, une deſcendante de l'inceſte de *Loth* avec ſes filles. Cet événement prouve, comme nous l'avons dit, que DIEU eſt le maître des lois, que nul n'eſt étranger à ſes yeux, et qu'il n'a acception de perſonne.

Fin du commentaire ſur Ruth.

SAMUEL.

....Les enfans d'*Héli* grand-prêtre étaient des enfans de *Bélial* qui ne connaiſſaient point le Seigneur, et qui violaient le devoir des prêtres envers le peuple; car qui que ce fût qui immolât une victime, un valet de prêtre venait pendant qu'on cuiſait la chair, tenant à la main une fourchette à trois dents, il la mettait dans la chaudière, et tout ce qu'il pouvait enlever était pour le prêtre. . . . Et ſi celui qui immolait, lui diſait: Feſons d'abord brûler la graiſſe comme de coutume, et puis tu prendras de la viande autant que tu en voudras, le valet répondait: Non, tu m'en donneras à préſent, ou j'en prendrai par force. . . (*a*)

(*a*) On ne ſait pas quel eſt l'auteur du livre de *Samuel*. Le grand *Newton* croit que c'eſt *Samuel* lui-même; qu'il écrivit tous les livres précédens, et qu'il y ajouta tout ce qui regarde le grand-prêtre *Héli* et ſa famille. *Newton*, qui avait étudié d'abord pour être prêtre, ſavait très-bien l'hébreu; il était entré dans toutes les profondeurs de l'hiſtoire orientale: ſon ſyſtême cependant n'a paru qu'une conjecture.

Si *Samuel* n'a pas écrit une partie de ce petit livre, c'eſt ſans doute quelque lévite qui lui était très-attaché. Le ſavant *Freret* reproche à l'auteur, quel qu'il ſoit, un défaut dans lequel aucun hiſtorien de nos jours ne tomberait: c'eſt de laiſſer le lecteur dans une ignorance entière de l'état où était alors la nation. Il eſt difficile de ſavoir quel eſt le lieu de la ſcène, quelle étendue de pays poſſédaient alors les Juifs, s'ils étaient encore eſclaves ou ſimplement tributaires des

Or *Héli* était très-vieux; et il apprit que ſes fils feſaient toutes ces choſes, et qu'ils couchaient avec toutes les femmes qui venaient à la porte du tabernacle..... Or le jeune *Samuel* ſervait le Seigneur auprès du grand-prêtre *Héli*..... La parole du Seigneur était alors très-rare, et il n'y avait point de grande viſion..... Il arriva un certain jour qu'*Héli* couchait dans ſon lieu; ſes yeux étaient obſcurcis, et il ne pouvait voir.... (*b*)

Samuel dormait dans le temple du Seigneur où était l'arche de DIEU. Et avant que la lampe qui brûlait dans le temple fût éteinte,

Phéniciens nommés Philiſtins. L'auteur paraît être un prêtre qui n'eſt occupé que de ſa profeſſion, et qui compte tout le reſte pour peu de choſe.

Nous penſons qu'il y avait alors quelques tribus eſclaves vers le nord de la Paleſtine; et d'autres vers le midi ſeulement tributaires, comme celle de Juda, qui était la plus conſidérable, et celle de Benjamin réduite à un très-petit nombre: il nous ſemble que les Juifs ne poſſédaient pas encore une ſeule ville en propre.

(*b*) L'auteur ne nous dit point où réſidait ce grand-prêtre *Héli* que les Phéniciens toléraient; il paraît que c'était dans le village appelé Silo, et que l'arche des Juifs était cachée dans ce village qui appartenait encore aux Philiſtins, et dans lequel les Juifs avaient permiſſion de demeurer et d'exercer entre eux leur police et leur religion. L'auteur fait entendre que les Juifs étaient ſi miſérables, que DIEU ne leur parlait plus fréquemment comme autrefois, et qu'ils n'avaient plus de viſions: c'était l'idée de toutes ces nations groſſières que quand un peuple était vaincu, ſon dieu était vaincu auſſi; et que lorſqu'il ſe relevait, ſon dieu ſe relevait avec lui.

le Seigneur appela *Samuel* ; et *Samuel* répondit : Me voici. Il courut auſſitôt vers le grand-prêtre *Héli*, et lui dit : Me voici, car vous m'avez appelé. *Héli* lui dit : Je ne t'ai point appelé ; et il dormit.

Le Seigneur appela encore *Samuel* qui, s'étant levé, courut à *Héli*, et lui dit : Me voici..... (*c*)

Or *Samuel* ne ſavait point encore diſtinguer la voix de Seigneur ; car le Seigneur ne lui avait point encore parlé.....

Le Seigneur appela donc encore *Samuel* pour la troiſième fois, il s'en alla toujours à *Héli*, et lui dit : Me voici....

Le Seigneur vint encore, et il l'appela en criant deux fois : *Samuel*, *Samuel !* .... Et le Seigneur lui dit : Tiens, je vais faire un verbe dans Iſraël, que quiconque l'entendra les oreilles lui corneront..... J'ai juré à la maiſon d'*Héli* que l'iniquité de cette maiſon ne ſera jamais expiée, ni par des victimes, ni par des préſens. (*d*)

(*c*) Les critiques téméraires ne peuvent ſouffrir que le créateur de l'univers vienne appeler quatre fois un enfant pendant la nuit. Milord *Bolingbroke* traite le lévite auteur de la vie de *Samuel* avec le même mépris qu'il traite les derniers de nos moines, et que nous traitons nous-mêmes les auteurs de la Légende dorée et de la Fleur des ſaints ; c'eſt continuellement la même critique, la même objection ; et nous ſommes obligés d'y oppoſer la même réponſe.

(*d*) *Woolſton* trouve l'auteur ſacré exceſſivement ridicule, de dire que le petit *Samuel ne ſavait pas encore diſtinguer la voix*

Et il arriva dans ces jours que les Philiſtins s'aſſemblèrent pour combattre.... Et dès le commencement du combat Iſraël tourna le dos ; et on en tua environ quatre mille. Le peuple ayant donc envoyé à Silo, on amena l'arche du pacte du Seigneur des armées aſſis ſur les Chérubins ; et lorſque l'arche du Seigneur fut arrivée au camp, tout le peuple jeta un grand cri qui fit retentir la terre ; et les Philiſtins ayant entendu la voix de ce cri, diſaient : Quelle eſt donc la voix de ce cri au camp hébraïque? confortez-vous, Philiſtins, ſoyez hommes, de peur que vous ne deveniez eſclaves des Hébreux, comme ils ont été les vôtres. (*e*)

du Seigneur, parce que le Seigneur ne lui avait point encore parlé. Effectivement on ne peut reconnaître à la voix celui qu'on n'a point encore entendu : c'eſt d'ailleurs ſuppoſer que DIEU a une voix comme chaque homme a la ſienne. *Boulanger* en tire une preuve que les Juifs ont toujours fait DIEU corporel, et qu'ils ne le regardèrent que comme un homme d'une eſpèce ſupérieure, demeurant d'ordinaire dans une nuée, venant ſur la terre viſiter ſes favoris, tantôt prenant leur parti, tantôt les abandonnant, tantôt vainqueur, tantôt vaincu, tel en un mot que les dieux d'*Homère*. Il ne nie pas que l'Ecriture ne donne ſouvent des idées ſublimes de la puiſſance divine ; mais il prétend qu'*Homère* en donne de plus ſublimes encore, qu'on en trouve de plus belles dans l'ancien *Orphée*, et même dans les myſtères d'*Iſis* et de *Cérès*. Ce ſyſtême monſtrueux eſt ſuivi par *Freret*, par *du Marſais*, et même par le ſavant abbé de *Longuerue* : mais c'eſt abuſer de ſon érudition, et vouloir ſe tromper ſoi-même, que d'égaler les vers d'*Homère* aux pſaumes des Juifs et la fable à la Bible.

(*e*) L'auteur ſacré ne nous apprend ni comment les Hébreux s'étaient révoltés contre les Philiſtins leurs maîtres, ni le ſujet de cette guerre, ni quelle place avaient les Hébreux,

Donc

Donc les Philiſtins combattirent ; et Iſraël s'enfuit ; et on tua trente mille hommes d'Iſraël.

L'arche de DIEU fut priſe, et les deux fils du grand-prêtre *Héli*, *Ophni* et *Phinée*, furent tués.... *Héli* avait alors quatre-vingt-dix-huit ans.... Et quand il eut appris que l'arche de DIEU était priſe, il tomba de ſon ſiége à la renverſe, et s'étant caſſé la tête, il mourut....

Les Philiſtins ayant donc pris l'arche, ils la menèrent dans Azot, et la placèrent dans leur temple de Dagon auprès de Dagon..... Le lendemain les habitans d'Azot s'étant

ni où l'on combattit ; il nous parle ſeulement de trente-quatre mille Juifs tués malgré la préſence de l'arche. Comment concevoir qu'un peuple eſclave, qui a eſſuyé de ſi grandes et de ſi fréquentes pertes, puiſſe ſi tôt s'en relever ! Les critiques ont toujours oſé ſoupçonner l'auteur d'un peu d'exagération, ſoit dans les ſuccès, ſoit dans les revers ; il vaut mieux ſoupçonner les copiſtes d'inexactitude. L'auteur ſemble beaucoup plus occupé de célébrer *Samuel* que de débrouiller l'hiſtoire juive : on s'attend en vain qu'il donnera une deſcription fidelle du pays, de ce que les Juifs en poſſédaient en propre ſous leurs maîtres, de la manière dont ils ſe révoltèrent, des places ou des cavernes qu'ils occupèrent, des meſures qu'ils prirent, des chefs qui les conduiſirent : rien de toutes ces choſes eſſentielles ; c'eſt de-là que milord *Bolingbroke* conclut que le lévite auteur de cette hiſtoire écrivait comme les moines écrivirent autrefois l'hiſtoire de leurs pays.

Nous pouvons dire que *Samuel* étant devenu un prophète, et DIEU lui parlant déja dans ſon enfance, était un objet plus conſidérable que les trente mille hommes tués dans la bataille, qui n'étaient que des profanes, à qui DIEU ne ſe communiquait pas ; et qu'il s'agit dans la ſainte Ecriture des prophètes juifs plus que du peuple juif.

levés au point du jour, voilà que Dagon était par terre devant l'arche du Seigneur. Ils prirent Dagon et le remirent à ſa place.

Le ſurlendemain, s'étant levés au point du jour, ils trouvèrent encore Dagon par terre devant l'arche du Seigneur; mais la tête de Dagon et ſes mains coupées étaient ſur le ſeuil. Or le trone ſeul de Dagon était demeuré en ſon lieu. Et c'eſt pour cette raiſon que les prêtres de Dagon, et tous ceux qui entrent dans ſon temple, ne marchent point ſur le ſeuil du temple d'Azot juſqu'à aujourd'hui. (*f*)

(*f*) Le lord *Bolingbroke* fait ſur cette aventure des réflexions trop critiques. „ La reſſource des vaincus, dit-il, eſt toujours „ de ſuppoſer des miracles qui puniſſent les vainqueurs. Ces „ mots, *ne marchent point ſur le ſeuil du temple d'Azot juſqu'à „ aujourd'hui*, prouvent deux choſes, que ce miracle pitoyable „ ne fut imaginé que long-temps après, et que l'auteur „ ignorait les coutumes des Phéniciens, dont il ne parle „ qu'au haſard. Il ne ſait pas que les Phéniciens, les Syriens, „ les Egyptiens, les Grecs et les Romains conſacraient le „ ſeuil de tous les temples, qu'il n'était pas permis d'y „ poſer le pied, et qu'on le baiſait en entrant dans le „ temple. „

Il fait une critique beaucoup plus inſultante. Quoi! dit-il, Dagon avait un temple; Aſcalon, Acaron, Sidon, Tyr en avaient; et le DIEU d'Iſraël n'avait qu'un coffre; encore ſes ennemis l'avaient-ils pris!

Nous avons déjà réfuté cette critique blaſphématoire, en feſant voir que le temple du Seigneur devait être bâti à Jéruſalem dans le temps marqué par la Providence, et que c'eſt par un autre deſſein de la Providence qu'il fut détruit par les Babyloniens, enſuite par *Hérode*, qui en bâtit un plus beau; que le temple d'*Hérode* fut détruit par les Romains; et que les Mahométans ont enfin élevé une moſquée ſur la

Or la main du Seigneur s'aggrava ſur les Azotiens, et il les démolit, et il les frappa dans la plus ſecrète partie des feſſes; et les campagnes bouillirent, et les champs auſſi au milieu de cette région, et il naquit des rats; et il fut fait une grande confuſion de morts dans la cité.

Or ceux d'Azot voyant ces ſortes de plaies, dirent: Que le coffre du DIEU d'Iſraël ne demeure plus chez nous et ſur Dagon notre dieu. Et ils aſſemblèrent tous les princes philiſtins, et ils dirent: Que ferons-nous de l'arche du DIEU d'Iſraël? Les Géthéens dirent: Qu'on la promène. Et ils promenèrent l'arche du DIEU d'Iſraël.

Et comme ils la promenaient de ville en ville, la main de DIEU ſe feſait ſur eux, et il tuait grand nombre d'hommes; et le boyau du fondement ſortait à tous les habitans tant grands que petits, et leur fondement ſorti dehors ſe pourriſſait..... L'arche du Seigneur fut dans le pays des Philiſtins pendant ſept mois. (g)

même plate-forme, et ſur les mêmes fondemens conſtruits par l'iduméen *Hérode*.

Nous n'entrerons point dans la queſtion que propoſe dom *Calmet*, ſi le grand-prêtre *Héli* eſt damné: il n'appartient point aux hommes de damner les hommes. Laiſſons à DIEU ſeul ſes jugemens.

(g) Les incrédules, qui ne liſent les livres du canon juif que comme les autres livres, ne peuvent concevoir ni que le Seigneur n'eût qu'un coffre pour temple, ni qu'il laiſsât

Et les Philiſtins firent venir leurs prêtres et leurs prophètes, et leur dirent : Que ferons-nous de l'arche du Seigneur? dites-nous comment nous la renverrons en ſon lieu? Ils répondirent : Si vous renvoyez l'arche du DIEU d'Iſraël, ne la renvoyez pas vide, mais rendez-lui ce que vous lui devez pour le péché. . . Faites cinq anus d'or et cinq rats d'or, ſelon le nombre des provinces des Philiſtins. . . . Pourquoi endurciriez-vous votre cœur, comme l'Egypte et *Pharaon* endurcirent leur cœur? *Pharaon* ayant été puni ne renvoya-t-il pas les Hébreux? ne s'en allèrent-ils pas? . . . . Prenez donc une charrette toute neuve, et deux vaches pleines à qui on n'a pas encore mis le joug, et renfermez leurs veaux dans l'étable. Vous prendrez l'arche du Seigneur, et vous la mettrez ſur la charrette avec les figures d'or dans un panier pour

prendre ce temple par ſes ennemis, ni qu'ayant vu prendre ce temple portatif, il ne ſe vengeât qu'en envoyant des rats dans les champs des Philiſtins, et des hémorrhoïdes dans la plus ſecrète partie des feſſes de ſes vainqueurs. Mais qu'ils conſidèrent que c'eſt ainſi à peu-près que le Seigneur en uſa quand *Sara* fut enlevée pour ſa beauté à l'âge de ſoixante-cinq ans et à l'âge de quatre-vingt-dix ans; il ferma toutes les vulves, toutes les matrices de la cour d'*Abimélec* roi d'un déſert. Il y a peu de différence entre ce châtiment et celui des Philiſtins.

La commune opinion eſt que le Seigneur donna des hémorrhoïdes aux vainqueurs des Juifs. Nous ſommes d'un ſentiment contraire : les hémorrhoïdes, ſoit internes ſoit externes, ne font point tomber le boyau rectum, qui d'ailleurs tombe très-rarement. La chute du fondement eſt toute une autre maladie.

votre péché; et laiſſez aller la charrette afin qu'elle aille. . . . Et vous la regarderez aller; et ſi elle va à Bethſamès, ce ſera le DIEU d'Iſraël qui nous aura fait ces grands maux. (*h*)

Si elle n'y va point, nous ſaurons que ce n'eſt pas lui qui nous a frappés, et que tout eſt arrivé par haſard.

Ils firent donc ainſi, et prenant deux vaches qui allaitaient leurs veaux, ils les attelèrent à la charrette, et enfermèrent leurs veaux dans l'étable; et ils mirent l'arche de DIEU ſur la charrette, et le panier où étaient les rats d'or et les figures de l'anus et du fondement. . . . (*i*)

(*h*) Il eſt étrange que les prophètes des Philiſtins, peuple maudit, ſoient ici regardés comme de vrais prophètes; mais chaque pays avait les ſiens; et l'auteur, étant prophète lui-même, reſpecte ſon caractère juſque dans les étrangers maudits qui en font profeſſion. Le Seigneur inſpire quand il veut les prophètes des faux dieux, témoin *Balaam*, comme il accorde le don des miracles aux magiciens, témoin les magiciens d'Egypte *Jannès* et *Mambrès*, qui firent les mêmes miracles que *Moïſe*.

Les vaches qui ramenèrent l'arche ſont une eſpèce de miracle: elles vont d'elles-mêmes à Betſamès, village qui ſemble appartenir en propre aux Hébreux. Il ſemble que ces vaches fuſſent prophéteſſes auſſi.

(*i*) Les rats d'or et les anus d'or dans un panier ſont les préſens que les Philiſtins font au DIEU d'Iſraël leur ennemi. Les critiques prétendent qu'il n'eſt pas poſſible de forger une figure qui reſſemble au trou qu'on nomme anus plus qu'à tout autre trou rond, et que ces figures ne pouvaient être que de petits cercles, de petits anneaux d'or. Mais qu'importe l'exactitude de la figure? un anus mal fait peut ſervir d'expiation tout auſſi bien qu'un anus fait au tour. Il ne s'agit ici que d'une offrande qui marque le reſpect que le Seigneur impoſait aux vainqueurs mêmes de ſon peuple.

La charrette vint dans le champ de *Joſué* de Bethſamès et s'arrêta là. Et il y avait là une grande pierre.... Et ils coupèrent les bois de la charrette, et ils immolèrent les deux vaches au Seigneur en holocauſte.

Les lévites déposèrent l'arche du Seigneur et le panier ſur la grande pierre; et les gens de Bethſamès offrirent des holocauſtes, et immolèrent des victimes au Seigneur.

.... Or le Seigneur punit de mort ceux de Bethſamès, parce qu'ils avaient vu l'arche du Seigneur; et il fit mourir ſoixante et dix hommes du peuple et cinquante mille de la populace. (*k*)

(*k*) Le célèbre docteur *Kennicot* dit que l'évêque d'Oxford et lui *ſont bien revenus de leurs préjugés en faveur du texte. Les Juifs et les chrétiens*, dit-il, *ne ſe ſont point fait ſcrupule d'exprimer leur répugnance à croire cette deſtruction de cinquante mille ſoixante et dix hommes.*

Le Seigneur ne punit ſes ennemis qu'en leur donnant une maladie *dans la plus ſecrète partie des feſſes* pour avoir pris ſon arche; et il tue cinquante mille ſoixante et dix hommes de ſon propre peuple pour l'avoir regardée! Une telle providence ſemble impénétrable. Nous avons déjà vu tant de milliers de ce peuple tués par ordre du Seigneur, que nous ne devons plus nous étonner. Pluſieurs ſavans ont ſoutenu que ces phraſes hébraïques, *Dieu les frappa*, *Dieu les fit mourir de mort*, *Dieu les arma*, *Dieu les conduiſit*, ſignifient ſimplement, *ils moururent*, *ils s'armèrent*, *ils allèrent*; c'eſt ainſi que dans l'Ecriture un *vent de Dieu* veut dire un *grand vent*, une *montagne de Dieu*, une *grande montagne*. Mais cette explication ne réſout pas la difficulté: on demande toujours pourquoi ces cinquante mille ſoixante et dix hommes moururent ſubitement? *Calmet*, il faut l'avouer, ne dit rien de ſatisfeſant. Convenons qu'il y a dans l'Ecriture bien des paſſages qu'il n'eſt pas donné aux hommes de comprendre: il eſt bon de nous humilier.

Et le peuple pleura, parce que le Seigneur avait frappé le peuple d'une ſi grande plaie.... Ils envoyèrent donc aux habitans de Cariathiarim; et ceux de Cariathiarim ramenèrent l'arche du Seigneur en Gabaa dans la maiſon d'*Abinadab*....

Et l'arche du Seigneur demeura donc à Cariathiarim; et elle y était depuis vingt ans, quand la maiſon d'Iſraël ſe repoſa aprés le Seigneur.

Il arriva que *Samuel*, étant devenu vieux, établit ſes enfans juges ſur Iſraël.... Mais ils ne ſe promenèrent point dans ſes voies; ils déclinèrent vers l'avarice; ils reçurent des préſens; ils pervertirent la juſtice. (*l*)

Ainſi donc tous les anciens d'Iſraël aſſemblés vinrent vers *Samuel* à Ramatha, et lui dirent: Voilà que tu es vieux; tes enfans ne ſe promènent point dans tes voies; donne-nous donc un melch, un *roitelet*, comme en ont tous nos voiſins, afin qu'il nous juge.

Ce diſcours déplut dans les yeux de *Samuel*, parce qu'ils avaient dit: Donne-nous un roitelet; et *Samuel* pria au Seigneur.

Et le Seigneur lui dit: Tu entends la voix de ce peuple qui t'a parlé; ce n'eſt point toi

(*l*) Il eſt manifeſte que les enfans de *Samuel* furent auſſi corrompus que les enfans d'*Héli* ſon prédéceſſeur: cependant *Samuel* conſerva toujours ſon pouvoir ſur le peuple.

qu'il rejette, c'eſt moi; ils ne veulent plus que je règne ſur eux. (*m*)

C'eſt ainſi qu'ils ont toujours fait depuis que je les ai tirés d'Egypte; ils m'ont délaiſſé; ils ont ſervi d'autres dieux; ils t'en font autant.

A préſent rends-toi à leur voix; mais apprends-leur, et prédis-leur quels feront les uſages de ce roi qui régnera ſur eux.

Samuel rapporta donc le diſcours de DIEU au peuple qui lui avait demandé un roi, et lui dit: Voyez quel ſera l'uſage du roi qui vous commandera.

Il prendra vos fils pour en faire ſes charretiers; et il en ſera des cavaliers; et il en ſera des tribuns et des centurions, et des laboureurs de ſes champs, et des moiſſonneurs de ſes blés, des forgerons pour lui faire des

(*m*) Ce peuple lui demande enfin un roi; et *Samuel* fait dire expreſſément à DIEU: *Ce n'eſt point toi qu'il rejette, c'eſt moi.* On fait ſur cette parole de DIEU une difficulté: il eſt certain, dit le docteur *Arbuthnot*, que DIEU pouvait gouverner auſſi aiſément ſon peuple par un roi que par un prêtre; ce roi pouvait lui être auſſi ſubordonné que *Samuel*; la théocratie pouvait également ſubſiſter. M. *Huet*, petit-neveu de l'évêque d'Avranches, que nous connaiſſons ſous le nom de *Hut*, établi en Angleterre, dit, dans ſon livre intitulé *The man after God's own heart*, qu'il eſt évident que *Samuel* voulait toujours gouverner; qu'il fut très-fâché de voir que le peuple voulait un roi; que toute ſa conduite dénote un fourbe ambitieux et méchant. Il n'eſt pas permis d'avoir cette idée d'un prophète, d'un homme de DIEU. M. *Huet* le juge ſelon nos lois modernes: il le faut juger ſelon les lois juives, ou plutôt ne le point juger. Nous en parlerons ailleurs.

armes

armes et des chariots; et il fera de vos filles ſes parfumeuſes, ſes cuiſinières et ſes boulangères; et il prendra vos meilleurs champs, vos meilleures vignes, et vos meilleurs plants d'oliviers (*n*), et les donnera à ſes valets. Il prendra la dixme de vos blés et de vos vignes pour donner à ſes eunuques (*o*); et il prendra vos ſerviteurs et vos ſervantes, et vos jeunes gens et vos ânes, et les fera travailler pour lui.

Et vous crierez alors contre la face de votre roi; et le Seigneur ne vous exaucera point, parce que c'eſt vous-mêmes qui avez demandé un roi.

(*n*) Cette énumération de toutes les tyrannies qu'un roi peut exercer ſur ſon peuple, ſemble prouver que M. *Huet* pourrait être excuſable de penſer que *Samuel* voulait inſpirer au peuple de l'horreur pour la royauté et du reſpect pour le pouvoir ſacerdotal. C'eſt, dit *Arbuthnot*, le premier exemple des querelles entre l'empire et le ſacerdoce. *Samuel*, dit-il, *conatur evincere reges fieri non jure divino, ſed jure diabolico.*

Il eſt vrai que dans une hiſtoire profane la conduite du prêtre *Samuel* pourrait être un peu ſuſpecte; mais elle ne peut l'être dans un livre canonique.

(*o*) *Pour donner à ſes eunuques*, ſemble marquer qu'il y avait déjà des eunuques dans la terre de Canaan, ou que du moins les princes voiſins feſaient châtrer des hommes pour garder leurs femmes et leurs concubines. Cet uſage barbare eſt bien plus ancien, s'il eſt vrai que les pharaons d'Egypte eurent des eunuques du temps de *Joſeph*.

Ceux qui penſent que tous les livres de la ſainte Ecriture, juſqu'au livre des Rois incluſivement, ne furent écrits que du temps d'*Eſdras*, diſent que les rois de Babylone furent les premiers qui firent châtrer des hommes, après qu'on eut châtré les animaux pour rendre leur chair plus tendre et plus délicate. Les empereurs chrétiens ne prirent cette coutume que du temps de *Conſtantin*.

Or le peuple ne voulut point entendre ce diſcours de *Samuel*, et lui dit : Non, nous aurons un roi ſur nous ; nous ſerons comme les autres peuples, et notre roi marchera à notre tête, et il combattra nos combats pour nous.

Samuel ayant entendu les paroles du peuple, les rapporta aux oreilles du Seigneur ; et le Seigneur lui dit : Fais ce qu'ils te diſent ; établis un roi ſur eux. Et *Samuel* dit aux enfans d'Iſraël : Que chacun s'en retourne dans ſa bourgade.

Il y avait un homme de la tribu de *Benjamin*, nommé *Cis*, fort vigoureux ; il avait un fils appelé *Saül*, d'une belle figure, et qui ſurpaſſait le peuple de toute la tête.

Cis, père de *Saül*, avait perdu ſes ânesſes. Et *Cis*, père de *Saül*, dit à ſon fils : Prends un petit valet avec toi, et va me chercher mes ânesſes.

Après avoir cherché, le petit valet dit : Voici un village où il y a un homme de DIEU ; c'eſt un homme noble ; tout ce qu'il prédit arrive infailliblement ; allons à lui, peut-être il nous donnera des indications ſur notre voyage. . . . *Saül* dit au petit valet : Nous irons ; mais que porterons-nous à l'homme de DIEU ? Le pain a manqué dans

notre biſſac, et nous n'avons rien pour donner à l'homme de DIEU. (*p*)

Et le petit valet répondit : Voilà que j'ai trouvé le quart d'un ſicle par haſard dans ma main ; donnons-le à l'homme de DIEU pour qu'il nous montre notre chemin.

Autrefois en Iſraël ceux qui allaient conſulter DIEU, ſe diſaient : Allons conſulter le voyant. Car celui qui s'appelle aujourd'hui prophète, s'appelait alors le voyant. (*q*)

Et *Saül* dit au petit valet : Tu parles très-bien; viens, allons. Et ils entrèrent dans le

(*p*) Les incrédules prétendent que ce ſeul paſſage prouve que les prêtres et les prophètes juifs n'étaient que des gueux entièrement ſemblables à nos devins de village qui diſaient la bonne aventure pour quelque argent, et qui feſaient retrouver les choſes perdues. Milord *Bolingbroke*, M. *Mallet* ſon éditeur, et M. *Huet* en parlent comme des charlatans de Smitfields. Dom *Calmet*, bien plus judicieux, dit que ſi on leur donnait de l'argent ou des denrées, c'était uniquement par reſpect pour leur perſonne.

(*q*) Ces meſſieurs prennent occaſion de ce demi-ſicle, de ce ſhelling donné par un petit garçon gardeur de chèvres au prophète *Samuel*, pour couvrir de mépris la nation juive. *Saül* et ſon valet demandent dans un petit village la demeure du voyant, du devin qui leur fera retrouver deux ou trois ânesſes, comme on demande où demeure le ſavetier du village. Ce nom de devin, de voyant qu'on donnait à ceux qu'on a depuis nommés prophètes, ces huit ou neuf ſous préſentés à celui qu'on prétend avoir été juge et prince du peuple, ſont ſelon ces critiques les témoignages les plus palpables de la groſſière ſtupidité de l'auteur juif inconnu. Les ſages commentateurs penſent tout le contraire : la ſimplicité du petit gardeur de chèvres n'ôte rien à la dignité de *Samuel ;* s'il reçoit huit ſous d'un petit garçon, cela ne l'empêchera pas d'oindre deux rois et d'en couper un troiſième par morceaux : ces trois fonctions annoncent un très-grand ſeigneur.

bourg où était l'homme de DIEU ; et comme ils montaient la colline du bourg, ils rencontrèrent des filles qui allaient puiſer de l'eau. Ils dirent à ces filles : Y a-t-il ici un voyant ? Les filles lui répondirent : Le voilà devant toi ; va vîte.... Or le Seigneur avait révélé la veille à l'oreille de *Samuel*, que *Saül* arriverait, en lui diſant : Demain à cette même heure j'enverrai un homme de Benjamin ; et tu le ſacreras duc ſur mon peuple d'Iſraël ; et il ſauvera mon peuple de la main des Philiſtins, parce que j'ai regardé mon peuple, et que ſon cri eſt venu juſqu'à moi.

Samuel ayant donc enviſagé *Saül*, DIEU lui dit : Voilà l'homme dont je t'avais parlé ; ce ſera lui qui dominera ſur mon peuple.

Saül s'étant donc approché de *Samuel* au milieu de la porte, lui dit : Enſeigne-moi, je te prie, la maiſon du voyant. *Samuel* répondit à *Saül*, diſant : C'eſt moi qui ſuis le voyant ; monte avec moi au lieu haut, afin que tu manges aujourd'hui avec moi ; et je te renverrai demain matin, et je te dirai tout ce que tu as ſur le cœur....

Or *Samuel* prit une petite fiole d'huile, et il la répandit ſur la tête de *Saül*, et le baiſa, et dit : Voilà que le Seigneur t'a oint en prince ; et tu délivreras ſon peuple de la main de ſes ennemis. (*r*)

(*r*) Le ſavant dom *Calmet* examine d'abord ſi l'huilier que

Et voici le ſigne qui t'apprendra que DIEU t'a oint en prince. Tu rencontreras, en t'en retournant, deux hommes près du ſépulcre de *Rachel ;* et ils te diront qu'on a retrouvé tes

Samuel avait dans ſa poche était un pot de terre, un godet, ou une fiole de verre; quoique les Juifs ne connuſſent point le verre ; et il ne réſout point cette queſtion.

Non-ſeulement *Samuel* a une révélation que les ânesſes de *Saül* ſont retrouvées, mais il répand une bouteille d'huile ſur la tête de *Saül* en ſigne de ſa royauté; et c'eſt de-là que tout roi juif s'eſt depuis nommé *Oint*, *Chriſt* dans les traductions grecques, et que les Juifs ont appelé les grands rois de Babylone et de Perſe du nom d'*Oint*, de *Chriſt*, d'*Oint* du Seigneur, *Chriſt* du Seigneur.

Il eſt dit dans le Lévitique qu'*Aaron*, tout prévaricateur, tout apoſtat qu'il était, fut oint par *Moſé* en qualité de grand prêtre. Il ſe peut en effet que dans le déſert, au milieu d'une diſette affreuſe, on eût trouvé une cruche d'huile que *Moſé* répandit ſur les cheveux, la barbe et les habits d'*Aaron :* cette cérémonie convenait à un peuple pauvre; et puiſque le Dieu du ciel et de la terre y préſidait, elle était ſacrée. Les grands prêtres juifs furent inſtallés depuis avec la même onction d'huile. Toute cérémonie doit être publique; *Samuel* pourtant n'huila pas d'abord la tête de *Saül* devant le peuple : il crut apparemment qu'il ne pouvait imprimer un caractère plus auguſte à *Saül* qu'en l'oignant de la même huile dont on prétend que lui *Samuel* avait été oint : cependant il n'eſt point dit que *Samuel* fut oint.

Quoi qu'il en ſoit, les rois juifs furent les ſeuls qui reçurent cette marque de la royauté. On ne connait dans l'antiquité aucun prince oint par ſes ſujets. On prit cette coutume en Italie ; et l'on croit que ce furent les uſurpateurs lombards qui, devenus chrétiens, voulurent ſanctifier leur uſurpation en feſant répandre de l'huile ſur leur tête par la main d'un évêque. *Clovis* ne fut pas oint; mais l'uſurpateur *Pepin* le fut. On oignit quelques rois eſpagnols ; mais il y a long-temps que cet uſage eſt aboli en Eſpagne.

On ſait qu'un ange apporta du ciel une bouteille ſainte, pleine d'huile pour ſacrer les rois de France; mais l'hiſtoire de cette bouteille, appelée *ſainte ampoule*, eſt révoquée en doute par pluſieurs doctes; c'eſt une grande queſtion.

ânesses.... Tu viendras après à l'endroit nommé colline de DIEU, où il y a garnison philistine ; et quand tu seras entré dans le bourg, tu rencontreras un troupeau de prophètes descendant de la montagne avec des psaltérions, des flûtes et des harpes.... Et l'esprit du Seigneur tombera sur toi, et tu prophétiseras avec eux, et tu seras changé en un autre homme.... Et lorsque *Saül* fut venu à la colline, il rencontra une troupe de prophètes; et l'esprit de DIEU tomba sur lui, et il prophétisa au milieu d'eux. Et tous ceux qui l'avaient vu hier et avant-hier, disaient: Qu'est-il donc arrivé au fils de *Cis? Saül* est-il devenu prophète? (*s*)

Après cela *Samuel* assembla le peuple à Masphat; et il dit aux enfans d'Israël: Voici ce que dit le Seigneur DIEU d'Israël : J'ai tiré Israël de l'Egypte.... Mais aujourd'hui vous avez rejeté votre DIEU, qui seul vous avait sauvés ; vous m'avez répondu, non; vous m'avez dit, donnez-nous un roi. Eh bien, présentez-vous donc devant le Seigneur par tribus et par familles....

Et *Samuel* ayant jeté le sort sur toutes les

(*s*) L'huile de *Saül* eut quelque chose de divin, puisqu'elle le rendit prophète tout d'un coup ; ce qui était bien au-dessus de la dignité de roi.

tribus et ſur toutes les familles, il tomba enfin juſque ſur *Saül* fils de *Cis*. (*t*)

Samuel prononça enſuite devant le peuple la loi du royaume, qu'il écrivit dans un livre, et la mit en dépôt devant le Seigneur.... (*u*)

Environ un mois après, *Naas* l'ammonite combattit contre Galaad. Et les gens de Jabès en Galaad dirent à *Naas* : Reçois-nous à compoſition, et nous te ſervirons.

Naas l'ammonite leur répondit : Ma compoſition ſera de vous arracher à tous l'œil droit. Les anciens de Jabès lui dirent : Accordez-nous ſept jours, afin que nous envoyons des meſſagers dans tout Iſraël ; et ſi

(*t*) Les critiques trouvent mauvais que *Samuel* oigne *Saül* roi, et le faſſe *Chriſt* avant d'avoir aſſemblé le peuple et d'avoir obtenu ſon ſuffrage : s'il ſuffiſait d'une bouteille d'huile pour régner, il n'y a perſonne qui ne pût ſe faire oindre roi par le vicaire de ſon village. Cette objection eſt forte en certains pays ; mais *Samuel*, qui était le voyant, ſavait bien que quand le peuple tirerait un roi au ſort, le ſort tomberait ſur *Saül*, et qu'alors le peuple reconnaîtrait ſon légitime ſouverain déjà oint.

(*u*) Ils ſoutiennent encore que de jouer un roi aux dés (comme dit *Boulanger*) eſt une choſe ridicule ; que le ſort peut très-aiſément tomber ſur un homme incapable ; qu'on n'a jamais tiré ainſi un monarque qu'au gâteau des rois ; que chez les Grecs et chez les Romains on tirait aux dés un roi du feſtin ; mais que dans une affaire ſérieuſe on devait procéder ſérieuſement. La réponſe déjà faite à cette critique, eſt que DIEU conduiſait le ſort, et qu'il diſpoſait non-ſeulement du tirage, mais auſſi de la volonté du peuple.

Pour la loi du royaume, que *Samuel* prononça, on diſpute ſi c'eſt le Lévitique ou le Deutéronome. Quelques commentateurs penſent que ce fut une loi faite par *Samuel*.

perſonne ne vient nous défendre, nous nous rendrons à toi.

Or *Saül* (*revenant du labourage*) ayant fait la revue à Béſech, il trouva que ſon armée était de trois cents mille hommes des enfans d'Iſraël, et trente mille de Juda. Le lendemain il diviſa ſon armée en trois corps, et ne ceſſa d'exterminer Ammon juſqu'à midi. (*x*)

Alors *Samuel* dit à tout le peuple d'Iſraël: Vous voyez que j'ai écouté votre voix, comme vous m'avez parlé; je vous ai donné un roi; pour moi, je ſuis vieux, mes cheveux ſont blancs.... Et *il ſe retira*. (*y*)

(*x*) Les incrédules ne ſont pas ſurpris que *Saül* revînt du labourage; mais ils ne peuvent conſentir à le voir à la tête de trois cents trente mille combattans, dans le même temps que l'auteur dit que les Juifs étaient en ſervitude, qu'ils n'avaient pas une lance, pas une épée; que les Philiſtins leurs maîtres ne leur permettaient pas ſeulement un inſtrument de fer pour aiguiſer leurs charrues, leurs hoyaux, leurs ſerpettes. *Notre Gulliver*, dit le lord *Bolingbroke*, *a de telles fables, mais non de telles contradictions.*

Nous avouons que le texte eſt embarraſſant; qu'il faut diſtinguer les temps; que probablement les copiſtes ont fait des tranſpoſitions. Ce qui était vrai dans une année, peut ne l'être pas dans une autre. Peut-être même ces trois cents trente mille ſoldats peuvent ſe réduire à trois mille: il eſt aiſé de ſe méprendre aux chiffres. Le révérend père dom *Calmet* s'exprime en ces mots: *Il eſt fort croyable qu'il y a un peu d'exagération dans ce qui eſt dit de Saül et de Jonathas.*

(*y*) M. *Huet* de Londres dit encore que la retraite de *Samuel*, en voyant *Saül* ſi bien accompagné, prouve aſſez ſon dépit de ne plus gouverner. Mais quand cela ſerait, quand *Samuel* aurait eu cette faibleſſe, quel eſt le chef d'une égliſe qui ne ſerait pas un peu fâché de perdre ſon pouvoir? Nous verrons cependant que le pouvoir de *Samuel* ne diminua pas.

Or *Saül* était le fils de l'année lorſqu'il commença à régner ; et il régna deux ans ſur Iſraël. (*z*)

Les Philiſtins s'aſſemblèrent pour combattre contre Iſraël avec trente mille chariots de guerre, ſix mille cavaliers, et une multitude comme le ſable de la mer; et ils ſe campèrent à Machmas, à l'orient de Bethaven. (*a*)

Quand ceux d'Iſraël ſe virent ainſi preſſés, ils ſe cachèrent dans les cavernes, dans les

(*z*) Le même M. *Huet* ſe récrie ici ſur la contradiction et ſur l'anachroniſme : dans d'autres endroits, dit-il, l'Ecriture marque que *Saül* régna quarante ans. Il eſt vrai qu'il y a là une apparence de contradiction ; et dom *Calmet* lui-même n'a pu concilier les textes. Il ſe peut qu'il y ait là une erreur de copiſte.

(*a*) MM. *le Clerc*, *Freret*, *Boulanger*, *Mallet*, *Bolingbroke*, *Midleton* ſe récrient ſur ces trente mille chariots de guerre. Le docteur *Stakhouſe*, dans ſon hiſtoire de la Bible, rejette ce paſſage. *Calmet* dit que *ce nombre de chariots de guerre paraît incroyable, et qu'on n'en a jamais tant vu à la fois.* *Pharaon*, continue-t-il, n'en avait que ſix cents ; *Jabin* roi d'Azor neuf cents; *Séſac* roi d'Egypte douze cents; *Zarar* roi d'Ethiopie trois cents, &c.

Les critiques conteſtent encore à *Calmet* les neuf cents chariots du roi d'Azor. Tous conviennent d'ailleurs que tout le pays de Canaan ne connut la cavalerie que très-tard. Nous avons obſervé que dans ce pays montueux, entrecoupé de cavernes, on ne ſe ſervit jamais que d'ânes. Quand nous mettrions trois mille chariots au lieu de trente mille, nous ne contenterions pas encore les incrédules. Nous ne connaiſſons point de manière d'expliquer cet endroit. Nous pourrions haſarder de dire que le texte eſt corrompu ; mais alors on nous répondrait que le Seigneur, qui a dicté ce texte, doit en avoir empêché l'altération. Alors nous répondrions qu'il a prévenu en effet les fautes de copiſtes dans les choſes eſſentielles, mais non pas dans les détails de guerre qui ne ſont point néceſſaires au ſalut.

antres, dans les rochers, dans les citernes. (*b*) Les autres paſsèrent le Jourdain, et vinrent au pays de Gad et de Galaad. . . . . Et comme *Saül* était encore à Galgal, tout le peuple qui le ſuivait fut effrayé.

Saül attendit ſept jours ſelon l'ordre de *Samuel;* mais *Samuel* ne vint point à Galgal; et tout le peuple l'abandonnait.

Saül dit donc alors : Qu'on m'apporte l'holocauſte pacifique. Et il offrit l'holocauſte; et à peine eut-il fini d'offrir l'holocauſte, voici que *Samuel* arriva; et *Saül* alla au-devant de lui pour le ſaluer. *Samuel* lui dit : Qu'as-tu fait? *Saül* lui répondit : Voyant que tu ne venais point au jour que tu m'avais dit, et les Philiſtins étant en armes à Machmas, contraint par la néceſſité, j'ai offert l'holocauſte. *Samuel* dit à *Saül :* Tu as fait follement; tu n'as pas gardé les commandemens du Seigneur : ſi tu n'avais pas fait cela, le Seigneur aurait affermi pour jamais ton règne ſur Iſraël; mais ton règne ne ſubſiſtera point : le Seigneur a cherché un homme ſelon ſon cœur; et il l'a deſtiné à régner ſur ſon peuple, parce que tu

(*b*) Les critiques diſent que ſi *Saül* avait trois cents trente mille ſoldats et un prophète, et étant prophète lui-même, il n'avait rien à craindre; qu'il ne fallait pas s'enfuir dans des cavernes, quoique le pays en ſoit rempli. Il eſt à croire qu'on n'avait point alors des armées ſoudoyées qui reſtaſſent continuellement ſous le drapeau.

n'as pas obſervé les commandemens du Seigneur. (*c*)

Samuel s'en alla ; et *Saül* ayant fait la revue de ceux qui étaient avec lui, il s'en trouva environ ſix cents. (*d*)

Même il ne ſe trouvait point de forgerons dans toutes les terres d'Iſraël. Car les Philiſtins le leur avaient défendu, de peur que les Hébreux ne forgeaſſent une épée ou une lance ; et tous les Iſraélites étaient obligés d'aller chez les Philiſtins pour aiguiſer le ſoc de leurs charrues, leurs cognées, leurs hoyaux et leurs ſerpettes. (*e*)

(*c*) M. *Huet* de Londres déclare que *Samuel* ne découvre ici que ſa mauvaiſe volonté. Il prétend, avec *Eſtius* et *Calmet*, que *Samuel* n'était point grand prêtre, qu'il n'etait que prêtre et prophète ; que *Saül* l'était comme lui ; qu'il avait prophétiſé dès qu'il avait été oint, et qu'il était en droit d'offrir l'holocauſte. *Samuel*, dit-il, ſemble avoir manqué exprès de parole pour avoir occaſion de blâmer *Saül* et de le rendre odieux au peuple. Nous ne voyons pas que *Samuel* mérite cette accuſation. *Huet* peut lui reprocher un peu de dureté, mais non pas de la fourberie. Cela ſerait bon s'il avait été prêtre par-tout ailleurs que chez les Juifs.

(*d*) Le lecteur eſt bien ſurpris de ne plus trouver *Saül* accompagné que de ſix cents hommes, lorſque le moment d'auparavant il en avait trois cents trente mille. Nous en avons dit la raiſon ; les armées n'étaient point ſoudoyées ; elles ſe débandaient au bout de quelques jours, comme du temps de notre anarchie féodale.

(*e*) Nous avons parlé de cette puiſſante objection ; mais elle n'eſt pas contre les trois cents trente mille hommes, qui peut-être n'avaient point d'armes ; elle n'eſt que contre les ſix cents hommes qui reſtaient à *Saül*, et qui devaient être auſſi déſarmés. Le texte dit poſitivement que la victoire de *Jonathas* fut un miracle ; et cela répond à toutes les critiques.

Et lorſque le jour du combat fut venu, il ne ſe trouva pas un hébreu qui eût une épée ou une lance, hors *Saül* et *Jonathas* ſon fils.

Un certain jour il arriva que *Jonathas*, fils de *Saül*, dit à ſon écuyer : Viens-t-en avec moi, et paſſons juſqu'au camp des Philiſtins. Et il n'en dit rien à ſon père. . . . *Jonathas* monta grimpant des pieds et des mains, et ſon écuyer derrière lui. . . . De façon qu'une partie des ennemis tomba ſous la main de *Jonathas;* et ſon écuyer qui le ſuivait, tua les autres. Ils tuèrent vingt hommes dans la moitié d'un arpent ; et ce fut la première défaite des Philiſtins. . . . (*f*)

Et les Iſraélites ſe réunirent. *Saül* fit alors ce ſerment : Maudit ſera l'homme qui aura mangé du pain de toute la journée, juſqu'à ce que je me ſois vengé de mes ennemis. Et le peuple ne mangea point de pain. . . .

En même temps ils vinrent dans un bois où la terre était converte de miel. Or *Jonathas* n'avait pas entendu le ſerment de ſon père ; il étendit ſa verge qu'il tenait en main, et la trempa dans un rayon de miel ; et

(*f*) Ce combat de deux hommes qui n'ont qu'une lance et une épée contre toute une armée, eſt fort extraordinaire : mais auſſi le texte nous apprend qu'il y avait là du miracle ; et nous devons nous ſouvenir que *Samſon* tua mille philiſtins avec une mâchoire d'âne dans le commencement de ſa ſervitude.

l'ayant portée à ſa bouche, ſes yeux furent illuminés. (*g*)

Saül conſulta donc le Seigneur, et lui dit: Pourſuivrai-je les Philiſtins? et les livreras-tu entre les mains d'Iſraël dans ce jour? Et DIEU ne répondit point....

Et *Saül* dit au Seigneur: Seigneur d'Iſraël! prononce ton jugement; pourquoi n'as-tu pas répondu aujourd'hui à ton ſerviteur? Découvre-nous ſi l'iniquité eſt dans moi ou dans mon fils *Jonathas*; et ſi l'iniquité eſt dans le peuple, donne la ſainteté..... *Jonathas* fut découvert auſſi-bien que *Saül*; et le peuple échappa... Et *Saül* dit: Qu'on jette le ſort entre moi et mon fils; et le ſort prit *Jonathas*.

Saül dit à *Jonathas*: Dis-moi ce que tu as fait? *Jonathas* répondit: En tâtant j'ai tâté

(*g*) *Boulanger* ne peut digérer ce ſerment de *Saül*. L'Ecriture, dit-il, nous le donne pour un homme attaqué de manie: il était ſans doute dans un de ſes accès quand il défendit à ſes ſoldats de manger toute la journée. La critique de *Boulanger* tombe à faux; car *Saül* n'était pas encore fou alors, il ne le devint que quelque temps après.

La terre couverte de miel a paru à d'autres critiques une trop grande exagération. Les abeilles ne font leurs ruches que dans des arbres. Les voyageurs aſſurent qu'il n'y a aucun arbre dans cette partie de la Paleſtine, excepté quelques oliviers dans leſquels les abeilles ne logent jamais. Cette critique ne regarde que l'hiſtoire naturelle, et ne touche point au fond des choſes; d'ailleurs *Jonathas* peut avoir trouvé une ruche dans le chêne de Mambré, qui ſubſiſtait encore du temps de *Conſtantin*, à ce qu'on dit.

un peu de miel au bout de ma verge; et voilà que je meurs.... (*h*)

Et le peuple dit à *Saül* : Quoi ! *Jonathas* mourra, lui qui a fait le grand ſalut d'Iſraël ! Cela n'eſt pas permis. Vive DIEU ! il ne tombera pas un poil de ſa tête. Ainſi le peuple ſauva *Jonathas*, afin qu'il ne mourût point....(*i*)

Après cela *Saül* ſe retira, il ne pourſuivit point les Philiſtins ; et les Philiſtins ſe retirèrent en leur lieu....

Et *Samuel* dit à *Saül* : Le Seigneur m'a envoyé pour t'oindre en roi ſur le peuple d'Iſraël ; écoute donc maintenant la voix du Seigneur; voici ce que dit le Seigneur des armées. Je me ſouviens qu'autrefois *Amalec* s'oppoſa à Iſraël dans ſon chemin quand il

(*h*) Cette réſolution de *Saül*, d'immoler ſon fils pour avoir mangé un peu de miel, a quelque choſe de ſemblable au ſerment de *Jephté* qui fut forcé de ſacrifier ſa fille. *Saül* dit en propres mots à ſon fils : Que DIEU me faſſe tout le mal poſſible, et qu'il y ajoute encore, ſi tu ne meurs aujourd'hui, mon fils *Jonathas*.

Les ſavans alléguent encore cet exemple pour prouver qu'il était très-commun d'immoler des hommes à DIEU. Mais les exemples de *Saül* et de *Jephté* ne concluent pas que les Juifs fiſſent ſi ſouvent des ſacrifices de ſang humain.

(*i*) On demande pourquoi le peuple n'empêcha pas *Jephté* d'immoler ſa fille, comme il empêcha *Saül* d'immoler ſon fils? Nous n'en ſavons pas bien préciſément la raiſon ; mais nous oſerons dire que le peuple, ayant mangé ce jour-là de la chair et du ſang malgré la défenſe, craignait apparemment que le ſort ne tombât ſur lui comme il était tombé ſur *Jonathas* ; et qu'il devait être très en colère contre *Saül*, qui avait été aſſez imprudent pour défendre à ſes troupes de reprendre un peu de forces un jour de combat.

s'enfuyait d'Egypte ; c'eſt pourquoi marche contre *Amalec*, frappe *Amalec*, et détruis tout ce qui eſt à lui, ne lui pardonne point, ne convoite rien de tout ce qui lui appartient, tue tout, depuis l'homme juſqu'à la femme, et le petit enfant qui tette (*k*), le bœuf, la brebis, le chameau et l'âne. Donc *Saül* commanda au peuple; et l'ayant aſſemblé comme des agneaux, il trouva deux cents mille hommes de pied, et dix mille hommes de Juda. . . .

Et il marcha à la ville d'*Amalec;* et il dreſſa des embuſcades le long du torrent. . . .

Et *Saül* frappa *Amalec* depuis Hévila juſqu'à Sur, vis-à-vis de l'Egypte. Et il prit vif *Agag*

(*k*) La foule des critiques ne parle de ce paſſage qu'avec horreur. Quoi! s'écrie ſur-tout le lord *Bolingbroke*, faire deſcendre le créateur de l'univers dans un coin ignoré de ce miſérable globe pour dire à des Juifs : A propos, je me ſouviens qu'il y a environ quatre cents ans qu'un petit peuple vous refuſa le paſſage ; allons, vous avez une guerre terrible avec vos maîtres les Philiſtins, contre leſquels vous vous êtes révoltés; laiſſez-là cette guerre embarraſſante ; allez-vous-en contre ce petit peuple, qui ne voulut pas autrefois que vous vinſſiez tout ravager chez lui en paſſant ; tuez hommes, enfans, vieillards, femmes, filles, bœufs, vaches, chèvres, brebis, ânes ; car comme vous etes en guerre avec le peuple puiſſant des Philiſtins, il eſt bon que vous n'ayez ni bœufs ni moutons à manger, ni ânes ponr porter le bagage.

Ces paroles nous font frémir ; et aſſurément ſi c'était un homme qui parlat nous ne l'approuverions point : mais c'eſt DIEU qui parle ; et ce n'eſt pas à nous de ſavoir quelle raiſon il avait pour ordonner qu'on tuât tous les Amalécites, leurs moutons et leurs ânes.

roi des Amalécites, et tua tout le peuple dans la bouche du glaive.... Mais *Saül* et les Iſraélites épargnèrent *Agag* et l'élite des brebis, des bœufs, des béliers, et de ce qu'il y avait de plus beau en meubles et en vêtemens; ils ne démolirent que ce qui parut vil et mépriſable. (*l*)

Alors le verbe du Seigneur fut fait à *Samuel*, diſant : Je me repens d'avoir fait *Saül* roi, parce qu'il m'a abandonné. *Samuel* en fut enflammé, et cria au Seigneur toute la nuit.

Donc s'étant levé avant jour pour aller chez *Saül* au matin, on lui annonça que *Saül* était venu ſur le mont Carmel où il s'érigeait un monument, un four triomphal, et que de-là

(*l*) Toujours les mêmes objections ſur ces prodigieuſes armées, que le prétendu roi d'une horde d'eſclaves lève en un moment. Les Turcs ont bien de la peine à conduire aujourd'hui une armée de quatre-vingts mille combattans complète. On demande encore ce que ſont devenus les autres cent vingt mille ſoldats du melch *Saül*, leſquels étaient venus combattre ſans avoir une ſeule épée, une ſeule flèche. Tout à l'heure, dit le fameux curé *Meſlier*, l'armée de *Saül* était de trois cents trente mille hommes; et il ne lui en reſte plus que deux cents dix mille; le reſte apparemment eſt allé conquérir le monde ſur les pas de *Séſoſtris*.

Ces railleries indécentes du curé *Meſlier* ne ſont pas des raiſons. Il était fort difficile de nourrir de ſi grandes armées dans un petit pays tel que la Judée : on était obligé de licencier ſes troupes au bout de peu de jours; ainſi il ne ſerait pas ſurprenant que *Saül* eût été un jour ſuivi de trois cents mille hommes et un autre de deux cents mille : il eſt vrai qu'il faut au moins quelques épées, quelques flèches à tant de ſoldats, et que ſelon le texte ils n'en avaient point; mais ils pouvaient ſe ſervir de frondes et de maſſues.

il

il était deſcendu à Galgal. *Samuel* vint donc à *Saül;* et *Saül* offrait au Seigneur un holocauſte des prémices du butin pris ſur *Amalec*.

Samuel lui dit : Le Seigneur t'a oint roi ſur Iſraël ; le Seigneur t'a mis en voie, et t'a dit : Va, tue tous les pécheurs amalécites, et combats juſqu'à ce que tout ſoit tué ; pourquoi donc n'as-tu pas tout tué (*m*)? Obéiſſance vaut mieux que victime ; il y a de la magie et de l'idolâtrie à ne pas obéir : ainſi donc, puiſque tu as rejeté la parole de DIEU, DIEU te rejette et ne veut plus que tu ſois roi... (*n*)

(*m*) Les déclamations du lord *Bolingbroke* ſur ce paſſage ſont plus violentes que jamais. Si un prêtre, dit-il, avait été aſſez inſolent et aſſez fou pour parler ainſi, je ne dis pas à notre roi *Guillaume*, mais au duc de *Marlborough*, on l'aurait pendu ſur le champ au premier arbre. *Samuel*, ajoute-t-il, n'eſt point un prêtre de DIEU, c'eſt un prêtre du diable.

Toutes ces exclamations de tant de critiques partent du même principe ; ils jugent les Juifs comme ils jugeraient les autres hommes. *Pourquoi n'as-tu pas tout tué ?* ſerait ailleurs un diſcours infernal ; mais ici c'eſt DIEU qui parle par la bouche de *Samuel ;* et il eſt ſans doute le maître de punir comme il veut, et quand il veut.

Les incrédules inſiſtent : ils diſent qu'il n'eſt que trop vrai qu'on s'eſt toujours ſervi du nom de DIEU pour excuſer, ſi l'on pouvait, les crimes des hommes. Ils ont raiſon quand ils parlent des autres religions ; mais ils ont tort quand il s'agit de la religion juive. Il leur ſemble abſurde que DIEU ordonne qu'on tue toutes les brebis et tous les ânes ; mais on leur dira toujours que ce n'eſt pas à eux de juger la Providence.

(*n*) La querelle entre le ſceptre et l'encenſoir, qui a troublé ſi long-temps tant de nations, eſt ici bien marquée ; nous ne pouvons en diſconvenir. *Samuel* dit au roi que ſa déſobéiſſance aux ordres que ce prince a reçus de lui, de

Et *Samuel* ſe retourna pour s'en aller... Mais *Saül* le prit par le haut de ſon manteau, qu'il déchira.

Et *Samuel* dit : Comme tu as déchiré mon manteau, DIEU déchire aujourd'hui le royaume d'Iſraël, et le donne à un autre qui vaut mieux que toi..... *Saül* lui dit : J'ai péché ; mais au moins rends-moi quelque honneur devant les anciens du peuple.....

Samuel dit : Qu'on m'amène *Agag*, roi d'Amalec ; et on lui amena *Agag* qui était fort gras et tout tremblant. Et *Samuel* lui dit : Comme ton épée a ravi des enfans à des mères, ainſi ta mère ſera ſans enfans parmi les femmes. Et il le coupa en morceaux à Galgal.... (*o*)

la part de DIEU, eſt auſſi coupable que le ſerait la magie et l'idolâtrie ; et il déclare à *Saül* : DIEU ne veut pas que tu règnes. C'eſt une queſtion épineuſe, ſi *Saül* devait l'en croire ſur ſa parole.

M. *Freret* prétend que *Saül* pouvait lui dire : Donne-moi un ſigne, fais-moi un miracle pour me prouver que DIEU veut me détrôner, comme tu me donnas un ſigne quand tu me fis oint ; tu me fis alors retrouver mes ânesſes ; fais au moins quelque choſe de ſemblable.

Les commentateurs ſont d'une autre opinion : ils diſent que dès qu'un prophète a donné une fois un ſigne, il n'eſt pas obligé d'en donner d'autres.

(*o*) Pluſieurs perſonnes excuſent les emportemens du lord *Bolingbroke* quand ils liſent ce paſſage. Un prêtre, un miniſtre de paix, un homme qui ſerait ſouillé pour avoir touché ſeulement un corps mort, couper un roi en morceaux comme on coupe un poulet à table ! Faire de ſa main ce qu'un bourreau tremblerait de faire ! Il n'y a perſonne que la lecture de ce paſſage ne pénètre d'horreur. Enfin quand on eſt revenu du friſſonnement qu'on a éprouvé, on eſt tenté de croire que cette abomination eſt impoſſible ; un vieillard tel que

Or *Samuel* vint à Bethléem ſelon l'ordre du Seigneur; et les anciens de Bethléem tout ſurpris lui dirent : Viens-tu ici en homme pacifique? Et il répondit : Je viens en pacifique pour immoler au Seigneur; purifiez-vous, et venez avec moi pour que je ſacrifie. (*p*)

Samuel purifia donc *Iſaï* et ſes enfans, et il les appela au ſacrifice....

Et *Samuel* dit à *Iſaï* : Sont-ce là tous tes enfans? *Iſaï* lui répondit : Il en reſte encore un petit qui garde les brebis. Et *Samuel* dit à *Iſaï* : Fais-le venir; car nous ne nous mettrons à table que quand il ſera venu.... On l'amena donc. Il était roux et très-beau. Et DIEU dit à *Samuel* : C'eſt celui-là que tu dois oindre. *Samuel* prit donc une corne pleine d'huile, et oignit *David* au milieu de ſes frères.

Samuel aura eu difficilement la force de hacher en pièces un homme.

Calmet dit que *le zèle arma Samuel dans cette occaſion pour venger la gloire du Seigneur;* il veut dire apparemment la *juſtice*. Peut-être qu'*Agag* avait mérité la mort; car quelle gloire peut revenir à DIEU de ce qu'un prêtre coupe un ſouverain en morceaux? Nous tremblons en examinant cette barbarie abſurde : adorons la Providence ſans raiſonner.

(*p*) Il ſemble étrange que les habitans de Bethléem demandent à *Samuel* : Viens-tu ici avec un eſprit de paix? Bethléem n'appartenait donc pas à *Saül;* et cela eſt très-vraiſemblable : car Jéruſalem, qui eſt tout auprès, n'était point à lui. Il y avait donc dans Bethléem des cananéens qui dominaient et des juifs tributaires. C'eſt aux Juifs pourtant que *Samuel* s'adreſſa : *Purifiez-vous, et venez avec moi.* Jamais hiſtoire ne fut plus divine; mais auſſi elle eſt très-obſcure aux yeux des hommes

Et le ſouffle du Seigneur vint ſur *David*; et le ſouffle du Seigneur ſe retira de *Saül*; et DIEU envoya à *Saül* un mauvais eſprit.... (*q*)

Et les officiers de *Saül* lui dirent: Tu vois qu'un mauvais ſouffle de DIEU te trouble; s'il te plaît, tes ſerviteurs iront chercher un joueur de harpe, afin que, quand le mauvais ſouffle de DIEU te troublera le plus, il touche de la harpe avec ſa main, et qu'il te ſoulage... *Saül* dit à ſes ſerviteurs: Allez-moi chercher quelqu'un qui ſache bien harper. Et l'un de ſes ſerviteurs lui dit: J'ai vu un des fils d'*Iſaï*

(*q*) *Calmet* obſerve que c'était une beauté chez les Juifs d'être roux, et que l'époux ou l'amant du Cantique des cantiques était rouſſeau. Nous ne ſommes pas de cette opinion. L'amant du Cantique des cantiques était d'un blanc mêlé de rouge, *candidus et rubicundus*.

Mais le ſacre de *David* eſt un objet plus important. C'eſt d'abord une choſe remarquable que DIEU parle à *Samuel* chez le père de *David* même, en préſence de toute la maiſon. Il faut croire qu'il lui parlait intérieurement; mais alors comment les aſſiſtans pouvaient-ils deviner qu'il avait une miſſion particulière et divine? Tous les Juifs devaient ſavoir que *Saül* régnait, parce que *Samuel* lui avait répandu de l'huile ſur la tête. Or quand il en fait autant à *David*, ſon père, ſa mère, ſes frères et les aſſiſtans devaient s'apercevoir qu'il feſait un roi nouveau, et que par-là il expoſait toute la famille à la vengeance de *Saül*. Il y a là quelque difficulté; mais elle diſparaît dès qu'on ſait que *Samuel* était inſpiré.

Boulanger dit qu'il n'y a jamais eu de ſcène du théâtre italien plus comique que celle d'un prêtre de village qui vient chez un payſan, avec une bouteille d'huile dans ſa poche, oindre un petit garçon rouſſeau, et faire une révolution dans l'Etat: mais il ajoute que cet Etat et ce petit garçon rouſſeau ne méritaient pas un autre hiſtorien. Nous laiſſons ces blaſphêmes pour ce qu'ils valent.

de Bethléem, qui harpe fort bien; c'eſt un jeune homme très-fort et belliqueux, prudent dans ſes paroles, fort beau, et DIEU eſt avec lui. (*r*)

Saül fit donc dire à *Iſaï* : Envoie-moi ton fils qui eſt dans les pâturages. *Iſaï* prit auſſitôt un âne avec des pains, une cruche de vin, et un chevreau, et les envoya à *Saül* par la main de ſon fils *David*....

Saül aima fort *David;* et il le fit ſon écuyer; et toutes les fois que le mauvais ſouffle du Seigneur rendait *Saül* maniaque, *David* prenait ſa harpe, il en jouait; *Saül* était ſoulagé, et le ſouffle malin s'en allait. (*s*)

Cependant les Philiſtins aſſemblèrent toutes leurs troupes pour le combat. *Saül* et les

(*r*) Les commentateurs exaltent ici le pouvoir de la muſique. *Calmet* remarque que *Terpandre* apaiſa une ſédition en jouant de la lyre; et il cite *Henri Etienne*, qui vit dans la tour d'Angleterre un lion quitter ſon dîner pour entendre un violon. Ces exemples ſont aſſez étrangers à la maladie de *Saül*.

Le ſouffle malin de DIEU, c'eſt-à-dire un ſouffle très-malin, une eſpèce de poſſeſſion l'avait rendu maniaque, et ſelon pluſieurs commentateurs, DIEU l'avait abandonné au diable. Mais il eſt prouvé que les Juifs ne connaiſſaient point encore d'eſprit malin, de diable qui s'emparât du corps des hommes; c'était une doctrine des Chaldéens et des Perſans; et juſqu'ici il n'en eſt pas encore queſtion dans les livres ſaints.

(*s*) Les commentateurs remarquent que c'était un don particulier, communiqué de DIEU à *David*, de guérir les accès de folie dont *Saül* était attaqué. Mais en même temps ils veulent expliquer ſi ce don était la ſuite de ſon ſacre et de l'huile que *Samuel* avait répandue ſur ſa tête.

enfans d'Iſraël s'aſſemblèrent auſſi. Les Philiſtins étaient ſur une montagne, et les Juifs étaient d'un autre côté ſur une montagne.

Et il arriva qu'un bâtard ſortit du camp des Philiſtins; il était de Geth, et il avait ſix coudées et une palme de haut; (douze pieds et demi) et il avait des bottes d'airain, et un grand bouclier d'airain ſur les épaules. La hampe de ſa lance était comme un grand bois des tiſſerands, et le fer de ſa lance peſait ſix cents ſicles; (vingt livres) et ſon écuyer marchait devant lui.... Et il venait crier devant les phalanges d'Iſraël; et il diſait: Si quelqu'un veut ſe battre contre moi (*t*), et s'il me tue, nous ſerons vos eſclaves; mais ſi je le tue, vous ſerez nos eſclaves.....

(*t*) On remarque qu'en cet endroit l'hiſtoire eſt interrompue, et que l'auteur ſacré paſſe rapidement de la folie de *Saül* à des opérations de guerre. Rarement il ſe ſert de tranſitions. Quelques-uns même affirment que c'eſt une marque infaillible de l'inſpiration de paſſer rapidement d'un objet à un autre. La cauſe, l'objet et les détails de cette guerre ne ſont pas exprimés ſelon notre méthode; c'eſt à nous à nous conformer à celle de l'auteur.

Ce géant *Goliath*, qui avait douze pieds et demi de haut, ne doit pas paraître une choſe extraordinaire après les géans que nous avons vus dans la Genèſe. Il eſt vrai que nous ne voyons plus aujourd'hui des hommes de cette taille; telle eſt même la conſtitution du corps humain que cette exceſſive hauteur, en dérangeant toutes les proportions, rendrait ce géant très-faible et incapable de ſe ſoutenir. Il faut regarder *Goliath* comme un prodige que DIEU ſuſcitait pour manifeſter la gloire de *David*.

La Vulgate ſe ſert ici du mot *phalange*, qui ne fut connu que long-temps après, c'eſt une anticipation.

Saül et tous les Iſraélites, entendant le verbe de ce Philiſtin, étaient ſtupéfaits, et tremblaient de peur.

Or *David* était fils d'un homme d'Ephrata, dont il a été parlé; ſon nom était *Iſaï*, qui avait huit fils, et qui était fort vieux et très-âgé parmi les hommes.

Les trois plus grands de ſes fils s'en allèrent après *Saül* pour le combat. *David* était le plus petit, et il avait quitté *Saül* pour venir paître les troupeaux à Bethléem. (*u*)

Cependant ce Philiſtin ſe préſentait au combat le matin et le ſoir, et reſta là debout pendant quarante jours....

Or *Iſaï* dit à *David* ſon fils : Tiens, prends un litron de farine d'orge et dix pains, et cours à tes frères dans le camp. Porte auſſi dix fromages à leur capitaine, viſite tes frères, et vois comme ils ſe comportent..... *David* ſe leva dès la pointe du jour, laiſſa ſon troupeau à un autre, et s'en alla tout chargé comme ſon père lui avait dit, et vint au lieu

(*u*) M. *Huet* de Londres dit qu'il n'eſt pas naturel que *David*, ayant été fait écuyer du roi, le quittât pour aller paître des troupeaux au milieu de la guerre. Il convient que chez les anciens peuples, et ſur-tout chez les premiers Romains, il n'était pas rare de paſſer de la charrue au commandement des armées; mais il ſoutient que perſonne ne quitta jamais l'armée pour mener des brebis paître. Il ſe peut cependant que le père de *David* l'eût appelé auprès de lui pour quelque autre raiſon, et qu'étant chez ſon père il lui eût rendu les mêmes ſervices qu'auparavant.

de Magala où l'armée s'était avancée pour donner bataille, et qui criait déjà bataille.... *David*, ayant donc laiſſé au bagage tout ce qu'il avait apporté, courut au lieu de la bataille voir comment ſes frères ſe comportaient (*x*). Et comme il parlait encore, voilà que le bâtard nommé *Goliath*, philiſtin de Geth, vint recommencer ſes bravades; et tous les Iſraélites qui l'entendaient ſe mirent à fuir devant ſa face en tremblant de peur.... Et un homme d'Iſraël ſe mit à dire: Voyez-vous ce philiſtin qui vient inſulter Iſraël? S'il ſe trouve quelqu'un qui puiſſe le tuer, le roi l'enrichira de grandes richeſſes et lui donnera ſa fille, et ſa famille ſera affranchie de tout péage en Iſraël. Et *David* diſait à ceux qui étaient auprès de lui : Que donnera-t-on à celui qui tuera ce philiſtin ? Et le peuple lui répétait les mêmes diſcours....

Or ces paroles de *David* ayant été entendues, furent rapportées au roi. Et *Saül* l'ayant fait venir devant lui, *David* lui parla ainſi: (*y*)

(*x*) On fait toujours la même queſtion, pourquoi l'écuyer du roi l'avait abandonné? Nous y avons déjà répondu.

(*y*) Les critiques diſent que ces hiſtoires de géans, vaincus par des hommes d'une taille médiocre, ſont très-communes dans l'antiquité, ſoit qu'elles aient été véritables, ſoit qu'elles aient été inventées. Un fait n'eſt pas toujours romaneſque pour avoir l'air romaneſque. Ils cenſurent ces paroles de *David*, *Que donnera-t-on ?* Il ſemble que *David* ne combatte pas par amour pour la patrie, mais par l'eſpoir du gain; mais il eſt permis de déſirer une juſte récompenſe.

Que

Que perſonne n'ait le cœur troublé à cauſe de *Goliath ;* car j'irai, moi ton ſerviteur, et je combattrai ce philiſtin.... Et *Saül* lui dit : Tu ne ſaurais réſiſter à ce philiſtin, parce que tu n'es qu'un enfant, et qu'il eſt homme de guerre dès ſa jeuneſſe.... Et *David* ajouta : Le Seigneur, qui m'a délivré de la main d'un lion et de la main d'un ours, me délivrera de la main de ce philiſtin.... (z) *Saül* dit donc à *David :* Va, et que le Seigneur ſoit avec toi ; et il lui donna ſes armes, lui mit ſur la tête un caſque d'airain, et ſur le corps une cuiraſſe.... Et *David* ayant ceint l'épée par-deſſus ſa tunique, commença à eſſayer s'il pouvait marcher avec ces armes ; car il n'y était pas accoutumé. *David* dit donc à *Saül :* Je ne puis marcher avec ces armes, car je n'en ai pas l'habitude ; et il quitta ſes armes. Il prit le bâton qu'il avait coutume de porter ; et il prit dans le torrent cinq pierres, et les mit dans ſa panetière ; et tenant ſa fronde à la main, il marcha contre le philiſtin.

Le philiſtin s'avança auſſi, et s'approcha de *David*, ayant devant lui ſon écuyer. Et lorſqu'il eut regardé *David*, voyant que c'était un adoleſcent roux et beau à voir, il le mépriſa

(z) Il y a des naturaliſtes qui prétendent qu'on ne voit point d'ours dans les pays qui nourriſſent des lions. Nous ne ſommes pas aſſez inſtruits de cette particularité pour la réfuter ; l'hiſtoire ſacrée eſt plus croyable qu'eux.

et lui dit : Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec un bâton ? ....

Et *David* mit la main dans ſa panetière, prit une pierre, la lança avec ſa fronde ; la pierre s'enfonça dans le front du philiſtin, et il tomba le viſage contre terre.... *David* courut, et ſe jeta ſur le philiſtin, prit ſon épée, la tira du fourreau, le tua, et coupa ſa tête. (*a*)

Les philiſtins voyant que le plus fort d'entre eux était mort, ils s'enfuirent....

Et *David* prit la tête du philiſtin ; il la porta dans Jéruſalem, et il mit ſes armes dans ſa tente....

Or lorſque *Saül* avait vu que *David* marchait contre le philiſtin, il dit à *Abner* prince de ſa milice : Qui eſt ce jeune homme? de quelle famille eſt-il? *Abner* lui répondit : Vive ton ame, ô roi! je n'en ſais rien. Le roi lui dit: Va l'interroger; il faut ſavoir de qui cet enfant eſt fils.... Et lorſque *David* fut retourné du combat après avoir tué le philiſtin, *Abner* le préſenta au roi, tenant en ſa main la tête de *Goliath*.... Et *Saül* lui dit : De quelle famille es-tu? *David* lui dit: Je ſuis un des fils d'*Iſaï* ton ſerviteur, de Bethléem. (*b*)

(*a*) D'autres critiques diſent qu'un caillou, lancé de bas en haut contre un caſque d'airain, ne peut s'enfoncer dans le front : c'eſt une objection vaine.

(*b*) Il eſt plus difficile de répondre à ceux qui ne peuvent comprendre comment *Saül* ignore quel eſt ce *David*, comment il ne reconnaît point ſon joueur de harpe, ſon écuyer qui

Or quand *David* revenait après avoir tué le philiſtin, les femmes ſortirent de toutes les villes d'Iſraël chantant en chœur et danſant au-devant du roi *Saül* avec des flûtes, des tambours et des inſtrumens à trois cordes; elles chantaient dans leurs chanſons: *Saül* en a tué mille, et *David* dix mille.

Cette chanſon mit *Saül* dans une grande colère.... Le lendemain le ſouffle malin du Seigneur s'empara de *Saül;* il prophétiſait au milieu de ſa maiſon; et *David* jouait de la harpe devant lui comme à l'accoutumée; et *Saül* tenait ſa lance; il la jeta contre *David* pour le clouer à la muraille. *David* ſe détourna, et évita le coup deux fois.... (*c*)

Le temps étant venu que *Saül* devait donner *Mérob* ſa fille en mariage à *David*, il la donna en mariage à *Hadriel* molathite. Mais *Michol*, autre fille de *Saül*, était amoureuſe

portait ſes armes. Nous n'avons point de ſolution pour cette difficulté; mais conſidérons que ces contradictions ne ſont qu'hiſtoriques, et qu'elles ne touchent ni à la foi ni aux bonnes mœurs.

On ne peut comprendre encore comment *David* porta la tête de *Goliath* à Jéruſalem, qui n'appartenait point alors au peuple de DIEU: mais c'eſt une anticipation; il ſe peut que *David*, s'étant emparé pluſieurs années après de la place de Jéruſalem, y ait porté le crâne de *Goliath*.

(*c*) L'auteur ſacré nous repréſente ici *Saül* dans un accès de folie. Quelques commentateurs diſent que ce n'était qu'un accès de colère, et qu'il était jaloux de la chanſon qu'on chantait à l'honneur de *David*, et ſur-tout de ce qu'il avait été oint en ſecret.

de *David;* cela fut rapporté à *Saül*, et il en fut bien aiſe; car il dit: Je lui donnerai celle-ci; elle lui ſera pierre d'achoppement; elle le fera tomber dans les mains des Philiſtins. Ordonc, dit-il à *David*, tu ſeras mon gendre à deux conditions.... Et enſuite il lui fit dire par ſes officiers : Le roi n'a point beſoin de préſent de noces pour ſa fille; il ne te demande que cent prépuces des Philiſtins.... Quelques jours après, *David* marcha avec ſes ſoldats; il tua deux cents Philiſtins, et apporta au roi deux cents prépuces, qu'il compta devant lui; et *Saül* lui donna ſa fille *Michol*....

Alors *Saül* ordonna à *Jonathas* ſon fils et à tous ſes ſerviteurs de tuer *David;* mais *Jonathas* aimait beaucoup *David*, et il lui donna avis que ſon père voulait le tuer..... (*d*)

Or il arriva que le ſouffle malin du Seigneur ſe ſaiſit encore de *Saül;* et *Saül* étant dans ſa maiſon comme *David* harpait de la harpe, il voulut le clouer contre la muraille avec ſa lance; et *David* s'enfuit.

Saül envoya ſes gardes dans la maiſon de

(*d*) M. *Huet* d'Angleterre trouve de la contradiction dans la conduite de *Saül*, qui veut toujours tuer *David*, qui eſt jaloux de lui, et qui lui donne ſa fille *Michol* en mariage. Mais il eſt dit que *Saül* était poſſédé d'un eſprit malin. Lorſque le roi de France *Charles VI* donna ſa fille au roi d'Angleterre ſon ennemi, on avoue qu'il était fou. A l'égard des deux cents prépuces, chaque pays a ſes uſages : on apporte aux Turcs des têtes; on apportait aux Scythes des crânes; on apporte aux Iroquois des chevelures.

David pour le tuer le lendemain matin.... *Michol* ſa femme le fit ſauter par une fenêtre, et il s'enfuit....

Michol auſſitôt prit un téraphim, le coucha dans ſon lit à la place de *David*, et lui mit ſur la tête une peau de chèvre.... (*e*)

David s'enfuit donc et ſe ſauva, et alla trouver *Samuel* à Ramatha. Cela fut rapporté à *Saül*, qui envoya des archers pour prendre *David*. Mais les archers ayant vu une troupe de prophètes qui prophétiſaient, et *Samuel* qui prophétiſait par-deſſus eux, ils furent ſaiſis eux-mêmes du ſouffle du Seigneur, et ils prophétisèrent auſſi....

Saül en ayant été averti, envoya d'autres archers; et ils prophétisèrent de même.

Il en envoya encore; et ils prophétisèrent tout comme les autres. Enfin, il y alla lui-même; et le ſouffle du Seigneur fut ſur lui, et il prophétiſa pendant tout le chemin....

(*e*) Voilà la guerre déclarée entre *Saül* et *David*; le beau-père craint toujours que le gendre ne le détrône; cela ne peut être autrement. Quand *Samuel* a oint deux rois, deux chriſts, il a excité néceſſairement une guerre civile. *Michol* ſauve ſon mari en mettant une figure dans ſon lit, coiffée d'une peau de chèvre: cette peau de chèvre était-elle le bonnet de nuit ordinaire de *David*? c'était un téraphim; mais un téraphim était, dit-on, une idole. *Michol* feſait-elle coucher des idoles avec elle? voulait-elle que les ſatellites envoyés par *Saül* priſſent cette idole pour ſon mari? voulait-elle que la peau de chèvre fût priſe pour la chevelure rouſſe de *David*? C'eſt ſur quoi les commentateurs ne s'accordent pas.

Il ſe dépouilla de ſes habits, prophétiſa avec tous les autres devant *Samuel*, et reſta tout nu le jour et la nuit. C'eſt de-là qu'eſt venu le proverbe : *Saül* eſt donc auſſi devenu prophète. . . (*f*)

David s'enfuit donc ; et tous les gens qui étaient mal dans leurs affaires, chargés de dettes, et d'un naturel amer, s'aſſemblèrent autour de lui dans la caverne d'Odolame ; et il fut leur prince.

Or il y avait dans le déſert de Mahon un homme très-riche nommé *Nabal*, qui poſſédait ſur le Carmel trois mille brebis et mille chèvres ; et il fit tondre ſes brebis ſur le mont Carmel. Sa femme *Abigaïl* était prudente et fort belle à voir. *David* envoya dix de ſes gens à *Nabal* lui dire : Nous venons dans un bon jour ; donnez à vos ſerviteurs et à votre fils *David* le plus que vous pourrez. *Nabal* répondit : Qui eſt ce *David* ? On ne voit que des ſerviteurs qui fuient leur maître ; vraiment oui ! j'irai donner mon pain, mon eau et mes moutons à des gens que je ne connais pas ! (*g*)

(*f*) L'auteur ſacré a déjà donné une autre origine à ce proverbe. M. *Boulanger* compare ici témérairement *Saül* à un juge de village en Baſſe-Bretagne, nommé *Kerlotin*, qui envoya chercher un témoin par un huiſſier ; le témoin buvait au cabaret, et l'huiſſier reſta avec lui à boire ; il dépêche un ſecond huiſſier, qui reſte à boire avec eux : il y va lui-même, il boit et s'enivre, et le procès ne fut point jugé.

(*g*) M. *Huet* de Londres déclare la conduite de *David* inſoutenable ; il oſe le comparer à un capitaine de bandits

Alors *David* dit à ſes garçons : Que chacun prenne ſon épée. Et *David* prit auſſi ſon épée ; et il marcha vers *Nabal* avec quatre cents ſoldats, et en laiſſa deux cents au bagage.

Mais la belle *Abigaïl* prit deux cents pains, deux outres de vin, cinq moutons cuits, cinq boiſſeaux de farine d'orge, cent paquets de raiſins ſecs, et deux cents cabas de figues, et les mit ſur des ânes.

Abigaïl ayant aperçu *David*, deſcendit auſſitôt de ſon âne, tomba ſur ſa face devant *David*, l'adora, et lui dit : Que ces petits préſens, apportés à monſeigneur par ſa ſervante pour lui et pour ſes garçons, ſoient reçus avec bonté de monſeigneur.... *David* lui répondit : Sois bénie, toi-même ; car ſans cela, vive DIEU, ſi tu n'étais venue promptement, *Nabal* ne ſerait pas en vie, et il ne ſerait pas reſté un de ſes gens qui pût piſſer contre les murailles.

Or, dix jours après, le Seigneur frappa *Nabal*, et il mourut..... *Abigaïl* monta vîte ſur ſon âne avec cinq ſervantes à pied ; et *David* l'épouſa le jour même. (*h*)

qui a ramaſſé ſix cents coupe-jarrets, et qui court les champs avec cette troupe de coquins, ne diſtinguant ni amis ni ennemis, rançonnant, pillant tout ce qu'il rencontre. Mais cette expédition n'eſt pas approuvée dans la ſainte Ecriture : l'auteur ſacré ne lui donne ni louange ni blâme ; il raconte le fait ſimplement.

(*h*) M. *Huet* continue, et dit que ſi on avait voulu écrire

David épouſa auſſi *Achinoam;* et l'une et l'autre furent ſes femmes.

Saül, voyant cela, donna ſa fille *Michol*, femme de *David*, à *Phati*. *David* s'en alla avec ſix cents hommes chez *Akis*, philiſtin, roi de Geth. *Akis* lui donna la ville de Sicheleg; et *David* demeura dans le pays des Philiſtins un an et quatre mois... Il feſait des courſes avec ſes gens ſur les alliés d'*Akis* à Jéſuri, à Jerzi, chez les Amalécites. Il tuait tout ce qu'il rencontrait, ſans pardonner ni à homme, ni à femme, enlevant brebis, bœufs, ânes, chameaux, meubles, habits, et revenait vers *Akis*. (*i*)

l'hiſtoire d'un brigand, d'un voleur de grand chemin, on ne s'y ſerait pas pris autrement; que ce *Nabal* qui, après avoir été pillé, meurt au bout de peu de jours, et *David* qui épouſe ſur le champ ſa veuve, laiſſent de violens ſoupçons. Si *David*, dit-il, a été ſelon le cœur de DIEU, ce n'eſt pas dans cette occaſion.

Nous confeſſons qu'aujourd'hui une telle conduite ne ſerait point approuvée dans un oint du Seigneur. Nous pouvons dire que *David* fit pénitence, et que cette aventure fut compriſe dans les ſept pſaumes pénitentiaux implicitement. Nous n'oſons prétendre que *David* fût impeccable.

(*i*) M. *Huet* remarque que d'abord *David* contrefit le fou et l'imbécille devant le roi *Akis*, chez lequel il s'était réfugié. Ce n'eſt pas une excellente manière d'inſpirer la confiance à un roi qu'on ſe propoſe de ſervir à la guerre; mais la manière dont *David* ſert ce roi ſon bienfaiteur eſt encore plus extraordinaire: il lui fait accroire qu'il fait des courſes contre les Iſraélites, et c'eſt contre les propres amis de ſon bienfaiteur qu'il fait ces courſes ſanguinaires; il tue tout, il extermine tout, juſqu'aux enfans, de peur, dit-il, qu'ils ne parlent. Mais comment ce roi pouvait-il ignorer que *David* combattait contre lui-même ſous prétexte de combattre pour

Et lorſque le roi *Akis* lui diſait : Où as-tu couru aujourd'hui? *David* lui répondait : J'ai couru au midi vers Juda.... Or *David* ne laiſſait en vie ni homme ni femme, diſant : Je les tue, de peur qu'ils ne parlent contre nous.

Akis ſe fiait donc à lui, diſant : Il fait bien du mal à Iſraël; il me ſera toujours fidelle.... Et il dit à *David :* Je ne confierai qu'à toi la garde de ma perſonne.... (*k*)

Or les Philiſtins s'étant aſſemblés, *Saül* ayant auſſi aſſemblé ſes gens vers Gelboé, et ayant vu les Philiſtins, il trembla de peur. Il conſulta le Seigneur; mais il ne lui répondit rien ni par les ſonges, ni par les prêtres, ni par les prophètes. (*l*)

lui? Il fallait que ce roi *Akis* fût plus imbécille que *David* n'avait feint de l'être devant lui. M. *Huet* déclare *David* et *Akis* également fous, et *David* le plus ſcélérat de tous les hommes. Il aurait dû, dit-il, parler de cette action abominable dans ſes pſaumes.

On peut répondre à M. *Huet* que *David*, dans cette guerre civile, ne portait pas au moins le ravage chez ſes compatriotes; qu'il ne trahiſſait et n'égorgeait que ſes alliés, leſquels étaient des infidelles.

Il y a auſſi des commentateurs éclairés qui, regardant *David* comme l'exécuteur des vengeances de DIEU, l'abſolvent de tout péché dans cette occaſion.

(*k*) Voilà *David* qui, d'écuyer et de gendre de *Saül* ſon roi, devient formellement capitaine des gardes de l'ennemi d'Iſraël. Il eſt difficile, nous l'avouons avec douleur, de juſtifier cette conduite ſelon le monde; mais ſelon les deſſeins inſcrutables de DIEU, et ſelon la barbarie abominable de ces temps-là, nous devons ſuſpendre notre jugement et tâcher d'être juſtes dans le temps où nous ſommes, ſans examiner ce qui était juſte ou injuſte alors.

(*l*) Il eſt défendu dans le Deutéronome d'expliquer les

Et il dit à un de ſes gens : Va me chercher une femme (une ventriloque) qui ait un *ob*, un eſprit de *Python*.... (*m*) La femme lui dit :

ſonges ; mais DIEU ſe réſervait le droit de les expliquer lui-même. Aujourd'hui un général d'armée, qui déterminerait ſes opérations de campagne ſur un ſonge, ne ſerait pas regardé comme un homme bien ſenſé. Mais, nous l'avons déjà dit, ces temps-là n'ont rien de commun avec les nôtres.

(*m*) Les devins, les ſorciers, les pythoniſſes, les prophètes, dans tous les pays, ont toujours affecté de parler du creux de la poitrine, et de former des ſons qui ont quelque choſe de ſombre et de lugubre : ils ſe diſaient tous agités d'un eſprit qui les feſait parler autrement que les autres hommes ; et la populace ſe laiſſait prendre à ces infames ſimagrées qui effrayaient les femmes et les enfans. Les premiers prophètes des Cévènes, vers l'an 1704, parlaient tous du creux de la poitrine, et traînaient un peuple fanatique après eux. Il n'en était pas ainſi des vrais prophètes du Seigneur.

Saül demande une femme qui ait un *ob* ; la Vulgate dit un eſprit de *Python*. Les profonds mythologiſtes, qui ont ſérieuſement examiné l'hiſtoire de *Typhon* frère d'*Oſiris* et d'*Iſis*, ont conclu ſavamment qu'il était le même que le ſerpent *Python*. Le judicieux *Bochard* aſſure pourtant que *Typhon* était le même qu'*Encelade*. Leur hiſtoire eſt auſſi confuſe que le reſte de la mythologie.

Il n'eſt pas aiſé de ſavoir ſi *Jupiter* ſe battit contre *Typhon* et le foudroya, ou ſi *Apollon* tua *Python* à coups de flèches. Quoi qu'il en ſoit, la pythie, ou la pythoniſſe de Delphes, rendait des oracles de temps immémorial. Non-ſeulement elle était ventriloque, mais elle recevait l'inſpiration dans ſon ventre. Elle s'eſſayait ſur un triangle de bois ou de fer ; une exhalaiſon qui ſortait de la terre, et qui entrait dans ſa matrice, lui feſait connaître le paſſé et l'avenir. La réputation de cet oracle pénétra dans l'Aſie mineure, dans la Syrie, et enfin juſque dans la Paleſtine. Il eſt très-vraiſemblable que la pythoniſſe d'Endor était une de ces gueuſes qui tâchaient de gagner leur vie à imiter comme elles pouvaient la pythie de Delphes.

Le texte nous dit donc que *Saül* ſe déguiſa pour aller conſulter cette miſérable. Il n'y a rien que de très-ordinaire dans cette conduite de *Saül*. Nous avons vu dans pluſieurs

Qui voulez-vous que j'évoque ? *Saül* lui dit : Evoque-moi *Samuel*. (*n*) Or comme la femme

endroits qu'il n'y a point de pays où la friponnerie n'ait abuſé de la crédulité, point d'hiſtoire ancienne qui ne ſoit remplie d'oracles et de prédictions. Long-temps avant *Balaam* on a prédit l'avenir ; depuis *Balaam* on le prédit toujours ; et depuis *Noſtradamus* on ne le prédit plus guère.

(*n*) Il y avait un an ou deux que *Samuel* était mort lorſque *Saül* s'adreſſa à la pythoniſſe pour évoquer ſes manes, ſon ombre. Mais comment évoquait-on une ombre ? Nous croyons avoir prouvé ailleurs que rien n'était plus naturel ni plus conforme à la ſottiſe humaine. On avait vu dans un ſonge ſon père, ou ſa mère, ou ſes amis après leur mort ; ils avaient parlé dans ce ſonge ; nous leur avions répondu ; nous avions voulu, en nous éveillant, continuer la converſation, et nous n'avions plus trouvé à qui parler. Cela était déſeſpérant ; car il nous paraiſſait très-certain que nous avions parlé à des morts, que nous les avions touchés ; il y avait donc quelque choſe d'eux qui ſubſiſtait après la mort et qui nous avait apparu : ce quelque choſe était une ame, c'était une ombre, c'étaient des manes. Mais tout cela s'enfuyait au point du jour ; le chant du coq feſait diſparaître toutes les ombres. Il ne s'agiſſait plus que de trouver quelqu'un d'aſſez habile pour les rappeler pendant le jour, et le plus ſouvent pendant la nuit. Or ſitôt que des imbécilles voulurent voir des ames et des ombres, il y eut bientôt des charlatans qui les montrèrent pour de l'argent. On cacha ſouvent une figure dans le fond d'une caverne, et on la fit paraître par le moyen d'un ſeul flambeau derrière elle.

La pythoniſſe d'Endor n'y fait pas tant de façon : elle dit qu'elle voit une ombre ; et *Saül* la croit ſur ſa parole. Partout ailleurs que dans la ſainte Ecriture, cette hiſtoire paſſerait pour un conte de ſorcier aſſez mal fait : mais puiſqu'un auteur ſacré l'a écrite, elle eſt indubitable ; elle mérite autant de reſpect que tout le reſte. Saint *Juſtin* ne doute pas, dans ſon dialogue contre *Tryphon*, que les magiciens n'évoquaſſent quelquefois les ames des juſtes et des prophètes qui étaient tous en enfer, et qui y demeurèrent juſqu'à ce que JESUS-CHRIST vînt les en tirer, comme l'aſſurent pluſieurs pères de l'Egliſe.

Origène eſt fortement perſuadé que la pythoniſſe d'Endor fit venir *Samuel* en corps et en ame.

eut vu *Samuel*, elle cria d'une voix grande: Pourquoi m'as-tu trompée; car tu es *Saül*? Le roi lui dit : Ne crains rien ; qu'as-tu vu? Elle répondit : J'ai vu des dieux montant de la terre. *Saül* lui dit : Comment eſt-il fait? Elle dit : C'eſt un vieillard qui eſt monté ; il eſt vêtu d'un manteau. Et *Saül* vit bien que c'était *Samuel;* et il s'inclina la face en terre, et il l'adora.

Samuel dit à *Saül :* Pourquoi as-tu troublé mon repos en me feſant évoquer? *Saül* lui dit: Je ſuis très-embarraſſé ; les Philiſtins me font la guerre ; DIEU s'eſt retiré de moi ; il n'a voulu m'exaucer ni dans la main des prophètes, ni par les ſonges ; ainſi je t'ai évoqué, afin que tu me montres ce que je dois faire. (*o*)

Le plus grand nombre des commentateurs croit que le diable apparut ſous la figure de *Samuel*. Nous ne prenons parti ni pour ni contre le diable.

Le révérend père dom *Calmet* prouve la vérité de l'hiſtoire de la pythoniſſe par l'exemple d'un anglais qui avait le ſecret de parler du ventre. M. *Boulanger* dit que *Calmet* devait s'en tenir à ſes vampires.

(*o*) Puiſque *Saül* et l'ombre de *Samuel* ont enſemble une grande converſation, on peut inférer de-là que c'était *Samuel* lui-même qui était monté de la terre. *Samuel* ſe plaint qu'on ait troublé ſon repos en enfer ; il parle au nom de DIEU ; c'eſt un fort préjugé que cette ombre n'était point le diable. Encore une fois, nous n'oſons rien décider dans une queſtion ſi ardue. Quelques critiques ſe ſont enquis pourquoi l'ombre de *Samuel* était venue de l'enfer avec ſon manteau. Ils demandent ſi on a des manteaux en enfer ; ſi les ames ſont habillées quand elles ſont évoquées. Ce ſont des queſtions plus ardues encore.

Samuel lui dit : Pourquoi m'interroges-tu quand DIEU s'eſt retiré de toi?.... Il livrera Iſraël avec toi entre les mains des Philiſtins; demain toi et tes fils vous ſerez avec moi. (*p*)

Or la pythoniſſe avait un veau gras pour la pâque ; elle alla le tuer, prit de la farine, fit des azymes, et donna à ſouper à *Saül*. (*q*)

Or les Philiſtins fondirent ſur *Saül* et ſur ſes

(*p*) L'ombre de *Samuel* prédit réellement à *Saül* qu'il perdra la bataille, qu'il y ſera tué avec ſes fils. Pourquoi donc *Saül* donne-t-il cette bataille? il ne croyait donc pas aux prédictions de *Samuel*.

Saint *Ephrem* dit que cette obſtination de combattre, malgré les prédictions d'une ombre, eſt une preuve que ce roi était tout à fait fou. Le père *Queſnel* en tire un grand argument en faveur de la prédeſtination. Le père *Doucin* ſoutient que *Saül* était libre de refuſer la bataille après que l'ombre lui avait promis qu'il ſerait tué.

On diſpute ſur une autre queſtion. *Samuel* dit à *Saül* : Tu ſeras demain avec moi. *Saül* ſera-t-il ſauvé? ſera-t-il damné? *Samuel* eſt en enfer, mais il n'eſt pas probablement dans l'enfer des damnés ; il eſt dans l'enfer des élus. *Saül* ſera-t-il élu? nous proteſtons que nous n'en ſavons rien.

Des incrédules demandent s'il y a jamais eu un *Saül* et un *Samuel*. Ils diſent qu'il n'y a que les livres juifs qui en parlent, et que les annales de Tyr ont parlé de *Salomon* et n'ont jamais parlé de *David*. Un pareil ſcepticiſme ruinerait toutes les hiſtoires particulières. Ces incrédules ont beau traiter de fable le combat de *David* et de *Goliath*, les deux cents prépuces philiſtins préſentés à *Saül*, *Agag* haché en morceaux par un prêtre âgé d'environ cent ans, et enfin l'hiſtoire de la pythoniſſe d'Endor ; tous ces faits, même indépendamment de la révélation, ſont auſſi certains qu'aucune autre hiſtoire ancienne.

(*q*) Voilà la première fois que des ſorcières donnent à ſouper à ceux qui les conſultent.

Nous n'en dirons pas davantage ſur la pythoniſſe d'Endor. Le lecteur peut conſulter s'il veut tous les livres qu'on a écrits ſur les ſorciers ; il n'en ſera pas plus inſtruit.

enfans, et ils tuèrent *Jonathas*, et *Abinadab*, et *Melchiſua*, les fils de *Saül*.... Et tout le poids du combat fut ſur *Saül;* et les ſagittaires le pourſuivirent, et il fut grièvement bleſſé par les ſagittaires. Et *Saül* dit à ſon écuyer: Tire ton épée et achève-moi, de peur que ces incirconcis ne viennent et ne me tuent en m'inſultant. Son écuyer effrayé n'en voulut rien faire; ainſi *Saül* tira ſon épée, et tomba ſur elle. (*r*)

Isboſeth, fils de *Saül*, avait quarante ans lorſqu'il commença à régner ſur Iſraël; et il régna deux ans; et il n'y avait que la tribu de Juda qui ſuivît le parti de *David;* et *David* demeura à Hébron ſept ans et demi....

Il y eut donc une longue guerre entre la maiſon de *Saül* et la maiſon de *David*....

(*r*) Il eſt étrange que, le moment d'après, l'auteur ſacré raconte la mort de *Saül* d'une manière toute différente; car il dit qu'un amalécite vint ſe préſenter à *David*, lui diſant: *Saül* m'a prié de le tuer, et je l'ai tué; et je t'apporte ſon diadème et ſon bracelet, à toi mon maître. Laquelle de ces deux leçons devons-nous adopter? L'auteur donne une autorité pour la ſeconde leçon; il cite le livre des Juſtes, le droiturier.

Il y a encore là une terrible difficulté que nous n'avons pas la témérité de réſoudre. Comment ce même livre des juſtes, que nous avons vu écrit du temps de *Joſué*, peut-il avoir été écrit du temps de *David?* Il faudrait, diſent les critiques, que l'auteur eût vécu environ quatre cents ans.

Les commentateurs répondent que c'était un livre où les lévites inſcrivaient tous les noms des juſtes, ou tout ce qui concernait la juſtice. Il eſt triſte qu'un tel livre, qui devait être fort curieux, ait été perdu ſans reſſource.

Or *Saül* avait eu une concubine nommée *Reſpha*, fille d'*Aya*. Et le roi *Isboſeth* dit à ſon capitaine *Abner*: Pourquoi es-tu entré dans la concubine de mon père? Le capitaine *Abner*, en colère, répondit au roi *Isboſeth*: Comment donc! tu me traites aujourd'hui comme une tête de chien! moi qui t'ai ſoutenu contre la tribu de Juda après la chute de ton père et de tes frères! il t'appartient bien de me chercher querelle pour une femme! (*s*) Que DIEU me traite encore plus mal que toi, ſi je ne donne à *David* ton trône comme DIEU a juré de le lui donner, et ſi je ne transfère le règne de la maiſon de *Saül* à celle de *David*, depuis Dan juſqu'à Berſabée.

Isboſeth n'oſa répondre à *Abner*, parce qu'il le craignait... Après cela, *Abner* parla aux anciens d'Iſraël.... Il alla trouver *David* à

(*s*) Tout rentre ici pour la première fois dans le train des choſes ordinaires. L'intervention du ciel ne diſpoſe plus du gouvernement; on ne voit plus de ces aventures que les incrédules traitent de romaneſques, et dans leſquelles les ſages commentateurs reconnaiſſent la ſimplicité des temps antiques; tout ſe fait, comme par-tout ailleurs, par les paſſions humaines. Le roi *Isboſeth* eſt mécontent de ſon général *Abner*; et *Abner*, mécontent de ſon roi, le trahit pour ſe donner à *David*. *Joab* général de *David* eſt jaloux d'*Abner*; il craint d'être ſupplanté par lui, et il l'aſſaſſine. Deux chefs de voleurs, qui ont vendu leurs ſervices au roi *Isboſeth* l'ayant maſſacré, croient qu'ils obtiendront une grande récompenſe de *David* ſon compétiteur. *David*, pour ſe diſpenſer de les payer, les fait aſſaſſiner eux-mêmes. Il ſemble qu'on liſe l'hiſtoire des ſucceſſeurs d'*Alexandre*, qui ſignalèrent les mêmes perfidies et les mêmes cruautés ſur un plus grand théâtre.

Hébron, et il arriva accompagné de vingt hommes.... Et *David* lui fit un feſtin....

Mais *Joab*, étant ſorti d'auprès de *David*, envoya après *Abner*, ſans que *David* le sût; et lorſqu'il fut arrivé à Hébron, il tira *Abner* à part, et le tua en trahiſon en le perçant par les parties génitales...

Le roi *Iſboſeth*, fils de *Saül*, ayant appris qu'*Abner* avait été tué à Hébron, perdit courage.... (*t*) Or *Iſboſeth* avait à ſon ſervice deux capitaines de voleurs dont l'un s'appelait *Baana*, et l'autre *Rachab*.

Or *Rachab* et *Baana* entrèrent la nuit dans la maiſon d'*Iſboſeth* et le tuèrent dans ſon lit; et ayant marché toute la nuit par le chemin du déſert, ils préſentèrent à *David* la tête d'*Iſboſeth*, fils de *Saül*... *David* commanda à ſes gens de les tuer: et ils les tuèrent.... (*u*)

(*t*) Il faut qu'il y ait ici quelque mépriſe de la part des copiſtes; car il n'eſt pas poſſible que le roi *Iſboſeth* ait perdu courage uniquement parce qu'on avait aſſaſſiné ſon nouvel ennemi *Abner*; il perdit ſans doute courage quand ſon général *Abner* l'abandonna pour paſſer au ſervice de ſon compétiteur *David*: il y a quelque choſe d'oublié ou de tranſpoſé dans le texte. Pluſieurs incrédules nous reprochent de recourir ſi fréquemment à la reſſource d'imputer tant de fautes aux copiſtes: ils affirment qu'il était auſſi aiſé à l'Eſprit Saint de conduire la plume des ſcribes que celle des auteurs. Nous les confondons en diſant que les ſcribes n'étaient pas ſacrés et que les auteurs juifs l'étaient.

(*u*) C'eſt une excellente politique; on pourrait la comparer à celle de *Céſar*, qui fit mourir les aſſaſſins de *Pompée*, s'il était permis de comparer les petits événemens d'un pays auſſi chétif que la Paleſtine aux grandes révolutions de la république

Alors

Alors le roi *David*, avec ſes ſuivans, marcha contre Jéruſalem habitée par des Jébuſéens....

Or *David* habita dans la forteresſe; et il l'appela la cité de *David*; et il bâtit des édifices tout autour....

Hiram, roi de Tyr, envoya des ambaſſadeurs à *David* avec du bois de cèdre, des charpentiers et des maçons pour lui faire une maiſon....

Il prit donc encore de nouvelles concubines et de nouvelles femmes, et il en eut des fils et des filles.... (*x*)

romaine. Il eſt vrai qu'*Iſboſeth* eſt fort peu de choſe devant *Pompée*; mais l'hiſtoire de *Pompée* et de *Céſar* n'eſt que profane; et l'on ſait que la juive eſt divine. Cela eſt ſans réponſe.

(*x*) A cette époque de la priſe de Jéruſalem commence le véritable établiſſement du peuple juif, qui juſque-là n'avait jamais été qu'une horde vagabonde, vivant de rapine, courant de montagne en montagne et de caverne en caverne, ſans avoir pu s'emparer d'une ſeule place conſidérable, forte par ſon aſſiette. Jéruſalem eſt ſituée auprès du déſert, ſur le paſſage de tous les Arabes qui vont trafiquer en Phénicie. Le terrain, à la vérité, n'eſt que de cailloux et ne produit rien; mais les trois montagnes ſur leſquelles eſt bâtie la ville en feſaient une place très-importante. On voit que *David* manquait de tout pour y bâtir des maiſons convenables à une capitale, puiſque *Hiram* roi de Tyr lui envoya du bois, des charpentiers et des maçons; mais on ne voit pas comment *David* peut payer *Hiram*, ni quel marché il fit avec lui. *David* était à la tête d'une nation long-temps eſclave, qui devait être très-pauvre. Le butin qu'il avait fait dans ſes courſes ne devait pas l'avoir beaucoup enrichi, puiſqu'il n'eſt parlé d'aucune ville opulente qu'il ait pillée. Mais enfin, quoique l'hiſtoire juive ne nous donne aucun détail de l'état où était alors la Judée, quoique nous ne ſachions point comment *David* s'y prit pour gouverner ce pays, nous devons toujours le regarder comme le ſeul fondateur.

David aſſembla de nouveau toute l'élite au nombre de trente mille hommes, et alla, accompagné de tout le peuple de Juda, pour amener l'arche de DIEU ſur laquelle on invoque le DIEU des armées qui s'aſſied ſur l'arche et ſur les chérubins. On mit donc l'arche de DIEU ſur une charrette toute neuve; et ils prirent l'arche qui était au bourg de Gabaa, dans la maiſon d'*Abinadab*.... Et les enfans d'*Abinadab*, nommés *Hoza* et *Ahio*, conduiſirent la charrette qui était toute neuve.... Mais lorſqu'on fut arrivé près de la grange de *Nachon*, les bœufs s'empétrèrent et firent pencher l'arche. *Hoza* la retint en y portant la main. La colère de DIEU s'alluma contre *Hoza*, DIEU le frappa à cauſe de ſa témérité. *Hoza* tomba mort ſur la place devant l'arche de DIEU....

Alors *David* craignit DIEU dans ce jour, diſant: Comment l'arche de DIEU entrera-t-elle chez moi? Et il la fit entrer dans la maiſon d'un géthéen nommé *Obed-Edom*. (*y*)

Dès qu'il ſe vit maître de la fortereſſe de Jéruſalem et de quinze à vingt lieues de pays, il commença par avoir de nouvelles concubines et de nouvelles femmes, à l'imitation des plus grands rois de l'Orient.

(*y*) L'auteur ſacré, qui était ſans doute un prêtre, recommence ici à parler des choſes qui ſont de ſon miniſtère. Il dit que le DIEU des armées eſt aſſis ſur l'arche et ſur des chérubins. Cette arche, quoique divine, ne devait pas tenir une grande place, puiſqu'elle n'occupait qu'une ſimple charrette, laquelle devait être fort étroite, puiſqu'elle paſſait par les défilés qui règnent de la montagne de Gabaa à la montagne de Jéruſalem. On ne conçoit pas comment des prêtres

Après cela, *David* battit les Philiſtins et les humilia; et il affranchit le peuple d'Iſraël....

Et il défit auſſi les Moabites ; et les ayant vaincus, il les fit coucher par terre et meſurer avec des cordes. Une meſure de cordes était pour la mort, et une autre était pour la vie. Et Moab fut aſſervi au tribut....

ne l'accompagnaient pas, et comment on ne prit pas toutes les précautions néceſſaires pour l'empêcher de tomber. On comprend encore moins pourquoi la colère de DIEU s'alluma contre le fils aîné de celui qui avait gardé l'arche ſi long-temps dans ſa grange, ni comment cet *Hoza* fut puni de mort ſubite pour avoir empêché l'arche de tomber.

Les incrédules révoquent en doute ce fait, qu'ils prétendent être injurieux à la bonté divine. Il leur paraît que s'il y avait quelqu'un de coupable c'étaient les lévites qui abandonnaient l'arche, et non pas celui qui la ſoutenait. Le lord *Bolingbroke* conclut qu'il eſt évident que tout cela fut écrit par un prêtre qui ne voulait pas que d'autres que des prêtres puſſent jamais toucher à l'arche. On la mit pourtant dans la grange d'un laïque nommé *Obed-Edom ;* et encore ce laïque pouvait être un philiſtin.

Ces commencemens groſſiers du règne de *David* prouvent que le peuple juif était encore auſſi groſſier que pauvre, et qu'il ne poſſédait pas encore une maiſon aſſez ſupportable pour y dépoſer l'objet de ſon culte avec quelque décence.

Nous convenons que ces commencemens ſont très-groſſiers. Nous avons remarqué que ceux de tous les peuples ont été les mêmes, et que *Romulus* et *Théſée* ne commencèrent pas plus magnifiquement. Ce ſerait une choſe très-curieuſe de bien voir par quels degrés les Juifs parvinrent à former, comme les autres peuples, des villes, des citadelles, et à s'enrichir par le commerce et par le courtage. Les hiſtoriens ont toujours négligé ces reſſorts du gouvernement, parce qu'ils ne les ont jamais connus ; ils s'en ſont tenus à quelques actions des chefs de la nation, et ont noyé ces actions, toujours ridiculement exagérées, dans des fatras de prodiges incroyables : c'eſt ce que dit poſitivement le lord *Bolingbroke*. Nous ſoumettons ces idées à ceux qui ſont plus éclairés que lui et que nous.

David défit auſſi *Adadézer*, roi de Soba en Syrie. Il lui prit ſept cents cavaliers et vingt mille hommes de pied. Il coupa les jarrets à tous les chevaux des chariots, et n'en réſerva que pour cent chariots.

Les Syriens de Damas vinrent au ſecours d'*Adadézer*, roi de Soba; et *David* en tua vingt-deux mille.... La Syrie entière lui paya tribut; il prit les armes d'or des officiers d'*Adadézer*, et les porta à Jéruſalem.... (z)

(z) On eſt bien étonné que *David*, après la conquête de Jéruſalem, ait payé encore tribut aux Philiſtins, et qu'il ait fallu de nouvelles victoires pour affranchir les Juifs de ce tribut. Cela prouve que le peuple hébreu était encore un très-petit peuple.

La manière dont *David* traite les Moabites reſſemble à la fable qu'on a débitée ſur *Buſiris*, qui feſait meſurer ſes captifs à la longueur de ſon lit. On leur coupait les membres qui débordaient, et on alongeait par des tortures les membres qui n'étaient pas aſſez longs. L'horrible cruauté de *David* fait de la peine à dom *Calmet* : *Cette exécution*, dit-il, *fait frémir; mais les lois de la guerre de ces temps-là permettaient de tuer les captifs.*

Nous oſons dire à dom *Calmet* qu'il n'y avait point de lois de la guerre, que les Juifs en avaient moins qu'aucun peuple; et que chacun ſuivait ce que ſa cruauté ou ſon intérêt lui dictait. On ne voit pas même que jamais des peuples ennemis des Juifs les aient traités avec une barbarie qui approche de la barbarie juive : car lorſque les Amalécites prirent la bourgade Sigelec, où *David* avait laiſſé ſes femmes et ſes enfans, il eſt dit *qu'ils ne tuèrent perſonne*; ils ne meſurèrent point les captifs avec des cordes, et ne firent point périr dans les ſupplices ceux dont les corps ne s'ajuſtaient pas avec cette meſure.

Pluſieurs ſavans nient formellement ces victoires de *David* en Syrie et juſqu'à l'Euphrate. Ils diſent qu'il n'en eſt fait aucune mention dans les hiſtoires; que ſi *David* avait étendu ſa domination juſqu'à l'Euphrate, il eût été un des plus grands

Et en revenant de Syrie il tailla en pièces dix-huit mille hommes dans la vallée des ſalines.... et les enfans de *David* étaient prêtres..... (*a*)

Cependant il arriva que *David*, s'étant levé de ſon lit après midi, ſe promenait ſur le toit de ſa maiſon royale; et il vit une femme qui ſe lavait ſur ſon toit vis-à-vis de lui. Or cette femme était fort belle. Le roi envoya donc ſavoir qui était cette femme; et on lui rapporta que c'était *Bethſabée* fille d'*Elie*, femme d'*Urie* l'héthéen.

David l'envoya prendre par ſes gens, et dès qu'elle fut venue, il coucha avec elle; après quoi, en ſe lavant, elle ſe ſanctifia, ſe purifiant de ſon impureté....

Et après que *David* eut fait tuer *Urie*, la femme d'*Urie*, ayant appris que ſon mari était

ſouverains de la terre. Ils regardent comme une exagération inſoutenable ces prétendues conquêtes du chef d'une petite nation, maîtreſſe d'une ſeule ville qui n'était pas même encore bâtie.

Comme nous n'avons que des Juifs qui aient écrit l'hiſtoire juive, et que les hiſtoriens orientaux qui auraient pu nous inſtruire ſont perdus, nous ne pouvons décider ſur cette queſtion. Il n'eſt pas improbable que *David* ait fait quelques courſes juſqu'auprès de Damas.

(*a*) Des commentateurs que *Calmet* a ſuivis prétendent que *prêtres* ſignifie *princes*: il eſt plus probable que *David* voulut joindre dans ſa maiſon le ſacerdoce avec l'empire; rien n'eſt plus politique. Au reſte ces mots, *étaient prêtres*, n'ont aucun rapport avec ce qui précède et ce qui ſuit: c'eſt une marque aſſez commune de l'inſpiration.

mort, le pleura... Et après qu'elle eut pleuré, *David* la prit, groſſe de lui, dans ſa maiſon, et l'épouſa. (*b*)

Le Seigneur envoya donc *Nathan* vers

(*b*) L'aventure de *Bethſabée* eſt aſſez connue, et n'a pas beſoin de long commentaire. Nous remarquerons que la maiſon d'*Urie* devait être très-voiſine de la maiſon de *David*, puiſqu'il voyait de ſon toit *Bethſabée* ſe baignant ſur le ſien. La maiſon royale était donc fort peu de choſe, n'étant pas ſéparée des autres par des murailles élevées, par des tours et des foſſés, ſelon l'uſage.

Il eſt remarquable que l'écrivain ſacré ſe ſert du mot *ſanctifier* pour exprimer que *Bethſabée* ſe lava après le coït. On était légalement impur chez les Juifs quand on était mal-propre. C'était un grand acte de religion de ſe laver; la négligence et la ſaleté étaient ſi particulières à ce peuple, que la loi l'obligeait à ſe laver ſouvent; et cela s'appelait *ſe ſanctifier*.

Le mariage de *Bethſabée*, groſſe de *David*, eſt déclaré nul par pluſieurs rabbins et par pluſieurs commentateurs. Parmi nous une femme adultère ne peut épouſer ſon amant, aſſaſſin de ſon mari, ſans une diſpenſe du pape : c'eſt ce qui a été décidé par le pape *Céleſtin III*. Nous ignorons ſi le pape peut en effet avoir un tel pouvoir; mais il eſt certain que, chez aucune nation policée, il n'eſt pas permis d'épouſer la veuve de celui qu'on a aſſaſſiné.

Il y a une autre difficulté : ſi le mariage de *David* et de *Bethſabée* eſt nul, on ne peut donc dire que JESUS-CHRIST eſt deſcendant légitime de *David*, comme il eſt dit dans ſa généalogie. Si on décide qu'il en deſcend légalement, on foule aux pieds la loi de toutes les nations : ſi le mariage de *David* et de *Bethſabée* n'eſt qu'un nouveau crime, DIEU eſt donc né de la ſource la plus impure. Pour échapper à ce triſte dilemme, on a recours au repentir de *David*, qui a tout réparé. Mais en ſe repentant il a gardé la veuve d'*Urie*; donc, malgré ſon repentir, il a encore aggravé ſon crime : c'eſt une difficulté nouvelle. La volonté du Seigneur ſuffit pour calmer tous ces doutes qui s'élèvent dans les ames timorées. Tout ce que nous ſavons, c'eſt que nous ne devons être ni adultères, ni homicides, ni épouſer les veuves des maris que nous aurions aſſaſſinés.

David.... Et *Nathan* lui dit : Tu as fait mourir *Urie* l'héthéen, et tu lui as pris ſa femme; c'eſt pourquoi le glaive ne ſortira jamais de ta maiſon dans toute l'éternité, parce que tu m'as mépriſé et que tu as pris pour toi la femme d'*Urie* l'héthéen.... Je prendrai donc tes femmes à tes yeux, je les donnerai à un autre, et il marchera avec elles devant les yeux de ce ſoleil ; car tu as fait la choſe ſecrétement, et moi je la ferai ouvertement à la face d'Iſraël et à la face du ſoleil... Et *David* dit à *Nathan:* J'ai péché contre le Seigneur. Et *Nathan* dit à *David :* Ainſi DIEU a transféré ton péché; et tu ne mourras point.... (*c*)

Et l'enfant qu'il avait eu de *Bethſabée*, étant mort, il conſola *Bethſabée* ſa femme ; il entra vers elle, et engendra un fils qu'il appela *Salomon;* et DIEU l'aima.... (*d*)

(*c*) On demande ſi le prophète *Nathan*, en parlant au prophète *David* de ſes femmes et de ſes concubines, avec leſquelles *Abſalon* ſon fils coucha ſur la terraſſe du palais, lui parlait avant ou après cette aventure. Il nous ſemble que le diſcours de *Nathan* précède de quelques années l'affront que fit *Abſalon* à ſon père *David*, en couchant avec toutes ſes femmes l'une après l'autre ſur la terraſſe du palais.

(*d*) Les critiques prétendent que le Seigneur ne fut point fâché que *David* eût épouſé la veuve d'*Urie*, puiſqu'il aima tant *Salomon*, né de *David* et de cette veuve. *Nathan* a prévenu cette critique, en diſant que DIEU a transféré le péché de *David*. Ce fut le premier-né ſur lequel le péché fut tranſporté ; cet enfant mourut, et DIEU pardonna à ſon père : mais la menace de faire coucher toutes ſes femmes et toutes ſes filles avec un autre ſur la terraſſe de ſa maiſon, ſubſiſta entièrement.

Or *David* aſſembla tout le peuple, et marcha contre Raba, et ayant combattu il la prit. Il ôta de la tête du roi ſon diadème, qui peſait un talent d'or, avec des perles précieuſes ; et ce diadème fut mis ſur la tête de *David*. Il rapporta auſſi un très-grand butin de la ville.... Et s'étant fait amener tous les habitans, il les ſcia en deux avec des ſcies, et fit paſſer ſur eux des chariots de fer ; il découpa des corps avec des couteaux, et les jeta dans des fours à cuire la brique. (*e*)

Immédiatement après, *Amnon*, fils de *David*, aima ſa ſœur appelée *Thamar*, ſœur auſſi d'*Abſalon* fils de *David* ; et il l'aima ſi fort qu'il en

(*e*) On prétend qu'un talent d'or peſait environ quatre-vingt-dix de nos livres de ſeize onces ; il n'eſt guère poſſible qu'un homme ait porté un tel diadème ; il aurait accablé *Polyphème* et *Goliath*. C'eſt-là où *Calmet* pouvait dire encore que l'auteur ſacré ſe permet quelques exagérations. Le diadème d'ailleurs n'était qu'un petit bandeau.

Il eſt à ſouhaiter que les inconcevables barbaries exercées ſur les citoyens de Raba ſoient auſſi une exagération. Il n'y a point d'exemple dans l'hiſtoire d'une cruauté ſi énorme et ſi réfléchie. M. *Huet* de Londres ne manque pas de la peindre avec les couleurs qu'elle ſemble mériter. *Calmet* dit *qu'il eſt à préſumer que David ne ſuivit que les lois communes de la guerre ; que l'Ecriture ne reproche rien ſur cela à David, et qu'elle lui rend même le témoignage exprès que, hors le fait d'Urie, ſa conduite a été irréprochable.* Cette excuſe ſerait bonne dans l'hiſtoire des tigres et des panthères. *Quel homme*, s'écrie M. *Huet*, *s'il n'a pas le cœur d'un vrai juif, pourra trouver des expreſſions convenables à une pareille horreur ?* Eſt-ce-là l'homme ſelon le cœur de DIEU ? *bella, horrida bella !*

Nous croirions outrager la nature ſi nous prétendions que DIEU agréa cette action affreuſe de *David* ; nous aimons mieux douter qu'elle ait été commiſe.

fut

ſut malade; car comme elle était vierge, il était difficile qu'il fît rien de malhonnête avec elle.... Or *Amnon* avait un ami fort prudent, qui s'appelait *Jonadab*, et qui était propre neveu de *David*. Et *Jonadab* dit à *Amnon*: Pourquoi maigris-tu, fils de roi? que ne m'en dis-tu la cauſe? *Amnon* lui dit: C'eſt que j'aime ma ſœur *Thamar*, ſœur de mère de mon frère *Abſalon*. (*f*)

Jonadab lui ayant donné conſeil..... et *Thamar* étant venue chez ſon frère *Amnon*, qui était couché dans ſon lit.... *Amnon* ſe ſaiſit d'elle et lui dit: Viens, couche avec moi, ma ſœur. Elle lui répondit: Non, mon frère, ne me violente pas: cela n'eſt pas permis dans Iſraël; ne me fais pas de ſottiſes: car je ne pourrais ſupporter cet opprobre; et tu paſſerais pour un fou dans Iſraël..... Demande-moi plutôt au roi en mariage, et il ne refuſera pas de me donner à toi....

(*f*) M. *Huet* s'exprime bien violemment ſur cet inceſte d'*Amnon*, et ſur tous les crimes qui en réſultèrent. *On ne ſort*, dit-il, *d'une horreur que pour en rencontrer une autre dans cette famille de David.*

L'hiſtoire profane rapporte des inceſtes qui ont quelque reſſemblance avec celui d'*Amnon*; et il n'eſt pas à préſumer que les uns aient été copiés des autres; car, après tout, de pareilles impudicités n'ont été que trop communes chez toutes les nations. Mais ce qu'il y a ici d'étrange, c'eſt qu'*Amnon* confie ſa paſſion criminelle à ſon couſin germain *Jonadab*. Il fallait que la famille de *David* fût bien diſſolue pour qu'un de ſes fils, qui pouvait avoir tant de concubines à ſon ſervice, voulût abſolument jouir de ſa propre ſœur, et que ſon couſin germain lui en facilitât les moyens.

Amnon ne voulut point ſe rendre à ſes prières; étant plus fort qu'elle, il la renverſa et coucha avec elle. Et enſuite il conçut pour elle une ſi grande haine, que ſa haine était plus grande que ne l'avait été ſon amour. Et il lui dit : Lève-toi et va-t-en. *Thamar* lui dit : Le mal que tu me fais à préſent, eſt encore plus fort que le mal que tu m'as fait. Mais *Amnon*, ayant appelé un valet, lui dit : Chaſſe de ma chambre cette fille, et ferme la porte ſur elle.... (*g*)

Abſalon, fils de *David*, ne parla à ſon frère *Amnon* de cet outrage ni en bien ni en mal; mais il le haïſſait beaucoup, parce qu'il avait violé ſa ſœur *Thamar*...

(*g*) Ce qu'il y a de plus étrange encore, c'eſt que *Thamar* dit à ſon frère : *Demande-moi en mariage*, &c. Le Lévitique défend expreſſément, au chapitre XVIII, de révéler la turpitude de ſa ſœur. Mais quelques juifs prétendent qu'il était permis d'épouſer la ſœur de père et non pas de mère. C'était tout le contraire chez les Athéniens et chez les Egyptiens : ils ne pouvaient épouſer que leur ſœur de mère; il en fut de même, dit-on, chez les Perſes.

Il fallait bien que les Hébreux fuſſent dans l'uſage d'épouſer leurs ſœurs, puiſqu'*Abraham* dit à deux rois qu'il avait épouſé la ſienne. Il ſe peut que pluſieurs juifs aient fait depuis comme le père des croyans diſait qu'il avait fait. Le chapitre XVIII du Lévitique, après tout, ne défend que de révéler la turpitude de ſa ſœur; mais quand il y a mariage, il n'y a plus turpitude. Le Lévitique pouvait très-bien avoir été abſolument inconnu des Juifs pendant leurs ſept ſervitudes; et ce peuple qui n'avait pas de quoi aiguiſer ſes ſerpettes, et qui n'avait eu ſi long-temps ni feu ni lieu, pouvait fort bien n'avoir point de libraire; puiſqu'on ne trouva que long-temps après le Pentateuque, ſous le melch *Joſias*.

Et il donna ordre à ſes valets que, dès qu'ils verraient *Amnon* pris de vin dans un feſtin, ils l'aſſaſſinaſſent en gens de cœur.... Les valets firent à *Amnon* ce qu'*Abſalon* leur avait commandé; et auſſitôt tous les enfans du roi s'enfuirent chacun ſur ſa mule. (*h*)

Or il n'y avait point d'homme dans tout Iſraël plus beau qu'*Abſalon*; il n'avait pas le moindre défaut depuis les pieds juſqu'à la tête; et lorſqu'il tondait ſes cheveux, qu'il ne tondait qu'une fois l'an, parce que le poids de ſes

(*h*) C'eſt une grande impureté de coucher avec ſa ſœur; c'eſt une extrême brutalité de la renvoyer enſuite avec outrage; mais c'eſt ſans doute un crime encore beaucoup plus grand d'aſſaſſiner ſon frère dans un feſtin. Il eſt triſte de ne voir que des forfaits dans toute l'hiſtoire de *Saül* et de *David*.

Tous les frères d'*Abſalon*, témoins de ce fratricide, ſortent de table et montent ſur leurs mules, comme s'ils craignaient d'être aſſaſſinés ainſi que leur frère *Amnon*.

C'eſt la première fois qu'il eſt parlé de mulets dans l'hiſtoire juive. Tous les princes d'Iſraël avant ce temps ſont montés ſur des ânes. Le père *Calmet* dit que *les mulets de Syrie ne ſont pas produits de l'accouplement d'un âne et d'une jument, et qu'ils ſont engendrés d'un mulet et d'une mule.* Il cite *Ariſtote;* mais *il vaudrait mieux, ſur cette affaire, conſulter un bon muletier.* Nous avons vu pluſieurs voyageurs qui aſſurent qu'*Ariſtote* s'eſt trompé et qu'il a trompé *Calmet.* Il n'y a point de naturaliſte aujourd'hui qui croie aux prétendues races de mulets.

Un bouriquet fait un beau mulet à une cavale; la nature s'arrête là; et le mulet n'a pas le pouvoir d'engendrer. Pourquoi donc la nature lui a-t-elle donné l'inſtrument de la génération? On dit qu'elle ne fait rien en vain; cependant l'inſtrument d'un mulet devient la choſe du monde la plus vaine: il en eſt des parties du mulet comme des mamelles des hommes; ces mamelles ſont très-inutiles et ne ſervent qu'à figurer.

cheveux l'embarraſſait; le poids de ſes cheveux était de deux cents ſicles....

Abſalon demeura deux ans à Jéruſalem ſans voir la face du roi.... Enſuite il fit dire à *Joab* de venir le trouver, pour le prier de le remettre entièrement dans les bonnes grâces du roi ſon père. Mais *Joab* ne voulut pas venir chez *Abſalon*.... Et étant mandé une ſeconde fois, il refuſa encore de venir.... *Abſalon* dit alors à ſes gens : Vous ſavez que *Joab* a un champ d'orge auprès de mon champ; allez, et mettez-y le feu.... Et les gens d'*Abſalon* brûlèrent la moiſſon de *Joab*.... *Joab* alla trouver *Abſalon* dans ſa maiſon, et lui dit: Pourquoi tes valets ont-ils mis le feu à mon orge? *Abſalon* répondit à *Joab*: Je t'ai fait prier de me venir voir, afin de me raccommoder avec le roi; je t'en prie, fais-moi voir la face du roi; et s'il ſe ſouvient encore de mon iniquité, qu'il me tue. (*i*)

Joab alla donc parler au roi, qui appela *Abſalon*; et *Abſalon* s'étant proſterné, le roi le baiſa....

(*i*) M. *Huet* dit que cette conduite d'*Abſalon* avec *Joab* eſt moins horrible que tout le reſte, mais qu'elle eſt exceſſivement ridicule; que jamais on ne s'eſt aviſé de brûler les orges d'un général d'armée, d'un ſecrétaire d'Etat pour avoir une converſation avec lui; que ce n'eſt pas là le moyen d'avoir des audiences. Il va juſqu'à la raillerie : il dit que le capitaine *Joab* ne fit pas ſes orges avec *Abſalon*. Cette plaiſanterie eſt froide; il ne faut pas tourner la ſainte Ecriture en raillerie.

Enſuite *Abſalon* ſe fit faire des chariots, il aſſembla des cavaliers, et cinquante hommes qui marchaient devant lui.... Et il fit une grande conjuration, et le peuple s'attroupa auprès d'*Abſalon*....

Et quarante ans après, *Abſalon* dit à *David*: Il faut que j'aille à Hébron pour accomplir un vœu que j'ai voué au Seigneur dans Hébron. Et *David* dit à *Abſalon*: Va-t-en en paix. Et *Abſalon* s'en alla dans Hébron; et *Abſalon* fit publier dans tout Iſraël, au ſon de la trompette, qu'il régnait dans Hébron.

David dit à ſes officiers, qui étaient avec lui à Jéruſalem: Allons, enfuyons-nous vîte, hâtons-nous de ſortir, de peur qu'on ne nous frappe dans la bouche du glaive.... Le roi *David* ſortit donc avec tout ſon monde, en marchant avec ſes pieds, laiſſant ſeulement dix de ſes concubines pour garder la maiſon.... Ainſi étant ſorti avec ſes pieds, ſuivi de tout Iſraël, il s'arrêta loin de ſa maiſon; et tous ſes officiers marchaient auprès de lui; et les troupes des Théens, des Céréthins, des Phélétins, et ſix cents Géthéens, très-courageux, marchaient à pied devant lui.... (*k*)

(*k*) Le lord *Bolingbroke* raconte que le général *Widers*, qui s'était tant ſignalé à la fameuſe bataille de Bleinheim, entendant un jour ſon chapelain lire cet endroit de la Bible, lui arracha le livre et lui dit: Par D... chapelain, voilà un grand poltron et un grand miſérable que ton *David*, de s'en aller pieds nus avec ſon beau régiment de Géthéens; par D...

Tout le peuple pleurait à haute voix; et le roi paſſa le torrent de Cédron; et tout le peuple s'en allait dans le déſert.... (*l*)

Après que *David* fut monté au haut du mont, *Siba*, intendant de la maiſon de *Miphiboſeth* petit-fils de *Saül*, vint au-devant de lui

j'aurais fait volte face; jarni D... j'aurais couru à ce coquin d'*Abſalon;* mort D.... je l'aurais fait pendre au premier poirier.

Le diſcours et les juremens de ce *Widers* ſont d'un ſoldat; mais il avait raiſon dans le fond, quoique ſes paroles ſoient fort irrévérentieuſes.

(*l*) Si l'auteur ſacré n'avait été qu'un écrivain ordinaire, il aurait détaillé la rebellion d'*Abſalon;* il aurait dit quelles étaient les forces de ce prince; il nous aurait appris pourquoi *David*, ce grand guerrier, s'enfuit de Jéruſalem avant que ſon fils y fût arrivé. Jéruſalem était-elle fortifiée? ne l'était-elle pas? Comment tout le peuple qui ſuit *David* ne fait-il pas réſiſtance? Eſt-il poſſible qu'un homme auſſi impitoyable que *David*, qui vient de ſcier en deux, d'écraſer ſous des herſes, de brûler dans des fours ſes ennemis vaincus, s'enfuie de ſa capitale en pleurant comme un ſot enfant, ſans faire la moindre tentative pour réprimer un fils criminel? Comment, étant accompagné de tant d'hommes d'armes et de tous les habitans de Jéruſalem, ce *Séméi* lui jeta-t-il des pierres impunément tout le long du chemin.

C'eſt ſur de telles incompatibilités que les *Tilladet*, les *le Clerc*, les *Aſtruc* ont penſé que nous n'avons que des extraits informes des livres juifs. Les auteurs de ces extraits écrivaient pour des juifs qui étaient au fait des affaires; ils ne ſavaient pas que leurs livres ſeraient lus un jour par des Bretons et par des Gaulois.

A l'égard de ce pauvre *Miphiboſeth*, fils de *Jonathas* fils de *Saül*, comment ce boiteux eſpérait-il de régner? Comment *David* qui n'a plus rien, qui ne peut plus diſpoſer de rien, donne-t-il tout le bien du prince *Miphiboſeth* à ſon domeſtique *Siba? Fréret* dit que ſi ce prince *Miphiboſeth* avait un intendant (ce qui eſt difficile à croire), cet intendant ſe ſerait emparé du bien de ſon maître ſans attendre la permiſſion du roi *David*.

avec deux ânes chargés de deux cents pains, de cent cabas de figues, de cent paquets de raiſins ſecs, et d'une peau de bouc pleine de vin.

Le roi lui dit : Où eſt *Miphiboſeth* le fils de votre ancien maître *Jonathas* ? *Siba* répondit au roi : *Miphiboſeth* eſt reſté dans Jéruſalem, diſant : Aujourd'hui Iſraël me rendra le royaume de mon père. Le roi dit à *Siba* : Eh bien, je te donne tous les biens de *Miphiboſeth*....

Or le roi *David* étant venu juſqu'à Bahurim, il ſortit un homme de la maiſon de *Saül*, nommé *Séméi*, qui le maudit et lui jeta des pierres et à tous ſes gens, pendant que tout le peuple et tous les guerriers marchaient à côté du roi à droite et à gauche.... Et il maudiſſait le roi en lui diſant : Va-t-en, homme de ſang, va-t-en, homme de Bélial.

Cependant *Abſalon* entra dans Jéruſalem avec tout le peuple de ſon parti, et accompagné de ſon conſeiller *Achitophel*..... Et *Achitophel* dit à *Abſalon* : Crois-moi, entre dans toutes les concubines de ton père, qu'il a laiſſées pour la garde de ſa maiſon, afin que, quand tous les Iſraélites ſauront que tu as ainſi dés-honoré ton père, ils en ſoient plus fortement attachés à toi. *Abſalon* fit donc tendre un tabernacle ſur le toit de la maiſon, et entra

dans toutes les concubines de ſon père devant tout Iſraël. (*m*)

Or du temps de *David* il arriva une famine qui dura trois ans. *David* conſulta l'oracle du Seigneur, et le Seigneur dit : C'eſt à cauſe de *Saül* et de ſa maiſon ſanguinaire ; parce qu'il tua des Gabaonites. Le roi ayant fait appeler des Gabaonites, leur rapporta l'oracle.... Or les Gabaonites n'étaient point des Iſraélites, ils étaient des reſtes des Amorrhéens, et les Iſraélites avaient autrefois juré la paix avec eux ; et *Saül* voulut les détruire dans ſon zèle, comme pour ſervir les enfans d'Iſraël et de Juda....

(*m*) Les critiques diſent que ce n'eſt pas un moyen bien sûr de s'attacher tout un peuple que de commettre en public une choſe ſi indécente.

Les incrédules refuſent de croire qu'*Abſalon*, tout jeune qu'il était, ait pu conſommer l'acte avec dix femmes devant tout le peuple : mais le texte ne dit pas qu'*Abſalon* ait commis ces dix inceſtes tout de ſuite ; il eſt naturel qu'il ait mis quelque intervalle à ſa lubricité.

Les mauvais plaiſans ſont inépuiſables en railleries ſur ces proueſſes du bel *Abſalon* : ils diſent que depuis *Hercule* on ne vit jamais un plus beau fait d'armes. Nous ne répéterons pas leurs ſarcaſmes et leurs prétendus bons mots qui alarmeraient la pudeur autant que les dix inceſtes conſécutifs d'*Abſalon*.

Les ſages ſe contentent de gémir ſur les barbaries de *David*, ſur ſon adultère avec *Bethzabée*, ſur ſon mariage infame avec elle, ſur la lâcheté qu'il montre en fuyant pieds nus quand il peut combattre, ſur l'inceſte de ſon fils *Amnon*, ſur les dix inceſtes de ſon fils *Abſalon*, ſur tant d'atrocités et de turpitudes, ſur toutes les horribles abominations des règnes du melch *Saül* et du melch *David*.

David dit donc aux Gabaonites : Que ferai-je pour vous ? comment vous apaiſerai-je, afin que vous béniſſiez l'héritage du Seigneur ? Ils lui répondirent : Nous devons détruire la race de celui qui nous opprima injuſtement, de façon qu'il ne reſte pas un ſeul homme de la race de *Saül* dans toutes les terres d'Iſraël. (*n*)

Donnez-nous ſept enfans de *Saül*, afin que nous les faſſions pendre au nom du Seigneur dans Gabaa ; car *Saül* était de Gabaa, et il fut l'élu du Seigneur.... Et le roi *David* leur dit : Je vous donnerai les ſept enfans.... Et il prit les deux enfans de *Saül* et de *Reſpha* fille d'*Aya*, qui s'appelaient *Armoni* et *Miphiboſeth*, et cinq fils que *Michol*, fille de *Saül*, avait eus de ſon mari *Adriel*.... Et il mit ces ſept enfans entre les mains des Gabaonites, qui les pendirent devant le Seigneur ; et ils furent pendus tous

(*n*) Ce paſſage a fort embarraſſé tous les commentateurs. Il n'eſt dit en aucun endroit de la ſainte Ecriture que *Saül* eût fait le moindre tort aux Gabaonites ; au contraire il était lui-même un des habitans de Gabaa ; et il eſt naturel qu'il ait favoriſé ſes compatriotes, quoiqu'ils ne fuſſent pas juifs.

Quant à la famine qui déſola trois ans le pays, du temps du melch *David*, rien ne fut ſi commun dans ce pays qu'une famine. Les livres ſaints parlent très-ſouvent de famine ; et quand *Abraham* vint en Paleſtine, il y trouva la famine.

On ne ſort point de ſurpriſe lorſque DIEU lui-même dit à *David* que cette famine n'eſt envoyée qu'à cauſe de *Saül*, qui était mort long-temps auparavant, et parce que *Saül* avait eu de mauvaiſes intentions contre un peuple qui n'était pas le peuple de DIEU.

enſemble au commencement de la moiſſon des orges. (*o*)

Et la fureur du Seigneur ſe joignit à ſa fureur contre les Iſraélites, et elle excita *David* contre eux, en lui diſant : Va, dénombre Iſraël et Juda.... Le roi dit donc à *Joab* chef de ſon armée : Promène-toi dans toutes les tribus d'Iſraël, depuis Dan juſqu'à Berſabé; dénombre le peuple, afin que je ſache ſon nombre.... Et *Joab* ayant parcouru toute la terre pendant

(*o*) Le lord *Bolingbroke*, MM. *Fréret* et *Huet* s'élèvent contre cette action avec une force qui fait trembler : ils décident que de tous les crimes de *David* celui-ci eſt le plus exécrable. *David*, dit M. *Huet*, cherche un infame prétexte pour détruire par un ſupplice infame toute la race de ſon roi et de ſon beau-père ; il fait pendre juſqu'aux enfans que ſa propre femme *Michol* eut d'un autre mari lorſqu'il la répudia ; il les livre, pour être pendus, entre les mains d'un petit peuple qui ne devait nullement être à craindre, puiſqu'alors *David* eſt ſuppoſé être vainqueur de tous ſes ennemis. Il y a dans cette action non-ſeulement une barbarie qui ferait horreur aux ſauvages, mais une lâcheté dont le plus vil de tous les hommes ne ſerait pas capable. A cette lâcheté et à cette fureur *David* joint encore le parjure ; car il avait juré à *Saül* de ne jamais ôter la vie à aucun de ſes enfans. Si pour excuſer ce parjure on dit qu'il ne les pendit pas lui-même, mais qu'il les donna aux Gabaonites pour les pendre, cette excuſe eſt auſſi lâche que la conduite de *David* même, et ajoute encore un degré de ſcélérateſſe.

De quelque côté qu'on ſe tourne, on ne trouve dans toute cette hiſtoire que l'aſſemblage de tous les crimes, de toutes les perfidies, de toutes les infamies au milieu de toutes les contradictions.

Ces reproches ſanglans font dreſſer les cheveux à la tête. Le R. P. dom *Calmet* repouſſe ces invectives en diſant que *David avait ordre de la part de* DIEU *qu'il avait conſulté, et que David ne fut ici que l'exécuteur de la volonté de* DIEU ; il cite *Eſtius*, *Grotius*, et les antiquités de *Flavien Joſephe*.

neuf mois et vingt jours, il donna au roi le dénombrement du peuple; et l'on trouva dans les tribus d'Iſraël huit cents mille hommes robuſtes tirant l'épée, et dans Juda cinq cents mille combattans.... Le lendemain au matin *David* s'étant levé, la parole de DIEU s'adreſſa au prophète *Gad*, lequel était le devin, le voyant de *David*.... DIEU dit à *Gad*: Va, et parle ainſi à *David*: Voici ce que dit le Seigneur. De trois choſes choiſis-en une, afin que je te la faſſe; ou tu auras la famine ſur la terre pendant ſept ans; ou tes ennemis te battront, et tu fuiras pendant trois mois; ou la peſte ſera dans ta terre pendant trois jours: délibère, et vois ce que tu veux que je diſe à DIEU qui m'a envoyé. (*p*)

(*p*) Il y a beaucoup de choſes importantes à remarquer dans cet article. D'abord le texte de la Vulgate dit expreſſément que la fureur de DIEU redoublée inſpira *David*, et le porta, par un ordre poſitif, à faire ce dénombrement, que DIEU punit enſuite par le fléau le plus deſtructif. C'eſt ce qui fournit un prétexte à tant d'incrédules de dire que DIEU eſt ſouvent repréſenté chez les Juifs comme ennemi du genre humain, et occupé de faire tomber les hommes dans le piége.

Secondement, le Seigneur a lui-même ordonné trois dénombremens dans le Pentateuque.

Troiſièmement, rien n'eſt plus utile et plus ſage, comme rien n'eſt plus difficile que de faire le dénombrement exact d'une nation; et non-ſeulement cette opération de *David* eſt très-prudente, mais elle eſt ſainte, puiſqu'elle lui eſt ordonnée par la bouche de DIEU même.

Quatrièmement, tous les incrédules crient à l'exagération, à l'impoſture, au ridicules, d'admettre à *David* treize cents mille ſoldats dans un ſi petit pays; ce qui ferait, en comptant

David dit à *Gad:* Je ſuis dans un grand embarras ; mais il vaut mieux tomber entre les mains de DIEU par la peſte, que dans la main des hommes ; car ſes miſéricordes ſont grandes.

Auſſitôt DIEU envoya la peſte en Iſraël. Depuis le matin juſqu'au troiſième jour, et depuis Dan juſqu'à Berſabé, il mourut du peuple ſoixante et dix mille mâles.

Et comme l'ange du Seigneur étendait encore ſa main ſur Jéruſalem pour la perdre, le Seigneur eut pitié de l'affliction ; et il dit à l'ange qui frappait : C'eſt aſſez, à préſent arrête la main. Or l'ange du Seigneur était alors tout vis-à-vis d'*Arauna* le jébuſéen.....

ſeulement pour ſoldats le cinquième du peuple, ſix millions cinq cents mille ames ; ſans compter les Cananéens et les Philiſtins qui venaient tout récemment de livrer quatre batailles à *David*, et qui étaient répandus dans toute la Paleſtine.

Cinquièmement, le livre des Paralipomènes, qui contredit très-ſouvent le livre des Rois, compte quinze cents ſoixante et dix mille ſoldats ; ce qui monterait à un nombre bien plus prodigieux encore et plus incroyable.

Les commentateurs ſuccombent ſous le poids de ces difficultés ; et nous auſſi. Nous ne pouvons que prier l'Eſprit ſaint, qu'il daigne nous éclairer.

Sixièmement, les critiques mal-intentionnés, comme *Meſlier*, *Boulanger* et autres, penſent qu'il y a une affectation puérile, ridicule, indigne de la majeſté de DIEU, d'envoyer le prophète *Gad* au prophète *David*, pour lui donner à choiſir l'un des trois fléaux pendant ſept ans, ou pendant trois mois, ou pendant trois jours. Ils trouvent dans cette cruauté une dériſion, et je ne ſais quel caractère de conte oriental qui ne devrait pas être dans un livre où l'on fait agir et parler DIEU à chaque page.

Et *David*, voyant l'ange qui frappait toujours le peuple, dit au Seigneur : C'eſt moi qui ai péché ; j'ai agi injuſtement ; ces gens, qui ſont des brebis, qu'ont-ils fait ? Je te prie que ta main ſe tourne contre moi et contre la maiſon de mon père. (*q*)

Alors *Gad* vint à *David*, et lui dit : Monte, et dreſſe un autel dans l'aire d'*Arauna* le jébuſéen.

(*q*) Une peſte qui extermine en trois jours ſoixante et dix mille mâles, *viros*, doit avoir tué auſſi ſoixante et dix mille femelles. Il paraît affreux aux critiques que DIEU tue cent quarante mille perſonnes de ſon peuple chéri, auquel il ſe communique tous les jours, avec lequel il vit familièrement ; et cela parce que *David* a obéi à l'ordre de DIEU même, et a fait la choſe du monde la plus ſage.

Ils trouvent encore mauvais que l'arche du Seigneur ſoit dans la grange d'un étranger. *David* ſelon eux devait au moins la loger dans ſa maiſon.

Enfin M. *Fréret* penſe que l'auteur ſacré imite viſiblement *Homère* quand le Seigneur arrête la main de l'ange exterminateur. Selon lui, il eſt très-probable que l'auteur, qu'il croit être *Eſdras*, avait entendu parler d'*Homère*. En effet *Homère*, dans ſon premier chant de l'Iliade, peint *Apollon* deſcendant des ſommets de l'Olympe, armé de ſon carquois, et lançant ſes flèches ſur les Grecs contre leſquels il était irrité.

Nous ne ſommes pas de l'avis de M. *Fréret*. Nous penſons qu'*Eſdras* lui-même ne connut jamais les Grecs, et que juſqu'au temps d'*Alexandre* il n'y eut jamais le moindre commerce entre la Gréce et la Paleſtine. Ce n'eſt pas que quelque juif ne pût, dès le ſiècle d'*Eſdras*, aller exercer le courtage dans Corinthe et dans Athènes ; mais les gens de cette eſpèce ne compoſaient pas l'hiſtoire des Iſraélites.

Pour les autres objections, il faut avouer que *Calmet* y répond trop faiblement.

Nous ne croyons pas que le choix des trois fléaux ſoit puéril ; au contraire, cette rigueur nous ſemble terrible. Mais qui peut juger les jugemens de DIEU !

Or le roi *David* avait vieilli, ayant beaucoup de jours; et quoiqu'on le couvrît de pluſieurs robes, il ne ſe réchauffait point. Ses officiers dirent donc: Allons chercher une jeune fille pour le ſeigneur notre roi, et qu'elle reſte devant le roi, et qu'elle le careſſe, et qu'elle dorme avec le ſeigneur notre roi. Et ayant trouvé *Abiſag* de Sunam, qui était très-belle, ils l'amenèrent au roi, et elle coucha avec le roi, et elle le careſſait; et le roi ne forniqua pas avec elle. (*r*)

Cependant *Adonias*, fils de *David*, diſait: Ce ſera moi qui régnerai.... Il avait dans ſon parti *Joab* le général des armées, et *Abiathar* le grand prêtre. Mais un autre grand prêtre nommé *Sadok*, et le capitaine *Banaia*, et le prophète *Nathan*, et *Séméi*, n'étaient pas pour *Adonias*....

Ce prince donna un grand feſtin à tous ſes frères et aux principaux de Juda; mais il

(*r*) Le révérend père dom *Calmet* obſerve qu'une jeune fille fort belle eſt très-propre à ranimer un homme de ſoixante et dix ans; c'était alors l'âge de *David*. Il dit qu'un médecin juif conſeilla à l'empereur *Frédéric Barberouſſe* de coucher avec de jeunes garçons et de les mettre ſur ſa poitrine. Mais on ne peut pas toute la nuit tenir ſur ſa poitrine un jeune garçon. On emploie, ajoute-t-il, de petits chiens au même uſage. Il faut que *Salomon* crût que ſon père avait mis la belle *Abiſag* à un autre uſage, puiſqu'il fit aſſaſſiner (comme nous le verrons) ſon frère aîné *Adonias*, pour lui avoir demandé *Abiſag* en mariage; comme s'il avait voulu épouſer la veuve ou la concubine de ſon père.

n'invita ni ſon frère *Salomon*, ni le prophète *Nathan*, ni *Banaia*, ni les autres prêtres.

Alors *Nathan* dit à *Bethzabée* mère de *Salomon:* N'avez-vous pas ouï dire qu'*Adonias* s'eſt déjà fait roi, et que notre ſeigneur *David* n'en ſait rien ? Allez vîte vous préſenter au roi *David*. . . . Pendant que vous lui parlerez je ſurviendrai après vous, et je confirmerai tout ce que vous aurez dit. . . . (*s*)

. . . . Le roi *David* dit : Faites-moi venir le prophète *Sadok*, le prophète *Nathan*, et le

(*s*) M. *Huet* ne paſſe pas ſous ſilence cette intrigue de cour ; il s'élève violemment contre elle. On ne voit point, dit-il, le Seigneur ordonner d'abord que l'on verſe de l'huile ſur la tête de *Salomon*, et qu'il ſoit oint et chriſt ; tout ſe fait ici par cabales. L'ordre de la ſucceſſion n'était pas encore bien établi chez les Juifs : mais il était naturel que le fils aîné ſuccédât à ſon père ; d'autant plus qu'il n'était point né d'une femme adultère, comme *Salomon*. L'auteur ſacré ne préſente pas *Nathan* comme un prophète inſpiré de DIEU dans cette occaſion, mais comme un homme qui eſt à la tête d'un parti, qui fait une brigue avec *Bethzabée* pour ravir la couronne à l'aîné, et qui emploie le menſonge pour parvenir à ſes fins ; car il accuſe *Adonias* de s'être fait roi : et ce prince avait dit ſeulement, j'eſpère d'être roi ; ſon droit était reconnu par les deux principales têtes du royaume, un grand prêtre et un général d'armée. C'eſt une choſe étonnante qu'il y ait deux grands prêtres à la fois. La loi en cela était violée ; et deux grands prêtres, oppoſés l'un à l'autre, devaient néceſſairement exciter des troubles.

M. *Huet* excuſe un peu *David*, qui était affaibli par l'âge ; mais il ne pardonne ni à *Salomon* ni à *Bethzabée*, encore moins au prophète *Nathan*, auquel il donne les épithètes les plus injurieuſes. Nous ne pouvons nous empêcher de voir qu'il y avait en effet une grande cabale pour *Salomon* contre *Adonias ;* mais enfin le doigt de DIEU eſt par-tout : il ſe ſert des moyens humains comme des plus divins.

capitaine *Banaia*; prenez avec vous mes officiers; mettez mon fils *Salomon* ſur ma mule; chantez avec la trompette; et vous direz: Vive le roi *Salomon*....

Les convives d'*Adonias* ſe levèrent de table; et chacun s'en alla de ſon côté; et *Adonias* alla ſe réfugier à la corne de l'autel....

Or la mort de *David* approchant, il recommanda à *Salomon*, en lui diſant: Tu ſais ce qu'a fait autrefois *Joab*, qui mit du ſang autour de ſes reins, et dans les ſouliers qu'il avait aux pieds. Tu ne permettras pas que ſes cheveux blancs deſcendent en paix au tombeau; je compte ſur ta ſageſſe.... J'ai juré à *Séméi* que je ne le ferais point périr par le glaive; mais tu es ſage, tu ſauras ce qu'il faut faire; ne permets pas que ſes cheveux blancs deſcendent dans la foſſe autrement que par une mort ſanglante (*t*). Et *David* s'endormit avec ſes pères.

(*t*) M. *Huet* dit ſans détour que *David* meurt comme il a vécu. Il a l'horrible ingratitude d'ordonner qu'on tue ſon général d'armée auquel il devait ſa couronne. Il ſe parjure avec *Séméi*, après lui avoir fait ſerment de ne jamais attenter à ſa vie. Enfin, il eſt aſſaſſin et perfide juſque ſur les bords du tombeau.

Le révérend père dom *Calmet* juſtifie *David* par ces paroles remarquables: „ *David* avait reçu de grands ſervices de *Joab*, „ et l'impunité qu'il lui avait accordée pendant ſi long-temps „ était une eſpèce de récompenſe de ſes longs travaux: mais „ cette conſidération ne diſpenſait pas *David* de l'obligation „ de punir le crime et d'exercer la juſtice contre *Joab*. Enfin „ les raiſons de reconnaiſſance ne ſubſiſtaient pas à l'égard

Salomon

Salomon prit poſſeſſion du trône de ſon père, et affermit ſon règne.... *Adonias* alla implorer la protection de ſa belle-mère *Bethzabée*, et lui dit : Vous ſavez que le règne m'appartenait comme à l'aîné, et que, de plus, tout Iſraël m'avait choiſi pour roi ; mais mon royaume a été tranſporté à mon frère, et le Seigneur l'a conſtitué ainſi : je ne demande qu'une grâce ; le roi *Salomon* ne vous refuſera rien ; je vous prie qu'il me laiſſe épouſer *Abiſag* la ſunamite... *Bethzabée* dit donc à *Salomon* ſon fils : Je te prie, donne pour femme *Abiſag* la ſunamite à ton frère *Adonias*. Le roi *Salomon* répondit à ſa mère : Pourquoi demandes-tu *Abiſag* la ſunamite pour *Adonias* ? Demande donc auſſi le royaume ; car il eſt mon frère aîné, et il a pour lui *Abiathar* le grand prêtre, et le capitaine *Joab*... (*u*) *Salomon* jura donc par DIEU...

» de *Salomon* ; et ce prince avait un motif particulier de » faire mourir *Joab*, qui eſt, qu'il avait conſpiré de donner » le royaume à *Adonias*, à ſon excluſion. »

Avis de l'éditeur.

LE commentateur qui avait entrepris de continuer cet ouvrage s'eſt arrêté ici, ayant été appelé à la cour d'un grand prince pour être ſon aumônier. Un troiſième commentateur s'eſt préſenté, et a continué avec la même érudition et la même impartialité, mais avec trop de véhémence peut-être, et trop de hardieſſe.

(*u*) En tâchant de ſuivre mes deux prédéceſſeurs, j'obſerve d'abord que cette hiſtoire n'a rien de commun ni avec nos ſaints dogmes, ni avec la foi, ni avec la charité. Le jeune

diſant : Je jure par DIEU, qui m'a mis ſur le trône de *David* mon père, qu'aujourd'hui *Adonias* mon frère ſera mis à mort. Et le roi *Salomon* envoya le capitaine *Banaia*, fils de *Jojadad*, qui aſſaſſina *Adonias ;* et il mourut.... Cette nouvelle étant venue au capitaine *Joab*, qui était attaché au prince *Adonias*, il s'enfuit dans le tabernacle du Seigneur, et embraſſa la corne de l'autel.... On vint dire au roi *Salomon* que *Joab* s'était réfugié dans le tabernacle de DIEU, et qu'il s'y tenait à l'autel. Et le roi *Salomon* envoya auſſitôt le capitaine *Banaia*, fils de *Jojadad*, diſant : Cours vîte, va tuer *Joab*..... *Banaia* alla donc au tabernacle de DIEU, et dit à *Joab :* Sors d'ici, que je te tue. *Joab* lui répondit : Je ne ſortirai point ; je mourrai ici.... Le capitaine *Banaia* alla rapporter la choſe au roi. Le roi lui répondit : Fais comme je t'ai dit (*x*) : aſſaſſine *Joab*, et

Adonias demande à ſon frère puîné, devenu roi par la brigue de *Bethzabée* et du prophète *Nathan*, une ſeule grâce, qui ne tire à aucune conſéquence : il veut, pour tout dédommagement du royaume qu'il a perdu, une jeune fille, une ſervante qui réchauffait ſon vieux père ; il eſt ſi ſimple et de ſi bonne foi, qu'il implore, pour obtenir cette fille, la protection de la mère de *Salomon*, de cette même *Bethzabée* qui lui a fait perdre la couronne ; et, pour toute réponſe, le ſage *Salomon* jure par DIEU qu'il fera aſſaſſiner ſon frère *Adonias ;* et ſur le champ, ſans conſulter perſonne, il commande au capitaine *Banaia* d'aller tuer ce malheureux prince. Eſt-ce-là l'hiſtoire du peuple de DIEU ? Eſt-ce l'hiſtoire du ſérail du grand turc ? Eſt-ce celle des voleurs de grands chemins ?

(*x*) Si l'on peut ajouter un crime nouveau aux ſcélérateſſes

l'enterre ; et je ne ſerai pas reſponſable, ni moi, ni la maiſon de mon père, du ſang innocent répandu par *Joab* : que le Seigneur donne une paix éternelle à *David*, à ſa ſemence, à ſa maiſon, et à ſon trône ! ..... Donc le capitaine *Banaia*, fils de *Jojadad*, retourna vers *Joab*, et l'aſſaſſina à l'autel ; et il enterra *Joab* en ſa maiſon dans le déſert.

Le roi envoya auſſi vers *Séméi*, et lui dit : Bâtis-toi une maiſon dans Jéruſalem, et n'en ſors point pour aller d'un côté ni d'un autre ; ſi tu en ſors jamais, et ſi tu paſſes le torrent de Cédron, je te ferai tuer au même jour.

Séméi dit au roi : Cet ordre eſt très-juſte. Mais, au bout de trois ans, il arriva que les eſclaves de *Séméi* s'enfuirent vers *Akis* roi de Geth. *Séméi* fit auſſitôt ſangler ſon âne, et s'en alla vers *Akis* à Geth pour redemander ſes eſclaves, et les ramena de Geth...

Et *Salomon*, en ayant été averti, commanda

par leſquelles *Salomon* commence ſon règne, il y ajoute un ſacrilége. Le capitaine *Banaia* lui rapporte que *Joab* implore la miſéricorde de DIEU dans le tabernacle, et qu'il embraſſe la corne de l'autel. Cet officier n'oſe commettre un aſſaſſinat dans un lieu ſi ſaint. *Salomon* n'en eſt point touché ; il ordonne au capitaine de maſſacrer *Joab* à l'autel même. S'il eſt quelque choſe d'étrange après tant d'horreurs, c'eſt que DIEU, qui a fait périr cinquante mille hommes de la populace, et ſoixante et dix hommes du peuple, pour avoir regardé ſon arche, ne venge point ce coffre ſacré, ſur lequel on a égorgé le plus grand capitaine des Juifs, à qui *David* devait ſa couronne.

à *Banaia*, fils de *Jojadad*, d'aller tuer *Séméi*; et le capitaine *Banaia* y alla ſur le champ, et il aſſaſſina *Séméi*, qui mourut.... (*y*)

Cependant le Seigneur apparut à *Salomon* en ſonge, diſant: Demande ce que tu veux que je te donne.... Et *Salomon* dit au Seigneur: Je te prie de me donner un cœur docile, afin que je puiſſe juger ton peuple, et diſcerner entre le bon et le mauvais; car qui pourra juger ce peuple, qui eſt fort nombreux!

.... Et DIEU lui dit dans ce ſonge: Parce que tu as demandé cette parole, et que tu n'as pas requis longues années, ni richeſſes, ni la mort de tes ennemis, mais que tu as demandé ſageſſe pour diſcerner juſtice, je ferai ſelon ton diſcours; je te donne un cœur intelligent, de ſorte que jamais homme, ni avant toi, ni après toi, n'aura été ſemblable à toi (*z*). Mais

(*y*) A peine *Salomon*, cruel fils de l'infame *Bethzabée*, s'eſt-il ſignalé par l'aſſaſſinat, par le ſacrilége et par le fratricide, qu'il tend un piége à ce *Séméi*, conſeiller d'Etat du roi ſon père. Il attend que ce pauvre vieillard ait ſellé ſon âne pour aller redemander ſon bien, et qu'il ait paſſé le torrent de Cédron pour le faire tuer ſous couleur de juſtice. Qu'on liſe l'hiſtoire de *Caligula* et de *Néron*, et qu'on voie ſi ces monſtres ont commencé ainſi leur règne par de tels crimes. On dit que DIEU punit *Salomon* pour avoir offert de l'encens aux dieux de ſes femmes et de ſes maîtreſſes; et moi j'oſe croire que s'il fut enfin puni, ce fut pour ſes aſſaſſinats.

(*z*) C'eſt cependant immédiatement après cette foule de crimes que DIEU parle à *Salomon*. DIEU vient continuellement ſur la terre pour s'entretenir avec des Juifs! mais paſſons. Cette fois-ci DIEU n'apparait à *Salomon* que dans un rêve: comment l'a-t-on ſu? il le dit donc à quelque

je te donnerai en outre richeſſes et gloire que tu n'as point demandées; de ſorte que nul ne ſera ſemblable à toi en gloire et en richeſſes. *Salomon* ſe réveilla; et il vit que c'était un ſonge.

Salomon (*a*) avait donc ſous ſa domination tous les royaumes depuis l'Euphrate juſqu'aux Philiſtins et à la terre d'Egypte. Et il y avait pour la nourriture de *Salomon*, chaque jour, trente muids de fleur de farine, et ſoixante muids de farine commune, dix gros bœufs engraiſſés, vingt bœufs de pâturage, cent moutons, et grande quantité de cerfs, de chevreuils, de bœufs ſauvages, et d'oiſeaux de

autre juif; et c'eſt ſur la foi de cet autre juif qu'un ſcribe juif a écrit cette hiſtoire ſingulière! hiſtoire fondée ſur un rêve, comme toutes les aventures de *Joſeph* et du pharaon ſont fondées ſur des rêves!

S'il ſe pouvait qu'un miniſtre du DIEU ſuprême fût deſcendu du haut des cieux pour dire à *Salomon* devant tout le peuple, *demande à* DIEU *ce que tu veux, il te l'accordera*, que *Salomon* lui eût demandé la ſageſſe, et que DIEU en la lui donnant y eût ajouté les tréſors et la puiſſance, ce ſerait un très-bel apologue: mais le rêve gâte tout.

(*a*) Je dirai hardiment que jamais *Salomon*, ni aucun prince juif, n'eut tous ces royaumes. Je ne ménage point le menſonge comme ont fait mes deux prédéceſſeurs; mon indignation ne me permet pas cette lâche complaiſance. Qui jamais avait entendu dire que des Juifs aient régné de l'Euphrate à la Méditerranée? Il eſt vrai que le brigandage leur valut un petit pays au milieu des rochers et des cavernes de la Paleſtine, depuis le déſert de Berſabé juſqu'à Dan; (voyez la lettre de ſaint *Jérôme*) mais il n'eſt point dit que jamais *Salomon* ait conquis par la guerre une lieue de terrain. Le roi d'Egypte poſſédait de grands domaines dans la Paleſtine; pluſieurs cantons cananéens n'obéiſſaient pas à *Salomon*: où eſt donc cette prétendue puiſſance?

toute eſpèce ; car il avait tout le pays au-delà du fleuve d'Euphrate depuis Tapſa juſqu'à Gaza. (*b*)

Et *Salomon* avait quarante mille écuries pour les chevaux de ſes chars, et douze mille chevaux de ſelle... (*c*). Et la ſageſſe de *Salomon* ſurpaſſait la ſageſſe de tous les Orientaux et de tous les Egyptiens ; il était plus ſage que tous les hommes, plus ſage qu'*Ethan* iſraélite, et que *Heman*, et que *Chacol*, et que *Dorda*. (*d*)

Salomon compoſa trois mille paraboles, et il fit mille et cinq cantiques.....

Hiram roi de Tyr envoya ſes ſerviteurs vers *Salomon*, ayant appris qu'il avait été oint et

(*b*) Ce pauvre *Calmet*, copiſte de toutes les fadaiſes qu'on a compilées avant lui, a beau nous dire que les rois de Babylone nourriſſaient tous leurs officiers : un roi juif était auprès d'un roi de Babylone ce qu'était le roi de Corſe *Théodore* en comparaiſon d'un roi d'Eſpagne, ou le roi d'*Yvetot* vis-à-vis un roi de France. Quatre-vingt-dix muids de farine et trente bœufs par jour ! en vérité, cela reſſemble aux cinq cents aunes de drap employées pour la braguette de la culotte de *Gargantua*.

(*c*) Les quarante mille écuries de *Salomon* valent mieux encore que les quatre-vingt-dix muids de farine. Au reſte les commentateurs permettent de prendre quarante mille jumens, au lieu de quarante mille écuries. On peut choiſir.

(*d*) Je ne ſais point qui étaient ce *Dorda* et ce *Chacol* ; et perſonne ne le ſait : mais pour les trois mille paraboles, et les mille cinq cantiques, il nous en reſte quelques-uns qu'on attribue à ce *Salomon*. *Flavien Joſephe*, ce transfuge juif, ce hableur épargné par *Veſpaſien*, dit que *Salomon* compoſa trois mille volumes de paraboles ; et la mauvaiſe traduction, dite des Septante, attribue à *Salomon* cinq mille odes. Plût à Dieu qu'il eût toujours fait des odes hébraïques au lieu d'aſſaſſiner ſon frère !

chriſt à la place de ſon père. Et *Salomon* envoya auſſi à *Hiram*, diſant : J'ai deſſein de bâtir un temple au nom de mon Dieu *Adonaï*, comme *Adonaï* l'avait dit à mon père ; commande donc à tes ſerviteurs qu'ils coupent pour moi des cèdres du Liban ; car tu ſais que je n'ai pas un ſeul homme parmi mon peuple qui puiſſe couper du bois comme les Sidoniens..... *Hiram* donna donc à *Salomon* des bois de cèdre et de ſapin ; et *Salomon* donna à *Hiram*, pour la nourriture de ſa maiſon, vingt mille muids de froment par année, et vingt mille muids d'huile très-pure chaque année.....

Le roi *Salomon* choiſit dans Iſraël trente mille ouvriers..... (*e*) ſoixante et dix mille manœuvres et porte-faix, quatre-vingts mille tailleurs de pierre, et trois mille trois cents intendans des ouvrages.... (*f*)

(*e*) L'hiſtorien juif *Flavien Joſephe* n'eſt pas d'accord avec l'écrivain que nous commentons, ſur les meſures de vin et d'huile ; mais il affirme que les lettres de *Salomon* et d'*Hiram* exiſtaient encore de ſon temps. Serait-il poſſible que les archives tyriennes euſſent ſubſiſté après la deſtruction de Tyr par *Alexandre*, et les juives après la ruine du temple ſous *Nabuchodonoſor* ?

(*f*) Tout ce détail ſemble terriblement exagéré. Cent quatre-vingt-trois mille trois cents hommes employés aux ſeuls préparatifs d'un temple qui ne devait avoir que quatre-vingt-onze pieds de face, révoltent quiconque a la plus légère connaiſſance de l'architecture. Cinquante ouvriers bâtiſſent en Angleterre une belle maiſon de cette dimenſion en ſix mois. Au reſte, les meſures du livre des Rois, des Paralipomènes, d'*Ezéchiel* et de *Joſephe* ne s'accordent pas ; et cette différence entre les trois auteurs eſt aſſez extraordinaire.

Or on commença à bâtir le temple du Seigneur, quatre cents quatre-vingts ans après la ſortie d'Egypte. (*g*)

Or cette maiſon, que le roi *Salomon* bâtit au Seigneur, avait ſoixante coudées et demie en longueur, vingt coudées en largeur, et trente coudées en hauteur....

Et il fit au temple des fenêtres de côté; et il fit ſur la muraille du temple des échafauds tout autour; et l'échafaud d'en bas avait cinq coudées de large, et celui du milieu avait ſix coudées de large, et le troiſième échafaud avait ſept coudées de large.... et il plaça des poutres tout autour, afin qu'ils ne touchaſſent pas à la muraille..... et il fit un étage ſur toute la maiſon, qui avait cinq coudées de hauteur (*h*).

(*g*) Les auteurs ne s'accordent pas davantage ſur la chronologie de ce temple. Les prétendus Septante le diſent bâti quatre cents quarante ans après la fuite d'Egypte; *Joſephe* cinq cents quatre-vingt-douze ans; et parmi les modernes on trouve vingt opinions différentes: cette queſtion n'eſt d'aucune importance; mais dans un livre ſacré l'exactitude ne nuirait pas.

(*h*) Il paraît que le ſurintendant des bâtimens de *Salomon* n'était ni un *Michel-Ange* ni un *Bramante*: on ne ſait ce que c'eſt que ces fenêtres de côté, ces fenêtres obliques. D'ailleurs il ne faut pas s'imaginer que ces temples euſſent la moindre reſſemblance avec les nôtres. C'étaient des cloîtres au milieu deſquels était un petit ſanctuaire: on feſait de ces cloîtres une citadelle; les murs étaient ſolides, et les prêtres avaient leurs maiſons adoſſées à l'intérieur de ces murs: ces trois échafauds, ces trois étages, dans l'intérieur du temple, bâtis pour les prêtres, étaient de bois, et avançaient d'une coudée l'un ſur l'autre. Nous avons encore d'anciennes villes bâties de cette manière barbare.

Il fit l'oracle au milieu du temple, en la partie la plus intérieure, pour y mettre le coffre du pacte. L'oracle avait vingt coudées de long, vingt de large, et vingt de haut. Il fit, dans l'oracle, des chérubins de bois d'olivier, qui avaient dix coudées de haut ; une aile de chérubin avait cinq coudées de longueur, et l'autre avait auſſi cinq coudées. (*i*)

Il fit auſſi un grand baſſin de fonte, nommé la mer, de dix coudées d'un bord à l'autre ; et elle était toute ronde.

Et il y avait une mer, et douze bœufs ſur cette mer.....

Or le roi, et tout Iſraël avec lui, immolèrent des victimes devant le Seigneur. Et *Salomon* égorgea et immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs gras et ſix-vingts mille brebis..... Ainſi le roi et le peuple dédièrent le temple au Seigneur..... (*k*)

Et *Hiram* roi de Tyr lui envoyait tous les bois de cèdre et de ſapin, et tout l'or dont il avait beſoin. Et *Salomon* donna à *Hiram* vingt

(*i*) On a remarqué que ces figures de veaux dans le ſanctuaire, et ces douze veaux qui ſoutenaient la cuve appelée la mer où les prêtres ſe lavaient, étaient une tranſgreſſion formelle contre la loi.

(*k*) Il ne fallait pas faire ſouvent de pareils ſacrifices : on aurait bientôt été réduit à la famine. Comptez pour chaque bœuf gras quatre cents livres de viande : voilà huit millions huit cents mille livres de bœuf, et douze cents mille livres de moutons ; ajoutez-y le pain et le vin, c'eſt un grand repas.

villes dans la Galilée.... *Hiram* roi de Tyr vint voir ces villes; mais il n'en fut point du tout content; et il dit à *Salomon:* Mon frère, voilà de pauvres villes que vous m'avez données-là!.... (*l*)

Le roi *Salomon* équipa auſſi une flotte à Eſiongaber, auprès d'Elath, ſur le rivage de la mer, au pays d'Idumée; et *Hiram* lui envoya de bons hommes de mer.... Et étant allés en Ophir, ils en rapportèrent quatre cents vingt talens d'or au roi *Salomon.* (*m*)

(*l*) On ne ſait pas trop où *Salomon* aurait pris ces vingt villes. Samarie n'exiſtait pas. Jéricho n'était qu'une maſure. Sichem, Béthel n'étaient pas rebâties; elle ne le furent que ſous *Jéroboam.* C'étaient apparemment des villages que *Salomon* donna au roi de Tyr; et que ce tyrien en ait été content ou non, cela eſt fort indifférent.

(*m*) Ce voyage d'Ophir eſt peu de choſe. Si vous comptez le talent d'or à cent vingt mille livres de la monnaie de France, ce n'eſt qu'une affaire de cinquante millions quatre cents mille livres. Les Paralipomènes vont bien plus loin: ce livre aſſure que *David* avant ſa mort donna à ſon fils cent mille talens d'or de ſes épargnes, et un million de talens d'argent. Nous comptons le talent d'or à quarante mille écus, et le talent d'argent à deux mille; ce qui fait juſte ſix milliars d'écus, dix-huit milliars de France. Ce que *Salomon* amaſſa pouvait bien aller à une ſomme auſſi forte. Il eſt comique de voir un melch, un roitelet juif, avoir à ſa diſpoſition trente-ſix milliars de livres françaiſes, ou neuf milliars d'écus d'Allemagne, ou environ un milliar et demi ſterling. On eſt dégoûté de tant d'exagérations puériles; cela reſſemble à la Jéruſalem céleſte, qui deſcend du ciel dans l'Apocalypſe, et que le bon homme ſaint *Juſtin* vit pendant quarante nuits conſécutives; les murailles étaient de jaſpe, la ville était d'or, les fondemens de pierres précieuſes, et les portes de perles.

La reine de Saba, ayant entendu parler de *Salomon*, vint le tenter par des énigmes. (*n*)

La reine de Saba donna au roi *Salomon* ſix-vingts talens d'or, une quantité très-grande d'aromates et de pierres précieuſes. On n'a jamais apporté, depuis ce temps-là, tant de parfums à Jéruſalem.....

Le poids de l'or qu'on apportait chaque année à *Salomon*, était du poids de ſix cents ſoixante et ſix talens d'or.

Le roi *Salomon* eut auſſi deux cents boucliers d'or pur, et trois cents autres boucliers d'or pur.

Le roi *Salomon* fit auſſi un trône d'ivoire revêtu d'un or très-pur.

Tous les vaſes dans leſquels *Salomon* buvait étaient auſſi d'or; et toute ſa vaiſſelle, et tous les meubles de ſa maiſon du Liban, étaient d'un or très-pur.

On lui amenait auſſi une quadrige d'Egypte pour ſix cents ſicles d'argent, et chaque cheval pour cent cinquante ſicles. (*o*)

(*n*) La reine de Saba, qui vient propoſer des énigmes à *Salomon*, et qui lui fait un petit préſent de ſeize millions huit cents mille livres de France, ou de quatre millions deux cents mille écus d'Allemagne, eſt bien une autre dame que l'impératrice de Ruſſie. *Salomon*, qui était fort galant, dut lui faire des préſens qui valaient au moins le double.

La dixme de tout cet argent appartient aux prêtres. On cherche ce royaume de Saba; il était ſans doute dans le pays d'Utopie.

(*o*) Mettons le ſicle d'argent à un écu de France de trois

Et il eut ſept cents femmes qui étaient reines, et trois cents concubines....

Et comme il était déjà vieux, elles ſéduiſirent ſon cœur pour lui faire adorer des dieux étrangers....

Il bâtit alors un temple à *Chamos* ſur la montagne qui eſt auprès de Jéruſalem..... (*p*)

Cependant le roi *Salomon* aima pluſieurs femmes étrangères, et la fille auſſi de *Pharaon*, et des Moabites, et des Ammonites, et des Iduméennes, et des Sidoniennes, et des Héthéennes.... *Salomon* eut donc copulation avec ces femmes d'un amour véhémentiſſime... Or le Seigneur ſuſcita *Adad* l'iduméen, de race royale, qui était dans Edom..... DIEU ſuſcita auſſi pour ennemi à *Salomon*, *Razon* fils d'*Héliadad*.... qui fut ennemi d'Iſraël pendant

livres. *Salomon* n'achetait pas cher ſes chevaux dans un temps où l'on marchait ſur l'or et ſur l'argent dans les rues de Jéruſalem. L'Egypte ne nourriſſait guère de chevaux. Que ne les feſait-il venir d'Arabie et de Perſe? Ne ſavait-il pas que la plupart des chevaux d'Egypte deviennent tous aveugles en peu de temps?

(*p*) Il ſemble aſſez prouvé que les Juifs n'avaient point encore de culte fixe et déterminé. S'ils en avaient eu, *Jacob* et *Eſaü* n'auraient point épouſé des filles idolâtres; *Samſon* n'aurait point épouſé une philiſtine; *Jephté* n'aurait point dit que tout ce que le Dieu *Chamos* avait conquis pour ſon peuple lui appartenait de droit. Il eſt très-vraiſemblable qu'aucun des livres juifs, tels qu'ils nous ſont parvenus, n'était encore écrit. Il était fort indifférent que *Salomon* adorât un Dieu ſous le nom de *Chamos*, ou de *Moloch*, ou de *Milkon*, ou d'*Adonaï*, ou de *Sadaï*, ou de *Jéhova*.

tout le règne de *Salomon*, et qui régna en Syrie. (*q*)

Jéroboam, fils de *Nabath*, leva auſſi la main contre le roi. Or *Jéroboam* était un homme courageux, fort et puiſſant.

Et il arriva dans ce temps-là que *Jéroboam*, ſortant de Jéruſalem, rencontra dans ſon chemin *Ahias* le prophète, qui avait un manteau tout neuf. Et *Ahias* coupa ſon manteau en douze morceaux, et dit à *Jéroboam* : Prends pour toi dix morceaux de mon manteau ; car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : Je diviſerai le royaume, et je t'en donnerai dix tribus ; et il ne reſtera qu'une tribu à *Salomon*, à cauſe de *David* mon ſerviteur, et de la ville de Jéruſalem que j'ai choiſie dans toutes les tribus d'Iſraël..... (*r*)

(*q*) Ce *Razon* roi de Syrie, qui fit tant de peine à *Salomon* pendant tout ſon règne en Judée, démontre évidemment que l'auteur ſacré ſe contredit groſſièrement quand il dit que *Salomon* régna de l'Euphrate à la Méditerranée. Les contradictions ſont fréquentes dans l'auteur ſacré.

(*r*) Nous avons déjà vu un lévite qui coupa ſa femme en douze morceaux, parce qu'elle était morte de laſſitude d'avoir été violée en Gabaa ; et maintenant voici un prophète nommé *Ahias*, qui ne coupe que ſon manteau en douze parts, pour ſignifier au rebelle *Jéroboam* que des douze tribus d'Iſraël il en aurait dix. Il aurait pu comploter contre *Salomon* avec ce rebelle ſans qu'il lui en coûtât un bon manteau tout neuf ; le Dieu d'Iſraël ne donnait pas beaucoup de manteaux à ſes prophètes ; on ſait que leur garde-robe était mal fournie ; apparemment que *Jéroboam* lui paya la valeur de ſon manteau.

Or *Salomon* voulut faire aſſaſſiner *Jéroboam*.... Et *Salomon* s'endormit avec ſes pères, et il fut enſeveli dans la ville de *David* ſon père. (*s*)

Roboam, fils de *Salomon*, vint à Sichem; car toutes les tribus y étaient aſſemblées pour l'établir roi: mais *Jéroboam* fils de *Nabath*, ayant appris en Egypte la mort du roi *Salomon*, revint de l'Egypte. Il ſe préſenta donc avec tout le peuple d'Iſraël devant *Roboam*, diſant: Ton père nous avait chargés d'un joug très-dur; diminue donc à préſent un peu de l'extrême dureté de ton père; et nous te ſervirons..... (*t*) *Roboam* ayant conſulté des jeunes gens de ſa cour, répondit au peuple: Le

(*s*) Si *Salomon* voulut faire aſſaſſiner ce *Jéroboam*, il paraît qu'en effet DIEU lui avait donné la ſageſſe: il eſt toujours fort vilain d'aſſaſſiner; mais enfin il s'agiſſait d'un royaume qui, dit-on, s'étendait de l'Euphrate à la mer. *Salomon* ne put venir à bout de ſon deſſein, il mourut; et de bonnes gens diſputent encore s'il eſt damné. Les prophètes juifs n'agitèrent point cette queſtion. Il n'y avait point encore d'enfer de leur temps.

(*t*) Ce *Salomon* était donc le plus avare juif qui fût parmi les Juifs; et ſon contrôleur général des finances méritait d'être pendu.

Quoi! de ſon temps on marchait ſur l'or et l'argent dans les rues; nous avons vu qu'il poſſédait environ trente-ſix milliars d'argent comptant; et le cancre accablait encore ſon peuple d'impôts, après lui avoir fait manger en un jour cent quatre-vingt-neuf millions deux cents mille livres de viande à ſeize onces la livre! On a bien raiſon de dire qu'il n'y a rien de ſi avare qu'un prodigue.

Pour *Roboam* qui dit que *Salomon* avait fouetté ſon peuple avec des verges, et qu'il le fouetterait avec des ſcorpions; c'eſt la réponſe d'un tyran. *Roboam* méritait pis que ce qui lui arriva.

plus petit de mes doigts eſt plus gros que le dos de mon père ; ſi mon père vous a impoſé un joug peſant, j'y ajouterai un joug plus peſant; ſi mon père vous a fouettés avec des verges, je vous fouetterai avec des ſcorpions.

Le peuple voyant donc que le roi n'avait pas voulu l'entendre, lui répondit : Qu'avons-nous affaire à *David* ton grand-père ? quel héritage avons-nous à partager avec le fils d'*Iſaï* ? allons, Iſraël, allons-nous-en dans nos tentes; adieu, *David ;* pourvois à ta maiſon comme tu pourras. Et tout Iſraël s'en alla dans ſes tentes. (*u*)

Roboam ne régna donc que dans les bourgs de la tribu de *Juda.*

Or le roi *Roboam* envoya l'intendant de ſes tributs, nommé *Aduram ;* mais tout le peuple le lapida, et il en mourut..... Le roi *Roboam* monta auſſitôt ſur ſa charrette et s'enfuit à Jéruſalem. Et tout Iſraël ſe ſépara de la maiſon de *David*, comme il en eſt ſéparé encore aujourd'hui. (*x*)

(*u*) Tout Iſraël avait grande raiſon. Une nation entière n'aime point à être fouettée avec des ſcorpions. La maiſon de *David* n'était pas meilleure qu'une autre : c'était le fils de l'habitant d'un village ; et les autres familles avaient autant de droit que la ſienne de ſe ſervir de ſcorpions pour fouetter le peuple ; mais DIEU choiſit la famille de *David.*

(*x*) Ces mots, *comme il en eſt ſéparé encore aujourd'hui*, prouvent que l'auteur ſacré écrivait très-long-temps après l'événement. Cela prouve encore que, s'il n'était qu'un homme ordinaire, on pourrait douter de tout ce qu'il raconte : mais il était inſpiré, comme on ſait.

Or tout Iſraël ſachant que *Jéroboam* était revenu, le conſtitua roi; et perſonne ne ſuivit la maiſon de *David*, excepté la maiſon de *Juda*.

Roboam, étant donc à Jéruſalem, aſſembla la tribu de *Juda* et celle de *Benjamin*, et vint avec cent quatre-vingts mille ſoldats choiſis (*y*) pour combattre contre la maiſon d'Iſraël, et pour réduire tout le royaume de *Roboam* fils de *Salomon*.

Alors DIEU parla à *Séméias*, homme de DIEU, diſant: Va parler à *Roboam*, fils de *Salomon*, roi de *Juda*, et à toute la maiſon de *Juda* et de *Benjamin*, diſant: Voici ce que commande le Seigneur; vous ne monterez point contre vos frères les enfans d'Iſraël; que chacun s'en retourne chez ſoi; car c'eſt moi qui ai dit cette parole. Ils écoutèrent tous ce

Cette ſciſſion entre Iſraël et Juda dura toujours juſqu'à la diſperſion des dix tribus, et recommença enſuite entre Samarie et Jéruſalem. De-là toutes les prophéties en faveur de Juda par les prophètes du parti de Juda; de-là toutes ces invectives contre les ennemis de Juda, et toutes ces prédictions de la grandeur de Juda, qu'on a enſuite appliquées à JESUS fils de *Marie*, quand la religion chrétienne a été établie avec tant de peine et de temps ſur les ruines de la religion judaïque.

(*y*) Voilà une des exagérations incroyables qui ſe ſont gliſſées dans les livres ſaints du peuple de DIEU (ſans doute par la faute des copiſtes). Un miſérable roitelet de la dixième partie d'un petit pays barbare pouvait-il avoir une armée de cent quatre-vingts mille combattans? Les exagérations précédentes, dit-on, ſont encore plus incroyables. Il eſt vrai; et j'en ſuis très-fâché. Mes deux prédéceſſeurs ont dit avec raiſon que, dans ces temps-là, rien ne ſe feſait comme aujourd'hui.

diſcours de DIEU, et ils s'en retournèrent comme le Seigneur l'avait ordonné..... (z)

Or *Jéroboam* fit bâtir Sichem dans les montagnes d'Ephram.....

Et il diſait en lui-même : le royaume pourrait bien retourner à la maiſon de *David;* ſi ce peuple monte en la maiſon du Seigneur à Jéruſalem, pour y ſacrifier, le cœur de ce peuple ſe tournera à la fin vers *Roboam* roi de Juda; ils me tueront et reviendront à lui. Donc, après y avoir bien penſé, il fit faire deux veaux dorés, et il dit à ſon peuple : Gardez-vous de monter à Jéruſalem; voilà vos Dieux qui vous ont tirés de l'Egypte. Et il mit ces deux veaux, l'un à Béthel, et l'autre à Dan. (*a*)

(*z*) Tous les bons critiques ſoupçonnent quelqu'un de ces rabbi, de ces roëh, de ces prophètes, d'avoir écrit tous ces livres juifs. L'auteur repréſente toujours un prophète prédiſant l'avenir et diſpoſant du préſent : mais de quelle autorité ce juif inconnu, nommé *Sémeias*, était-il donc revêtu pour diſſiper tout d'un coup une armée de cent quatre-vingts mille hommes ? Ce prophète-là n'était pas de la faction de Juda; auſſi n'était-il point compté parmi ceux qui ont prédit JESUS fils de *Marie* en Bethléem.

(*a*) Nouvelle preuve que la religion judaïque n'était point fixée. Cette miſérable nation juive change de culte à tout moment, depuis ſa ſingulière évaſion d'Egypte juſqu'au temps d'*Eſdras*. Remarquez ſon goût pour les veaux d'or ou dorés. Il en coûta vingt-trois mille hommes pour le veau d'*Aaron*. Le Seigneur *Adonaï*, ou *Sadaï*, ou *Sabbahoth*, ou *Jéhova*, ou *Jhao*, devait naturellement égorger quarante-ſix mille Iſraélites pour les deux veaux de *Jéroboam*.

Au reſte, ce *Jéroboam* était fort ſenſé de ne vouloir pas que ſon peuple allât ſacrifier en Jéruſalem. Les rois de Perſe ne ſouffrent pas que les Perſans aillent baiſer la pierre noire à la

En même temps *Addo*, *le voyant*, le prophète, l'homme de DIEU (*b*), vint de Juda en Béthel, quand *Jéroboam* était monté ſur l'autel et qu'il jetait de l'encens. Et il cria contre l'autel dans le verbe de DIEU; et il dit: Autel, autel! voici ce que dit le Seigneur: il naîtra un jour un fils de la maiſon de *David*, qui s'appellera *Joſias*; et il immolera ſur toi les prêtres des hauts lieux qui à préſent brûlent ſur toi de l'encens, et il brûlera ſur toi les os des hommes. Et auſſitôt il donna un ſigne, diſant: Ceci ſera le ſigne que c'eſt DIEU qui a parlé; voici que l'autel va ſe fendre, et que la cendre qui eſt deſſus va ſe répandre.

Le roi ayant entendu cet homme qui criait contre ſon autel en Béthel, étendit ſa main et cria: Qu'on ſaiſiſſe cet homme-là. Mais ſa

Mecque; et le roi de Pruſſe n'envoie point ſes grenadiers demander des pardons à Rome.

(*b*) C'eſt l'hiſtorien *Flavien Joſephe* qui appelle ce prophète *Addo*; les ſacrés cahiers ne le nomment pas. Le Seigneur *Adonaï* donne à ſon prophète *Addo* un pouvoir plus qu'humain. Dès que le roitelet *Jéroboam* veut faire ſaiſir ce prophète de malheur, ſa main ſe sèche, et ſon bras reſte étendu ſans pouvoir remuer. Cependant *Adonaï* avait lui-même envoyé un autre prophète à ce même *Jéroboam* pour lui donner dix parts ſur douze de ce beau royaume de quarante-cinq lieues de long ſur quinze de large.

Le miracle de cette main féchée eſt bien peu de choſe en comparaiſon de la mer Rouge fendue en deux, et du ſoleil s'arrêtant un jour entier ſur Gabaon, comme la lune ſur Aïalon. Mais nous verrons d'auſſi beaux miracles, quand nous ſerons parvenus au temps du devin *Elie* et du roitelet *Achab*. (*)

(*) *Ce troiſième commentateur s'exprime en termes trop peu meſurés.*

main, qu'il avait étendue, devint paralytique ſur le champ; et il ne put la retirer à lui.....

L'autel ſe fendit, et la cendre ſe répandit, ſelon le ſigne que l'homme de DIEU avait prédit dans le verbe de DIEU.....

Alors le roi dit à l'homme de DIEU: Conjure la face du Seigneur ton Dieu, et prie pour moi, afin qu'il me rende ma main. L'homme de DIEU pria la face du Seigneur Dieu; et le roi reprit ſa main.

Le roi dit donc à l'homme de DIEU: Viens-t-en dîner avec moi dans ma maiſon; et je te ferai des préſens.

L'homme de DIEU répondit au roi: Quand tu me donnerais la moitié de ta maiſon, je n'irais point avec toi; et je ne mangerai point de pain, ni ne boirai point d'eau ici; car le Seigneur, qui m'a envoyé ici, m'a ordonné en m'ordonnant: Tu ne mangeras point de pain, et tu ne boiras point d'eau en ce lieu-là, et tu ne retourneras point par le chemin que tu es venu..... (*c*) *Addo* le prophète s'en retourna donc par un autre chemin.

Or il y avait un vieux prophète qui demeurait à Béthel; et ſes enfans contèrent au vieux

(*c*) Cette défenſe de manger ſur les terres de *Jéroboam* prouve encore que ces terres n'étaient pas fort étendues. Un bon piéton pouvait aiſément déjeûner à Samarie, et ſouper à Jéruſalem; à plus forte raiſon, un prophète, accoutumé à une vie ſobre, pouvait ſe paſſer de dejeûner à Béthel, qui était encore plus près de Jéruſalem que de Samarie.

prophète leur père tout ce que l'homme de DIEU venait de faire. Et leur père leur dit: Quel chemin a-t-il pris pour s'en aller? Et ils lui montrèrent le chemin. Et il dit à ſes fils : Sanglez-moi mon âne. Et ils lui ſanglèrent ſon âne ; et il monta deſſus ; et il trouva *Addo*, l'homme de DIEU, aſſis ſous un térébinthe; et il lui dit: Es-tu l'homme de DIEU qui es venu de Juda? Et *Addo* répondit: C'eſt moi. Le vieux prophète lui dit: Viens-t-en avec moi pour manger du pain. *Addo* répondit : Je ne peux m'en retourner ni venir avec toi, ni manger du pain, ni boire de l'eau en ce lieu; car le Seigneur m'a parlé dans le verbe du Seigneur, diſant: Tu ne mangeras pain, ni ne boiras eau en ce lieu, et tu ne t'en retourneras pas par la même voie. *(d)*

Le vieux *Voyant* lui répartit : Ecoute ; je ſuis prophète auſſi, et ſemblable à toi; et un ange m'eſt venu parler dans le verbe du Seigneur, diſant : Ramène-moi cet homme-là dans ta maiſon, afin qu'il mange pain et qu'il boive eau. Et ainſi il le trompa, et le ramena avec lui; et *Addo* mangea pain et but eau. Et lorſqu'ils étaient aſſis à table, le verbe du

(*d*) Remarquez que, dès qu'un homme ſe diſait prophète en Iſraël ou en Juda, on le croyait ſur ſa parole. Nous avons vu qu'il y avait du temps de *Saül* des troupes de prophètes; mais on n'était point reçu dans ces bandes, comme on eſt reçu licencié à Salamanque et à Coïmbre. Dès que le vieillard ſe dit prophète, *Addo* le reconnait pour tel, et ſe met à manger ſans difficulté.

Seigneur ſe fit entendre au prophète qui avait ramené le prophète *Addo:* Homme de DIEU, qui viens de Juda, voici ce que dit le Seigneur: Parce que tu n'as pas été obéiſſant à la bouche du Seigneur, et que tu n'as point gardé le commandement que le Seigneur t'a commandé, et que tu as mangé pain et que tu as bu eau dans le lieu où je t'ai défendu de manger pain et de boire eau, ton cadavre ne ſera point porté dans le ſépulcre de tes pères.....

Donc après qu'*Addo*, homme de DIEU, eut bu et mangé, le vieux devin ſangla ſon âne pour le ramener.....

Et comme *Addo*, homme de DIEU, était en chemin, il fut rencontré par un lion, qui le tua; ſon corps demeura dans le chemin; et l'âne ſe tenait auprès de lui d'un côté, et le lion de l'autre. (*e*)

Déclaration du commentateur.

Dans la crainte où je ſuis que cette hiſtoire et ce commentaire ne cauſent au lecteur un ennui auſſi mortel qu'à moi, je paſſerai tous les aſſaſſinats des rois de Juda et d'Iſraël, qui ne forment qu'un tableau dégoûtant et monotone de guerres civiles entre deux petits pays barbares, dont les capitales n'étaient qu'à ſept ou huit lieues l'une de l'autre. Je ne parlerai de ces roitelets qu'autant qu'ils auront quelque rapport aux grands miracles que DIEU *daignait faire continuellement dans ce coin du monde ignoré. Ces miracles, opérés par les prophètes juifs, ſoutiennent l'attention que l'uniformité des guerres laſſerait infailliblement. Je n'entrerai dans quelques détails, que lorſqu'à la fin les rois de Babylone viendront venger la terre des abominations de ce peuple non moins cruel que ſuperſtitieux, lorſqu'ils brûleront Jéruſalem, qu'ils diſperſeront dix tribus, dont on n'entendra jamais plus parler, et qu'ils mettront les deux autres dans les fers.*

(*e*) Sans l'aventure du lion et de l'âne qui reſtèrent tous

En ce temps *Abias*, fils de *Jéroboam*, tomba malade. Et le roi *Jéroboam* dit à ſa femme: Ma femme, déguiſe-toi; change d'habit; va-t-en au village de Silo où eſt le prophète *Ahias*; prends avec toi dix pains, un petit gâteau, un pot de miel, et va-t-en trouver le prophète; car il te dira tout ce qui arrivera au petit enfant..... Or le prophète *Ahias*, que la vieilleſſe avait rendu aveugle, entendit le bruit des ſouliers de la reine, qui était à ſa porte en Silo; et lui dit: Entre, entre, femme de *Jéroboam*; pourquoi te déguiſes-tu?... Ceux de la maiſon de *Jéroboam*, qui demeurent dans la ville, ſeront mangés par les chiens; et ceux qui mourront à la campagne ſeront mangés par les oiſeaux..... va-t-en donc; et ſitôt que tu auras mis le pied dans la ville, l'enfant mourra. (*f*)

deux en ſentinelle à côté du corps mort, nous n'aurions fait aucun commentaire ſur le prophète *Addo* qui n'a pas fait une grande figure dans le monde, et à qui l'on ne peut reprocher que d'avoir eu faim et d'avoir déjeûné mal à propos dans un endroit plutot que dans un autre. On ne peut le ranger que parmi les petits prophètes.

(*f*) Ce prophète *Ahias* n'eſt pas conſolant. Mais obſervez qu'il n'eſt que prophète d'Iſraël, et que par conſéquent il eſt hérétique. Le peuple d'Iſraël était plongé dans l'héréſie; il ſacrifiait chez lui; il ne ſacrifiait point à Jéruſalem. Et il n'eſt point exprimé que le prophète *Ahias* fût de la faction de Juda. Mais il y a eu de tout temps des prophètes chez les hérétiques. *Jurieu* l'était en Hollande; il prophétiſa contre *Louis XIV*. Le nommé *Carré de Montgeron* prophétiſa en faveur des janſéniſtes. Il y a des prophètes par-tout.

Or Juda fit auſſi le mal devant le Seigneur. Car ils firent auſſi des autels et des ſtatues, et des bois conſacrés ſur les hauts. Il y eut auſſi des Sodomites proſtitués, et des abominations.

Mais la cinquième année du règne de *Roboam*, *Séſac*, roi d'Egypte, s'empara de Jéruſalem, et il enleva tous les tréſors de la maiſon du Seigneur, et les tréſors du roi; il pilla tout, juſqu'aux boucliers d'or que *Salomon* avait faits..... (*g*)

Or *Aſa*, petit-fils de *Roboam*, marcha droit devant le Seigneur; il chaſſa les Sodomites proſtitués.... et empêcha *Maacha* ſa mère de ſacrifier à *Priape*, et il briſa le ſimulacre honteux de *Priape*, et le brûla dans le torrent de Cédron. Cependant il ne détruiſit pas les hauts lieux. Mais ſon cœur était parfait devant le Seigneur. (*h*)

(*g*) Le lion de Juda dont la verge ne devait jamais ſortir d'entre ſes jambes juſqu'à ce que le *Shilo* vînt, ſent cette fois-ci ſes ongles rognés de bien près: et ſa verge n'a pas grand pouvoir. *Séſac* vient d'Egypte piller tous les tréſors prétendus qui étaient dans le temple de *Salomon*.

De graves ſavans prouvent que *Séſac* était le grand *Séſoſtris*: d'autres graves ſavans prouvent que *Séſoſtris* naquit mille ans avant *Séſac*. Des ſavans encore plus graves prouvent qu'il n'y eut jamais de *Séſoſtris*.

Une raiſon qui ferait croire que ce ne fut pas *Séſoſtris* qui pilla Jéruſalem, c'eſt qu'il ne pilla point Sichem, Jéricho, Samarie, et les deux veaux d'or hérétiques; car *Herodote* dit que ce grand *Séſoſtris* pilla toute la terre.

(*h*) L'auteur ſacré dit que la reine *Maacha* était mère du roitelet *Abias*; et enſuite il dit qu'elle était mère du roitelet *Aſa*; mais il ne dit point ce que c'était que ces Priapes dont

Abias eut guerre avec *Jéroboam*. (*) Il avait quatre cents mille combattans bien choiſis et très-vaillans. Et *Jéroboam* avait huit cents mille combattans bien choiſis auſſi et très-vaillans..... Et il y eut cinq cents mille hommes des plus vaillans tués dans la bataille du côté d'Iſraël..... (*i*)

Abias, voyant donc ſon royaume affermi, épouſa quatorze femmes, dont il eut vingt-deux fils et ſeize filles.....

Aſa, fils d'*Abias*, fit ce qui était bon et

la mère *Maacha* était grande prêtreſſe à Jéruſalem. On ne ſort point de ſurpriſe quand on voit des Priapes adorés par la maiſon de *David* et par les enfans de *Jacob*. Y a-t-il une plus forte preuve que la religion judaïque ne fut jamais fixée juſqu'au temps d'*Eſdras* ?

Quant aux jeunes Sodomites chaſſés par le roi *Aſa* ou par le roi *Abias*, il eſt étonnant qu'il y eût encore de ces gens-là, après le terrible exemple de Sodome et Gomorrhe. Il eſt ſouvent parlé de ces jeunes Sodomites dans le troiſième livre des Rois.

(*) Paralipomènes, liv. II, chap. 13.

(*i*) Je ne puis ni concilier les contradictions énormes qui ſe trouvent entre les livres des rois et celui des Paralipomènes, ni éclaircir leurs obſcurités. Je donne ſeulement ce petit exemple concernant le roitelet de Juda, nommé *Abias*, et le roitelet *Jéroboam*.

Que dites-vous, mon cher lecteur, des vingt-deux fils de cet *Abias* et de ſes ſeize filles, dont ces quatorze femmes accouchent en deux ans de temps ? Que dites-vous de ſon armée de cinq cents quatre-vingts mille hommes, et de celle du roi d'Ethiopie qui ſe montait à un million ? Vous ſavez qu'il y a un peu loin de l'Ethiopie à Jéruſalem. Par où était venu ce roi d'Ethiopie ? Comment le roi d'Egypte, *Seſac* ou *Séſoſtris*, l'avait-il laiſſé paſſer ?

Je n'inſiſte pas ſur ces prodiges : nous en avons vu, et nous en verrons bien d'autres ; prenons courage.

agréable

agréable devant le Seigneur. Il leva dans Juda une armée de trois cents mille hommes portant boucliers et piques ; et dans Benjamin deux cents quatre-vingts mille hommes portant boucliers et carquois.....

Et *Zara*, roi d'Ethiopie, vint l'attaquer avec un million de combattans et trois cents chariots de guerre..... Et les Ethiopiens furent entièrement défaits ; car c'était le Seigneur qui les frappait.

Or *Amri* acheta la montagne de Samarie d'un hébreu nommé *Somer*, pour deux talens d'argent ; et il bâtit la ville de Samarie du nom de ce *Somer*, à qui la montagne avait appartenu.

Et *Hiel*, natif de Béthel, rebâtit la ville de Jéricho. (*k*)

En ce temps-là *Elie* le thesbite, habitant de Galaad, (*l*) dit à *Achab* roi d'Israël : Vive

(*k*) Ces grands rois d'Israël ne possédaient pas une ville passable avant qu'on eût bâti Samarie, Jéricho, et Sichem. Jéricho fut une place importante contre les irruptions des Arabes et des Syriens ; ainsi *Josué* n'avait pas agi en politique, lorsqu'il la détruisit entièrement : et l'anathème prononcé contre elle ne subsista pas.

(*l*) C'est ici où l'on parle pour la première fois d'*Elie* le thesbite, cet homme unique, qui n'avait pas de pain à manger sur la terre, et qui monta au ciel dans un char de feu, traîné par quatre chevaux de feu. On ne connaît guère plus le bourg de Thesbe sa patrie, que sa personne ; et le voilà qui annonce tout d'un coup qu'il ne pleuvra que par son ordre. Remarquons d'abord que DIEU ne l'emploie que chez les Israélites hérétiques, comme nous l'avons déjà insinué.

DIEU! il ne tombera pas pendant ſept ans une goutte de roſée et de pluie, ſi DIEU ne l'ordonne par ma bouche.....

Le Seigneur *Adonaï* s'adreſſa enſuite à *Elie*, et lui dit: Retire-toi d'ici; va-t-en vers l'Orient; cache-toi dans le torrent de Carith; j'ai ordonné aux corbeaux de ce pays-là de te nourrir..... *Elie* fit comme le verbe d'*Adonaï* lui avait dit; il ſe mit dans le torrent de Carith, qui eſt contre le Jourdain. Les corbeaux lui apportaient le matin du pain et de la viande, et le ſoir encore du pain et de la viande, et il buvait de l'eau du torrent.

Quelques jours après, le torrent ſe ſécha; car il ne pleuvait point ſur la terre. Le verbe d'*Adonaï* ſe fit donc encore entendre à lui, en diſant: Lève-toi, va-t-en à Sarepta, village des Sidoniens, et demeure là; car j'ai commandé à une veuve de te nourrir..... *Elie* alla auſſitôt à Sarepta; et quand il fut à la porte, une veuve ſe mit à ramaſſer quelques

Adonaï lui ordonne de s'aſſeoir, non pas au bord du torrent, mais dans le torrent même; et c'eſt là que les corbeaux viennent le nourrir de la part de DIEU. Cette idée de nourrir les ſaints par des corbeaux fut imitée depuis dans l'hiſtoire des pères du déſert. Un corbeau nourrit pendant ſoixante ans l'hermite *Paul* dans une caverne de la Thébaïde, et lui apportait chaque jour la moitié d'un pain dans ſon bec. *Paul* n'avait que cent treize ans lorſque l'hermite *Antoine*, agé de quatre-vingt-dix, vint lui faire une viſite. Alors le corbeau apporta un pain entier pour le déjeûner des deux ſaints, comme ſaint *Jérôme* l'atteſte.

brins de bois. Il lui dit : Donne-moi un peu d'eau dans un gobelet, et une bouchée de pain. La veuve répondit : Vive *Adonaï* ton Dieu ! je n'ai point de pain ; je n'ai qu'un petit pot de farine qui n'en contient qu'autant qu'il en peut tenir dans ma main, et un peu d'huile dans un petit vaſe ; et je viens ici ramaſſer deux brins de bois pour faire manger mon fils et moi ; après quoi nous mourrons. *Elie* lui dit : Cela ne fait rien ; fais comme je t'ai dit ; fais-moi cuire un petit pain ſous la cendre ; apporte-le-moi ; tu en feras après un autre pour ton fils et pour toi ; (*m*) car voici ce que dit *Adonaï* Dieu d'Iſraël : le pot de farine ne manquera point, et le pot d'huile ne

(*m*) Le Seigneur envoie *Elie* du milieu des hérétiques chez des infidèles. Le prophète commence par deviner qu'une femme qui ramaſſe du bois eſt veuve ; il commence par demander pour lui le ſeul morceau de pain qui reſte à cette femme, bien sûr qu'il lui en donnera d'autre. Mais il n'eſt pas dit que cette femme ſidonienne ſe ſoit convertie, et ait quitté le Dieu de Sidon pour le Dieu de Juda, malgré tous les miracles que fait *Elie* en ſa faveur ; mais ſa converſion peut ſe ſuppoſer. De plus, un grand nombre de ſavans ſuppoſe, et nous l'avouons ſouvent, que tous les peuples reconnaiſſaient un Dieu ſuprême qui communiquait une partie de ſon pouvoir à ceux qu'il voulait favoriſer, tantôt à des mages d'Egypte, tantôt à des mages de Perſe ou de Babylone, à des hérétiques ſamaritains, à des idolâtres même, comme *Balaam*. Si vous en croyez ces ſavans, chacun conſervait ſes rites, ſon culte, ſes dieux ſecondaires, en adorant le Dieu univerſel. Ainſi le pharaon qui vit les miracles de *Moïſe*, reconnut la puiſſance de DIEU, et ne changea point de culte : ainſi la veuve de Sarepta, dont *Elie* multiplia l'huile et la farine, et reſſuſcita l'enfant, reſta dans ſa religion ; car il n'eſt point dit qu'*Elie* l'engagea à judaïſer.

diminuera point, juſqu'à ce qu'*Adonaï* faſſe tomber de la pluie ſur la face de la terre..... La veuve s'en alla donc, et fit ce qu'*Elie* lui avait dit. *Elie* mangea, elle auſſi, et ſa maiſon auſſi; et la farine du pot ne manqua point; et l'huile du petit huilier ne diminua point.....

Or il arriva après, que l'enfant de cette veuve, mère de famille, fut ſi malade qu'il ne reſpirait plus. Cette femme dit donc à *Elie*: Homme de DIEU, es-tu venu chez moi pour faire mourir mon fils? .... *Elie* lui dit: Donne-moi ton fils; et il le prit du ſein de la veuve, et le porta dans la ſalle à manger où il demeurait. Il ſe mit par trois fois ſur l'enfant en le meſurant; et il cria à *Adonaï*: Mon Seigneur, fais, je te prie, que l'ame de cet enfant revienne dans ſes entrailles. Et *Adonaï* exauça la voix d'*Elie*; l'ame de l'enfant revint, et il reſſuſcita. (*n*)

Après pluſieurs jours le verbe d'*Adonaï* fut

(*n*) Quelques commentateurs ont remarqué qu'*Eliſée*, valet d'*Elie*, et ſon ſucceſſeur en prophétie, fit la même choſe en faveur d'un petit enfant qu'il ne reſſuſcita qu'après s'être étendu ſur lui. L'enfant bâilla ſept fois et ouvrit les yeux. Les impies ont prétendu conclure qu'*Eliſée* lui-même était le père de cet enfant, parce que le mari de la mère était fort vieux, et que *Giézi*, valet d'*Eliſée*, qui lui amena cette femme dans ſa chambre, lui dit: *Ne vois-tu pas ce qu'elle te demande?* Mais il n'eſt pas permis de ſoupçonner ainſi un prophète.

Nous ne répondrons point à ceux qui nient abſolument tous les miracles d'*Elie* et d'*Eliſée*, et juſqu'à l'exiſtence de ces deux hommes. *Contrà negantem principia non eſt diſputandum.*

ſait à *Elie*, diſant : Va, montre-toi au roi *Achab*, afin que je faſſe tomber la pluie ſur la face de la terre. *Elie* alla donc pour ſe montrer au roi *Achab*.... Or il y avait alors grande famine ſur la terre (*o*). *Achab* vint auſſitôt devant *Elie*, et lui dit : N'es-tu pas celui qui troubles Iſraël ? *Elie* lui répondit : Ce n'eſt pas moi qui trouble Iſraël ; c'eſt toi et la maiſon de ton père, quand vous avez tous abandonné *Adonaï* et ſuivi *Baal*..... Fais aſſembler tout le peuple ſur le mont Carmel (*p*), avec tes quatre cents cinquante prophètes de *Baal*, et avec tes quatre cents prophètes des bocages, qui mangent de la table de ta femme *Jéſabel*.....

Achab fit donc venir tous les enfans d'Iſraël ; et il aſſembla ſes prophètes ſur le mont Carmel..... *Elie* dit : Qu'on me donne deux bœufs ; qu'ils en choiſiſſent un pour eux, et que l'ayant coupé par morceaux ils le mettent ſur le bois, ſans mettre du feu par-deſſous. Et moi, je prendrai l'autre bœuf ; je le mettrai

(*o*) Toujours la famine dans la terre de promiſſion. Il y a encore une autre famine du temps d'*Eliſée*. A peine *Abraham* y était-il arrivé qu'il y eut famine ; et il y avait encore famine lorſque *Joſeph* le juif gouvernait l'Egypte deſpotiquement.

(*p*) Le mont-Carmel appartenait aux Sydoniens. On ſait que c'eſt ſur cette montagne que le prophète *Elie* fonda les carmes. Ces ſavans moines ont plus d'une fois traité d'hérétiques ceux qui ont oſé combattre cette vérité.

ſur du bois, ſans mettre du feu par-deſſous.... Invoquez tous le nom de vos Dieux; et moi j'invoquerai le nom du mien. Que le Dieu qui exaucera par le feu, ſoit Dieu! Tout le monde lui répondit: Très-bonne propoſition.

Les prophètes d'*Achab*, ayant donc pris leur bœuf, invoquèrent le nom de *Baal* juſqu'à midi, diſant: *Baal*, exauce-nous. Et *Baal* ne diſait mot. Ils ſautaient par-deſſus l'autel; il était déjà midi. Et *Elie* ſe moquait d'eux en diſant: Criez plus fort; car *Baal* eſt un Dieu; il parle peut-être à quelqu'un, ou il eſt au cabaret, ou il voyage, ou il dort, et il faut le réveiller. Ils ſe mirent donc à crier encore plus; ils ſe firent des inciſions ſelon leurs rites avec des couteaux et des lancettes, juſqu'à ce qu'ils fuſſent couverts de ſang. (*q*)

(*q*) Il eſt évident, par l'acceptation univerſelle et ſoudaine que les Iſraélites font de l'offre d'*Elie*, qu'ils étaient dans la bonne foi.

Il n'eſt pas moins évident que leurs prêtres avaient une confiance auſſi grande dans leur dieu *Baal*, qu'*Elie* dans le vrai Dieu; puiſqu'ils ſe donnaient des coups de couteau, et qu'ils feſaient couler leur ſang pour obtenir le feu du ciel.

Il ſemble même que le peuple d'Iſraël et le peuple de Juda adoraient le même Dieu ſous des noms différens. Iſraël avait des veaux d'or; mais Juda avait ſes bœufs d'or, placés par *Salomon* dans le ſanctuaire avant que *Séſac* vînt piller Jéruſalem et le temple. Il eſt clair, par le texte, qu'Iſraël n'adorait point ſes veaux, puiſqu'il n'adorait que *Baal*. Or ce mot, *Bal*, *Bel*, *Baal*, ſignifiait le Seigneur, comme *Adonaï*, *Eloa*, *Sabbahoth*, *Sadaï*, *Jéhova* ſignifiaient auſſi le Seigneur. Les rites, les ſacrifices étaient entièrement les mêmes; les intérêts ſeuls étaient différens. L'héréſie d'Iſraël ne conſiſtait donc

Elie rétablit l'autel d'*Adonaï* en prenant douze pierres, et feſant une rigole tout autour, arrangea ſon bois, coupa ſon bœuf par morceaux. Il fit répandre par trois fois quatre cruches d'eau ſur ſon holocauſte et ſur le bois; et il dit : *Adonaï !* Dieu d'*Abraham*, d'*Iſaac*, et de *Jacob !* fais voir aujourd'hui que tu es le Dieu d'Iraël, et que je ſuis ton ſerviteur, et que c'eſt par ton ordre que j'ai fait tout cela.

Et en même temps le feu d'*Adonaï* deſcendit du ciel et dévora l'holocauſte, le bois, les pierres, la cendre, et l'eau qui était dans les rigoles.

Ce que voyant le peuple, il cria : *Adonaï* eſt Dieu, *Adonaï* eſt Dieu.

Alors *Elie* leur dit : Prenez les prophètes de *Baal ;* et qu'il n'en échappe pas un ſeul. Et le peuple les ayant pris, *Elie* les mena au torrent de Ciſon, et les y maſſacra tous. (*r*)

qu'en ce que les Iſraélites ne voulaient pas porter leur argent à Jéruſalem, dont la tribu de Juda était en poſſeſſion.

(*r*) Quelques ſavans prétendent qu'*Elie* n'eſt qu'un perſonnage allégorique, et qu'il n'y eut jamais d'*Elie*. Mais ſi *Elie* exiſta, les critiques diſent que jamais juif ne fut plus barbare. Les prophètes de *Baal* étaient auſſi dévots à leur dieu que lui au ſien ; leur foi était auſſi grande que la ſienne. Ils n'étaient donc pas coupables ; ils étaient fidèles à leur dieu et à leur roi. Il y avait donc une injuſtice horrible à leur faire ſouffrir la mort. Et comment le roi d'Iſraël permit-il cette exécution ? c'était ſe condamner ſoi-même à aſſiſter à la potence. De plus, *Elie* devait eſpérer que le miracle inoui de la foudre qui vint en temps ſerein brûler les pierres de ſon autel, la cendre de ſon bois et l'eau de ſes rigoles, convertirait infailliblement les hérétiques. Il devait donc

Elie dit enſuite au roi *Achab* : Allez, mangez et buvez ; car j'entends le bruit d'une grande pluie..... Et il tomba une grande pluie. *Achab* monta donc ſur ſa charrette.... Et *Elie* s'étant ceint les reins, courut devant *Achab* juſqu'au village de Jéfraël. (*s*)

Le roi *Achab* ayant rapporté à *Jéſabel* ce qu'*Elie* avait fait, et comme il avait maſſacré ſes prophètes, la reine *Jéſabel* envoya un meſſager à *Elie*, diſant : Les Dieux m'exterminent, ſi demain je ne tue ton ame, comme tu as tué l'ame de mes prophètes.

porter ſur ſes épaules les brebis égarées. Il devait vouloir le repentir des pécheurs et non leur mort. Mais il les maſſacra lui-même : *Interfecit eos*. C'était un rude homme que cet *Elie* qui égorgeait tout ſeul huit cents cinquante prophètes ſes confrères : car il eſt dit qu'il les tua tous.

Mes prédéceſſeurs, dans l'explication de la ſainte Ecriture, n'ont pu répondre aux critiques, ni moi non plus. Puiſſe ſeulement cette exécrable boucherie d'*Elie* ne point encourager les perſécuteurs !

(*s*) Nos critiques ne ceſſent de s'étonner de voir le plus grand des prophètes, le premier miniſtre de l'Eternel, courir comme un valet-de-pied devant la charrette du roi d'Iſraël.

Il eſt dit dans l'hiſtoire de *François Xavier*, apôtre des Indes, qu'il courait, comme *Elie*, devant la charrette qui mena ſes compagnons de Rome en Eſpagne. Nos critiques s'étonnent bien davantage que la reine *Jéſabel* ſoit aſſez ſotte pour faire avertir *Elie* par un meſſager, qu'elle le fera pendre le lendemain. C'était lui donner un jour pour ſe ſauver. Ils ne conçoivent pas qu'un homme qui reſſuſcitait des morts, qui diſpoſait des nuées et de la foudre, ſoit aſſez poltron pour s'enfuir ſur les menaces d'une femme. DIEU ne l'aſſiſte qu'avec un petit pain cuit et de l'eau. L'ange qui lui donna ce pain et cette eau, était apparemment l'ange qui donna à boire au petit *Iſmaël* et à ſa mère *Agar*.

Elie

Elie trembla de peur, et s'enfuit dans le déſert; et il ſe jeta par terre et s'endormit. L'ange de DIEU le toucha et lui dit : Lève-toi et mange. *Elie* ſe retourna, et vit auprès de ſa tête un pain cuit ſous la cendre, et un pot d'eau. Il mangea et but, et marcha pendant quarante jours et quarante nuits juſqu'au mont Oreb, montagne de DIEU.... Et il ſe cacha dans une caverne. Le Seigneur *Adonaï* lui dit : Que fais-tu là? ſors et va ſur la montagne. Puis le Seigneur paſſa; et on entendit devant le Seigneur un grand vent, qui déracinait les montagnes et qui briſait les roches; et le Seigneur n'était point dans le vent. Puis, après le vent, il ſe fit un grand tremblement de terre; et le Seigneur n'était pas dans ce tremblement. Et après ce tremblement de terre, il s'alluma un grand feu; et DIEU n'était pas dans ce feu. Après ce feu, on entendit le ſifflement d'un petit vent; et DIEU était dans ce ſifflement (*t*). Et *Adonaï* dit à *Elie :* Retourne dans le déſert de Damas, et tu oindras *Hazaël*, pour être roi de Syrie; et tu oindras *Jéhu*, fils de *Namſi*, pour être roi ſur Iſraël. Tu oindras auſſi le bouvier *Eliſée*, pour être prophète.

(*t*) DIEU qui n'était pas dans ce grand vent, mais qui était dans ce petit vent, fournit de belles réflexions aux commentateurs, et ſur-tout au profond *Calmet*. Il ſoupçonne, après de grands hommes, que le grand vent ſignifie l'ancien Teſtament, et que le petit vent ſignifie le nouveau.

Quiconque aura échappé à l'épée de *Jéhu*, ſera tué par *Eliſée*. (*u*)

Or *Elie* ayant rencontré *Eliſée* qui labourait avec vingt-quatre bœufs, il mit ſon manteau ſur lui..... *Benadad*, roi de Syrie, ayant aſſemblé toute ſon armée, et ſa cavalerie, et ſes chars de guerre, et trente-deux rois avec lui, marcha contre Samarie et l'aſſiégea.

Le roi d'Iſraël aſſembla ſes prophètes au nombre de quatre cents, et leur dit : Dois-je aller à la guerre en Ramoth de Galaad ? Et ils lui répondirent : Marche à la guerre dans la ville de Galaad ; et le Seigneur la mettra dans ta main.

Le roi *Joſaphat*, roi de Juda, (l'ami et l'allié du roi d'Iſraël *Achab*) dit auſſi : N'y a-t-il point quelque autre prophète pour prophétiſer ? *Achab* répondit au roi *Joſaphat* : Il y en a encore un par qui nous pourrions interroger *Adonaï* ;

(*u*) Ce petit morceau eſt le plus important de tous. DIEU ordonne à *Elie* de faire un oint, un chriſt, un meſſie d'*Hazaël*, de le ſacrer roi, oint de Syrie ; et d'oindre, de ſacrer pareillement *Jéhu* roi d'Iſraël ; et d'oindre, de ſacrer auſſi le bouvier *Eliſée* en qualité de prophète, titre qui eſt bien au-deſſus du titre de roi. Cet *Eliſée* eſt le premier prophète pour lequel l'Ecriture ait jamais employé ce mot d'oint, de chriſt. Milord *Bolingbroke* dit que pour faire deux rois et un prophète il ne faut qu'un demi-ſeptier d'huile. Cependant nous ne voyons pas qu'*Eliſée* ait été jamais oint. Nous voyons encore moins qu'*Eliſée* ait égorgé ceux qui échappèrent à l'épée de *Jéhu*. On nous a épargné les meurtres dont *Eliſée* devait décorer ſon miniſtère. C'eſt bien aſſez des huit cents cinquante prophètes tués de la propre main d'*Elie*.

mais je hais cet homme - là, parce qu'il ne prophétiſe jamais rien de bon ; c'eſt *Michée*, fils de *Jembla*.... (*x*)

(*x*) Mes prédéceſſeurs, dans le travail épineux et déſagréable de ce commentaire, ſe ſont appliqués à citer et à réfuter milord *Herbert*, *Wolſton*, *Tindal*, *Toland*, l'abbé de *Tilladet*, l'abbé de *Longuerue*, le curé *Meſlier*, *Boulanger*, *Fréret*, *du Marſais*, le comte de *Boulainvilliers*, milord *Bolingbroke*, *Huet*, et tant d'autres. Nous nous en tiendrons ici à milord *Bolingbroke* ; et nous croirons, en le réfutant, avoir réfuté tous les critiques. Voici donc comme il s'exprime dans ſon livre auſſi profond que hardi, donné au public par l'écoſſais M. *Mallet*, ſon ſecrétaire et ſon diſciple.

„ Je ſuis bien aiſe de voir un roi qui ſe dit catholique, „ comme *Joſaphat*, et un roi hérétique, comme *Achab*, réunis „ contre l'ennemi commun, contre un infidèle tel que le „ roi de Syrie, ſouillé du crime d'adorer DIEU ſous le nom „ d'*Adad* et de *Remnon*, au lieu de l'adorer ſous le nom „ d'*Adonaï* et de *Sabbaoth*. Mais je ſuis fâché de voir le roi „ d'Iſraël aſſez imbécille pour appeler à ſon conſeil de guerre „ quatre cents gueux de la lie du peuple, qui ſe diſaient „ prophètes. Je ne ſais même où il put trouver ces quatre „ cents énergumènes, après qu'*Elie* avait eu la condeſcendance „ d'en tuer huit cents cinquante de ſa main, ſavoir, quatre „ cents cinquante prophètes commenſaux de la reine *Jézabel*, „ et quatre cents prophètes des bocages.

„ Quoique je ſache bien que les rois d'Iſraël et de Juda „ n'étaient pas riches, et que la ville de Samarie était alors „ fort peu de choſe, cependant je n'aime point à voir deux „ rois vêtus à la royale, aſſis chacun ſur un trône dans une „ aire où l'on bat du blé. Ce n'eſt pas là un lieu propre à „ tenir conſeil.

„ Le prophète *Sédékias*, fils de *Chaahana*, pouvait prédire „ aux deux rois des choſes agréables, ſans ſe mettre deux „ cornes de fer ſur la tête. C'eût été un beau ſpectacle, ſi „ tous les autres prophètes et tous les officiers de l'armée „ s'étaient mis des cornes pour opiner.

„ *Michée* ne ſe met point de cornes ; mais il eſt aſſez fou pour „ dire qu'il vient d'aſſiſter au conſeil de DIEU, et qu'il a „ vu DIEU aſſis ſur ſon trône, environné de toutes les „ troupes céleſtes.

Cependant *Achab*, roi d'Iſraël, fit venir *Michée*. Le roi d'Iſraël et le roi de Juda étaient

„ Ce furieux inſenſé oſe attribuer à DIEU deux choſes „ également abominables et ridicules, l'une de vouloir trom- „ per *Achab* roi d'Iſraël, l'autre de ne ſavoir comment s'y „ prendre.

„ Mais le comble de l'extravagance eſt de faire entrer un „ eſprit malin, un diable, dans le conſeil de DIEU; quoique „ le peuple hébreu n'eût jamais encore entendu parler du „ diable, et que ce diable n'eût été inventé que par les Perſes, „ avec qui ce peuple n'avait encore aucune communication.

„ DIEU ne ſait comment le diable s'y prendra. Le diable, „ qui a plus d'eſprit que lui, et plus de puiſſance, lui dit qu'il „ ſe mettra dans la bouche de tous les prophètes pour les „ faire mentir.

„ Du moins, lorſque dans le ſecond livre de l'Iliade *Jupiter* „ cherche des expédiens pour relever la gloire d'*Achille* aux „ dépens d'*Agamemnon*, il trouve un expédient de lui-même: „ c'eſt de tromper *Agamemnon* par un ſonge menteur. Il ne „ conſulte point le diable pour cela; il parle lui-même au „ ſonge; il lui donne ſes ordres. Il eſt vrai qu'*Homère* fait jouer „ là un rôle bien bas et bien ridicule à ſon *Jupiter*.

„ Il ſe peut que les livres juifs ayant été écrits très-tard, „ le prêtre qui compila les rêveries hébraïques ait imité „ cette rêverie d'*Homère*. Car dans toute la Bible le Dieu des „ Juifs eſt très-inférieur au Dieu des Grecs; il eſt preſque „ toujours battu; il ne ſonge qu'à obtenir des offrandes; et „ ſon peuple meurt toujours de faim. Il a beau être conti- „ nuellement préſent, et parler lui-même, on ne ſait rien „ de ce qu'il veut. Si on lui bâtit un temple, il vient un „ *Séſac* roi d'Egypte qui le pille et qui emporte tout. S'il „ donne en ſonge la ſageſſe à *Salomon*, ce *Salomon* ſe moque „ de lui, et l'abandonne pour d'autres Dieux. S'il donne la „ terre promiſe à ſon peuple, ce peuple y eſt eſclave depuis la „ mort de *Joſué* juſqu'au règne de *Saül*. Il n'y a point de Dieu „ ni de peuple plus malheureux.

„ Les compilateurs des fables hébraïques ont beau dire que „ les Hébreux n'ont toujours été miſérables que parce qu'ils „ ont toujours été infidèles; nos prêtres anglicans en pour- „ raient dire autant de nos Irlandais et de nos montagnards „ d'Ecoſſe. Rien n'eſt plus aiſé que de dire: Si tu as été battu, „ c'eſt que tu as manqué aux devoirs de ta religion; ſi tu avais

dans l'aire d'une grange, chacun ſur ſon trône, vêtus à la royale, près de Samarie. Et tous les prophètes prophétiſaient devant eux. Le prophète *Sédékias*, fils de *Chaahana*, ſe mit des cornes de fer ſur la tête et dit: Ces cornes frapperont la Syrie juſqu'à ce qu'elle ſoit détruite.

Tous les prophètes prophétiſaient de même, et diſaient aux deux rois: Montez contre Ramoth en Galaad; et le Seigneur vous la livrera..... Mais *Michée*, étant interrogé,

„ donné plus d'argent à l'Egliſe, tu aurais été vainqueur. „ Cette infame ſuperſtition eſt ancienne; elle a fait le tour de „ la terre. „

On peut dire à mſlord *Bolingbroke* que les écrivains ſacrés n'ont pas plus connu *Homère* que les Grecs n'ont connu les livres des Juifs. *Jupiter*, qui trompe *Agamemnon*, reſſemble, il eſt vrai, au dieu *Sabbaoth* qui trompe le roi *Achab*. Mais l'un n'eſt point emprunté de l'autre. C'était une créance, commune dans tout l'Orient, que les Dieux ſe plaiſaient à tendre des piéges aux hommes, et à ouvrir ſous leurs pas des précipices dans leſquels ils les plongeaient. Les poëmes d'*Homère* et les tragédies grecques portent ſur ce fondement. D'ailleurs l'exemple de la mort d'*Achab* rentre dans les exemples ordinaires d'une juſtice divine, qui venge le ſang innocent. *Achab* était très-coupable, et méritait que DIEU le punît. Il avait pris, dans la ville de Samarie, la vigne de *Naboth* ſans la payer; et il avait fait condamner injuſtement *Naboth* à la mort. Il n'eſt donc ni étonnant ni abſurde que DIEU le puniſſe, de quelque manière qu'il s'y prenne.

A l'égard du luxe d'*Achab* et de ſa maiſon d'ivoire, ou ornée d'ivoire, cela prouve que les caravanes arabes apportaient depuis long-temps des marchandiſes des Indes et de l'Afrique. Quelques ornemens d'ivoire aux chaiſes curules furent long-temps la ſeule magnificence que les Romains connurent. Quoique les commentateurs reprochent aux écrivains hébreux des hyperboles et de l'exagération, cependant il faut bien que les chefs de la nation hébraïque euſſent quelque ſorte de décoration.

dit : J'ai vu le Seigneur aſſis ſur ſon trône, et toute l'armée du ciel rangée à ſa droite et à ſa gauche ; et le Seigneur a dit : Qui de vous ira tromper *Achab* roi d'Iſraël, afin qu'il marche contre Ramoth en Galaad et qu'il y périſſe? Et un ange autour du trône diſait une choſe, et un autre ange en diſait une autre..... Alors un méchant ange s'eſt avancé, et ſe préſentant devant le Seigneur, il lui a dit : C'eſt moi qui tromperai *Achab*. Et *Adonaï* lui a dit : Comment t'y prendras-tu ? Et l'ange malin a répondu : Je ſerai un eſprit menteur dans la bouche des prophètes ; *Adonaï* lui a reparti : Oui, tu le tromperas ; et tu prévaudras ; va-t-en, et fais cela ainſi.

Le reſte des diſcours d'*Achab*, et de tout ce qu'il fit, et la maiſon d'ivoire qu'il conſtruiſit, et toutes les villes qu'il bâtit, tout cela n'eſt-il pas écrit dans le livre des diſcours et des jours des rois d'Iſraël ?

Or il arriva qu'*Ochozias* roi d'Iſraël, étant tombé par les barreaux d'une ſalle à manger en Samarie, en fut très-mal. Et il dit à ſes domeſtiques : Allez conſulter *Belzébub* ou *Belzébuth*, le Dieu d'Acaron, pour ſavoir ſi je pourrai en réchapper.....

En même temps un ange du Seigneur parla à *Elie* le thesbite, et lui dit : Va-t-en aux gens du roi de Samarie, et dis-leur : Eſt-ce qu'il

n'y a pas un Dieu en Iſraël ? pourquoi conſultez-vous un Dieu en Acaron ? c'eſt pourquoi voici ce que dit *Adonaï :* O roi ! tu ne releveras point de ton lit, ô roi ! mais tu mourras de mort. Et ayant parlé ainſi, *Elie* s'en alla. Les gens du roi retournèrent donc vers lui, et lui dirent : Il eſt venu un homme qui nous a dit : Tu ne releveras point de ton lit, ô roi ! mais tu mourras de mort..... (*y*) cet homme eſt très-poileux, et il a une ceinture de cuir ſur les reins. Ah ! c'eſt *Elie* le thesbite, dit le roi. Et auſſitôt il envoya un capitaine avec cinquante ſoldats pour prendre *Elie*, qui était ſur le haut d'une montagne. Le capitaine dit à *Elie :* Homme de DIEU, le roi t'ordonne de deſcendre de ta montagne. *Elie* lui répondit : Si je ſuis homme de DIEU, que la foudre deſcende du ciel, et te dévore toi et tes cinquante hommes. Et la foudre deſcendit du ciel, et dévora les cinquante hommes et le capitaine.

(*y*) Nous n'examinerons ici que les objections de milord *Bolingbroke*.

Selon lui, „ *Elie* le thesbite eſt un perſonnage imaginaire ; „ et Thesbes ſa patrie eſt auſſi inconnue que lui. Ses premières „ paroles confirment que chaque bourgade, dans tous ces „ pays-là, avait ſon Dieu qui en valait bien un autre. Il était „ indifférent au roi *Ochozias* d'envoyer chez le dieu *Adonaï*, ou „ chez le dieu *Belzébub*. Il paraît qu'*Elie* était très-connu du „ roi *Ochozias ;* puiſque, lorſque ſes gens lui dirent qu'il eſt „ venu un fou poileux avec une ceinture de cuir, il dit tout „ d'un coup : C'eſt *Elie*. Il ne crut pas devoir conſulter un „ homme que toute ſa cour regardait avec dériſion. „

Le roi *Ochozias* envoya auſſitôt un autre capitaine avec cinquante autres ſoldats. Le capitaine dit à *Elie :* Allons, allons, homme de DIEU, deſcends vîte. *Elie* lui répondit : Si je ſuis homme de DIEU, que la foudre deſcende du ciel, et te dévore toi et tes cinquante. Et la foudre deſcendit, et dévora encore ce capitaine et cette cinquantaine. (z)

Les enfans des prophètes, qui étaient à Jéricho, vinrent dire à *Eliſée :* Ne ſais tu pas que le Seigneur doit enlever aujourd'hui *Elie?*

(z) Milord *Bolingbroke* continue ainſi : „ Cet *Elie*, qui fait „ deſcendre deux fois la foudre ſur deux capitaines, et ſur „ deux compagnies de ſoldats envoyées de la part de ſon roi, „ ne peut être qu'un perſonnage chimérique ; car s'il pouvait „ ſe battre ainſi à coups de foudre, il aurait infailliblement „ conquis toute la terre en ſe promenant ſeulement avec ſon „ valet. C'eſt ce qu'on diſait tous les jours aux ſorciers : Si „ vous êtes ſurs que le diable, avec qui vous avez fait un „ pacte, fera tout ce que vous lui ordonnerez, que ne lui „ ordonnez-vous de vous donner tous les empires du monde, „ tout l'argent, et toutes les femmes ? On pouvait dire de „ même à *Elie :* Tu viens de tuer deux capitaines et deux com- „ pagnies de gens d'armes, à coups de tonnerre ; et tu t'en- „ fuis comme un lâche, et comme un ſot, dès que la reine „ *Jézabel* te menace de te faire pendre ! Ne pouvais-tu pas „ foudroyer *Jézabel*, comme tu as foudroyé ces deux pauvres „ capitaines ? Quelle impertinente contradiction fait de toi „ tantôt un dieu, et tantôt un goujat ? Quel homme ſenſé „ peut ſupporter ces déteſtables contes, qui font rire de pitié „ et frémir d'horreur ? „

Ces invectives terribles ſeraient à leur place contre les prêtres des faux dieux ; mais non pas contre un prophète du Seigneur, qui ne parle et n'agit jamais de lui-même, et qui n'eſt que l'inſtrument du Seigneur. Il n'a point fait ſon marché avec DIEU, comme les ſorciers prétendaient en avoir fait un avec le diable.

Eliſée répondit : Je le ſais ; n'en dites mot..... Et cinquante enfans des prophètes ſuivirent *Elie* et *Eliſée* juſqu'au bord du Jourdain. Alors *Elie* prit ſon manteau ; et l'ayant roulé, il en frappa les eaux du Jourdain, qui ſe divisèrent en deux parts ; et *Elie* et *Eliſée* paſsèrent à ſec. Quand ils furent paſſés, *Elie* dit à *Eliſée :* Demande-moi ce que tu voudras avant que je ſois enlevé d'avec toi. *Eliſée* lui répondit : Je te prie que ton double eſprit ſoit fait en moi. *Elie* lui dit : Tu me demandes là une choſe bien difficile ; cependant, ſi tu me vois quand je ſerai enlevé, tu l'auras ; mais ſi tu ne me vois point, tu ne l'auras pas. (*a*)

Et comme ils continuaient leur chemin en

(*a*) L'enlèvement admirable d'*Elie* au ciel ſe prépare ; mais d'où ces fils de prophètes le ſavaient-ils ? Pourquoi *Elie* roule-t-il ſon manteau ? Pourquoi diviſer les eaux du Jourdain, comme avait fait *Joſué ?* le char de feu, dans lequel *Elie* monta, ne pouvait-il pas l'enlever auſſi-bien à la droite qu'à la gauche du Jourdain ? *Nec Deus interſit niſi dignus vindice nodus.*

On s'eſt beaucoup tourmenté pour ſavoir ce que c'eſt que ce double ſouffle, ou ce double eſprit qu'*Eliſée*, valet et ſucceſſeur d'*Elie*, demande à ſon maître. Il lui demande un eſprit auſſi puiſſant que le ſien, un eſprit qui en vaut deux ; c'eſt le *duplici panno* d'*Horace ;* c'eſt, comme diſent nos diſtillateurs, de l'eau de fleur d'orange double.

A l'égard de la réponſe d'*Elie*, les commentateurs ne l'ont jamais expliquée. *Torniel* penſe qu'elle ſignifie : Si tu as les yeux aſſez bons pour me diſtinguer quand je ſerai dans mon char de feu environné de lumière, ce ſera ſigne que tu auras autant de génie que moi ; mais ſi tu ne peux me voir, ce ſera ſigne que tu ſeras toujours médiocre. Sur quoi *Toland* dit que le ſavant *Torniel* eſt encore plus médiocre qu'*Eliſée*. Nous n'approuvons pas ces écarts de *Toland*.

cauſant enſemble, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu deſcendirent et ſéparèrent *Elie* et *Eliſée*; et *Elie* fut enlevé au ciel dans un tourbillon. (*b*)

Eliſée ramaſſa le manteau qu'*Elie* avait laiſſé tomber par terre; il prit le manteau, et il en frappa les eaux du Jourdain; mais elles ne ſe divisèrent pas. *Eliſée* dit: Eh bien! où eſt donc ce Dieu d'*Elie*? Mais en frappant les eaux une ſeconde fois, elles ſe divisèrent à droite et à gauche, et *Eliſée* paſſa à pied ſec.

Or *Eliſée* monta de-là à Béthel; et comme il marchait dans le chemin, de petits enfans étant ſortis de la ville, ſe moquèrent de lui en lui diſant: Monte, monte, chauve. *Eliſée* ſe retournant, les anathématiſa au nom du Seigneur; et en même temps deux ours ſortirent d'un bois, et déchirèrent quarante-deux enfans. (*c*)

(*b*) Ce char de lumière, ces quatre chevaux de feu, ce tourbillon dans les airs, ce nom d'*Elie*, tout fait penſer au lord *Bolingbroke*, et à M. *Boulanger*, que l'aventure d'*Elie* était imitée de celle de *Phaëton* qui s'aſſit ſur le char du ſoleil. La fable de *Phaëton* fut originairement égyptienne: c'eſt du moins une fable morale, qui montre les dangers de l'ambition. Mais que ſignifie le char d'*Elie*? Les écrivains juifs, dit le lord *Bolingbroke*, ne ſont jamais que des plagiaires groſſiers et maladroits.

(*c*) Si l'hiſtoire des quarante-deux petits garçons était vraie, dit encore milord *Bolingbroke*, „ *Eliſée* reſſemblerait à un „ valet qui vient de faire fortune, et qui fait punir quiconque „ lui rit au nez. Quoi! exécrable valet de prêtre, tu ferais „ dévorer par des ours quarante-deux enfans innocens pour

Or le roi d'Iſraël, *Joram*, fils d'*Achab*, régnant dans Samarie, et le roi *Joſaphat* régnant dans Jéruſalem, et un autre roi régnant dans l'Idumée, s'étant joints enſemble contre un roi de Moab, ayant marché par le déſert pendant ſept jours, et n'ayant d'eau ni pour leur armée ni pour leurs bêtes, le roi d'Iſraël *Joram* dit : Hélas ! hélas ! le Seigneur nous a ici joints trois rois enſemble, pour nous livrer dans les mains de Moab.

Le roi *Joſaphat* dit : N'y aurait-il point ici quelque prophète d'*Adonaï*, pour prier *Adonaï* ? Un des gens du roi répondit : Il y a ici le bouvier *Eliſée*, fils de *Saphat*, lequel était valet d'*Elie*. Et *Joſaphat* dit : La parole du Seigneur eſt dans lui. Alors *Joram* roi de Samarie, *Joſaphat* roi de Jéruſalem, et le roi d'Edom, allèrent trouver *Eliſée*. (*d*)

„ t'avoir appelé chauve ! Heureuſement il n'y a point d'ours „ en Paleſtine ; ce pays eſt trop chaud, et il n'y a point de „ forêt. L'abſurdité de ce conte en fait diſparaître l'horreur. „ C'eſt ainſi que s'exprime un anglais, qui avait cet eſprit puiſſant, ce double génie que demandait *Eliſée*, mais qui avait auſſi double hardieſſe.

Je n'oſerais aſſurer qu'il n'y ait point d'ours en Galilée ; c'eſt un pays plein de cavernes, où ces animaux, venus de loin, auraient pu ſe retirer.

(*d*) C'eſt toujours milord *Bolingbroke* qui parle : „ Si on „ voyait trois rois, l'un papiſte et les deux autres proteſtans, „ aller chez un capucin pour obtenir de lui de la pluie, que „ dirait-on d'une pareille imbécillité ? Et ſi un frère capucin „ écrivait un pareil conte dans les annales de ſon ordre, ne „ conviendrait-on pas de la vérité du proverbe : *orgueilleux „ comme un capucin ?* „

Joram roi de Samarie dit à *Eliſée :* Dis-nous pourquoi le Seigneur a aſſemblé trois rois pour les livrer aux mains du roi de Moab ? *Eliſée* lui répondit : Vive *Adonaï Sabbaoth*, ſi je n'avais de reſpect (*e*) pour la face de *Joſaphat* roi de Juda, je ne t'aurais pas ſeulement écouté, et je n'aurais pas daigné te regarder ; mais maintenant, qu'on m'amène (*f*) un harpeur. Et le harpeur vint chanter des chanſons ſur ſa harpe ; et la main d'*Adonaï* fut ſur *Eliſée*..... Les Iſraélites battirent les Moabites, qui s'enfuirent.... Le roi de Moab, ayant vu cela, prit ſon fils aîné qui devait régner (*g*) après lui, et il

Ces paroles du lord *Bolingbroke* ne peuvent faire aucun tort à *Eliſée*. On peut dire qu'*Eliſée* entendait qu'un orthodoxe ne doit parler à un hérétique que pour tâcher de le convertir.

(*e*) M. *Colins* et milord *Bolingbroke* diſent que cette réponſe d'*Eliſée* eſt bien d'un bouvier qui a fait fortune. Mais le jacobin *Torquemada* dit que c'eſt la noble fierté d'un prophète, qui daigne s'abaiſſer à parler à un roi hérétique qu'il aurait pu mettre à l'inquiſition.

(*f*) Pourquoi *Eliſée* ne peut-il prophétiſer ſans le ſecours d'un ménétrier ? Ces inſolens Anglais le comparent *to an old letcher who can not ſuive if he does not fumble*. Nous nous garderons bien de traduire ces paroles infames.

(*g*) L'action du roi de Moab eſt d'une autre nature que celle du prophète *Eliſée*, qui ne peut prophétiſer ſi on ne joue du violon ou de la harpe : elle prouve que les Juifs ne furent pas les ſeuls de ces cantons qui ſacrifièrent leurs enfans. Mais devaient-ils s'enfuir parce que leur ennemi, le roi de Moab, feſait une action abominable qu'ils commirent ſouvent eux-mêmes ? Au contraire ils devaient preſſer le ſiége, ils devaient abolir cette horrible coutume, comme les Romains défendirent aux Carthaginois d'immoler des hommes, et comme *Céſar* le défendit aux ſauvages gaulois.

l'offrit en holocauſte ſur la muraille ; et les Iſraélites, étant épouvantés, s'en retournèrent chacun chez ſoi.

Un certain jour *Eliſée* paſſait par le village de Sunam, et il y avait une grande dame dans ce village qui lui donna du pain..... Cette femme dit à ſon mari : Je vois que cet homme, qui paſſe ſouvent chez nous, eſt un ſaint homme de DIEU, feſons-lui faire une petite chambre ; mettons-y un petit lit, une table, une chaiſe, et une lampe.

Un jour donc *Eliſée* étant venu dans le village de Sunam, il alla loger dans cette chambre ; et il dit à ſon valet *Gihézi :* Fais-moi venir cette ſunamite ; et elle vint. *Eliſée* dit à ſon valet : Demande-lui ce qu'elle veut que je faſſe pour elle, ſi elle a quelque affaire, et ſi elle veut que je parle au roi d'Iſraël *Joram*, ou au prince de ſa milice ; que faut-il que je faſſe pour elle ? (*h*)

Son valet *Gihézi* lui répondit : Eſt-ce que cela ſe demande ? ne vois-tu pas que ſon mari eſt vieux, et qu'elle n'a point d'enfant ?

(*h*) Dès qu'*Eliſée* eſt logé et nourri par une dévote ; il oublie qu'il eſt infiniment au-deſſus du roi *Joram*, auquel il diſait tout-à-l'heure qu'il ne daignait le regarder ni lui parler. Il ſe dit ici ſon favori, et demande s'il peut rendre ſervice à ſa dévote auprès du roi *Joram*. *Qualis ab inceſſu proceſſerit et ſibi conſtet.* Il ſemble qu'*Eliſée* change ici de caractère ; on peut dire qu'il préfère au maintien de la dignité de ſon miniſtère, le plaiſir de rendre ſervice.

Eliſée la fit donc revenir, puis lui dit : Tu auras (*i*) un enfant dans ta matrice, ſi DIEU plaît, dans un an..... Cette femme eut donc un fils au bout de l'année..... L'enfant mourut. La mère fit ſeller ſon âneſſe, et alla trouver l'homme de DIEU ſur le mont Carmel (*k*). Cette femme ayant fait des reproches à *Eliſée*, il dit à *Gihézi* ſon valet : Mets ta ceinture, prends ton bâton et marche ; ſi tu rencontres quelqu'un, ne le ſalue point ; ſi on te ſalue, ne réponds point ; mets ton bâton ſur le viſage de l'enfant, pour le reſſuſciter.

Gihézi courut donc, et mit ſon bâton ſur le viſage de l'enfant ; mais l'enfant ne branla point, et la parole et le ſentiment ne lui revinrent point. *Gihézi* revint donc dire à ſon maître que l'enfant ne voulait pas reſſuſciter. *Eliſée* entra donc dans la maiſon, et trouva l'enfant, mit ſa bouche ſur ſa bouche, ſes yeux ſur ſes yeux, ſes mains ſur ſes mains, et ſe courba

(*i*) Nous ne ſommes pas de ces gauſſeurs impies, qui prétendent que le texte inſinue que le prophète fit un enfant à ſa dévote ; nous ſommes bien loin de ſoupçonner une choſe ſi incroyable d'un diſciple de prophète, devenu prophète lui-même, et auquel il n'a manqué qu'un char de feu, et quatre chevaux de feu, pour égaler *Elie*.

(*k*) On demande pourquoi *Eliſée* envoie ſon valet reſſuſciter le petit garçon avec ſon bâton, puiſqu'il ſavait bien que ſon valet ne le reſſuſciterait pas. On demande pourquoi il lui ordonne de ne ſaluer perſonne en chemin. Il eſt clair que c'eſt pour aller plus vîte ; et *Calmet* remarque que JESUS-CHRIST ordonne la même choſe à ſes apôtres dans ſaint *Luc*. Mais pourquoi courir ſi vîte pour ne rien faire ?

ſur l'enfant. Et la chair de l'enfant ſe réchauffa ; et *Eliſée* deſcendant du lit ſe promena dans la maiſon par-ci par-là ; et puis il remonta, et ſe courba ſur lui ; et l'enfant bâilla ſept fois, et ouvrit les yeux. (*l*)

Eliſée revint enſuite à Galgala ; il y avait une grande famine (*m*). Les enfans des prophètes demeuraient avec lui ; et il dit à un valet : Prends une grande marmite, et fais à manger pour les enfans des prophètes. Le valet, ayant trouvé des coloquintes, les mit dans ſa marmite.... Les prophètes en ayant goûté s'écrièrent : Homme de DIEU, la mort eſt dans la marmite. Oh bien donc, dit *Eliſée*, apportez-moi de la farine. Ils apportèrent de la farine ; il la mit dans la marmite ; et il n'y eut plus d'amertume dans le pot.

(*l*) Les incrédules ſe moquent de ce miracle d'*Eliſée* et de toutes ſes ſimagrées et de toutes ſes contorſions ; ils diſent que ce n'eſt-là qu'une fade imitation du miracle d'*Elie*, qui reſſuſcita le fils de la veuve de Sarepta. Mais il y a un ſens myſtique ; et ce ſens eſt qu'il faut ſe proportionner aux petits pour leur faire du bien. Le révérend père dom *Calmet*, profond dans l'intelligence de l'Ecriture, ne doute pas, après pluſieurs autres pères, que le bâton du valet d'*Eliſée* ne ſoit évidemment la Synagogue, et qu'*Eliſée* ne ſoit l'Egliſe romaine.

(*m*) Et encore famine, et toujours famine ; et toujours preuve que ce beau pays de Canaan, avec ſes montagnes pelées, ſes cavernes, ſes précipices, ſon lac de Sodome, et ſon déſert de ſables et de cailloux, n'était pas tout-à-fait auſſi fertile que de bonnes gens le chantent ; et qu'il en faut croire ſaint *Jerôme* plutôt que les eſpions de *Joſué*, qui rapportèrent ſur une civière un raiſin que deux hommes avaient bien de la peine à ſoulever.

Or il vint un homme de Baal-Saliſa, qui portait des prémices et vingt pains d'orge, avec du froment nouveau dans ſa poche.... Le cuiſinier lui répondit : Il n'y en a pas là pour ſervir à cent convives. *Eliſée* dit : Donne, donne cela au peuple, afin qu'il mange ; car *Adonaï* dit : Ils mangeront et il y en aura de reſte. Le cuiſinier ſervit donc ces pains devant le peuple ; ils mangèrent et il y en eut de reſte, ſelon la parole d'*Adonaï*. (*n*)

Or *Naaman*, prince de la milice du roi de Syrie, était un homme grand et honoré chez ſon maître ; car c'était par lui qu'*Adonaï* avait ſauvé la Syrie ; il était vaillant et riche, mais lépreux.

Or des voleurs de Syrie ayant fait captive une fille d'Iſraël, cette fille était au ſervice de la femme de *Naaman*. Cette fille dit à ſa maîtreſſe : Plût à Dieu que monſeigneur eût été vers le prophète qui eſt à Samarie !

Donc *Naaman* alla au roi ſon maître, et lui raconta le diſcours de cette fille. Le roi de Syrie lui répondit : Va, j'écrirai pour toi au roi d'Iſraël. Il partit donc de Syrie. Il prit avec lui dix talens d'argent, ſix mille pièces d'or

(*n*) Ce paſſage ſemble indiquer bien des choſes ; mais la plus remarquable eſt, que des évangiles racontent la même choſe de JESUS-CHRIST, afin que l'ancien Teſtament fût en tout une figure du nouveau.

et

et dix robes..... *Naaman* vint donc avec ſes chariots et ſes chevaux, et ſe tint à la porte de la maiſon d'*Eliſée*. Et *Eliſée* lui envoya dire : Lave-toi ſept fois dans le Jourdain, et ta chair ſera nette. (*o*)

Il s'en alla donc, ſe lava ſept fois dans le Jourdain, et ſa chair devint comme la chair d'un enfant....

Naaman dit donc à *Eliſée* : Certainement il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre, ſi ce n'eſt le Dieu d'Iſraël..... Je ne ferai plus d'holocauſtes à d'autres Dieux ; mais je te demande de prier ton Dieu pour ton ſerviteur ; car lorſque le roi mon maître viendra dans le temple de *Rimnon* pour adorer, et que je lui donnerai la main, ſi j'adore auſſi dans le temple de *Rimnon*, il faut que ton Dieu me le pardonne. *Eliſée* lui répondit : Va-t-en en paix.... (*p*).

(*o*) *Naaman* fut fort étonné qu'on lui ordonnât de ſe baigner pour la gale. Il y avait de beaux fleuves à Damas qui pouvaient le guérir ; mais ces fleuves n'avaient pas la vertu du Jourdain, purifiante par la vertu d'*Eliſée*.

(*p*) Il eſt bien juſte que le général du roi de Syrie, ayant été guéri de la gale par *Eliſée*, confeſſe que le Dieu d'Iſraël eſt le plus grand de tous les Dieux, et jure qu'il n'en ſervira jamais d'autre ; mais il eſt bien étrange que dans le même moment il demande la permiſſion d'adorer le Dieu *Rimnon*. Il eſt encore plus étrange que le juif *Eliſée* lui donne cette licence ſans reſtriction, ſans modification. Si c'eſt par eſprit de tolérance, *Eliſée* ſoit béni ! Salut à *Eliſée* ! Ce n'eſt pourtant pas le premier juif qui ait trouvé bon qu'on adorât d'autres Dieux qu'*Adonaï*. *Jacob* avait trouvé bon que ſon beau-père, et ſes deux femmes,

Quelque temps après *Benadad*, roi d'Aſſyrie, aſſembla toute ſon armée ; il monta, et vint aſſiéger Samarie.... Or il y avait grande famine en Samarie ; et la tête d'un âne ſe vendait quatre-vingts écus, et un quart de boiſſeau de crotins de pigeons cinq écus. (*q*)

Et le roi d'Iſraël paſſant par les murailles, une femme s'écria et lui dit : O roi monſeigneur ! ſauve-moi. Et le roi lui répondit : Comment puis-je te ſauver ? je n'ai ni pain ni vin ; que veux-tu me dire ? Et la femme repartit : Voilà ma voiſine qui m'a dit : Donne-moi ton fils afin que nous le mangions aujourd'hui, et demain nous mangerons le mien ; nous avons donc fait cuire mon fils, et nous l'avons mangé ; je lui ai dit le lendemain : Feſons cuire auſſi ton fils afin que nous le mangions ; elle n'en veut rien faire ; elle a caché ſon enfant.

Le roi, ayant entendu cela, déchira ſes vêtemens, et paſſa vîte la muraille. Il dit : Que DIEU m'extermine ſi la tête d'*Eliſée*, fils de *Saphat*, demeure aujourd'hui ſur ſes épaules, car c'eſt lui qui nous a envoyé la famine. (*r*)

et ſes deux ſervantes, euſſent d'autres Dieux ; un petit-fils de *Moïſe*, ou *Moïſe*, avait été prêtre des Dieux de *Michas* dans la tribu de Dan ; *Salomon*, et preſque tous ſes ſucceſſeurs, adoraient des Dieux étrangers ; et malgré les lévites, malgré l'atroce et cruelle ſtupidité de la nation, les Juifs furent ſouvent plus tolérans qu'on ne penſe.

(*q*) Et toujours famine dans la terre promiſe !

(*r*) Il faut avouer que ſi *Eliſée* avait envoyé la famine par

Or *Eliſée* était aſſis dans ſa maiſon. Des vieillards étaient avec lui. Le roi envoya donc vers lui un homme. Mais *Eliſée* dit à ſes amis : Prenez garde ; quand cet homme viendra pour me couper le cou, fermez bien la porte..... Comme il diſait cela, le bourreau arriva et lui dit : Voilà un grand mal ; que pourrons-nous attendre du Seigneur ? *Eliſée* lui répondit : Ecoute la parole du Seigneur ; car voici ce que dit le Seigneur : Demain à cette même heure le ſac de farine ſe vendra trente-deux ſous, et deux ſacs d'orge ſe donneront pour trente-deux ſous.

Or pendant ce temps-là le Seigneur fit entendre un grand bruit de chariots, de chevaux, et d'une grande armée dans le camp des Syriens ; et tous les Syriens s'enfuirent pendant la nuit, abandonnant leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, et ne ſongeant qu'à ſauver leur vie.... Tout le peuple auſſitôt

malice dans la terre promiſe, le roi *Joram* aurait été excuſable de lui faire couper le cou, puiſqu'*Eliſée* aurait été cauſe que les mères mangeaient leurs enfans.

Pour la femme qui avait donné la moitié de ſon fils pour ſouper à ſa voiſine, c'eſt une grande queſtion, dit *du Marſais*, ſi elle avait le droit de manger à ſon tour la moitié de l'enfant de cette commère ſelon ſon marché ; il y a de grandes autorités pour et contre.

Ce paſſage de *du Marſais* fait trop voir qu'il ne croyait point cette aventure, et qu'il la regardait comme une de ces exagérations que les Juifs ſe permettaient ſi ſouvent.

ſortit (*s*) de Samarie et pilla le camp des Syriens ; et le ſac de farine fut vendu trente-deux ſous, et deux ſacs d'orge trente-deux ſous, ſelon la parole d'*Adonaï*....

Or *Eliſée* parla à la femme dont il avait reſſuſcité l'enfant, et lui dit : Va-t-en toi et ta famille où tu pourras ; car *Adonaï* a appelé la famine ; elle ſera ſur la terre pendant ſept ans.....

Pour *Eliſée*, il s'en alla à Damas. *Benadad* roi de Syrie était alors malade ; ſes gens vinrent en hâte lui dire : Voici l'homme de DIEU. Sur quoi le roi dit à *Hazaël* : Qu'on aille vîte au-devant de l'homme de DIEU avec des préſens ; qu'on le conſulte ſi je pourrai relever de ma maladie.... *Hazaël* alla donc vers *Eliſée* avec quarante chameaux chargés de préſens ; et quand il fut devant *Eliſée*, il lui dit : Ton fils le roi de Syrie m'a envoyé à toi avec ces préſens, diſant : Pourrai-je guérir de ma maladie? (*t*)

(*s*) DIEU merci, ſi *Eliſée* a envoyé la famine, il envoie auſſi l'abondance ; et un grand ſac de farine ne coûtera que trente-deux ſous. On eſt ſeulement un peu ſurpris que le roi de Syrie s'enfuie tout d'un coup ſans raiſon ; mais c'eſt encore un miracle d'*Eliſée*.

(*t*) La conduite d'*Eliſée* ne paraît pas cette fois ſi édifiante. Il dit au capitaine *Hazaël* : Capitaine, va dire au roi qu'il guérira ; mais je ſais qu'il mourra. Il eſt difficile d'excuſer le prophète ſans une direction d'intention. La ſolution de cette difficulté eſt peut-être que le prophète ne veut pas effrayer le roi, mais il veut que la parole du Seigneur s'accompliſſe.

Eliſée lui dit : Va-t-en, dis-lui qu'il guérira ; cependant le Seigneur m'a dit qu'il mourra. Et l'homme de DIEU diſant cela ſe mit à pleurer. *Hazaël* lui dit : Pourquoi monſeigneur pleure-t-il ? *Eliſée* dit : C'eſt que je ſais que tu feras grand mal aux fils d'Iſraël ; tu brûleras leurs villes, tu tueras avec le glaive les jeunes gens, tu fendras le ventre aux femmes groſſes....

Hazaël lui dit : Comment veux-tu que je faſſe de ſi grandes choſes, moi qui ne ſuis qu'un chien ? *Eliſée* répondit : C'eſt qu'*Adonaï* m'a révélé que tu ſeras roi de Syrie.... Le lendemain *Hazaël*, ayant quitté *Eliſée*, vint retrouver *Benadad* ſon maître, qui lui dit : Eh bien, que t'a dit *Eliſée* ? Il répondit : O roi ! il m'a dit que tu guériras. Alors il prit une peau de chèvre mouillée, la mit ſur le viſage du roi, et l'étouffa. Le roi mourut, et *Hazaël* régna à ſa place. (*u*)

(*u*) Nous voilà retombés dans cet épouvantable labyrinthe d'aſſaſſinats multipliés que nous voulions éviter. Les rois de Syrie diſputent de crimes avec les roitelets de Juda et d'Iſraël. Le Seigneur avait ordonné à *Eliſée* d'oindre *Hazaël* chriſt et roi de Syrie : il n'en fait rien ; mais *Hazaël* n'en eſt pas moins roi pour avoir étouffé ſon ſouverain avec une peau de chèvre.

Eliſée avait auſſi un ordre exprès d'*Adonaï* d'aller oindre *Jéhu* roi, chriſt d'Iſraël : il envoie à ſa place un petit prophète ; et dès que *Jéhu* eſt oint, il devient plus méchant que tous les autres : il aſſaſſine ſon roi *Joram* ; il aſſaſſine le roi de Juda *Ochozias*, qui était venu faire une viſite à ſon

En ce temps-là le prophète *Eliſée* appela un des enfans des prophètes, et lui dit : Prends une petite bouteille d'huile, et va-t-en à Ramoth de Galaad ; quand tu ſeras là, tu verras *Jéhu* fils de *Joſaphat*, fils de *Namſi*, et tu lui répandras en ſecret ta bouteille ſur la tête, en lui diſant : Voici comme parle *Adonaï*, je t'oins roi d'Iſraël. Auſſitôt tu ouvriras la porte et tu t'enfuiras..... Le jeune prophète alla donc en Ramoth de Galaad.... et verſa ſa bouteille

ami *Joram ;* „ il aſſaſſine ſa reine *Jézabel*, qui ne valait pas „ mieux que lui, et la donne à manger aux chiens ; il „ aſſaſſine ſoixante et dix fils du roi *Achab* mari de *Jézabel*, „ et on met leurs têtes dans des corbeilles ; il aſſaſſine qua- „ rante-deux frères d'*Ochozias* roitelet de Jéruſalem. *Athalie*, „ grand'mère du petit *Joas*, aſſaſſine tous ſes petits-fils dans „ Jéruſalem, à ce que dit l'hiſtoire, à la réſerve du petit „ *Joas* qui échappe : elle avait près de cent ans, ſelon la „ computation judaïque, et n'avait d'ailleurs aucun intérêt „ à les égorger ; elle ne commet tous ces prétendus aſſaſſinats „ que pour le plaiſir de les commettre, et pour donner un „ prétexte au grand prêtre *Joiada* de l'aſſaſſiner elle-même. „ Enfin c'eſt une ſcène de meurtres et de carnage dont on „ ne pourrait trouver d'exemple que dans l'hiſtoire des „ fouines, ſi quelque coq de baſſe-cour avait fait leur „ hiſtoire. „

Ce ſont les propres paroles du curé *Meſlier ;* nous ne pouvons les réfuter qu'en avouant cette multitude effroyable de crimes, et qu'en rediſant ce que mes deux prédéceſſeurs et moi avons toujours dit, que le Seigneur n'abandonna ſon peuple aux mains des ennemis que pour le punir de cette perſévérance dans la cruauté, depuis l'aſſaſſinat du roitelet de Sichem et de tous les Sichimites juſqu'à l'aſſaſſinat du grand prêtre *Zacharie*, fils du grand prêtre *Joada*, par le roi *Joas* petit-fils de la reine *Athalie :* ce qui fait une période d'aſſaſſinats d'environ neuf cents années preſque ſans interruption ; et les mœurs de ce peuple, depuis le rétabliſſement de Jéruſalem juſqu'à *Adrien*, ne ſont pas moins barbares.

d'huile ſur la tête de *Jéhu*, lui diſant : Je t'ai oint roi ſur le peuple d'Iſraël de la part du Seigneur, à condition que tu vengeras le ſang des prophètes, &c....

Or *Jéhu* frappa le roi *Joram* ſon maître d'une flèche entre les épaules, qui lui perça le cœur ; et il tomba mort de ſon chariot.

Ochozias roi de *Juda*, ſon ami, qui était venu le voir, s'enfuit par le jardin. *Jéhu* le pourſuivit, et dit : Qu'on le tue auſſi celui-là ; et il fut tué.....

.... Et *Jéhu* leva la tête vers une fenêtre où était *Jézabel*, veuve du roi d'Iſraël *Achab*..... Et il dit : Qu'on la jette par la fenêtre. Et on la jeta par la fenêtre ; et la muraille fut mouillée de ſon ſang..... Or *Achab* avait eu ſoixante et dix fils dans Samarie. Et *Jéhu* écrivit aux chefs de Samarie, et leur manda : Coupez les têtes des fils de votre roi, et venez nous les apporter demain dans Iſraël..... Dès que les premiers de la ville de Samarie eurent reçu ces lettres du roi *Jéhu*, ils prirent les ſoixante et dix fils du roi *Achab*, leur coupèrent le cou, et mirent leurs têtes dans des corbeilles.....

Jéhu fit mourir enſuite tout ce qui reſtait de la maiſon d'*Achab*, tous ſes amis, tous ſes officiers, tous les prêtres ; de ſorte qu'il ne reſta plus perſonne.

Après cela il vint à Samarie ; il rencontra les

frères d'*Ochozias* roi de Juda, il leur demanda: Qui êtes-vous? Ils lui répondirent: Nous ſommes quarante-deux frères d'*Ochozias* roi de Juda. Et *Jéhu* dit à ſes gens: Eh bien, qu'on les prenne tout vifs. Et les ayant pris vifs, il fit égorger tous les quarante-deux dans une citerne; et il n'en reſta rien.....

Athalie, mère d'*Ochozias*, voyant ſon fils mort, *et les quarante-deux frères d'Ochozias morts*, fit tuer tous les princes du ſang royal; mais *Joſabeth*, ſœur d'*Ochozias*, cacha le petit *Joas* fils d'*Ochozias*..... Et ſept ans après, *Joiadad* grand-prêtre fit tuer par le glaive *Athalie*. (x)

La vingt-troiſième année de *Joas*, fils d'*Ochozias* roi de Juda, la fureur du Seigneur s'alluma contre Iſraël; et il les livra entre les mains d'*Hazaël* roi de Syrie.....

Et *Eliſée* étant tombé malade, un autre *Joas*

(x) Les critiques diſent qu'il ne profita point aux Hébreux d'être le peuple de DIEU, et que s'ils avaient été expreſſément le peuple du diable, ils n'auraient jamais pu être plus méchans ni plus malheureux. Il eſt vrai que ce peuple eſt d'autant plus coupable que DIEU ne ceſſe jamais d'être avec lui, ſoit pour le favoriſer, ſoit pour le punir. Les autres nations, et juſqu'aux Romains même, ſe vantèrent auſſi d'avoir leurs dieux parmi elles, mais de loin à loin, et rarement en perſonne; mais depuis le temps d'*Abraham* le Seigneur *Adonaï* habita preſque toujours avec les Hébreux, leur parlant de ſa bouche, les conduiſant par ſa main; de ſorte que le plus grand des prodiges opérés ſur cette petite nation, c'eſt qu'elle ait perſévéré preſque ſans relâche dans l'apoſtaſie et dans le crime.

roi

roi d'Iſraël vint le voir. *Eliſée* dit au roi *Joas :* Apporte-moi des flèches. Puis il dit : Ouvre la fenêtre à l'orient ; jette une flèche par la fenêtre.... frappe la terre avec tes flèches..... Le roi *Joas* ne frappa la terre que trois fois. L'homme de DIEU ſe mit en colère contre le roi *Joas*, et lui dit : Si tu avais frappé la terre cinq fois, ſix fois, ou ſept fois, tu aurais exterminé la Syrie ; mais puiſque tu n'as frappé la terre que trois fois, tu ne battras les Syriens que trois fois..... Puis *Eliſée* mourut, et il fut enterré. (*y*)

Or il arriva que des gens qui portaient un corps mort en terre aperçurent des voleurs ; et en s'enfuyant ils jetèrent le corps mort dans le ſépulcre d'*Eliſée*..... Dès que le corps mort toucha le corps d'*Eliſée*, il reſſuſcita ſur le champ et ſe dreſſa ſur ſes pieds.... (*z*)

(*y*) Les critiques cherchent en vain à comprendre pourquoi le melch de Samarie *Joas* aurait exterminé les Syriens s'il avait jeté ſept flèches par la fenêtre. *Eliſée* ſavait donc non-ſeulement ce qui devait arriver, mais encore ce qui devait ne pas arriver, et le futur abſolu, et le futur contingent. Songeons que la prophétie eſt une choſe ſi ſurnaturelle, que nous ne devons jamais l'examiner ſelon les règles de la ſageſſe humaine.

(*z*) Les critiques ne ſe laſſent point de faire des objections. Ils demandent pourquoi le Seigneur ne reſſuſcita pas *Eliſée* lui-même, au lieu de reſſuſciter un inconnu que des porteurs avaient jeté dans ſa foſſe ? Ils demandent ce que devint cet homme qui ſe dreſſa ſur ſes pieds ? Ils demandent ſi c'était une vertu ſecrète, attachée aux os d'*Eliſée*, de reſſuſciter tous les morts qui les toucheraient ? A tout cela que pouvons-nous répondre ? que nous n'en ſavons rien.

Pendant le règne de *Phacée* roi d'Iſraël, *Teglatphalaſſar* roi des Aſſyriens vint en Iſraël; il prit toute la Galilée et le pays de Nephtali, et en tranſporta tous les habitans en Aſſyrie..... (*a*)

Salmanazar roi des Aſſyriens marche contre *Ozée* fils d'*Ela*, qui régnait ſur Iſraël à Samarie. Et *Ozée* fut aſſervi à *Salmanazar*, et lui paya tribut. (*b*)

(*a*) Enfin voici le dénouement de la plus grande partie de l'hiſtoire hébraïque. C'eſt ici que commence la deſtruction des dix tribus entières, et bientôt la captivité des deux autres : c'eſt à quoi ſe terminent tant de miracles faits en leur faveur. Les ſages chrétiens voient avec douleur le déſaſtre de leurs pères qui leur ont frayé le chemin du ſalut. Les critiques voient avec une ſecrète joie l'anéantiſſement de preſque tout un peuple, qu'ils regardent comme un vil ramas de ſuperſtitieux enclins à l'idolâtrie, débauchés, brigands, ſanguinaires, imbécilles et impitoyables. On dirait, à entendre ces critiques, qu'ils ſont au nombre des vainqueurs de Samarie et de Jéruſalem.

Cette révolution nous offre un tableau nouveau et de nouveaux perſonnages. Quels étaient ces peuples et ces rois d'Aſſyrie qui vinrent de ſi loin fondre ſur le petit peuple qui avait habité près de la Céléſyrie, de Dan juſqu'à Berſabé, dans un terrain d'environ cinquante lieues de long ſur quinze de large, et qui eſpéra dominer ſur l'Euphrate, ſur la Méditerranée et ſur la mer Rouge?

(*b*) Qui était ce *Teglatphalaſſar* et ce *Salmanazar* par qui commença l'extinction de la lampe d'Iſraël? Ces rois régnaient-ils à Ninive ou à Babylone? A qui croire, de *Ctéſias* ou d'*Hérodote*, d'*Euſèbe* ou du *Syncelle* extrait par *Photius*? Y a-t-il eu chez les Orientaux un *Bélus*, un *Ninus*, une *Sémiramis*, un *Ninias*, qui ſont des noms grecs? *Tonaas Concoleros* eſt-il le même que *Sardanapale*? Et ce *Sardanapale* était-il un fainéant voluptueux ou un héros philoſophe? *Chiniladam* était-il le même perſonnage que *Nabuchodonoſor*?

Mais *Ozée* ayant voulu ſe révolter contre lui, il fut pris et mis en priſon chargé de

Preſque toute l'hiſtoire ancienne trompe notre curioſité : nous éprouvons le ſort d'*Ixion* en cherchant la vérité ; nous voulons embraſſer la déeſſe, et nous n'embraſſons que des nuages.

Dans cette nuit profonde que dois-je faire ? On m'a chargé de commenter une petite partie de la Bible, et non pas l'hiſtoire de *Ctéſias* et d'*Hérodote*. Je m'en tiens à ce que les Hébreux eux-mêmes racontent de leurs diſgrâces et de leur état déplorable. Un roi d'Orient, qu'ils appellent *Salmanazar*, vient enlever dix tribus hébraïques ſur douze, et les tranſporte dans diverſes provinces de ſes vaſtes Etats. Y ſont-elles encore ? en pourrait-on retrouver quelques veſtiges ? Non, ces tribus ſont ou anéanties ou confondues avec les autres juifs. Il eſt vraiſemblable, et preſque démontré, qu'elles n'avaient aucun livre de leur loi lorſqu'elles furent amenées captives dans des déſerts en Médie et en Perſe ; puiſque la tribu de Juda elle-même n'en avait aucun ſous le règne du roi *Joſias*, environ ſoixante et dix ans avant la diſperſion des dix tribus ; et que, dans cet eſpace de temps, tout le peuple fut continuellement affligé de guerres inteſtines et étrangères, qui ne lui permirent guère de lire.

Il peut ſe trouver encore quelques-uns des deſcendans des dix tribus vers les bords de la mer Caſpienne, et même aux Indes, et juſqu'à la Chine; mais les prétendus deſcendans des Juifs, qu'on dit avoir été retrouvés en très-petit nombre dans ces pays ſi éloignés, n'ont aucune preuve de leur origine : ils ignorent juſqu'à leur ancienne langue ; ils n'ont conſervé qu'une tradition vague, incertaine, affaiblie par le temps.

Les deux autres tribus de Juda et de Benjamin, qui revinrent à Jéruſalem avec quelques lévites après la captivité de Babylone, ne ſavent pas même aujourd'hui de quelle famille ils peuvent être.

Si donc les juifs qui avaient habité dans Jéruſalem depuis *Cyrus* juſqu'à *Veſpaſien*, n'ont pu jamais connaître leurs familles, comment les autres juifs, diſperſés depuis *Salmanazar* vers la mer Caſpienne et en Scythie, auraient-ils pu retrouver leur arbre généalogique ? Il y eut des juifs qui régnaient dans l'Arabie heureuſe ſur un petit canton de l'Yemen, du temps de *Mahomet*, dans notre ſeptième ſiècle ;

chaînes..... *Salmanazar* dévaſta tout le pays; et étant venu à Samarie, il l'aſſiégea pendant

et *Mohomet* les chaſſa bientôt : mais c'étaient ſans doute des juifs de Jéruſalem, qui s'étaient établis dans ce canton pour le commerce, à la faveur du voiſinage. Les dix tribus, anciennement diſperſées vers la Mingrélie, la Sogdiane et la Bactriane, n'avaient pu de ſi loin venir fonder un petit Etat en Arabie.

Enfin, plus on a cherché les traces des dix tribus, et moins on les a trouvées.

On ſait aſſez que le fameux juif eſpagnol *Benjamin de Tudèle*, qui voyagea en Europe, en Aſie et en Afrique, au commencement de notre douzième ſiècle, ſe vanta d'avoir eu des nouvelles de ces dix tribus que l'on cherchait en vain. Il compte environ ſept cents quarante mille juifs vivans de ſon temps dans les trois parties de notre hémiſphère, tant de ſes frères diſperſés par *Salmanazar* que de ſes frères diſperſés depuis *Titus* et depuis *Adrien*. Encore ne dit-il pas ſi dans ces ſept cents quarante mille ſont compris les enfans et les femmes ; ce qui ferait, à deux enfans par famille, deux millions neuf cents ſoixante mille juifs. Or, comme ils ne vont point à la guerre, et que les deux grands objets de leur vie ſont la propagation et l'uſure, doublons ſeulement leur nombre depuis le douzième ſiècle, et nous aurons aujourd'hui dans notre continent quatre millions neuf cents vingt mille juifs, tous gagnant leur vie par le commerce; et il faut avouer qu'il y en a d'extrêmement riches depuis Baſſora juſque dans Amſterdam et dans Londres.

D'après ce compte très-modéré, il ſe trouverait que le peuple d'Iſraël ſerait non-ſeulement plus nombreux que les anciens Parſis ſes maîtres, diſperſés comme lui depuis *Omar*, mais plus nombreux qu'il ne le fut lorſqu'il s'enfuit d'Egypte en traverſant à pied la mer Rouge.

Mais auſſi il faut conſidérer qu'on accuſe le voyageur *Benjamin de Tudèle* d'avoir beaucoup exagéré, ſuivant l'uſage de ſa nation et de preſque tous les voyageurs.

La relation du rabbin *Benjamin* ne fut traduite en notre langue qu'en 1729 à Leide ; mais cette traduction étant fort mauvaiſe, on en donna une meilleure en 1734 à Amſterdam. Cette dernière traduction eſt d'un enfant de onze ans, nommé *Baratier*, français d'origine, né dans le margraviat de Brandebourg-Anſpach. C'était un prodige de ſcience et même de

trois ans ; et la neuvième année d'*Ozée*, *Salmanazar* prit Samarie, et tranſporta tous les

raiſon, tel qu'on n'en avait point vu depuis le prince *Pic de la Mirandole*. Il ſavait parfaitement le grec et l'hébreu dès l'âge de neuf ans : et ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'à ſon âge il avait déjà aſſez de jugement pour n'être point l'admirateur aveugle de l'auteur qu'il traduiſait ; il en fit une critique judicieuſe : cela eſt plus beau que de ſavoir l'hébreu.

Nous avons quatre diſſertations de lui qui feraient honneur à *Bochart*, ou plutôt qui l'auraient redreſſé. Son père, miniſtre du ſaint Evangile, l'aida un peu dans ſes travaux ; mais la principale gloire eſt due à cet enfant.

Peut-être même ce ſingulier traducteur, et ce plus ſingulier commentateur, mépriſe trop l'auteur qu'il traduit ; mais enfin il fait voir qu'au moins *Benjamin de Tudèle* n'a point vu tous les pays que ce juif prétend avoir parcourus. *Benjamin* s'en rapporta ſans doute dans ſes voyages exagérés, emphatiques et menteurs, aux diſcours que lui tenaient des rabbins aſiatiques, empreſſés à faire valoir leur nation auprès d'un rabbin d'Europe. Il ne dit pas même qu'il ait vu certaines contrées imaginaires dans leſquelles on diſait que les Juifs de la première diſperſion avaient fondé des Etats conſidérables.

„ La ville de Théma, dit *Benjamin*, eſt la capitale des „ Juifs au nord des plaines de Sennaar ; leur pays s'étend „ à ſeize journées dans les montagnes du Nord : c'eſt-là „ qu'eſt le rabbin *Hanan*, ſouverain de ce royaume. Ils ont de „ grandes villes bien fortifiées ; et de là ils vont piller juſque „ aux terres des Arabes leurs alliés : ils ſont craints de tous „ leurs voiſins. Leur empire eſt très-vaſte ; ils donnent la „ dixme de tout ce qu'ils ont aux diſciples des ſages qui „ demeurent toujours dans l'école, aux pauvres d'Iſraël et „ aux phariſiens, c'eſt-à-dire à leurs dévots.

„ Dans toutes ces villes il y a environ trois cents mille „ juifs ; leur ville de Tanaï a quinze milles en longueur et „ autant en largeur. C'eſt-là qu'eſt le palais du prince *Salomon*. „ La ville eſt très-belle, ornée de jardins et de vergers, &c. „

Benjamin ne dit point du tout qu'il ait été dans ce pays de Théma ni dans cette ville de Tanaï : il ne nous apprend pas non plus de quels juifs il tient cette relation chimérique. Il eſt sûr qu'on ne peut le croire ; mais il eſt sûr auſſi que s'il eſt un juif ridiculement trompé par des juifs de Bagdad

Iſraélites au pays des Aſſyriens dans Ola, dans Habor, dans les villes des Mèdes, vers le

et de Méſopotamie, il n'eſt point un menteur qui dit avoir vu ce qu'il n'a point vu.

Benjamin probablement alla juſqu'à Bagdad et à Baſſora: c'eſt là qu'il apprit des nouvelles de l'île de Ceylan: et on l'a condamné très-mal à propos d'avoir dit que l'île de Ceylan, qui eſt ſous la ligne, eſt ſujette à d'extrêmes chaleurs.

Enfin, ſon livre eſt plein de vérités et de chimères, de choſes très-ſages et très-impertinentes; et en tout c'eſt un ouvrage fort utile pour quiconque ſait ſéparer le bon grain de l'ivraie.

Benjamin ne parle point des Parſis qui ſont auſſi diſperſés que la nation judaïque et en auſſi grand nombre; il n'eſt occupé que de ſes compatriotes.

Le réſultat de toutes ces recherches eſt que les Juifs ſont par-tout, et qu'ils n'ont de domination nulle part; ainſi que les Parſis ſont répandus dans les Indes, dans la Perſe et dans une partie de la Tartarie.

Si les calculs chimériques du jéſuite *Pétau*, de *Whiſton* et de tant d'autres, avaient la moindre vraiſemblance, la multitude des Juifs et des Parſis couvrirait aujourd'hui toute la terre.

Revenons maintenant à l'état où étaient les deux hordes, les deux factions hébraïques de Samarie et de Jéruſalem. *Achas* régnait ſur les deux tribus de Juda et de Benjamin: cet *Achas*, à l'âge de dix ans ſelon le texte, engendra le roi *Ezéchias;* c'eſt de bonne heure. Il fit depuis paſſer un de ſes enfans par le feu, ſans que le texte nous apprenne s'il brûla réellement ſon fils en l'honneur de la Divinité, ou s'il le fit ſimplement paſſer entre deux bûchers ſelon l'ancienne coutume, qui dura chez tant de nations ſuperſtitieuſes juſqu'à *Savonarole* dans notre ſeizième ſiècle.

Les Paralipomènes diſent qu'un certain roitelet d'Iſraël nommé *Phacée* lui tua un jour cent vingt mille hommes dans un combat et lui fit deux cents mille priſonniers: c'eſt beaucoup.

Cet *Achas* était alors lui et ſon peuple dans une étrange détreſſe: non-ſeulement il était vexé par les Samaritains, mais il l'était encore par le roi de Syrie nommé *Raſin* et par les Iduméens. Ce fut dans ces circonſtances que le prophète *Iſaïe* vint le conſoler, comme il le dit lui-même aux chapitres VII et VIII de ſa grande prophétie, en ces termes. „ Le

fleuve Gozan.... Et cela arriva, parce que les enfans d'Iſraël avaient péché contre leur Dieu *Adonaï*. (*c*)

„ Seigneur continuant de parler à *Achas* lui dit : Demande „ un ſigne, ſoit dans le bas de la terre, ſoit dans les hauts „ au-deſſus. Et *Achas* dit : Je ne demanderai point de ſigne ; „ je ne tenterai point *Adonaï*. Eh bien, dit *Iſaïe*, *Adonaï* te „ donnera lui-même un ſigne ; une femme concevra ; (*) „ elle enfantera un fils, et ſon nom ſera *Emmanuel ;* et avant „ qu'il mange de la crême et du miel, et qu'il ſache connaître „ le bien et le mal, ce pays que tu déteſtes ſera délivré „ de ces deux rois ; (*Raſin* et *Phacée*) et dans ces jours *Adonaï* „ ſifflera aux mouches qui ſont au haut des fleuves d'Egypte „ et du pays d'Aſſur ; *Adonaï* raſera avec un raſoir de louage „ la tête et le poil d'entre les jambes, et toute la barbe du „ roi d'Aſſur, et de tous ceux qui ſont dans ſon pays..... „ Et *Adonaï* me dit : Ecris ſur un grand rouleau avec un „ ſtylet d'homme, Mahershaal asbas, *qu'on prenne vîte les* „ *dépouilles*. „ C'eſt dans ce diſcours d'*Iſaïe* que des commentateurs, appelés figuriſtes, ont vu clairement la venue de JESUS-CHRIST, qui pourtant ne s'appela jamais ni *Emmanuel*, ni Mahershaal asbas, *prends vîte les dépouilles*. Pourſuivons nos recherches ſur la deſtruction des dix tribus.

(*c*) Nous voyons que de tout temps, quand des peuples barbares et indiſciplinés ſe ſont emparés d'un pays, ils s'y ſont établis. Ainſi les Goths, les Lombards, les Francs, les Suèves ſe fixèrent dans l'empire romain ; les Turcs dans l'Aſie mineure, et enfin dans Conſtantinople ; les Tartares quittèrent leur partie pour dominer dans la Chine. Les grands princes, au contraire, et les républiques qui avaient des capitales conſidérables, ne ſe tranſplantèrent point dans les pays conquis, mais en tranſportèrent ſouvent les habitans, et établirent à leur place des colonies.

Cet uſage qui changea en grande partie la face du monde, ſe conſerva juſqu'à *Charlemagne ;* il fit tranſporter des familles de Saxons juſqu'à Rome. Ces tranſportations des peuples

(*) *Le mot hébreu* alma *ſignifie tantôt fille, tantôt femme, quelquefois même proſtituée. Ruth étant veuve eſt appelée* alma. *Dans le Cantique des cantiques et dans Joël, le nom d'*alma *eſt donné à des concubines.*

Or le roi d'Aſſyrie fit venir des habitans de Babylone, de Kutha, d'Ava, d'Emath, de Sépharvaïm, et les établit dans les villes de la Samarie à la place des enfans d'Iſraël..... Quand ils y furent établis, ils ne craignirent point *Adonaï*; mais *Adonaï* leur envoya des lions qui les égorgeaient. (*d*)

Cela fut rapporté au roi des Aſſyriens, auquel on dit : Les peuples que tu as tranſportés dans la Samarie, et auxquels tu as commandé de demeurer dans ſes villes, ignorent la manière dont le Dieu de ce pays-là veut être adoré; et ce Dieu leur a détaché des lions; et

paraiſſaient un moyen sûr pour prévenir les révoltes. Il ne faut donc point s'étonner que *Salmanazar* donna les terres du royaume d'Iſraël à des cultivateurs babyloniens et à d'autres de ſes ſujets.

(*d*) Les critiques demandent pourquoi DIEU n'envoya pas des lions pour dévorer *Salmanazar* et ſon armée, au lieu de faire manger par ces animaux les émigrans innocens qui venaient cultiver une terre ingrate devenue déſerte? Si on leur répond que c'était pour les forcer à connaître le culte du Seigneur, ils diſent que les lions ſont de mauvais miſſionnaires; que ceux qui avaient été mangés ne pouvaient ſe convertir; et que le prêtre hébreu qui vint les prêcher de la part du roi de Babylone, ne ſuffiſait pas pour enſeigner le catéchiſme à toute une province. Mais probablement ce prêtre avait des compagnons qui l'aidèrent dans ſa miſſion. Si on veut s'informer chez les commentateurs, qui étaient ces peuples de Kutha, d'Ava, d'Emath; plus ils en parlent, moins vous êtes inſtruit. C'étaient des peuplades ſyriennes; on n'en ſait pas davantage. Nous ne connaiſſons pas l'origine des Francs qui s'établirent dans la Gaule celtique, ni des pirates qui ſe tranſplantèrent en Normandie. Qui me dira de quel buiſſon ſont partis les loups dont mes moutons ont été dévorés?

voilà que ces lions les tuent, parce qu'ils ignorent la religion du Dieu du pays. Alors le roi des Aſſyriens donna cet ordre, diſant : Qu'on envoie en Samarie l'un des prêtres captifs ; qu'il retourne, et qu'il apprenne aux habitans le culte du Dieu du pays..... (*e*)

Ainſi un des prêtres captifs de Samarie, y étant revenu, leur apprit la manière dont ils devaient adorer *Adonaï*..... (*f*)

(*e*) C'eſt une choſe bien digne de remarque que cette opinion des Grecs, *à chaque pays ſon dieu*, fût déjà reçue chez les peuples de Babylone comme cette maxime en Allemagne et en France, *nulle terre ſans ſeigneur*. Mais comment feſaient ceux qui adoraient le ſoleil, ou du moins révéraient dans le ſoleil l'image du Dieu de l'univers ? Nous dirons que les Perſans étaient alors les ſeuls qui profeſſaient ouvertement cette religion, et qu'ils ne l'avaient point encore portée à Babylone ; elle n'y fut introduite que par le conquérant *Kir* ou *Koſrou*, que nous nommons *Cyrus*.

(*f*) On reſte ſtupéfait quand on voit qu'auſſitôt que cette nouvelle peuplade fut inſtruite du culte d'*Adonaï*, elle adora une foule de dieux aſiatiques inconnus, *Soccothbénoth*, *Nergel*, *Aſima*, *Terthah*, *Adramélec*, *Anamélec*, et qu'on brûla des enfans aux autels de ces dieux étrangers. M. *Baſnage*, dans ſes Antiquités judaïques, nous apprend que ſelon pluſieurs ſavans ce fut ce prêtre hébreu, envoyé aux nouveaux habitans de Samarie, qui compoſa le Pentateuque. Ils fondent leur ſentiment ſur ce qu'il eſt parlé dans le Pentateuque de l'origine de Babylone, et de quelques autres villes de la Méſopotamie que *Moïſe* ne pouvait connaître ; ſur ce que ni les anciens Samaritains ni les nouveaux n'auraient voulu recevoir le Pentateuque de la main des Hébreux de la faction de Juda, leurs ennemis mortels ; ſur ce que le Pentateuque ſamaritain eſt écrit en hébreu, langue que ce prêtre parlait, n'ayant pu avoir le temps d'apprendre le chaldéen ; ſur les différences eſſentielles entre le Pentateuque ſamaritain et le nôtre. Nous ne ſavons pas qui ſont ces ſavans ; M. *Baſnage* ne les nomme pas.

Ainſi chacun de ces peuples ſe forgea ſon Dieu ; et ils mirent leurs Dieux dans leurs temples et dans les hauts lieux. Chaque peuplade mit le ſien dans les villes où elle habitait.

Les Babyloniens firent leur *Soccothbénoth*, les Kuthéens leur *Nergel*, les Emathiens leur *Aſima*, les Hévéens leur *Nébahas* et *Terthah*; pour ceux de Sépharvaïm, ils brûlèrent leurs enfans en l'honneur d'*Adramélec* et *Anamélec*.

Or tous ces peuples adoraient *Adonaï*, et ils prirent les derniers venus pour prêtres des hauts lieux.....Et comme ils adoraient *Adonaï*, ils ſervaient auſſi leurs Dieux, ſelon la coutume des nations tranſplantées en Samarie.....

(*g*) La quatorzième année du roi *Ezéchias*

(*g*) *Hérodote* parle d'un *Sennachérib* qui vint porter la guerre ſur les frontières de l'Egypte, et qui s'en retourna parce qu'une maladie contagieuſe ſe mit dans ſon armée; il n'y a rien là que dans l'ordre commun. Que le roitelet de la petite province de Juda s'humilie devant le roi *Sennachérib*, qu'il lui paye trente talens d'argent et trente talens d'or, c'eſt une ſomme très-forte dans l'état où était alors la Judée; cependant ce n'eſt point une choſe abſolument hors de toute vraiſemblance. Mais que le prophète *Iſaïe* vienne de la part de DIEU dire à *Ezéchias* que le roi *Sennachérib* a blaſphémé; qu'un ange vienne du haut du ciel frapper et tuer cent quatre-vingt-cinq mille hommes d'une armée chaldéenne ; et que cette exécution auſſi épouvantable que miraculeuſe ſoit inutile; qu'elle n'empêche point la ruine de Jéruſalem : c'eſt-là ce qui ſemblerait juſtifier l'incrédulité des critiques, ſi quelque choſe pouvait les rendre excuſables. Ils ne comprennent pas comment le Seigneur, protégeant la tribu de Juda et tuant cent quatre-vingt-cinq mille de ſes ennemis, abandonne ſitôt après cette tribu dont la verge devait dominer toujours, laiſſe détruire ſon temple, et voit impunément cette tribu et celle

roi de Juda, *Sennachérib* roi des Aſſyriens vint attaquer toutes les villes fortifiées de Juda, et les prit..... Alors *Ezéchias* envoya des meſſagers au roi des Aſſyriens, diſant : J'ai péché envers toi ; retire-toi de moi ; je porterai tous les fardeaux que tu m'impoſeras. Le roi d'Aſſyrie lui ordonna donc de payer trente talens d'argent et trente talens d'or..... *Ezéchias* donna tout l'argent qui était dans la maiſon d'*Adonaï* et dans les tréſors du roi.....

Or les ſerviteurs du roi *Ezéchias* allèrent trouver *Iſaïe* le prophète ; et *Iſaïe* leur dit : Dites à votre maître, voici ce que dit *Adonaï* : Ne crains point les paroles blaſphématoires des officiers du roi d'Aſſyrie ; car je vais lui envoyer un certain eſprit, un certain ſouffle ; et il apprendra une nouvelle, après laquelle il retournera dans ſon pays ; et je le frapperai dans ſon pays par le glaive..... Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Aſſyriens, et il tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes..... Et *Sennachérib* roi des Aſſyriens, s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, et s'en retourna auſſitôt.

de Benjamin, avec tant de lévites, plongées dans les fers. *O altitudo !* humilions-nous ſous les décrets impénétrables de la Providence ; mais qu'il nous ſoit permis de ne point admettre les explications ridicules que tant d'auteurs ont données à ces événemens inexplicables.

En ce temps-là *Ezéchias* roi de Juda fut malade à la mort. Le prophète *Iſaïe* fils d'*Amos* vint lui dire : Voici ce que dit le Dieu *Adonaï* : mets ordre à tes affaires, car tu mourras, et tu ne vivras pas..... Alors *Ezéchias* tourna ſa face contre la muraille, et pria DIEU, diſant : Seigneur, ſouviens-toi, je te prie, comment j'ai marché dans la vérité et dans un cœur parfait, et que j'ai fait ce qui t'a plu. Et il ſanglota avec de grands ſanglots.....

Et *Iſaïe* n'était pas encore à la moitié de l'antichambre, qu'*Adonaï* revint lui faire un diſcours, diſant : Retourne, et dis à *Ezéchias* chef de mon peuple, voici ce que dit *Adonaï*, Dieu de *David* ton père : J'ai entendu ta prière ; j'ai vu tes larmes ; je t'ai guéri ; et dans trois jours tu monteras au temple d'*Adonaï*, et j'ajouterai encore quinze années à tes jours..... (*h*) Bien plus, je te délivrerai, toi

(*h*) Les critiques, comme milord *Bolingbroke* et M. *Boulanger*, prétendent que le prophète *Iſaïe* joue ici un rôle très-triſte et très-indécent, de venir dire à ſon prince, dès qu'il eſt malade : Tu vas mourir. *Ezéchias* eſt repréſenté comme un prince lâche et puſillanime, qui ſe met à pleurer et à ſangloter quand un inconnu a l'indiſcrétion de lui dire qu'il eſt en danger ; et à peine cet *Iſaïe* eſt-il ſorti de la chambre du roi, que DIEU lui-même vient dire au prophète : Le roi vivra encore quinze ans. Sous quelle forme était DIEU, quand il vint annoncer à *Iſaïe* ſon changement de volonté dans l'antichambre ? Ces incrédules ne ſe laſſent point de cenſurer toute cette hiſtoire ; il faut combattre contre eux depuis le premier verſet de la Bible juſqu'au dernier.

et cette ville, du roi des Aſſyriens, et je protégerai cette ville à cauſe de toi et de *David* mon ſerviteur.

Alors *Iſaïe* dit : Qu'on m'apporte une marmelade de figues. On lui apporta la marmelade ; on la mit ſur l'ulcère du roi, et il fut guéri.....

Mais *Ezéchias* ayant dit à *Iſaïe* : Quel ſigne aurai-je que le Seigneur me guérira, et que j'irai dans trois jours au temple d'*Adonaï* ? Et *Iſaïe* lui dit : Voici le ſigne du Seigneur, comme quoi le Seigneur fera la choſe qu'il t'a dite : Veux-tu que l'ombre du ſoleil s'avance de dix degrés, ou qu'elle retourne en arrière de dix degrés ? *Ezéchias* lui dit : Il eſt aiſé que l'ombre croiſſe de dix degrés ; ce n'eſt pas ce que je veux qu'on faſſe, mais que l'ombre retourne en arrière de dix degrés. Le prophète *Iſaïe* invoqua donc *Adonaï* ; et il fit que l'ombre retourna en arrière de dix degrés, dont elle était déjà deſcendue dans l'horloge d'*Achaz*.. (*i*)

(*i*) Une nuée d'autres incrédules fond ſur cette marmelade de figues, et ſur cette horloge. Tous ces cenſeurs diſent que le mal d'*Ezéchias* était bien peu de choſe, puiſqu'on le guérit avec un emplâtre de figues. *Ezéchias* leur paraît un imbécille de croire qu'il eſt plus aiſé d'avancer l'ombre que de la reculer. Dans l'un et l'autre cas, les lois de la nature ſont également violées, et tout l'ordre du ciel également interrompu. La rétrogradation de l'ombre ne leur paraît qu'une copie renforcée du miracle de *Joſué*. La plupart des interprètes croient que le ſoleil s'arrêta pour *Joſué*, et recula pour *Ezéchias*. *Iſaïe* même, au chap. XXXII de ſa prophétie, dit : Le ſoleil recula de dix

Manaſſé, fils d'*Ezéchias*, avait douze ans lorſqu'il commença à régner..... Il dreſſa des autels à *Baal*.... et à toute l'armée du ciel dans les deux parvis du temple d'*Adonaï*..... Il fit paſſer ſon fils par le feu ; il prédit l'avenir ; il obſerva les augures, fit des pythons et des aruſpices..... (*k*) Il s'endormit enfin

lignes ; ce qui probablement ſignifie dix heures. Mais il eſt clair qu'*Iſaïe* ſe trompe ; l'ombre eſt toujours oppoſée au ſoleil ; ſi l'aſtre eſt à l'orient, l'ombre eſt à l'occident ; pour que l'ombre reculât de dix heures vers le matin, il aurait fallu que le ſoleil ſe fût avancé de dix heures vers le ſoir. De plus, ſi ces degrés, ces heures ſignifient le nombre des années qui ſont réſervées à *Ezéchias*, pourquoi l'ombre du ſtyle ne rétrograde-t-elle que de dix degrés et non pas de quinze ? Le plus long jour de l'année en Paleſtine n'eſt que de quatorze heures : c'eût été encore un miracle de plus ; car il eſt impoſſible que le ſoleil paraiſſe quinze heures et plus, quand il n'eſt que quatorze heures ſur l'horizon.

Une autre difficulté encore, c'eſt que non-ſeulement les Juifs ne comptaient point le jour par heures comme nous ; mais que de plus ils n'eurent ni cadrans ni horloges. Enfin, il y aurait eu un jour entier de perdu dans la nature, et une nuit de trop. Ce ſont-là des embarras où ſe jettent des ignorans téméraires qui imaginent des miracles, et qui même les expliquent.

Telles ſont les réflexions de pluſieurs phyſiciens. On peut leur dire que le prophète *Iſaïe* n'était pas obligé d'être aſtronome, et même que dom *Calmet*, qui a voulu expliquer dans une diſſertation cette rétrogradation, a fait beaucoup plus de bévues qu'*Iſaïe*. On eſt obligé de dire qu'il n'entend rien du tout à la matière, et que, dans tous ſes commentaires, il n'a fait ſouvent que copier des auteurs abſurdes qui n'en ſavaient pas plus que lui.

(*k*) Ou *Manaſſé*, roitelet de Juda, n'avait jamais entendu parler du miracle du cadran de ſon père, et des autres miracles d'*Iſaïe* ; ou il ne regardait *Adonaï* que comme un Dieu local, un Dieu d'une petite nation, qui feſait quelquefois des prodiges, mais qui était inférieur aux autres Dieux ; ou *Manaſſé* était tout-à-fait fou : car il n'y a qu'un fou qui puiſſe, après

avec ſes pères, et fut enſeveli dans le jardin de ſa maiſon.....

Joſias avait huit ans lorſqu'il commença à régner ; et il régna trente et un ans ; et il fit ce qui eſt agréable au Seigneur.....

Or un jour le grand prêtre *Helkias* dit à *Saphan* ſecrétaire : J'ai trouvé le livre de la Loi dans le temple du Seigneur en feſant fondre de l'argent..... (*l*)

Saphan ſecrétaire dit au roi : Le grand prêtre *Helkias* m'a donné ce livre. Et il le lut devant le roi.

Et le roi *Joſias* déchira ſes vêtemens..... Et il dit au grand prêtre *Helkias*, et à *Saphan* ſecrétaire : Allez, conſultez *Adonaï* ſur moi et

des miracles ſans nombre, nier ou mépriſer le Dieu qui les a faits. Cette inconcevable incrédulité de *Manaſſé*, fils d'*Ezéchias*, peut faire penſer qu'en effet le Pentateuque, à peine écrit par ce prêtre hébreu qui vint enſeigner les Samaritains, n'était pas encore connu ; la religion judaïque n'était pas encore débrouillée, rien n'était conſtaté, rien n'était fait : autrement il ſerait impoſſible d'imaginer comment le culte changea tant de fois depuis la création juſqu'à *Eſdras*.

(*l*) Nouvelle preuve, ou du moins nouvelle vraiſemblance très-forte, que le prêtre hébreu, venu à Samarie, avait enfin achevé ſon Pentateuque, et que le grand prêtre juif en avait un exemplaire. Tout ce qui peut nous étonner, c'eſt que ce prêtre ne le porta pas lui-même au roi, et l'envoya avec très-peu d'empreſſement et de reſpect par le ſecrétaire *Saphan*. S'il avait cru que ce livre fût écrit par *Moïſe*, il l'aurait porté avec la pompe la plus ſolennelle ; on aurait inſtitué une fête pour éterniſer la découverte de la loi de DIEU et de l'hiſtoire des premiers ſiècles du genre humain ; c'eût été une nouvelle occaſion de dire *que la lumière ſoit, et la lumière fut* ; car le peuple hébreu était plongé dans les plus épaiſſes ténèbres.

ſur le peuple touchant les paroles de ce livre qu'on a trouvé.

Et le roi aſſembla tous les prêtres des villes de Juda ; et il ſouilla tous les hauts lieux..... Il ſouilla ainſi la vallée de Tophet, afin que perſonne ne ſacrifiât plus ſon fils (*m*) ou ſa fille à *Moloch*..... Il ôta auſſi les chevaux que les rois de Juda avaient donnés au ſoleil à l'entrée du temple.... Il tua tous les prêtres des hauts lieux qui étaient à Béthel.... et brûla ſur ces autels des os de morts..... Puis

(*m*) Ce petit article eſt curieux. D'abord ce *Joſias* ſouille les hauts lieux : ſouiller un lieu réputé ſacré, c'était le remplir d'immondices, y répandre des excrémens et de l'urine. La vallée de Tophet était auprès du petit torrent de Cédron ; c'était là que l'on jetait les corps des ſuppliciés à la voirie, et qu'on ſacrifiait ſes enfans.

C'eſt la première fois qu'il eſt parlé dans l'Ecriture de chevaux conſacrés au ſoleil. Cette coutume était viſiblement priſe du culte des Perſes. Preſque chaque ligne concourt à prouver que jamais la religion hébraïque n'eut une forme ſtable qu'après le retour de la captivité ; les Juifs empruntèrent tous leurs rites, toutes leurs cérémonies des Egyptiens, des Syriens, des Chaldéens, des Perſes.

Il n'eſt pas aiſé de concevoir comment ce *Joſias* tua tous les prêtres de Béthel ; car Béthel, tout voiſin qu'il était de Jéruſalem, ne lui appartenait pas : c'était à Béthel que s'était établi ce prêtre qui était envoyé aux Samaritains, et qu'on ſuppoſe avoir écrit le Pentateuque. S'il amena avec lui d'autres miſſionnaires pour enſeigner aux Samaritains la religion iſraélite, le melch *Joſias*, en les tuant, ne fut donc qu'un aſſaſſin, un tyran abominable.

La coutume de brûler des os de morts, et ſur-tout de bêtes mortes, pour ſouiller des lieux conſacrés, était un uſage des ſorciers : on voit dans la vie du dernier des *Zoroaſtres*, que ſes ennemis cachèrent dans ſa chambre un petit ſac plein d'os de bêtes, afin de le faire paſſer pour un magicien. *Voyez* HYDE.

il

il dit à tout le peuple : Célébrons la pâque en l'honneur d'*Adonaï* votre Dieu, ſelon ce qui eſt écrit dans ce livre du pacte avec DIEU... (*n*)

Il n'y eut point avant *Joſias* de roi ſemblable, qui revînt au Seigneur de tout ſon cœur, de toute ſon ame et de toute ſa force; et on n'en a point vu non plus après lui.....

Cependant l'extrême fureur d'*Adonaï* ne s'apaiſa point, parce que *Manaſſé* père de *Joſias* l'avait fort irrité. C'eſt pourquoi *Adonaï* dit : Je rejetterai Juda de ma face, comme j'ai rejeté Iſraël; et je rejetterai Jéruſalem et la maiſon que j'ai choiſie. (*o*)

(*n*) Si *Joſias* propoſe de faire la pâque ſelon le rite indiqué dans ce livre du pacte avec DIEU, dans ce livre unique, trouvé par le grand prêtre au fond d'un coffre, et donné au roi par le ſecrétaire *Saphan*, on n'avait donc point fait la pâque auparavant; et en effet aucun des livres de l'Ecriture ne parle d'une célébration de pâque ſous aucun roi de Juda ou d'Iſraël, ni ſous aucun des juges : c'eſt encore une confirmation de cette opinion très-répandue et très-vraiſemblable, que la religion hébraïque n'était point formée; que les livres judaïques n'avaient jamais été raſſemblés; et, ſelon tant de doctes, qu'ils n'avaient point été écrits; que tout s'était fait d'après des traditions vagues et changeantes; et que c'eſt ainſi que tout s'eſt fait dans le monde.

(*o*) L'auteur du livre des Rois nous dit que jamais roi ne fut ſi pieux, n'aima tant DIEU que *Joſias*; et il ajoute que DIEU, pour récompenſe, rejette ſa maiſon et Jéruſalem, parce que *Manaſſé*, père de *Joſias*, l'avait offenſé. C'eſt ſur quoi tous les critiques ſe récrient. Le prêtre de Juda, diſent-ils, qui écrivait ce livre, veut inſinuer que tous les rois de la terre n'auraient pu prendre Jéruſalem, ſi le Seigneur ne la leur avait pas livrée; mais pour que le Seigneur leur permette de détruire cette Jéruſalem qui devait durer éternellement, il faut qu'il ſoit en colère contre elle : il ne peut être en colère

En ce temps-là le pharaon *Néchao* roi d'Egypte marcha contre le roi des Aſſyriens au fleuve de l'Euphrate ; et *Joſias* marcha contre lui, et il fut tué dès qu'il parut.....

Pharaon Néchao prit *Joachaz* le fils de *Joſias*, et l'enchaîna dans la terre d'Emath, afin qu'il ne régnât point à Jéruſalem ; et il condamna Jéruſalem à payer cent talens d'argent et un talent d'or.....

Et *Pharaon Néchao* établit roi à Jéruſalem *Eliachim* autre fils de *Joſias*, et lui changea ſon nom en celui de *Joachim*. (*p*)

contre *Joſias* ; il l'eſt donc contre ſon père. C'eſt puiſſamment raiſonner : auſſi ne répliquons-nous rien à cet argument.

(*p*) Si *Polybe* et *Xénophon* avaient écrit cette hiſtoire, convenons qu'ils l'auraient écrite autrement. Nous ſaurions ce que c'était que ce grand empire d'Aſſyrie, qui eſt l'inſtant d'après anéanti dans l'empire de Babylone ; nous apprendrions pourquoi ce *Joſias*, favori du Seigneur, ſe déclara contre *Néchao* roi d'Egypte. C'était un grand ſpectacle que la puiſſance égyptienne combattant contre l'Aſie ; c'étaient de grands intérêts, et qui méritaient d'être au moins expoſés clairement. Les Paralipomènes nous apprennent que le pharaon d'Egypte envoya dire au melch *Joſias : Qu'y a-t-il entre toi et moi, melch de Juda ? Je ne marche point contre toi, c'eſt contre une autre maiſon que* DIEU *m'a ordonné d'aller au plus vîte ; ne t'oppoſe point à* DIEU *qui eſt avec moi, de peur qu'il ne te tue.*

Remarquez, lecteurs attentifs et ſages, que toutes les nations adoraient un Dieu ſuprême, quoiqu'il y eût mille dieux ſubalternes, mille cultes différens : c'eſt une vérité dont vous trouverez des traces dans tous les livres grecs et latins, comme dans les livres hébreux, et dans le peu qui nous reſte du Zenda Veſta et des Veidams. Le roi d'Egypte *Néchao* dit : DIEU eſt avec moi. Le roi de Ninive en avait dit autant. Le roi de Babylone diſait : DIEU eſt avec moi. Voyez l'Iliade d'*Homère* ; chaque héros y a un Dieu qui combat pour lui.

En ce temps-là *Nabuchodonoſor* roi de Babylone marcha contre Juda ; et *Joachim* fut ſon eſclave pendant trois ans.... après quoi il ſe révolta.....

Alors le Seigneur envoya des troupes de brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab, d'Ammon, contre Juda, pour l'exterminer ſelon le verbe que le Seigneur avait fait entendre par ſes ſerviteurs les prophètes.... (*q*)

(*q*) Le juif qui a écrit cette hiſtoire, court bien rapidement ſur le plus grand et le plus fatal événement de ſa patrie ; il ſemble qu'il n'ait voulu faire que des notes pour aider ſa mémoire. Cette deſtruction de Jéruſalem, cette captivité de la tribu de Juda, ces rois de Babylone et d'Egypte qui ſemblent ſe diſputer cette proie, ces brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab et d'Ammon, qui ſe réuniſſent tous contre une miſérable horde de Juda ſans défenſe : tout cela n'eſt ni annoncé ni expliqué ; cette hiſtoire eſt plus sèche et plus confuſe que tous les commentaires qu'on en a faits.

La ſaine critique demandait (humainement parlant) que l'auteur débrouillât d'abord les deux empires de Ninive et de Babylone, qu'il nous inſtruisît des intérêts que ces deux puiſſances eurent à démêler avec l'Egypte et avec la Syrie ; comment la petite province de Judée, enclavée dans la Syrie, ſubit le ſort des peuples vaincus par le roi de Babylone. L'auteur nous dit bien que DIEU avait prédit tout cela par ſes prophètes ; mais il fallait écrire un peu plus clairement pour les hommes. Au moins, quand *Flavien Joſephe* raconte l'autre deſtruction de Jéruſalem dont il fut témoin, il développe très-bien l'origine et les événemens de cette guerre ; mais quand, dans ſes Antiquités judaïques, il parle de *Nabuchodonoſor* qui brûle Jéruſalem en paſſant, il ne nous en dit pas plus que le livre que nous cherchons en vain à commenter. *Flavien Joſephe* n'avait point d'autres archives que nous. Tous les documens de Babylone périrent avec elle ; tous ceux de l'Egypte furent conſumés dans l'incendie de ſes bibliothéques. Trois peuples malheureux, opprimés et ſubjugués, ont conſervé quelques hiſtoires informes : les Parſis ou Guèbres, les deſcendans des

Et *Joachim* s'endormit avec ſes pères ; et ſon fils *Joachim* régna à ſa place.

Et *Nabuchodonoſor* vint avec ſes gens pour prendre Jéruſalem. *Joachim* roi de Juda ſortit de la ville, et vint ſe rendre au roi de Babyſone avec ſa mère, ſes ſerviteurs, ſes princes, les eunuques, la huitième année de ſon règne...

Et le roi *Nabuchodonoſor* emporta tous les tréſors de Jéruſalem, ceux de la maiſon d'*Adonaï*, et ceux de la maiſon du roi : il briſa tous les vaſes d'or que *Salomon* avait mis dans le temple ſelon le verbe d'*Adonaï*..... Il tranſporta toute la ville de Jéruſalem (*r*), tous les princes, tous les hommes vigoureux de l'armée, au nombre de dix mille, et tous les

anciens brachmanes, et les Juifs. Ceux-ci, quoique infiniment moins conſidérables, nous touchent de plus près, parce qu'une révolution inouie a fait naître parmi eux la religion qui a paſſé en Europe. Nous feſons tous nos efforts pour démêler l'hiſtoire de cette nation dont nous tenons l'origine de notre culte ; et nous ne pouvons en venir à bout.

(*r*) Nous ne pouvons dire aucune particularité de cette deſtruction de Jéruſalem, puiſque les livres juifs ne nous en diſent pas davantage ; mais il y a une obſervation auſſi importante que hardie, faite par milord *Bolingbroke* et par M. *Fréret* : ils prétendent que les prophètes étaient chez la nation juive ce qu'étaient les orateurs dans Athènes ; ils remuaient les eſprits du peuple. Les orateurs athéniens employaient l'éloquence auprès d'un peuple ingénieux ; et les orateurs juifs employaient la ſuperſtition et le ſtyle des oracles, l'enthouſiaſme, l'ivreſſe de l'inſpiration, auprès du peuple le plus groſſier, le plus enthouſiaſte, et le plus imbécille qui fût ſur la terre. Or, diſent ces critiques, s'il arriva quelquefois que les rois de Perſe gagnèrent les orateurs grecs, les rois de Babylone avaient gagné de même quelques prophètes juifs.

La tribu de Juda avait ſes prophètes qui parlaient contre les tribus d'Iſraël ; et la faction d'Iſraël avait ſes prophètes qui

hommes ouvriers, et tous les orfévres.....
Il fit tranſporter à Babylone *Joachim*, et la

déclamaient contre Juda. Les critiques ſuppoſent donc que les nouveaux Samaritains, étant attachés par leur naiſſance à *Nabuchodonoſor*, ſuſcitèrent *Jérémie* pour perſuader à la tribu de Juda de ſe ſoumettre à ce prince. Voici ſur quoi eſt fondée cette opinion. Jéruſalem eſt ſur le chemin de Tyr, que le roi de Babylone voulait prendre. Si Jéruſalem ſe défendait, quelque faible qu'elle fût, ſa réſiſtance pouvait conſumer un temps précieux au vainqueur; il était donc important de perſuader au peuple de ſe rendre à *Nabuchodonoſor*, plutôt que d'attendre les extrémités où il ſerait réduit par un ſiége qui ne pouvait jamais finir que par ſa ruine entière.

Jérémie prit donc le parti du puiſſant roi *Nabuchodonoſor* contre le faible et petit melch de Jéruſalem, qui pourtant était ſon ſouverain.

Cette idée fait malheureuſement du prophète *Jérémie* un traître; mais ils croient prouver qu'il l'était, puiſqu'il voulait toujours que non-ſeulement la petite province de Juda ſe rendît à *Nabuchodonoſor*, mais encore que tous les peuples voiſins allaſſent au-devant de ſon joug. En effet, *Jérémie* ſe mettait un joug de bœuf ou un bât d'âne ſur les épaules, et criait dans Jéruſalem: Voici ce que dit le Seigneur roi d'Iſraël: *C'eſt moi qui ai fait la terre, et les hommes, et les bêtes de ſomme dans ma force grande et dans mon bras étendu; et j'ai donné la face de la terre à celui qui a plu à mes yeux; j'ai donné la terre à la main de Nabuchodonoſor mon ſerviteur, et je lui ai donné encore toutes les bêtes des champs; et tous les peuples de la terre le ſerviront, lui et ſon fils, et les fils de ſes fils; et ceux qui ne mettront pas leur cou ſous un joug et ſous un bât devant le roi de Babylone, je les ferai mourir par le glaive, par la famine, et par la peſte, dit le Seigneur.*

Jamais il ne s'eſt rien dit de plus fort en faveur d'aucun roi juif. *Jérémie* fait dire à DIEU même, que ce *Nabuchodonoſor*, qui fut depuis changé en bœuf, eſt le ſerviteur de DIEU, et que DIEU lui donne toute la terre, à lui et à ſa poſtérité. Ainſi donc, (humainement parlant) *Jérémie* eſt un traître et un fou aux yeux de ces critiques: un traître, parce qu'il veut ſoulever le peuple contre ſon roi, et le livrer aux ennemis; un fou, par toutes ſes actions et par toutes ſes paroles, qui n'ont ni liaiſon, ni ſuite, ni la moindre apparence de raiſon. Ils alléguent ſur-tout la fameuſe lettre de *Séméïa* au pontife *Sophonie*: DIEU *vous a établi pour faire fouetter à coups de nerfs de bœuf ce fou de Jérémie qui fait le prophète.* Ce qui les confirme encore

mère de *Joachim*, et ſes femmes, et ſes eunuques, et les juges de la terre de Juda en captivité, et ſept mille hommes robuſtes de Juda, et tous les ouvriers robuſtes; ils furent tous captifs à Babylone.....

Et il établit roitelet tributaire *Mathania*, oncle de *Joachim*, qu'il appela *Sédécias*.....

La colère d'*Adonaï* s'alluma plus que jamais contre Jéruſalem et Juda; il les rejeta de ſa face. Et *Sédécias* ſe révolta contre le roi de Babylone.....

dans leur opinion, c'eſt que les Juifs retirés en Egypte, où *Jérémie* ſe retira auſſi, le punirent de mort comme un perfide qui avait vendu ſon maître et ſa patrie aux Babyloniens. Mais c'eſt la ſeule tradition qui nous apprend que *Jérémie* fut lapidé par les Juifs dans la ville de Taphni; les livres juifs ne nous en diſent rien. A l'égard de tant de priſonniers de guerre que *Nabuchodonoſor*, ſerviteur de DIEU, fit mourir impitoyablement, ce ſont-là des mœurs bien féroces. Les Juifs avouent qu'ils ne traitèrent jamais autrement les autres petits peuples qu'ils avaient pu ſubjuguer; ainſi l'hiſtoire ancienne, ou véritable ou fauſſe, n'eſt que l'hiſtoire des bêtes ſauvages dévorées par d'autres bêtes.

M. du *Marſais*, dans ſon Analyſe, fait une réflexion accablante ſur cette première deſtruction de Jéruſalem, et ſur les ſuivantes. Quoi, dit-il, l'Eternel prodigue les miracles, les plaies et les meurtres, pour tirer les Juifs de cette féconde Egypte où il avait des temples ſous le nom d'*Iaho*, le grand Etre; ſous le nom de *Knef*, l'Etre univerſel; il conduit ſon peuple dans un pays où ce peuple ne peut lui ériger un temple pendant plus de cinq ſiècles; et enfin, quand les Juifs ont ce temple, il eſt détruit! Cela effraie le jugement et l'imagination; on reſte confondu quand on a lu cette inconcevable hiſtoire: il faut ſe conſoler en diſant qu'apparemment les Juifs n'avaient point péché quand l'Eternel les tira d'Egypte, et qu'ils avaient péché quand l'Eternel perdit ſon temple et ſa ville.

Donc le roi de Babylone marcha avec toute ſon armée contre Jéruſalem, et il l'entoura tout autour. . . . Et le neuvième jour du mois il y eut grande famine en Jéruſalem, et le peuple n'avait point de pain. . . . Tous les gens de guerre s'enfuirent la nuit par la porte du jardin du roi ; et *Sédécias* s'enfuit par un autre chemin. Et l'armée des Chaldéens pourſuivit le roi, et le prit dans la plaine de Jéricho... Ils l'amenèrent devant le roi de Babylone dans Réblata ; et le roi de Babylone lui prononça ſon arrêt. . . . On tua ſes enfans en ſa préſence, on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes et on l'emmena à Babylone. . . .

Nabuzardan, général du roi *Nabuchodonoſor*, brûla la maiſon d'*Adonaï* et la maiſon du roi, et toutes les maiſons dans Jéruſalem. . . . . Il tranſporta captif à Babylone tout le peuple qui était demeuré dans la ville; il laiſſa ſeulement les plus pauvres du pays pour labourer les champs et cultiver les vignes.

Nabuzardan emmena auſſi *Saraïas* le grand prêtre, et *Sophonie* le ſecond prêtre, trois portiers, et un capitaine eunuque, et cinq eunuques de la chambre du roi *Sédécias*, et *Sopher* capitaine qui commandait l'exercice, et ſoixante chefs qu'on trouva dans la ville. . . . . Et *Nabuchodonoſor* roi de Babylone les fit tous mourir dans Réblata.

TOBIE.

Avertiſſement du commentateur.

» LES Juifs n'ont jamais inſéré le livre de » *Tobie* dans leur canon; ni *Joſephe* ni *Philon* » n'en parlent; il eſt rejeté de notre commu- » nion. Les ſavans le prétendent compoſé » neuf cents ans après la diſperſion. Le concile » de Trente l'a décidé canonique; nous ne » le croyons que curieux; et c'eſt à ce titre » que nous en allons donner une courte ana- » lyſe. Nous le plaçons immédiatement après » les livres des Rois, et avant *Eſdras*, parce » qu'en effet l'aventure des deux *Tobies* eſt » ſuppoſée arrivée avant *Eſdras*, dans les » premiers temps de la diſperſion des dix tribus » captives vers la Médie. Il faut ſuppoſer » auſſi que *Salmanazar* était alors maître de » la Médie; ce qui ſerait difficile à prouver.

» Le livre de *Tobie* eſt tout merveilleux. » *Calmet*, dans ſa préface, dit ce grand mot » ſans y penſer: *S'il fallait rejeter le merveilleux* » *et l'extraordinaire, où ſerait le livre ſacré qu'on* » *pût conſerver?* »

TOBIE, de la tribu de Nephtali, mené captif du temps de *Salmanazar* roi des Aſſyriens..... (*a*) Et il vint à Ragès ville des Mèdes, ayant dix talens d'argent des dons dont il avait été honoré par le roi..... (*b*) Et voyant que *Gabélus*, de ſa tribu, était fort pauvre à Ragès, il lui prêta dix talens d'argent ſur ſon billet..... Il arriva qu'un jour, s'étant laſſé à enſevelir des morts, il revint en ſa maiſon, et s'endormit (*c*) contre une muraille; et pendant qu'il dormait il tomba de la merde chaude d'un nid d'hirondelles ſur ſes yeux, et il devint aveugle.... Pour ce qui eſt de ſa

(*a*) Il ſerait heureux pour les commentateurs, que *Salmanazar* eût fait lever de bonnes cartes géographiques de ſes Etats; car on a bien de la peine à débrouiller comment, étant roi de Ninive ſur le Tigre, il avait pu paſſer par-deſſus le royaume de Babylone pour aller enchaîner les habitans des bords du Jourdain, et conquérir juſqu'aux voiſins de la mer d'Hircanie: on ne comprend rien à ces empires d'Aſſyrie et de Babylone. Mais paſſons.

(*b*) Les critiques voudraient que l'auteur, quel qu'il ſoit, de l'hiſtoire de *Tobie*, eût dit comment ce pauvre homme avait gagné dix talens d'argent auprès du roi *Salmanazar*, dont il ne pouvait pas plus approcher qu'un eſclave chrétien ne peut approcher du roi de Maroc. Dix talens d'argent ne laiſſent pas de faire vingt mille écus au moins, monnaie de France. C'eſt beaucoup aſſurément pour le mari d'une blanchiſſeuſe. Il s'en va à Ragès en Médie, à quatre cents lieues de Ninive, pour prêter ſes vingt mille écus au juif *Gabélus* qui était fort pauvre, et qui probablement ſerait hors d'état de les lui rendre: cela eſt fort beau.

(*c*) Revenu à Ninive, il s'endort au pied d'un mur. Un homme aſſez riche pour prêter vingt mille écus dans Ragès, devrait au moins avoir une chambre à coucher dans Ninive.

femme, elle allait tous les jours travailler à faire de la toile, et gagnait ſa vie. (*d*)

En ce même jour il arriva que *Sara*, fille de *Raguel*, en Ragès ville des Mèdes, fut trè-sémue d'un reproche que lui fit une ſervante de la maiſon..... *Sara* avait déjà eu ſept maris; et un diable nommé *Aſmodée* les avait tous tués dès qu'ils étaient entrés en elle. Cette ſervante lui dit donc: Ne veux-tu pas me tuer auſſi comme tu as tué tes ſept maris? (*e*)

(*d*) Les critiques naturaliſtes diſent que la merde d'hirondelle ne peut rendre perſonne aveugle; qu'on en eſt quitte pour ſe laver ſur le champ; qu'il faudrait dormir les yeux ouverts pour qu'une chiaſſe d'hirondelle pût bleſſer la conjonctive ou la cornée, et qu'enfin il aurait fallu conſulter quelque bon médecin avant d'écrire tout cela.

Pour ce qui eſt de *Sara* que M. *Baſnage* ſoutient, dans ſes Antiquités judaïques, avoir été blanchiſſeuſe et ravaudeuſe, nous n'avons rien à en dire. Il n'en eſt pas de même de *Sara* fille de *Raguel*, juive captive en Ragès.

(*e*) Jamais les Juifs juſqu'alors n'avaient entendu parler d'aucun diable ni d'aucun démon; ils avaient été imaginés en Perſe dans la religion des *Zoroaſtre*; de là ils paſsèrent dans la Chaldée, et s'établirent enfin en Gréce où *Platon* donna libéralement à chaque homme ſon bon et ſon mauvais démon. *Shamadaï*, que l'on traduit par *Aſmodée*, était un des principaux diables. Dom *Calmet* dit dans ſa diſſertation ſur *Aſmodée*, *qu'on ſait qu'il y a pluſieurs ſortes de diables, les uns princes et maîtres démons, les autres ſubalternes et aſſujettis.*

Tout ſemble ſervir à prouver que les Hébreux ne furent jamais qu'imitateurs, qu'ils prirent tous leurs rites les uns après les autres chez leurs voiſins et chez leurs maîtres, et non-ſeulement leurs rites, mais tous leurs contes.

Les termes dont ſe ſert l'auteur du livre de *Tobie*, inſinuent qu'*Aſmodée* était amoureux et jaloux de *Sara*. Cette idée eſt conforme à l'ancienne doctrine des génies, des ſylphes, des anges, des dieux de l'antiquité; tous ont été amoureux

Or *Tobie* dit à *Tobie* ſon fils : Je t'avertis que lorſque tu n'étais qu'un petit enfant, je donnai dix talens d'argent à *Gabélus* ſur ſa promeſſe, dans Ragès ville des Mèdes ; c'eſt pourquoi va le trouver, retire mon argent, et rends-lui ſon billet.....

Tobie fils rencontra alors un jeune homme très-beau, dont la robe était retrouſſée à ſa ceinture..... Et ne ſachant pas que c'était un ange de DIEU, il le ſalua et lui dit : D'où es-tu, mon bon adoleſcent?.... Et il ſe mit en chemin avec l'ange *Raphaël* (*f*) ; et il fut ſuivi du chien de la maiſon.....

de nos filles. Vous voyez dans la Genèſe les enfans de DIEU, amoureux des filles des hommes, leur faire des géans. La fable a dominé par-tout.

Nous ne répéterons point ce qu'on a dit dans ce commentaire ſur les démons incubes et ſuccubes ; ſur les hommes miraculeux, nés de ces copulations chimériques ; ſur tous ces diables entrant dans les corps des garçons et des filles en vingt manières différentes ; ſur les moyens de les faire venir et de les chaſſer ; enfin ſur toutes les ſuperſtitions dont la fourberie s'eſt ſervie dans tous les temps pour tromper l'imbécillité.

(*f*) C'eſt la première fois qu'un ange eſt nommé dans l'Ecriture. Tous les commentateurs avouent que les Juifs prirent ces noms chez les Chaldéens : *Raphaël* médecin de DIEU, *Uriel* feu de DIEU, *Jeſraël* race de DIEU, *Michaël* ſemblable à DIEU, *Gabriel* homme de DIEU. Les anges perſans avaient des noms tout différens : *Ma*, *Kur*, *Débadur*, *Bahman*, &c. Les Hébreux, étant eſclaves chez les Chaldéens et non chez les Perſans, s'approprièrent donc les anges et les diables des Chaldéens, et ſe firent une théurgie toute nouvelle à laquelle ils n'avaient point penſé encore. Ainſi l'on voit que tout change chez ce peuple, ſelon qu'il change de maîtres. Quand ils ſont aſſervis aux Cananéens, ils prennent

.... *Tobie* étant donc ſorti pour laver ſes pieds, un énorme poiſſon ſortit de l'eau pour le dévorer. L'ange lui dit de prendre ce monſtre par les ouïes.... Si tu mets un petit morceau du cœur ſur des charbons, la fumée chaſſe tous les démons, ſoit d'homme, ſoit de femme. Le fiel eſt bon pour oindre les yeux quand il y a des taies. (*g*)

leurs dieux; quand ils ſont eſclaves chez les rois qu'on appelle *aſſyriens*, ils prennent leurs anges.

(*g*) Les critiques et les plaiſans qui ſe ſont égayés ſur ce livre, parce qu'ils ne l'ont pas reconnu pour canonique, ont dit que ce ſerait une choſe fort curieuſe qu'un poiſſon capable de dévorer un homme, et qu'on pût cependant prendre par les ouïes, comme on ſuſpend un lapin par les oreilles.

Il y a des poiſſons dont la laite ou le foie ſont fort bons à manger, comme la laite de carpe et le foie de lotte; mais on n'en connaît point encore dont le foie grillé ſur des charbons ait la vertu de chaſſer les diables.

Dès que les hommes furent aſſez fous pour imaginer des êtres bienfeſans et mal-feſans répandus dans les quatre élémens, on ſe crut très-ſage de chercher les moyens de s'attirer l'amitié des bons génies, et de faire enfuir les mauvais. Tout ce qui était agréable eut ſon petit dieu, et tout ce qui nuiſait eut ſon diable. Tel eſt le principe de toute théurgie, de toute magie, de toute ſorcellerie. Si on brûlait de doux parfums pour les bons génies, il fallait conſéquemment brûler ce qu'on avait de plus puant pour les mauvais démons.

Au reſte, ſi l'ange *Raphaël* conſeilla au jeune *Tobie* de prendre ce poiſſon par ce qu'on appelle les ouïes, *Raphaël*, fort ſavant dans la connaiſſance des ſubſtances céleſtes, l'était peu dans celle des animaux aquatiques. Les ouïes des poiſſons, très-improprement nommées, ſont les poulmons.

Depuis la déciſion de *Raphaël* qui déclare que le fiel des poiſſons de rivière guérit les aveugles, quelques médecins ont tenté d'enlever des taches, des taies ſur des yeux, avec du fiel de brochet; mais le plus sûr moyen d'enlever ces petites taches blanches qui ſe forment rarement ſur la conjonctive, eſt d'employer des fomentations douces, et de rejeter toute

.... Ils entrèrent enſuite chez *Raguel*, qui les reçut avec joie. Et *Raguel*, en regardant *Tobie*, dit à ſa femme : *Anne*, ma femme, que ce jeune homme reſſemble à mon couſin.....

Et ayant pris du carton, ils dreſsèrent le contrat de mariage.....

Puis le jeune *Tobie* tira de ſon ſac le foie du poiſſon, et le mit ſur des charbons ardens.....

L'ange *Raphaël* ſaiſit le démon *Aſmodée*, et l'alla enchaîner dans le déſert de la haute Egypte.... (*h*)

.... S'étant donc levés, ils prièrent DIEU inſtamment de leur donner la ſanté. Et *Tobie* dit : Seigneur.... tu fis *Adam* du limon de la terre, et tu lui donnas *Héva* pour compagne... (*i*)

liqueur acre et corroſive. D'ailleurs ce qu'on prenait pour des taies extérieures, étaient preſque toujours de vraies cataractes, pour leſquelles le fiel de tous les animaux était fort inutile.

(*h*) Il eſt plus aiſé de ſoutenir qu'on peut chaſſer un diable avec de la fumée, qu'il n'eſt aiſé de rendre la vue à un aveugle en oignant ſes yeux avec du fiel, par la raiſon que nos chirurgiens ont abaiſſé plus de cataractes avec une aiguille, que nous n'avons vu d'anges faire enfuir de diables en grillant un foie. Il eſt vrai que nous ne pourrions prouver à un ange que la choſe eſt impoſſible ; car s'il nous répondait qu'il en a fait l'expérience, et qu'il faut l'en croire ſur ſa parole, qu'aurions nous à lui répliquer ?

L'ange *Raphaël* court après le diable, et va l'enchaîner dans la haute Egypte où il eſt encore. *Paul Lucas* l'a vu, l'a manié ; on peut ſe rendre à ſon témoignage. D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner ſi un ange va du mont Taurus au grand Caire en un clin d'œil, et revient de même à Ragès pour reconduire enſuite *Tobie* fils avec ſa femme et ſon chien à Ninive chez *Tobie* père.

(*i*) On peut remarquer que, depuis le troiſième et le

.... Le jeune *Tobie* étant revenu chez ſon père, prit du fiel de ſon poiſſon, en frotta les yeux de ſon père; et au bout d'une demi-heure une peau albugineuſe, comme du blanc-d'œuf, ſortit de ſes yeux; et auſſitôt il recouvra la vue. (*k*)

quatrième chapitre de la Genèſe où l'on parle d'*Eve*, ſon nom ne ſe retrouve dans aucun endroit de l'ancien Teſtament.

Cette obſervation en fait naître une autre : c'eſt qu'aucun des livres juifs ne cite une loi, un paſſage direct du Pentateuque, en rappelant les phraſes dont l'auteur du Pentateuque s'eſt ſervi. Il eſt à croire que, ſi *Moïſe* avait écrit le Pentateuque, ſes lois, ſes expreſſions même auraient été dans la bouche de tout le monde; on les aurait citées en toute occaſion; chaque juif aurait ſu par cœur le livre du divin légiſlateur juſqu'à la moindre ſyllabe. Ce ſilence ſi long et ſi univerſel peut ſervir à favoriſer l'opinion de ceux qui prétendent que les livres juifs furent tous écrits vers le temps de la captivité.

(*k*) La peau albugineuſe que ce fiel fait tomber, et un aveugle guéri en une demi-heure, ſont des choſes auſſi extraordinaires qu'un aveuglement cauſé par une chiaſſe d'hirondelle.

Je ne dirai plus qu'un mot ſur l'hiſtoire de *Tobie*, c'eſt que ſa légende rapporte expreſſément que, quand il mourut de vieilleſſe, ſes enfans l'enterrèrent avec joie. Paſſe encore ſi ſes héritiers avaient été des collatéraux.

Au reſte, plus d'un commentateur, et ſur-tout *Calmet*, prétend que le diable *Aſmodée* eſt la ſynagogue, et que *Raphaël* eſt JESUS-CHRIST.

Obſervation du commentateur ſur Judith.

» LE livre de *Judith* n'étant pas plus dans » le canon juif que celui de *Tobie*, on peut ſe » permettre avec cette *Judith* un peu de fami- » liarité. Ce n'eſt pas ſeulement à cauſe des » contradictions inconciliables dont cette hiſ- » toire eſt pleine ; car tantôt la ſcène eſt ſous » *Nabuchodonoſor*, tantôt après la captivité : » mais c'eſt parce que *Judith* eſt bien moins » édifiante que *Tobie*.

» Un géographe ſerait bien empêché à » placer Béthulie. Tantôt on la met à quarante » lieues au nord de Jéruſalem, tantôt à quel- » ques milles au midi. Mais une honnête » femme ſerait encore plus embarraſſée à juſ- » tifier la conduite de la belle *Judith*. Aller » coucher avec un général d'armée pour lui » couper la tête, cela n'eſt pas modeſte. » Mettre cette tête toute ſanglante, de ſes » mains ſanglantes, dans un petit ſac, et s'en » retourner paiſiblement avec ſa ſervante à » travers une armée de cent cinquante mille » hommes, ſans être arrêtée par perſonne, » cela n'eſt pas commun.

» Une choſe encore plus rare, c'eſt d'avoir » demeuré cent cinq ans après ce bel exploit

» dans la maiſon de feu ſon mari ; comme
» il eſt dit au chap. XVI. Si nous ſuppoſons
» qu'elle était âgée de trente ans quand elle
» fit ce coup vigoureux, elle aurait vécu
» cent trente-cinq années. *Calmet* nous tire
» d'embarras en diſant qu'elle en avait
» ſoixante-cinq lorſque *Holoferne* fut épris
» de ſon extrême beauté : c'eſt le bel âge pour
» tourner et pour couper des têtes. Mais le
» texte nous replonge dans une autre diffi-
» culté : il dit que perſonne ne troubla Iſraël
» tant qu'elle vécut ; et malheureuſement ce
» fut le temps de ſes plus grands déſaſtres.

» Quelques partiſans de *Judith* ont ſoutenu
» qu'il y avait quelque choſe de vrai dans
» ſon aventure, puiſque les Juifs célébraient
» tous les ans la fête de cette prodigieuſe
» femme. On leur a répondu que, quand
» même les Juifs auraient inſtitué douze fêtes
» par an à l'honneur de *ſainte Judith*, cela
» ne prouverait rien.

» Les Grecs auraient eu beau célébrer la
» fête du cheval de Troye, il n'en ſerait pas
» moins faux et moins ridicule que Troye
» eût été priſe par ce grand cheval de bois.
» Preſque toutes les fêtes des Grecs et des
» anciens Romains célébraient des aventures
» fabuleuſes. *Caſtor* et *Pollux* n'étaient point
» venus du ciel et des enfers pour ſe mettre

» à la tête d'une armée romaine ; et cepen-
» dant on fêtait ce beau miracle. On fêtait
» la veſtale *Sylvia*, à qui le dieu *Mars* fit deux
» enfans pendant ſon ſommeil, lorſque les
» Latins ne connaiſſaient ni le dieu *Mars* ni
» les veſtales. Chaque fable avait ſa fête à
» Rome comme dans Athènes. Chaque monu-
» ment était une impoſture. Plus ils étaient
» ſacrés, et plus il eſt sûr qu'ils étaient ridi-
» cules.

» Et ſans chercher des exemples trop loin,
» n'avons-nous pas encore dans l'Egliſe
» grecque la fable des ſept dormans, et dans
» l'Egliſe romaine la fable des onze mille
» vierges? Y a-t-il rien de plus célèbre dans
» notre occident que l'Epiphanie, et ces trois
» rois, *Gaſpard*, *Melchior*, et *Balthazar*, qui
» viennent à pied des extrémités de l'Orient
» au village de Bethléem, conduits par une
» étoile? On en peut dire autant de *Judith*
» et d'*Holoferne*.

» Mais il y a une réponſe encore meilleure
» à faire : c'eſt qu'il eſt faux que jamais les
» Juifs aient eu la fête de *Judith*. C'eſt un
» fauſſaire, un moine dominicain, nommé
» *Jean Nani*, connu ſous le nom d'*Annius de*
» *Viterbe*, qui fit imprimer au ſeizième ſiècle
» de prétendus ouvrages de *Philon* et de *Béroſe*,

» dans leſquels cette prétendue fête de *Judith*
» eſt ſuppoſée.

» C'eſt ainſi que ſe ſont établies mille opi-
» nions ; plus elles étaient ridicules, et plus
» elles ont eu de vogue Les mille et une nuits
» régnent dans le monde. Nous n'en dirons
» pas plus ſur *Judith* ; et nous en avons trop
» dit ſur *Tobie*. »

ESDRAS.

On demande ſi, lorſque les Juifs eurent obtenu du conquérant *Coſrou*, que nous nommons *Cyrus*, et enſuite de *Dara* fils d'*Hiſtaph*, que nous nommons *Darius*, la permiſſion de rebâtir Jéruſalem, *Eſdras* écrivit ſon livre et le Pentateuque, &c. en caractères chaldéens ou hébraïques? Ce ne devrait pas être une queſtion. Il ne faut qu'un coup d'œil pour voir qu'il ſe ſervit du caractère chaldéen, qui eſt encore celui dont tous les Juifs ſe ſervent.

Il eſt d'ailleurs plus que probable que ces deux tribus, de Juda et de Benjamin, captives vers l'Euphrate, occupées aux emplois les plus vils, mêlèrent beaucoup de mots de la langue de leurs maîtres au phénicien corrompu qu'ils parlaient auparavant. C'eſt ce qui arrive à tous les peuples tranſplantés.

On fait une autre queſtion plus embarraſſante. *Eſdras* a-t-il rétabli de mémoire tous les livres ſaints juſqu'à ſon temps? Si nous en croyons toute l'Egliſe grecque, mère, ſans contredit, de la latine, *Eſdras* a dicté tous les livres ſaints, pendant quarante jours et quarante nuits de ſuite, à cinq ſcribes qui écrivaient continuellement ſous lui, comme il

eſt dit dans le quatrième livre d'*Eſdras*, adopté par l'Egliſe grecque. S'il eſt vrai qu'*Eſdras* ait en effet parlé pendant quarante fois vingt-quatre heures ſans interruption, c'eſt un grand miracle ; *Eſdras* fut certainement inſpiré.

Mais s'il fut inſpiré en parlant, ſes cinq ſecrétaires ne le furent pas en écrivant. Le premier livre dit que la multitude des juifs qui revint dans la terre promiſe, ſe montait à quarante-deux mille trois cents ſoixante perſonnes ; et il compte toutes les familles, et le nombre de chaque famille pour plus grande exactitude. Cependant, quand on a additionné le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille huit cents dix-huit ames. Il y a loin de ce calcul à celui d'environ trois millions d'hébreux qui s'enfuirent d'Egypte et qui vécurent de la roſée de manne dans le déſert.

Pour comble, le dénombrement de *Néhémie* eſt tout auſſi erroné ; et c'eſt une choſe aſſez extraordinaire de ſe tromper ainſi, en comptant ſi ſcrupuleuſement le nombre de chaque famille. Les ſcribes qui écrivirent, ne furent donc pas ſi bien inſpirés qu'*Eſdras*, qui dicta pendant neuf cents ſoixante heures ſans reprendre haleine.

Les critiques, dont nous avons tant parlé, élèvent d'autres objections contre les livres d'*Eſdras*. L'édit de *Cyrus*, qui permet aux Juifs

de rebâtir leur temple, ne leur paraît pas vraiſemblable. Un roi de Perſe, ſelon eux, n'a jamais pu dire : *Adonaï le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, et m'a commandé de lui bâtir une maiſon dans Jéruſalem, qui eſt en Judée.* C'eſt préciſément, ſelon eux, comme ſi le grand turc diſait : St *Pierre* et St *Paul* m'ont commandé de leur bâtir une chapelle dans Athènes qui eſt en Gréce.

Il n'eſt pas poſſible que *Cyrus*, dont la religion était ſi différente de celle des Juifs, ait reconnu le Dieu des Juifs pour ſon Dieu dans le préambule d'un édit. Il n'a pu dire : Ce Dieu m'a ordonné de lui bâtir un temple. Ce qui paraît plus vraiſemblable, c'eſt que les Juifs, eſclaves chez les Babyloniens, ayant trouvé grâce devant le conquérant de Babylone, obtinrent, par des préſens faits à propos aux grands de la Perſe, une permiſſion conçue en termes convenables.

Les paroles ſuivantes de l'édit contrediſent les premières : *Que tout juif monte à Jéruſalem qui eſt en Judée, et qu'il rebâtiſſe la maiſon d'Adonaï Dieu d'Iſraël.* Il n'eſt pas croyable que le nom d'Iſraël fût ſi recommandé à *Cyrus*.

Et que tous les juifs habitans des autres lieux aſſiſtent ceux qui retourneront à Jéruſalem, en or, en argent, en meubles, en beſtiaux, outre ce qu'ils

offrent volontairement au temple de DIEU, *lequel eſt à Jéruſalem.*

On voit clairement, par ces paroles, que le petit nombre de juifs qui revint dans la ville, voulut être aſſiſté par ceux qui n'y revinrent point. Ils prétextaient un ordre de *Cyrus*. Il n'eſt pas naturel que la chancellerie de Babylone ait ordonné à des juifs de donner de l'or et de l'argent à d'autres juifs pour les aider à bâtir.

Voici quelque choſe de bien plus fort. Le premier livre d'*Eſdras* raconte qu'on retrouva dans Ecbatane un mémoire dans lequel étaient écrits ces mots: *La première année du régne du roi Cyrus, le roi Cyrus a ordonné que la maiſon de* DIEU, *qui eſt à Jéruſalem, fût rebâtie pour y offrir des hoſties; qu'il y eût trois rangs de pierres brutes, et trois rangs de bois*, &c.

Si les Juifs avaient le diplome de *Cyrus* donné à Babylone, pourquoi en chercher un autre dans Ecbatane? Que veut dire, la première année du règne du roi *Cyrus?* Il régna dans Ecbatane avant de prendre Babylone; il ne pouvait rien ordonner concernant les Juifs eſclaves à Babylone, lorſqu'il n'était que roi des Mèdes. Il y a là une contradiction palpable.

De plus, un roi, ſoit babylonien, ſoit hircanien, ne s'embarraſſe guère ſi un temple

juif ſera bâti de trois rangs de pierres de taille ou brutes, et s'il y aura par-deſſus ces pierres trois rangs de planches. Enfin, ce n'eſt pas là un temple, c'eſt une très-pauvre et très-mauvaiſe grange; et cette meſquinerie groſſière ne s'accorde guère avec les cinq mille quatre cents vaſes d'or et d'argent que *Cyrus* roi de Perſe fit rendre aux Juifs dans le premier chapitre. On voit l'eſprit juif dans toutes ces exagérations; ſon orgueil perce à travers ſa misère: et dans cet orgueil, et dans cette misère, les contradictions ſe gliſſent en foule.

Eſdras fait rendre à ces malheureux cinq mille quatre cents vaſes d'or et d'argent par *Cyrus*; et le moment d'après c'eſt *Artaxercès* qui les donne. Or entre le commencement du règne de *Cyrus* dans Ecbatane et celui d'*Artaxercès* à Babylone, on compte environ ſix vingts ans. Supputez, lecteurs, et jugez.

ESTHER.

Avis du commentateur.

„ Ce livre d'*Eſther* étant reconnu par les „ Juifs, nous allons en raſſembler les traits „ les plus curieux; et nous les commenterons „ le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible. Ce „ que nous craignons le plus, c'eſt le ver- „ biage. „

Dans les jours d'*Aſſuérus*, qui régnait de l'Inde à l'Ethiopie ſur cent vingt-ſept provinces (*a*), il s'aſſit ſur ſon trône. Et Suze était la capitale de ſon empire. Il fit un grand feſtin à tous les princes. . . . . Le feſtin dura cent quatre-vingts jours. . . . . (*b*)

. . . . Sur la fin du repas, le roi invita tout le peuple de Suze pendant ſept jours, depuis

(*a*) On ne ſait quel était cet *Aſſuérus*. Des doctes aſſurent que ce nom était le titre que prenaient tous les rois de Perſe; ils s'intitulaient *Achawerosh*, qui voulait dire héros, guerrier, invincible; et de cet *Achawerosh* les Grecs firent *Aſſuérus*. Mais cette étymologie ne nous apprend pas qui était ce grand prince.

(*b*) Les critiques obſtinés, tels que les *Bolingbroke*, les *Fréret*, les *du Marſais*, les *Tilladet*, les *Meſlier*, les *Boulanger*, &c. traitent ce début de conte des mille et une nuits. Un feſtin de cent quatre-vingts jours leur paraît bien long. Ils citent la loi d'un peuple fort ſobre, qui ordonne qu'on ne ſoit jamais plus de dix heures à table.

le plus grand juſqu'au plus petit..... Sous des voiles de couleur bleu céleſte, des lits d'or et d'argent étaient rangés ſur des pavés d'émeraudes..... (*c*) Le ſeptième jour le roi, étant plus gai que de coutume à cauſe du trop de vin qu'il avait bu, commanda aux ſept princes eunuques qui le ſervaient, de faire venir la reine *Vaſthi* (toute nue, ſuivant le texte chaldéen) le diadème au front, pour montrer ſa beauté à tous ſes peuples; car elle était fort belle..... (*d*)

.... Le roi tranſporté de fureur conſulta ſept ſages..... (*e*) *Mamucan* parla le premier, et dit :

(*c*) Les voiles de bleu céleſte, les lits d'or, et le pavé d'émeraudes, leur paraiſſent dignes du coq d'*Aboulcaſſem*. C'eſt peut-être une allégorie, une figure, un type; nous n'oſons en décider.

(*d*) Si le texte chaldéen porte que le roi voulut que ſa femme parût toute nue, ſon ivreſſe ſemble rendre cette extravagance vraiſemblable. Le commencement de cette hiſtoire a quelque rapport avec celle de *Candaule* et de *Gygès*, racontée par *Hérodote*.

On peut obſerver que, pendant le feſtin de cent quatre-vingts jours que le roi donnait aux ſeigneurs, la reine *Vaſthi* en donnait un auſſi long aux dames de Babylone. L'hiſtorien *Flavien Joſephe* remarque que ce n'était pas la coutume en Perſe que les femmes mangeaſſent avec les hommes; et que même il ne leur était jamais permis de ſe laiſſer voir aux étrangers. Cette remarque ſert à détruire la fable incroyable d'*Hérodote*, que les femmes de Babylone étaient obligées de ſe proſtituer une fois dans leur vie aux étrangers dans le temple de *Militta*. Ceux qui ont tâché de ſoutenir l'erreur d'*Hérodote*, doivent ſe rendre au témoignage de *Flavien Joſephe*.

(*e*) Des doctes ont prétendu que ces ſept principaux officiers du roi de Perſe repréſentaient les ſept planètes; que c'eſt de-là

Roi, s'il te plaît, il faut qu'il ſorte un édit de ta face, par lequel la reine *Vaſthi* ne ſe préſentera plus devant toi; que ſon diadème ſera donné à une qui vaudra mieux qu'elle; et qu'on publie dans tout l'empire, qu'il faut que les femmes ſoient obéiſſantes à leurs maris..... (*f*)

Le roi envoya l'édit dans toutes les provinces de ſon empire.....

.... Alors les miniſtres du roi dirent: Qu'on cherche par-tout des filles pucelles et belles; et celle qui plaira le plus aux yeux du roi ſera reine au lieu de *Vaſthi*.....

Or il y avait dans Suze un juif nommé *Mardochée*..... oncle d'*Eſther*..... Et *Eſther* était très-belle et très-agréable.....

Et *Eſther* plut au roi. Ainſi il commanda à un eunuque de l'admettre parmi les filles, et de lui donner ſon contingent avec ſept belles

que les Juifs prirent leurs ſept anges qui ſont toujours debout devant le Seigneur; et d'autres prouvent que c'eſt l'origine des ſept électeurs.

(*f*) Ceux qui prétendent que les femmes ne furent ſoumiſes à leurs maris que depuis cet édit, ne connaiſſent guère le monde. Les femmes étaient gardées depuis très-long-temps par des eunuques, et par conſéquent étaient plus que ſoumiſes. Les princes de l'Aſie n'avaient guère que des concubines. Ils déclaraient princeſſe celle de leurs eſclaves qui prenait le plus d'aſcendant ſur eux. Telle a été, et telle eſt encore la coutume des potentats aſiatiques. Ils choiſiſſent leurs ſucceſſeurs avec la même liberté qu'ils en ont choiſi les mères.

filles de chambre, et de la bien parer elle et ſes filles de chambre.....

Et *Eſther* ne voulut point dire de quel pays elle était; car *Mardochée* lui avait défendu de le dire.... (*g*)

.... On préparait les filles deſtinées au roi pendant un an. Les ſix premiers mois on les frottait d'huile et de myrrhe, et les ſix derniers mois de parfums et d'aromates..... Et le roi aima *Eſther* par-deſſus les autres filles; et il lui mit un diadème ſur le front, et il la fit reine à la place de *Vaſthi*.....

Après cela le roi éleva en dignité *Aman* fils d'*Amadath* de la race d'*Agag*, et mit ſon trône au-deſſus du trône de tous les ſatrapes; et tous les ſerviteurs du roi pliaient les genoux devant lui, et l'adoraient, (le ſaluaient en lui baiſant la main, ou le ſaluaient en portant

(*g*) Les critiques ont dit que jamais le ſultan des Turcs, ni le roi de Maroc, ni le roi de Perſe, ni le grand mogol, ni le roi de la Chine, ne reçoit une fille dans ſon ſérail ſans qu'on apporte ſa généalogie et des certificats de l'endroit où elle a été priſe. Il n'y a pas un cheval arabe dans les écuries du grand ſeigneur, dont la généalogie ne ſoit entre les mains du grand écuyer. Comment *Aſſuérus* n'aurait-il pas été informé de la patrie, de la famille, et de la religion d'une fille qu'il déclarait reine? C'eſt un roman, diſent les incrédules; et il faut qu'un roman ait quelque choſe de vraiſemblable juſque dans les aventures les plus chimériques. On peut ſuppoſer à toute force qu'*Aſſuérus* ait épouſé une juive; mais il doit avoir ſu qu'elle était juive.

Cette objection a du poids. Tout ce qu'on peut répliquer, c'eſt que DIEU diſpoſa du cœur du roi, et qu'il laiſſa ſon eſprit dans l'ignorance.

leur main à leur bouche.) Le ſeul *Mardochée* ne pliait pas les genoux devant lui, et ne portait pas ſa main à ſa bouche..... *Aman*, ayant appris qu'il était juif, voulut exterminer toute la nation juive... (*h*)

.... Et on jeta le ſort devant *Aman* pour

(*h*) C'eſt une coutume très-antique en Aſie de ſe proſterner devant les rois, et même devant leurs principaux officiers. Nous avons traduit dans notre langue cette ſalutation par le mot *adoration*, qui ne ſignifie autre choſe que baiſer ſa main. Mais ce mot adoration étant auſſi employé pour marquer le reſpect dû à la Divinité, a produit une équivoque chez pluſieurs nations. Les peuples occidentaux, toujours très-mal informés des uſages de l'Orient, ſe ſont imaginés qu'on ſaluait un roi de Perſe comme on adore la Divinité. *Mardochée*, né et nourri dans l'Orient, ne devait pas s'y méprendre; il ne devait pas refuſer de faire au ſatrape *Aman* une révérence uſitée dans le pays. On lui fait dire dans ce livre, qu'il ne voulait pas rendre au miniſtre du roi un honneur qui n'eſt dû qu'à DIEU; ce n'eſt-là que la groſſièreté orgueilleuſe d'un homme impoli qui ſe glorifie ſecrétement d'être oncle d'une reine. Il eſt vrai qu'il paraît bien improbable qu'on ne sût pas dans le ſérail qu'*Eſther* était ſa nièce. Mais ſi on ſe prête à cette ſuppoſition, ſi *Mardochée* n'eſt regardé que comme un pauvre juif de la lie du peuple, pourquoi ne ſalue-t-il pas *Aman* comme tous les autres juifs le ſaluent?

Pour cet *Aman* qui veut faire pendre toute une nation parce qu'un pauvre de cette nation ne lui a pas fait la révérence, avouons que jamais une folie ſi ridicule et ſi horrible ne tomba dans la tête de perſonne. Les Juifs ont pris cette hiſtoire au pied de la lettre; ils ont inſtitué une fête en l'honneur d'*Eſther*; ils ont pris le conte allégorique d'*Eſther* pour une aventure véritable, parce que la prétendue élévation d'une juive ſur le trône de Perſe était une conſolation pour ce peuple preſque toujours eſclave.

Si *Aman* était en effet de la race de ce roi *Agag* que le prophète *Samuel* avait haché en morceaux de ſes propres mains, il pouvait être excuſable de déteſter une nation qui avait traité ainſi l'un de ſes aïeux; mais on n'égorge point tout un peuple pour une révérence omiſe.

ſavoir quel mois et quel jour on devait tuer tous les Juifs ; et le ſort tomba ſur le douzième mois, &c. . . . (*i*)

Le roi commanda qu'on allât chez tous les Juifs dans tout l'empire, qu'on leur ordonnât de s'aſſembler, et de tuer tous leurs ennemis avec leurs femmes et leurs enfans, et de piller leurs dépouilles le treizième jour du mois d'*Adar*. . . . Et le roi dit à la reine *Eſther* : Vos Juifs ont tué aujourd'hui cinq cents perſonnes dans ma ville de Suze. . . . . Combien voulez-vous qu'ils en tuent encore ? Et la reine répondit : S'il plaît au roi, il en ſera maſſacré autant demain qu'aujourd'hui ; et que les dix enfans d'*Aman* ſoient pendus. Et le roi commanda que cela fût fait. (*k*)

(*i*) Les critiques trouvent, avec quelque apparence de raiſon, *Aman* bien imbécille de faire afficher et publier dans tout l'empire le mois et le jour où l'on devra tuer tous les Juifs. C'était les avertir trop à l'avance, et leur donner tout le temps de s'enfuir, et même de ſe venger : c'eſt une trop grande abſurdité. Tout le reſte de cette hiſtoire eſt dans le même goût ; il n'y a pas un ſeul mot de vraiſemblable. Où l'écrivain de ce roman a-t-il pris qu'on coupait le cou à toute femme ou concubine du roi, qui entrait chez lui ſans être appelée ? Cet *Aman* pendu à la potence dreſſée pour *Mardochée*, et tous les épiſodes de ce conte du tonneau, ne ſont-ils pas *ægri ſomnia* ? Mais voici le plus rare du texte.

(*k*) Il faut pardonner aux critiques s'ils ont exprimé toute l'horreur que leur inſpirait l'exécrable cruauté de cette douce *Eſther*, et en même temps leur mépris pour un conte ſi dépourvu de ſens commun. Ils ont crié qu'il était honteux de recevoir cette hiſtoire comme vraie et ſacrée. Que peut avoir de commun, diſent-ils, la barbarie ridicule d'*Eſther* avec la religion

chrétienne, avec nos devoirs, avec le pardon des injures, recommandé par JESUS-CHRIST? N'eſt-ce pas joindre enſemble le crime et la vertu, la démence et la ſageſſe, le plat menſonge et l'auguſte vérité? Les Juifs admettent la fable d'*Eſther*; ſommes-nous juifs? et parce qu'ils ſont amateurs des fables les plus groſſières, faut-il que nous les imitions? parce qu'en tout temps ils furent ſanguinaires, faut-il que nous le ſoyons? nous qui avons voulu ſubſtituer une religion de clémence et de fraternité à leur ſecte barbare? nous qui au moins nous vantons d'avoir des préceptes de juſtice, quoique nous ayons eu le malheur d'être ſi ſouvent et ſi horriblement injuſtes?

Nous n'ignorons pas que la fable d'*Eſther* a un côté ſéduiſant; une captive devenue reine, et ſauvant de la mort tous ſes concitoyens, eſt un ſujet de roman et de tragédie. Mais qu'il eſt gâté par les contradictions et les abſurdités dont il regorge! qu'il eſt déshonoré par la barbarie d'*Eſther*, auſſi contraire aux mœurs de ſon ſexe qu'à la vraiſemblance!

Fin du commentaire ſur Eſther.

PROPHETES.

Avertiſſement du commentateur.

„ Ce fut dans les querelles entre les tribus,
„ et pendant la captivité en Babylone, que les
„ voyans, les devins, les prophètes, paru-
„ rent. Nous avons déjà parlé d'*Elie*, d'*Eliſée*,
„ d'*Iſaïe*, de *Jérémie*: nous dirons des autres ce
„ qui paraît néceſſaire, ſans entrer dans le
„ détail de leurs déclamations. Nous ne ſom-
„ mes pas aſſez habiles pour comprendre leurs
„ diſcours, pour ſentir le mérite de leurs répé-
„ titions continuelles, pour diſtinguer le ſens
„ littéral, le ſens myſtique, le ſens analo-
„ gique, de leurs phraſes hébraïques ou chal-
„ déennes, que la traduction rend encore plus
„ obſcures. Nous tâcherons au moins d'être
„ courts en parlant de ces livres ſi longs.

„ Les Juifs ne liſent point les prophètes
„ dans leurs ſynagogues, ou du moins les
„ liſent très-rarement. Les chrétiens, pour
„ la plupart, ne les connaiſſent que par quel-
„ ques citations. Nous choiſirons les mor-
„ ceaux les plus curieux et les plus ſinguliers.
„ Commençons par *Daniel*, dont les aven-
„ tures ſont du temps de *Nabuchodonoſor* et de
„ ſes ſucceſſeurs. „

DANIEL.

Les critiques oſent affirmer que le livre de *Daniel* ne fut compoſé que du temps d'*Antiochus-Epiphane* ; que toute l'hiſtoire de *Daniel* n'eſt qu'un roman, comme ceux de *Tobie*, de *Judith* et d'*Eſther*. Voici leurs raiſons, qui ne ſont fondées que ſur les lumières naturelles, et qui ſont détruites par la déciſion de l'Egliſe, laquelle eſt au-deſſus de toute lumière.

1°. Il eſt dit que *Daniel*, eſclave dès ſon enfance à Babylone avec *Sidrac*, *Miſac* et *Abdénago*, fut fait eunuque avec ſes trois compagnons, et élevé parmi les eunuques; ce qui le mettait dans l'impuiſſance de prophétiſer.

On répond qu'il n'eſt pas dit expreſſément qu'on châtra *Daniel*, mais ſeulement qu'on le mit ſous la direction d'*Ashphéner* chef des eunuques. Il eſt très-vraiſemblable que *Daniel* ſubit cette opération, comme tous les autres enfans eſclaves réſervés pour ſervir dans la chambre du roi. Mais enfin il pouvait être deſtiné à d'autres emplois. Les boſtangis ne ſont point châtrés dans le ſérail du grand turc. Un eunuque ne pouvait être prêtre chez les Juifs : mais il n'eſt dit nulle part qu'il ne pouvait être prophète ; au contraire, plus il était

délivré

délivré de ce que nous avons de terreſtre, plus il était propre au céleſte.

2°. *Daniel* commence non-ſeulement par expliquer un ſonge, mais encore par deviner quel ſonge a fait le roi. Le texte dit que le roi *Nabuchodonoſor* fut épouvanté de ſon rêve, et qu'auſſitôt il l'oublia entièrement. Il aſſembla tous les mages, et leur dit : Je vous ferai tous pendre, ſi vous ne m'apprenez ce que j'ai rêvé. Ils lui remontrèrent qu'il leur ordonnait une choſe impoſſible. Auſſitôt le grand *Nabuchodonoſor* ordonna qu'on les pendît. *Daniel*, *Sidrac*, *Miſac* et *Abdénago* allaient être pendus auſſi en qualité de novices-mages, lorſque *Daniel* leur ſauva la vie en devinant le rêve. Les critiques oſent traiter ce récit de puérilité ridicule.

3°. Enſuite vient l'hiſtoire de la fournaiſe ardente, dans laquelle *Sidrac*, *Miſac* et *Abdénago*, chantèrent. On ne traite pas cette aventure avec plus de ménagement.

4°. Enſuite *Nabuchodonoſor* eſt changé en bœuf, et mange du foin pendant ſept ans, après quoi il redevient homme et reprend ſa couronne. C'eſt ſur quoi nos critiques s'égayent inconſidérément.

5°. Ils ne ſont pas moins hardis ſur *Balthazar*, prétendu fils de *Nabuchodonoſor*, et ſur cette main qui va écrivant trois mots en caractères

inconnus ſur la muraille. Ils proteſtent que *Nabuchodonoſor* n'eut d'autre fils qu'*Evilmérodac*, et que *Balthazar* eſt inconnu chez tous les hiſtoriens.

6°. L'auteur juif fait ſuccéder à *Balthazar*, *Darius* le mède; mais ce *Darius* le mède n'a pas plus exiſté que *Balthazar*. C'eſt *Cyaxare*, oncle de *Cyrus*, que l'auteur transforme en *Darius* de Médie.

7°. L'auteur raconte que ce *Darius*, ayant ordonné qu'on ne priât aucun Dieu pendant trente jours dans tout ſon empire, et *Daniel* ayant prié le Dieu des Juifs, on le fit jeter dans la foſſe aux lions. Le roi courut le lendemain à la foſſe, et appela *Daniel*, qui lui répondit. Les lions ne l'avaient pas touché. Le roi fit jeter à ſa place ſes accuſateurs avec leurs femmes et leurs enfans, que les lions dévorèrent.

8°. Vient enſuite la viſion des quatre bêtes; et *Daniel* avait eu cette viſion du temps du prétendu roi *Balthazar*. C'eſt cette viſion des quatre bêtes qui paraît interpolée aux yeux des critiques hardis. Ils la ſoutiennent écrite du temps d'*Antiochus-Epiphane*. En effet, c'eſt à cet *Antiochus* que le prophète s'arrête; parce que l'écrivain, diſent-ils, ne pouvait prophétiſer que ce qu'il voyait. Ils le comparent à ce flamand, nommé *Arnoul Vion*, qui dédia à *Philippe II* les prétendues prophéties et les

logogriphes de l'irlandais St *Malachie ;* logogriphes qu'il diſait écrits au douzième ſiècle, et qui prédiſaient les noms de tous les papes juſqu'à la fin du monde. Nous ſommes bien loin de penſer ainſi de la prophétie de *Daniel ;* mais on nous a fait une loi de rapporter toutes les critiques.

9°. Après la viſion des quatre bêtes, l'ange *Gabriel*, que les Juifs ne connurent que pendant leur captivité, vient viſiter *Daniel*, et lui révèle: »Que le temps de ſoixante et dix ſemaines » eſt abrégé ſur tout le peuple et ſur la ville » ſainte, afin que la prévarication ſoit con- » ſommée, que le péché reçoive ſa fin, que » l'iniquité s'efface, que la juſtice éternelle ſoit » amenée, que la viſion et la prophétie ſoient » accomplies, et que le ſanctuaire ſoit oint.

» Sache donc et penſe que de l'ordre donné » pour rebâtir Jéruſalem juſqu'à l'oint chef du » peuple, il y aura ſept ſemaines, et ſoixante- » deux ſemaines ; et les murailles ſeront bâties » dans des temps fâcheux ; et après ſoixante- » deux ſemaines le chef oint ſera tué. »

Voilà cette fameuſe prophétie que les uns ont appliquée à *Judas Machabée*, regardé comme un meſſie, un oint, un libérateur, et qui l'était en effet ; les autres au grand prêtre *Onias ;* les autres enfin à notre Seigneur JESUS-CHRIST lui-même ; mais qu'aucun interprète n'a pu

faire cadrer avec le temps auquel il en fait l'application. Ce paſſage, ainſi que tant d'autres, nous laiſſe dans une obſcurité profonde, que les phraſes de l'abbé *Houtteville*, ſecrétaire du cardinal *Dubois*, n'ont pas éclairée.

10°. Après cette prophétie de ſoixante-deux ſemaines, plus ſept ſemaines, l'ange *Gabriel* avertit *Daniel* qu'il a réſiſté pendant vingt et un jours à l'ange des Perſes; mais que l'ange *Michel* ou *Michaël* eſt venu à ſon ſecours. Ce paſſage prouve que les fables grecques des dieux combattans contre des dieux, avaient déjà pénétré chez le peuple juif.

11°. L'hiſtoire de *Suzanne* et des deux vieillards débauchés et calomniateurs ne tient point au reſte de l'hiſtoire de *Daniel*. St *Jérôme* ne la regarde que comme une fable rabbinique.

12°. L'hiſtoire du dragon, qu'on nourriſſait dans le temple de *Bel*, a eu autant de contradicteurs que celle de *Suzanne*; et St *Jérôme* n'eſt guère plus favorable aux unes qu'aux autres. Il avoue que ni *Suzanne*, ni le dragon, ni la chanſon chantée dans la fournaiſe, ne ſont authentiques: il traite ſur-tout de fable le potage d'*Habacuc*, et l'ange qui lui commande de porter ſon potage de Jéruſalem à Babylone dans la foſſe aux lions, et enfin cet ange qui prend *Habacuc* par les cheveux, et qui le tranſporte dans l'air à Babylone avec ſon potage.

Ce n'eſt pas que St *Jérôme* nie la poſſibilité de ces aventures ; car rien n'eſt impoſſible à DIEU : mais il montre qu'elles ne s'accordent pas avec la chronologie. Il admet tout le reſte de la prophétie de *Daniel*. Nous avons connu un homme qui niait la vérité de trois chapitres de *Rabelais*, mais qui admettait tous les autres.

Fin du commentaire ſur Daniel.

EZECHIEL.

Ezechiel, captif ſur les bords du fleuve Chodar, voit d'abord au milieu d'un feu quatre animaux, ayant chacun quatre faces d'homme, quatre ailes, des pieds de veau, et des mains d'homme, de lion, de bœuf, et d'aigle.

Il y avait près d'eux une roue à quatre faces; lorſque les animaux marchaient, les roues marchaient auſſi.....

Après ce ſpectacle, dont nous ne donnons qu'une très-légère eſquiſſe, le Seigneur préſente au prophète un livre, un rouleau de parchemin, et lui dit: Mange ce livre. Et *Ezéchiel* le mange. Puis le Seigneur lui dit: Va te faire lier dans ta maiſon. Et le prophète va ſe faire lier.

Puis le Seigneur lui dit: „Prends une brique; „ deſſine deſſus la ville de Jéruſalem, et autour „ d'elle une armée qui l'aſſiége. Prends une „ poële de fer, et mets-la contre un mur de „ fer..... „ Et le prophète fait tout cela.

Enſuite le Seigneur lui dit: „ Couche-toi „ pendant trois cents quatre-vingt-dix jours „ ſur le côté gauche, pendant quarante jours „ ſur le côté droit; mange pendant trois cents „ quatre-vingt-dix jours ton pain couvert de „ merde d'homme, devant tous les Juifs. Car

» c'eſt ainſi qu'ils mangeront leur pain tout » ſouillé parmi les nations chez leſquelles je les » chaſſerai. »

Ce ſont-là les ordres poſitifs que donne le Seigneur ; ce ſont-là les propres termes dont il ſe ſert. A quoi *Ezéchiel* répond : Ah, ah, ah ! (ou pouha ! pouha !) Seigneur, jamais rien d'impur n'eſt entré dans ma bouche. Le Seigneur lui répond : » Eh bien, je te donne de la fiente » de bœuf au lieu de merde d'homme, et tu » la mêleras avec ton pain ; je vais briſer dans » Jéruſalem le bâton du pain ; et on ne man- » gera de pain, et on ne boira d'eau que par » meſure. »

Le Seigneur continue et dit à *Ezéchiel* : » Prends un fer tranchant, et coupe-toi les » cheveux et la barbe ; brûle le tiers de ces » poils au milieu de la ville, ſelon le nombre » des jours du ſiége. Coupe avec une épée le » ſecond tiers autour de la ville ; et jette au » vent le tiers reſtant..... Car voici ce que » dit le Seigneur : Parce que Jéruſalem n'a pas » marché dans mes préceptes, et n'a pas opéré » ſelon le jugement de ceux qui l'environnent, » j'irai à elle, j'exercerai mes jugemens aux » yeux des nations. . . . Les pères mangeront » leurs enfans, et les enfans mangeront leurs » pères. Un tiers du peuple mourra de peſte » et de faim ; un tiers tombera ſous le glaive

» dans la ville ; un tiers ſera diſperſé, et je le » pourſuivrai l'épée nue. »

Il s'eſt élevé une grande diſpute entre les interprètes. Tant de choſes extraordinaires, ſi oppoſées à nos mœurs et à notre raiſon, ſe ſont-elles paſſées en viſion ou en réalité ? *Ezéchiel* raconte-t-il cette hiſtoire comme un ſonge ou comme une action véritable ? Les derniers commentateurs, et ſur-tout dom *Calmet*, ne doutent pas que tout ne ſe ſoit réellement paſſé comme le dit *Ezéchiel*. Voici comme dom *Calmet* s'en explique :

» Nous ne voyons aucune néceſſité de recourir » au miracle. Il n'eſt nullement impoſſible » qu'un homme demeure enchaîné et couché » ſur le dos pendant trois cents quatre-vingt-» dix jours..... *Prado* témoigne qu'il a vu un » fou qui demeura lié et couché ſur ſon côté » pendant plus de quinze ans. Si tout cela » n'était arrivé qu'en viſion, comment les Juifs » de la captivité auraient-ils compris ce que » leur voulait dire *Ezéchiel* ? Comment ce pro-» phète aurait-il exécuté les ordres de DIEU ? » Il faut donc dire auſſi qu'il ne dreſſa point » le plan de Jéruſalem, qu'il ne fut lié, qu'il » ne mangea ſon pain qu'en eſprit et en idée. »

On doit donc croire qu'effectivement tout ſe paſſa comme *Ezéchiel* le raconte ; et cela n'eſt pas plus ſurprenant que les aventures réelles

d'*Elie*, d'*Eliſée*, de *Samſon*, de *Jephté*, de *Gédéon*, de *Joſué*, de *Moïſe*, de *Jacob*, d'*Abraham*, de *Noé*, d'*Adam* et d'*Eve*. Mes prédéceſſeurs ont remarqué que dans les livres judaïques rien ne s'eſt fait de ce qui ſe fait aujourd'hui.

De tous les paſſages d'*Ezéchiel*, celui qui a excité le plus de murmures parmi les critiques, et qui a le plus embarraſſé les commentateurs, eſt l'article d'*Oolla* et d'*Ooliba*. Le prophète fait parler ainſi le Seigneur à *Oolla* : » Je t'ai fait » croître comme l'herbe qui eſt dans les champs ; » tu es parvenue au temps où les filles aiment » les ornemens ; tes tetons ſont enflés ; ton poil » a pouſſé ; tu étais toute nue et pleine de con- » fuſion ; j'ai paſſé auprès de toi, je t'ai vue. » Voilà le temps des amans. Je me ſuis étendu » ſur toi ; j'ai couvert ton ignominie ; j'ai juré » un pacte avec toi, et tu as été mienne..... » Je t'ai donné des robes de pluſieurs couleurs ; » je t'ai donné des ſouliers bleus, une ceinture » de coton..... Tu as été parée d'or et d'argent, » nourrie de bon pain, de miel et d'huile. Et » après cela tu as mis ta confiance en ta beauté ; » tu as forniqué en ton nom, et tu as expoſé » ta fornication à tous les paſſans ; tu t'es bâti » un mauvais lieu, et tu t'es proſtituée dans » les rues..... On paye les filles de joie ; et tu » as payé tes amans pour forniquer avec toi... »

Enſuite le Seigneur s'adreſſe à *Ooliba ;* il dit

qu'*Ooliba* a expoſé à nu ſes fornications, *et inſanivit libidine ſuper concubitum eorum quorum carnes ſunt ut carnes aſinorum, et ſicut fluxus equorum fluxus eorum.*

Ce n'eſt point là le récit d'une aventure réelle comme celle du prophète *Ozée* avec la *Gomer;* ce n'eſt qu'une pure allégorie exprimée avec une naïveté qu'aujourd'hui nous trouverions trop groſſière, et qui peut-être ne l'était point alors.

Les Juifs firent beaucoup de difficultés pour inſérer cette prophétie dans leur canon; et lorſqu'ils l'admirent, ils n'en permirent la lecture qu'à l'âge de trente ans. Une des raiſons qui les portèrent à cette ſévérité, fut qu'*Ezéchiel*, dans ſa prophétie, fait dire au Seigneur : *J'ai donné à mon peuple des préceptes qui ne ſont pas bons, et je leur ai donné des ordonnances dans leſquelles ils ne trouveront point la vie.* On eut peur que ce paſſage ne diminuât le reſpect des Juifs pour la loi de *Moïſe*.

On peut encore remarquer ſur *Ezéchiel* la prédiction qu'il fait au ch. XXXIX, pour conſoler les Juifs captifs. Il fait inviter par le Seigneur même tous les oiſeaux et tous les quadrupèdes à venir manger la chair des guerriers qu'il immolera, et à boire le ſang des princes.

Et enſuite il dit, aux verſ. 19 et 20 : » Vous » mangerez de la chair graſſe juſqu'à ſatiété ; » vous boirez le ſang de la victime que je vous

» prépare ; vous vous raſſaſierez à ma table de
» la chair des chevaux et des cavaliers, et de
» tous les gens de guerre. J'établirai ma gloire
» parmi les nations ; elles connaîtront ma main
» puiſſante ; et dans ce jour la maiſon d'Iſraël
» ſaura que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur. »

On a cru que la première promeſſe, de manger la chair des guerriers et de boire le ſang des princes, était faite pour les oiſeaux ; et que la ſeconde, de manger le cheval et le cavalier, était faite pour les guerriers juifs. Il y avait en effet dans les armées des Perſes beaucoup de ſcythes qui mangeaient de la chair humaine, et qui s'abreuvaient de ſang dans le crâne de leurs ennemis. Le Seigneur pouvait dire aux Juifs, qu'ils traiteraient un jour les Scythes comme les Scythes les avaient traités. Le Seigneur pouvait bien leur dire, vous ſaurez que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur ; mais il ne pouvait le dire aux quadrupèdes et aux oiſeaux, qui n'en ont jamais rien ſu.

Nous ne prétendons point entrer dans toutes les profondeurs myſtérieuſes de tous les prophètes, ni examiner les divers ſens qu'on a donnés à leurs paroles. Nous nous bornons à montrer ſeulement ce qu'il y a de plus ſingulier dans leurs aventures, et ce qui eſt le plus éloigné de nos mœurs.

Fin du commentaire ſur Ezéchiel.

OZÉE.

Ozée eſt peut-être celui qui doit le plus étonner des lecteurs qui ne connaiſſent pas les mœurs antiques. Il était né chez les Samaritains, un peu avant la diſperſion des dix tribus; par conſéquent il était dans le rang des ſchiſmatiques, à moins qu'une grâce particulière de DIEU ne l'attachât au culte de Jéruſalem. Voici le commencement de ſa prophétie:

Le Seigneur dit à *Ozée:* „ Va, prends une „ femme de fornication; et fais-toi des enfans „ de fornication; parce que la terre, en forni- „ quant, forniquera contre le Seigneur. *Ozée* „ s'en alla et prit la proſtituée *Gomer*, fille „ de *Diblaïm;* il l'engroſſa, et elle lui enfanta „ un fils.... Et le Seigneur dit à *Ozée:* Appelle „ l'enfant *Jezraël*, parce que dans peu de temps „ je viſiterai le ſang de *Jezraël* ſur la maiſon de „ *Jéhu*..... Et *Gomer* enfanta encore une fille; „ et le Seigneur lui dit: Appelle-la *ſans pitié*, „ parce qu'à l'avenir je n'aurai plus de pitié de „ la maiſon d'Iſraël.

„ *Gomer* enfanta encore un fils; et le Sei- „ gneur dit à *Ozée:* Tu l'appelleras *non mon* „ *peuple*, parce que les Iſraélites ne ſeront plus „ mon peuple, et que je ne ſerai plus leur Dieu..

„ Après cela le Seigneur dit à *Ozée:* Va, „ prends une femme qui ait déjà un amant et „ qui ſoit adultère.... *Ozée* acheta cette femme „ quinze drachmes d'argent et un boiſſeau et

» demi d'orge. Il la creuſa, et lui dit : Tu
» m'attendras long-temps, tu ne forniqueras
» point avec d'autres ; et moi je t'attendrai,
» parce que les enfans d'Iſraël attendront long-
» temps ſans rois, ſans princes, ſans ſacrifices,
» ſans éphod, et ſans téraphims. »

Tous ces faits ne ſe paſſent point en viſion : ce ne ſont point de ſimples allégories, de ſimples apologues ; ce ſont des faits réels. *Ozée* n'a point eu trois enfans de *Gomer* en viſion ou en ſonge ; mais ces faits, quoique arrivés en effet, n'en ſont pas moins des types, des ſignes, des figures de ce qui arrive au peuple d'Iſraël. Toute action d'un prophète eſt un type. C'eſt ainſi qu'*Iſaïe* marche entièrement nu dans la ville de Jéruſalem. Le Seigneur lui dit au chapitre XX de ſa prophétie : » Va, détache ton ſac de tes reins,
» et tes ſouliers de tes pieds. *Iſaïe* fit ainſi,
» marchant nu et déchauſſé. Et le Seigneur
» dit : Comme mon ſerviteur a marché nu et
» déchauſſé, c'eſt un ſigne pour l'Egypte et
» pour l'Ethiopie. Le roi des Aſſyriens emme-
» nera d'Egypte et d'Ethiopie les jeunes et les
» vieux, nus et déchauſſés, les feſſes décou-
» vertes pour l'ignominie de l'Egypte. »

On ne peut trop répéter qu'il ne faut pas juger de ces ſiècles par notre ſiècle, des Juifs par les Français et par les Anglais, des mœurs juives par les nôtres, de leur ſtyle par notre ſtyle.

Fin du commentaire ſur Ozée.

JONAS.

Si les hiſtoires d'*Ozée*, d'*Ezéchiel*, de *Jérémie*, d'*Iſaïe*, d'*Eliſée*, d'*Elie*, étonnent l'entendement humain, celle de *Jonas* ne l'accable pas moins. *Calmet* commence ſa préface ſur *Jonas* par ces mots : L'hiſtoire des douze petits prophètes ne nous fournit rien qui approche tant du merveilleux que la vie de *Jonas*.

C'était un galiléen de la tribu de *Zabulon*, par conſéquent né parmi les hérétiques ; et DIEU l'envoie prêcher dans Ninive à ceux qu'on nomme idolâtres. Il eſt le ſeul qui ait eu une telle commiſſion. En quelle langue prêcha-t-il? Il y avait environ quatre cents lieues de ſa patrie à Ninive.

Le prophète, au lieu d'obéir, voulut s'enfuir à Tharſis en Cilicie ; mais il s'embarque au petit port de Joppé, encore plus éloigné du lieu de ſa miſſion. Il ſe jette dans une barque. Une tempête horrible ſurvient. Cette tempête endort *Jonas*. Les mariniers le prient d'invoquer ſon Dieu pour apaiſer l'orage. *Jonas* n'en fait rien. Alors les matelots jettent le ſort pour ſavoir qui on doit précipiter dans la mer, ne doutant pas que ce ne ſoit un ſecret infaillible pour apaiſer les vents. Le ſort tombe ſur *Jonas ;* on le jette dans l'eau, et la tempête ceſſe dans le même

inſtant ; ce qui inſpire un grand reſpect aux matelots de Joppé pour le Dieu de Juda, ſans qu'ils ſe convertiſſent. Le Seigneur envoie dans le moment un grand poiſſon qui avale *Jonas*, et qui le garde trois jours et trois nuits dans ſon ventre. *Jonas*, étant dans les entrailles de cet animal, chante un cantique aſſez long au Seigneur ; et le Seigneur ordonne au poiſſon de rendre *Jonas*, et de le rejeter ſur le rivage. Le poiſſon obéit.

Les critiques incrédules prétendent que tout ce recit eſt une fable priſe des fables grecques. *Homère*, dans ſon livre XX, parle du monſtre marin qui ſe jeta ſur *Hercule*. *Lycophron* raconte qu'*Hercule* reſta trois jours et trois nuits dans ſon ventre ; qu'il ſe nourrit de ſon foie après l'avoir mis ſur le gril ; qu'au bout de trois jours il ſortit de ſa priſon en victorieux, et qu'enſuite il paſſa la mer dans ſon gobelet pour aller d'Eſpagne en Mauritanie.

La miſſion d'*Hercule* avait été toute autre que celle de *Jonas*. Le prophète hébreu devait prêcher dans Ninive ; et *Hercule*, bien inférieur à *Jonas*, devait délivrer *Héſione* fille de *Priam*, expoſée à un chien marin. Cette délivrance fut miſe au rang des plus beaux travaux de ce héros, leſquels ſurpaſſent de beaucoup le nombre de douze qu'on lui attribue.

La fable d'*Arion* jeté dans la mer par des

mariniers, et ſauvé des flots par un de ces marſouins appelés par nous dauphins, qui le porta ſur ſon dos dans Lesbos ſa patrie, paraît moins abſurde, parce qu'en effet quelques naturaliſtes ont prétendu qu'on pouvait apprivoiſer les dauphins; mais ils n'ont jamais dit qu'on pût reſter trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poiſſon, et griller ſon foie pendant ce temps-là.

Comme l'abſurde eſt quelquefois permis dans la poëſie burleſque, le célèbre *Arioſte* a imité dans ſon poëme d'Orlando furioſo quelque choſe de l'aventure d'*Hercule*; et en dernier lieu un prélat de Rome a enchéri encore ſur l'*Arioſte* dans ſon Richardetto. Ainſi les fables, déguiſées en mille manières, ont fait le tour du monde, comme autrefois les maſques couraient dans les rues ſous des ajuſtemens différens.

Les orthodoxes nous enſeignent que tous les contes de poiſſons, ſoit baleines, ſoit chiens marins, qui ont avalé des héros, et qui ont été vaincus par eux, depuis *Perſée* juſqu'à *Richardetto*, ont été imités de l'hiſtoire de *Jonas*.

Fin des Prophètes.

CONTINUATION

CONTINUATION
DE L'HISTOIRE HEBRAIQUE. (*)

LES MACHABÉES.

Il ne faut point mépriſer la curioſité que les Juifs nous inſpirent. Tout ſuperſtitieux, tout inconſtans, tout ignorans, tout barbares, et enfin tout malheureux qu'ils ont été et qu'ils ſont encore, ils ſont pourtant les pères des deux religions qui partagent aujourd'hui le monde, de Rome au Thibet, et du mont Atlas au Gange. Les Juifs ſont les pères des chrétiens et des muſulmans. L'Evangile dicté par la vérité, et l'Alcoran écrit par le menſonge, ſont également fondés ſur l'hiſtoire juive. C'eſt une mère infortunée, reſpectée et opprimée par ſes deux filles, par elles détrônée, et cependant ſacrée pour elles. Voilà mon excuſe de la peine faſtidieuſe de continuer ces recherches, entrepriſes par trois hommes plus ſavans que moi, mais à qui je ne cède point dans l'amour de la vérité.

Les Juifs reſpirèrent ſous *Alexandre* pendant dix années. Cet *Alexandre* forme la plus brillante

(*) Ici le troiſième commentateur s'eſt arrêté; et un quatrième a continué l'hiſtoire hébraïque d'une manière différente des trois autres.

époque de tous les peuples occidentaux. Il eſt triſte que ſon hiſtoire ſoit défigurée par des contes fabuleux, comme celle de tous les héros et de toutes les nations antiques. Il eſt encore plus triſte que ces fables ſoient répétées de nos jours, et même par des compilateurs eſtimables. A commencer par l'avénement d'*Alexandre* au trône de *Macédoine*, je ne puis lire ſans ſcrupule dans *Prideaux*, que *Philippe*, père d'*Alexandre*, fut aſſaſſiné par un de ſes gardes qui lui avait demandé inutilement juſtice contre un de ſes capitaines, *par lequel il avait été violé*. Quoi donc! un ſoldat eſt aſſez intrépide, aſſez furieux pour poignarder ſon roi au milieu de ſes courtiſans; et il n'a ni aſſez de force ni aſſez de courage pour réſiſter à un vieux ſodomite! Il ſe laiſſe violer comme une jeune fille faible de corps et d'eſprit! Mais c'eſt *Diodore* de Sicile qui le raconte au bout de trois cents ans. *Diodore* dit que ce garde était ivre. Mais, ou il conſentit dans le vin à cette infamie trop commune chez les Thraces, ou le vin devait exciter ſa colère et augmenter ſes forces. Ce fut dans l'ivreſſe qu'*Alexandre* tua *Clitus*.

Juſtin copie *Diodore*; *Plutarque* les copie tous deux. *Prideaux* et *Rollin* copient de notre temps ces anciens auteurs; et quelque autre compilateur en fera autant, ſi des ſcrupules pareils aux miens ne l'arrêtent. Modernes perroquets, qui

répétez des paroles anciennes, ceſſez de nous tromper en tout genre.

Si je voulais connaître *Alexandre*, je me le repréſenterais à l'âge de vingt ans, ſuccédant au généralat de la Gréce qu'avait eu ſon père, ſoumettant d'abord tous les peuples, depuis les confins de la Thrace juſqu'au Danube, vainqueur des Thébains, qui s'oppoſaient à ſes droits de général, conduiſant trente-cinq mille ſoldats aguerris contre les troupes innombrables de ces mêmes Perſes qui depuis vainquirent ſi ſouvent les Romains, enfin allant juſqu'à l'Hydaſpe dans l'Inde, parce que c'était là que finiſſait l'empire de *Darius*. Je regarderais cette guerre mémorable comme très-légitime, puiſqu'il était nommé par toute la Gréce, malgré *Démoſthènes*, pour venger tous les maux que les rois de Perſe avaient faits ſi long-temps aux Grecs, et qu'il méritait d'eux une reconnaiſſance éternelle. Je m'étonnerais qu'un jeune héros, dans la rapidité de ſes victoires, ait bâti cette multitude de villes, en Egypte, en Syrie, chez les Scythes, et juſque dans les Indes; qu'il ait facilité le commerce de toutes les nations, et changé toutes ſes routes en fondant le port d'Alexandrie. J'oſerais lui rendre grâces au nom du genre humain.

Je douterais de cent particularités qu'on rapporte de ſa vie et de ſa mort, de ces anecdotes

preſque toujours fauſſes, et ſi ſouvent abſurdes. Je m'en tiendrais à ſes grandes actions, connues de toute la terre.

Ainſi les déclamations de quelques poëtes contre les conquêtes d'*Alexandre* ne me paraîtraient que des jeux d'eſprit. Je reſpecterais celui qui reſpecta la mère, la femme et les filles de *Darius* ſes priſonnières. Je l'admirerais dans la digue qu'il conſtruiſit au ſiége de Tyr, et qui fut imitée deux mille ans après par le cardinal de *Richelieu* au ſiége de la Rochelle.

S'il eſt vrai qu'*Alexandre* fit crucifier deux mille citoyens de Tyr après la priſe de la ville, je frémirais ; mais j'excuſerais peut-être cette vengeance atroce, contre un peuple qui avait aſſaſſiné ſes ambaſſadeurs et ſes hérauts, et qui avait jeté leurs corps dans la mer. Je me rappellerais que *Céſar* traita de même ſix cents des principaux citoyens de Vannes, bien moins coupables ; et je plaindrais les nations ſi ſouvent en proie à de ſi horribles calamités.

Mais je ne croirais point que DIEU ſuſcita *Alexandre*, et lui livra l'opulente ville de Tyr uniquement pour faire plaiſir à Jéruſalem, avec qui elle n'eut jamais de guerre particulière. *Prideaux*, et après lui *Rollin*, ont beau rapporter des paſſages de *Joël* et d'*Ezéchiel*, dans leſquels ils ſe réjouiſſent de la première chute de Tyr ſous *Nabuchodonoſor*, comme des eſclaves fouettés

par leurs maîtres inſultent à d'autres eſclaves fouettés à leur tour ; ces paſſages, ſi ridiculement appliqués, ne me feraient jamais croire que le Dieu de l'univers, qui a laiſſé prendre tant de fois Jéruſalem et ſon temple, n'a fait marcher *Alexandre* à la conquête de l'Aſie que pour conſoler quelques juifs.

Je ne croirais pas davantage à la fable abſurde que *Flavien Joſephe* oſe raconter. Selon ce juif, le pontife juif nommé *Jaddus*, ou plutôt *Jadduah*, avait apparu en ſonge à *Alexandre* dix ans auparavant ; il l'avait exhorté à la conquête de l'empire perſan, et l'avait aſſuré que le Dieu des Juifs le conduirait lui-même par la main. Quand ce grand prêtre vint en tremblant, ſuivi d'une députation juive, adorer *Alexandre*, c'eſt-à-dire, ſe proſterner devant lui et demander ſes ordres, *Alexandre*, voyant le mot *yaho* gravé ſur la tiare de ce prêtre, reconnut *Jaddus* au bout de dix ans, ſe proſterna lui-même, comme s'il avait ſu l'hébreu. Et voilà donc comment on écrivait l'hiſtoire !

Les Juifs et les Samaritains demi-juifs furent ſujets d'*Alexandre*, comme ils l'avaient été de *Darius*. Ce fut pour eux un temps de repos. Les Hébreux des dix tribus diſperſées par *Salmanazar* et par *Aſſaradon*, revinrent en foule et s'incorporèrent dans la tribu de Juda. Rien n'eſt en effet plus vraiſemblable. Tel eſt le

dénouement naturel de cette difficulté qu'on fait encore tous les jours : que ſont devenues les dix tribus captives? Celle de Juda, poſſédant Jéruſalem, s'arrogea toujours la ſupériorité, quoique cette capitale fût ſituée dans le territoire de Benjamin. C'eſt pourquoi tous les prophètes juifs ne ceſſaient de dire que la verge reſterait toujours dans Juda, malgré la jalouſie des Samaritains établis à Sichem. Mais quelle domination ! ils furent toujours aſſujettis à des étrangers.

Il y eut quelques juifs dans l'armée d'*Alexandre* lorſqu'il eût conquis la Perſe, du moins ſi nous en croyons le petit livre de *Flavien Joſephe* contre *Appion*. Ces ſoldats étaient probablement de ceux qui étaient reſtés vers Babylone après la captivité, et qui avaient mieux aimé gagner leur vie chez leurs vainqueurs, que d'aller relever les ruines du temple de Jéruſalem. *Alexandre* voulut les faire travailler comme les autres à rebâtir un autre temple, celui de *Bélus* à Babylone. *Joſephe* aſſure qu'ils ne voulurent jamais employer leurs mains à un édifice profane, et qu'*Alexandre* fut obligé de les chaſſer. Pluſieurs juifs ne furent pourtant pas ſi difficiles, lorſque trois cents ans après ils travaillèrent ſous *Hérode* à bâtir un temple dans Céſarée à un mortel, à l'empereur *Auguſte* leur ſouverain : tant le gouvernement change quelquefois les mœurs des hommes les plus obſtinés.

On n'a point aſſez remarqué que le temps d'*Alexandre* fit une révolution dans l'eſprit humain auſſi grande que celle des empires de la terre. Une nouvelle lumière, quoique mêlée d'ombres épaiſſes, vint éclairer l'Europe, l'Aſie, et une partie de l'Afrique ſeptentrionale. Cette lumière venait de la ſeule Athènes ; elle n'était pas comparable ſans doute à celle que les *Newton* et les *Locke* ont répandue de nos jours ſur le genre humain, du fond d'une île autrefois ignorée du reſte du monde. Mais Athènes avait commencé à éclairer les eſprits en tout genre. *Alexandre*, élevé par *Ariſtote*, fut le digne diſciple d'un tel maître. Nul homme n'eut plus d'eſprit, plus de grâces, et de goût, plus d'amour pour les ſciences que ce conquérant. Tous ſes généraux, qui étaient grecs, cultivèrent les beaux arts juſque dans le tumulte de la guerre et dans les horreurs des factions. Ce fut un temps à peu-près ſemblable à ce qu'on vit depuis ſous *Céſar* et *Auguſte*, et ſous les *Médicis*. Les hommes s'accoutumèrent peu à peu à penſer plus raiſonnablement, à mettre plus d'ordre et de naturel dans leurs écrits, et à colorer avec des dehors plus décens leurs plaiſirs, leurs paſſions, leurs crimes mêmes. Il y eut moins de prodiges, quoique la ſuperſtition fût toujours enracinée dans la populace, qui eſt née pour elle. Les Juifs eux-mêmes ſe défirent de ce ſtyle ampoulé, incompréhenſible,

incohérent, qui va par ſauts et par bonds, et qui reſſemble aux rêveries de l'ivreſſe quand il n'eſt pas l'enthouſiaſme d'une inſpiration divine.

Les ſublimes idées de *Platon* ſur l'exiſtence de l'ame, ſur ſa diſtinction de la machine animale, ſur ſon immortalité, ſur les peines et les récompenſes après la mort, pénétrèrent d'abord chez les juifs helléniſtes établis avec de grands priviléges dans Alexandrie, et de-là chez les phariſiens de Jéruſalem. Ils n'entendaient auparavant que la vie par le mot d'ame; ils n'avaient aucune notion de la juſtice rendue par l'Etre ſuprême aux ames des bons, et aux méchans qui ſurvivaient à leurs corps; tout avait été juſque-là temporel, matériel et mortel chez ce peuple également groſſier et fanatique.

Tout change après la mort d'*Alexandre* ſous les *Ptolomées* et ſous les *Séleucides*. Les livres des Machabées en ſont une preuve. Nous n'en connaiſſons pas les auteurs. Nous nous contentons d'obſerver, qu'en général ils ſont écrits d'un ſtyle un peu plus humain que toutes les hiſtoires précédentes, et plus approchant quelquefois (ſi on l'oſe dire) de l'éloquence des Grecs et des Romains.

C'eſt dans le ſecond livre des Machabées qu'on voit pour la première fois une notion claire de la vie éternelle et de la réſurrection,

qui

qui devint bientôt le dogme des pharisiens. Un des frères Machabées, qui sont supposés martyrisés avec leur mère par le roi de Syrie *Antiochus Epiphane*, dit à ce prince : *Tu nous arraches la vie présente, méchant prince ; mais le roi du monde nous rendra une vie éternelle, en nous ressuscitant quand nous serons morts pour ses lois.*

On remarque encore dans ce second livre la croyance anticipée d'une espèce de purgatoire. *Judas Machabée*, en faisant enterrer les morts après une bataille, trouve dans leurs vêtemens des dépouilles consacrées à des idoles. L'armée ne doute point que cette prévarication ne soit la cause de leur mort. *Judas fait une quête de douze mille drachmes, et les envoie à Jérusalem, afin qu'on offre un sacrifice pour les péchés des morts ; tant il avait de bons et de religieux sentimens touchant la résurrection.*

Il est évident qu'il n'y avait qu'un pharisien nouvellement persuadé de la résurrection qui pût s'exprimer ainsi.

Nous ne dissimulerons point les raisons qu'on apporte contre l'authenticité et la véracité des livres des Machabées.

I. On nie d'abord le supplice des sept frères Machabées et de leur mère, parce qu'il n'en est point fait mention dans le premier livre, qui va bien loin par-delà le règne d'*Antiochus*

Epiphane ou l'illuſtre. *Matathias*, père des Machabées, n'avait que cinq fils, qui tous ſe ſignalèrent pour la défenſe de la patrie. L'auteur du ſecond livre, qui raconte le ſupplice des Machabées, ne dit point en quel lieu *Antiochus* ordonna cette exécution barbare; et il l'aurait dit ſi elle avait été vraie. *Antiochus* ſemblait incapable d'une action ſi cruelle, ſi lâche, et ſi inutile. C'était un très-grand prince, qui avait été élevé à Rome. Il fut digne de ſon éducation, valeureux et poli, clément dans la victoire, le plus libéral des princes et le plus affable; on ne lui reproche qu'une familiarité outrée qu'il tenait de la plupart des grands de Rome, dont la coutume était de gagner les ſuffrages du peuple en s'abaiſſant juſqu'à lui. Le titre d'illuſtre que l'Aſie lui donna, et que la poſtérité lui conſerve, eſt une aſſez bonne réponſe aux injures (lâche reſſource des faibles) que les Juifs ont prodiguées à ſa mémoire, et que des compilateurs indiſcrets ont répétées de nos jours par un zèle plus emporté que judicieux.

Il était roi de Jéruſalem, enclavée dans ſes vaſtes Etats de Syrie. Les Juifs ſe révoltèrent contre lui. Ce prince, vainqueur de l'Egypte, revint les punir; et comme la religion était l'éternel prétexte de toutes les ſéditions et des cruautés de ce peuple, *Antiochus* laſſé de ſa tolérance, qui les enhardiſſait, ordonna enfin qu'il

n'y aurait plus qu'un ſeul culte dans ſes Etats, celui des dieux de Syrie. Il priva les rebelles de leur religion et de leur argent, deux choſes qui leur étaient également chères. *Antiochus* n'en avait pas uſé ainſi en Egypte, conquiſe par ſes armes; au contraire, il avait rendu ce royaume à ſon roi avec une généroſité qui n'avait d'exemple que dans la grandeur d'ame avec laquelle on a dit que *Porus* fut traité par *Alexandre*. Si donc il eut plus de ſévérité pour les Juifs, c'eſt qu'ils l'y forcèrent. Les Samaritains lui obéirent, mais Jéruſalem le brava; et de-là naquit cette guerre ſanglante, dans laquelle *Judas Machabée* et ſes quatre frères firent de ſi belles choſes avec de très-petites armées. Donc l'hiſtoire du ſupplice des prétendus ſept Machabées et de leur mère n'eſt qu'un roman.

II. Le romaneſque auteur commence ſes menſonges par dire qu'*Alexandre* partagea ſes Etats à ſes amis de ſon vivant. Cette erreur, qui n'a pas beſoin d'être réfutée, fait juger de la ſcience de l'écrivain.

III. Preſque toutes les particularités rapportées dans ce premier livre des Machabées ſont auſſi chimériques. Il dit que *Judas Machabée*, lorſqu'il feſait la guerre de caverne en caverne dans un coin de la Judée, voulut être l'allié des Romains; *ayant appris qu'il y avait bien loin*

un peuple romain, lequel avait ſubjugué les Galates. Mais cette nation des Galates n'était pas encore aſſervie ; elle ne le fut que par *Cornelius Scipio.*

IV. Il continue et dit qu'*Antiochus le grand*, dont *Antiochus Epiphane* était fils, *avait été captif des Romains.* C'eſt une erreur évidente. Il fut vaincu par *Lucius Scipio*, ſurnommé l'aſiatique ; mais il ne fut point priſonnier ; il fit la paix, ſe retira dans ſes Etats de Perſe, et paya les frais de la guerre. On voit ici un auteur juif mal inſtruit de ce qui ſe paſſe dans le reſte du monde, et qui parle au haſard de ce qu'il ne ſait point. *Calmet* dit, pour rectifier cette erreur : *Ce prince ſe ſoumit au vainqueur ni plus ni moins que s'il eût été captif.*

V. L'écrivain des Machabées ajoute que cet *Antiochus le grand céda aux Romains les Indes, la Médie, et la Lydie.* Ceci devient trop fort. Une telle impertinence eſt inconcevable. C'eſt dommage que l'auteur juif n'y ait pas ajouté la Chine et le Japon.

VI. Enſuite, voulant paraître informé du gouvernement de Rome, il dit *qu'on y élit tous les ans un ſouverain magiſtrat, auquel ſeul on obéit.* L'ignorant ne ſavait pas même que Rome eût deux conſuls.

VII. *Judas Machabée* et ſes frères, ſi on en croit l'auteur, envoient une ambaſſade au ſénat romain ; et les ambaſſadeurs, pour toute harangue, parlent ainſi : *Judas Machabée, et ſes frères,*

et les Juifs, nous ont envoyés à vous pour faire avec vous ſociété et paix.

C'eſt à peu-près comme ſi un chef de la république de Saint-Marin envoyait des ambaſſadeurs au grand turc pour faire ſociété avec lui. La réponſe des Romains n'eſt pas moins extraordinaire. S'il y avait eu en effet une ambaſſade à Rome d'une république paleſtine bien reconnue, ſi Rome avait fait un traité ſolennel avec Jéruſalem, *Tite-Live* et les autres hiſtoriens en auraient parlé. L'orgueil juif a toujours exagéré ; mais il n'a jamais été plus ridicule.

VIII. On voit bientôt après une autre fanfaronnade : c'eſt la prétendue parenté des Juifs et des Lacédémoniens. L'auteur ſuppoſe qu'un roi de Lacédémone, nommé *Arius*, avait écrit au grand prêtre juif, *Onias* troiſième, en ces termes : *Il a été trouvé dans les Ecritures, touchant les Spartiates et les Juifs, qu'ils ſont frères, étant tous de la race d'Abraham ; et à préſent que nous le connaiſſons, vous faites bien de nous écrire que vous êtes en paix ; et voici ce que nous avons répondu : Nos vaches et nos moutons et nos champs ſont à vous ; nous avons ordonné qu'on vous apprît cela.*

On ne peut traiter ſérieuſement des inepties ſi hors du ſens commun. Cela reſſemble à *Arlequin* qui ſe dit curé de Domfront ; et quand le juge lui fait voir qu'il a menti : Monſieur, dit-il,

je croyais l'être. Ce n'eſt pas la peine de montrer qu'il n'y eut jamais de roi de Sparte nommé *Arius ;* qu'il y eut, à la vérité, un *Aretes* du temps d'*Onias* premier ; et qu'au temps d'*Onias* troiſième, Lacédémone n'avait plus de rois. Ce ſerait trop perdre ſon temps, de montrer qu'*Abraham* fut auſſi inconnu dans Sparte et dans Athènes que dans Rome.

IX. Nous oſons ajouter à ces puérilités ſi mépriſables l'aventure merveilleuſe d'*Héliodore*, racontée dans le ſecond livre au chapitre trois. C'eſt le ſeul miracle mentionné dans ce livre ; mais il n'a pas paru croyable aux critiques. *Séleucus Philopator* roi de Syrie, de Perſe, de la Phénicie, de la Paleſtine, eſt averti par un juif, intendant du temple, qu'il y a dans cette fortereſſe un tréſor immenſe. *Séleucus*, qui avait beſoin d'argent pour ſes guerres, envoie *Héliodore* un de ſes officiers demander cet argent, comme le roi de France *François I* a demandé depuis la grille d'argent de Saint-Martin. *Héliodore* vient exécuter ſa commiſſion, et s'arrange avec le grand prêtre *Onias*. Comme ils parlaient enſemble dans le temple, on voit deſcendre du ciel un grand cheval portant un cavalier brillant d'or. Le cheval donne d'abord des ruades avec les pieds de devant à *Héliodore ;* et deux anges, qui ſervaient de palefreniers au cheval, armés chacun d'une poignée de verges, fouettent

Héliodore à tour de bras. *Onias* le grand prêtre eut la charité de prier DIEU pour lui. Les deux anges palefreniers ceſsèrent de fouetter. Ils dirent à l'officier : Rends grâce à *Onias* ; ſans ſes prières nous t'aurions feſſé juſqu'à la mort. Après quoi ils diſparurent.

On ne dit pas ſi après cette flagellation *Onias* s'accommoda avec ſon roi *Séleucus*, et lui prêta quelques deniers.

Ce miracle a paru d'autant plus impertinent aux critiques, que ni le roi d'Egypte *Séſac*, ni le roi de l'Aſie *Nabuchodonoſor*, ni *Antiochus l'illuſtre*, ni *Ptolomée Soter*, ni le grand *Pompée*, ni *Craſſus*, ni la reine *Cléopâtre*, ni l'empereur *Titus*, qui tous emportèrent quelque argent du temple juif, ne furent pas cependant fouettés par des anges.

Il eſt bien vrai qu'un ſaint moine a vu l'ame de *Charles Martel* que des diables conduiſaient en enfer dans un bateau, et qu'ils fouettaient pour s'être approprié quelque choſe du tréſor de Saint-Denis. Mais ces cas-là arrivent rarement.

X. Nous paſſons une multitude d'anachroniſmes, de mépriſes, de tranſpoſitions, d'ignorances et de fables qui fourmillent dans les livres des Machabées, pour venir à la mort d'*Antiochus l'illuſtre*, décrite au chapitre IX du livre ſecond. C'eſt un entaſſement de fauſſetés, d'abſurdités et d'injures qui font pitié. Selon

l'auteur, *Antiochus* entre dans Perſépolis pour piller la ville et le temple. On ſait aſſez que cette capitale, nommée Perſépolis par les Grecs, avait été détruite par *Alexandre*. Les Juifs, toujours iſolés parmi les nations, toujours occupés de leurs ſeuls intérêts et de leur ſeul pays, pouvaient bien ignorer les révolutions de la Chine et des Indes : mais pouvaient-ils ne pas ſavoir que cette ville, appelée Perſépolis par les ſeuls Grecs, n'exiſtait plus ? Son nom véritable était *Seſtekar*. Si c'était un juif de Jéruſalem qui eût écrit les Machabées, il n'eût pas donné au ſéjour des rois de Perſe un nom ſi étranger. De-là on conclut que ces livres n'ont pu être écrits que par un de ces juifs helléniſtes d'Alexandrie, qui commençait à vouloir devenir orateur. Que de raiſons en faveur des ſavans et des premiers pères de l'Egliſe qui proſcrivirent l'hiſtoire des Machabées !

Mais voici bien d'autres raiſons de douter. Le premier livre de cette hiſtoire dit qu'*Antiochus* mourut l'an 189 de l'ère des Séleucides, que les Juifs ſuivaient comme ſujets des rois de Syrie : et dans le ſecond livre, qui eſt une lettre prétendue écrite de Jéruſalem aux helléniſtes d'Alexandrie, l'auteur date de l'an des Séleucides 188. Ainſi il parle de la mort d'*Antiochus* un an avant qu'elle ſoit arrivée.

Au premier livre il eſt dit que ce roi voulut

s'emparer des boucliers d'or laiſſés par *Alexandre le grand* dans la ville d'Elimaïs ſur le chemin d'Ecbatane, qui eſt la même que Ragès; qu'il mourut de chagrin dans ces quartiers, en apprenant que les Machabées avaient réſiſté à ſes troupes en Judée.

Au ſecond livre il eſt dit qu'il tomba de ſon char, qu'il fut tellement froiſſé de ſa chute que ſon corps fourmilla de vers; qu'alors ce roi de Syrie demanda pardon au Dieu des Juifs. C'eſt là qu'eſt ce verſet ſi connu, et dont on a fait tant d'uſage: *Le ſcélérat implorait la miſéricorde du Seigneur, qu'il ne devait pas obtenir.*

L'auteur ajoute qu'*Antiochus* promit à DIEU de ſe faire juif. Ce dernier trait ſuffit; c'eſt comme ſi *Charles-Quint* avait promis de ſe faire turc.

DU TROISIEME LIVRE DES MACHABÉES.

NOUS ne dirons qu'un mot du troiſième livre des Machabées, et rien du quatrième, jugés pour apocryphes par toutes les Egliſes.

Voici une hiſtoriette du troiſième : la ſcène eſt en Egypte. Le roi *Ptolomée Philopator* eſt fâché contre les Juifs, qui commerçaient en grand nombre dans ſes Etats ; il en ordonne le dénombrement ; et, ſelon *Philon*, ils compoſaient un million de têtes. On les fait aſſembler dans l'hippodrome d'Alexandrie. Le roi promulgue un édit, par lequel ils ſeront tous livrés à ſes éléphans pour être écraſés ſous leurs pieds. L'heure priſe pour donner ce ſpectacle, DIEU, qui veille ſur ſon peuple, endort le roi profondément. *Ptolomée*, à ſon réveil, remet la partie au lendemain ; mais DIEU lui ôte la mémoire : *Ptolomée* ne ſe ſouvient plus de rien. Enfin, le troiſième jour *Ptolomée*, bien éveillé, fait préparer ſes Juifs et ſes éléphans. La pièce allait être jouée, lorſque ſoudain les portes du ciel s'ouvrent : deux anges en deſcendent ; ils dirigent les éléphans contre les ſoldats qui devaient les conduire ; les ſoldats ſont écraſés, les Juifs ſauvés, le roi converti. Voilà cette fois *dignus vindice nodus*. On écrivait plaiſamment l'hiſtoire dans ce pays-là.

SOMMAIRE

DE

L'HISTOIRE JUIVE

DEPUIS LES MACHABÉES JUSQU'AU TEMPS DE JESUS-CHRIST.

IL faut remarquer d'abord que ces enfans de *Matathias*, nommés Machabées, étaient de la race de Lévi, et ſacrificateurs dans un petit village nommé Modin, à quelques milles de Jéruſalem vers la mer Morte. Ils firent une révolution; ils obtinrent bientôt la puiſſance ſacerdotale, et enfin la royale. Nous avons vu combien cet événement confondait toutes ces vaines prophéties que la tribu de Juda avait toujours faites en ſa faveur par la bouche de ſes prophètes, et cette éternelle durée de la maiſon de *David* tant prédite, et ſi fauſſe. Il n'y avait plus perſonne de la race du roi *David*; du moins aucun livre juif ne marque aucun deſcendant de ce prince depuis la captivité.

Si les enfans du lévite *Matathias*, nommés d'abord Machabées et enſuite Aſmonéens, eurent l'encenſoir et le ſceptre, ce fut pour leur malheur. Leurs petits-fils ſouillèrent de crimes

l'autel et le trône, et n'eurent jamais qu'une politique barbare, qui cauſa la ruine entière de leur patrie.

S'ils eurent dans le commencement l'autorité pontificale, il n'en furent pas moins tributaires des rois de Syrie. *Antiochus Eupator* compoſa avec eux ; mais ils furent toujours regardés comme ſujets. Cela ſe démontre par la déclaration de *Démétrius Nicanor*, rapportée dans *Flavien Joſephe : Nous ordonnons que les trois villages, Apherma, Lidda, et Ramath, ſeront ôtés à la Samarie et joints à la Judée.*

C'eſt le langage d'un ſouverain reconnu. Le dernier des frères Machabées, nommé *Simon*, ſe révolta contre le roi *Antiochus Soter*, et mourut dans cette guerre civile.

Hircan, fils de ce grand prêtre *Simon*, fut grand prêtre et rebelle comme ſon père. Le roi *Antiochus Soter* l'aſſiégea dans Jéruſalem. On prétend qu'*Hircan* apaiſa le roi avec de l'argent ; mais où le prit-il ? C'eſt une difficulté qui arrête à chaque pas tout lecteur raiſonnable. D'où pouvaient venir tous ces prétendus tréſors qu'on retrouve ſans ceſſe dans ce temple de Jéruſalem pillé tant de fois ? L'hiſtorien *Joſephe* a le front de dire qu'*Hircan* fit ouvrir le tombeau de *David*, et qu'il y trouva trois mille talens. C'eſt ainſi qu'on a imaginé des tréſors dans les ſépulcres de *Cyrus*, de *Ruſtan*,

d'*Alexandre*, de *Charlemagne*. Quoi qu'il en ſoit, le juif ſe ſoumit et obtint ſa grâce.

Ce fut cet *Hircan* qui, profitant des troubles de la Syrie, prit enfin Samarie l'éternelle ennemie de Jéruſalem, rebâtie enſuite par *Hérode*, et appelée Sébaſte. Les Samaritains ſe retirèrent à Sichem, qui eſt la Naplouſe de nos jours. Ils furent encore plus près de Jéruſalem, et la haine entre les deux peuples en fut plus implacable. Jéruſalem, Sichem, Jéricho, Samarie, qui ont fait tant de bruit parmi nous, et qui en ont fait ſi peu dans l'Orient, furent toujours de petites villes voiſines aſſez pauvres, dont les habitans allaient chercher fortune au loin, comme les Arméniens, les Parſis, les Banians.

L'hiſtorien *Joſephe*, ivre de l'ivreſſe de ſa patrie, comme le ſont tous les citoyens des petites républiques, ne manque pas de dire que cet *Hircan Machabée* fut un conquérant et un prophète, et que DIEU lui parlait très-ſouvent face à face.

Si l'on en croit *Joſephe*, une preuve inconteſtable que cet *Hircan* était prophète, c'eſt qu'ayant deux fils qu'il aimait, et qui étaient des monſtres de perfidie, d'avarice, et de cruauté, il leur prédit que s'ils perſiſtaient ils pourraient faire une mauvaiſe fin. De ces deux ſcélérats, l'un était *Ariſtobule*, l'autre *Antigone*. Les Juifs avaient déjà la vanité de prendre des

noms grecs. DIEU vint voir *Hircan* une nuit, et lui montra le portrait d'un autre de ſes enfans, qui d'abord ne s'appelait que *Jean* ou *Jannée*, c'eſt-à-dire *Jeannot*, et qui depuis eut la confiance de prendre le nom d'*Alexandre*. Celui-là, dit DIEU, aura un jour la place du grand *ſhoen*, de grand prêtre juif. *Hircan*, ſur la parole de DIEU, fit mourir ſon fils *Jeannot*, de peur que cet oracle ne s'accomplît, à ce que dit l'hiſtorien. Mais apparemment que *Jeannot* ou *Jannée* ne mourut pas tout-à-fait, ou que DIEU le reſſuſcita; car nous le verrons bientôt *ſhoen*, grand prêtre et maître de Jéruſalem. En attendant il faut voir ce qui arrive aux deux frères bien-aimés *Ariſtobule* et *Antigone*, fils d'*Hircan*, après la mort d'*Hircan* leur père.

Le prêtre *Ariſtobule* fait aſſaſſiner le prêtre *Antigone* ſon frère dans le temple, et fait étrangler ſa propre mère dans un cachot. C'eſt de ce même *Ariſtobule* que le *Thucydide* juif dit qu'il était un prince très-doux. Ce doux prêtre étant mort, ſon frère *Jannée Alexandre* reſſuſcite et lui ſuccède. On l'avait ſans doute gardé en priſon au lieu de le tuer.

C'eſt dans ce temps ſur-tout que les Ptolomées rois d'Egypte, et les Séleucides rois de Syrie, ſe diſputaient la Phénicie, et la Judée enclavée dans cette province. Cette querelle, tantôt violente, tantôt ménagée, durait depuis la

mort du véritable *Alexandre le grand.* Le peuple juif ſe fortifiait un peu par les déſaſtres de ſes maîtres. Les prêtres, qui gouvernaient cette petite nation, changeaient de parti chaque année, et ſe vendaient au plus fort.

Ce *Jannée Alexandre* commença ſon ſacerdoce par aſſaſſiner celui de ſes frères qui reſtait encore, et qui ne reſſuſcita point comme lui. *Joſephe* ne nous dit point le nom de ce frère; et peu importe ce nom dans le catalogue de tant de crimes. *Jannée* ſe ſoutint dans ſon gouvernement à la faveur des troubles de l'Aſie. Ce gouvernement était à la fois ſacerdotal, démocratique, ariſtocratique, une anarchie complète.

Joſephe rapporte qu'un jour le peuple dans le temple, jeta des pommes et des citrons à la tête de ſon prêtre *Jannée* qui s'érigeait en ſouverain, et que cet *Alexandre* fit égorger ſix mille hommes de ſon peuple. Ce maſſacre fut ſuivi de dix ans de maſſacres. A qui les Juifs payaient-ils tribut dans ce temps-là? Quel ſouverain comptait cette province dans ſes Etats? *Joſephe* n'effleure pas ſeulement cette queſtion; il ſemble qu'il veuille faire croire que la Judée était une province libre et ſouveraine. Cependant il eſt certain, autant qu'une vraiſemblance hiſtorique peut l'être, que les rois d'Egypte et ceux de Syrie ſe la diſputèrent juſqu'à ce que les Romains vinrent tout engloutir.

Après ce *Jannée*, ſi indigne du grand nom d'*Alexandre*, deux fils de ce prêtre, qui avait affecté le titre de roi, prirent auſſi ce titre, et déchirèrent par une guerre civile ce royaume qui n'avait pas dix lieues d'étendue en tout ſens. Ces deux frères étaient l'un *Hircan* ſecond, et l'autre *Ariſtobule* ſecond. Ils ſe livrèrent bataille vers le bourg de Jéricho, non pas avec des armées de trois, de quatre, de cinq, et de ſix cents mille hommes; on n'oſait plus alors écrire de tels prodiges, et même l'exagérateur *Joſephe* en aurait eu honte; les armées alors étaient de trois à quatre mille ſoldats. *Hircan* fut battu, et *Ariſtobule* ſecond reſta le maître.

On peut connaître ce que c'était que ce royaume d'*Ariſtobule*, par un trait qui échappe à l'hiſtorien *Joſephe* malgré ſon zèle à faire valoir ſon pays. DIEU, dit-il, *envoya un vent ſi violent, qu'il ruina les fruits de la terre; de ſorte qu'un muid* (*a*) *de blé ſe vendait dans Jéruſalem onze drachmes.* Notre muid de blé contient douze ſetiers. Il ſe trouverait, par le compte de *Joſephe*, que le ſetier, dans les temps des famines ſi fréquentes de la Judée, n'aurait pas valu dix ſous, en évaluant à dix ſous la drachme juive. Qu'on juge par-là de ces richeſſes dont on a voulu nous éblouir. (*b*)

(*a*) C'eſt ainſi qu'*Arnaud d'Andilly* traduit.

(*b*) Il eſt vraiſemblable que c'eſt une erreur de chiffre, et que le texte portait onze cents drachmes. Mais ces onze

C'eſt

C'eſt dans ces temps que les Romains, ſans trop s'embarraſſer de leur prétendue ſociété amicale avec les Machabées, portaient leurs armes victorieuſes dans l'Aſie mineure, dans la Syrie, et juſqu'au mont Caucaſe. Les Séleucides n'étaient plus. *Tigrane* roi d'Arménie, beau-père de *Mithridate*, avait conquis une partie de leurs Etats. Le grand *Pompée* avait vaincu *Tigrane*; il venait de réduire *Mithridate* à ſe donner la mort; il feſait de la Syrie une province romaine. Les livres des Machabées ne parlent ni de ce grand homme, ni de *Lucullus*, ni de *Sylla*. On n'en ſera pas étonné.

Hircan, chaſſé par ſon frère *Ariſtobule*, s'était réfugié chez un chef d'arabes, nommé *Aréah* ou *Arétas*. Jéruſalem avait toujours été ſi peu de choſe, que ce capitaine de voleurs vint aſſiéger *Ariſtobule* dans cette ville.

Pompée paſſait alors par la baſſe Syrie. *Ariſtobule* obtint la protection de *Scaurus* l'un de ſes lieutenans. *Scaurus* ordonne à l'arabe de lever le ſiége, et de ne plus oſer commettre d'hoſtilités ſur les terres des Romains; car la Syrie étant incorporée à l'empire, la Paleſtine l'était

cents drachmes ne feraient que cinq cents cinquante livres de France; et le prix du ſetier ne ſerait que de quarante-cinq livres; ce qui ne ſerait pas exhorbitant en temps de famine. Il eſt des provinces en Allemagne et en France où c'eſt le prix commun du blé aſſez ordinairement.

auſſi. Tel était le pacte de ſociété que la république avait pu faire avec la Judée.

Joſephe écrit qu'*Ariſtobule* envoya une vigne d'or à *Pompée*, du prix de cinq cents talens, c'eſt-à-dire, environ trois millions; et il cite *Strabon*. Mais *Strabon* ne dit point que le melch *Ariſtobule* fit ce préſent à *Pompée*; il dit que ce fut *Alexandre* ſon père. Nous oſons croire que *Strabon* ſe trompe ſur le prix de cette vigne, et que jamais aucun melch de Judée ne fut en état de faire un tel préſent; ſi ce n'eſt peut-être *Hérode*, à qui les Romains accordèrent bientôt après une étendue de pays cinq ou ſix fois plus grande que le territoire d'*Ariſtobule*. Les deux frères, *Ariſtobule* et *Hircan*, qui ſe diſputaient la qualité de grand prêtre, vinrent plaider leur cauſe devant *Pompée* pendant ſa marche. Il allait prononcer lorſqu'*Ariſtobule* s'enfuit. *Pompée* irrité alla aſſiéger Jéruſalem. Nous avons déjà obſervé que l'aſſiette en eſt forte. Elle pourrait être une des meilleures places de l'Orient entre les mains d'un ingénieur habile. Du moins le temple, qui était la véritable citadelle, pourrait devenir inexpugnable, étant bâti ſur la cime d'une montagne eſcarpée entourée de précipices.

Pompée fut obligé de conſumer près de trois mois à préparer et à faire mouvoir ſes machines de guerre; mais dès qu'elles purent agir, il

entra dans cette ſortereſſe par la brèche. Un fils du dictateur *Sylla* y monta le premier ; et pour rendre cette journée plus mémorable, ce fut ſous le conſulat de *Cicéron*.

Joſephe dit qu'on tua douze mille juifs dans le temple. Nous le croirions s'il n'avait pas toujours exagéré. Nous ne pouvons le croire quand il dit qu'on y trouva deux mille talens d'argent, et qu'on en tira dix mille de la ville : car enfin ce temple ayant été pris tant de fois ſi aiſément, tant de fois pillé et ſaccagé, il était impoſſible qu'on y gardât deux mille talens, qui feraient douze millions ; et encore plus extravagant qu'on taxât un ſi petit pays, ſi épuiſé et ſi pauvre, à dix mille talens, ſoixante millions de livres. C'eſt à quoi ne penſent pas ceux qui liſent ſans examen et à l'aventure, ainſi que tant d'auteurs ont écrit. Un homme ſenſé lève les épaules, quand il ſait qu'*Alexandre* ne put ramaſſer que trente talens pour aller combattre *Darius*, et qu'il voit douze mille talens dans les caiſſes des Juifs, outre trois mille dans le tombeau de *David*.

Il eſt certain que *Pompée* ne prit rien pour lui, et qu'il ne fit payer aux Juifs que les frais de la guerre. *Cicéron* loue ce déſintéreſſement ; mais *Rollin* dit que *rien ne réuſſit depuis à Pompée, à cauſe de la curioſité ſacrilége qu'il avait eue de voir le ſanctuaire du temple juif*. *Rollin* ne ſonge

pas que *Pompée* ne pouvait guère ſavoir s'il était défendu d'entrer là ; que la défenſe pouvait être pour les Juifs et non pour *Pompée ;* que les charpentiers, les menuiſiers, les autres ouvriers, y entraient quand il y avait quelques réparations à faire. On pourrait ajouter que c'était autrefois l'arche qui rendait ce lieu ſacré, et que cette arche était perdue depuis *Nabuchodonoſor. Céſar* ſerait entré tout comme *Pompée* dans cet endroit de trente pieds de long. Si *Pompée* fut malheureux à la bataille de Pharſale, il ſe peut que ce fut pour avoir été curieux à Jéruſalem ; mais il y en eut auſſi d'autres raiſons ; et le génie de *Céſar* y contribua beaucoup. On pourrait encore obſerver que c'eſt un plus grand ſacrilége d'égorger douze mille hommes dans un temple, que d'entrer dans une ſacriſtie où il n'y avait rien du tout.

Au reſte, *Pompée* ayant pris *Ariſtobule*, l'envoya captif à Rome.

Pour ne pas quitter le fil des actions de *Pompée* en Judée, n'oublions pas de dire que, même après la défaite de Pharſale, il ordonna à un deſcendant des *Scipions*, ſon lieutenant en Syrie, de faire couper le cou au fils d'*Ariſtobule*, qui avait pris le nom d'*Alexandre* et de roi.

Cet événement achève de faire voir quelle était l'alliance de couronne à couronne que les Juifs ſe vantaient d'avoir avec les Romains,

et quel fond on peut faire ſur les récits d'un tel peuple.

Pour mettre la dernière main à ce tableau, et pour montrer de quel reſpect l'empire romain était pénétré pour les Juifs, il ſuffira de dire que, quelques années après, le triumvir *Marc-Antoine* condamna dans Antioche un autre roi juif, un autre fils d'*Ariſtobule*, nommé *Antigone*, à mourir du ſupplice des eſclaves; il le fit fouetter et crucifier, comme nous le verrons.

Diſons encore que *Pompée*, avant de quitter la Judée, y établit un gouvernement ariſtocratique ſous l'autorité des Romains. Il fut le premier inſtituteur de ce *ſanhédrin* que les rabbins font remonter juſqu'à *Moïſe*. *Gabinius*, l'un des grands hommes que Rome ait produits, fut chargé de tout régler. Ainſi ce *Pompée*, que *Rollin* appelle ſacrilége, fut proprement légiſlateur des Juifs.

Ce mot *ſanhédrin* eſt corrompu du mot grec *ſynedria* qui ſignifie aſſemblée. Les Juifs helléniſtes avaient apporté quelques termes grecs à Jéruſalem.

Cependant *Craſſus* ſuccéda à *Pompée* dans le gouvernement de l'Aſie; et il alla faire contre les Parthes cette fameuſe guerre qui fut tant blâmée parce qu'elle fut malheureuſe.

Joſephe dit qu'en paſſant par Jéruſalem avec ſon armée il pilla encore le temple et la ville;

mais il ne dit point de quoi les Juifs étaient accuſés, et pourquoi on leur fit payer l'amende. Cette amende était forte. Le temple ſeul paya huit mille talens, et fournit encore un lingot d'or peſant quinze cents marcs, qu'on avait, dit *Joſephe*, caché dans une poutre évidée. Il faut avouer que le temple juif était la poule aux œufs d'or; plus on lui en prenait, plus elle pondait.

On nous pardonnera de n'avoir pas eu pour l'hyperbolique romancier *Joſephe*, et pour les livres apocryphes, le même reſpect que pour les volumes ſacrés. Quand nous avons rapporté ſincèrement les objections des critiques ſur quelques endroits de la ſainte Ecriture; nous les avons réfutées par notre ſoumiſſion à l'Egliſe; mais quand le transfuge juif, le flatteur de *Veſpaſien*, parle, nous ne lui devons pas le ſacrifice de notre raiſon.

Nous allons maintenant voir qui était cet *Hérode* roi de Judée par la grâce du peuple romain, très-différent en tout du peuple juif.

Fin du quatrième volume.

TABLE

DES ARTICLES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LA Bible enfin expliquée par pluſieurs aumôniers de S. M. L. R. D. P. Page 5

Avertiſſement. 6

Genèſe. 7

L'Exode. 123

Lévitique. 162

Nombres. 169

Deutéronome. 200

Joſué. 211

Juges. 230

Ruth. 270

Samuel. 277

Tobie. Avertiſſement du commentateur. 432

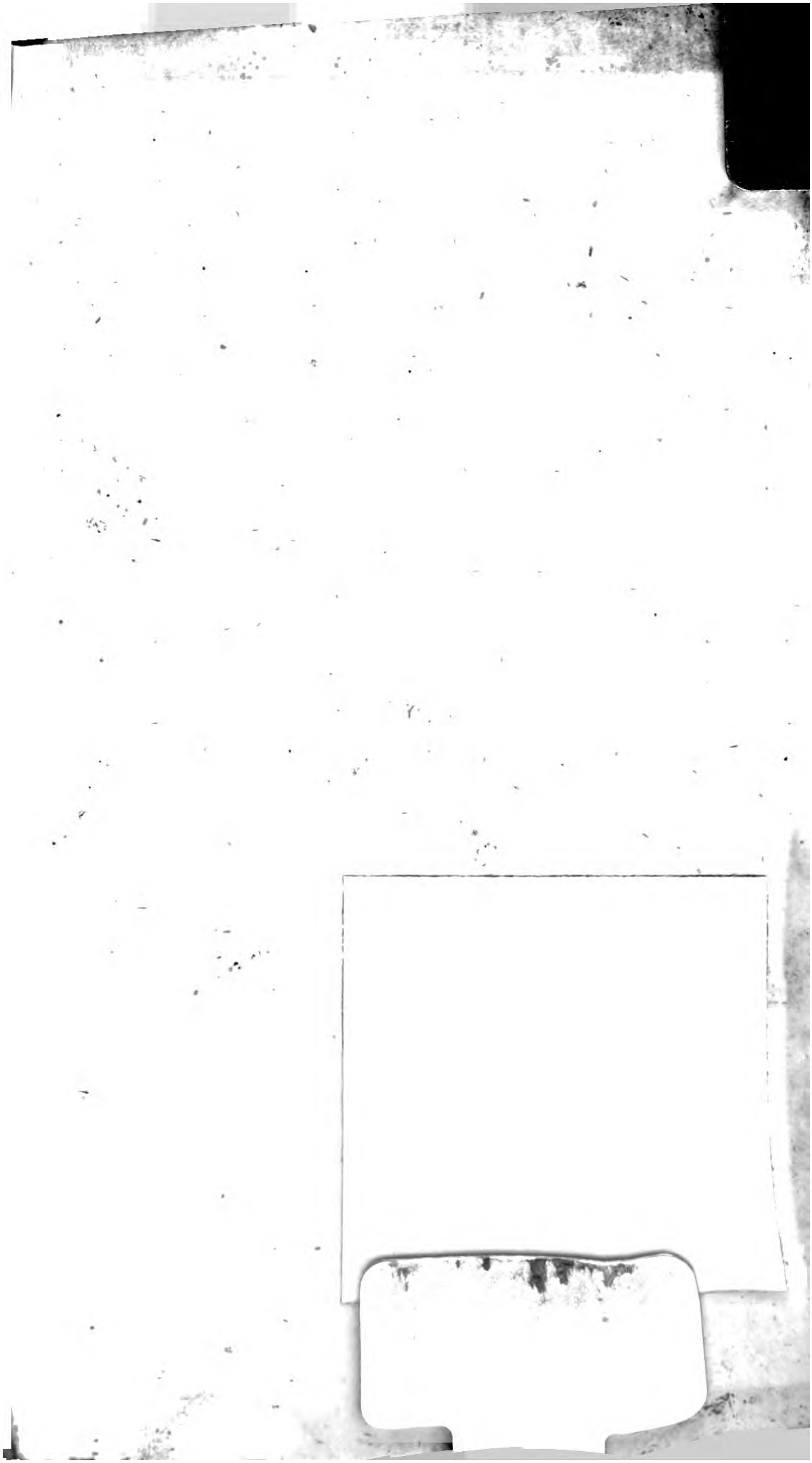
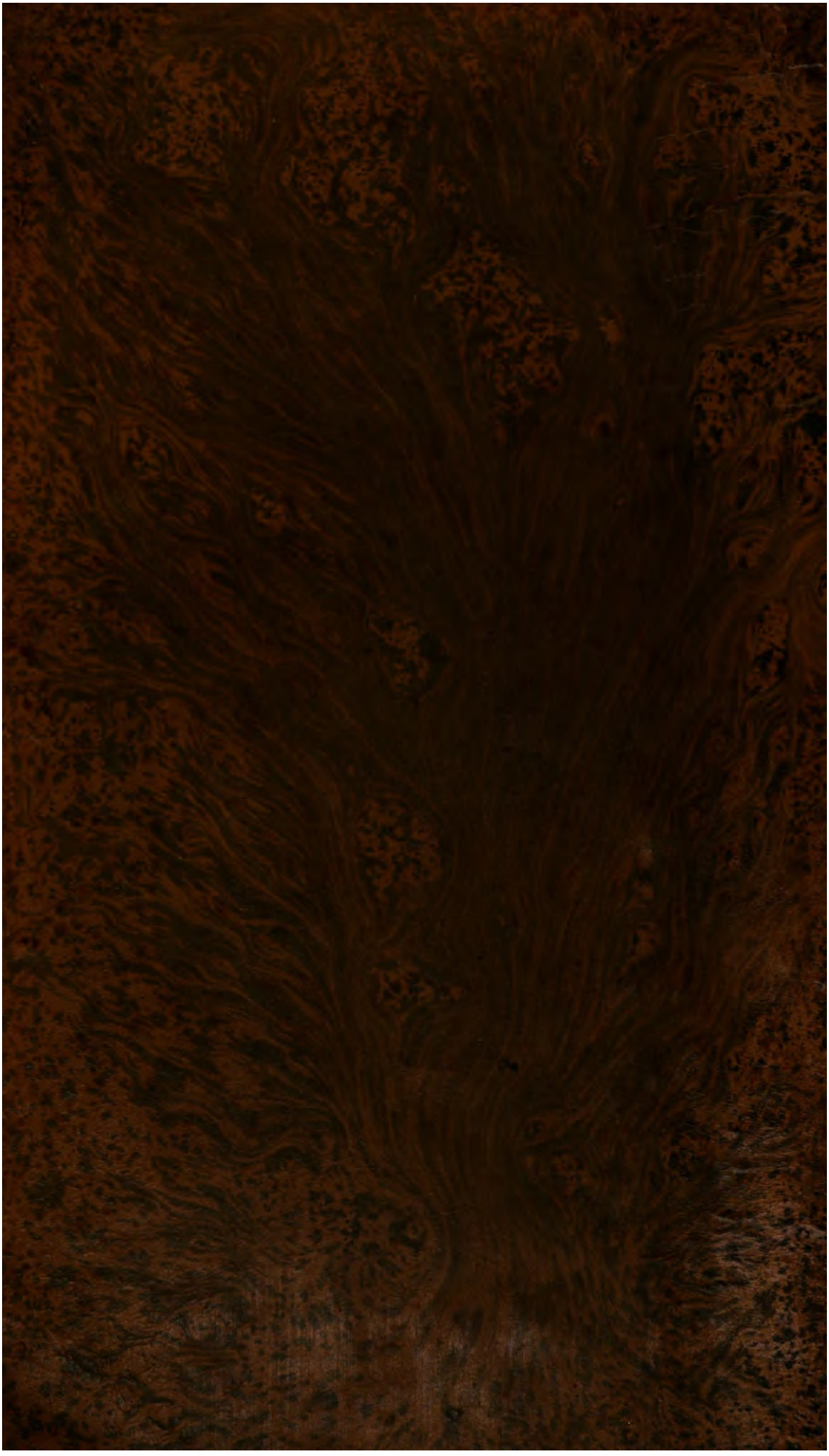
Obſervation du commentateur ſur Judith. 439

Eſdras. 443

Eſther. 448

Prophètes. 455

Daniel. 456

Ezéchiel. 462
Ozée. 468
Jonas. 470
Continuation de l'hiſtoire hébraïque. Les Machabées. 473
Du troiſième livre des Machabées. 490
Sommaire de l'hiſtoire juive. 491

Fin de la Table du quatrième volume.